

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

LES
ŒUVRES
DE LVC. ANN.
SENEQVE.

MISES EN FRANÇOIS
PAR MATTHIEV DE CHALVET,

Conseiller du Roy en son Conseil d'Estat, & President
és Enquestes du Parlement de Tholose.

*AVGMENTEES EN CESTE EDITION
de plusieurs Traictez non encores veus :*

Et fidelement traduits sur le Manuscrit, par I. B A V D O I N.



A PARIS,
Chez GILLES BLAISOT, pres la porte Saint Marcel,
en la Court de Bauiere.

M. D C. X. I X.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



AVROY.



SIRE,

Voicy Seneque ce grand personnage Espagnol qui vient à vous, & se rend François. C'est le bruiet & la gloire de vostre nom esbandue par toute la terre, qui l'ameine pour admirer en vostre Majesté la rencontre de toutes les excellentes qualitez par luy desirées en ce Prince, qu'il s'est tant estudié de former en ses escripts. Si vous les daignez voir, SIRE, vous vous y reconnoistrez, comme dans un miroir, représenté au vray & releué de tous vos plus rares ornemens, mesmes de ceste Clemence incomparable, qui ne trouue point d'exemple en l'antiquité, & ne laisse aucune esperance d'imitation aux siecles aduenir: laquelle vous a plus que toutes vos autres vertus ensemble, bien que grandes, mis & affermy la Couronne sur la teste. Il m'a voulu, SIRE, pour son truchement, m'ayant recogneu bon François, & croyant puis que i'ay eul l'honneur de vous servir, & les Rois vos predecesseurs depuis cinquante ans, en l'office de Conseiller & President en vostre Parlement de Tholose, & depuis n'agueres de Conseiller en vostre Conseil d'Estat, que ie serois propre à le vous presenter. Aduoüez le, SIRE, comme vostre, & l'embrassez, avec la mesme douceur de visage, qu'il vous a pleu me recevoir tout autant de fois que i'ay paru deuant vostre Majesté, & vous comblerez d'honneur & de contentement.

SIRE,

Vostre tres-humble, tres-obeissant,
& tres-fidele subjer & seruiteur
MATTHIEV DE CHALVET.



SOMMAIRE DE LA VIE DE MONSIEVR DE CHALVET,

Traducteur de Seneque.

MESSIRE MATTHIEV DE CHALVET, issu de la famille des Chalvets, de Roche-montez en la haute Auvergne, nasquit l'an 1528. au mois de May. Monsieur Lizet lors Aduocat general du Roy, & depuis premier President du Parlement de Paris, son Oncle, qui estoit du mesme pays, estant allé voir sa maison & ses parents durant les vacations de l'année 1539. le demanda à ses freres, & l'amena à Paris, où il le fist estudier es bonnes lettres six ans, sous Oronce Finance, Tusan, Bucanan, & autres sçauans hommes qui fleurissoient en ce siecle. Fut conduit à Tholose en l'an 1546. pour y apprendre le droict Ciuil, où il logea en diuers temps avec Turnebe, Mercerus Goudan. Il passa en Italie en l'an 1550. pour y continuer ses estudes, ouyt quelques mois Alciat à Pauie, & puis le Socin à Bologne la Grassie: d'où il reuint en France à la haste, mandé pour les affaires de sa maison, faisant estat d'y restourner bien tost apres: Mais il fut conseillè des'en aller de rechef à Tholose, y acheuer son Cours es Loix, où il fut compagnon des Sieurs Roaldes & Bodin, lisans ensemble le Droit aux Escoles publiques avec reputation. Durant les estudes de sa ieunesse il relaschoit souuent son esprit par les plus honnestes exercices du corps, ausquels il s'estoit instruit en Italie: estant fort bon homme de cheval, beau danseur, & le meilleur ioïeur de Paulme de son temps. Il temperoit aussi l'austerité de la doctrine des Loix, par la douceur de la Poësie Latine & Françoisie, esquelles il n'estoit point des derniers; comme il paroistra par ses vers, si ses heritiers ne les enuient point au public. Ayant pris ses degrez de Docteur à Tholose, il estoit tout prest de quitter le Languedoc, pour aller establir sa fortune à Paris, où Monsieur Lizet l'appelloit par ses lettres: mais par l'entremise de quelques siens parens & amis, il fut arresté & marié à Tholose, en l'an 1552. avec Jeanne de Bernuy, fille du Seigneur de Palficat Baron de Ville-neufue: & tost apres, à sçauoir en l'an 1553. fut receu en vn Office de Conseiller du Roy au Parlement de Tholose: puis créé Iuge de la Poësie Françoisie, & maintenir des jeux Floraux de Clemence qui se celebrent si solempnellement tous les ans en ladite ville. En l'an 1573. il y fut fait President des Enquestes, par la nomination du Parlement. Il eut force amis: aussi les sçauoit-il bien cultiuer: mais sur tous il y eut vne singuliere & parfaicte amitié entre Monsieur du Faur de saint Iory premier President de Tholose, & luy, tant pour l'amour des lettres, que pour leur prochaine affinité. Il auoit la taille haute & quarrée, l'œil riant, le poil blond, le visage doux & venerable, le maintien graue, modeste & plein de majesté: le propos & la conuersation des plus agreables du monde. Aucun presque ne l'abordoit, qu'il n'en restast comme charmé: car il estoit d'un naturel affable, courtois, bien-faisant, franc, sans hypocrisie, sans ambition, sans auarice, s'employant beaucoup plus volontiers pour autrui que pour ses affaires propres: Craignant Dieu, detestant & condamnant toute sorte de vices, & principalement les violences & les nouueautez, mesme celles de la Religion. Il aymoit l'ordre, la droicteure & la paix. Et comme il auoit l'ame tranquille & innocente; durant les premieres & dernieres fureurs de nos guerres ciuiles, pour ne voir les desordres qu'il preuoyoit deuoir arriuer dans Tholose, se retira en sa maison en Auvergne: où pour se consoler des miseres publiques, & pour employer vtilement son loisir, il se mit à lire & traduire Seneque. Parmy les confusions de la France il perseuera constamment en l'obeissance de son Prince: le party duquel come le iugeant seul iuste & legitime, il a tousiours fidelement suiuy. Aussi lors que le Parlement fut transferé de Tholose à Castelfarrasy, il fut choisi entre tous, pour aller de sa part saluer le Roy à Lyon, l'an 1595. de quoy le Roy fut merueilleusement content, comme il tesmoigna par le gracieux accueil qu'il luy fit, & par vn present qu'il luy donna: & luy s'estima bien-heureux d'auoir esté le premier Officier du Parlement de Tholose que le Roy vid depuis son aduenemēt à la Couronne, & depuis

depuis le commencement de la reduction du Languedoc à son seruice. Derechef en l'an 1603. il fut delegué par le meſme Parlement deuers ſa Majeſté, pour pluſieurs affaires importantes: Auquel voyage, pour vne honorable recompenſe de ſes longs ſeruices, le Roy de ſon propre mouuement, & ſans qu'il l'eut demandé, le fiſt Conſeiller en ſes Conſeils d'Eſtat & Priué, dont il preſta le ſerment és mains de Monſieur le Chancelier de Belieure, auquel il appartenoit de quelque alliance. Vn an apres ſon retour de ceſte commiſſion, il priſt reſolution de quitter les affaires & le Palais, auquel il auoit ſeruy honorablement cinq Roys en ſes offices de Conſeiller ou de Preſident, durant cinquante & quatre années. Il reſigna pluſtoſt ſa dignité de Preſident à François de Chaluet, l'un de ſes fils, qui l'exerce à preſent: & ſe retira chez ſoy, pour ne penſer plus dès lors qu'à prier Dieu, & à couler doucement le reſte de ſes iours parmy le repos & les liures. Il veſquit apres ceſte heureuſe retraite deux années, avec tant de ſatiſfaction qu'il diſoit ſouuent à ſes parens, que tout le long du reſte de ſa vie paſſée il n'auoit aucunement veſcu. En fin atteint d'une fiebure, cauſée par vne tumeur interieure, & par vn abſcez caché, où les Medecins ne pouuoient rien voir ny appliquer: ayant touſiours l'ame ſaine, la parole ferme, & le iugement railis, iuſques à ſon dernier ſouſpir: il mourut Chreſtiennement parmy les ſiens dans Tholoſe le 20. de Iuin 1607. aagé de ſoixante & dix neuf ans, & regretté vniuerſellement de tous ceux qui l'auoient veu & cogneu durant ſa vie.

FRANC. DE CHALVET SIEVR DE
FENOVILLET, CONSEILLER AV PARLEMENT
de Tholoſe, fils de l'Autheur.



Vas tu, docte Liure? où vas-tu ſage eſcrit?
Faire honneur à la France? A dieu donques, cher frere,
Non germain proprement, quoy que d'un meſme pere,
Car ie ſuis fils du corps, & toy fils de l'eſprit.

Mon pere, de l'amour de la vertu ſ'eſprit
Et d'elle t'engendra: maintenant il eſpere
Que comme vn bon enfant tu ſeruiras ta mere;
Car pour elle, ſans plus, ceſt œuure il entreprit.

Certes, qui lira bien tes diſcours, ô ſainct liure,
Apprenant comme il faut bien mourir & bien viure;
Du vray luſtre d'honneur ſe verra reueſtu,

Cueillant, par ton moyen, ſi digne recompenſe:
Car c'eſt de la vertu quel'honneur prend naiſſance;
Et tu nous fais au vray cognoiſtre la vertu.

IN SENECA, GALLICE
expressum.

A

MATTHÆO CALVENTIO PRÆSIDE TOLOSANO,
& in sacro consistorio Regis Consiliario.

NON modò Gallorum populis tu vera loquentis
Verba refers Seneca, mentemque animumque resignas,
Ora sed Annæi das conspicienda, verendam
Canitiem, morésque pios, nullóque madentes
Felle mali, quos non tetrici censura Catonis
Carpserit, aut rigidum Stoici Zenonis acumen.
Quin mage crediderim Samius si vera magister
Edocer, Hispanum Senecam, ciuemque togatum,
Iam brachis mutasse togam, vultuque renatum
Apparere tuo: tum quæ tua pagina dictat,
Ipsius auctoris, non verba interpretis esse.

G. Crittonij Professoris
Regij.



ORDRE ET SVITTE DES
Liures & diuers Traictez de Seneque,
selon la presente Edition.

D es Biens faicts, à Ebutius Liberalis.	vii. liures.
Les Epistres, à Lucilius.	CXXIIII.
Dela Prouidence, ou, Pourquoi les gens de bien sentent & souffrent souuent des maux.	i. liure.
Dela cholere, à Nouatus.	III. liures.
Dela clemence, à Nero Cæsar.	II. liures.
Dela vie heureuse, à Gallio son frere.	i. liure.
De la tranquillité, & repos de l'ame, à Serenus.	i. liure.
Que le Sage ne peut souffrir aucune iniure, à Serenus.	i. liure.
Dela briefueté de la vie, à Paulinus.	i. liure.
Dela consolation, à Polybius.	i. liure.
Dela consolation, à Marcia.	i. liure.
Dela consolation, à Heluia.	i. liure.
Des questions naturelles.	vii. liures.
Apocolosyntose, ou, Discours plein de mocquerie, sur la mort de Clau- dius Cæsar nouuellement traduit.	
Certains beaux passages recueillis & ramassez de diuers endroits des liures de Seneque.	
Diuers remedes contre les euenemens de la Fortune.	

Le contenu de ce qui est augmenté en ceste derniere Edition.

La vie de l'Auth eur,
Premiere partie des Preceptes pour bien viure, ou, de l'Honneste vie.
Seconde partie des mesmes Preceptes, ou, Traitté des Mœurs.
Opusculé des Arts liberaux.



ΤΟΙΟΣ ΕΗΝ ΣΕΝΕΚΑΣ ΟΝ ΤΙΚΤΕΝ ΙΒΗΡΙΑΣ ΑΙΑ,
ΤΟΝΤΕ ΜΟΝΟΝ ΚΑΘΟΡΩΝ ΑΜΦΟΤΕΡΟΥΣ ΚΑΘΟΡΑ.

Idem Latine.

SIC OCVLOS SENECA HISPANVS SIC ORA FEREBAT,
ORAQVE CALVENTI QVI VIDET, AMBO VIDET,

G. Crittonij Professoris Regij.



L E
PREMIER LIVRE
DES BIEN-FAICTS
 DE LVC. ANN. SENEQUE,
 A EBVTIVS LIBERALIS.

S O M M A I R E.

Les sept Liures des Bien-faicts de cest Auteur appartiennent à la meilleure, plus belle & plus necessaire partie de la vie de l'homme, laquelle est principalement soustenuë par la vicissitude reciproque des bien-faicts qui doiuent estre exercez entre nous. Au commencement du premier Liure il monstre qu'une des plus grandes fautes que les hommes font, c'est de ne sçauoir comme ils doiuent donner ou receuoir vn bien-faict, & le mal qui aduient de ceste ignorance. Il attribue ceste faute premierement, à ce qu'on ne donne pas d'une volonté franche, mais plustost avec regret. Secondement, qu'on fait estat d'auoir perdu ce qu'on a donné. En troisieme lieu, qu'il est difficile de se garder d'estre, ou trop prodigue, ou trop auaricieux. En quatrieme lieu, que comme par vn doux & gracieux traictement on peut apprivoiser les bestes plus sauvages, que par bien-faicts aussi: l'on peut gaigner le cœur & l'amitié des hommes. Apres il fait des doctes discours, & amene de beaux exemples pour prouuer que la liberalité consiste à donner des bien-faicts, & qu'on ne peut bonnement faire bien à quelqu'un, qu'on ne l'aime, ny l'aimer aussi sans luy faire plaisir. En dernier lieu, il apprend quels biens il faut donner, en quelles occasions, à quelles personnes, & en quel temps.



NTRE vn nombre infiny de diuers erreurs où tombent ceux qui vivent inconsiderement & sans conseil, (mon tres-bon Liberalis) i'ose bien dire qu'il n'y en a presque pas-vn, qui soit plus dommageable, que de ne sçauoir comme nous deuons donner, ou receuoir vn bien-faict. D'où il aduient que ceux que nous auons mal employez, ne sont pas bien deubs: & s'ils sont mal recogneus, c'est trop tard que nous nous en plaignons: car nous les perdismes dès l'heure mesme que nous les donnasmes. Pareillement; il ne se faut pas esbahir, si en vne si grande abondance de vices, il n'en y a point de plus frequent que l'ingratitude. Cela peut proceder à mon aduis, de plusieurs raisons: La principale desquelles est, que nous ne pensons point à choisir des personnes qui soient dignes de nos bien-

CHAP. I.
 L'indiscretiō
 des hommes
 à donner ou
 receuoir plai-
 sir, rend l'in-
 gratitude si
 frequente.

Des Bien-faicts,

faicts. Et toutesfois si nous voulons prester nostre argent à quelqu'un, nous auons bien le soin de nous informer curieusement quelles terres, & quels beaux meubles il a. Nous nous gardons bien de semer un champ infertile & maigre. Et toutesfois, pour le regard de nos bien-faicts, nous les iettons plustost à la volée, & sans iugement, que nous ne les donnons. Au reste, ie ne sçay s'il est plus vilain, ou de nier un bien-faict, ou de le redemander. C'est vne sorte de debte duquel on ne doit rien esperer, que ce que l'on en voudra payer de bon gré. Mais c'est chose fort deshonneste de faire banqueroute aux bien-faicts; quand ce ne seroit que pour ceste seule raison, qu'il ne faut point estre riche pour s'acquitter d'un plaisir, & qu'il n'y faut que la seule volonté. Celuy a payé du tout le plaisir, qui pense franchement le deuoir. Mais s'il y a du crime en ceux qui ne veulent pas seulement confesser qu'on leur ait faict plaisir; il y en a bien autant de nostre costé. Et si nous trouuons beaucoup de personnes ingrates d'elles-mesmes, nous en faisons encore dauantage. Car tantost nous leur reprochons nostre bien-faict, & le redemandons avec paroles facheuses: quelquefois nous donnons si inconsiderément, que soudain apres, nous nous repentons de l'auoir faict. Nous sommes si chagrins d'autres fois, que nous les accusons sans raison d'ingratitude, à la moindre occasion qui se presente: & perdons nostre bien-faict, non seulement apres l'auoir donné, mais dès l'heure mesmes que nous le donnons. Dictes-moy, ie vous prie, qui est celuy de nous qui s'est iamais contenté d'estre legerement prié, & requis vne seule fois? Qui est celuy qui n'a ridé le front, s'il a senty de loing qu'on luy voulust demander quelque chose? Qui est celuy qui n'a tourné le visage de l'autre costé? qui n'a feint d'auoir des affaires ailleurs? Qui est celuy qui ne s'est essayé d'entretenir son homme, & de l'amuser d'un long propos qui ne prenoit iamais fin, le faisant tout exprés durer longuement, pour oster l'occasion qu'on ne luy peust rien demander? & qui avec toutes sortes de ruses n'a abusé & trompé la necessité qui pressoit celuy qui le prioit? Et si par fortune il estoit pris de si court, qu'on ne luy donnast loisir d'vser de toutes ces defaictes; qui est celuy qui n'a remis à un autre iour, ou qui n'a craintiuement refusé; ou s'il a promis, qu'il ne l'ait faict avec difficulté, avec un refrongnement de sourcils, & avec vne responce desdaigneuse, qui ne sortoit qu'à regret de sa bouche? Il est certain qu'aucun ne pensera iamais deuoir ce qu'on ne luy a pas franchement baillé, mais qu'il a arraché presque par force. Est-il possible qu'on sçache bon gré à celuy qui iette superbement & comme par despit ce qu'il donne? ou faisant du courroucé, le ruë furieusement par terre? ou qui laisse à la fin eschapper quelque chose de ses mains, pour n'estre pas plus auant importuné quand on le prie? Celuy se trompe grandement qui pense qu'un homme qu'il aura lassé de longues remises, & trauaillé de facheuses attentes, en puisse iamais sentir gré. On n'est tenu de recognoistre un bien-faict, que de la mesme volonté qu'on l'a donné: Et par ainsi il ne faut point negligemment donner: parce que celuy qui reçoit un bien-faict d'un qui le donne nonchalamment, ne pense le deuoir qu'à soy-mesmes. Il ne faut point aussi longuement songer à faire plaisir: Car puis que en toute sorte de bien-faicts on prise sur tout la prompte volonté du donneur, celuy qui faict tard un plaisir, montre qu'il a esté longuement en doubte de ne le faire pas. Il faut pareillement se garder en faisant plaisir, que ce ne soit point avec outrages & paroles facheuses.

Ce vice est d'autant plus deshonneste, que pour recognoistre un bien-faict, il ne faut qu'une bonne volonté.

mais Nous sommes souvent cause de ceste ingratitude, par nos reproches. Par nostre chagrin.

Par nostre dureré, ou refus de faire plaisir.

Plaisir faict par importunité, & apres plusieurs remises, ne merite pas beaucoup de recognoissance.

En matiere de bien-faicts on regarde la volonté.
&

ses. Car estant nostre nature telle, que les iniures descendent tousiours plus profondement dans nostre ame, que ne font les bien-faiçts, la memoire desquels s'escoule bien tost: & au contraire que la souuenance d'une iniure demeure fort longuement grauee dans nostre cœur; Que peut esperer celuy qui offense vne personne, lors qu'il la pense obliger? Certainement celuy recognoist assez le plaisir, s'il pardonne l'outrage qu'on luy a faiçt. Il ne faut point aussi que le grand nombre qu'on void de personnes ingrates, nous desgoute de faire plaisir: Parce qu'en premier lieu (comme i'ay dict) nous-mesmes qui donnons, sommes cause que le nombre des ingrats s'augmente tous les iours. En second lieu, il faut considerer que les Dieux immortels ne retirent point leurs liberalitez & largesses, & ne laissent pas de faire bien aux sacrileges mesmes, & à ceux qui mesprisent leur diuinite. Ils les supportent patiemment, & v'sans de leur bonté naturelle, ils sont propices & benignes enuers ceux mesmes qui ne croient point que les biens viennent d'eux. Imitons-les donc entât que la foiblesse de nostre humanité y peut atteindre. Faisons plaisir franchement, non point comme si nous mettions nostre argent à profit. Celuy vrayement merited'estre trompé, qui a faiçt vn plaisir avec espoir qu'il luy seroit rendu. Ouy mais (diras-tu) ie m'en suis desia plusieurs fois mal trouué. Nos enfans, nos femmes n'ont-elles iamais trompé nostre esperance: si est-ce toutesfois que nous les nourrissons, & ne laissons point de nous remariier pour la seconde fois. Nous sommes si opiniastrés contre le malheur qui nous a desia combattu vne fois, qu'apres auoir perdu vne bataille, nous redressons vne nouvelle armee: Et apres vn premier naufrage, nous nous mettons derechef sur mer. Combien est-il plus honneste de continuer tousiours à faire plaisir? & s'il y a quelqu'un qui n'en ayant point voulu faire, parce qu'il n'en auoit point receu, en donne apres pour en receuoir vn autre, il rend meilleure la cause des ingrats, auxquels il ne peut estre reproché de n'auoir point recogneu les bien-faiçts, sinon qu'ils eussent le moyen de le faire. Combien en y a-il qui sont indignes de voir la clarté du ciel, & toutesfois le iour se leue & reluit sur eux? Combien y en a-il qui se despitent d'estre iamais nais, & toutesfois nature engendre tousiours nouvelles races d'hommes, & souffre viure ceux qui voudroient n'auoir iamais veu la lumiere de ce monde? C'est chose digne d'un cœur vertueux, de n'esperer aucun fruit & recompense de ses liberalitez, mais se contenter seulement d'auoir faiçt plaisir, & apres auoir esté deceu de beaucoup de personnes ingrates & mauuaises, essayer encore s'il en trouuera quelqu'un qui soit homme de bien. Quelle magnificence seroit-ce, de donner des bien-faiçts à plusieurs, & que pas-vn ne nous eust trompé? La vertu se monstre lors si en faisant vn bien, on pense qu'il ne doie plus reuenir: duquel vn homme vertueux en a perceu le fruit, sur le mesme instant qu'il l'a donné. Tant s'en faut que cela nous doie rendre paresseux, & nous empescher de faire vn acte si beau, qu'encore que i'eusse perdu toute esperance de ne pouuoir iamais trouuer vn homme recognoissant, si est-ce que ie deuerois souhaitter beaucoup plus, de ne receuoir oncques plaisir d'autrui, que de n'en faire iamais à pas-vn. Parce que celuy qui ne donne iamais rien, peche plustost que l'ingrat. Je diray ce qu'il m'en semble: Celuy qui ne recognoist le plaisir, ne fait pas vne plus grande faute, que celuy qui ne donne point assez tost.

La multitude des ingrats ne doit pas neantmoins detourner personne de faire plaisir.

A l'exemple des Dieux qui font bien aux plus impies.

Objection ordinaire de ceux dont les plaisirs ont esté mal employez, & sa response.

Il ne se faut iamais lasser de faire plaisir.

Non plus que le soleil ne se lasse point de esclairer bons & mauuais.

Et suffit à l'homme vertueux d'auoir ce contentement, de s'estre obligé plusieurs personnes par bien-faiçts.

Des Bien faicts,

*Si tu veux prodiguer tes bien faicts à chacun,
Tu en perdras plusieurs, pour en mettre bien vn.*

CHAP. II.

Bien faicts
prodiguez
sans discre-
tion, changés
de nature.

&

Vn seul plaisir
bien employé
recompense
la perte de
tous autres.

Proprement
il ne se perd
aucun bien-
faict.

Côme il faut
considerer les
bien-faicts.

&

Comme s'en
resouvenir.

Plusieurs oc-
casions engé-
drent la reco-
gnossance des
bien-faicts.

TV peux iustement reprendre les deux poincts de ce premier vers, parce qu'il ne les faut point prodiguer indifferemment à chacun. En outre il n'est pas honneste d'vser de largesse & prodigalité d'aucune chose, & moins encor des bien-faicts. Car si tu les donnes à la volée, & sans iugement, ils ne sont plus bien-faicts, & reçoivent tout autre nom qu'on leur voudra donner. Le vers suiuant est admirable, qui nous console en la perte que nous auons faicte de beaucoup de plaisirs, pourueu que nous en ayons bien employé vn tout seul. Voy, ie te prie, si ne seroit pas encore plus vray & plus conuenable à la grandeur d'un bien-faictteur, de l'exhorter à donner, encor qu'il fust certain de n'en bien employer aucun. D'ailleurs cela est faux, qu'il en faille perdre beaucoup. Il ne s'en perd aucun, d'autant que celuy qui le perd l'auoit desia mis au rang des choses perduës. On doit considerer les bien-faicts comme vne chose simple & nuë, de laquelle on ne fait pas estat. Fais plaisir hardiment à plusieurs: si apres quelque vn de ceux-là te le rend, c'est autant de gagné: si pas vn ne le faict, il n'y a rien de perdu. Iel'ay donné, parce que ie l'ay voulu donner. Pas vn n'escript en ses liures de raisons, les bien-faicts: Il n'y a point de demandeur auaricieux, qui face appeller le debteur à iour nommé. Vn homme de bien n'y pense iamais, si on ne l'en faict souuenir en luy rendant le bien-faict. Autrement nous mettrions les plaisirs au mesme rang que nous mettons nos debtes. C'est vne vilaine vsure, ne vouloir point faire vn plaisir, que pour en receuoir vn autre. Pour si mal qu'il te soit aduenue de tes premiers bien-faicts, continuë neantmoins, & perseuere d'en donner à d'autres: Il vaut mieux qu'ils dorment long temps entre les mains des ingrats, qui t'en sentiront (peut-estre) quelque iour bon gré, & le recognoistront ou par honte, ou par occasion qui se presentera, ou par crainte d'en estre moins estimez. Ne cesse iamais de donner. Acheue ce que tu as si bien commencé. Continuë au deuoir d'un homme de bien. Ayde cestuy-cy par vn bien-faict, cestuy-là de ton credit: L'un de ta faueur, l'autre de ton conseil, & cestuy-là de quelque bonne instruction, & salutaire enseignement.

CHAP. III.

Si les bestes
recognoissent
leurs bien-fai-
cteurs, à plus
forte raison le
faut-il esperer
des hommes.
qui

Par reiterez
plaisirs sont
inuitez à les
recognoistre.

LEs animaux voire les plus sauuages, sentent le bien qu'on leur faict. Il n'y a la beste si cruelle qu'on n'addoucisse, & de laquelle on ne puisse gagner le cœur avec vn gracieux traitement. Les gouuerneurs des Lyons leur manient le musle, sans en estre offensez. La viande qu'on donne aux Elephans abat leur fierté, & les assubiettit à faire des besongnes seruiles: de sorte que faisant assiduellement & par vn long temps plaisir à choses qui n'ont point d'entendement, & qui ne peuuent comprendre la valeur d'un bien-faict, on les gagne, & on les rend obeyssantes à soy. Celuy qui n'a pas recogneu le premier plaisir qu'on luy a faict, recognoistra peut-estre le second: & s'il a oublié tous les deux, il ne fera pas ingrat au troisieme. Il n'y a aucun qui perde les bien-faicts, que celuy seulement qui croid trop tost les auoir perdus. Mais celuy qui continuë & perseuere, qui apres les premiers, en recharge encore d'autres: il tirera grace d'un cœur le plus dur & le plus oublicieux de ce monde. Il fera que son debteur n'osera dresser les yeux contre plusieurs bien-faicts: en quel-
que

que endroit qu'il aille, de quelque costé qu'il se tourne, encores qu'il en vueille perdre la souuenance: il te verra toutesfois par tout. Il le faut tenir cōme pris & attaché par beaucoup de merites: desquels ie te veux faire cognoistre la vertu & la propriété, mais que tu m'ayes premierement permis de dire en passant quelques choses qui ne sont pas beaucoup necessaires à nostre discours. Pourquoi est-ce que les anciens ont feint qu'il y a trois Graces, qu'elles sont sœurs, qu'elles se tiennent par les mains, qu'elles rient tousiours? Pourquoi les peint-on ieunes, & vierges, & avec des robbes larges & transparentes? Quelques vns nous veulent faire accroire que la premiere d'elles donne le bien-faict: la seconde le reçoit: & la troisieme le rend. Et d'autres, qu'elles representoyēt trois sortes qu'il y a de bien-faicts. L'une de ceux qui nous les donnent: l'autre de ceux qui ne les rendent point: la tierce de ceux qui les reçoient & les rendent aussi. Mais tenāt pour veritable celle que tu voudras de ces deux opinions, ie te prie, dy moy, que nous sert-il de sçauoir cela? Que veut dire ceste danse, en laquelle se tenās par les mains elles ballent tousiours en rond? C'est pour autāt que l'ordre & la suite des bien-faicts qui passent par les mains de ceux qui les donnent est telle, qu'ils reuiennent au donneur, & qu'ils perdroient entierement la grace du tour qu'ils doiuent faire, si iamais ils se rompoient: Au contraire qu'ils retiennēt tousiours leur beauté, quād ils s'entretiennent liez & attachez ensemble, & quand ils sont rendus & recogneus à leur tour. Elles rient, parce que le visage de ceux qui veulent bien meriter de quelqu'un, doit estre riant, cōme est la face de celuy qui donne vn plaisir, & de celuy qui le reçoit. Elles sont ieunes, pour autant que la souuenance d'un bien-faict ne doit iamais vieillir. Elles sont vierges, parce que les bien-faicts doiuent estre entiers & incorrompus, sains & profitables à chacun. Elles ne sont pas ceintes sur leurs robbes, pour monstrier qu'on ne doit point lier & tenir obligee vne personne pour le plaisir qu'on lui faict. Leurs vestemens sont luyfants & transparents, afin qu'on puisse voir à trauers les bien-faicts, sur lesquels il faut souuent ietter l'œil. Soit amy qui voudra de la merueille des fables inuētees par les Grecs; soustienne qui voudra qu'elles soyent necessaires & profitables: toutesfois il ne se trouuera aucun qui die, que les noms que Hesiodé leur a donē, seruent de rien à ceste fable, & à ce propos: ny qui sçache pourquoy il a voulu nōmer Aglél'aisnee des Graces: la seconde Ephrofyne, & la tierce Thalie. Chacun a voulu flechir à sa fantasie la signification de ces mots, & en ont voulu tirer quelque raison. Toutesfois Hesiodé a donné à ces ieunes filles tel nom qu'il luy a pleu. Homere aussi l'a changé à vne d'elles, & l'a appellee Pasithee, & qui plus est il luy faict espouser mary. Ie dis cela afin que vous ne croyez point qu'elles soyent vierges Vestales, ou comme celles qui ont faict vœu de chasteté. Ie trouueray encor vn autre Poëte qui les décrit ceintes, & vestuēs de robbes espaisſes & grossieres. Encore Mercure est aupres d'elles; non que l'oraison & le beau parler doie faire estimer dauantage les bien-faicts: mais par-ce qu'il a pleu au peintre de le faire ainsi, Chrysippus mesme qui a l'entendement si aigu & subtil, & qui va chercher la verité des choses iusques à leur plus basse profondeur, qui ne parle que pour nous apprehendre ce qu'il veut dire, & qui n'employe les paroles seulement que pour faire entendre les choses qu'il escrit, a tellement remply tout son liure de ces folies, qu'il s'est fort peu trauaillé à nous apprendre de quelle façon il faut donner, & comment il faut receuoir, & recognoistre vn bien-faict. De maniere

Le nombre; la consanguinité, la connexion, la gayeté, l'age, & l'habit des Graces, monstrent la nature des bien-faicts.

A quel dessein les Graces dansent.

Pourquoy elles rient.

Pourquoy elles sont ieunes.

Pourquoy vierges.

Pourquoy desceintes.

Pourquoy vestuēs d'habit luyfants & transparents.

En la Theogonie.

Au 14. de l'Iliade. Les auteurs & les peintres les peignent à leur fantaisie.

Folies & vanitez des écrits de Chrysippe, quant aux Graces.

Des Bien-faicts,

qu'il ne melle point les fables parmy son discours, mais plustost il melle son discours parmy les fables: Car outre ce que Hecaton en a escript, Chrysippus soustient que les trois Graces sont filles de Iupiter, & d'Eurynomé: & qu'elles sont plus ieunes que les Heures, ayans toutesfois le visage plus plein, & plus refaict qu'elles: & pour ceste raison elles suiuent tousiours Venus, & luy sont compagnie. Si l'une d'elles est appelée Mere, il croid que ce n'est point hors de propos: & que le nom d'Eurynomé luy a esté donné, pour autant qu'il appartient à la mefnagerie d'un grand & ample patrimoine, de bien sçauoir departir & employer les bien-faicts. Comme si l'on auoit accoustumé de bailler nom à la mere apres qu'on l'a donné aux filles: ou comme si les Poëtes se soucioient bien de rendre leur vray nom à toutes choses. Car tout ainsi que les Nomenclateurs qui font office d'apprendre les noms des personnes qu'il faut solliciter pour briguer quelque dignité, se seruent quelque fois de leur audace au lieu de leur memoire, & ne se pouuans souuenir du nom propre, en forgent vn à leur plaisir: Les Poëtes aussi ont pensé qu'il importoit peu de parler proprement & à la verité; mais estans contrains par necessité, ou corrompus de la beauté de quelque mot, ils ont voulu qu'on vst du nom qui répliroit mieux le vers, & qui le pourroit rendre plus agreable. Ils ne seront iamais repris d'agrandir leurs richesses de quelque bien estranger: Car le premier Poëte qui parlera d'elles, leur commandera de porter le nom qu'il leur voudra donner. Et pour te faire croire que cela soit veritable, Thalie, de laquelle nous auons faict tant de mention, est vne des trois Charites dans Hesiodé, & vne Muse dans Homère.

Au liure de l'Odyssée.

CHAP. III.
En excusant de ce qu'il blasme Chrysippe, il peint le naturel des Grecs, subtil, mais de petite effiace: & monstre le deuoir de ceux qui traittent choses serieuses.

Les bien-faicts lient plus estroittement qu'aucune autre chose.

mais
Il y faut bien apporter du iugement.

Et tousiours vaincre ceux auxquels on est obligé.

La subtilité de Chrysippe.

Mais afin que ie ne face rien de ce que ie reprens en autrui; ie lairray toutes ces choses, qui sont tellement hors de propos, qu'elles n'en approchent en aucune façon. Je te prie seulement defendre ma cause, si l'on me veut accuser que i'aye trop rudement rembarré Chrysippus, lequel certainement est vn grand personnage: toutesfois il est Grec, & a l'entendement si pointu, que bien souuent il s'esmousse & rebousche contre soy-mesme. Il est tel que lors qu'on pense qu'il die quelque bonne chose, il pique seulement & ne perce point. Je te prie quelle subtilité est-ce là? C'est des bien-faicts qu'il faut parler, & donner quelque reglement à la chose de ce monde qui peut plus estroittement lier la société des humains: Il faut donner vne loy à nostre maniere de viure, qui ne permette point, que sous vmbre d'une gracieuse douceur, nous soyons trop faciles à donner & sans iugement; qui nous face prendre garde aussi qu'une trop seueré obseruation de ceste loy, ne restraigne du tout la liberalité, qui ne doibt estre ny trop reserree, ny trop large. Il faut enseigner aux hommes comme ils doibuent volontairement prendre, & aussi rendre volontairement. Il les faut presenter à vn braue combat, & leur apprédre non seulement d'esgaler, mais de vaincre de volonté, & de grandeur de courage ceux auxquels ils sont obligez par effects. Car celui qui doit rendre la grace du plaisir qu'il a receu, n'y peut iamais paruenir, s'il n'a tesmoigné auparauant le gré qu'il en ressentoit. Aux vns il faut apprendre de ne reprocher les biens qu'ils auront donnez, aux autres de penser qu'ils doibuent plus qu'ils n'auront receu. Chrysippus toutesfois nous admoneste de telle sorte à cest honnesté travail, de vaincre & de surmonter les plaisirs receus par d'autres bien-faicts,

Liure premier.

4

faicts, que pour nous y conuier dauantage, il dit seulement qu'on doit grandement craindre (estans les Charites filles de Iupiter) de commettre sacrilege enuers leur pere, si on faisoit outrage & iniure à de si belles filles. Enseigne moy plustost comment on pourroit faire beaucoup de plaisirs, comment ie pourray recognoistre ceux qui m'en auront faict. Appren moy comme on pourroit faire, que ceux qui auront obligé quelqu'un de bien-faicts, ne s'en souuiennent plus: Et ceux qui se sentiront redevables de les auoir receus, mettent peine d'en auoir perpetuelle souuenance: Et laissons ces resueries & ces sottises aux Poëtes, qui n'ont autre dessein que de chatouiller les oreilles, & de raconter quelque fable ioyeuse. Il faut que ceux qui se trauaillent à guerir les ames vicieuses, qui veulent retenir la foy és choses humaines; qui desirent engrauer la memoire des bien-faicts dans le cœur des hommes, il faut que ceux là parlent à bon escient & sans moquerie, qu'ils y employent la force de leur esprit, sinon que par aduenture tu croyes qu'avec vn propos vain, & avec ces comptes de vieilles, il soit possible d'empescher la plus pernicieuse & dommageable chose de ce monde, sçauoir est vne generale abolition de debtes, & vne quittance de tous bien-faicts.

Deuoir de ceux qui traitent la Philosophie morale.

MAIS comme ie ne m'arreste guere aux choses qui ne seruent de rien, usi si faut-il que ie me trauaille à bien faire cognoistre, premierement de quoy nous sommes redevables, apres auoir receu quelque bien-faict. L'un pense debuoir l'argent qu'il aura receu: l'autre le Consulat: cestuy-cy vn benefice: & quelqu'autre le gouuernement d'une Prouince qu'on luy aura donné. Et toutesfois, tout cela ne sont que les marques du bien-faict & du merite, & non le bien-faict mesme. Le bien-faict ne se peut point toucher à la main, il se porte dans le cœur. Il y a beaucoup à dire entre le plaisir, & la matiere d'un plaisir. Par ainsi l'or, l'argent, ou aucune autre chose que nous receuons de nos amis, ne se peut iustement appeller bien-faict, qui est seulement la volonté du donneur. Vn homme rude & ignorant, ne remarque sinon ce qu'il en peut voir de ses yeux, qu'on luy met en ses poings, & qu'il peut toucher & retenir en ses mains: Et au contraire il mesprise, & ne cognoist pas ce qui est plus precieux & plus estimé en la chose qu'on donne. Ce que nous pouuons tenir en nos mains, que nous regardons de nos yeux, surquoy nostre conuoitise, & nostre auarice s'arreste, perit bien tost: la fortune, l'ennemy le nous peut oster: mais le bien-faict dure encor' apres que ce qu'on a donné s'est perdu. C'est vne chose si bien mise & employee, qu'aucune violence ne la peut iamais faire perdre, & deuenir à neant. I'ay rachepté mon amy d'entre les mains des Pyrates: il a esté encore repris vne seconde fois par d'autres ennemis, qui le detenoient prisonnier: Celuy qui l'a pris n'a pas rauy mon bien-faict, il a seulement rauy l'usage de mon bien-faict. I'ay sauué tes enfans d'un naufrage, ie les ay sauuez d'un grand feu qui brusloit ta maison: vne maladie apres, ou quelque autre mauuaise fortune te les a ostez: Ce que i'auois faict pour eux, demeure encore apres leur mort. Toutes choses donc qui prennent faulxement le nom de bien-faict, ne sont que les ministres & instrumens, par lesquels la volonté d'un bon ami se fait cognoistre. Il en aduient ainsi generalement de tout, que la vraye chose est en vn lieu, & le signe ou la ressemblance en vn autre. Le chef d'une armee donne quelquefois

CHAP. V. Erreur commun de prendre les marques du bien-faict pour le bien-faict mesme.

Qui ne chet point sous le sens, ains demeure engraué dans le cœur.

N'est point sujet à perir.

Les signes & la ressemblance se perdent bien aucunes fois: mais non la bienveillance & l'amitié.

Des Bien-faicts,

aux braues soldats vne chaine d'or, ou vne couronne, pour estre montez sur la muraille, ou pour auoir sauue la vie à vn citoyen. Qu'a telle couronne de precieux en soy? Qu'a la robbe borde de d'escarlatte, ou la hache, & les poignees de verges? Qu'a de precieux en soy, le siege & le tribunal des grands iuges, & le carosse. Rien de tout cela n'est le vray honneur: ce ne sont que les marques & enseignes de l'honneur. Ainsi la chose donnee que nous voyons, & que nous touchons, n'est pas le bien-faict, ce n'est que la marque & le signe d'iceluy.

CHAP. VI.
Que c'est que
bien-faict, &
en quoy il
consiste.

Il gist au
cœur & en la
volonté.

Qui prise ou
desprise les
choses.

comparaison
à cest effect.

QV'est-ce donc qu'un bien-faict? C'est vne action de bien-veillance, donnant plaisir & ioye à autrui, & en receuant aussi de sa part, encline & conduite d'elle-mesme & de son seul mouuement à ce qu'elle faict. Par ainsi il ne faut point prendre garde au plaisir qu'on faict, ny à ce qu'on donne: Il faut s'arrester seulement au cœur & à l'affection. Car le plaisir ne gist pas en ce qu'on faict, ny en ce qu'on donne: il gist au courage & à la volonté du donneur ou de celuy qui nous faict plaisir. Nous cognoissons qu'il y a grande difference entre ces choses, par cecy mesme. Que le bien-faict est tousiours bon de soy: Mais ce qu'on a donné, ou ce qu'on a faict, n'est de soy ne bon ne mauuais. C'est le cœur seul qui prisa beaucoup vne chose de peu de valeur, qui donnera lustre à vne chose basse & petite, qui au contraire ne tiendra compte de ce que d'autres estiment beaucoup. Les choses que nous desirons & souhaitons le plus, de leur nature ne sont bonnes ne mauuaises. Il faut seulement prendre garde quel est le cœur de celuy qui les donne. C'est le cœur qui conduit tout cela, & qui leur baille bonne ou mauuaise façon. Donques ce qu'on nous compte, ce qu'on baille, n'est pas le bien-faict. Comme l'honneur des Dieux ne gist point aux bestes qu'on sacrifie, pour si grasses & pour si dorees qu'elles soyent: mais à la pieté & sainte deuotion de ceux qui les ont en reuerence. Parquoy les gés de bien qui n'ont rien pour presenter aux Dieux, que du gasteau, & de la vaisselle de terre, n'en sont pas moins deuotieux pour cela: Et au contraire les meschans ne laissent point de mespriser les Dieux, encore qu'ils ayent trempé les autels du sang de plusieurs sacrifices.

CHAP. VII.
Preuve de ce
que dessus.
Que les bien-
faicts se mes-
urent selon
la volonté du
bien-faicteur.
Considera-
tions qui obli-
gent grandement.

&

SI les bien-faicts se mesuroient à la valeur des choses qu'on donne, & non point à la volonté de bien-faire, ils seroient lors plus à priser, quand ce que nous aurions receu seroit de plus grande valeur. Et toutesfois cela est faux: par-ce que bien souuent celuy nous oblige dauantage, qui nous aura donné vne petite chose, mais avec vne liberale façon de faire; qui nous a montré vn cœur egal & pareil aux grandes richesses des Rois; qui donnant peu, l'a faict tres-volontiers: qui a mis sa pauureté en oubly, se souuenant de la mienne: qui n'a pas eu seulement vouloir de me secourir, mais vn affectionné desir: qui me faisant plaisir pensoit luy-mesmes en receuoir: qui l'a donné comme s'il ne luy deuoit estre iamais rendu: qui l'a receu comme s'il ne l'auoit iamais donné, qui a tousiours cherché & pris à propos l'occasion de me faire quelque bien. Au contraire on ne peut iamais sentir bon gré (côme i'ay dict) encor que ce que nous receuons soit de plus grand prix, & qu'il semble nous auoir esté

Liure premier.

5

esté plus profitable, si nous l'auons comme arraché des mains du donneur, ou si luy est comme eschappé. Bref nous estimons plus ce peu qui nous est donné franchement & d'une main gracieuse, que ce qu'on nous donne abondamment & à pleine main. C'est peu de chose ce qu'il m'a baillé, mais il ne m'en pouuoit donner dauantage. Toutesfois ce que l'autre m'a donné, vaut beaucoup plus: Mais il a esté longuement en doubte si il le deuoit faire: mais il a reculé le plus qu'il a peu: mais il a soupiré en le donnant: mais il l'a fait avec une façon fiere & superbe: mais il l'a monstré à tout le monde: il a voulu que celuy à qui il le bailloit, n'en sentist point de plaisir: il a fait cognoistre que ce n'estoit point d'amitié qu'il me portast, & que ce n'estoit que pour la gloire sotte, & pour se faire estimer liberal.

D'autres qui
rabatent beau-
coup de l'o-
bligation que
on auroit.

LORS que plusieurs offroient de grands presens à Socrates, chacun selon son pouuoir: Æschynes qui estoit vn de ses plus pauvres auditeurs, luy dict: Je ne trouue rien pour te donner, qui soit digne de toy, en quoy ie recognois ma pauvreté: ie n'ay qu'une seule chose que ie te donne, c'est moy-mesme: ie te supplie prends en bonne part le present que ie te fais: & pense qu'encor que les autres t'ayent donné beaucoup, ils en ont gardé dauantage pour eux. Socrates respondant luy dict: Pourquoi ne m'auois-tu fait vn fort beau present, sinon que tu voulusses te priser trop peu? mais de ma part ie mettray peine de te rendre quelque iour, à toy-mesmes, meilleur que ie ne t'ay pris. Æschynes surmonta par ce present Alcibiades, qui auoit le cœur aussi grand que ses richesses: & vainquit la liberalité de tous les plus riches ieunes hommes de Grece.

CHAP. VIII.
L'exemple de
Æschynes
monstre qu'en
matiere de
bien-faits on
prise plus la
franchise &
gracieuseté
du bien-fai-
cteur, que le
prix des pre-
sents.

TV vois comme vn bon cœur en sa pauvreté mesmes, trouue assez de matiere pour faire paroistre sa liberalité. Il me semble que c'est autant comme si il eust dict: Fortune tu n'as rien aduancé de m'auoir fait pauvre, malgré toy ie feray vn present à Socrates digne de luy: Et parce que ie ne le peux faire d'aucun bien que tu m'ayes donné, ie le feray du mien propre. Il ne faut point penser qu'Æschynes se prisast peu, veu que luy mesmes fut le prix auquel il l'estima. Ce ieune homme eut l'esprit si bon, qu'il fit que Socrates se donna aussi à luy. Il ne faut point regarder si ce qu'on donne est de grand prix, mais seulement qui est celuy qui le donne. Vn homme fin & rusé ne ferme point sa porte à ceux qui luy demandent des choses excessiues, ains au contraire encor qu'il soit resolu de ne leur accorder rien, il nourrit toutesfois leur iniuste & folle esperance, de paroles douces & gracieuses. Mais l'intention de celuy est encor beaucoup plus meschante, qui avec vn superbe langage, avec vn seuer regard, comme par enuie discourt de sa richesse. Car ceux qui font semblant de respecter & reuerer vn homme à qui la fortune rit, sont les premiers qui le detestent & luy veulent mal: & lesquels toutesfois, si ils en auoient le pouuoir, feroient eux-mesmes ce que l'autre fait. Il y en a quelques-vns qui s'estans moquez non point à cachettes, mais ouuertement les femmes d'autrui, ont abandonné les leurs propres à ceux qui les aimoient. Les Dames estiment aujourd'huy les hommes mariez lourdaux, de mauuaise grace, & indignes de se trouuer en bonne compagnie, si ils ne permettent à leurs femmes de monter dans leur carrosse, & se pourmener par les rues pour estre regardees des passans.

CHAP. IX.
Puis que la
bonne volon-
té du dona-
teur est pre-
ferable à la
valeur du pre-
sent: les plus
pauvres mes-
mes ont de-
quoy paroi-
stre liberaux.

Insolences
proceedes de
ce qu'on ne
sait le moyé
de faire ny de
recevoir plai-
sir.

Des Bien-faicts,

Elles se moquent de celui qui n'a point de maistresse, & qui ne fait parler de soy : Et s'il ne courtise la femme d'autrui, les dames le tiennent pour vn homme sans cœur, elles luy reprochent qu'il aime en bas lieu, & qu'il n'est bon que pour les chambrières. De là vient que maintenant l'adultere est estimé la plus honneste façon qui soit pour fiancer vne femme. On consentiroit plus tost à ne se marier iamais, si on n'espousoit vne femme qu'on n'eust desbauchée de son premier mary. Ils ne tiennent mesure ne regle en leur despenſe. Ils meſpriſent la pauvreté d'autrui, ne craignent que la leur : n'ont peur d'aucun autre mal : ne pardonnent iamais vne iniure : tyrannisent les plus petits, & les outragent, & par force & par crainte. Car de voir ſaccager les provinces, & vendre la chaire de iuſtice, & les iugemens à celui qui en preſentera le plus, & qui ſe trouuera le dernier encheriſſeur : il ne ſ'en faut plus eſmerveiller, veu qu'il eſt permis par le droit des gens de vendre ce que tu as achepté.

CHAP. X.
Après la précédente inuective il monſtre que les vices ont tousiours eſté, que ils ſont & ſeront à iamais au mode, que ils ſe pouſſent l'un l'autre, & que le plus deteſtable c'eſt l'ingratitude.
car

MAIS le ſujet que ie traictois m'a tellement paſſionné, qu'il m'a porté plus loing que ie ne penſois. Acheuons donc ce diſcours en ſorte qu'il ne ſemble point que nous accuſions noſtre ſiecle ſeul de ces deſordres. Nos majeurs ſe ſont plaints de cela, nous nous en plaignons auſſi : & ceux qui viendront après auront encore plus de raiſon de ſe plaindre, que les bonnes mœurs ſont corrompues, que la deſloyauté & la tromperie eſt autorifée par tout, que toutes choſes humaines vont en pis, & tombent en vn comble de tout malheur. Mais les vices, encore qu'ils ſe remuent quelque peu çà & là, ſ'arreſtent toutesfois longuement en vn meſme lieu : comme les vagues & les flots pouſſez par la tempeſte d'une grande roideur, ſ'en retournans ſont retenus quelque peu dans le bord de la mer. Maintenant les adulteres ſeront plus frequents que nul autre vice. La pudicité n'aura honte qui la puiſſe retenir. En vn autre ſiecle la fureur de la deſpenſe & des banquets ſe deſtachera. Toutes les cuiſines ſeront eſchauffées pour appauvrir honteuſement les riches maiſons. Tantost viendra vn trop grand ſoin de ſe bien accouſtrer & veſtir, & vne ſole peine qu'on employera pour farder ſa beauté, qui ne ſert qu'à monſtrer ſur le corps, combien l'ame eſt laide & difforme au dedans. A ceſte heure les hommes d'autorité ſans mal de leur pouuoir, ſeront audacieux & insolents. Tantost on ne verra qu'exercer cruauté en public & en priué ; & par la rage des guerres ciuiles, les choſes ſacrées & ſainctes eſtre vilainement profanées. Ie penſe encore qu'il viendra vn temps que l'yurongnerie ſera en honneur, & qu'on eſtimera plus vertueux celui qui aura plus aualé de vin. Les vices ne demeurent pas tousiours en vne meſme place, ils ne ſ'accordent pas bien enſemble, ils changent & de temps & de lieu, ils ſe pouſſent & ſe donnent la chaffe l'un à l'autre. Au reſte nous pouuons tenir tousiours hardiment vn meſme propos de nous, que nous ſommes meſchans, que nous l'auons eſté : Et ne fuſſe-je pas contraint de dire, que tousiours nous le ſerons. On verra en tout temps des meurtriers, des tyrans, des larrons, des adulteres, des rauiſſeurs, des ſacrileges, des traîtres. Nous pourrions dire que l'ingrat ſeroit encore moins deteſtable qu'aucun de ceux-là, n'eſtoit que toutes ces meſchancetez naiſſent dans vn cœur meſcognoiſſant, & ingrat : ſans lequel à grande peine a-on iamais veu aucune mauuaiſe entrepriſe ſe pouſſer en auant. Donne toy garde d'eſtre repris de ce crime,
comme

Toutes meſchancetez naiſſent dans vn cœur ingrat.

comme du plus grand vice qui soit entre les hommes. Si toutesfois quelque ingrat t'a offensé, pardonne luy comme s'il auoit commis la moindre faute du monde. Car le pis qui t'en aduient, c'est d'auoir perdu ton bien-faict. Encor en est-il demeuré deuers toy, ce qui est le plus precieux & le meilleur : sçauoir est l'honneur de l'auoir donné. Or tout ainsi qu'il faut estre bien aduisé de ne faire plaisir qu'à ceux qui le recognoistront franchement & de bon cœur : aussi faut-il quelquesfois hasarder vn bien-faict, encore que nostre esperance ne soit pas fort asseuree, qu'il nous doiue estre recogneu. Et non seulement quand nous craindrons de faire plaisir à vn ingrat, mais encor lors que nous serons certains qu'il a esté desia recogneu pour ingrat. Comme si ie puis rendre à vn pere, pourueu que c'estoit sans aucune perte de mon bien, ses enfans que i'auray sauuez d'un grand peril, sans doute ie le dois faire. Je dois aussi defendre vn homme vertueux & qui en est digne, iusques à y despendre mon propre sang, & me faire compaignon du danger où ie le verray. Si ie puis aussi avec mon cry oster d'entre les mains des voleurs vne personne, encore qu'elle ne soit digne d'aucun bien, ie ne me dois iamais repentir qu'avec ma parole ie luy aye sauué la vie.

Toutesfois puis que le plus precieux du bien-faict nous demeure, il ne faut laisser de luy bien-faire.

IL s'en suit maintenant que nous monstrions de quelles sortes de bien-faicts nous deuons vsfer. Premièrement nous deuons donner choses necessaires: secondement vtils & profitables: en troisieme lieu agreables, & qui puissent durer longuement. Commençons doncques aux necessaires: Car nous sentons beaucoup plus de gré à celuy qui nous a donné la vie, qu'à celuy qui la rend plus honorable, ou qui l'instruit à la vertu. Celuy n'estimera iamais vne chose ce qu'elle vaut, s'il s'en peut facilement passer, & s'il peut dire, Je n'ay que faire de la prendre, ie me contente de mon bien. Ce faisant tu ne veux pas estre subiet à rendre ce qu'on t'auroit donné: mais tu le veux desdaigner. Or entre les choses necessaires les vnes tiennent le premier lieu, sans lesquelles nous ne pouuons viure. Les autres le second, sans lesquelles nous ne deuons: les autres le troisieme, sans lesquelles nous ne voulons souhaitter de viure. Du premier rang de ces choses est d'auoir esté arraché d'entre les mains des ennemis: d'auoir esté mis hors d'une tyrannie: d'auoir esté deliuré d'une confiscation de corps & de biens: & de tant d'autres dangers qui assiegent souuent nostre miserable vie. Si nous auons couppe chemin à quelqu'un de ces malheurs, tant plus il estoit dangereux & à craindre, d'autant plus on nous en doit sentir bon gré. Car ils se souuiennent de quels maux nous les auons deliurez. Et la crainte qu'ils ont eu du peril, sert comme d'un assaisonnement pour le faire trouuer meilleur. Toutesfois nous ne deuons pas attendre plus tard à sauuer la vie à quelqu'un: afin que la crainte qu'il endure cependant luy face estimer plus agreable & plus grand le bien que nous luy voulons faire. Nous pouuons mettre en second lieu les choses sans lesquelles voirement nous pouuons viure, mais viure si miserablement, que la mort nous seroit beaucoup meilleure: comme la liberté, l'honneur de la pudicité, le sens, & l'entendement. En dernier lieu sera, ce que les alliances & parentages, les familières conuersations, & les longs vsages nous auront fait tousiours tenir cher & precieux: comme nos enfans, nos femmes, nos maisons: & tout ce à quoy nous auons donné tellement nostre cœur, & nostre desir, que nous aymerions mieux estre morts

CHAP. XI.
Instruction
vtile pour bien
pratiquer la
beneficence.

Il faut donc
chooses neces-
saires, lesquel-
les sont distin-
ctes en trois
rangs.

Des Bien-faicts,

Choses profitables, dont la principale est d'estre utile à soy-mesme.

Choses agreables, où plusieurs considerations se rencontrent.

Discretion qu'il faut apporter aux presents.

que d'estre arrachez de leur compagnie. Apres les choses necessaires, viennent les profitables, desquelles & la nature & l'argument est beaucoup plus ample & plus diuers. Nous parlerons en cest endroit de l'argent, & des biens qu'on doit honnestement amasser & acquerir pour le besoin, & sans aucune superfluité: de l'honneur & de l'auancement de ceux qui veulent paruenir à plus hautes dignitez. Car il n'y a rien plus profitable que de se rendre utile à soy-mesme. Le reste n'est que trop d'abondance & de superfluité, qui gaste les hommes & les rend effeminez. Mais quand nous voudrons faire plaisir, il faudra regarder que l'opportunité le rende plus agreable, que ce que nous donnerons ne soit point commun & vulgaire, que peu de personnes en ayent eu par le passé, que peu en ayent encor de nostre temps: Et s'il n'est riche de sa nature, au moins que le temps & le lieu auquel nous le donnerons le face estimer plus precieux. Pensons quel present nous pourrions faire qui donnast quelque plaisir & contentement, qui peust estre plus souuent veu & manié, afin qu'on se souuienne de nous, & qu'on soit autant de fois avec nous, comme ils verront ce que nous aurons donné. Il nous faudra aussi bien prendre garde que nous ne donnions à vne femme ou à vn homme vieil & debile des espieux, & l'equipage d'une chasse: ou des liures à vn laboureur, ou des pans de toile & des cordages à vn homme de lettres. Au contraire il faudra bien aduifer que pensans enuoyer quelque chose bien agreable, nous ne donnions rien qui puisse reprocher le vice de celuy à qui nous l'enuoyons: comme du vin à vn yurongne, & des medecins à vn malade. Car cela commenceroit de sentir plustost vn outrage qu'un present, si l'on y remarquoit l'imperfection de celuy qui le receuroit.

CHAP. XII.
Qu'il veut donner doit choisir choses de duree, afin qu'elles se ramettoient elles-mesmes.

S'IL est en nostre choix de donner ce qu'il nous plaira, donnons choses qui puissent durer longuement, afin que le bien que nous faisons ne meure que le plus tard qu'il sera possible. Il se trouue peu de gens qui ayent le cœur si vertueux & si recognoissant, qu'ils se souuiennent de ce qu'ils ont pris, apres qu'ils ne le voyent plus. Au contraire les ingrats mesmes sont contraincts se souuenir de ce qu'ils voyent. Car quand le don est pendu deuant leurs yeux, il ne permet point qu'ils l'oublient: mais plustost il leur represente celuy qui leur a faict ce bien. Il nous faut donc chercher quelque chose qui puisse durer longuement, & qui d'elle-mesme se face remettre en souuenance. Car il ne seroit point honneste de ramenteuoir ce que nous auons donné. Par ainsi il faut que la chose donnee esueille la memoire qui s'en pourroit autrement perdre. Voila pourquoy j'aymerois beaucoup mieux donner de l'argent mis en œuvre, que monnoyé: j'aymerois mieux donner des statuës, que des vestemens, ou autres choses que l'usage auroit bien-tost consumé. Il y a peu de personnes qui se souuiennent du bien-faict, apres que la chose donnee est du tout gastee: & en y a plusieurs qui n'en ont point la souuenance plus longue que l'usage. De ma part s'il se pouuoit faire ainsi, ie voudrois que ce que ie donnois ne se peust consumer. Je souhaite qu'il dure longuement, qu'il soit tousiours avec mon amy, & qu'il luy tienne compagnie toute sa vie. Il n'y a personne si forte à qui on doie remonstrer, qu'il n'est plus temps d'enuoyer à son amy des escrimeurs à outrance, & des bestes sauuages, apres que les ieux publiques sont acheuez: ou des vestemens d'esté pour l'hyuer, & des robbes d'hyuer pour

Liure premier.

pour l'esté. Il ne faut vser que du sens commun pour sçauoir faire plaisir : il faut prendre garde au temps, aux lieux, aux personnes : pour ce qu'à ceste heure vne chose est la mieux venue du monde, & tantost on n'en tiendra plus de compte. Si nous donnons à quelqu'un ce qu'il n'a point, ne le trouuera-il pas beaucoup meilleur que s'il en auoit abondance? Si nous luy donnons ce qu'il a longuement cherché par-tout, sans en auoir peu trouuer, n'en sera-il pas beaucoup plus aise, que si on luy donnoit ce qu'il pourroit recouurer facilement en tous lieux? Il faut que les presens soient plustost exquis & rares, que precieux, & qu'ils puissent estre agreablement receuz d'un homme riche, qui n'a besoing de rien : quád ce ne seroit que des pommes communes qui doibuent dans peu de temps fascher tout le monde de l'abondance qu'il y en aura : toutesfois si lon en donne des premieres & cueillies deuant la saison, elles en seront beaucoup mieux venues. Le present aussi sera honneste de ce que pas-vn n'aura encore donné, ou de ce que nous n'aurons encore donné à pas-vn.

Plustost rares
que precieus.

CHAP. XIII.
Par l'histoire
de l'ambassa-
de des Corin-
thiens vers A-
lexandre le
grand, il blas-
me ceux qui
reçoient des
presens plus
en faueur
d'autrui, ou
pour vne vai-
ne gloire par-
ticuliere, que
de ceux qui
les offrent.

Comme Alexandre de Macedone reuendit victorieux de l'Orient & qu'il dresseoit desia son courage si haut, qu'il n'estimoit plus rien en ce monde qui fut digne de luy, les Corinthiens luy voulants faire entendre l'aise qu'ils sentoient de sa bonne fortune, & de ses victoires, luy enuoyerent des Ambassadeurs pour luy presenter le droit de bourgeoisie de leur cité de Corinthe : de quoy s'estans mis Alexandre à rire, comme se mocquant du present que les Corinthiens luy faisoient, l'un des ambassadeurs luy respondit; Nous n'auons (dit-il) iamais faict cest honneur qu'à vous, & à Hercules. Lors il receut fort volontiers l'honneur qu'on luy presentoit, & ayant inuité les ambassadeurs, & leur faisant plusieurs bons traitemens, il n'eut point d'esgard à ceux qui luy presentoient leur cité, mais à qui ils l'auoient presentee. Cest homme qui estoit addonné à la gloire, de laquelle il ne cognoissoit ny la nature, ny la mesure, suyuant les traces d'Hercules & de Liber, ne voulant point encore s'arresteraux bornes où ces deux auoient acheué, il regarde quels compagnons de son honneur les Corinthiens luy presentoient : Et se sentant par là comparé à Hercules, il luy estoit aduis qu'il iouïssoit desia du ciel, lequel il embrassoit avec vne esperance fort vaine. Car, (ie vous prie,) que pouuoit auoir de semblable à Hercules ce ieune fol, qui n'auoit que temerité au lieu de valeur? Hercules n'a rien vaincu pour soy, il a passé par toutes les regions du monde, sans autre desir que de chastier les vices. Quelle enuie de vaincre pouuoit auoir l'ennemy des meschans, le vengeur des outrages qu'on faisoit aux bons? Celuy qui auoit chassé les brigands, & rendu paisible la mer & la terre? Mais cestuy-cy dès son ieune aage commença à brigander, à destruire & saccager les peuples, à ruiner autant ses allies que ses ennemis : Il estima que son plus grand bien estoit de tenir tout le monde en crainte, ne se souuenant pas que non seulement les bestes les plus cruelles, mais encore les plus foibles & couardes, sont redoutées pour leur venin pernicieux.

Alexandre
n'auoit rien
de semblable
à Hercules.

Reuons maintenant à nostre propos : Le mesme bien qu'on donne à plusieurs, ne peut estre agreable à pas-vn. Aucun ne pensera iamais qu'un tauernier, ou un hostelier le recoiue come amy. Aucun ne se tient pour conuié de celuy qui fait un banquet à toute la ville. Car on peut dire, quel plaisir m'a-il

CHAP. XIII.
Ce qui se do-
ne en commu-
ne ne porte point
d'obligation
aux particu-

Des bien-faiçts,

liers, & les
presens, pour
estre bien re-
ceus, doivent
estre faits de
choies rares
& de bon
cœur.

faict? Il n'a pas plus faict pour moy que pour vn qu'à grande peine il cognoif-
soit, que pour vn ioüeur de farces, & pour vne vilaine personne. M'a-il estimé
plus digne, & plus homme de bien que ces autres-là? nenny. Ce qu'il en a fait,
n'a esté que pour contenter la fantaisie qu'il en auoit. Si tu veux que tes presens
soient bien receuz, choisis quelque chose rare. Qui penfes-tu qui vueille se sen-
tir luy seul redevable d'un bien, qui se fait à tout vn peuple? Je vous prie qu'au-
cun ne veuille interpreter nostre propos, comme si ie voulois restraindre la libe-
ralité des personnes, & les brider plus que de raison: ie ne veux point empescher
qu'elle ne se monstre en public, qu'elle n'aille où elle voudra: mais ie ne veux
point qu'elle s'esgare, ny qu'elle coure gueres loing. On peut tellement don-
ner de son bien, & d'une si honneste façon, que ceux qui en auront pris, encore
qu'ils soyent plusieurs, ne penseront point estre traittez cōme le reste du peu-
ple. Il faut que chacun ait vne particuliere marque; par laquelle il pensera
estre plus auant en l'amitié de celuy qui donne. Il luy faut donner occasion de
dire. Je n'en ay pas eu d'avantage qu'un tel: mais on m'en a donné de fort bon
cœur. J'ay receu mesme present que cestuy-là, mais on m'en a donné plustost, &
encore qu'il eust meritē long-temps auparauant. Il y en a qui reçoient mes-
mes presens, mais non pas avec mesmes paroles, ny avec pareille courtoisie de
celuy qui donne. Cestuy-cy l'a eu apres l'auoir demandé, mais ie me suis faict
prier à le prendre. On fit vn beau present à vn tel, ouy, mais il auoit bien de-
quoy le rendre, il n'auoit point d'enfans, & la vicillesse promettoit au dōneur
beaucoup d'avantage. Quant à moy i'estime beaucoup plus ce qu'il m'a don-
né, encore que ce soit vne mesme chose: Car il me l'a donnée sans esperance
que ie la luy puisse rendre. Et cōme vne courtisane depart si finement les heures
de ses amours entre plusieurs, que chacun pense auoir vn signe particulier d'une
plus familiere amitié: Tout ainsi qui voudra faire valoir les presens, & les faire
trouuer plus agreables, il faut qu'il songe cōment il pourra obliger à soy plu-
sieurs personnes: Et que toutesfois chacun ait vn signe, par lequel il pense
qu'on l'ait preferé aux autres. De ma part ie ne veux pas empescher qu'on ne
face plaisir comme on voudra: tant plus il y en aura, tant plus apporteront-ils
de loüange & d'honneur: Toutesfois ie desire que ce soit avec iugement. Car
les plaisirs qu'on faict temerairement & sans raison, ne sont iamais beaucoup
estimez. A ceste cause s'il y auoit aucun qui pensast quand ie commande cela,
que ie voulusse par ce moyen bannir la liberalité, & ne luy bailler point de bor-
nes assez larges: certainement il auroit mal faict son profit de mes enseigne-
mens. Y a-il vertu que i'aye plus prisee? apres laquelle i'aye plus incité les per-
sonnes? A qui est-ce que ces leçons & enhortemens puissent mieue conuenir
qu'à moy, qui veux avec la liberalité, establir & asseurer vne ferme societé en-
tre les hommes?

Moyen de
bien faire va-
loir les pre-
sents, à l'e-
xemple des
courtisanes.

CHAP. XV.
Il ne faut
point prodiguer la libe-
ralité, ains
l'exercer avec
raison & iu-
gement.

Q Voy donc? Par ce que les desseins de nostre ame ne peuuent estre appel-
lez honnestes, encores qu'ils soient poussez d'une iuste volonté s'ils ne
sont conduits par la regle de la vertu? Je deffends que la liberalité ne soit point
prodiguée. C'est lors qu'on doit estre bien aise d'auoir receu quelque bien-
faict, voire à mains ouuertes, si la raison & le bon iugement l'a conduit à ceux
qui en sont dignes, si ce n'est point par temerité de fortune ou par vne chaleur
de courage despourueu de bon conseil, & si on prend plaisir de le pouuoir
monstrer

monstrer à tout le monde, & le porter escrit & engraué sur soy. Veux-tu appeller bien-faict ce que tu auras pris d'une personne que tu as honte de nommer? Au contraire, combien nous sont plus agreables les bien-faicts; combien plus profondement descendent-ils dans nostre cœur, (d'où ils ne despartiront iamais,) quand ils nous resiouyssent, & que nous sommes contents de nous souuenir plus de celuy qui nous a donné, que de ce que nous auons pris? Crispus Passienus auoit accoustumé de dire, qu'il aymoit beaucoup mieux le iugement de quelques-vns, que leurs bien-faicts: & qu'il estimoit plus les bien-faicts de quelques autres, que leur iugement: de quoy il alleguoit cest exemple. Il prise plus, (disoit-il) le iugement d'Auguste: toutesfois i'ayme mieux le bien-faict de Claudius. Mais quant à moy, ie croy qu'on ne doit desirer de receuoir aucun bien de celuy duquel le iugement est peu prisé. Quoy donc? ne debuoit-on pas prendre ce que Claudius donnoit? si faisoit. Mais c'estoit comme si tu le receuois de la fortune, que tu penserois se pouuoir rendre mauuaise bien-tost apres. Mais pourquoy voulons-nous separer ce qui est conioinct ensemble? nous ne pouuons l'appeller bien-faict, si la meilleure partie qui doit estre en luy, n'y est pas: C'est d'auoir esté donné avec iugement. Car s'ils n'est donné avec une volonté pleine de raison, nous l'appellerons aussi tost un thresor, comme un bien-faict. Or il y a plusieurs choses qu'il faut prendre, & ne deuoir pas.

Fin du premier Liure des Bien-faicts.





LE SECOND LIVRE DES BIEN-FAICTS DE LVC. ANN. SENECA.

SOMMAIRE.

Il continue encore à traiter en ce second liure, comment il faut donner vn bien-fait, & que nous le devons donner comme nous le voudrions recevoir, preuenir ceux qui nous veulent demander, & leur esparagner la fascherie & la honte qu'ils auroient d'vser de ce moi. Je vous prie, de n'vser point de longueurs, ny de paroles aigres en donnant: de quoy il baille vn bel exemple. Dit aussi qu'il faut donner quelque chose à la veue des hommes, & quelque chose en secret. Qu'on ne doit dire à pas vn les plaisirs qu'on a faicts. Qu'il ne faut rien donner qui doie porter dommage. Il vse apres de la comparaison du ieu de la paulme aux bien-faicts, iusques au dix-huictiesme chapitre. Il enseigne pareillement comme on le doit recevoir, & commence au dix-huictiesme chapitre, qu'il faut auoir plus de soin de faire vn creancier d'un bien-fait, que d'une somme d'argent: de quelles personnes on doit refuser des bien-faicts, & en allegue de beaux exemples. Comme on doit & peut estre recognoissant: Apprend ce qui nous empesche d'estre recognoissants, & monstre comme on doit ceulx qui sont ingrats enuers les dieux. Que celuy qui reçoit de bon cœur vn bien-fait, l'a desia rendu; & de la difference qui est entre le bien-fait & l'action du bien-fait.

CHAP. V.
Les plaisirs se
doient faire
volontiers,
promptemēt,
& sans mar-
chander.
car



Qui doute,
ne merite au-
cun gré.

PRENONS (mon bon Liberalis) ce qui reste encore de la premiere partie: sçauoir est, comme il faut donner vn bien-fait. Pour à quoy paruenir, ie monstraray le chemin le plus beau qui soit: Donnons de mesme sorte, que nous le voudrions recevoir: & sur tout que ce soit volontiers, que ce soit bien-tost, & sans y songer. Vn bien-fait n'apporte aucun plaisir, s'il s'arrestelôguement entre les mains de celuy qui le donne: s'il semble qu'il luy soit eschappé avec difficulté, côme s'il le desroboit à soy-mesmes. Mais si l'on ne peut donner si tost, & qu'il soit force de retarder de nostre bien-fait, taschons au moins par tous moyens qu'on ne pense point que nous ayons longuemēt deliberé à le faire. Celuy qui doute, fait autāt côme s'il refusoit, & ne merite aucun gré. Car veu qu'il n'y a rien en vn bien-fait plus agreable, que la volonté du dōneur: celuy qui en dilayant, nous fait cognoistre qu'il l'a baillé malgré soy, n'a pas donné: Mais plustost il ne l'a point iceu bien retenir contre celuy qui le luy tiroit des mains. Il y en a plusieurs qui sont liberaux par honte: mais les plaisirs qu'on fait promptemēt, & qu'on presente auant qu'on les ait demandez, sur lesquels on ne fait aucun delayement, (si n'est que pour la honte de celuy qui les reçoit,) sont les plus agreables.

agreables. On doit premierement aller au deuant de ceux qui desirent quelque chose de nous: & apres, suiure promptement leur desir. Toutesfois le meilleur est de preuenir, & de le presenter auant que nous en soyons priez. Et par ce qu'un homme de bien rougist tousiours de honte en demandant quelque chose, celuy qui le deuance & luy espargne ceste peine, redouble le plaisir. La chose est bien acheptee qu'on obtient par prieres, veu que les plus grâds personages du temps passé ont estimé qu'il n'y auoit rien si cher, que ce qu'on auoit achepté par prieres. Les hommes ne feroient pas si souuent des vœux aux Dieux, s'il les falloit faire en public, & en lieu où tout le monde les peut entendre: de maniere que nous ayons beaucoup mieux prier tout bas, & en suppliant les Dieux, (ausquels nous pouuons honnestement demander toutes choses,) faire nos requestes dans nostre cœur, afin qu'elles ne soient entendues de personne.

Il vaudroit mieux preuenir.

C'Est vne facheuse parole, qui nous poise beaucoup, & que nous prononçons avec la teste baissée de honte. Je vous prie. Il faut faire grace: Il faut espargner ce mot à ton amy, & à tous ceux de qui tu voudras gagner l'amitié, par le bien que tu leur feras. Pourtant qu'on le puisse aduancer, on donne vn bien-faict trop tard, si on le baille apres qu'on l'a demandé. Par ainsi il faut deuiner la volonté d'un chacun, & apres l'auoir cogneue, il le faut deliurer de la necessité de requerir. Assure-toy que le plaisir sera fort agreable, & qu'il viura tousiours en la memoire de celuy, à qui tu le feras auant qu'il le demande. Et si par fortune tu n'as pas eu la commodité d'aller au deuant, tu dois au moins couper le propos qu'il employeroit à te prier: tu luy dois faire croire par ta promptitude, que tu auois desir de le faire auant qu'il t'en requist. Et comme vne viande donnée bien à propos à vn malade, l'ayde beaucoup: & l'eau seule donnée au besoin, vaut quelquesfois autant comme vne medecine: aussi vn plaisir, encor qu'il soit bien petit, & de petite valeur, s'il est franchement & promptement donné, si l'on n'a point delayé à le faire, il se fait priser beaucoup d'auantage, & surmóte l'estimation d'un plus riche & plus precieux present, sur lequel on auroit longuement songé. Il ne faut point douter que celuy qui fait si vistement plaisir, ne le face aussi de bonne volonté: C'est pourquoy il le fait gayement, & met sur son visage l'aise qu'il en a dans le cœur.

CHAP. II.
Vn plaisir fait deuant qu'estre requis oblige plus, & dure tousiours en la memoire.

Devoir de celuy qui ne peut preuenir.

BEaucoup de grands bien-faicts se sont gastez & corrompus, parce que les donneurs vñs premierement d'un long silence, & en fin parlans d'une pesante & facheuse grauité, promettoient avec vn visage si renfrogné, & avec vne contenance si triste, qu'on eust pensé qu'ils le vouloient refuser tout à plat. Ne vaut-il pas mieux en faisant choses bonnes, vñr aussi de bonnes paroles, & avec vn propos humain & gracieux rendre plus recommandable ce que tu fais, & le reprendre de ce qu'il a si longuement demeuré à le demander? Et s'il est besoin, tu t'en doibs familièrement courroucer avec luy: Je suis marry que vous ne m'ayez plustost faict scauoir ce que vous desiriez de moy: que vous ayez vñé de trop de ceremonies & de façons à me prier: que vous ayez employé autre que vous mesmes pour me le faire entendre. De ma part ie m'estime heureux, que vous ayez voulu essayer l'amitié que ie vous porte. Si vous auez besoing d'aucune chose qui soit en mon pouuoir, vous la pouuez pren-

CHAP. III.
Plusieurs qualitez & contenance inciviles font perdre le merite des bi-faicts.

Des Bien-faicts,

Propos d'un bon amy se courrouçant à son autre amy.

dre comme vostre. le pardonne pour ce coup à vostre honte, n'y retournez jamais plus. Tu feras par ce moyen qu'il estimera beaucoup plus ta bonne volonté, que tout ce qu'il vouloit obtenir de roy. Là se cognoist la vertu & la douceur de celuy qui donne, quand il contrainct celuy qui s'en va, de dire: ô le grand bien que j'ay gagné ce iourd'huy! i'estime beaucoup plus de l'auoir trouué tel, que si vn autre m'en eust donné cent fois d'auantage. Il m'est impossible de recognoistre le bien que j'ay receu d'une si franche volonté.

CHAP. IIII.
Ceux qui font plaisir en rechignant, le vendent bien cher, & sont qu'on se repent de les en auoir requis.

MAis il y a des personnes, qui accompagnent les plaisirs d'une telle rudesse, & de tels reffrongnemens de sourcils, qu'ils les rendent odieux & fût avec leurs fascheuses paroles & avec leur fierté, qu'on se repët de les auoir obtenus. Il aduient souuent aussi qu'apres vne promesse, il y a des attentes & retardemens: Et toutesfois on ne sent rien de plus ennuyeux que d'aller redemander encor ce qu'on auoit obtenu. Il faut payer comptant les plaisirs qu'on veut faire: qui coustent plus quelquesfois de retirer, qu'ils ne font d'estre obtenus. Il faut aller solliciter quelqu'un d'en faire souuenir Monsieur, & prier vn autre de le recouurer. Et par ce moyen il aduient qu'un bien-faict se diminue, & s'amointrit de beaucoup en passant par tant de mains: & qu'on en sent le moins de gré à celuy qui l'a promis. Car ceux qu'il faut apres importuner acquierent la meilleure partie de la grace. Tu mettras doncques peine, si tu veux qu'on te sente bon gré de tes bien-faicts, qu'ils viennent entiers entre les mains de ceux à qui tu les as promis sans aucune diminution. Pren garde qu'ils ne soyent surpris ou retehus apres que tu les auras donnez. Nul autre ne peut meriter quelque grace sur ce que tu donnes, qu'il n'en face perdre autant de celle qu'on t'en deuroit sentir.

CHAP. V.
Il vaudroit mieux refuser que barguigner long temps & tenir les personnes en incertitude.

IL n'est rien si fascheux que demeurer longuement douteux & incertain: Quelques-uns aiment beaucoup mieux qu'on leur refuse tout d'un coup, que de les faire longuement trainer. Plusieurs faillent lourdement en cela, qu'ils prennent trop de plaisir à differer ce qu'ils ont promis, & tenir trop long temps les personnes le bec en l'eau expressement, afin qu'ils soient priez de plus grand nombre de gens. Tels sont les courtisans rusez, qui sont aupres de la personne d'un Roy, se sentans tout glorieux de pouuoir monstrier le credit qu'ils ont enuers leur Prince, & qui pensent que leur pouuoir seroit estimé moindre, s'ils ne se faisoient longuement courtoiser: Ils ne font rien sur le champ, ils ne font rien à vn coup. Les iniures & les outrages de telles gens sont fort soudains: mais leurs bien-faicts viennent fort tard. Par ainsi, croy ce que le Comique a dit estre tres-veritable.

*Ne perds tu pas auant du plaisir que faicts,
Comme tu tardes trop à donner tes bien-faicts.*

Propos de ceux qui s'ennuyent trop d'attendre apres un plaisir.

De là procedent les paroles qu'une iuste & libre douleur fait sortir hors de nostre estomach: Faites tost, si vous voulez faire quelque chose, cela ne merite point tant de peine; j'ayme mieux que vous me refusiez du tout. Voila le langage qu'on tient lors qu'on s'ennuye d'une si longue attente, qui fait desia hayr & mes-

& mespriser le bien qu'on attédoit. Le peut-on appeller ingrat pour dire cela? Comme celle cruauté est plus grande, qui fait plus longuement languir en la peine, & cōme c'est vne espere de pitié & de misericorde de tuer promptemēt, par ce que le dernier tourment est la fin de tout le tourment, & que le temps qui precede est la plus grande partie du supplice qu'on doit souffrir: Pareillement la grace d'un bien-faict est plus grande, si l'on n'a pas tenu longuement en suspens celuy qui le demandoit. L'attente des choses pour si bonnes & honnestes qu'elles soyent est fascheuse & pleine de desplaisir. Et encore que plusieurs bien-faicts nous apportent remede & soulagement à quelque necessité: si est-ce que celuy qui tient longuement en peine vne personne qu'il peut despescher vistement, ou qui ne veut point qu'il en iouisse que bien tard, il estragle son bien-faict. Toute vraye liberalité s'auāce & se haste le plus qu'elle peut: & le propre d'un hōme qui faict volontairement plaisir, est de le faire bien tost. Celuy qui donne plus tard qu'il ne faut, encōr que nous en sentions profit, il ne le fait pas de bon cœur. Et par ce moyen il perd les deux choses qui sont les meilleures & les plus estimables en un bien-faict, le temps & l'opinion qu'on pouuoit conceuoir de sa bonne volonté. Vouloir bien tard, c'est ne vouloir point.

La vraye liberalité ne fait point languir personne.

CE qui importe le plus en tous affaires (Liberalis) est la maniere & façon de dire & de faire: la promptitude fait beaucoup, & le retardemēt amoindrit de beaucoup. Comme tous les fers des espèces sont aussi durs & pointus les vns que les autres: mais il y a grand difference si elles sont poussees d'un bras puissant, ou si elles sont maniees d'une main foible. Vne mesme espee ne fera qu'esgratigner l'un, & percera l'autre tout outre, selon la puissance & la roideur qu'il la poussera. Ainsi est-il de ce qu'on donne: il n'y a seulement difference qu'à la façon de le donner. O combien nous estimons donc, si celuy qui nous a donné n'a pas permis que nous luy en ayons rédu graces: si en le nous donnāt, il a aussi oublié de l'auoir donné! Certainement c'est vne grande folie de se courroucer cōtre celuy à qui l'on donne, & mesler des iniures & des outrages avec le plaisir qu'on luy faict. Il ne faut donc point enaigrir les bien-faicts: il n'y faut mesler ne tristesse ne desplaisir aucun. Et si par fortune tu auois iuste cause de le reprendre, & admonester de quelque chose, choisis vn autre heure qui soit plus propre & conuenable.

CHAP. VI.
La promptitude à faire plaisir augmente, & la longueur ou tardiveté diminue l'obligation.

FAbius Verrutosus disoit, que le bien qu'un homme rude & fascheux donnoit mal-gracieusement, ressembloit à vn pain graueleux, que la faim contrainct de manger par force, tout mauuais qu'il est. Estant Tiberius Cesar prié par Marcus Allius qui auoit esté Preteur, de l'acquitter de ses debtes. Cesar commanda qu'il baillast par denombrement le nom de tous ceux à qui il deuoit. Il me semble que ce n'estoit pas donner, c'estoit plustost appeller ses creanciers à vne cession de biens. Apres que le roolle fut fait, il escriuit qu'il auoit commandé que ses sommes fussent payees à ce prodigue. Et ayant adiousté vne fort rigoureuse remonstrance il fit si bien qu'Allius ne fut plus endebté, mais il fit aussi que ce ne fut pas vn bien-faict: il le mit hors des liures de ses creanciers, mais il ne l'obligea pas à soy. Il est certain que Tyberius faisoit cela pour quelque autre intention: Et quant

CHAP. VII.
Plaisir faict à regret & de mauuaise grace, a peu de merite.

Paroles fascheuses en bien-faicts l'aneantissent du tout.

Des biens-faiçts,

à moy ie pense que c'estoit afin qu'aucun ne l'importunast plus de semblables requestes: il pensoit que cela suffiroit pour retenir les iniustes conuoitises des hommes, & que par honte ils ne luy viendroient rien plus demander. Toutesfois il vaut mieux que celuy qui voudra donner vn bien-faiçt, tiennne vn autre chemin tout diuers.

CHAP. VIII.
Il faut donner lustre aux biens-faiçts, mais sans faire honte à qui l'on donne.

IL faut parer & enrichir vn bien-faiçt de tout l'ornement que tu pourras, afin qu'il soit plus agreable. Mais ce n'estoit pas faire plaisir, c'estoit reprendre. Et pour en dire, comme en passant, mon aduis: il me semble que c'est chose indigne d'un Prince de donner avec note d'infamie. Et encore nonobstant cela, Tybere ne peut oncques avec ceste façon de faire, fuir ce qu'il craignoit: par ce qu'ils se trouuerent apres Allius plusieurs qui demandèrent mesmes choses: auquel il commanda de faire entendre au Senat en quoy ils auoient despensé cest argent qu'ils debuoyent; & leur ayant fait receuoir ceste honte, il leur donna quelques sommes de deniers. Ce n'est pas liberalité, c'est vne reprimende, c'est vne aumosne, c'est vn secours que le Prince leur fait: ie ne le pourrois appeller plaisir, veu que m'en souuenant, ie serois contrainct de rougir de honte. On m'a enuoyé deuant les Iuges pour obtenir ce que ie demandois, il m'a fallu souffrir vn procès criminel.

CHAP. IX.
Certaines choses se doiuent donner deuant tous, & autres en cachettes.

Tous ceux qui nous ont voulu apprendre la sagesse, nous commandent de donner quelques choses deuant tout le monde, & d'en donner quelques autres à cachettes & en secret. On doit donner deuant tout le monde ce qui peut apporter gloire & honneur à celuy qui le prend, côme les presens qu'on faisoit aux gens de guerre, les honneurs, & telles autres choses qui se rendent plus belles estans cognues de plus de personnes. Au contraire ce qui ne peut auancer vn homme, & qui ne le peut rendre plus honné; ce qu'on donne seulement pour aider à sa necessité, à sa maladie, & sa pauureté, ou pour le garder de prendre honte; cela se doit donner à cachettes, cela ne doit estre connu que de celuy à qui il peut porter profit. Encor faut-il quelquefois tromper celuy que nous voulons aider: & trouuer moyen qu'il recoiue le plaisir, sans qu'il cognoisse celuy qui le fait.

CHAP. X.
Exemple & raisons qui prouuent qu'il faut bien faire en secret, & avec consideration.

ARcesilaus, (comme on dit) estant aduertý qu'un sien amy pauvre qui chatoit ses necessitez le plus qu'il pouuoit, estoit deuenu malade: & qu'il ne vouloit encor descouurir à pas vn la pauureté qu'il souffroit en sa maladie: il pensa qu'il seroit bon de le secourir secretement. Parquoy faisant semblant de le venir voir, il laissa vne bourse pleine d'argent sous le cheuet du malade, afin que ce pauvre homme, (qui estoit honteux contre son propre profit,) pensast plustost auoir trouué ce qu'il desiroit, que de le prendre comme donné. Mais quoy? ne faut-il pas qu'il sçache d'où cest argent est venu? non. Premièrement il faut qu'il n'en sçache rien, si cela doit estre vne partie du bien-faiçt. En second lieu, ie luy feray tant d'autres plaisirs, ie luy donneray tant d'autres choses, qu'il cognoistra à la fin que i'en estois l'auteur. Et en outre, encor qu'il ne sçache pas qui est celuy qui l'a donné, il me doit suffire que ie sçache que c'est moy qui l'ay fait. Tu me diras encor, que ce n'est rié que ie le sçache moy tout seul. Je cōfesse que c'est peu de chose, si tu veux tirer vsure de tes

de tes bien-faicts: mais si tu as deliberé de donner franchement, & en la façon qui seroit plus profitable à celuy qui receuroit tó bien-faict, tu te cõtenteras de n'auoir autre tesinoing que toy-mesmes: autrement tu ferois cognoistre que tu ne prens pas tant de plaisir à bien-faire, comme tu es aise qu'un chacun le sçache: le veux qu'il le sçache. Tu cherches donc vn debteur? Ouy: le veux qu'il le sçache. Et s'il est plus profitable à celuy qui prend le bien-fair, de ne sçauoir d'où il vient: s'il luy est plus honneste, plus agreable, ne serois-tu pas d'autre aduis? le veux qu'il le sçache. Tu ne voudrois donc point sauuer la vie à vn homme, s'il faisoit vne nuit obscure. Je ne veux pas nier que comme le sub-jet le requerra, il ne soit permis de se resioyr de la bonne volonté de celuy qui reçoit vn bien-faict. Mais si lors qu'il est besoin de secourir nostre amy, nous voyons qu'il en doibue receuoir quelque honte. Si le bien que nous luy fai-sons luy porte deshonneur, sinon qu'il soit faict à cachettes: ie ne doibs point faire insinuer mes bien-faicts. Seroit-ce bien-faict de luy dire, que c'est moy qui luy ay donné cela? veu que par les principaux preceptes il m'est deffendu de n'en reprocher iamais rien: voire de n'en faire iamais ressouuenir. Car il y a vne loy inuiolable entre celuy qui donne, & celuy qui reçoit, que l'un doibt incontinent oublier le bien qu'il a donné, & l'autre se doibt à iamais souuenir de celuy qu'il a receu. Il n'y a rien qui fasche tant vn homme de bon cœur, que se voir souuent reprocher les plaisirs qu'on luy a faicts.

Pour donner franchement il ne faut point d'autre tesmoing que soy mesme.
&

Iamais ne reprocher ny ramenteuoir.

Loy inuiolable en bien-faicts.

IE prens plaisir de dire à haute voix, ce qu'un Romain qui auoit esté sauué par vn amy de Cesar, (au temps des prescriptions du Triumvirat,) luy dict, ne pouuant supporter dauantage sa fierté: le te prierends moy à Cesar: me veux-tu tousiours reprocher: le t'ay sauué la vie, ie t'ay gardé de mourir? Si ie m'en souuiens de moy-mesmes, certainement ie tiens la vie de toy: mais si ie m'en souuiens par ton reproche, ce m'est vne mort. Je ne te suis en rien re-deuable, si tu m'as sauué pour me monstrier à tout le monde. Iusques à quand me veux-tu trainer par les carrefours de la ville? Quand voudras tu que ie puisse oublier ma miserable fortune? On ne m'eust mené en triomphe captif qu'une seule fois. Il ne faut iamais dire ce que nous auons donné. Celuy qui aduertit redemande. Il ne faut iamais presser de si court: il ne faut iamais rafraichir la memoire d'un premier plaisir que par la recharge d'un second. Et qui plus est nous ne les debuons iamais raconter à autrui. Il faut que celuy qui a donné le bien-fait se taise. C'est à celuy qui l'a receu de le publier: Autrement on luy dira comme on fit à vn qui se vantoit par tout des plaisirs qu'il auoit faict: Voulez-vous nier (luy dit-on,) que vous ne soyez payé? Vous en estes à ceste heure remboursé. Et quand fust-ce, (respondit-il,) qu'on me les paya? Bien souuent, (luy dit-on,) & en plusieurs lieux: C'est à dire aussi souuent, & en autant de lieux que vous vous en estes vanté. Que sert-il de le dire? Que sert-il d'entreprendre sur le debuoir d'autrui? C'est vn autre qui le peut faire plus honnestement, lequel racomptât le bien qu'il a receu de toy, il te loüera de plusieurs que tu ne diras pas. Tu me tiens desia pour ingrat, si tu penes qu'en te faisant aucun ne le doibue sçauoir. Il se faut bien garder de les dire: il s'en faut si bien prendre garde, que si l'on veut racompter deuant nous, ce que nous auons faict à quel-qu'un, nous debuons respondre: qu'il estoit digne d'un plus grand bien, & que nous auons eu tousiours plus de volonté de le faire que de pouoir.

CHAP. XI.
C'est chose indigne de reprocher vn plaisir qu'on a faict.
car

Ramenteuoir vn bien-faict c'est le redemander.

Response que merite celuy qui se vante des plaisirs qu'il a faicts.
&

Des Bien-faiçts,

Celle que doit
faire celuy de-
uant lequel
on raconte
les bien-faiçts
à autrui.

Bien-faiçts
cōparez aux
semences.

La fierté n'est
moins odieu-
se que les re-
prehensions
& reproches
en biē-faiçts.

Ce que nous dirons non pas en mocquerie, ou en façon de iaseurs, ny comme quelques vns qui font semblant de reietter ce qu'ils voudroyent bien tirer à eux. Bref nous vlerons de toute la douceur & courtoisie que nous pourrons. Vn laboureur perdra toute la peine, s'il ne tient plus compte des semences, apres qu'il les aura iettees sur les terres. Les bleds ne peuuent meurir sans beaucoup de soing: rien ne peut paruenir à bon fruit, si lon n'y employe autant de peine sur la fin qu'au commencement: Tout ainsi en est-il des bien-faiçts. Y a-il plus grand soing & plus grande diligence en ce monde, que celle que les peres employent apres leurs enfans? & toutesfois leur peine seroit perdue, s'ils les abandonnoyent en leur enfance: si le deuoir & la pieté paternelle ne nourrissoit longuement & iusques à la fin ce que nature luy a recommandé. Tous les autres bien-faiçts sont de pareille condition. Tu en perds tout le fruit, si tu ne les entretiens. C'est peu de les auoir donnez, il les faut encore nourrir. Si tu desires que ceux que tu obligeras, recognoissent tes bien-faiçts, il faut non seulement leur donner, mais en outre il les faut aymer. Et sur tout cōme i'ay dict, gardons-nous de rien dire qui leur soit fascheux à ouyr. Les reprehensions sont fascheuses. Mais les reproches engendrent inimitiez. Il n'y a rien qu'il faille tant fuyr en faisant vn plaisir, que de se monstrier superbe. Que sert vn visage fier & arrogant? Que seruent les paroles enflées & orgueilleuses? Les bien-faiçts te loieront assez: il faut ietter loing ces folles vanteries: Les choses parleront d'elles-mesmes, lors que nous ne dirons mot. Le bien qu'on fait orgueilleusement, est non seulement desplaisant, mais il est encore hay & mesprisé de tous.

CHAP. XII.
Exemple de
singuliere in-
solence apres
auoir obligé
quelqu'un de
bien-faiçt.

Cesar donna la vie à Pompeius Pennus: au moins, si celuy donna la vie qui ne l'oste point. Apres qu'il fut absous, & qu'il l'en voulust mercier: Cesar luy presenta le pied gauche à baiser. Ceux qui l'excusent, ne veulent pas confesser qu'il fist cela par insolence: ils disent qu'ils ne le fit que pour monstrier ses brodequins dorez, ou pour mieux dire ses brodequins d'or, & enrichis par dessus de perles precieuses. Faisant ainsi quel outrage estoit-ce? quel mal y auoit-il, qu'un homme encor qu'il eust autresfois esté Consul, baisast des perles & de l'or, ne pouuant trouuer autre lieu plus net & plus honneste à baiser sur la personne de Cesar? Homme seulement nay pour changer & reduire les mœurs d'une franche & libre cité, en seruage pire que celuy des Perles. Il se soucie fort peu si vn Sénateur vieillard qui auoit iadis receu tant d'honneurs, demeueroit à genoux deuant luy, en la presence des Princes, couché par terre, comme on voit les ennemis vaincus se coucher deuant les vainqueurs. Ce fut le premier qui s'aduisa de trouuer quelque chose plus bas que le genoüil pour chasser la liberté de Rome. N'est-ce pas fouler aux pieds la maiesté de la chose publique? & encor, comme quelqu'un dira, (car cela peut appartenir à ce propos,) que c'estoit du pied fenestre. Car il ne s'estoit point monsté assez vilainement furieux & insolent, d'auoir pris ses beaux brodequins pour se trouuer au iugement de la vie d'un qui auoit esté consul, si l'Empereur n'eust encor porté les clous & boutons d'or, dedans la bouche d'un Sénateur.

CHAP. XIII.
Imprudence
de ceux qui

O Trop grande fierté de fortune! ô pernicieuse folie! ô que celuy est bien-heureux qui n'est contrainct de receuoir aucun plaisir de toy!
ô comme

ô comme tu sçais conuertir vn bien-faict en iniure! combien toutes choses outrageuses & arrogantes te plaisent! ô comme tout te sied mal: & comme te pensant esleuer plus haut, c'est lors que tu t'abaisse le plus! C'est lors que tu fais entendre que tu ne cognois point les biens qui t'ont rendu enflé & glorieux. Tu gastes & corromps tous les plaisirs que tu fais. Je te voudrois bien demander, pourquoy est-ce que tu t'oublies ainsi? quel plaisir prends-tu à desguiser ta mine, ou à faire ceste fiere contenance? Aimes-tu mieux prendre ce masque que ton visage naturel? Nous trouuons fort plaisant & agreable ce qu'on nous donne avec vn regard humain, avec vne façon douce & modeste, si lors qu'un plus grand que moy me donnoit quelque chose, il ne s'est pas montré cruel: s'il a usé de toute la douceur qu'il a peu; s'il s'est rendu pareil à moy: s'il me l'a donné sans faire le superbe: s'il a choisi vn temps propre pour me faire entendre qu'il me le donnoit plustost par occasion, que pour besoin que i'en eusse: Bref nous leur pouuons persuader tout en vn coup de ne perdre point avec leur insolence les plaisirs qu'ils feront dorelnauât, si nous leur montrés qu'on n'estimera iamais vn bien-faict plus precieux, pour auoir esté donné avec des paroles insolentes & tumultueuses: & qu'eux mesmes ne seront point estimez plus grands Seigneurs pour cela, si nous leur montrons qu'un trop grand orgueil ne sert de rien, que de faire hayr ce que nous aymerions autrement beaucoup.

par leur fierté
& insolence
perdent les
plaisirs qu'ils
ont faits.

Quelques choses peuuent nuire & porter dommage à ceux qui les obtiennent, à qui nous ferons plus de bien de les refuser, que de les octroyer. Il faut donc regarder plustost au profit & à l'vtilité de ceux qui demanderont, que non point à leur desir. Souuent nous souhaittons des choses qui nous sont dommageables, & n'auons pas le loisir de regarder cōbien elles nous peuuent estre pernicieuses: par-ce que la passion corrompt le iugement. Mais apres que ceste conuoitise nous est passée, apres que l'ardeur du desir (qui chasse la raison hors de nous,) est estaincte, nous auons en horreur ceux qui nous font ces malheureux & dommageables presens. Et comme nous refusons de l'eau aux malades: les armes à ceux qui sont outrez de la mort de leurs amis, ou qui se veulent mesfaire, & aux desesperez de l'amour: & ne leur voulons rien permettre entre leurs mains, dont leur rage les puisse offenser: Ainsi deuons nous refuser ceux qui nous demandent des choses qui ne leur peuuent estre qu'à perte ou à des-honneur: & ne tenir compte de leurs prieres pour si humbles & affectionnees & pleines de misericorde qu'elles soyent. C'est lors que nous debuons prendre garde, non seulement si le bien que nous leur faisons leur sera profitable du commencement, mais encor à la fin: Et leur donner de tels bien-faits, qu'ils puissent se resiouyr, non seulement de les prendre, mais encore de les auoir pris. Il y en a plusieurs qui disent. Je suis certain qu'il ne fera iamais son profit de ce que ie luy donne, mais qu'y ferois-ie? il m'a tant prié que ie ne l'ay peu refuser, qu'il y prenne garde s'il veut luy-mesmes: au moins il n'aura pas occasiō de se plaindre de moy. Tu t'abuses, c'est de toy sans autre, & à bō droir, qu'il se plaindra, apres qu'il sera reuenu en son bō sens: apres que ce desir ardēt, & la fieure qui luy auoit eschauffé sa fantaisie sera vn peu refroidie. Et cōment ne voudroit-il mal à celuy, par lequel il a esté aydé à ses pertes & à ses dangers? C'est vne cruelle bonté, de se laisser vaincre aux prieres de ceux à qui le bien que

CHAP. XIII.
Il ne faut pas
auoir tāt d'es-
gard aux ap-
petits qu'au
profit de ceux
qui requierēt
vn bien-faict.

Leurs plus
humbles
prieres doi-
uent estre ne-
gligees.

Des biens-faiçts,

nous leur ferons ne doit apporter que ruine & mal-heur. Et comme c'est vne belle œuvre de sauuer, malgré eux, la vie à ceux qui ne desirerent que mourir: aussi est-ce vne courtoisie desplaissante, & vne grace pleine d'inimitié de faire des presens dommageables & nuisibles à ceux qui les requierent. Donnons des choses que tant plus on en ioüira, tant plus aussi on les puisse avec le temps trouuer agreables, & qui ne puissent oncques apporter domage. Ie ne doibs iamaïs donner argent à celuy que ie sçay qui le veut porter à sa putain & à son adultere, afin qu'il ne me soit reproché de l'auoir fauorisé de conseil, & d'auoir esté compaignon d'un acte si des-honneste: si ie puis ie l'en retireray plustost, au moins ie n'aideray point sa villainie. Si la colere & le courroux l'ont poussé à faire quelque chose contre son honneur: si brullant d'ambition il a mis sa vie en danger: ie ne permettray pas qu'il se face outrage de ses propres mains. Ie ne feray rien pourquoy il me puisse quelquesfois dire: La grande amitié qu'il me portoit est cause de ma mort.

CHAP. XV.
Il faut telle-
ment regler
ses presens,
que lon n'en
souffre point
à l'aduenir de
nécessité.

SOuuent il n'y a point de difference entre les presens des amis, & les souhaits de nos ennemis. Tout le mal qu'un ennemy nous peut desirer, la sottise affection d'un amy nous l'ameine, & le nous appreste. Y a-il rien plus vilain & deshonneste, que de ne sçauoir point faire difference, (côme il aduient bien souuent;) entre la haine & le plaisir? Ne donnons iamaïs chose qui nous puisse reuenir à honte & à deshonneur. Et veu que la plus grande amitié que nous pouuons porter à quelqu'un, est de le rendre pareil à nous, & le faire iouyr esgallement de nos biens & de nos fortunes: aussi faut-il esgallement aduiser au bien & à l'honneur de nous deux. S'il est pauvre, ie luy donneray de mon bien: mais ce sera avec telle mesure qu'apres ie n'en souffre point nécessité: Si ie le voy en danger de sa vie, ie le secourray, pourueu que la mienne soit asseuree: Si ce n'est que ma vie puisse seruir de prix à quelque grand Prince, ou à quelque grande chose. Bref ie ne donneray rien que i'eusse honte de demander à autrui. Ie ne vanteray point vn petit plaisir pour le faire paroistre plus grand. Ie ne permettray point aussi, qu'un grand soit pris pour petit. Car comme celuy qui met en ligne de compte ce qu'il a donné, en pert tout le gré: aussi celuy qui montre combien est grand le plaisir qu'il faict, il ne prise pas son present, il le reproche. Il faut mesurer nos richesses, & le pouuoir que nous auons, afin que nous ne donnions ou plus ou moins que nos forces peuuent porter. Il faut considerer la personne, & la qualité de celuy à qui nous donnons. On donne quelquesfois moins que la grâdeur de celuy qui dône ne le requiert: quelquesfois aussi l'on donne chose qui ne respond pas au merite de celuy qui reçoit. Il faut donc quand tu voudras donner, considerer en toy-mesme la personne de l'un & de l'autre. Et entre les choses que tu donneras examine bien, s'il est trop pesant ou trop leger pour le donneur. En outre si celuy à qui tu veux donner seroit bien homme pour le reietter ou pour ne le prendre point.

CHAP. XVI.
Alexandre
pratiqloit
imprudem-
ment le con-
traire, car il
donnoit sans
discretion.

CE furieux & forcené Alexandre qui ne pensa iamaïs qu'à grandes & hautes entreprises, faisoit don d'une ville à quelqu'un: Et s'estant celuy à qui il la donnoit, mesuré soy-mesme, pour se descharger de l'enuie qu'il en pourroit encourir, il la refusa, disant: Que sa fortune & sa condition ne le meritoit point: Ie ne m'enquiers point (dit Alexandre) de ce que tu merites de prendre:

ie regarde seulement ce que ie doibs donner. Il semble aduis que ce propos soit magnanime & Royal: Et toutesfois sortant de la bouche d'un Roy, il me semble qu'il est plain de folie & de legereté. Il ne faut iamais auoir esgard seulement à soy: le principal est de considerer ce que vous donnez, à qui, en quel temps, en quel lieu, pourquoy: & les autres circonstances, sans lesquelles vous ne pouuez rien faire avec raison: O beste orgueilleuse que tu es, si ne deuoit point receuoir ce bien là, tu ne le pouuois honnestement donner. Il faut auoir esgard aux personnes, aux rangs, & aux dignitez qu'ils tiennent. Les vertus ont leur mesure par tout: par ainsi la faute de celuy qui excède, est aussi grâde que de celuy qui faict peu. Prens le cas que tu puisses faire cela, & que la fortune t'aye esleué si haut, que desormais tes dons & tes presens ne soient que de villes & de citez, lesquelles ne prenant point, de combien eusses-tu montré ton courage plus grand, que d'en faire des largesses? Toutesfois il se peut trouuer quelqu'un de si basse condition, qu'il ne merite point qu'on luy iette vne cité dans le sein.

VN Philosophe Cynique pria Antigonus de luy donner vn talent: il respondit qu'il demandoit plus qu'il n'en faisoit besoin à vn Cynique: Se voyant ainsi refusé, il luy demanda vn denier. Antigonus respondit que ce seroit trop peu pour la grandeur d'un Roy. C'estoit vne vilaine mocquerie. Car il trouua moyen de refuser l'un & l'autre: Pour le denier il auoit esgard qu'il estoit Roy: pour le talent que celuy qui le demandoit estoit Cynique: cōbien qu'il pouuoit donner le denier, comme à vn Cynique: & le talent comme Roy. Il confesse bien qu'il y a des choses de grande valeur, qu'elles ne doivent pas estre donnees à vn Cynique: Mais aussi n'y a-il rien de si petit, qu'un Roy liberal & humain ne puisse honnestement donner. Toutesfois si tu en veux sçauoir mon aduis, ie trouue bon ce qu'Antigonus en fit. Car on ne peut bonnement souffrir que ceux qui font profession de mespriser l'argent, le viennent apres coquiner. Tu as crié la guerre contre les richesses, tu as publié par tout la hayne que tu portois à l'argent, tu as vestu ce personnage, il n'y a remede, il te le faut iouer. Ce seroit vne chose tres iniuste d'amasfer de l'argent sous la gloire que tu penses acquerir par la pauureté. Il faut donc que chacun regarde autant à sa personne, qu'à celuy auquel il veut faire plaisir. Je veux vser de la comparaison, que nostre Chrysippus faict du ieu du balon: lequel tombe à terre par la faute ou de celuy qui le iette, ou de celuy qui le reçoit: Mais il demeureroit plus longuement en l'air, allant & venant entre les mains des ioueurs, si l'un le sçauoit bien seruir, & l'autre le sçauoit bien reioüer. Il faut toutesfois qu'un bon ioueur pousse ou doucement, ou fort, comme il verra son compagnon estre pres ou loing de luy. Il y a semblable raison aux bien-faicts, s'ils ne sont conuenablement accommodés à la personne du donneur, & de celuy qui les prend, ils ne sortiront iamais des mains de l'un, & ne paruiendront aux mains de l'autre comme ils deuroient. Si nous passons le temps avec vn bon & asseuré ioueur, nous pousserons le balon plus hardiment: car en quelque lieu que le coup aille tomber, il est si adroit, il a la main si legere, qu'il le releuera à son aise. Au contraire si nous iouons avec vn nouuel apprenty, nous ne le ietterons ny si fort, ne si roide:

CHAP XVII.
Antigonus
refusant peu
& prou, se
monstroir
egalement
vilain, attendu
sa qualité:
mais

Il mesied à
ceux qui mes-
prisent l'argēt
d'en deman-
der.

Bien-faicts
comparez au
balon.

Des Bien-faicts,

mais nous le iouïrons tout doucement, nous luy ferons tomber le balon dans la main : Et s'il le nous renuoye, nous le releuerons tout bellement. Il en faut vser de mesme, pour le regard des bien faicts : Il nous faut enseigner quelques vns: nous les debuons loïer de s'estre mis en debuoir de rendre le plaisir, de l'auoir osé seulement entreprendre, d'en auoir eu la volonté. Souuent nous sommes cause qu'ils deuiennent ingrats, nous les aidons & fauorisons pour y paruenir; afin que les biens qu'ils ont receus de nous, semblent estre plus grands, s'il n'est point en leur pouuoir de les nous recognoistre. Comme les iouïeurs malicieux font estat de ietter le balon fort loing par dessus celuy avec lequel ils iouent : encor que le ieu se doibue rompre, lequel ne peut estre continué que du consentement des iouïeurs. Il y en a plusieurs d'une si meschante nature, qu'ils aiment plustost perdre du tout les plaisirs qu'ils ont faict, que si l'on pensoit qu'on leur en eust rendu la pareille, pour les pouuoir superbement reprocher. Ne seroit-ce pas mieux faict & plus humainement de permettre qu'ils se peussent acquitter de leur debuoir enuers nous, & les fauoriser & secourir quand ils voudront recognoistre les biens qu'ils en ont receus: prendre tout en bonne part; & lors qu'ils nous mercieront seulement de parolle, les escouter aussi doucement comme s'ils s'acquittoyent? & trouuer bon que celuy qui se sent obligé enuers nous, ait le moyen de nous payer? On estime vn vsurier fort meschant, s'il demande ses debtes rudement. : Il est encore pis estimé, s'il ne veut point prendre argent, lors qu'il luy est présenté, & s'il differe de receuoir payement. Il est aussi honneste de reprendre vn plaisir quand on le rend, comme il est honneste de ne le demander point. Le meilleur de tous est celuy qui faict volontairement plaisir, & qui ne l'a iamais demandé: qui a esté bien aise qu'on ait peu rendre ce qu'il auoit franchement donné, & desia oublié: & qui le reprent toutesfois avec aussi bonne volonté que celuy qui l'auoit receu.

Insolence &
fierté d'un
mauvais natu-
rel.

CHAP. XVII.
Debuoir de
ceux à qui l'on
faict plaisir,
enuers leurs
biē-faicteurs.

IL y en a qui non seulement ne donnent pas, mais qui reçoient aussi les plaisirs superbement : ce qu'il se faut bien garder de faire. Car ie veux desia traiter l'autre partie, & apprendre comme on se doit porter à receuoir les plaisirs qu'on nous faict. Tout debuoir & office qui depend de deux, requiert autant de l'un que de l'autre. Quand tu auras soigneusement regardé quel est le debuoir du pere, tu n'auras pas moins de peine à recognoistre quel doit estre celuy du fils. Le debuoir du mary est grand; celuy de la femme n'est pas moindre. Ils ne doibuent iamais faillir à ce que l'un requiert de l'autre. Ils desirent vne pareille regle & vne mesme mesure, laquelle, comme dict Hecaton, est fort difficile à tenir. Il est mal-aisé de s'acquitter de ce que l'honnesteté nous commande: voire de cela mesmes qui s'approche de l'honnesteté. Car non seulement il s'en faut acquitter, mais il s'en faut acquitter avec raison. Il faut que ceste-là soit nostre guide par tout le chemin que nous tiendrons : Nous debuons faire toutes choses & petites & grandes, avec son conseil : il faut donner de la façon qu'elle nous conseillera. Premièrement elle sera d'aduis que nous ne debuons pas receuoir plaisir de toutes personnes, de qui donc est-ce que nous le debuons receuoir? Pour respondre briefuement, c'est de ceux à qui nous voudrions

La raison doit
seruir de gui-
de en toutes
actions.

De qui c'est
qu'on doit
receuoir plai-
sir.

driens auoir donné. Car il faut plus soigneusement choisir ceux à qui nous voulons debuoir, que ceux à qui nous voulons donner. Par-ce qu'encore qu'il n'en doibue aduenir aucune incommodité, (combien que nous y en voyons souuent arriuer,) toutesfois c'est vne grande gehenne de te sentir obligé à qui tu ne voudrois rien deuoir. Et au contraire c'est vne chose fort agreable, d'auoir receu vn bien de celuy que tu peux aimer encor apres qu'il t'aura offencé. Mais vn homme de bien, vn homme honteux, se sent fort chargé s'il luy faut aimer quelqu'un contre son cœur. Il faut que ie vous admoneste bien souuent, que ie ne parle point des sages, qui se plaisent à faire ce qu'il faut qu'ils facent : qui ont tel credit & autorité sur eux, qu'ils commandent à leur volonté, & à leur desir : qui se donnent eux-mesmes telle loy que bon leur semble, & la gardent apres inuiolablement. Ie ne parle que des hommes imparfaicts, qui ont toutesfois desir de suiure la vertu & l'honneur : les affections & les passions desquels obeyssent comme par force. Il faut donc bien choisir celuy de qui ie veux receuoir plaisir. Certainement il faut chercher avec plus de soing & de peine celuy que nous voulons faire creancier d'un bien-faict, que d'une somme d'argent. Parcequ'à l'un ie ne suis tenu de rendre sinon ce que i'ay pris : & l'ayant payé, i'en suis quitte, ie suis hors de son liure : Mais à l'autre, il faut payer plus que i'en ay receu : & luy ayant rendu le bien qu'il m'auoit faict, ce n'est pas tout ; l'amitié doit durer encore entre nous. Car apres que ie luy ay rendu le plaisir, il faut que ie recommence de rechef. Et sur tout le debuoir d'amitié m'admoneste de ne receuoir aucune personne qui n'en soit digne. Tel est le droict, telle est la loy sacree des bien-faicts, de laquelle l'amitié prend sa naissance. Il n'est pas tousiours à ma liberté, (comme dit Hecaton,) de refuser vn plaisir, & dire : ie n'en veux point. Il faut quelquesfois receuoir vn bien-faict, encore malgré nous. Vn tyran te veut donner quelque chose : il est si cruel & furieux que si tu refuses son present, il estimera que tu l'outrages. Diras-tu lors. Ie ne le prendray point ? Tu peux mettre vn brigand, vn corsaire de mer, en mesme rang qu'un Roy, qui aura le cœur aussi meschant qu'eux. Quand ie dis qu'il faut eslire & choisir celuy à qui tu veux debuoir : i'entends que ce soit sans force & sans crainte, avec laquelle on ne peut faire ne chois ny election qui vaille. Mais si tu es en liberté : s'il t'est permis de prendre ce present, ou de le refuser, pense lors en toy-mesmes si tu le doibs faire. Mais si la contraincte & la peur t'ont ostee la liberté, fais estat que tu ne prens pas pour bien-faict le present d'un tyran : & que le prenant, tu ne fais que luy obeyr. Aucun ne s'oblige en prenant vne chose, qu'il ne peut refuser. Si tu veux sçauoir au vray si ie veux & desire vne chose, permets-moy aussi de pouuoir dire, Ie ne la veux point. Mais s'il t'a sauué la vie : c'est tout vn. Il ne sert de rien de considerer ce qu'on a donné : il faut seulement aduiser, si celuy qui baille a eu volonté de donner, & celuy qui reçoit a eu volonté de prendre. Si tu m'as sauué la vie, ie ne confesseray point pour cela tenir ma vie de toy. Le venin a quelque-fois guery ceux qu'on vouloit empoisonner, toutesfois il n'est pas conté entre les remedes salutaires : Quelques choses profitent beaucoup, & n'obligent de rien.

Quelle diligence & soia
il y faut ap-
porter.

Il en faut
quelquesfois
receuoir mal-
gré nous.

Mais c'est sâs
obligation.

Des Bien-faiçts,

CHAP. XIX.
Un plaisir fait
oultre l'inten-
tion du bien-
façteur, est
de nul prix.

Aussi est ce-
luy qui se fait
sans iugement
& volonté.

Quelqu'un qui estoit venu avec resolution de tuer un tyran, luy donna un coup d'espee, duquel il luy creua un apostume : Le tyran ne le remercia pas de ce qu'il l'auoit guery d'un mal, où les medecins n'auoient osé mettre les mains. Tu vois bien qu'il ne falloit pas beaucoup priser ce plaisir-là : car celuy ne pouuoit estre estimé auoir bien-faict, qui avec vne meschante intention m'a porté profit. C'est la fortune qui a faict ce bien : car l'homme auoit eu volonté d'endommager. Nous vîmes un lion dans un amphitheatre, qui ayant recogneu un de ceux qui auoient esté condamnez à combattre contre les bestes sauuages, par-ce qu'il auoit esté iadis son gouverneur, le garda de la fureur des autres. Ne dirons-nous pas que le secours que ce lion donna, soit un bien-faict? non : Parce qu'il n'a ny iugement, ny volonté de faire plaisir, & qu'il ne pensoit pas à cela. Il faut mettre celuy qui auoit entrepris de tuer le tyran, en mesme lieu, & en mesme rang que j'ay mis le lion. L'un & l'autre ont sauué la vie : & toutesfois on ne peut dire que l'un ny l'autre l'ait fait avec intention de bien-faire. Ce n'est pas receuoir un bien, quand on est contrainct de le prendre. Ce n'est pas estre redevable d'un bien-faict à celuy auquel nous ne voudrions rien deuoir. Il faut que tu me mettes plustost en liberté de le prendre, ou de le refuser, & apres que tu me donnes le bien-faict.

CHAP. XX.
S'il est loisi-
ble de rece-
voir plaisir de
celuy qu'on
iuge meriter
la mort.

On a souuent disputé, si Marcus Brutus deuoit prendre grace, & demander la vie à Iule Cesar, lequel il iugeoit meriter d'estre tué. Nous dirons quelque iour mieux à propos ce qui l'esmeut à le tuer. De ma part l'ayant cogneu en toutes autres choses homme sage & vertueux, il me semble qu'il fit vne grande faute, & qu'il ne suiuiot pas la doctrine des Stoïciens, d'auoir sans raison eu crainte, ou que Rome deust tomber sous le gouvernement d'un Roy (veu que l'estat le meilleur & le plus heureux d'une cité c'est de viure sous un iuste & vertueux prince) ou esperé que Rome peust à l'aduenir garder sa liberté, voyant qu'il auoit cousté si cher aux vns, de pouoir entierement commander; & aux autres, de ne tomber à la mercy de ceux qui commandoient : ou bien d'auoir pensé, qu'une telle cité peust reuenir à son ancien honneur, & à sa premiere beauté, apres que la vertu & les loix anciennes en estoient du tout chassées, & du tout esteintes. Cuidant aussi que la iustice, le droit, & les loix fussent sainctement entretenues, en un lieu, où l'on auoit veu tant de milliers d'hommes combattre non point s'ils deuoient seruir, mais à qui. O combien cest homme s'estoit oublié! quelle ignorance de l'ordre de nature, & des faicts de sa propre cité l'auoit surpris! de croire, (si un seul Cesar pouuoit estre tué,) qu'il ne se trouuaist aucun apres luy qui osast entreprendre contre la liberté publique; veu qu'apres tant de meschans Rois qui auoient esté tuez & foudroyez encore se trouua-il un Tarquin. Certainement il deuoit auoir demandé la vie à Cesar: Et pour cela toutesfois ne tenir pas en lieu de pere celuy, qui à tort, & contre tout droit s'estoit acquis la puissance de luy donner la vie. Car celuy qui ne nous a point tué, ne nous a pas pour cela sauué la vie: il ne nous a faict aucun bien, il nous a seulement laissé aller.

On

ON peut avec plus de raison disputer, Que doit faire celuy qui est prisonnier entre les mains des ennemis: auquel vn qui a souillé tout son corps de paillardise, iusqu'à sa propre bouche, promet payer le prix de sa rançon. Pourray-ie souffrir qu'un si vilain homme me sauue la vie? Et apres me l'auoir sauuee, quel gré luy en pourray-ie sentir? quelle pareille luy en pourray-ie rendre? Viuray-ie avec vn impudique? ne viuray-ie pas avec celuy qui m'a racheté? Je t'en diray donc mon aduis. Je prendray de l'argent d'une telle personne, seulement pour me sauuer la vie. Je le prendray comme à l'interest, & non pas come vn plaisir: Je luy payeray apres son argent. Et si i'ay onques moyen de luy sauuer la vie, le voyant en quelque danger, ie le feray: mais ie me garderay bien de faire avec luy aucune amitié, qui ne doit estre qu'entre personnes de pareille vertu. Je n'estimeray point tenir ma vie de luy: l'en feray estat comme d'un usurier, à qui ie sçay bien qu'il faut rendre ce qu'il a presté. Au contraire s'il ya quelque personne vertueuse, & digne de qui ie doibue prendre vn bien-faict, ie ne le doy point receuoir, si ie cognois que cela luy doibue estre dommageable. Par-ce qu'il est tout prest avec son incommodité, voire avec le danger de sa vie, à me faire plaisir: qu'il a delibéré, me voyant accusé d'un crime capital, de plaider ma cause, & entreprenant ma deffence, acquerir la mauuaise grace de son prince. Je me montrerois son ennemy, (si se voulant mettre en danger pour moy,) ie ne faisois vne chose qui me seroit plus facile, d'estre seul en danger sans luy. Hecaton met vn exemple qui n'est aucunement à propos. Il dit, que voulant vn fils de famille donner de l'argent à Arcesilaüs, il le refusa, pour ne fascher point le pere, qui estoit homme fort auaricieux. Que fit Arcesilaüs dont on le doibue tant louer? Est-ce pour-
autant qu'il ne voulut point prendre vne chose desrobée au pere? ou parce qu'il refusa ce qu'il luy eust fallu rendre bien-tost apres: de quelle modestie, ou de quelle vertu a-il vü, de ne vouloir prendre le bien du pere, que le fils de famille ne pouuoit donner? Mais s'il faut alleguer vn exemple d'un
cœur plus braue & plus genereux, parlons de Gracinus Iulius, personnage d'une rare vertu, que Cesar fit mourir, parce seulement qu'il estoit plus homme de bien qu'il n'estoit besoin à vn tyran pour l'assurance de sa vie. Cestuy-là lors qu'il assembloit l'argent que ses amis contribuoient, pour la despence des ieuX publiques qu'il dresseoit, refusa vne grãde somme que Fabius Persicus luy enuoyoit. Ses amis qui ne prenoient point garde à celuy qui l'enuoyoit, mais seulement à l'argent qu'il auoit enuoyé, le reprenoient de ce qu'il ne l'auoit voulu prendre: Voulez-vous, (respondit-il,) que ie reçoie vn bien-faict d'un homme, apres lequel ie ne voudrois point boire quand il me presenteroit sa coupe; & apres encor luy estant enuoyée vne plus grande somme par Rebilus, qui auoit autresfois esté consul, mais homme qui n'estoit pas moins des-honoré que l'autre, & le priant affectionnement de commander à ses gens qu'ils la receussent; Je vous supplie, (dit-il) pardonnez-moy: ie n'en ay point aussi voulu prendre de Persicus.

CHAP. XXI.
Si vn prison-
nier peut ac-
cepter le plai-
sir offert par
vn infame.
&

Si l'on peut
le receuoir au
preiudice du
bien-faicteur.

Exemple no-
table à ce pro-
pos.

JE vous prie, dites-moy, si c'est receuoir des presens, ou sçauoir bien faire
choix des Senateurs: Apres que nous aurons iugé en nous-mesmes que nous
pouons prendre quelque chose, receuons-la ioyeusement, montrons le

CHAP. XXII.
Il faut rece-
uoir ioyeuse-
ment le plai-
sir, & monstrez

Des Bien-faicts,

qu'on en scait gré,
 plaisir que nous y prenons; faisons que celuy qui nous done, cognoisse l'aïse que nous en auons: & que par ce moyen il puisse incontinent receuoir le fruit qu'il en merite. Car ce luy sera vne iuste cause de contentement, de voir son amy ioyeux, & encore plus iuste, de luy auoir donné le moyen de le rendre ioyeux. Faisons sentir de toute nostre affection l'aïse que ce bien nous apporte: rendons en tesmoignage, non seulement deuant luy, mais en tous les endroits où nous serons. Celuy qui receuant vn plaisir, faict cognoistre qu'il le prend de bon cœur, en a desia payé la premiere pension.

CHAP. XXIII.
 Ceux qui ne
 veulent rien
 receuoir qu'à
 cachette,
 ont mauuaise
 intention.

&

ceux aussi qui
 remercient en
 secret.

IL s'en trouue quelques-vns, qui ne veulent rien prendre qu'en secret, & à cachettes: ils se gardent de tesmoins, & ne veulent pas qu'on sçache le bien qu'on leur fait. Croy que telles gens font cela de mauuaise intention. Comme celuy qui faict quelque present, ne le doit publier, ne faire entendre, sinon en tant qu'il cognoistra, que celuy qui le reçoit, y prendra plaisir: aussi celuy qui le reçoit, le doit prescher par tout. Ne prens iamais ce que tu as honte de deuoir. Il y en a d'autres qui mercient à cachettes, & en quelque coing à l'oreille: C'en est pas la honte qui leur fait faire cela: c'est desia vn dessein de le vouloir nier. Celuy qui rend graces en secret, & qui fuit les tesmoins, est ingrat. Il y en a qui veulent emprunter de l'argent, pourueu que ce ne soit point en leur nom, mais que ce soit sans courtier, & sans cedula. Ceux qui ne veulent point qu'on sçache aucunement le bien qu'on leur faict, ressemblent à ceux là. Ils ne l'osent dire deuant le monde, afin qu'on pense qu'ils l'ont acquis de leur propre vertu, & non pas du bien-faict d'autrui. Telles gens font volontiers moins de seruice à ceux de qui ils tiennent la vie & leur grandeur: Et craignans qu'on les vueille mettre au rang des Cliens & vassaux, ils acquierent vn pire nom, & se font iustement appeller ingrats.

CHAP. XXIV.
 Autres especes
 d'ingratitude,
 dénigrer son bien-
 faicteur:
 Oublier le
 plaisir receu.

Le receuoir
 mollement &
 d'une parole
 basse.

Auec mespris
 & desdaing.

Quel moyen
 il faut suivre
 au contraire.

ENCOR en y a-il d'une autre sorte, qui mesdisent tousiours de ceux qui leur ont faict plus de bien. Il vaudroit mieux offencer quelques-vns, que de leur faire plaisir. Car se monstrans ouuertement nos ennemis, ils veulent par là qu'on pense qu'ils ne nous sont en rien redevuables: & toutesfois ce que nous deuons principalement faire, c'est de ne perdre iamais la souuenance du bien qu'on nous a faict: il la nous faut souuent renouveler. Celuy ne peut rendre le plaisir, qui ne s'en souuient point: & celuy qui s'en souuient, l'a suffisamment rendu. Il se faut aussi garder de ne prendre pas delicatement le bien qu'on nous faict, ny avec vne parole basse & foible: car si en prenant, quelqu'un se montre froid & negligent (veu que les bien-faicts sont plus agreables, lors qu'ils sont franchement receus,) que fera-il apres que le premier aïse sera du tout refroidy? Cestui-cy prend avec vn mespris & desdaing, comme s'il disoit, Je n'en auois pas besoin: mais puis que vous m'avez tant prié, ie feray ce que vous voudrez. Cestuy-là le prend si paresseusement, qu'à grande peine celuy qui donne, peut cognoistre s'il l'a tenu entre ses mains. Vn autre a ouuert la bouche avec toute difficulté pour en rendre graces: se monstrant lors plus ingrat, que s'il n'eust rien dict. Il faut parler à bouche ouuerte, & plus hautement lors que nous verrons le bien estre plus grand. Il faut hardiment dire, en me faisant ce bien vous avez obligé plus de personnes que vous ne pensez. Chacun est bien-aïse qu'on amplifie

&

qu'on agrandisse le bien qu'il a donné. Vous ne sçauriez croire quel l'estime le plaisir que vous m'avez fait. l'espere vous faire cognoistre combien ie le prise plus que vous ne faites pas. On sçait bon gré à vn qui se charge d'obligation: ie prise tant le bien que i'ay receu de vous, que ie n'auray iamais le moyen de le vous rendre, à tout le moins ie diray en toutes compagnies, que si ie ne le recognois auant mourir, ce ne sera qu'à faute de moyens.

Furnius ne gaigna iamais tant le cœur d'Auguste Cesar, & ne le sceut par autre moyen mieux rendre sien, pour apres impetrez de luy tout ce qu'il demanda, que lors qu'ayant obtenu grace pour son pere, (qui auoit fuiuy le party d'Antonius,) il luy dit, Cesar, ie n'ay iamais receu qu'une seule iniure de toy, c'est que tu as maintenant fait que ie seray contrainct de viure & de mourir ingrat. On ne peut mieux monstrier le cœur & le desir qu'on a de recognoistre vn bien-fait, que viure mal content de ne le pouuoir rendre, & quand on confesse d'auoir perdu l'esperance de iamais y pouuoir paruenir. Faisons tant par telles ou semblables paroles, que nostre bonne volonteé ne demeure point cachee, mais qu'elle soit descouuerte pour reluire par tout. Et encore que nous n'en tenions aucun propos, toutesfois si nous en auons le souuenir tel que nous deuons, nostre conscience se fera voir sur nostre visage. Celuy qui doit estre quelque iour recognoissant, dès l'heure mesme qu'il receura le plaisir, songera comme il le pourra recognoistre. Chrysippus à ce propos disoit, qu'il doit tousiours estre prest, & comme celuy qui entreprend au ieu d'une course, se tenir ce pendant dans ses barrieres, attendant le poinct que le signe soit donné, pour se ietter des premiers à courir: & lors il faut aller viste, lors il se faut efforcer pour atteindre celuy qui va deuant.

CHAP. XXVI.
Exemple de
louable reco-
gnissance.
en Furnius
à l'endroit
d'Auguste.

VOyons maintenant ce qui rend tant de personnes ingrates. C'est, ou la trop grande opinion qu'on a de soy, & le vice que les hommes ont naturellement, de se priser eux-mesmes, & ce qui leur appartient, ou la conuoitise, & le mauuais desir d'auoir des richesses, ou l'enuie qu'on porte au bien d'autrui. Commençons au premier. Il n'est celuy qui n'aye bonne opinion de soy, & qui ne iuge trop fauorablement de ses actions. Il aduient de là qu'il pense auoir meritè plus de bien qu'on ne luy pourroit faire: & que si on luy donne quelque chose, il pense que cela luy estoit deu: & encore a-il opinion qu'on ne le prise pas ce qu'il vaut. Il est vray qu'il m'a donné cela: mais ç'a esté bien tard: mais c'est apres auoir trauaillé longuement à luy faire setuice. l'eusse acquis plus de bien, si i'eusse voulu suiure ou cestui-cy, ou cestui-là: ou si ie ne me fusse mélé que de mes propres affaires. l'espérois bien que mes seruices fussent autrement recogneus: il ne m'a fait aucun bien, qu'il n'en ait fait autant à ses autres seruiteurs: il m'a fait cognoistre me donnant si peu, qu'il ne m'estimoit pas beaucoup. Il m'eust fait plus d'honneur de ne me rien donner du tout.

CHAP. XXVII.
Trois princi-
pales causes
de l'ingratitude
de l'opinion
de soy, la con-
uoitise, l'en-
uie.

Cneus Lentulus Augur, (aux richesses duquel aucun ne se pouuoit com-
parer, auant que quelques affranchis fussent deuenus grands, qui

CHAP. XXVIII.
Exemple co-
traire de l'ale-

Des biens-faiçts,

à moy ie pense que c'estoit afin qu'aucun ne l'importunast plus de semblables requestes: il pensoit que cela suffiroit pour retenir les iniustes conuoitises des hommes, & que par honte ils ne luy viendroient rien plus demander. Toutesfois il vaut mieux que celuy qui voudra donner vn bien-faiçt, tiennne vn autre chemin tout diuers.

CHAP. VIII.
Il faut donner
lustre aux
bien-faiçts,
mais sans fai-
re honte à qui
l'on donne.

IL faut parer & entichir vn bien-faiçt de tout l'ornement que tu pourras, afin qu'il soit plus agreable. Mais ce n'estoit pas faire plaisir, c'estoit reprendre. Et pour en dire, comme en passant, mon aduis: il me semble que c'est chose indigne d'un Prince de donner avec note d'infamie. Et encore nonobstant cela, Tybere ne peut oncques avec ceste façon de faire, fuir ce qu'il craignoit: par ce qu'ils se trouuerent apres Allius plusieurs qui demanderent mesmes choses: auxquels il commanda de faire entendre au Senat en quoy ils auoient despensé cest argent qu'ils debuoyent; & leur ayant fait receuoir ceste honte, il leur donna quelques sommes de deniers. Ce n'est pas liberalité, c'est vne repri-mende, c'est vne aumosne, c'est vn secours que le Prince leur fait: ie ne le pour-rois appeller plaisir, veu que m'en souuenant, ie serois contrainct de rougir de honte. On m'a enuoyé deuant les Iuges pour obtenir ce que ie demandois, il m'a fallu souffrir vn procès criminel.

CHAP. IX.
Certaines
choses se doi-
uent donner
deuant tous,
& autres en
cachettes.

Tous ceux qui nous ont voulu apprendre la sagesse, nous commandent de donner quelques choses deuant tout le monde, & d'en donner quelques autres à cachettes & en secret. On doit donner deuant tout le monde ce qui peut apporter gloire & honneur à celuy qui le prend, côme les presens qu'on faisoit aux gens de guerre, les honneurs, & telles autres choses qui se rendent plus belles estans cognues de plus de personnes. Au contraire ce qui ne peut auancer vn homme, & qui ne le peut rendre plus honné; ce qu'on donne seulement pour aider à sa necessité, à sa maladie, & sa pauvreté, ou pour le garder de prendre honte; cela se doit donner à cachettes, cela ne doit estre connu que de celuy à qui il peut porter profit. Encor faut-il quelquefois tromper celuy que nous voulons aider: & trouuer moyen qu'il recoiue le plaisir, sans qu'il cognoisse celuy qui le fait.

CHAP. X.
Exemple &
raisons qui
prouuent
qu'il faut bien
faire en se-
cret, & avec
côlideration.

ARcesilaus, (comme on dit) estant aduertý qu'un sien amy pauvre qui ca-choit ses necessitez le plus qu'il pouuoit, estoit deuenu malade: & qu'il ne vouloit encor descouvrir à pas vn la pauvreté qu'il souffroit en sa maladie: il pensa qu'il seroit bon de le secourir secretement. Parquoy faisant semblant de le venir voir, il laissa vne bourse pleine d'argent sous le cheuet du mala-de, afin que ce pauvre homme, (qui estoit honteux contre son propre profit,) pensast plustost auoir trouué ce qu'il desiroit, que de le prendre comme don-né. Mais quoy? ne faut-il pas qu'il sçache d'où cest argent est venu? non. Premièrement il faut qu'il n'en sçache rien, si cela doit estre vne partie du bien-faiçt. En second lieu, ie luy feray tant d'autres plaisirs, ie luy donneray tant d'autres choses, qu'il cognoistra à la fin que i'en estois l'auteur. Et en ou-tre, encore qu'il ne sçache pas qui est celuy qui l'a donné, il me doit suffire que ie sçache que c'est moy qui l'ay fait. Tu me diras encor, que ce n'est rié que ie le sçache moy tout seul. Je cõfesse que c'est peu de chose, si tu veux tirer vsure de tes

de tes bien-faictz: mais si tu as deliberé de donner franchement, & en la façon qui seroit plus profitable à celuy qui receuroit tó bien-faict, tu te cōtenteras de n'auoir autre tesmoing que toy-mesmes: autrement tu ferois cognoistre que tu ne prens pas tant de plaisir à bien-faire, comme tu es aise qu'un chacun le sçache: le veux qu'il le sçache. Tu cherches donc un debteur? Ouy: le veux qu'il le sçache. Et s'il est plus profitable à celuy qui prend le bien-fait, de ne sçauoir d'où il vient: s'il luy est plus honneste, plus agreable, ne serois-tu pas d'autre aduis? le veux qu'il le sçache. Tu ne voudrois donc point sauuer la vie à un homme, s'il faisoit vne nuit obscure. Je ne veux pas nier que comme le sub-jet le requerra, il ne soit permis de se resioüyr de la bonne volonté de celuy qui reçoit un bien-faict. Mais si lors qu'il est besoin de secourir nostre amy, nous voyons qu'il en doibue receüoir quelque honte. Si le bien que nous luy fai-sons luy porte deshonneur; sinon qu'il soit faict à cachettes: ie ne doibs point faire insinuer mes bien-faictz. Seroit-ce bien-faict de luy dire, que c'est moy qui luy ay donné cela? veu que par les principaux preceptes il m'est deffendu de n'en reprocher iamais rien: voire de n'en faire iamais ressouuenir. Car il y a vne loy inuiolable entre celuy qui donne, & celuy qui reçoit, que l'un doibt incontinent oublier le bien qu'il a donné, & l'autre se doibt à iamais souuenir de celuy qu'il a receu. Il n'y a rien qui fasche tant un homme de bon cœur, que se voir souuent reprocher les plaisirs qu'on luy a faictz.

Pour donner franchement il ne faut point d'autre tesmoing que soy mesme.
&

Iamais ne re-procher ny ramer receüoir.

Loy inuiola-ble en bien-faictz.

IE prens plaisir de dire à haute voix, ce qu'un Romain qui auoit esté sauué par un amy de Cesar, (au temps des prescriptions du Triumvirat,) luy dict, ne pouuant supporter dauantage sa fierté: le te prierends moy à Cesar: me veux-tu tousiours reprocher: le t'ay sauué la vie, ie t'ay gardé de mourir? Si ie m'en souuiens de moy-mesmes, certainement ie tiens la vie de toy: mais si ie m'en souuiens par ton reproche, ce m'est vne mort. Je ne te suis en rien re-deuable, si tu m'as sauué pour me monstrier à tout le monde. Iusques à quand me veux-tu trainer par les carrefours de la ville? Quand voudras tu que ie puisse oublier ma miserable fortune? On ne m'eust mené en triomphe captif qu'une seule fois. Il ne faut iamais dire ce que nous auons donné. Celuy qui aduertit redemande. Il ne faut iamais presser de si court: il ne faut iamais rafraichir la memoire d'un premier plaisir que par la recharge d'un second. Et qui plus est nous ne les debuons iamais raconter à autrui. Il faut que celuy qui a donné le bien-fait se taise. C'est à celuy qui l'a receu de le publier: Autrement on luy dira comme on fit à un qui se vantoit par tout des plaisirs qu'il auoit faict: Voulez-vous nier (luy dit-on,) que vous ne soyez payé? Vous en estes à ceste heure remboursé. Et quand fust-ce, (respondit-il,) qu'on me les paya? Bien sou-uent, (luy dit-on,) & en plusieurs lieux: C'est à dire aussi souuent, & en autant de lieux que vous vous en estes vanté. Que sert-il de le dire? Que sert-il d'entrepre-dre sur le debuoir d'autrui? C'est un autre qui le peut faire plus honnestement, lequel racomptât le bien qu'il a receu de toy, il te loüera de plusieurs que tu ne diras pas. Tu me tiens desia pour ingrat, si tu penses qu'en te faisant aucun ne le doibue sçauoir. Il se faut bien garder de les dire: il s'en faut si bien prendre garde, que si l'on veut racompter deuant nous, ce que nous auons faict à quel-qu'un, nous debuons respondre: qu'il estoit digne d'un plus grand bien, & que nous auons eu tousiours plus de volonté de le faire que de pouuoir.

CHAP. XI.
C'est chose indigne de re-procher un plaisir qu'on a faict.
car

Ramener ouir un bien-faict c'est le rede-mander.

Responce que merite celuy qui se vante des plaisirs qu'il a faictz.
&

Des Bien-faicts,

Celle que doit
faire celuy de-
uant lequel
on raconte
les bien-faicts
à autrui.

Bien-faicts
cōparez aux
semences.

La fierté n'est
moins odien-
se que les re-
prehensions
& reproches
en bien-faicts.

Ce que nous dirons non pas en mocquerie, ou en façon de iaseurs, ny comme quelques vns qui font semblant de reietter ce qu'ils vouldroyent bien tirer à eux. Bref nous vlerons de toute la douceur & courtoisie que nous pourrons. Vn laboureur perdra toute la peine, s'il ne tient plus compte des semences, apres qu'il les aura iettees sur ses terres. Les bleds ne peuuent meurir sans beaucoup de soing : rien ne peut paruenir à bon fruit, si lon n'y employe autant de peine sur la fin qu'au commencement : Tout ainsi en est-il des bien-faicts. Y a-il plus grand soing & plus grande diligence en ce monde, que celle que les peres employent apres leurs enfans ? & toutesfois leur peine seroit perduë, s'ils les abandonnoyent en leur enfance : si le deuoir & la pieté paternelle ne nourrissoit longuement & iusques à la fin ce que nature luy a recommandé. Tous les autres bien-faicts sont de pareille condition. Tu en perds tout le fruit, si tu ne les entretiens. C'est peu de les auoir donnez, il les faut encore nourrir. Si tu desires que ceux que tu obligeras, recognoissent tes bien-faicts, il faut non seulement leur donner, mais en outre il les faut aymer. Et sur tout cōme i'ay dict, gardons-nous de rien dire qui leur soit fascheux à ouyr. Les reprehensions sont fascheuses. Mais les reproches engendrent inimitiez. Il n'y a rien qu'il faille tant fuyr en faisant vn plaisir, que de se monstrier superbe. Que sert vn visage fier & arrogant ? Que seruent les paroles enflées & orgueilleuses ? Les bien-faicts te loueront assez : il faut ietter loing ces folles vanteries : Les choses parleront d'elles-mesmes, lors que nous ne dirons mot. Le bien qu'on fait orgueilleusement, est non seulement desplaisant, mais il est encore hay & mesprisé de tous.

CHAP. XII.
Exemple de
singuliere in-
solence apres
auoir obligé
quelqu'un de
bien-faict.

Cesar donna la vie à Pompeius Pennus : au moins, si celuy donna la vie qui ne l'oste point. Apres qu'il fut absous, & qu'il l'en voulust mercier : Cesar luy presenta le pied gauche à baiser. Ceux qui l'excusent, ne veulent pas confesser qu'il fist cela par insolence : ils disent qu'ils ne le fit que pour monstrier ses brodequins dorez, ou pour mieux dire ses brodequins d'or, & enrichis par dessus de perles precieuses. Faisant ainsi quel outrage estoit-ce ? quel mal y auoit-il, qu'un homme encor qu'il eust autresfois esté Consul, baissast des perles & de l'or, ne pouuant trouuer autre lieu plus net & plus honneste à baiser sur la personne de Cesar ? Homme seulement nay pour changer & reduire les mœurs d'une franche & libre cité, en seruage pire que celuy des Perses. Il se soucie fort peu si vn Sénateur vieillard qui auoit iadis receu tant d'honneurs, demeueroit à genoux deuant luy, en la presence des Princes, couché par terre, comme on voit les ennemis vaincus se coucher deuant les vainqueurs. Ce fut le premier qui s'aduisa de trouuer quelque chose plus bas que le genouil pour chasser la liberté de Rome. N'est-ce pas fouler aux pieds la maiesté de la chose publique ? & encor, comme quelqu'un dira, (car cela peut appartenir à ce propos,) que c'estoit du pied senestre. Car il ne s'estoit point monsté assez vilainement furieux & insolent, d'auoir pris ses beaux brodequins pour se trouuer au iugement de la vie d'un qui auoit esté consul, si l'Empereur n'eust encor porté ses clous & boutons d'or, dedans la bouche d'un Sénateur.

CHAP. XIII.
Imprudence
de ceux qui

O Trop grande fierté de fortune ! ô pernicieuse folie ! ô que celuy est bien-heureux qui n'est contrainct de receuoir aucun plaisir de toy !
ô comme

ô comme tu sçais conuertir vn bien-faiçt en iniure! combien toutes choses outrageuses & arrogantes te plaisent! ô comme tout te sied mal: & comme te pensant esleuer plus haut, c'est lors que tu t'abaisces le plus! C'est lors que tu fais entendre que tu ne cognois point les biens qui t'ont rendu enflé & glorieux. Tu gastes & corromps tous les plaisirs que tu fais. Je te voudrois bien demander, pourquoy est-ce que tu t'oublies ainsi? quel plaisir prends-tu à desguiser ta mine, ou à faire ceste fiere contenance? Aimes-tu mieux prendre ce masque que ton visage naturel? Nous trouuons fort plaisant & agreable ce qu'on nous donne avec vn regard humain, avec vne façon douce & modeste, si lors qu'un plus grand que moy me donnoit quelque chose, il ne s'est pas montré cruel: s'il a vsé de toute la douceur qu'il a peu; s'il s'est rendu pareil à moy: s'il me l'a donné sans faire le superbe: s'il a choisi vn temps propre pour me faire entendre qu'il me le donnoit plustost par occasion, que pour besoin que i'en eusse: Bref nous leur pouuons persuader tout en vn coup de ne perdre point avec leur insolence les plaisirs qu'ils feront dorelnauât, si nous leur montrôs qu'on n'estimera iamais vn bien-faiçt plus precieux, pour auoir esté donné avec des paroles insolentes & tumultueuses: & qu'eux mesmes ne seront point estimez plus grands Seigneurs pour cela, si nous leur montrons qu'un trop grand orgueil ne sert de rien, que de faire hayr ce que nous aymerions autrement beaucoup.

par leur fierté
& insolence
perdent les
plaisirs qu'ils
ont faits.

Quelques choses peuuent nuire & porter dommage à ceux qui les obtiennent, à qui nous ferons plus de bien de les refuser, que de les octroyer. Il faut donc regarder plustost au profit & à l'vtilité de ceux qui demanderont, que non point à leur desir. Souuent nous souhaittons des choses qui nous font dommageables, & n'auons pas le loisir de regarder cōbien elles nous peuuent estre pernicieuses: par-ce que la passion corrompt le iugement. Mais apres que ceste conuoitise nous est passée, apres que l'ardeur du desir (qui chasse la raison hors de nous,) est estaincte, nous auons en horreur ceux qui nous font ces malheureux & dommageables presens. Et comme nous refusons de l'eau aux malades: les armes à ceux qui sont outrez de la mort de leurs amis, ou qui se veulent mesfaire, & aux desesperez de l'amour: & ne leur voulons rien permettre entre leurs mains, dont leur rage les puisse offenser: Ainsi deuons nous refuser ceux qui nous demandent des choses qui ne leur peuuent estre qu'à perte ou à del-honneur: & ne tenir compte de leurs prieres pour si humbles & affectionnees & pleines de misericorde qu'elles soyent. C'est lors que nous debuons prendre garde, non seulement si le bien que nous leur faisons leur sera profitable du commencement, mais encor à la fin: Et leur donner de tels bien-faiçts, qu'ils puissent se resiouyr, non seulement de les prendre, mais encore de les auoir pris. Il y en a plusieurs qui disent. Je suis certain qu'il ne fera iamais son profit de ce que ie luy donne, mais qu'y ferois-ie? il m'a tant prié que ie ne l'ay peu refuser, qu'il y prenne garde s'il veut luy-mesmes: au moins il n'aura pas occasiō de se plaindre de moy. Tu t'abuses, c'est de toy sans autre, & à bō droit, qu'il se plaindra, apres qu'il sera reuenu en son bō sens: apres que ce desir ardēt, & la fieur qui luy auoit eschauffé sa fantaisie sera vn peu refroidie. Et cōment ne voudroit-il mal à celuy, par lequel il a esté aydé à ses pertes & à ses dangers? C'est vne cruelle bonté, de se laisser vaincre aux prieres de ceux à qui le bien que

CHAP. XIII.
Il ne faut pas
auoir tāt d'es-
gard aux ap-
petits qu'au
profit de ceux
qui requierēt
vn bien-faiçt.

Leurs plus
humbles
prieres doi-
uent estre ne-
gligees.

Des biens-faicts,

nous leur ferons ne doit apporter que ruine & mal-heur. Et comme c'est vne belle œuvre de sauuer, malgré eux, la vie à ceux qui ne desirerent que mourir: aussi est-ce vne courtoisie desplaisante, & vne grace pleine d'inimitié de faire des presens dommageables & nuisibles à ceux qui les requierent. Donnons des choses que tant plus on en iouïra, tant plus aussi on les puisse avec le temps trouuer agreables, & qui ne puissent oncques apporter domage. Ie ne doibs iamaïs donner argent à celuy que ie sçay qui le veut porter à sa putain & à son adultere, afin qu'il ne me soit reproché de l'auoir fauorisé de conseil, & d'auoir esté compaignon d'un acte si des-honneste: si ie puis ie l'en retireray plustost, au moins ie n'aideray point sa vilainie. Si la colere & le courroux l'ont poussé à faire quelque chose contre son honneur: si brullant d'ambition il a mis sa vie en danger: ie ne permettray pas qu'il se face outrage de ses propres mains. Ie ne feray rien pourquoy il me puisse quelquesfois dire: La grande amitié qu'il me portoit est cause de ma mort.

CHAP. XV.
Il faut telle-
ment regler
ses presens,
que lon n'en
suffre point
à l'aduenir de
nécessité.

SOuuent il n'y a point de difference entre les presens des amis, & les souhaits de nos ennemis. Tout le mal qu'un ennemy nous peut desirer, la sottise affection d'un amy nous l'ameine, & le nous appreste. Y a-il rien plus vilain & deshonneste, que de ne sçauoir point faire difference, (côme il aduient bien souuent;) entre la haine & le plaisir? Ne donnons iamaïs chose qui nous puisse reuenir à honte & à deshonneur. Et veu que la plus grande amitié que nous pouuons porter à quelqu'un, est de le rendre pareil à nous, & le faire iouyr esgallement de nos biens & de nos fortunes: aussi faut-il esgallement aduiser au bien & à l'honneur de nous deux. S'il est pauvre, ie luy donneray de mon bien: mais ce sera avec telle mesure qu'apres i'en n'en souffre point nécessité: Si ie le voy en danger de sa vie, ie le secourray, pourueu que la mienne soit asseuree: Si ce n'est que ma vie puisse seruir de prix à quelque grand Prince, ou à quelque grande chose. Bref ie ne donneray rien que i'eusse honte de demander à autrui. Ie ne vanteray point vn petit plaisir pour le faire paroistre plus grand. Ie ne permettray point aussi, qu'un grand soit pris pour petit. Car comme celuy qui met en ligne de compte ce qu'il a donné, en perd tout le gré: aussi celuy qui montre combien est grand le plaisir qu'il fait, il ne prise pas son present, il le reproche. Il faut mesurer nos richesses, & le pouuoir que nous auons, afin que nous ne donnions ou plus ou moins que nos forces peuuent porter. Il faut considerer la personne, & la qualité de celuy à qui nous donnons. On donne quelquesfois moins que la grandeur de celuy qui donne ne le requiert: quelquesfois aussi l'on donne chose qui ne respond pas au merite de celuy qui reçoit. Il faut donc quand tu voudras donner, considerer en toy-mesme la personne de l'un & de l'autre. Et entre les choses que tu donneras examine bien, si il est trop pesant ou trop leger pour le donneur. En outre si celuy à qui tu veux donner seroit bien homme pour le reietter ou pour ne le prendre point.

CHAP. XVI.
Alexandre
pratiqloit
imprudem-
ment le con-
traire, car il
donnoit sans
discretion.

CE furieux & forcené Alexandre qui ne pensa iamaïs qu'à grandes & hautes entreprises, faisoit don d'une ville à quelqu'un: Et s'estant celuy à qui il la donnoit, mesuré soy-mesme, pour se descharger de l'enuie qu'il en pourroit encourir, il la refusa, disant: Que sa fortune & sa condition ne le meritoit point: Ie ne m'enquiers point (dit Alexandre) de ce que tu merites de prendre:

ie regarde seulement ce que ie doibs donner. Il semble aduis que ce propos soit magnanime & Royal: Et toutesfois sortant de la bouche d'un Roy, il me semble qu'il est plain de folie & de legereté. Il ne faut iamaïs auoir esgard seulement à soy: le principal est de considerer ce que vous donnez, à qui, en quel temps, en quel lieu, pourquoy: & les autres circonstances, sans lesquelles vous ne pouvez rien faire avec raison: O beste orgueilleuse que tu es, si il ne deuoit point receuoir ce bien là, tu ne le pouuois honnestement donner. Il faut auoir esgard aux personnes, aux rangs, & aux dignitez qu'ils tiennent. Les vertus ont leur mesure par tout: par ainsi la faute de celuy qui excède, est aussi grâde que de celuy qui faict peu. Prens le cas que tu puisses faire celà, & que la fortune t'aye esleué si haut, que desormais tes dons & tes presens ne soient que de villes & de citez, lesquelles ne prenant point, de combien eusses-tu monstre ton courage plus grand, que d'en faire des largesses? Toutesfois il se peut trouuer quelqu'un de si basse condition, qu'il ne merite point qu'on luy iette vne cité dans le sein.

VN Philosophe Cynique pria Antigonus de luy donner vn talent: il respondit qu'il demandoit plus qu'il n'en faisoit besoin à vn Cynique: Se voyant ainsi refuse, il luy demanda vn denier. Antigonus respondit que ce seroit trop peu pour la grandeur d'un Roy. C'estoit vne vilaine mocquerie. Car il trouua moyen de refuser l'un & l'autre: Pour le denier il auoit esgard qu'il estoit Roy: pour le talent que celuy qui le demandoit estoit Cynique: cōbien qu'il pouuoit donner le denier, comme à vn Cynique: & le talent comme Roy. Je confesse bien qu'il y a des choses de grande valeur, qu'elles ne doiuent pas estre donnees à vn Cynique: Mais aussi n'y a-il rien de si petit, qu'un Roy liberal & humain ne puisse honnestement donner. Toutesfois si tu en veux sçauoir mon aduis, ie trouue bon ce qu'Antigonus en fit. Car on ne peut bonnement souffrir que ceux qui font profession de mespriser l'argent, le viennent apres coquiner. Tu as crié la guerre contre les richesses, tu as publié par tout la hayne que tu portois à l'argent, tu as vestu ce personnage, il n'y a remede, il te le faut iouer. Ce seroit vne chose tres iniuste d'amasser de l'argent sous la gloire que tu penses acquerir par la pauureté. Il faut donc que chacun regarde autant à sa personne, qu'à celuy auquel il veut faire plaisir. Je veux vser de la comparaison, que nostre Chrysippus faict du ieu du balon: lequel tombe à terre par la faute ou de celuy qui le iette, ou de celuy qui le reçoit: Mais il demeureroit plus longuement en l'air, allant & venant entre les mains des ioueurs, si l'un le sçauoit bien seruir, & l'autre le sçauoit bien reiouer. Il faut toutesfois qu'un bon ioueur pousse ou doucement, ou fort, comme il verra son compagnon estre pres ou loing de luy. Il y a semblable raison aux bien-faits, s'ils ne sont conuenablement accommodés à la personne du donneur, & de celuy qui les prend, ils ne sortiront iamaïs des mains de l'un, & ne paruiendront aux mains de l'autre comme ils deuroient. Si nous passons le temps avec vn bon & asseuré ioueur, nous pousserons le balon plus hardiment: car en quelque lieu que le coup aille tomber, il est si adroit, il a la main si legere, qu'il le releuera à son aise. Au contraire si nous iouons avec vn nouuel apprenty, nous ne le ietterons ny si fort, ne si roide:

CHAP. XVII.
Antigonus
refusant peu
& prou, se
monstroient
egallement
vilain, attendo
sa qualité:
mais

Il mesle à
ceux qui mes-
prisent l'argēt
d'en deman-
der.

Bien-faits
comparez au
balon.

Des Bien-faicts,

mais nous le iouïrons tout doucement, nous luy ferons tomber le balon dans la main : Et s'il le nous renuoye, nous le releuerons tout bellement. Il en faut vser de mesme, pour le regard des bien faicts : Il nous faut enseigner quelques vns : nous les debuons loïer de s'estre mis en debvoir de rendre le plaisir, de l'auoir osé seulement entreprendre, d'en auoir eu la volonté. Souuent nous sommes cause qu'ils deuiennent ingrats, nous les aidons & fauorisons pour y paruenir ; afin que les biens qu'ils ont receus de nous, semblent estre plus grands, s'il n'est point en leur pouuoir de les nous recognoistre. Comme les iouïeurs malicieux font estat de ietter le balon fort loing par dessus celuy avec lequel ils iouïent : encor que le ieu se doibue rompre, lequel ne peut estre continué que du consentement des iouïeurs. Il y en a plusieurs d'une si meschante nature, qu'ils aiment plustost perdre du tout les plaisirs qu'ils ont faict, que si l'on pensoit qu'on leur en eust rendu la pareille, pour les pouuoir superbement reprocher. Ne seroit-ce pas mieux faict & plus humainement de permettre qu'ils se peussent acquitter de leur debvoir enuers nous, & les fauoriser & secourir quand ils voudront recognoistre les biens qu'ils en ont receus : prendre tout en bonne part ; & lors qu'ils nous mercieront seulement de parole, les escouter aussi doucement comme s'ils s'acquittoient ? & trouuer bon que celuy qui se sent obligé enuers nous, ait le moyen de nous payer ? On estime vn vrurier fort meschant, s'il demande ses debtes rudement. : Il est encore pis estimé, s'il ne veut point prendre argent, lors qu'il luy est présenté, & s'il differe de recevoir payement. Il est aussi honneste de reprendre vn plaisir quand on le rend, comme il est honneste de ne le demander point. Le meilleur de tous est celuy qui faict volontairement plaisir, & qui ne l'a iamais demandé : qui a esté bien aise qu'on ait peu rendre ce qu'il auoit franchement donné, & desia oublié : & qui le reprent toutesfois avec aussi bonne volonté que celuy qui l'auoit receu.

Insolence &
fierté d'un
mauvais natu-
rel.

CHAP. XVII.
Debuoir de
ceux à qui l'on
faict plaisir,
enuers leurs
biē-faictērs.

IL y en a qui non seulement ne donnent pas, mais qui reçoient aussi les plaisirs superbement : ce qu'il se faut bien garder de faire. Car ie veux desia traitter l'autre partie, & apprendre comme on se doit porter à recevoir les plaisirs qu'on nous faict. Tout debvoir & office qui depend de deux, requiert autant de l'un que de l'autre. Quand tu auras soigneusement regardé quel est le debvoir du pere, tu n'auras pas moins de peine à recognoistre quel doit estre celuy du fils. Le debvoir du mary est grand ; celuy de la femme n'est pas moindre. Ils ne doibuent iamais faillir à ce que l'un requiert de l'autre. Ils desirent vne pareille regle & vne mesme mesure, laquelle, comme dict Hecaton, est fort difficile à tenir. Il est mal-aisé de s'acquitter de ce que l'honnesteté nous commande : voire de cela mesmes qui s'approche de l'honnesteté. Car non seulement il s'en faut acquitter, mais il s'en faut acquitter avec raison. Il faut que ceste-là soit nostre guide par tout le chemin que nous tiendrons : Nous debuons faire toutes choses & petites & grandes, avec son conseil : il faut donner de la façon qu'elle nous conseillera. Premièrement elle sera d'aduis que nous ne debuons pas recevoir plaisir de toutes personnes, de qui donc est-ce que nous le debuons recevoir ? Pour respondre briefuement, c'est de ceux à qui nous voudrions

La raison doit
seruir de gui-
de en toutes
actions.

De qui c'est
qu'on doit
recevoir plai-
sir.

drions auoir donné. Car il faut plus soigneusement choisir ceux à qui nous voulons debuoir, que ceux à qui nous voulons donner. Par-ce qu'encore qu'il n'en doibue aduenir aucune incommodité, (combien que nous y en voyons souuent arriuer,) toutesfois c'est vne grande gehenne de te sentir obligé à qui tu ne voudrois rien deuoir. Et au contraire c'est vne chose fort agreable, d'auoir receu vn bien de celuy que tu peux aimer encor apres qu'il t'aura offensé. Mais vn homme de bien, vn homme honteux, se sent fort chargé s'il luy faut aimer quelqu'un contre son cœur. Il faut que ie vous admoneste bien souuent, que ie ne parle point des sages, qui se plaisent à faire ce qu'il faut qu'ils facent : qui ont tel credit & autorité sur eux, qu'ils commandent à leur volonté, & à leur desir : qui se donnent eux-mesmes telle loy que bon leur semble, & la gardent apres inuiolablement. Ie ne parle que des hommes imparfaicts, qui ont toutesfois desir de suiure la vertu & l'honneur : les affections & les passions desquels obeyssent comme par force. Il faut donc bien choisir celuy de qui ie veux receuoir plaisir. Certainement il faut chercher avec plus de soing & de peine celuy que nous voulons faire creancier d'un bien-faict, que d'une somme d'argent. Parce qu'à l'vn ie ne suis tenu de rendre sinon ce que i'ay pris : & l'ayant payé, i'en suis quitte, ie suis hors de son liure : Mais à l'autre, il faut payer plus que ie n'ay receu : & luy ayant rendu le bien qu'il m'auoit faict, ce n'est pas tout ; l'amitié doit durer encore entre nous. Car apres que ie luy ay rendu le plaisir, il faut que ie recommence de rechef. Et sur tout le debuoir d'amitié m'admoneste de ne receuoir aucune personne qui n'en soit digne. Tel est le droict, telle est la loy sacree des bien-faicts, de laquelle l'amitié prend sa naissance. Il n'est pas tousiours à ma liberté, (comme dit Hecaton,) de refuser vn plaisir, & dire : ie n'en veux point. Il faut quelquesfois receuoir vn bien-faict, encore malgré nous. Vn tyran te veut donner quelque chose : il est si cruel & furieux que si tu refuses son present, il estimera que tu l'outrages. Diras-tu lors. Ie ne le prendray point ? Tu peux mettre vn brigand, vn corsaire de mer, en mesme rang qu'un Roy, qui aura le cœur aussi meschant qu'eux. Quand ie dis qu'il faut eslire & choisir celuy à qui tu veux debuoir : i'entends que ce soit sans force & sans crainte, avec laquelle on ne peut faire ne chois ny election qui vaille. Mais si tu es en liberté : s'il t'est permis de prendre ce present, ou de le refuser, pense lors en toy-mesmes si tu le doibs faire. Mai si la contraincte & la peur t'ont ostée la liberté, fais estat que tu ne prens pas pour bien-faict le present d'un tyran : & que le prenant, tu ne fais que luy obeyr. Aucun ne s'oblige en prenant vne chose, qu'il ne peut refuser. Si tu veux sçauoir au vray si ie veux & desire vne chose, permets-moy aussi de pouuoir dire, Ie ne la veux point. Mais s'il t'a sauué la vie : c'est tout vn. Il ne sert de rien de considerer ce qu'on a donné : il faut seulement aduiser, si celuy qui baille a eu volonté de donner, & celuy qui reçoit a eu volonté de prendre. Si tu m'as sauué la vie, ie ne confesseray point pour cela tenir ma vie de toy. Le venin a quelque-fois guery ceux qu'on vouloit empoisonner, toutesfois il n'est pas conté entre les remedes salutaires : Quelques choses profitent beaucoup, & n'obligent de rien.

Quelle diligence & soia il y faut apporter.

Il en faut quelquesfois receuoir malgré nous.

Mais c'est s'es obligation.

Des Bien-faiçts,

CHAP. XIX.
Un plaisir fait
oultre l'inten-
tion du bien-
faïcteur, est
de nul prix.

Aussi est ce-
luy qui se fait
sans iugement
& volonté.

Quelqu'un qui estoit venu avec resolution de tuer un tyran, luy donna un coup d'espee, duquel il luy creua un apostume : Le tyran ne le remercia pas de ce qu'il l'auoit guery d'un mal, où les medecins n'auoient osé mettre les mains. Tu vois bien qu'il ne falloit pas beaucoup priser ce plaisir-là : car celuy ne pouuoit estre estimé auoir bien-faiçt, qui avec vne meschante intention m'a porté profit. C'est la fortune qui a faiçt ce bien : car l'homme auoit eu volonté d'endommager. Nous vîmes un lion dans un amphitheatre, qui ayant recogneu un de ceux qui auoient esté condamnez à combattre contre les bestes sauvages, par-ce qu'il auoit esté iadis son gouverneur, le garda de la fureur des autres. Ne dirons-nous pas que le secours que ce lion donna, soit un bien-faiçt? non : Parce qu'il n'a ny iugement, ny volonté de faire plaisir, & qu'il ne pensoit pas à cela. Il faut mettre celuy qui auoit entrepris de tuer le tyran, en mesme lieu, & en mesme rang que j'ay mis le lion. L'un & l'autre ont sauué la vie : & toutesfois on ne peut dire que l'un ny l'autre l'ait fait avec intention de bien-faire. Ce n'est pas recevoir un bien, quand on est contrainct de le prendre. Ce n'est pas estre redevable d'un bien-faiçt à celuy auquel nous ne voudrions rien devoir. Il faut que tu me mettes plustost en liberté de le prendre, ou de le refuser, & apres que tu me donnes le bien-faiçt.

CHAP. XX.
S'il est loisi-
ble de rece-
voir plaisir de
celuy qu'on
iuge meriter
la mort.

On a souuent disputé, si Marcus Brutus deuoit prendre grace, & demander la vie à Iule Cesar, lequel il iugeoit meriter d'estre tué. Nous dirons quelque iour mieux à propos ce qui l'esmeut à le tuer. De ma part l'ayant cogneu en toutes autres choses homme sage & vertueux, il me semble qu'il fit vne grande faute, & qu'il ne suiuiot pas la doctrine des Stoïciens, d'auoir sans raison eu crainte, ou que Rome deust tomber sous le gouvernement d'un Roy (veu que l'estat le meilleur & le plus heureux d'une cité c'est de viure sous un iuste & vertueux prince) ou esperé que Rome peust à l'aduenir garder sa liberté, voyant qu'il auoit cousté si cher aux vns, de pouoir entierement commander ; & aux autres, de ne tomber à la mercy de ceux qui commandoient : ou bien d'auoir pensé, qu'une telle cité peust reuenir à son ancien honneur, & à sa premiere beauté, apres que la vertu & les loix anciennes en estoient du tout chassées, & du tout esteintes. Cuidant aussi que la iustice, le droit, & les loix fussent sainctement entretenues, en un lieu, où l'on auoit veu tant de milliers d'hommes combattre non point s'ils deuoient seruir, mais à qui. O combien cest homme s'estoit oublié! quelle ignorance de l'ordre de nature, & des faiçts de sa propre cité l'auoit surpris! de croire, (si un seul Cesar pouuoit estre tué,) qu'il ne se trouuaist aucun apres luy qui osast entreprendre contre la liberté publique; veu qu'apres tant de meschans Rois qui auoient esté tuez & foudroyez encore se trouua-il un Tarquin. Certainement il deuoit auoir demandé la vie à Cesar: Et pour cela toutesfois ne tenir pas en lieu de pere celuy, qui à tort, & contre tout droit s'estoit acquis la puissance de luy donner la vie. Car celuy qui ne nous a point tué, ne nous a pas pour cela sauué la vie: il ne nous a faiçt aucun bien, il nous a seulement laissé aller.

On

ON peut avec plus de raison disputer, Que doit faire celuy qui est prisonnier entre les mains des ennemis: auquel vn qui a souillé tout son corps de paillardise, iusqu'à sa propre bouche, promet payer le prix de sa rançon. Pourray-ie souffrir qu'un si vilain homme me sauue la vie? Et apres me l'auoir sauuee, quel gré luy en pourray-ie sentir? quelle pareille luy en pourray-ie rendre? Viuray-ie avec un impudique? ne viuray-ie pas avec celuy qui m'a racheté? Le t'en diray donc mon aduis. Je prendray de l'argent d'une telle personne, seulement pour me sauuer la vie. Je le prendray comme à l'intérêt, & non pas come un plaisir: Je luy payeray apres son argent. Et si i'ay onques moyen de luy sauuer la vie, le voyant en quelque danger, ie le feray: mais ie me garderay bien de faire avec luy aucune amitié, qui ne doit estre qu'entre personnes de pareille vertu. Je n'estimeray point tenir ma vie de luy: l'en feray estat comme d'un usurier, à qui ie sçay bien qu'il faut rendre ce qu'il a presté. Au contraire s'il y a quelque personne vertueuse, & digne de qui ie doibue prendre un bien-faict, ie ne le doy point receuoir, si ie cognois que cela luy doibue estre dommageable. Par-ce qu'il est tout prest avec son incommodité, voire avec le danger de sa vie, à me faire plaisir: qu'il a delibéré, me voyant accusé d'un crime capital, de plaider ma cause, & entreprenant ma deffence, acquerir la mauuaise grace de son prince. Je me montrerois son ennemy, (si se voulant mettre en danger pour moy,) ie ne faisois une chose qui me seroit plus facile, d'estre seul en danger sans luy. Hecaton met un exemple qui n'est aucunement à propos. Il dit, que voulant un fils de famille donner de l'argent à Arcefilaüs, il le refusa, pour ne fascher point le pere, qui estoit homme fort auaricieux. Que fit Arcefilaüs dont on le doibue tant louer? Est-ce pour autant qu'il ne voulut point prendre une chose desrobée au pere? ou parce qu'il refusa ce qu'il luy eust fallu rendre bien-tost apres: de quelle modestie, ou de quelle vertu a-il usé, de ne vouloir prendre le bien du pere, que le fils de famille ne pouuoit donner? Mais s'il faut alleguer un exemple d'un cœur plus braue & plus genereux, parlons de Græcinus Iulius, personnage d'une rare vertu, que Cesar fit mourir, parce seulement qu'il estoit plus homme de bien qu'il n'estoit besoin à un tyran pour l'assurance de sa vie. Cestuy-là lors qu'il assembloit l'argent que ses amis contribuoient, pour la despence des ieux publiques qu'il dressoit, refusa une grãde somme que Fabius Persicus luy enuoyoit. Ses amis qui ne prenoient point garde à celuy qui l'enuoyoit, mais seulement à l'argent qu'il auoit enuoyé, le reprenoient de ce qu'il ne l'auoit voulu prendre: Voulez-vous, (respondit-il,) que ie reçoie un bien-faict d'un homme, apres lequel ie ne voudrois point boire quand il me presenteroit sa coupe; & apres encor luy estant enuoyée une plus grande somme par Rebilius, qui auoit autresfois esté consul, mais homme qui n'estoit pas moins des-honoré que l'autre, & le priant affectionnement de commander à ses gens qu'ils la receussent; Je vous supplie, (dit-il) pardonnez-moy: ie n'en ay point aussi voulu prendre de Persicus.

CHAP. XXI.
Si un prisonnier peut accepter le plaisir offert par un infame.
&

S'il on peut le receuoir au preiudice du bien-faicteur.

Exemple notable à ce propos.

IE vous prie, dites-moy, si c'est receuoir des presens, ou sçauoir bien faire le choix des Senateurs: Apres que nous aurons iugé en nous-mesmes que nous pouuons prendre quelque chose, receuons-la ioyeusement, montrons le

CHAP. XXII.
Il faut receuoir ioyeusement le plaisir, & môstrer

Des Bien-faicts,

qu'on en fait
gré,

plaisir que nous y prenons; faisons que celui qui nous donne, cognoisse l'aïse que nous en auons: & que par ce moyen il puisse incontinent recevoir le fruit qu'il en merite. Car ce luy sera vne iuste cause de contentement, de voir son amy ioyeux, & encore plus iuste, de luy auoir donné le moyen de le rendre ioyeux. Faisons sentir de toute nostre affection l'aïse que ce bien nous apporte: rendons en tesmoignage, non seulement deuant luy, mais en tous les endroits où nous serons. Celui qui receuant vn plaisir, faict cognoistre qu'il le prend de bon cœur, en a desia payé la premiere pension.

CHAP. XXIII.
Ceux qui ne
veulent rien
recevoir qu'en
cachette,
ont mauuaise
intention.

IL s'en trouue quelques-vns, qui ne veulent rien prendre qu'en secret, & à cachettes: ils se gardent de tesmoins, & ne veulent pas qu'on sçache le bien qu'on leur fait. Croy que telles gens font cela de mauuaise intention. Comme celui qui faict quelque present, ne le doit publier, ne faire entendre, sinon en tant qu'il cognoistra, que celui qui le reçoit, y prendra plaisir: aussi celui qui le reçoit, le doit prescher par tout. Ne prens iamais ce que tu as honte de deuoir. Il y en a d'autres qui mercient à cachettes, & en quelque coing à l'oreille: Cen'est pas la honte qui leur fait faire cela: c'est desia vn dessein de le vouloir nier. Celui qui rend graces en secret, & qui fuit les tesmoins, est ingrat. Il y en a qui veulent emprunter de l'argent, pourueu que ce ne soit point en leur nom, mais que ce soit sans courtier, & sans cedula. Ceux qui ne veulent point qu'on sçache aucunement le bien qu'on leur faict, ressemblent à ceux là. Ils ne l'osent dire deuant le monde, afin qu'on pense qu'ils l'ont acquis de leur propre vertu, & non pas du bien-faict d'autrui. Telles gens font volontiers moins de seruice à ceux de qui ils tiennent la vie & leur grandeur: Et craignans qu'on les vueille mettre au rang des Cliens & vassaux, ils acquierent vn pire nom, & se font iustement appeller ingrats.

ceux aussi qui
remercient en
secret.

CHAP. XXIV.
Autres especes
d'ingratitude, de
denigrer son bien-
faicteur:
Oublier le
plaisir receu.

ENCOR en y a-il d'une autre sorte, qui mesdisent tousiours de ceux qui leur ont faict plus de bien. Il vaudroit mieux offencer quelques-vns, que de leur faire plaisir. Car se monstrans ouuertement nos ennemis, ils veulent par là qu'on pense qu'ils ne nous sont en rien redevuables: & toutesfois ce que nous deuons principalement faire, c'est de ne perdre iamais la souuenance du bien qu'on nous a faict: il la nous faut souuent renouveler. Celui ne peut rendre le plaisir, qui ne s'en souuient point: & celui qui s'en souuient, l'a suffisamment rendu. Il se faut aussi garder de ne prendre pas delicatement le bien qu'on nous faict, ny avec vne parole basse & foible: car si en prenant, quelqu'un se monstre froid & negligent (veu que les bien-faicts sont plus agreables, lors qu'ils sont franchement receus,) que fera-il apres que le premier aïse sera du tout refroidy? Cestuy-cy prend avec vn mespris & desdaing, comme s'il disoit, Je n'en auois pas besoin: mais puis que vous m'avez tant prié, ie feray ce que vous voudrez. Cestuy-là le prend si paresseusement, qu'à grande peine celui qui donne, peut cognoistre s'il l'a tenu entre ses mains. Vn autre a ouuert la bouche avec toute difficulté pour en rendre graces: se monstrant lors plus ingrat, que s'il n'eust rien dict. Il faut parler à bouche ouuerte, & plus hautement lors que nous verrons le bien estre plus grand. Il faut hardiment dire, en me faisant ce bien vous avez obligé plus de personnes que vous ne pensez. Chacun est bien-aïse qu'on amplifie

Le recevoir
mollement &
d'une parole
basse.

Avec mespris
& desdaing.

Quel moyen
il faut suivre
au contraire.

&

qu'on agrandisse le bien qu'il a donné. Vous ne sçauriez croire quel l'estime le plaisir que vous m'avez fait. l'espere vous faire cognoistre combien ie le prise plus que vous ne faites pas. On sçait bon gré à vn qui se charge d'obligation: ie prise tant le bien que i'ay receu de vous, que ie n'auray iamais le moyen de le vous rendre, à tout le moins ie diray en toutes compagnies, que si ie ne le recognois auant mourir, ce ne sera qu'à faute de moyens.

Furnius ne gaigna iamais tant le cœur d'Auguste Cesar, & ne le sceut par autre moyen mieux rendre sien, pour apres impetrez de luy tout ce qu'il demanda, que lors qu'ayant obtenu grace pour son pere, (qui auoit suiuy le party d'Antonius,) il luy dit, Cesar, ie n'ay iamais receu qu'une seule iniure de toy, c'est que tu as maintenant fait que ie seray contrainct de viure & de mourir ingrat. On ne peut mieux monstrez le cœur & le desir qu'on a de recognoistre vn bien-fait, que viure mal content de ne le pouuoir rendre, & quand on confesse d'auoir perdu l'esperance de iamais y pouuoir paruenir. Faisons tant par telles ou semblables paroles, que nostre bonne volonté ne demeure point cachee, mais qu'elle soit descouuerte pour reluire par tout. Et encore que nous n'en tenions aucun propos, toutesfois si nous en auons le souuenir tel que nous deuons, nostre conscience se fera voir sur nostre visage. Celuy qui doit estre quelque iour recognoissant, dès l'heure mesme qu'il receura le plaisir, songera comme il le pourra recognoistre. Chrysippus à ce propos disoit, qu'il doit tousiours estre prest, & comme celuy qui entreprend au ieu d'une course, se tenir ce pendant dans ses barrieres, attendant le poinct que le signe soit donné, pour se ietter des premiers à courir: & lors il faut aller viste, lors il se faut efforcer pour atteindre celuy qui va deuant.

CHAP. XXV.
Exemple de
louable reco-
gnissance.
en Furnius
à l'endroit
d'Auguste.

VOyons maintenant ce qui rend tant de personnes ingrates. C'est, ou la trop grande opinion qu'on a de soy, & le vice que les hommes ont naturellement, de se priser eux-mesmes, & ce qui leur appartient, ou la conuotise, & le mauuais desir d'auoir des richesses, ou l'enuie qu'on porte au bien d'autrui. Commençons au premier. Il n'est celuy qui n'aye bonne opinion de soy, & qui ne iuge trop fauorablement de ses actions. Il aduient de là qu'il pense auoir meritè plus de bien qu'on ne luy pourroit faire: & que si on luy donne quelque chose, il pense que cela luy estoit deu: & encore a-il opinion qu'on ne le prise pas ce qu'il vaut. Il est vray qu'il m'a donné cela: mais ç'a esté bien tard: mais c'est apres auoir trauaillé longuement à luy faire seruite. l'eusse acquis plus de bien, si i'eusse voulu suiure ou cestui-cy, ou cestui-là: ou si ie ne me fusse mélé que de mes propres affaires. l'espérois bien que mes seruices fussent autrement recogneus: il ne m'a fait aucun bien, qu'il n'en ait fait autant à ses autres seruiteurs: il m'a fait cognoistre me donnant si peu, qu'il ne m'estimoit pas beaucoup. Il m'eust fait plus d'honneur de ne me rien donner du tout.

CHAP. XXVI.
Trois princi-
pales causes
de l'ingratitude
de l'opinion
de soy, la con-
uotise, l'en-
uie.

Cneus Lentulus Augur, (aux richesses duquel aucun ne se pouuoit com-
parer, auant que quelques affranchis fussent deuenus grands, qui

CHAP. XXVII.
Exemple co-
traire de sile

Des Bien-faicts,

ingratitude
en Léntulus
à l'endroit du-
dit Auguste.

Effets vicieux
de l'avarice.

De l'ambitiō.
&

De l'enuie.

le faisoient paroistre pauvre,) se vid riche de dix millions d'escus: l'ay bien dict; car il ne fit que voir seulement son bien. Il auoit l'esprit aussi rude, comme le cœur en bas lieu: & iaçoit qu'il fust le plus auare qu'on eust peu voir: toutesfois l'argent luy eschappoit encore plustost que les paroles, tant il parloit mal à son aise. Cest homme estant redeuable à Auguste de toute sa grandeur & de ses richesses, & qui n'auoit rien apporté venant à la maison d'Auguste que sa pauureté, qu'il cachoit lors le plus qu'il pouuoit, sous l'ombre de quelque ancienne noblesse. C'est homme, (dis-je) qui estoit desia deuenu le premier de Rome & de biens & de faueur, se plaignoit par fois à Auguste, qu'il l'auoit retiré de ses estudes, & qu'on ne luy auoit pastant donné comme il en auoit perdu, en quittant l'espoir de son eloquence. Et toutesfois, entre autres choses, Auguste luy auoit encor faict ce bien, de l'auoir gardé d'estre moqué, & deliuré d'une peine qui ne luy eust iamais porté aucun profit. Mais l'avarice & la conuoitise ne permet iamais à vne personne d'estre recognoissant. Vne detestable esperance ne se peut onques saouler du bien qu'on luy donne. Car comme il nous vient plus de biens: c'est lors que nous en souhaitons encore d'auantage. L'avarice est plus enflammee, & va plus viste sur vne grande abondance de richesses; Comme la force d'une flamme est infiniment plus aspre, quand elle sort d'un grand embrasement: pareillement l'ambition ne permet qu'aucun se puisse arrester au poinct, & à la mesure des honneurs & des dignitez qu'elle auoit honteusement & contre son merite autresfois souhaitté. Il ne se trouue aucun qui rende grâces qu'on l'ait faict tribun: mais il se plaint qu'on ne l'a esleué à l'estat de preteur: voire c'est peu de chose si apres on ne l'a faict consul: & encore n'est-ce rien s'il ne l'est plus d'une fois. L'ambition & le desir des homes s'est éd plus loing: il croist tousiours en auant: il ne cognoist iamais sa bonne fortune, & sa prosperité, parce qu'il ne se souuient plus quel il estoit n'aguières, ny du lieu de sa naissance, il pense seulement aux degrez où il desire paruenir. Toutesfois le mal le plus violent, & le plus importun de tous, est l'enuie, laquelle nous tourmente, & nous travaille infiniment quand elle faict que nous voulons nous comparer à un autre. Il est vray, (disons-nous,) qu'il m'a faict plaisir de cela: mais il en a donné d'auantage à un tel, & beaucoup plus plustost à cestuicy. Et le pis encore, que l'enuie ne deffend iamais la cause & le merite d'autrui; Elles'estime, & se fauorise elle-mesme contre tout le monde.

CHA. XXVIII.
Moyen de
contre quar-
rer les faulces
persuasions
que les pas-
sions de l'es-
prit engen-
drent.

NE seroit-ce pas plus sagement & plus vertueusement faict, d'agrandir le bien que nous auons receu, & sçauoir cognoistre que aucun n'est iamais tant estimé d'autrui, comme il s'estime luy-mesmes? l'en meritois beaucoup plus: mais il ne luy a esté bonnement possible de m'en donner d'auantage; il falloit qu'il despartist sa liberalité à plusieurs: Ce n'est qu'un commencement, prenons en bonne part ce qu'il a desia faict. Il luy faut plus auant gagner le cœur, en luy rendant grâces du bien que nous auons receu de luy. Il n'en a gueres donné en un coup; mais il en donnera souuent. Il a preferé un tel à moy, mais aussi m'a-il preferé à plusieurs. Cestuy-cy n'est point pareil à moy ny en vertu ny en hōnesteté; mais on a trouué en ses façons de faire, quelque chose de plus agreable qu'aux miennes.

En

En me plaignant ie ne m'en rendray iamais digne de plus grand bien : ie me monstrey plustost indigne de celuy que i'ay desia receu. On a donné à des personnes vilaines & des-honorees plus qu'à moy. Que faict cela à propos ? ne sçait-on pas bien que la fortune n'vse guere souuent de iugement ? Nous nous plaignons ordinairement que les meschans sont les plus riches, & les plus fortunez. Souuent la gresse & la tempeste qui a passé les terres d'un meschant homme sans luy porter dommage, vient apres gaster la moisson des gens de bien. Il y a du hazard, & de la fortune pour chacun aux amitez, aussi bien qu'aux autres choses. Il n'y a plaisir si grand, que la mauuaitié des hommes ne le puisse amoindrir en blasmant : il n'en y a aucun si petit, qu'en l'interpretant à bien, on ne le puisse agrandir & amplifier. Il ne te manquera iamais subject de te plaindre, si tu reçois ainsi les bien-faicts en mauuaise part.

Les plaisirs se
peuent
amoindrir
ou accroistre
diuersement.

VOy ie te prie combien quelques-vns (voire de ceux mesme qui ont faict profession de la sagesse,) ont mal recogneu les biens & la grace que les Dieux nous ont faict. Ils se plaignent que nous ne sommes aussi grands qu'Elephans, aussi vistes que Cerfs, aussi legers qu'oyseaux, aussi forts que taureaux. Ils se pleignent que les grosses bestes ont la peau plus forte que l'homme: que le dain a le poil plus beau, l'ours l'a plus espais, le castor l'a plus mol & delicat: que les chiens ont le sentiment du nez plus subtil que nous: que l'aigle a la veüe plus aigue, que le corbeau vit plus longuement: & que plusieurs bestes nous surpassent de pouuoir plus facilement nager. Mais ne pouuant nature permettre que quelques choses du tout contraires se puissent assembler en vn mesme corps, ny que nous puissions auoir ensemble la vistes de la plus legere beste, ny la force du plus puissant animal; ils pensent fausement que les dieux ayent faict iniure & outrage à l'homme, de ne l'auoir composé de biens du tout contraires: Ils se plaignent des Dieux, comme s'ils ne tenoient aucun compte de nous: comme s'ils nous auoient oubliez, quand ils ne nous ont donné vne perpetuelle santé, vne vertu inuincible, exempte des vices, & la prescience des choses futures. Ils sont presque arriuez à vne telle impudence, qu'ils ne se peuuent contenir de mesdire de la nature, & de luy vouloir mal, de ce qu'elle nous a faicts moindres que les Dieux, & que nous ne soyons pareils à leur diuinité. Ne vaudroit-il pas mieux reuenir à nous, & recognoistre tant & tant de bien-faicts, que nous receuons d'eux, leur rendre graces de ce qu'ils nous ont logez dans ce grand & admirable palais: & qu'ils nous font tenir le second rang apres eux: & qu'ils nous ont donné commandement, & pouuoir sur toutes choses terrestres? Qui est celuy qui ose comparer à nous les bestes, sur lesquelles nous auons toute-puissance? Bref les Dieux ne nous pouuoient rien donner de ce qu'ils nous ont refusé. Par ainsi quiconques tu sois qui iuges si mal de la condition & de l'estat des hommes, pense vn peu aux grands biens que nous a faict ce Dieu pere de toutes choses. Combien de bestes beaucoup plus fortes que nous, auons-nous domptees & mises sous le ioug? Combien prenons-nous de bestes plus vistes & plus legeres que nous? Voy, ie te prie qu'il n'y a rien de mortel qui ne soit sujet à nos

CHAP. XXIX.
Ingratitude
d'aucuns en-
uers Dieu &
ses biē-faicts.

Choses con-
traires ne
peuent sub-
sister en vn
mesme suiet.

Plaintes ini-
ustes enuers
Dieu.

qui

A mesme af-
subiecti les
plus fortes
bestes à
l'homme.
&

Des Bien-faicts,

L'a doilé de
tant de ver-
tus, sciences,
dés spirituels
& corporels.

coups. Nous auons receu de Dieu tant de belles vertus, tant de science, & en outre l'entendement & l'esprit qui peut en vn moment trauerfer tout le monde, qui est plus leger & plus vilte que les estoiles, qui preuoit longtems auparauant le cours & le chemin qu'elles tiendront les siecles aduenir. Il nous a donné tant de fruiets, tant de bleds, tant de richesses, tant de choses à monceaux les vnes sur les autres. Enuironne, si tu veux, tout le monde: Etpar ce que tu ne trouueras rien seul à part soy, que tu aymasses mieux estre que ce que tu es, choisis de toutes choses ce que tu voudrois qu'on te donnast. Ayant apres considéré le bon traitement que nature t'a faict, & les biens qu'elle t'a donnez prodigalement, il faut necessairement que tu confesses que tu es son mignon, & qu'elle ne tenourrist que de delices. Cela est vray. Les Dieux immortels nous ont trop aymé, & nous aiment encore tousiours. Finalement pour le plus grand honneur qu'ils nous pouuoient faire, ils ont voulu que nous tinssions les premiers rangs apres eux: nous auons receu de grands biens, & n'estions capables d'en receuoir de plus grands.

CHAP. XXX.
L'ingratitude
enuers Dieu
engendre l'in-
gratitude en-
uers les hom-
mes.

I'Ay pensé, (mon Liberalis) que ie debuois necessairement dire cela, tant parce qu'en parlant des petits & menus bien-faicts, il falloit aussi parler des plus grands, & de ceux que nous receuons de Dieu: Que pour autant aussi que du mespris de ceux là, procede & s'estend par tout l'audace de ce detestable vice d'ingratitude. Comment se pourra-il faire, que celui qui mesprise les grands biens que Dieu luy donne, tienne compte de ceux que les hommes luy font, qu'il en sente bon gré, qu'il les estime, & qu'il croye qu'il soit tenu d'en rendre la pareille: A qui confessera deuboir son salut, & sa liberté, celui, qui nie auoir receu des dieux la vie qu'il leur demande tous les iours? Or donc quiconque apprendra les hommes à n'estre point ingrats, celui là deffendra la cause des hommes & des dieux ensemble: ausquels encor qu'ils n'ayent besoing de rien, encor qu'ils ne soient picquez du desir d'aucune chose que nous ayons, nous pouuons toutesfois rendre le bien qu'ils nous font. Il ne faut point qu'aucun vueille couvrir son ingratitude sous ombre de sa petitesse, ou de sa pauureté: Et qu'il die, que pourray-ie faire? ou, comment le pourrois-ie cognoistre? Quand sera-il à ma puissance de rendre vne pareille aux dieux souuerains seigneurs & maistres de tout le monde? Tu le pourras facilement faire: & si tu es auare, il ne te coustera rien: si tu es paresseux & inualide, tu le feras sans aucune peine. Sur le mesme instant que tu seras obligé de quelque bien-faict, tu pourras si tu veux le rendre, & te mettre hors de debte. Car qui a receu franchement & de bonne volonté vn bien faict, celui incontinent l'a rendu, & s'en est entierement acquitté.

CHAP. XXXI.
Recevoir vn
bien-faict de
bonne volon-
té, c'est le re-
cognoistre,
selon les Stoï-
ques.

CE paradoxe qui sort de l'escole des Stoïques, à mon aduis n'est point de ceux desquels on se doit esmerveiller, & ausquels on refuse d'adiouster foy: Sçauoir est que celui qui a receu vn bien-faict de bonne volonté, l'a rendu. Car puis qu'il faut mesurer toutes choses par le vouloir, & par l'intention, on doit estimer autant qu'on l'aye voulu faire, comme de l'auoir faict. Et veu que la pieté, la foy, la iustice, & toutes autres

vertus

vertus sont parfaites en elles mesmes, vn homme peut estre estimé recognoissant par la seule intention & volonté, encor qu'il n'ait eu le moyen de mettre la main à l'œuvre. Quand quelqu'un a obtenu ce qu'il pourchassoit, il reçoit lors le fruit de son ouvrage. Quelle intention & desir a l'homme qui donne vn bien-faict? N'est-ce pas de profiter à celuy à qui il donne, & prendre luy-mesme plaisir à ses dons? S'il a faict ce qu'il desiroit, si le present qu'il me faisoit est venu entre mes mains, si luy & moy en auons esté mutuellement resiouys, si nous y auons senty autant d'aise l'un que l'autre, n'a-il pas ce qu'il demandoit? Car il n'a pas desiré qu'on luy rendist la pareille, autrement ce seroit vne trafique de marchandise, & non pas vn bien-faict. Celuy a heureusement acheué sa nauigation, qui est arriué au port où il desiroit paruenir. Le traict a faict le deuoir d'une main bien asseurée, s'il a touché la chose où il visoit. Celuy qui faict vn plaisir, veut seulement qu'il soit receu avec bonne volonté. Si donc on le reçoit d'un visage content, il a ce qu'il desire. Mais il en esperoit plus grand profit. Ce n'estoit point donc vn bien-faict, duquel la nature proprement est de n'attendre & n'esperer aucune recompense. Si j'ay receu le bien avec autant de bonne volonté qu'auoit celuy qui le donnoit, ie l'ay rendu, ie l'ay payé. Autrement la condition de la meilleure chose de ce monde, seroit tres-mauuaise. Faut-il pour n'estre pas ingrat, qu'on me renuoye à la fortune? Si elle m'est si contraire qu'il soit hors de ma puissance de le recognoistre; ma bonne volonté suffit, pour payer vne autre bonne volonté. Quoy donc? ne me mettray-je point en deuboir de luy rendre la pareille? Ne chercheray-je pas l'occasion du temps, & de toutes choses? n'auray-je pas tousiours enuie de remplir le sein de celuy, de qui j'auray receu quelque bien? Certainement le plaisir seroit en mauuais lieu, si on ne le peut recognoistre que quelque chose n'eschappe des mains.

La nature du bien-faict, est de n'esperer aucune recompense.

EN outre, (dit-il) celuy qui a receu vn bien-faict, iacoit qu'il l'ait receu d'un cœur bien affectionné, ne s'est pas encor du-tout acquitté de son deuboir: parce qu'il en reste vne partie, qui est de le rendre: comme au ieu du balon, c'est quelque chose de le sçauoir dextrement prendre: mais nous n'estimons point bon ioüeur celuy qui l'ayant pris, ne le reiette viftement, & bien à propos. Cest exemple ne se peut aucunement rapporter à ce que nous traittons: parce que la gloire de bien ioüer n'est qu'en l'adresse & agilité du corps, & non point au courage: & qu'en ceste sorte de ieux qui se iugent à l'œil, il faut desplier tout ce qu'on sçait faire. Toutesfois ie ne le voudrois point appeller mauuais ioüeur, si ayant sceu bien dextrement releuer le balon, il n'a pas tenu à luy, qu'il ne l'ait proprement reioüé. Mais encor (dict-il) que le ioüeur n'ignore rien de l'art, & que n'ayant faict qu'une partie de ce ieu en prenant le balon; il peut aussi acheuer l'autre en le reiettant: toutesfois le ieu demeure imparfait, qui s'acheue en le reiettant apres qu'on l'a ietté. Je n'en veux point disputer d'auantage: prenons le cas qu'il soit ainsi: & que le ieu soit imparfait, si est-ce que le ioüeur ne l'est point. Il en est de mesmes au discours que nous traittons: il defaut bien quelque chose au plaisir qu'on a faict: mais il ne defaut rien à vn bon cœur, & à vne bonne volonté. Le donneur qui a rencontré la volonté d'un pre-

CHAP. XXXIII.
Objection & similitude contre le paradoxe precedent des Stoïques.

Response.

Des Bien-faiçts,

neur aussi bonne que la sienne, a faict de sa part tout ce qu'il auoit desiré.

CHAP. XXXIII.
Qui fait plaisir, demande pour recompense, qu'on le recoiue avec bonne volôté, qu'on le recognoisse, qu'on en sçache bon gré, & qu'on rende la pareille.

Profits qui reuiennét du bien-faict.

Quelqu'un m'a faict vn plaisir, ie l'ay receu d'aussi bonne volôté qu'il pouuoit souhaitter. Il a desia ce qu'il demande: il tient la chose seule qu'il desiroit. Sçauoir est, que ie sois recognoissant, & que ie luy en sente bô gré. Apres tout cela il reste encor, qu'il se puisse seruir de moy, & qu'il tire quelque profit d'un homme, qui ne luy sera pas ingrat. Ceste derniere partie qui restoit, ne red point mon deuoir imparfaict: C'est vn accroissement, & vn adioustement que le mets à la perfection de mon debuoir. Quand Phidias faict vne statuë, le fruit de son art, & de son sçauoir est autre que n'est le fruit de son ouurage. Le propre de son art est d'auoir faict la statuë, mais le propre de l'ouurage est de l'auoir faict avec profit. Phidias a bien acheué son ouurage; encore qu'il ne l'ait pas vendu. Il a trois sortes de profit de son ceuvre. L'un est l'aïse qu'il sent en son ame: Or il reçoit apres l'auoir acheué. L'autre est l'honneur & la gloire qu'il en rapporte. La troisieme est le profit qu'il en receura en le donnant, ou le vendant, ou par quelque autre commodité. Le premier fruit doncques d'un bien-faict sera la conscience, & le contentement qu'on sent de l'auoir bien employé: par ainsi quiconque aura mis son don entre les mains de celuy qu'il vouloit, il en a desia receu le premier fruit: Le second est l'honneur & la reputation: Le troisieme, est des commoditez & des plaisirs qui peuent estre faicts reciproquement de l'un à l'autre. Et par ce moyen, si nous auons receu gracieusement & de bonne volôté le bien qu'on nous a faict, celuy qui le donnoit en a desia receu le bon gré qu'il en pouuoit esperer: Mais il n'a point receu encor le loyer & le profit d'iceluy. De maniere que ie dois seulement ce qui est hors du bien-faict. Car quant au bien-faict, ie l'ay desia payé, lors que ie l'ay receu gracieusement, & de bonne volôté.

CHAP. XXXIIII.
Qui reçoit vn bien-faict de pareille volôté qu'on le donne, s'acquitte de beaucoup. Ce qui confirme d'autant plus le paradoxe susdit.

Quy donc? celuy qui n'a rien faict, peut-il auoir rendu la pareille? Certainement il a faict beaucoup; à vne bonne volôté, il a rendu vne pareille bonne volôté: Et ce qui est vn signe certain d'amitié, ç'a esté d'une affection esgalle. En outre il faut payer vn bien-faict, autrement qu'on ne faict vne dette. Tu ne doibs pas attendre que ie te môstre en quoy ie veux payer. C'est affaire se manie de volôté à volôté. Tu ne trouueras pas mauuais ce que ie diray (encor que de premiere face il soit contraire à tó opinion,) si tu veux prédre vn peu de patience, & considerer qu'il y a beaucoup plus de choses qu'il n'y a de paroles. Il y a vne infinité de choses qui n'ont point de nom, lesquelles nous ne pouons faire entendre par leur propre signification, mais par des mots empruntez. Car nous disons, le pied d'un liçt, & le pied d'un voile, & le pied d'un vers, aussi bien que nostre pied: Nous disons vn chien de chasse, vn chien de mer, & le signe qui est au ciel, parce que nous ne sommes pas assez riches pour donner son propre mot à chascune chose. Mais quand il est besoing, nous empruntons des paroles. La hardiesse proprement est vne vertu, laquelle pour le debuoir de l'honneur, mesprise les dangers. C'est la science de repousser les perils, de les sçauoir bien soustenir, & de les rechercher. Et toutesfois nous appellons hardy vn escrimeur à outrance: comme nous faisons aussi vn meschant esclau, auquel sa temerité faict mespriser la mort. La sobriété nous enseigne à fuir les folles & vaines despences. C'est la science d'vser de son bien avec mediocrité.

Toutesfois parlant de celuy, qui est trop chiche & resserre, nous l'appellons mechanicque & vilain, combien qu'il y ait vne distance infinie entre la mediocrité, & le trop espargner & ferrer la despence. Ces choses sont de diuerse nature: mais la disette des mots nous contraint de les appeller tous deux chiches: & faut que celuy qui avec raison mesprise les dangers, soit appelle magnanime, & celuy aussi qui temerairement & sans raison va courant au peril. Nous appellons tout ainsi du nom de bien-faict, & l'acte que nous faisons en donnant & ce que nous donons aussi en cest acte, sçauoir est vne somme d'argent, vne robbe. Le nom de l'un & l'autre n'est qu'un, mais le faict & le pouuoir en est diuers.

E Scoutte donc. Tu cognois maintenant que ie ne dis rien, qui soit contraire à ton opinion. Ie te dis, que nous auons rendu la pareille au bien-faict, qui s'acheue avec l'acte de donner, si nous l'auons receu de bon cœur: mais nous n'auons pas encores satisfait & payé l'autre bien-faict qui consiste en la chose donnee, & que nous auons deliberé recognoistre, & le rendre quelque iour, s'il est en nostre pouuoir. Avec nostre volonté nous auons payé la volonté du donneur: Reste que nous sommes encore debiteurs d'un bien pareil à celuy que nous auons receu. Par ainsi encor que nous disons que celuy qui a volontairement & de bon cœur receu plaisir, ait payé le gré qu'il en deuoit sentir: toutesfois nous luy commandons de rendre quelque autre plaisir semblable à celuy qu'on luy a faict. Nous disons quelques choses d'une façon qui est cōtraire au commun vsage de parler, & qui reuiennent en vsage par un autre moyen tout diuers. Nous disons qu'un sage ne peut recevoir iniure: toutesfois celuy qui l'aura frappé, sera condamné par action d'iniure, si le sage se plaint d'auoir esté frappé. Nous disons qu'aucune chose n'appartient à un fol: si est-ce que celuy qui desrobera le bien d'un fol, sera condamné comme larron. Nous disons que tout le monde a perdu l'entendement, & toutesfois nous ne purgeos point le cerueau de tous les homes avec l'hellebore. Nous permettons que ceux mesmes que nous appellons fols, puissent auoir opinion & voix aux creations des magistrats, & leur fions l'exercice de la iustice. De mesme façon nous disons que celuy qui a receu volontairement un plaisir, a rendu le gré qu'il en deuoit sentir. Ce neantmoins nous le laissons encor endebté, & le chargeons apres ceste premiere recognoissance, de recognoistre encor plus amplement le bien qu'il a receu. Nous l'exhortons, nous l'admonestons dauantage de rendre le plaisir, tant s'en faut que nous luy voulions apprendre à le nier. Craignons tousiours que le cœur ne nous faille sous la pesanteur d'une si grande charge. On m'a donné tout le bien que j'ay: on a défendu mon honneur: on m'a mis hors d'un triste & piteux estat, où i'estois pendant mon accusation criminelle. Ie iouis de ma vie & de ma liberté: Comment pourray-ie recognoistre tant de biens? Quand verray-ie le iour que ie luy feray sentir ma bonne volonté? C'est aujourd'huy qu'il m'a faict cognoistre la sienne. Reçoy donc le bien-faict en ceste façon, embrasse-le, resiouy t'en: fais estat de deuoir non pas que ce que tu auras pris, mais ce que tu pourras rendre. Tu ne te mettras pas en si grands dangers, que la peur te puisse faire deuenir ingrat. Ie ne te presenteray aucune chose difficile à faire: ne t'estonne point, ne perds pas le cœur, ne penes pas que tu ne puisses bien souffrir le trauail & la longueur du

CHAP. XXXV.
Conclusion
de ceste dispute: qui rend
la pareille satisfait en partie: mais qui
red aussi plaisir pour plaisir, s'acquitte.

Des Bien-faicts,

service qu'il t'y faudra employer. Je ne veux point que tu attendes long temps, tu le peux faire tout presentement: Tu ne seras iamais recognoissant si tu ne l'es à l'heure mesme que tu reçois le bien-faict. Que feras tu donc? faudra-il prendre les armes? peut estre qu'ouy. Faudra-il faire vn long voyage sur mer? peut estre qu'ouy & en temps que les vents te menasseront d'un naufrage. Mais veux tu bien payer vn plaisir? reçois-le ioyeusement, tu as rendu la pareille: non point que tu doives penser d'en estre entierement deschargé, mais afin que tu ne viues point en peine de payer ce debte.

Fin du second Liure des Bien-faicts.



L E

TROISIÈME LIVRE DES BIEN-FAICTS, DE LVCIVS ANNÆVS SENECA.

SOMMAIRE.

C'est chose vilaine de ne rendre point vn bien-faict, à ceste cause les ingrats mesmes se plaignent des ingrats. Diuerfes sortes d'ingrats. Pour rendre vn bien-faict il y faut de la vertu, du temps, des facultez & de la fortune. Les nouveaux bien-faicts font oublier les anciens. Si l'ingratitude doit demeurer impunie, & pourquoy il n'y a point d'action contre ce vice, parce qu'aucun Iuge n'en pourroit faire l'estimation. Il n'est pas bon qu'on sçache & cognoisse le grand nombre des ingrats. Que la peine de l'ingrat c'est la haine publique que tout le monde luy porte. Dispute si vn esclaupeut donner vn bien-faict à son maistre, alleguant plusieurs beaux exemples de ce que les esclaves ont fait pour sauuer la vie & l'honneur de leurs seigneurs. Que tous les hommes n'ont qu'un mesme commencement & vne mesme origine. Discours si les enfans peuuent faire de plus grands biens aux peres qu'ils n'en ont receu d'eux, ce qu'il tasche prouuer par les exemples qu'il amene à ce propos. Heureux ceux qui seront vaincus en ce combat, & ceux aussi qui seront vainqueurs.

CHAP. I.
L'ingratitude
est odieuse de
elle mesme,
& neantmoins
chacun en-
court ce vice
diuersement,
selon qu'il a
diuerses sour-
ces.



C'Est vne chose deshonneste d'elle mesme: (Ebutius Liberalis,) elle l'est encor à l'opinion commune de tous, de ne recognoistre point le plaisir qu'on reçoit. Et par ceste raison les ingrats mesmes se plaignent souuent des ingrats: cependant chacun s'arreste en la perseuerance de ce crime, encor qu'il soit hay d'un chacun. Que pis est, nous sommes si contraires à nostre debuoir, que bien souuent nous taschons de nuire dauantage, non seulement apres que nous auons receu quelque plaisir, mais par ce que nous l'auons receu. Je ne veux pas nier que cela n'aduienne en quelques vns par la mauuaitié de leur naturel, & à plusieurs par ce que le téps leur en oste la souuenance. Car iacoit qu'ils ayent quelque memoire des plaisirs recentemente faits: toutes-
tesfois

tesfois ils la laissent enuieillir à la longue. De quoy il me souuient que nous auons autrefois disputé ensemble : Et que tu soustenois qu'il valoit mieux les appeller oublieux, que non pas ingrats. Comme si la mesme faute qui les a rendus ingrats, les pouuoit excuser de leur ingratitude. Voudrions nous dire que celuy qui a mis en oubly vn plaisir, ne soit point ingrat; veu qu'il n'y a que l'ingrat qui se laisse surprendre à l'oubly? On void plusieurs sortes d'ingrats, comme plusieurs sortes de larrons, & de meurtriers, qui sont tous coupables d'une mesme faute: laquelle toutesfois est differente en ses parties. Celuy est ingrat qui nie auoir receu le bien-faict. Celuy est ingrat qui n'en faict pas semblant. Celuy est ingrat, qui ne le rend point. Mais le plus ingrat de tous, est celuy qui l'a oublié. Car iacoit que les autres ne le payent point; toutesfois ils le doiuent: ils en ont encore quelque souuenir qu'ils retiennent en serré dans leur mauuaise conscience, laquelle se pourra desplier avec le temps: & suruenant vne nouvelle cause, les contraindre de recognoistre le bien qu'ils auoient receu. La honte les pourra quelquesfois surprendre: le poinct de l'honneur les touchera vn iour tout d'un coup: lequel se peut refueiller dans vne mauuaise ame, si quelque occasion aisee & facile se presente. Mais celuy qui a perdu toute la souuenance d'un bien-faict, ne pourra iamais estre autre qu'ingrat. Le téprie, lequel de ces deux estimes-tu plus meschant: ou celuy qui laisse passer l'occasion de rendre le bien qu'il a receu: ou celuy qui en a du tout perdu la souuenance? Les yeux qui craignent de voir la clarté, ne sont que malades: mais ceux qui n'y voyent du tout rien sont aueugles. C'est vne impieté, de ne porter amitié ny reuerence à son pere ny à sa mere: mais celuy qui les desaduoue, & ne les recognoist point, a du tout perdu le sens. Qui peut plus iustement estre appelé ingrat, que celuy qui deuant mettre au plus profond de sa memoire & porter tousiours deuant ses yeux, le bien qu'on luy a faict: l'a toutesfois tellement reietté & mis en arriere, qu'il n'en sçait du tout rien? Il faict bien cognoistre qu'il n'a gueres souuent pensé de s'acquitter d'un bien-faict, puis qu'il s'est laissé surprendre à l'oubly.

Plusieurs sortes d'ingrats.

DAuantage pour rendre la pareille: il y faut des richesses, du pouuoir, du temps, de la commodité, de la faueur de fortune: Mais celuy qui a bonne souuenance du bien-faict, le recognoist sans qu'il luy couste rien. Quiconque ne s'acquitte de son deuoir, le pouuant faire sans peine, sans richesses, sans la faueur de personne, ne trouuera iamais aucun, qui ose defendre sa cause. Celuy n'a pensé iamais à recognoistre le plaisir s'il l'a ietté si loing derriere ses espaulles, qu'il ne puisse iamais plus reuenir deuant ses yeux. Et comme les meubles, qui seruent ordinairement en vne maison, qui sont frottez & maniez tous les iours, ne sont point en danger de se moisir: Et au contraire ceux de qui l'on n'a pas si souuent besoin, & qui demeurent cachez en quelque coing, se roüillent avec la seule vieillesse du temps: Ainsi les choses où nous prenons plaisir de penser à toute heure, ne sortent iamais de nostre souuenance: laquelle ne perd & n'oublie que ce qu'elle ne void guere souuent.

CHAP. II.
La plus des-
honneste es-
pece d'ingra-
titude c'est
d'oublier le
plaisir receu.

OVtre ceste cy, il y a plusieurs autres causes qui nous empeschent de voir les plus grands biens qu'on nous a faicts, & qui nous en ostent la sou-

CHAP. III.
Le deür de ce
qu'on n'a

Des Bien-faicts,

point & le
méspris de ce
qu'on a, ren-
dēt les hom-
mes ingrats.
&

uenance. La plus grande desquelles, est ceste-cy, qu'estans tousiours assaillis de nouueaux desirs, nous ne iettons plus l'œil sur ce que nous tenons desia, nous pensons seulement à ce que nous souhaitons obtenir de nouueau. Nous ne pensons plus à ce qui est desia donné, mais seulement à ce que nous desirons encore. Nous méspriſons & ne tenons plus compte de ce qui est desia entré en nostre maison. D'où il aduient que si le desir d'autres choses nouuelles nous faict moins estimer le bien que nous auons desia receu : qu'aussi nous ne prions plus celui qui le nous a donné. Tandis que les choses qu'un grand Seigneur nous a donnees, nous ont pleu, & qu'elles nous ont esté agreables, nous l'auons aimé, nous luy auons faict la cour : nous auons confessé tout haut que tout nostre bien venoit de luy, que c'estoit de luy que nous tenions nostre grandeur : mais si quelque ambition nouuelle nous assaut, si nostre fantasie se void surprise d'un nouueau desir, comme les hommes naturellement ne sont iamais contens, ains apres auoir acquis de bien grandes richesses, ils en poursuient encore de plus grandes, nous oublions soudainement tous ces biens que nous auons iadis receus, & dont nous parlions si honorablement. Nous ne pensons plus aux dignitez & grandeurs qui nous ont auancez & esleuez par dessus plusieurs autres personnes, nous ne regardons qu'à la fortune de ceux qui nous precedent en honneurs. Certainement il n'est pas possible que nous puissions dignement rendre graces du bien desia receu, si nous portons enuie à ceux qui en ont de plus grands que nous. Car estre enuieux est le propre d'un qui se plaint, qui est triste, & malcontent : Et au contraire rendre graces, vient d'un cœur satisfait & ioyeux. Dauantage aucun de nous ne prend garde sinon qu'au temps present, & lors qu'il nous passe vistement deuant nos yeux. Il y en a peu qui veulent tourner le visage en arriere pour se souuenir du passé. Et pour ceste raison nous oublions nos maistres & precepteurs, & le bien qu'ils nous ont faict : parce que nous perdons tout le souuenir de nostre enfance. Par ceste mesme raison tout ce qu'on nous a donné apres en nostre adolescence, est perdu : par ce que nous ne prenons aucun plaisir de la repasser par nostre memoire. Nous nous mettons en mesme rang les choses passees & les perdues. Par ainsi le desir & l'apprehension des choses aduenir, efface la memoire des passees.

L'enuie qu'on
porte aux
biens d'autrui,
empesche la
reconnois-
sance de ceux
qu'on a re-
ceuz.

CHAP. IIII.
La souuenan-
ce des plaisirs
receus se doit
mettre entre
les plus gran-
des voluptez.

EN cest endroit il nous faut estre de l'aduis d'Epicurus, qui s'est tousiours plaint de ce que nous estions ingrats enuers les choses passees : de ce que nous n'auions engrauez profondemēt en nostre memoire les plaisirs que nous auons autresfois receus, & que nous ne mettions ceste souuenāce entre les plus grandes voluptez qui soient : veu qu'il n'y a plaisir en ce monde plus certain, que celui qui ne peut plus nous estre osté. Les biens & les plaisirs presens, ne sont point du tout encor assurez : quelque fortune les nous peut interrompre. Ceux qui sont à venir sont incertains & douteux : Par ainsi ceux qui sont ia passez, sont en plus grande assurance. Comment peut celui estre reconnoissant des biens qu'on luy faict, qui a mis en oubly tout le cours de sa vie ? Ietter les yeux sur les choses presentes, & se souuenir des passees rend un homme reconnoissant. Celui qui se laisse gagner à l'esperance des choses futures, n'a gueres bonne souuenance des passees.

Comme

Comme il y a des sciences, (mon amy Liberalis,) qui ne s'oublient iamais, si on les a vne fois apprises. Et comme il y en d'autres, qu'il ne suffit pas seulement de les auoir conceuës, si on ne les continue (i'entends de la Geometrie, & de la cognoissance des choses celestes, & de celles qui par leur subtilité s'es- coulent facilement hors de nostre memoire:) Aussi y a-il des bien-faiçts, la gra- deur desquels ne permet point qu'on les puisse oublier. Il y a aussi d'autres plai- sirs plus petits toutesfois dōnez en plus grād nōbre, & faiçts en diuers réps, qui s'eschappēt aisément de la memoire: par ce que, (cōme i'ay diçt) nous ne les ma- niōs gueres souuēt: & que nous ne voulōs pas cognoistre à qui, & que c'est que nous deuōs. Oy ie te prie, le lāgage que tiennent ceux qui demādent quelque chose. Il n'y a aucū d'eux, qu'il ne die, qu'il n'en perdra iamais la souuenāce: que la memoire en sera aussi lōgue que sa vie: qu'il est esclave, qu'il est deuot & affe- ctionē seruiueur, & encor s'il peut trouuer quelque mort plus humble pour s'en- gager d'auantage, il ne l'espargnera pas. Mais quelque temps apres ces mesmes galands se gardent bien d'vser plus de ces mots, qui leur semblent desia trop humbles, & indignes d'un homme qui est nay de libre condition. Et ce faisant petit à petit ils viennent à ce point avec les plus meschantes, & les plus ingrates personnes du monde, qu'ils oublient le bien qu'on leur a faiçt. Car celuy qui oublie est tellement ingrat, qu'on estime recognoissant & homme de bien ce- luy qui se souuiet seulement du plaisir qu'on luy a faiçt.

CHAP. V.
Il en prend
des biē faiçts
comme des
sciences, dont
les vnes de-
meurent im-
primees en la
memoire, les
autres s'ou-
blient aise-
ment.

Toutesfois on dispute encor, si ce crime qui est tant hay & descrié par tout le monde, doit demeurer impuny: & si ceste loy qu'on soustiet aux escho- les doit aussi estre receuē dans les citez, par laquelle on peut appeller en iuge- ment vn ingrat: veu que tout le monde pense que cela soit iuste. Pourquoy non? consideré mesmemēt, qu'il ya quelques citez qui reprochent à d'autres les plaisirs qu'elles leur ont faiçt, & qui redemandent à la posterité, ce qu'on auoit presté aux predecesseurs. Nos maieurs qui ont esté hommes tres-sages & ver- tueux, n'ont iamais redemandé aucune chose qu'aux villes qui s'estoient ren- dues leurs ennemies. Ils faisoient plaisir de bon cœur. Mais ils les perdoient en- cor de meilleur cœur. Il n'y a nation au monde, excepté les Medois, qui ait trou- ué bon qu'on se peust plaindre en iustice contre vn ingrat. Et pour monstrier qu'on ne debuoit pas bailler action contre les ingrats, il faut considerer, iāçoit que tous peuples ayent donné consentement à punir les crimes & malefices: & que le meutre, le poyson, le parricide, la religion violee, soyent punis en vn pays d'une façō, & d'une diuerse façō en vn autre: au moins il s'en faiçt par tout quelque punition. Mais ce crime qui est si frequent, & si familier en tous pays, n'est en aucun lieu puny, encore qu'il soit blasme & detesté par tout. Nous ne l'auōs pas toutesfois voulu absoudre, mais trouuans que le iugemēt & l'estima- tion d'une chose incertaine estoit fort difficile, nous l'auons tant seulement condamné d'une hayne publique: & l'auons mis avec les choses qui doiuent estre vengees par la iustice des Dieux.

CHAP. VI.
Si l'ingrati-
tude doit de-
meurer im-
pune, & si
l'on peut ap-
peller vn in-
grat en iuge-
ment.

Il est blasme
par tout, mais
puny nulle
part.

Il se presente beaucoup de raisons pour soustenir qu'on ne peut faire loy pour punir ce crime: en premier lieu la meilleure partie d'un plaisir se- ra du tout perdue, si on reçoit à redemander par action ce qu'on a libérale-

CHAP. VII.
Raisons pour
prouer que
l'ingratitude
n'est punissā-
ble.

Des Bien-faiçts,

ment donné: côme on le permet bien pour de l'argent presté ou pour le louage de quelque autre chose. Car tout ce qu'on peut trouuer de plus beau, & de plus estimable en vn bié-faiçt, c'est qu'en le donnant nous auôs desia faiçt estat de l'auoir perdu: & que nous en auôs laissé la recognoissance à la discretion de celuy qui le prend. Si donc ie le fais conuenir: si ie le fais appeller deuant vn iuge: il cômence deslors à n'estre plus bien-faiçt, & prend le nom d'une chose prestee. En outre si c'est chose tres-hônesté que de rendre & recognoistre le bien que nous auons receu, elle perdra son honneur & sa dignité, si on le rend par contraincte & par necessité. Car lors on n'estimera pas d'auantage l'homme qui le recognoist en ceste façon, que celuy qui rend vn depost, ou qui paye vne dette, sans y estre condamné. Et par ce moyen nous corrompons & osons le lustre à deux choses les plus belles qui soient en la vie des hommes, sçauoir est à vne ame recognoissante, & à celle qui donne des bien-faiçts. Je vous prie dictes moy: Quel honneur aura en l'un, celuy qui ne donnera pas vn bien-faiçt, mais qui le prestera: & en l'autre, celuy qui le rendra non pas de bon gré, mais par contraincte? Il n'y auroit pas de gloire d'estre recognoissant, si l'on n'estoit ingrat avec assurance de n'en pouuoir estre puny. Toutes les Cours ne suffiroient point à iuger les procès que ceste loy nous ameneroit. Qui est celuy qui ne peut demander? Qui est celuy aussi à qui il ne peut estre demandé? En outre chacun veut faire son bien-faiçt plus grand, chacun amplifie le plaisir qu'il a donné, pour si petit qu'il soit. Dauantage toutes autres choses, dont les iuges prennent cognoissance, se peuuent estimer, sans leur donner vne puissance infinie de condamner en tout ce que bon leur semblera. Voyla pourquoy la cōdition d'une bōne cause est meilleure, si elle est plustost renuoyee deuant vn Iuge que deuant vn arbitre. Par ce que l'un est cōtraint de iuger selō la loy & la forme du droit contre laquelle il ne peut rien ordonner: & l'autre a sa conscience libre, qui n'est attachée à aucune ordōnance. Il peut oster du bon droit d'une partie pour le donner à l'autre. Il n'est point tenu de prononcer sa sentence selon ce que les loix, ou la iustice requiert. Il se peut gouuerner comme il se verra esmeu de douceur, ou de misericorde. Or l'action contre vn ingrat ne pourroit lier la conscience d'un Iuge: mais plustost luy donneroit vne puissance Royale & absolue, pour iuger comme bon luy sembleroit. On ne peut comprendre que c'est qu'un bien-faiçt: Et pour si grand qu'il soit, c'est au Iuge à l'estimer comme bon luy semblera. Il n'y a loy qui nous puisse apprendre que c'est qu'un ingrat. Souuent celuy qui a rendu le bien qu'on luy auoit faiçt, peut estre accusé d'ingratitude. Souuent celuy qui ne l'a pas rendu, est estimé recognoissant. Il y a des procès de telle sorte, que le plus ignorant iuge du monde y peut donner vne iuste sentence. Comme si c'est vne question de faiçt, où il faille seulement sçauoir si quelque chose a esté faiçte ou nō: si c'est vn procès où l'on puisse mettre fin par la production d'une cedula, ou d'une obligation: Mais quand il faut que la raison donne son iugement entre deux personnes qui plaident: c'est lors qu'il est besoin que nostre entendemēt vse de coniecture & de diuination: Et quand vne chose, que la seule sagesse doit determiner, vient en controuersé: on ne peut pas prendre en ce faiçt là, vn iuge du nombre de ceux que le Preteur eslit, & que les rentes, & richesses que doit auoir vn cheualier Romain, ont faiçt escrire au registre des Iuges.

Vn plaisir demandé par action, perd le nom de bien faiçt.

On ne pourroit suffire à vider les procès qu'elle engendreroit.

Par

PAr ainsi, tant s'en faut qu'on puisse faire venir ceste cause en iugement, & mettre en procès vn ingrat, qu'il ne s'est iamais trouué homme qui peult iuger iustement de l'ingratitude. De quoy tu ne t'esmerueilleras point, si tu penses en quelle peine, & en quelle difficulté eust esté celuy que le sort eust fait iuge d'un tel ingrat. Quelqu'un a donné vne grande somme d'argent, mais il est si riche que pour cela il ne sentira pas ceste perte. Vn autre en a donné autant, mais pour ce faire, il y a despendu tout son bien. Ce sont pareilles sommes: toutesfois le bien-faict n'est point pareil. Et en outre cestuy-cy a payé l'argent pour vn qu'on alloit asseoir à son creancier, mais il l'a pris dans les coffres. Cestuy-là m'a payé autant pour vn autre, mais il a emprunté les deniers: il a employé beaucoup de prieres pour les trouuer. Il a voulu entrer en vne grande obligation enuers vn autre pour luy faire ce bien. Veux-tu autant estimer le bien-faict de celuy qui l'a fait sans aucune peine, côme de celuy qui l'a emprunté pour le donner? Le temps & la saison font trouuer bien souuent vn plaisir plus estimable, que n'est grande la somme de l'argent. C'est vn bien-faict de donner vn heritage de si grande fertilité, qu'il puisse faire venir le bled à bon marché. C'est pareillement vn bien-faict de donner vn seul pain en temps de famine. C'est vn bien-faict de donner des pays tous entiers, à trauers desquels coulent beaucoup de belles riuieres nauigables. C'est vn bien-faict aussi de monstrier vne fontaine à ceux qui meurent de soif, & qui ont la gorge si seiche d'alteration qu'à peine peuuent-ils respirer. Qui est celuy qui pourroit faire comparaison de ces choses, qui les pourroit poiser iustement? Le iugement est fort difficile, quand il faut plus aduifer à la force & à la vertu de la chose, qu'on ne fait à la chose mesme. Encor que le bien qui a esté donné, & le plaisir qui a esté fait, soit pareil: toutesfois s'ils sont donnez de diuerse façon, ils ne sont point de pareille estimation. Il est vray qu'il m'a fait vn plaisir: mais ç'a esté à contre cœur: mais il se plaignoit en le faisant: mais il me regardoit plus orgueilleusement que de coustume: mais il s'est si longuement fait prier, que i'eusse beaucoup mieux aimé qu'il m'eust refusé de bonne heure. Comment pourroit donc vn iuge estimer iustement tous ces bien-faicts: veu qu'une seule parole, vn doute, vne longueur qu'on y fait, vn visage courroucé, peuuent faire perdre tout le gré qu'on en deuroit sentir.

CHAP. VIII.
La cause de
l'ingratitude
est tellement
embrouillée,
qu'aucun iuge
ne la pourroit
desmester.

Le bien-faict
se prise selon
le temps & la
saison.

Que peut-on dire d'aucuns, qu'on appelle bien-faicts, seulement par ce qu'ils sont trop desirez de nous; & d'autres qui sont plus grands & plus estimables que les communs, encor qu'ils semblent estre moindres? Tu appelleras bien-faict d'auoir fait donner à quelqu'un des lettres de bourgeoisie en ceste riche & puissante cité, & de l'auoir fait cheualier pour se pouuoir asseoir aux quatorze eschaffaux destinez pour les cheualiers Romains, aux ieux & spectacles publiques: ou de l'auoir deffendu en iugement, lors qu'il estoit accusé de crime capital. Mais qu'estimes-tu de luy auoir conseillé quelque chose profitable? de l'auoir empesché d'executer vne meschante entreprise? de luy auoir osté d'entre les mains l'espee de laquelle il se vouloit tuer? L'auoir consolé de propos salutaires au dueil qu'il menoit de la mort de quelque sien amy? Et de luy auoir persuadé de viure encor contre la volonté

CHAP. IX.
Il est bien difficile de con-
gnoistre la
matiere des
bien-faicts, &
de scauoir
rendre vne
pareille.

Des Bien-faiçts,

qu'il en auoit? Que fera-ce d'auoir esté assiduelement sur le cheuet de son liçt durant sa maladie? Et voyant que son mal venoit par accez, & à certaines heures auoir attendu le temps propre à luy donner à manger, luy auoir frotté les veines de vin quand il s'esuanoissoit: l'auoir secouru de medecin sur le point qu'on pensoit qu'il deust mourir? Qui est celuy qui pourra iustement poiser toutes ces choses? qui sera le iuge qui condamnera de rendre la pareille à ces bien-faiçts? On te donne vne maison: mais ie t'ay aduertty que la tienne s'en alloit enfoncer dessus toy. Il t'a donné des heritages: mais apres ton naufrage, ie t'ay seulement présenté vn aix qui t'a sauué la vie. Il a combattu pour toy, il a receu les coups qu'on te vouloit donner: mais en me baillant la gehenne pour t'accuser, ie t'ay sauué la vie par mon silence. Bref veu que le bien-faiçt se donne d'une façon, & se paye d'une autre, ie trouue fort difficile de bien sçauoir rendre vne pareille.

CHAP. X.
Les plaisirs se
peuent ren-
dre en tout
temps, & sont
la plus part
hors de preu-
ue, en sorte
qu'on ne sçau-
roit de quel-
le peine punir
les ingrats.

AV surplus on ne met pas de terme à payer vn bien-faiçt, comme à de l'argent presté: Par ainsi celuy qui n'auroit point encor rendu le plaisir, le pourroit faire à la longue. En outre, dy moy, ie te prie, combien faut-il de temps à cognoistre vn ingrat? D'auantage les plus grands bien-faiçts sont hors de preuue: ils sont le plus souuent cachez dans la conscience de deux: de celuy qui les donne, & de celuy qui les reçoit. Voudrions nous introduire qu'on ne peust faire vn plaisir sans tesmoin? En fin de quelle peine voudrions-nous punir les ingrats? les voudrions-nous punir tous d'une sorte, veu que les bien-faiçts sont dissemblables? la voudrions nous inegale, & seló le bien-faiçt d'un chacun, ou plus grande ou plus petite? Or sus donc, quel'estimation soit faite en argent: quoy? s'il y a des bien-faiçts qui ont sauué la vie, & plus grands que de la vie: quelle peine prononcerez-vous contre ceux-là? moindre que le bien-faiçt, elle seroit inique: esgale, & par ainsi capitale? Y a-il rien de plus inhumain que de voir l'issüe des bien-faiçts deuoir estre sanglante?

CHAP. XI.
Les bié-faits,
hormis ceux
des peres &
meres enuers
leurs enfans
sont si differés
qu'il vaut
mieux les lais-
ser impunis
que de les
vouloir es-
galer.

ON a donné (dict-il) certains priuileges aux peres & aux meres: & comme on les a respectez par dessus l'ordre cõmun des loix, aussi est-il raisonnable de respecter quelques bien-faiçts qu'il y a. Nous auõs tenu la condition des peres comme sainte & sacree, parce que pour la conseruation du genre humain, il falloit engédrer des enfans. Il estoit dõc raisonnable que ceux qui se mettoient en hazard, & qui cõuroient quelque fortune incertaine, fussent induits à prendre ceste peine. On ne leur pouuoit pas dire ce qu'on dict à ceux qui veulent donner vn bien-faiçt: Choisissez bié à qui vous le donerez. Si tuas esté vne fois trõpé, cherche d'ores-en-auant vne personne qui soit digne de ton bien-faiçt, & secours le. Mais le bon iugement ne sert de rien à ceux qui engendrent des enfans: tout ce qu'ils peuent faire c'est de bien prier les Dieux. Par ainsi il leur a fallu octroyer vn grand pouuoir sur les enfans, afin que de meilleur cõeur, ils se iettassent en ce hazard. En outre la condition des peres est autre: car ils ne cessent de bien-faire aux enfans, à qui ils ont desia bien-faiçt, & le doibuent continuer tousiours, sans qu'il faille craindre que les enfans vueillent mentir, en niant que les peres ne leur ayent rien donné. C'est à l'endroit des autres personnes qu'il faut s'enquerir si les vns ont receu, & si les autres ont donné.

donné. Car pour le regard des peres, leurs bien-faiçts & leurs merites font confefsez d'un chacun, & font cogneus de tout le monde. Et parce qu'il estoit profitable à la ieunesse d'estre sagement conduite & gouvernee, nous leur auons donné comme des magistrats domestiques, fous l'autorité & la charge desquels ils fussent contenus. Dauantage les bien-faiçts de tous les peres estoient esgaulx & semblables : par ainsi on a peu en faire l'estimation tout en vn coup, & à vn mesme prix : Mais tous les autres estoient diuers & infiniment dissemblables entre-eux : & ne pouuoient receuoir que fort diuerses & differentes estimations. Et par ceste raison on n'en a iamais peu dresser vne certaine loy : par ainsi donc il estoit plus iuste de les laisser impunis, que de les faire tous esgaulx.

DEs bien-faiçts qu'on donne, il y en a quelques-vns qui coustent beaucoup aux donneurs. Il y en a d'autres que ceux auxquels on les donne estiment grandement, qui ne coustent rien à ceux qui les donnent. Quelques bien-faiçts se font aux amis ; & d'autres à des personnes incogneues. Vn mesme bien est plus grand & plus estimable, s'il est faict à vn que tu commences à cognoistre dès l'heure mesmes que tu luy donnes. L'un donne du secours, l'autre des dignitez, & l'autre des consolations. Il y en a qui ne trouuent bien en ce monde plus grand, ny plus agreable, que d'auoir vn amy, auquel ils puissent seurement descouurir leurs miseres & calamitez : Vous en trouueréz aussi quelques-vns qui aiment mieux les honneurs & dignitez, qu'une vie pleine d'assurance. Il y en a quelqu'un au contraire, qui prise plus celuy, par le moyen duquel il vit en repos, qu'il ne faict ceux qui le veulent esleuer aux honneurs. Et par ce moyen vn luge estimera tousiours ces choses selon la fantasie, & comme il aimera naturellement ou le repos & la tranquillité de sa vie, ou les dignitez & les grandeurs de la Cour. Dauantage ie choisis moy-mesmes mon creancier : Au contraire ie reçois souuent vn bien-faict de celuy que ie ne voudrois point ; & quelquesfois ie me trouue obligé sans mon sceu. Que feras-tu lors ? appelleras-tu ingrat celuy auquel on a faict plaisir sans l'en aduertir, & qui ne l'eust pas voulu receuoir s'il eust sceu de quelle main il venoit : & tu n'appelleras point ingrat celuy qui n'aura pas rendu le bien qu'on luy a faict en quelque sorte que ce soit ?

QUelqu'un m'a faict plaisir, & bien tost apres il m'a faict vne iniure : seroit-il raisonnable que pour vn plaisir qu'il m'a faict, il me voulust contraindre d'endurer tous les outrages qu'il me voudroit faire : ou bien seray-je quitte comme si ie l'auois recogneu, parce qu'il a effacé son premier bien-faict par l'iniure suiuite ? Comment pourrois-tu donc estimer, si le plaisir qu'il a receu est plus grand que l'outrage qu'on luy a faict apres ? Ie n'aurois pas assez de temps si ie voulois suiure par le menu les difficultez qui en peuuent sortir. Quelqu'un dira que nous refroidissons le courage des personnes à rien plus donner, si l'on n'oste aux ingrats ce qu'on leur a donné ; si l'on ne punit aigrement ceux qui nient les plaisirs qu'on leurs a faicts. Mais au contraire aduisons qu'il ne se trouuera aucun qui vueille receuoir vn plaisir s'il se void par ce moyen mis en danger qu'on luy face vn procès

CHAP. XII.
Comme les qualitez des bien-faiçts sont diuerses, aussi sont-ils diuersement estimez par ceux qui les reçoient.

CHAP. XIII.
Les plaisirs sont aucunesfois tellement contrepoitez d'outrages, qu'on ne peut discerner lesquels sont plus grands.
&

S'ils se pouuoient, personne n'en voudroit receuoir

Des Bien-faiçts,

criminel : & si son innocence n'est iamais asseuree. Dauantage cela mesmes nous refroidira de ne donner aucun bien. Parce que pas-vn ne prend plaisir de donner à ceux qui le reçoient malgré eux. Mais quiconque est poussé à bien faire par sa seule vertu, & par la bonté de sa nature : il le fera encor dauantage par la beauté propre du bien-faiçt : & ne desirera qu'on luy soit redevable que de ce qu'on voudra. Car l'honneur & la gloire de ce bien-faiçt, se diminue de beaucoup, si on en veut prendre assurance & pleigement.

CHAP. XIII.
Obiections.
Il ne se trou-
uera point tât
de bien-fai-
çteurs, mais
ils seront plus
aduisez.

Responce. En
faire vn sujet
de procès,
c'est les des-
pouiller de
leur dignité.

EN outre on ne fera pas tant de plaisirs : mais à tout le moins ils seront plus certains & mieux employez. Je vous prie quel mal y a-il de restraindre la temerité & l'indiscretion des bien-faiçts? Car ceux qui n'en ont point voulu faire loy, ont pensé que cela nous feroit prendre garde de plus près à qui nous deuons donner, & choisir les personnes dignes de nos bien-faiçts. Pense bien vne & deux fois à qui tu donneras: fais estat que tu ne le pourras iamais appeler en iustice, & que tu ne pourras redemander ce que tu auras donné. Tu te trompes, si tu pense que le iuge t'y puisse ayder. Il n'y a loy aucune pour te restituer en entier. Ne te fie que de la seule foy de celuy à qui tu donnes. Par ce moyen les bien-faiçts retiennent leur dignité: C'est ce qui les rend si precieux & si estimables. Tu les souilleras, tu leur oteras leur beauté, si tu en veux faire vn sujet de procès. Ceste parole est tres-iuste, & receuë par le droict des gens: Rends ce que tu dois. Mais ceste-cy est fort deshonneste aux biens-faiçts: Rends. Que rendra-il? Il doit sa vie, sa grandeur, ses honneurs, l'assurance de sa fortune, sa santé. Ces choses sont si grandes qu'on ne les peut rendre. Au moins (dit-il) pour cela qu'il rende chose qui vaille autant. C'est ce que i'ay tousiours presché, que la beauté, & la dignité d'une si grande chose se perdra du tout, si d'un bien-faiçt nous voulons faire vne marchandise. Nous ne deuons point inciter dauantage nostre ame à l'auarice, aux procès, aux noises: elle n'y va que trop d'elle mesme: empeschons de tout ce que nous pourrons, & retranchons les occasions de nous plaindre.

CHAP. XV.
En voulant
par contractz
& actes publi-
ques preuenir
l'ingratitude,
on a donné la
chasse aux
bien-faiçts, &
ramené l'aua-
rice & la mes-
fiance.

A Ma volonté, que nous puissions encore persuader de ne reprendre l'argent presté que de ceux qui le voudront volontairement payer! A ma volonté, que les acheteurs ne s'obligeassent iamais aux vendeurs par aucune promesse: & que les pactes & conuenances ne se gardassent plus par les cedules signees: que ce fust la seule foy des hommes qui les entretint, & vne bonne ame qui portast reuerence à l'equité: Mais on a preferé la contraincte à la vertu & à l'honnesteté: on a mieux aimé forcer la foy, que l'honorer. On y employe des tesmoins d'un costé & d'autre. Cestui-cy preste son argent à l'interest à plusieurs qu'il faiçt obliger par instrumens publics. Il a des courtiers qui ne luy seruent que de trouuer des preneurs. Cestui-là ne se contente point de demander si l'on payera bien au terme, si l'on ne tient des gages entre ses mains. N'est-ce pas honteusement confesser les tromperies & l'auarice publique des hommes, de donner plus de creance aux cachets & aux seings, que non point à la foy? Pourquoy tant de personnes attirees y sont-elles presentes? Pourquoy est-ce qu'ils impriment leur cachet? C'est afin que celuy qui a prins nostre argent, ne puisse

ne puisse nier l'auoir receu. Estimes-tu que ceux-là soient gens de bien, & qu'ils voulussent franchement soustenir vne verité? Ouy mais si ceux-la vouloient incontinent emprunter de l'argent d'un autre, ils n'en pourroient trouuer qu'en s'obligeant de la mesme façon. N'eust-il pas esté plus honneste que quelques ingrats eussent faussé leur foy, que de craindre que tous les hommes soient desloyaux? L'auarice n'a faute que d'une seule chose: c'est que d'ores-en-auant on ne face plus de plaisirs, sans respondant & sans pleige. Vn cœur genereux & liberal prend plaisir à donner, & profiter tousiours à quelqu'un. Celuy qui donne des bien-faiçts, ressemble aux Dieux. Celuy qui les redemâde, ressemble aux vsuriers. Et quoy; si nous voulions que les bien-faiçts se peussent redemander, ne mettrions-nous pas les Dieux au rang des plus basses & viles personnes du monde?

Si l'on ne donne point d'action, (dict-il) contre les ingrats, le nombre en croistra dauantage. Au contraire, ie pense que lors il y en aura moins, parce qu'on regardera de plus près à qui on deuroit faire plaisir. En outre il n'est pas besoin, que tout le monde sçache combien est grand le nombre des ingrats. Car le grand nombre de ceux qui faillent en cela, amoindriroit leur honte. Et si vne iniure est trop commune, elle ne pourra plus estre reprochee. Trouuez vous maintenant vne femme qui ait honte de faire diuorce, & de laisser son premier mary: depuis que quelques-vnes des plus nobles & des plus grandes Dames, ne comptent plus leur aage par les années des Consuls: mais par le nombre des maris qu'elles ont eu? Ne vois-tu pas qu'elles quittent leurs maris pour en espouser d'autres: Et qu'elles ne se marient que pour bien-tost apres les repudier? On craignoit au temps passé de le faire tandis que cela estoit rare, & non accoustumé: Mais par-ce que maintenant il n'y a nuls registres publics dans lesquels on ne trouue des diuorcès, elles ont appris à faire ce qu'elles auoient souuent ouy dire. Mais ont elles aucune honte d'estre adulteres, puis qu'on est venu iusques là, qu'elles ne prennent mary que pour inciter vn adultere à les aimer? Bref s'il y a aujourd'huy vne femme de bien, c'est signe qu'elle est laide. Quelle femme trouuerez-vous si pauvre & miserable qui se veuille contenter d'un couple de paillards? elle en a pour chasque heure le sien: & encor le iour n'est pas assez grand pour suffire à tous, si elle ne se faiçt porter chez l'un, si elle ne va dîner chez l'autre. On estimeroit sotte, & mal apprise celle qui ne sçauroit dire que le mariage n'est autre chose qu'un adultere d'un seul amy. Or comme on a du tout perdu la honte de ces crimes, apres qu'il n'y a eu femme qui ne les ait pratiquez: par mesme raison tu rendrois le nombre des ingrats plus grand: tu les ferois deuenir plus hardis & audacieux, s'ils commençoient vne fois à se compter.

CHA. XVI.
Autre objection. Il y aura plus d'ingrats, s'il n'y a point de loy contre eux.
Response: Il y en aura moins.
Preuve par exemples du diuorce & de l'adultere.

Que ferons-nous donc? faudra-il laisser les ingrats sans chastiment: laisser-
on impuny vn homme sans foy & sans religion? vn malicieux? vn auare? vn tyran? vn cruel? Estimes-tu que ce qui est hay de tout le monde soit impuny? Penses-tu qu'il y ait peine plus griefue qu'une hayne publique? C'est sa punition, qu'il ne peut receuoir vn seul plaisir d'aucune personne;

CHAP. XVII.
Les ingrats sont punis en diuerses sortes, bien que ce ne soit pas par sentence d'aucun iuge.

Des Bien-faiçts,

qu'il n'en ose presenter à pas vn, qu'il est remarqué des yeux de tout le peuple: au moins il croit qu'on le face; qu'il a perdu cognoissance de la plus douce & de la plus gracieuse chose qui soit. Si tu appelles miserable celui qui a perdu la veüe celui qui est deuenu sourd par maladie: pareillement, n'appelleras-tu pas miserable celui qui a perdu le goust & le sentimēt des bien-faiçts? Il craint la vègeance des Dieux, qui sont tesmoins contre les ingrats; la conscience des bien-faiçts: qu'il a desrobez, le bourelle & le tourmente sans repos. Bref quand il n'y auroit autre peine que de ne pouuoir goustier le fruit de la chose la plus agreable & la plus douce de ce monde, elle seroit assez grande. Mais celui qui prend plaisir au bien qu'il a receu, il iouyt toute sa vie d'un esgal & perpetuel contentement: & iette plustost ses yeux sur l'affection & bonne volonté de celui qui luy donne, que sur la chose donnee. Le bien-faiçt resiouyt tousiours vn homme recognoissant: mais il ne resiouyt vn ingrat, qu'une seule fois. Si nous voulons faire comparaison de leur vie, nous trouuerrons que l'un est tousiours triste & chagrin: comme sont communément les trompeurs, & ceux qui nient leurs cedules: ceux qui ne portent honneur ny reuerence à leur pere & mere, à leurs nourrisiers, ny à leurs precepteurs. Et que l'autre est gay & ioyeux, attendant la comodité & l'heure de rendre le bien qu'on luy a faict; se resiouyt au desir, & à l'affection qu'il a de le faire: n'est pas seulement empesché en quelle sorte, comment, & de quoy il pourra s'acquitter: mais cherche encore comme il luy sera possible de le rendre auantageusement, & au double, non seulement à ses parens & amis, mais encor aux plus petits dont il a receu des bien-faiçts. Car encore qu'il ait receu plaisir de son propre esclau, il ne respecte pas tant celui qu'il a faict, que ce qu'il a receu.

Comparaisō
de l'homme
recognoissant
à l'ingrat.

CHAP. XVIII.
Questions: si
vn esclau
peut faire
plaisir à son
maistre.
Bien-faiçts,
deuoirs, &
seruices di-
stinçts.

Responce à la
question, cō-
firmee par
plusieurs rai-
sons.
Il faut regarder la volon-
té, non la con-
dition du bien-
faicteur.

La vertu se
communiquē
à tous indiffe-
remment.

Le subiect
peut bien fai-
re à son Sei-
gneur, & le
soldat à son

Combien que quelques-vns disputent, & entre autres Hecaton, si vn esclau peut dōner vn bien-faiçt à son maistre. Car il y en a qui distinguent les bien-faiçts, les deuoirs, les seruices. Ils disent, que nous debuons appeller vn bien-faiçt, ce que nous receuons d'un estranger, nous appellons estranger celui qui n'est tenu de faire aucun plaisir s'il ne luy plaist. Que le deuoir est proprement du fils, de la femme & des autres personnes à qui le parentage commande, & l'affinité contrainct de donner secours à vn besoin. Et le seruice est d'un esclau, qui est reduit à ce poinct par la condition de sa fortune, qu'il ne peut en aucune façon venir à compte avec son maistre, de ce qu'il faict pour luy. Mais quiconque nie qu'un esclau ne puisse vser quelquesfois de bien-faiçt enuers son maistre, il ignore du tout le droit des hommes. Car il faut seulement voir la bonne volonté de celui qui donne, & non point son estat, & sa condition. La vertu ne se cache à pas vn, elle se monstre & se communique à toute sorte de gens, elle conuie tout le monde de la suiure, autant ceux qui sont de libre condition, que les affranchis, que les esclaves, que les Roys, & que les bannis. Elle ne regarde point si on a de belles maisons, & de grands reuenus: elle se contente d'auoir l'homme tout nud. Autrement quelle assurance auroit-on contre vn soudain changement de fortune? Qu'est-ce qu'un braue courage se pourroit promettre, si la fortune pouuoit changer la vertu, qui est tousiours certaine? Si vn esclau ne pouuoit donner vn bien-faiçt à son maistre, le subiect aussi n'en pourroit donner à son Roy, ne le soldat à son chef d'armee: Car quelle difference doit-on faire à quelle puissance chacun est subiect,

jeët, s'il vit sous vne qui soit souveraine? Car si la necessité du service, & la crainte d'un mauvais & cruel traitement, empêche que les actions d'un esclave ne soient appellees bien-faits: Ce mesme empeschement retiendra celuy qui est subiect à un Roy, ou à un chef d'armée, qui ont pareille puissance sur luy, encor que ce soit sous autre nom. Toutesfois ceux-là donnent des bien-faits à leurs Rois, & à leurs capitaines: Les esclaves donc en peuvent donner à leurs maistres. Un esclave peut estre iuste, vaillant & courageux. Il peut donc faire un plaisir. Car cela procede de la seule vertu: & peuvent les esclaves donner tels bien-faits à leurs maistres; que bien souvent ils ont gagné ce point que leurs maistres ont esté leurs bien-faits, & se sont donnez à eux. Il n'y a point de double qu'un esclave ne puisse faire plaisir à quelqu'autre que ce soit: pourquoy donc n'en pourra-il faire à son maistre?

capitaine: par
consequent
l'esclave à son
maistre.

PAr-ce, (dit-il) qu'en baillant de l'argent à son maistre, il ne se peut faire son creancier: autrement il l'obligeroit tous les iours. Il le suit en ses voyages: il le sert en ses maladies: il le reuere avec beaucoup de soin. Et toutesfois ces choses que nous estimerions plaisir, si un autre les faisoit, estans faites par un esclave, ne sont prises que pour service: Car on appelle seulement plaisir, ce que quelqu'un a fait, qui estoit en liberté de ne le faire point. Mais un esclave ne peut refuser le service qu'il doit: par ainsi il ne donne rien: ains obeyt seulement à ce qu'on luy commande: & ne peut prendre gloire d'avoir fait ce qu'il ne pouvoit refuser de faire. Je ne veux point autre loy pour le gagner: ie plaideray si bien la cause de l'esclave, & l'ameneray iusqu'à ce point, qu'en plusieurs actes il sera estimé libre. Ce pendant ie te prie di moy, si ie te montre un esclave combatant courageusement sans crainte de mourir, pour sauver la vie de son maistre, blessé d'une infinité de coups, laissant perdre son sang du fond de ses playes, iusques à la dernière goutte, afin que son maistre ait cependant loisir de fuir, gagnant avec sa propre mort tout le temps qu'il peut à luy sauver la vie: voudrois-tu nier qu'il n'eust fait beaucoup de bien à son maistre, par-ce qu'il est esclave? Si ie t'en montre un autre, qu'un tyran ne peut corrompre par aucune promesse, espouvanter d'aucunes menaces, vaincre par aucuns tourmens ne par gehennes, à descouvrir les secrets de son maistre: qui a tousiours reietté loing les interrogatoires, & les soupçons de celuy qui l'examinait, & qui a desplié toutes les forces de sa fidelité: voudras-tu nier que pour ce qu'il est esclave, il n'ait fait un grand bien à son maistre? Pren garde seulement qu'un tel exemple de vertu, qui est plus rare entre les esclaves, ne doive estre estimé plus grand, & qu'il ne soit plus agreable, par-ce qu'estant presque toutes puissances souveraines hayës d'un chacun, estant aussi toute contrainte & necessité fâcheuse & insupportable, & nonobstant le mal qu'on veut communement à la servitude, toutesfois il s'est trouvé un esclave qui a plus cheri son maistre, qu'il n'a porté de haine à sa condition servile. Par ainsi il ne faut point dire que ce ne soit un bien-fait, par-ce qu'il vient de la main d'un esclave: mais il le faut estimer d'avantage, de tant que la servitude mesmes ne l'a peu destourner d'estre fidele à son maistre.

CHAP. XIX.
Objection
contre les rai-
sons susdictes.
Tout ce que
fait un escla-
ve, n'est que
service, puis
qu'il le doit.

Response: il
fait plusieurs
actes dignes
d'un homme
franc, & qu'on
ne peut ap-
peler sinon
singuliers
bien-faits.

Des Bien-faiçts,

CHAP. XX.
Autre respon-
se: la seruitude
n'assubiettit
que la moi-
dre partie de
l'homme.
L'ame ne peut
estre reduite
en seruage.

Comman-
dements des-
quels les es-
claues sont
dispensez.

Celuy se trompe, qui pense que la seruitude ait pris possession sur tout l'homme entier, la meilleure partie en est exempte. Je confesse bien que les corps sont obligez & assubiettis aux maistres: mais l'ame retient encore sa franchise: Elle est si libre & si legere, qu'elle ne peut estre retenuë dans ceste prison, où elle est enfermee, & ne peut estre empeschee qu'elle n' vse de sa vitesse, & de son agilité, qu'elle ne face encore tant de braues choses, qu'à la fin elle se pourra rendre au ciel en la compagnie des dieux. C'est donc le corps seulement que la fortune a mis sous la puissance des maistres, elle l'achepte, elle le vend: mais l'ame & la partie interieure ne peut estre reduite en seruage. Tout ce qui procede d'elle, est libre. Car ou bien nous ne leur pouuons commander toutes choses, ou ils ne sont point contraincts d'obeïr à tout ce que nous leur commandons. Ils ne sont point tenus d'obeïr à ce qu'on leur commande contre le bien de la chose publique. Ils ne sont point tenus de nous prester la main, pour executer quelque malheureuse entreprise.

CHAP. XXI.
Autre respon-
se: ce que l'es-
claue fait ou-
tre sa condi-
tion, est bien-
fait ou plaisir,
& acte de biē-
faicteur.

Il y a des choses que les loix ne commandent ny ne deffendent de faire, c'est de là que les esclauē tirent la matiere pour faire plaisir. Tandis qu'un esclauē faict ce qu'on luy peut iustement commander, on le doit nommer seruice. Mais quand il fait plus que la necessité de sa condition ne porte, cela doit estre appellé bien-faict. Car si ce plaisir part d'une affection telle qu'un amy porte à un autre, il perd le nom de seruice. Il y a des choses, que le maistre est tenu de fournir à l'esclauē, comme la nourriture & les vestemens: on ne doit point appeller cela bien-faict. Mais s'il luy baille tout à l'abandon, s'il le nourrit come vne personne libre, s'il luy fait apprendre les sciences liberales, cela se doit appeller bien-faict. Il en aduient de mesme du costé de l'esclauē. Tout ce qui passe le deuoir & la regle de son seruice: tout ce qu'il fait d'une franche volonteé & par dessus ce que le maistre luy peut commander, doit estre appellé bien-faict, pourueu qu'il soit tel, qu'il puisse meriter ce nom, quand vne autre personne estrangere le feroit.

CHAP. XXII.
Derniere res-
ponse: l'escla-
ue peut aussi
bien que le
mercenaire,
faire quelque
chose plus
que sa portee.

Cōclusion de
la doctrine
precedente.

L'Esclauē, (comme dit Chrysippus) est vn perpetuel mercenaire. Or comme le mercenaire peut faire plaisir, en faisant quelque chose par dessus le prix de sa iournee: ainsi est-il du serf, qui par vne affection extraordinaire, surpasse les termes de sa miserable fortune: & faisant quelque braue entreprise, laquelle pourroit porter honneur à vn qui seroit plus heureusement nay, surmonte l'esperance, & l'opinion de son maistre. C'est lors vn bien-fait qui s'est trouué dās sa propre maison. Seroit-il raisonnable qu'on se peust avec raison courroucer à ceux qui ne font point leur deuoir, & au contraire qu'on ne doie point sentir bon gré à ceux qui font plus que leur obligation & seruitude accoustumee ne les contrainct de faire? Veux-tu sçauoir quand on le doit appeller bien-fait? C'est lors qu'on peut dire, & quoy? s'il ne l'eust pas voulu faire? Mais quand il fait ce qu'il a peu refuser, il luy faut sentir bon gré de l'auoir voulu faire. Ce sont deux choses contraires, le bien-faict, & l'iniure. L'esclauē peut faire plaisir à son maistre, s'il peut receuoir iniure de luy. Et toutesfois

tesfois il y a iuge exprés pour ouyr les plaintes que les ferfs font contre leurs maiftres, afin qu'il contienne, & repriue leur cruauté, leur iniure, & leur seuer & mauuais traitement, & qui chastie l'auarice de ceux qui leur refusent la nourriture, & les vestemens necessaires. Mais sera-il dict qu'un maistre puisse receuoir vn bien-faict de son esclau? Il faut plustost dire que c'est vn homme qui le reçoit d'un autre homme. Dauantage il a fait ce qu'il auoit puissance de faire. Il a donné vn bien-faict à son maistre. Il est en ta puissance de ne le receuoir point comme de ton esclau. Qui se peut vanter d'estre si grand prince, que la fortune n'ait quelquesfois reduit à ceste extremité, d'auoir eu besoin des plus pauures de son peuple? Je ne veux maintenant racompter plusieurs exemples de bien-faicts, qui sont neantmoins fort dissemblables, & presque contraires. Vn esclau a sauué la vie à son maistre, vn autre a esté cause aussi de sa mort. Quelqu'un a sauué son maistre sur le point qu'il deuoit mourir. Et si cela ressemble peu de chose, il a perdu sa propre vie, sauuant celle de son maistre. Il y en a qui ont aidé leur mort: & d'autres qui l'ont trompée.

Claudius Quadrigarius escrit au liure dix-huictiefme de ses Annales, qu'estant assiegee la ville d'Adrumetum, & reduite en vn extreme desespoir, il y eut des esclaves qui se rendirent à l'armee des ennemis pour faire vn acte fort signalé. Car apres que la ville fut prise, & que l'ennemy courroit par tout victorieux, ces deux esclaves, qui sçauoient tous les destours des ruës, s'aduançerent des premiers pour se ietter dans la maison, où ils auoient seruy. Et s'estans saisis de leur maistresse, ils la pouissoient rudement deuant eux. Mais leur estant demandé, quelle femme s'estoit, ils respondirent, leur maistresse, qui les auoit autresfois cruellement traictez, laquelle ils alloient tuer: & avec ceste ruë l'ayant tirée hors de la ville, ils la cacherēt. Mais come le soldat Romain saoul du pillage, reuint biē-rost aux mœurs Romaines, & à sa douceur acoustumée: ces esclaves aussi reuindrent à leur ancienne seruitude, apres auoir pris leur maistresse pour la part de leur butin. En recognoissance dequoy, elle donna incontinent liberté à tous deux. Et n'eut pas honte de receuoir la vie de la main de ceux, sur qui elle auoit eu puissance absolue & de mort & de vie. Elle deuoit estre bien-aïe de cela: principalement par ce que si elle eust esté sauuee par autre moyen, elle n'eust receu ce bien que d'une vulgaire clemence qu'on recognoist souuent entre les soldats: mais estant gardée par vn acte si vertueux, il en sera parlé aiamaïs honorablemēt par tout. Et en outre elle seruira d'exemple à toutes les maistresses. En vne si deplorable confusion de ceste ville prise d'assaut, où chacun ne pensoit qu'à sauuer sa vie, tous ses domestiques l'abandonnerent fors que ces deux qui s'estoient retirez à l'ennemy. Mais ceux-là pour monstrier à quelle intention ils s'en estoient fuis, laisserent la fortune des victorieux, pour se rendre à la maison d'une esclau. Ils se voulurent bien confesser publiquement parricides de leur propre maistresse, & ce qui est plus à estimer, pour empêcher qu'on ne la tuast point, faire qu'on pensast qu'eux-mêmes l'eussent estrégée. Croyez que ce n'est point acte d'un cœur seruite, non, cela ne fent point son esclau, d'auoir achepté vn si grand honneur par l'opinion qu'ils donnoient de leur meschanceté. Ce pendant qu'on menoit C. Vettius chef

CHAP. XXIII.
Exemples notables qui confirment les raisons & responses precedentes.

1. Exemple, de certains esclaves qui sauuerent gallamment leur maistresse.

Acte d'esclaves qui ne sent rien de seruil.

Des Bien-faicts,

2 Exemple,
d'un esclave
qui sauua cou-
rageusement
& son maistre
& soy mesme
de la main des
ennemis.

de l'armee des Marses à l'Empereur Romain: vn sien esclave suruint, lequel arrachant l'espee de son maistre, que le soldat, qui le traismoit luy auoit ostee, du premier coup il l'en tua: & apres ayant dict qu'il estoit temps de penser à soy, veu qu'il auoit desia mis son maistre en liberté, il se perça tout outre d'un autre coup qu'il s'en donna luy mesmes. Le te prie trouue moy vn autre esclave qui ait deliuré son maistre avec plus d'honneur.

CHAP. XXIII.
3. Exemple
d'un esclave
qui sauua fi-
delement la
vie à son mai-
stre.

Cesar tenoit assiegee la ville de Corfinium: Domitius estoit enfermé dedans. Il commanda à vn sien esclave medecin de luy donner du poison. Or voyant qu'il cherchoit tous les moyens de ne le faire point; Qu'attends-tu d'auantage? dit-il, comme si cela ne dependoit que de toy tant seulement? l'ay les armes en main quand ie te prie de me faire mourir. Lors l'esclave promit, qu'aussi feroit-il, & luy ayant donné vn breuuage qui n'estoit point empoisonné & duquel Domitius s'estoit seulement endormy, il dict à son fils, Fay moy tenir avec bonne garde, iusques à ce que tu cognoistras par l'euenement de ce faict, que ien'ay point empoisonné ton pere. Domitius vesquit par ce moyen: Et Cesar apres, luy sauua la vie: toutesfois son esclave la luy auoit premierement sauuee.

CHAP. XXV.
4. Exemple
d'un esclave
qui d'une sin-
guliere affec-
tion souffrit
la mort pour
son maistre.

AV temps des guerres ciuiles, vn esclave cacha son maistre qui auoit esté proscrip: & ayant pris ses anneaux, & ses vestemens, il se presenta aux sergens, & leur dit qu'il ne demandoit point de grace, & qu'ils fissent hardiment ce qu'il leur estoit commandé. Et apres auoir ainsi parlé à eux, il leur rendit le col. Quel courage vertueux estoit-ce, de vouloir mourir pour son maistre, en vn temps mesmement qu'il n'y auoit aucune foy entre les hommes & de ne pouuoir souffrir que son maistre mourust? Et parmy ces cruauitez publiques, trouuer vn homme si benin & si fidele au temps d'une trahison publique? Et lors qu'on promettoit de grandes recompenses aux traistres, auoir souhaité l'honneur d'une telle mort, pour loyer de sa fidelité.

CHAP. XXVI.
5. Exemple,
d'un esclave
qui par vn ha-
bile traict sau-
ua son mai-
stre de mort.

IE ne veux pas oublier les exemples de nostre aage. Soubs Tybere Cesar on vit vne licence commune, & vne rage publique d'accuser: laquelle fit plus de mal & porta plus de ruine à la cité de Rome, (mesmement à l'endroit des Senateurs,) que ne firent oncques les guerres ciuiles. On remarquoit les propos de ceux que le vin faisoit parler plus que de coustume: & les paroles qui eschappoient sans y penser, & en se ioüant. Il n'y auoit rien d'assuré, on embrassoit toutes les occasions qu'on trouuoit pour executer cruauitez. On ne regardoit plus quelle seroit la peine des accusez, ils estoient tous punis d'une mesme sorte. En ce temps-là, Paulus, qui auoit esté auparauant Preteur, soup-
poit en quelque banquet, portant l'image de Tibere Cesar taillee sur vne pierre precieuse bien esleuee. Ie ferois vne grande sortië si ie me trouuaillois à chercher quelques mots plus honnestes, pour vous dire qu'il print vn pot à pisser: Cela fut vistement remarqué par Maro, qui estoit vn des espions, & des accusateurs le plus cogneu de ce temps là: mais l'esclave de celuy à qui on bastif-
soit ceste trahison, osta tout bellement l'anneau du doigt de son maistre qui
s'estoit

s'estoit enyuré: & voulant apres Maro prendre en tesmoin ceux qui estoient à ce banquet, de ce que Paulus auoit touché ses parties honteuses avec l'image de l'Empereur, & se voulant soubfcrire à ceste accusation, l'esclau monstra deuant toute ceste compagnie qu'il auoit l'anneau de son maistre en ses mains. Quiconque l'appellera esclau, il en doit aussi appeller ce Maro qui estoit conuie à ce banquet.

Sous Auguste Cesar les paroles qu'on disoit n'estoient point encore dangereuses: Toutesfois elles commençoient desia à desplaire. Rufus Senateur auoit durant le souper fait vn souhait, que Cesar ne peust iamais reuenir sain & sauue du voyage qu'il entreprenoit: & encore auoit-il dit d'auantage, que tous les taureaux & veaux du pays le desiroient aussi. Il y en eust qui prendrent bien garde à ce propos. Le lendemain aussi tost qu'il fut iour, vn esclau, qui n'auoit bougé de ses pieds durant le souper, luy raconta les paroles qu'il auoit dictes estant yure le soir auparauant, & luy conseilla d'aller parler viftement à Cesar, & l'accuser luy mesme le premier. Suyuant son aduis son maistre se presente à Cesar, ainsi qu'il descendoit, & luy iurât que s'il auoit mal souhaité contre luy le iour precedent, maintenant au contraire il prioit les dieux que tout le mal-heur tombast sur sa teste, & sur celle de ses enfans: le supplia qu'il luy pleust de luy pardonner, & le receuoir en sa bonne grace. Apres que Cesar l'eut asseuré qu'il le feroit de bon cœur: Aucun ne le croira (dit Rufus) si tu ne me donnes quelque chose. Parquoy luy ayant demandé vne bonne somme d'argent, Cesar ia appaisé la luy accorda, & luy dit en outre, que de sa part il prendroit garde de iamais ne se courroucer à luy sans occasion. Cesar se porta fort honnestement en luy pardonnant: & encor plus, adioustane ceste liberalité à sa clemence. Quiconque orra conter cest exemple, il faut malgré luy qu'il louë Cesar, mais ce sera apres qu'il aura loué cest esclau. Tu n'attens pas d'ouyr comme le maistre affranchit le serf qui l'auoit si bien conseillé: & toutesfois ce ne fut pas pour neant. Car desia Cesar luy auoit donné de l'argent pour le prix de sa liberté.

CHAP. XXVII.
6 Exemple,
d'un esclau
qui par bon
conseil em-
pecha son
maistre d'en-
courir l'indi-
gnation d'Au-
guste.

Apres tant d'exemples, il ne faut point douter qu'un esclau ne puisse faire plaisir à son maistre. Pourquoy est-ce que la personne amoindrira plustost la dignité d'une chose, que la chose ne pourra rendre honorable la personne? Nous auons tous vne mesme naissance, vne pareille origine: Il ne se trouue aucun qui soit plus noble que l'autre, si ce n'est celuy qui a l'esprit meilleur & plus capable de la vertu & des sciences liberales. Ceux qui mettent les images de leurs ayeuls sur l'entree de leurs palais, & qui font peindre sur le front de leurs maisons d'un long ordre le nom & les armoiries attachees dans des festons repliez en chapeaux de triomphe, de tous ceux qui ont esté en leur famille; ceux-la certainement sont plus cogneus qu'ils ne sont nobles. Nous n'auons tous qu'un pere, qui est ce monde. Soit que nous contions par degrez de personnes grandes & renommées, ou de basse condition, il faut rapporter nostre commencement à luy. Ceux qui te veulent compter leurs ancestres, n'ont garde de te tromper au nombre. Car si en quelque endroict ils ne se souuiennent point du nom de quelque pesonne qui ait esté illustre en leur

CHAP. XXVIII.
Ayant proué
par ces exem-
ples, que l'es-
clau peut fai-
re plaisir à son
maistre, il en-
seigne que
ayans tous
vne mesme
origine la seu-
le vertu & les
sciences libe-
rales donnent
la noblesse &
la liberté. Et
qu'au contrai-
re les viciex
perdent celle
qui leur est
originaire.

Des Bien-faiçts,

Les vices rendent esclaves les plus nobles de race.

race, ils feignent tout aussi-tost le nom d'un Dieu. Ne mesprise pas-vn, encor qu'en l'antiquité de sa race il n'y ait aucun, du nom duquel on se souviene, encor que la fortune ne leur aye esté fauorable. Soit que vos ayeuls fussent affranchis ou esclaves, ou venus d'un pays estranger & incogneu, haussiez hardiment vostre cœur, & surpassez tout ce qui est demeuré bas quelque temps en vostre maison. Peut estre qu'une grande noblesse attend encor les derniers de vostre famille. Pourquoy est-ce que l'orgueil nous fait estre si vains, que nous desdaignons recevoir des bien-faiçts de la main des esclaves, & qu'oubliants leurs merites, nous mettons seulement deuant les yeux leur condition? Oses-tu bien appeler quelqu'un serf, toy qui t'es rendu esclave de tes voluptez, & de ta gorge? qui t'es rendu esclave commun, non pas d'une seule, mais de toutes les femmes adulteres? Oseras-tu bien appeler désormais pas-vn esclave? Où est-ce que ces porte-faix te traient couché dans ta lit-tiere? Où est-ce que te suivent ces galans habillez de riches manteaux, & mieux acoustrez que le commun des soldats? Où est ce qu'ils te portent ainsi? C'est deuant l'huis de quelque portier: C'est aux iardins de quelque esclave, qui n'a pas seulement vn office ordinaire à la maison de son maistre. Et encor apres tout cela tu nies que ton esclave te puisse faire plaisir, toy qui estimes à vn grand bien, que l'esclave d'autrui te vueille baiser? Comment es-tu si contraire à toy-mesmes? Tu mesprises en mesme temps les esclaves, & en mesme temps tu leur fais la cour: tu es cruel & insupportable chez toy; pour estre dehors autant humble apres l'esclave d'autrui, comme tu mesprises les tiens dans ta maison. Aussi n'y a-il personne qui perde si tost le cœur, que ceux qui l'auroient agrandi par vilenies. Il n'y a pas vn si prompt à fouler autrui sous les pieds, que ceux qui en souffrant la honte, & la vilenie qu'on a faiçt sur eux, ont appris d'en faire sur les autres.

CHAP. XXIX.
Autre question: si les enfans peuvent faire plus de biens à leurs peres, qu'ils n'en ont receu d'eux.

IL me falloit faire ce discours, pour abbatre l'orgueil & l'insolence de ceux qui n'ont autre appuy, que de la fortune. Il me falloit conseruer & soustenir le droit & le pouuoir que les esclaves ont de faire plaisir, afin que ie peusse par mesme raison soustenir aussi celuy des enfans. Car peut estre on demandera iustement, si les enfans peuvent faire quelquesfois de plus grands biens à leurs peres, qu'ils n'en ont receu d'eux. Premièrement on confesse que plusieurs enfans sont paruenus à plus grandes richesses, ont acquis plus de grandeur, ont esté plus vertueux que leurs peres. Si cela est vray, il se peut faire qu'ils ont donné à leurs peres plus de bien, qu'ils n'en ont receu: attendu qu'ils auoient la fortune plus grande & la volonté meilleure. Tout ce que le fils peut donner au pere, (dira quelqu'un,) sera tousiours plus petit: par-ce qu'il a receu du pere les moyens & la puissance de le donner: par ainsi celuy ne peut estre iamais surmonté en bien-faiçts, qui a donné le moyen à vn autre de le pouuoir vaincre. Il ya des choses qui prennent leur naissance d'ailleurs, & toutesfois elles deuiennent beaucoup plus grandes, que celles qui leur ont donné commencement. Vous ne direz pas qu'une chose soit plus grande que celle d'où elle prend sa naissance: par-ce qu'elle n'eust peu paruenir à sa grandeur, si elle n'eust eu son commencement de l'autre. Il n'y a rien en ce monde qui ne passe viftement & en peu de temps la grandeur

grandeur de la chose dont elle a pris son origine. Les semences & les graines sont les causes de tout ce qui naist en ce monde: & toutesfois elles sont la plus petite partie de ce qu'elles engendrent. Regarde le Rhin, regarde l'Euphrate, & les autres fleuves tant renommez, quels ils sont au prix de ce qu'ils estoient au sortir de leurs sources: ils ont acquis par leurs cours la grandeur qui les rend si renommez & redoutables. Si tu veux couper les racines, les forests ne se pourront plus hauffer, & les hautes montagnes ne seront plus reuestues de bois. Regarde ces grands sapins: soit que tu t'esmerailles de leur hauteur; ou de leur espaisseur, de la grosseur, ou de la largeur des branches qui s'espandent si loing à l'entour: combien est petit ce que ceste racine couure comme d'un filet, si tu le veux comparer à la grandeur de l'arbre. Les temples sont bastis sur leurs fondemens: comme aussi sont ces grands murs de Rome: & toutesfois ce qu'on a premierement iecté pour soustenir toute ce grand ceuvre, demeure caché sous la terre. Il en est ainsi de toutes choses. La grandeur qu'elles acquierent avec le temps, enseuclit la marque de leur origine. Certainement ie n'eusse peu paruenir à quelque grandeur, si le premier bien-faict de mon pere ne fust passé deuant. Il ne s'ensuit pas pour cela que ce que i'ay acquis soit moindre que ce qui m'a donné les moyens de l'acquérir. Si ma nourrice ne m'eust donné le tetin en mon enfance, ie n'eusse rien peu faire de ce que i'ay fait depuis par mon sage conseil, & par ma seule vertu. Ie n'eusse point fait honorablement parler de moy: ie n'eusse iamais acquis l'honneur que i'ay mérité en temps de paix dans la ville, & en temps de guerre contre les ennemis. Et voudras-tu pour cela estimer dauantage la peine de ma nourrice, que le bien que i'ay fait par tant d'actes vertueux? Quelle difference donc y trouues-tu, veu que ie ne pouuois croistre en honneur sans le bien-faict de ma nourrice, aussi peu que sans celui de mon pere?

DAuantage si ie dois estre redevable à l'origine de la puissance, & de la grandeur que i'ay, tu dois penser que ce n'est point mon pere, ne mon ayeul encores, de qui ie tiens mon premier commencement. Car il y aura quelqu'un autre de plus loing, duquel descendra le tige de ma plus prochaine origine: & toutesfois ie croy qu'il ne se trouue pas vn qui voulust dire que ie sois plus redevable à mes predecesseurs incogneus, & desquels la memoire & le nom est desia perdu en ma race, qu'à mon pere. Ie serois redevable de plus, si ie deuois encor cela à mes ayeuls, qui sont cause que mon pere m'ait engendré. Tout ce que i'ay iamais fait pour mon pere, pour si grand qu'il soit, sera tousiours moins estimé, que le bien qu'il m'a fait. Car ie ne serois du tout rien, s'il ne m'auoit engendré. Par ceste mesme raison si quelqu'un a guery mon pere d'une mortelle maladie, ie ne pourray rien faire pour luy, qui ne soit moins estimé que le bien qu'il a fait à mon pere. Car s'il n'eust recouuree la santé par son moyen, mon pere ne m'eust oncques engendré. Regarde ie te prie, s'il ne vaudroit pas mieux voir, si ce que i'ay peu, si ce que i'ay fait, depend de moy, depend de ma puissance, & de ma volonté. Ie te prie aussi considerer que c'est, à le prendre seul, que ie sois nay. Tu iugeras que c'est peu de cas; que c'est vne chose douteuse & incertaine; que c'est vne matiere com-

CHAP. xxx.
Les peres sont
auteurs de la
moindre par-
tie de l'hom-
me, qui est la
vie. Et si le fila
par sa vertu
aduanee son
pere, ou luy
sauue la vie,
son bien-faict
est plus grand,
selon la do-
ctrine Socrate-
que.

Des Bien-faiçts,

maue à bien & à mal : & encor qu'à la verité ce soit le premier degre de toutes choses, qui doiuent estre en l'homme, ce n'est pas toutesfois le plus grand, encor que ce soit le premier. T'ay sauue la vie à mon pere : ie l'ay esleue aux plus grands degrez d'honneur : ie l'ay faict prince de la ville : ie l'ay annobly non seulement par mes vertueuses entreprinçes que i'ay honorablement acheuees ; mais encor ie luy ay donne vn moyen bien assure pour s'agrandir : ie luy ay mis entre ses mains des moyens bien faciles pour acquerir beaucoup d'honneur & de gloire : ie l'ay faulx d'honneurs, de richesses, & de tout ce que l'ambition des hommes peut desirer. Estant deuenue le plus grand de ma cite, i'ay bien voulu esleuer mon pere dessus moy, & m'abbaisser dessous luy. Dy-moy ie te prie, si tu as peu faire toutes ces belles choses, n'est-ce pas par le bien-faict de ton pere ? Le te respondray moy-mesmes, & te diray qu'oüy, si pour faire tant de belles choses il suffisoit seulement de naistre. Mais si pour bien & vertueusement viure, c'en est la moindre partie que viure : si tu ne m'as donne que ce qui m'est commun avec les bestes brutes, avec les plus petites, les plus desprieues, & les plus vilaines : Le te prie ne t'attribue pas ce qui ne procede point de tes bien-faiçts, encor qu'il ne puisse naistre sans tes bien-faiçts. Pren le cas que pour la vie que tu m'as donnee, ie t'aye sauue la tienne : c'est ainsi que i'ay surmonte ton bien-faict : parce que i'ay cognoissance de ce que ie fais, & toy de ce que tu reçois : & que ie redonne la vie, non point pour ma volupté, ou avec ma volupté : veritablement qu'il est d'autant plus estimable de pouuoir retenir & conseruer la vie, que de la prendre de nouveau. Comme il y a beaucoup moins de peine & de tourment à mourir, qu'il n'y a d'apprehender la crainte de la mort.

CHAP. XXXI.
Raison pour
confirmer ce-
ste doctrine
ou paradoxe:
Il y a plus de
merite au fils
qui sauue son
pere de mort,
parce que le
pere iouyt in-
continent du
bien-faict de
son fils: qu'au
pere qui don-
ne la vie à son
fils en le met-
tant au mon-
de.

I'Ay donne la vie à vn qui en pouuoit iouyr incontinent : tu me l'as donnee en temps, que ie ne pouuois cognoistre si ie viurois ou non. I'ay donne la vie à vn qui estoit en danger de mort : Tu me l'as donnee afin que ie deusse mourir. Le t'ay donne vne vie entiere & parfaite : tu m'as engendré priue de raison & de iugement, pour ne seruir que de charge sur les bras d'autrui. Veux tu sçauoir comment ce n'est pas vn grand bien de donner vne vie telle que ceste-là ? Tu me pouuois exposer. Et en ce cas tu m'auois plustost faict iniure de m'auoir engendré. Ces raisons me font dire, qu'il ne faut point estimer à grand bien-faict, que mon pere & ma mere ayent voulu coucher ensemble pour m'engendrer, si n'estoient les autres bons traitemens & les peines qu'ils employent apres le commencement de ce premier bien-faict, si apres m'auoir engendré, ils ne les confirmoient par vn continuel deuoir. Il n'est pas bon de viure, mais, de bien viure. Ouy, mais ie vy bien : aussi pouuois-je viure mal ; par ainsi il n'y a rien du tien, si ce n'est que ie vis. Si tu me veux mettre en compte vne vie qui est de soy toute nue, abandonnee de conseil, si tu te van-tes de cela comme si tu m'auois donne vn grand bien. Le te prie conside- re que tu fais estat d'un bien duquel les vers & les mousches iouyissent aussi bien que moy. En outre afin que ie ne me vante point d'autre chose, que d'auoir mis peine d'apprendre les sciences liberales pour passer plus vertueu- sement le reste de ma vie. Si ie vis par ce moyen sagement, tu reçois en cela
plus

plus de bien de moy, que tu ne m'en auois donné. Car tu m'auois donné à moy mesmes rude & ignorant : mais maintenant ie te fais present d'un fils que tu te fusses estimé infiniment heureux, de l'auoir peu engendrer tel qu'il est à ceste heure.

MOn pere m'a nourry : si ie fais le mesme, ie luy rends beaucoup plus. Car il ne se resiouyt pas seulement d'estre nourry, mais encor d'estre nourry de son fils : receuant plus de plaisir & de contentement de ma bonne volonté, qu'il ne fait de la nourriture mesme. La viande qu'il m'a donnée n'a seulement profité qu'à mon corps. Si quelqu'un s'est tellement aduancé par ses estudes, que son eloquence, sa iustice, ou la gloire qu'il a acquise à la guerre, soient cogneues par tout le monde : Si cela a porté beaucoup d'honneur à son pere, si la le premier annobly sa maison : si avec son lustre il a chassé l'obscurité de sa race : N'a-il pas fait vn bien inestimable à ses pere & mere ? Qui auroit maintenant cognoissance d'Aristo & de Grillus, si ce n'estoit par le moyen de Xenophon & de Platon leurs fils ? Socrates fait que le nom de Sophroniscus ne mourra iamais. I'aurois trop de peine à compter ceux qui viuent seulement pource que la vertu de leurs enfans les a fait cognoistre à la posterité. Dy moy, ie te prie, si le pere de Marcus Agrippa (qui encor apres la grandeur de son fils n'a peu estre cogneu dedans Rome) a receu plus de bien de luy, que le pere n'en fit à son fils Agrippa : lequel on vit honoré d'une couronne nauale (qui estoit le seul honneur le plus grand qu'on eust accoustumé de donner aux gens de guerre) qui a dressé dedans Rome des edifices si beaux & si superbes, qu'ils ont surmonté toutes les despences du temps passé, & qui ne pourront estre vaincus par celles qui se feront encores cy apres. Assauoir-mon si les bien-faits d'Octauius seront estimez plus grands à l'endroit de son fils Auguste, que ceux d'Auguste à l'endroit d'Octauius son pere : encore que l'ombre du pere adoptif ait aucunement couuert le bien-fait d'Octauius. Quel contentement & quel plaisir eust receu Octauius, si apres qu'Auguste eut vaincu ses ennemis, & appaisé les troubles des guerres ciuiles, il l'eust veu seul commander en vn temps paisible & plein de repos, & gouverner l'Empire Romain, ne pouuant bonnement comprendre vn si grand bien : ny croire aussi, regardant ce qu'il auoit iadis esté, qu'un si grand prince eust peu naistre en sa maison. Pourquoi m'amuserois-je à compter par le menu ceux qui seroient encore enseuelis en oubly, si l'honneur de leurs enfans ne les eussent tirez hors des tenebres, & n'eussent retenu iusqu'à ce iourd'huy la clairté de leur gloire. Ne nous enquerons donc plus s'il s'est trouué aucun fils qui ait rendu à son pere plus de bien-faits qu'il n'en auoit receu. Demandons seulement si quelqu'un en peut rendre de plus grands. Et bien que les exemples de ceux que i'ay racomptez ne soient point suffisans, & qu'ils n'ayent surpassé les bien-faits qu'ils auoient receu de leurs peres : si est-ce que la nature nous peut faire voir à l'aduenir, ce qui n'a encore esté veu aux siecles passez. Si vn seul bien-fait ne peut surmonter la grandeur des merites paternels, peut estre que plusieurs mis ensemble les surpasseront.

CHAP XXXII.
Pareillement
le pere a plus
d'obligation
à son fils qui
le nourrit &
luy donne du
contentement
par sa vertu,
que le fils n'en
a au pere pour
l'auoir seule-
ment engen-
dré.

Confirmatiō
par exemples,
de Xenophon
de Platon,
de Soerates.

De M. Agrip-
pa.

Plusieurs fils
ne reçoient
de leurs peres
qu'un bien-
fait : & plu-
sieurs peres au
contraire.

Des Bien-faiçts,

CHAP. XXXIII.
Autre exem-
ple de Scipion
l'Africain qui
par sa vaillan-
ce sauua la vie
à son pere.

VN iour de bataillè Scipion n'estant encor qu'un ieune homme, poussant courageusement son cheual contre les ennemis, sauua la vie à son pere; c'est peu que cela: Mais pour arriuer à l'endroit où son pere combattoit, il mespris tant de dangers, qui pressoient tant de grands capitaines, il rompit tant d'empeschemens qu'il trouua deuant luy, au premier combat où il se trouua iamais: & n'estant encor qu'un nouueau gendarme, il mit le pied deuant les plus vieux soldats, & fit des vaillantises par dessus les forces de son aage. Tu peux encor adiouter à cela; qu'il deffendit son pere accusé de crime capital, qu'il le deliura de la conspiration que ses ennemis les plus grands de Rome auoient dresseé contre luy; qu'il luy donna un second & troisieme Consulat, & les autres honneurs que ceux qui ont esté auparauant Consuls peuuent encore souhaitter: & que le voyant pauure, il luy donna les biens qu'il auoit acquis par droit de guerre: Et (ce qu'un homme qui fait profession des armes trouue encore plus honorable) il le fit riche des despouilles qu'il auoit gaignees sur ses ennemis. Si cela te semble encor estre peu, tu pourras adiouter les prouinces qu'il luy donna, & les gouuernemens & charges extraordinaires qui par son moyen luy furent depuis continuees. Adioste encore, qu'apres auoir rasé tant de grandes villes, ce braue homme (qu'on peut appeller à bon droit autheur & deffenseur de l'Empire Romain, lequel il eust estendu de l'Orient iusques à l'Occident, sans l'empeschement que les enuieux & ennemis de sa grandeur luy donnerent) il annoblit dauantage celuy qui estoit desia noble. Et encor que tu dies que c'estoit le pere de Scipion, toutesfois le commun & ordinaire bien que les peres font d'engendrer les enfans, a esté sans doute de beaucoup surmonté par la pieté & vertu incomparable de Scipion: laquelle n'a pas moins apporté d'assurance que d'honneur à sa cité.

CHA. XXXIII.
Autre preuue
de l'excellen-
ce des merites
d'un fils ver-
tueux enuers
son pere.

EN outre, si te semble que cela soit encore trop peu, tu peux feindre que quelqu'un ait deliuré son pere de la question, & qu'il ait voulu souffrir la torture pour luy. Car tu peux estendre les bien-faiçts des enfans si amplement que tu voudras. Au contraire celuy du pere est simple, facile, & sans trauail, plein de plaisir & de volupté. Que sert-il de faire ce propos si long? le pere ne sçait qui sont ceux à qui il a donné, il a sa femme qui a part en ce bien-faiçt: il desire auoir des enfans pour la recompense que la loy Pappia Poppæa luy promet, pour le prix & pour le loyer qu'on donne aux peres qui ont engendré plusieurs enfans, pour rendre sa famille & son nom perpetuel. Il regarde plus à toutes autres choses, qu'il ne faiçt à celuy à qui il donne la vie. Si quelqu'un estoit paruenue à une parfaicte sagesse, & qu'apres il l'eust enseignée à son pere, voudrois-tu mettre en difficulté, qu'il ne luy eust donné quelque chose plus grande qu'il n'auoit receu: veu qu'il a rendu à son pere une vie bien-heureuse, n'ayant toutesfois receu de luy que la seule vie? Or tout ce que tu pourras iamais faire de beau, (dit-il) tout ce que tu pourras donner à ton pere, vient du bien-faiçt mesme du pere. Mais c'est aussi le bien-faiçt de mon precepteur, si j'ay profité aux sciences liberales. Et toutesfois nous pouuons surpasser les biens que nous auons receuz de ceux qui nous ont enseigné, comme nous faisons aussi les biens de ceux qui nous ont appris à lire, & à cognoistre les premiers elements. Et iacoit que
sans

sans eux aucun n'eust peu rien apprendre: Toutesfois ce qu'il a depuis appris, n'est pas moindre. Il y a grande difference entre les premieres choses, & les plus grandes: & bien qu'elles ne puissent devenir grandes sans les premieres, toutesfois pour cela ne faut-il point comparer les premieres aux plus grandes.

IL est desia temps que ie desplie quelques piéces de ma monnoye. Celuy qui a donné vn bien-faict, par dessus lequel il s'en trouue vn meilleur, peut estre vaincu. Le pere a donné la vie au fils. Or il y a quelque chose beaucoup meilleure que la vie: par ainsi le pere peut estre vaincu, d'autant qu'il se trouue vn bien-faict plus grand que celuy qu'il a donné. Encore que quelqu'un ait donné la vie, si apres il a esté deux fois deliuré de la mort, il a receu plus de bien, qu'il n'en auoit faict. Le pere a donné la vie? mais le fils luy a plusieurs fois sauué la sienne, il a receu plus de bien, qu'il n'en auoit faict. En outre celuy qui reçoit vn bien-faict, estimera le recevoir plus grand, d'autant qu'il en aura plus de besoin. Or celuy qui vit a plus de besoin de sa vie, que celuy qui n'est point encor nay, & qu'on ne peut proprement dire auoir faute d'aucune chose. Le pere donc reçoit vn plus grand bien-faict, si le fils luy sauue la vie, que le fils n'en reçoit du pere quand il naist. Les biens des peres ne peuuent estre surmontez par ceux que les enfans leur font. Pourquoi cela? parce qu'il a receu la vie du pere, sans laquelle il ne pourroit donner aucun bien-faict. Cela est donc commun au pere, & à tous ceux qui ont sauué la vie à quelqu'un. Car si on ne leur eust sauué la vie, ils n'auroient pas moyen de recognoistre vn si grand bien. On ne pourroit aussi par ceste mesme raison faire plus de bien à vn medecin qui a accoustumé de sauuer la vie: ny à vn marinier qui m'a gardé d'un naufrage. Et toutesfois on peut surmonter les bien-faicts de ceux-là, & d'autres qui nous auroient par quelque autre moyen sauué la vie. Par consequent donc les bien-faicts des peres peuuent estre vaincus. Si quelqu'un m'a faict vn bien qui ne me serue de rien, s'il n'est aydé du bien-faict de plusieurs autres personnes: & si apres ie luy ay donné vn autre bien-faict, qui n'a besoin du secours d'autrui, j'ay donné vn plus grand bien que celuy que j'ay receu. Le pere a donné la vie à son enfant, laquelle il perdrait bien tost, si elle n'estoit soustenuë de plusieurs autres secours: mais si le fils a sauué la vie à son pere, il l'a donnée telle qu'elle n'a aucunement besoin de secours estrange pour se soutenir d'elle mesme. Par ainsi le pere receuant la vie de la main de son fils, reçoit vn bien-faict plus grand, que n'estoit celuy que le pere luy auoit donné.

CHAP. XXXV.
Nouvelles
raisons à mes-
me fin, prises
de la philoso-
phie Stoique,
pour môstrer
que le pere
peut estre
vaincu par
son fils en
bien-faicts.

Ces propos n'abattent point la reuerence qu'on doit aux peres. Cela ne fera point que les enfans ne leur soient obeysans; mais au contraire les rendra meilleurs. La vertu est de telle nature, qu'elle se nourrit de gloire: Elle veut tousiours passer deuant les premiers. La pieté & l'amour des enfans fera encor plus prompt, si elle peut esperer de vaincre les biens qu'ils ont receus. Si tous les peres vouloient consentir à cela, si les loix le vouloient permettre, (parce qu'il y a plusieurs choses, où nous sommes vaincus, pour nostre propre bien:) pourroit-on desirer vn combat plus honneste, vn plus grand heur pour les peres, que d'estre contraincts eux-mesmes de confesser, qu'ils ne sont point assez forts pour rendre les biens qu'ils reçoient de leurs enfans?

CHAP. XXXVI.
Il ne s'ensuit
pas neant-
moins, que les
enfans doiuent
rien rabattre
de l'honneur
& obeysance
qu'ils doiuent
à leurs peres.
Car le deuoir
de pieté re-
quiert que les
enfans tâchèt
avaincre leurs
peres en bien-
faicts.

Des Bien-faicts,

si nous n'auons ceste opinion, nous baillons moyen aux enfans de s'excuser, nous les rendrons plus tardifs & paresseux à recognoistre le bien-faict des peres, au lieu que nous deurions les exciter dauantage: & leur dire, courage vertueux enfans: On a ouuert vn combat honnestes entre les peres & les enfans, pour sçauoir qui est celuy d'eux qui aura donné plus de bien-faicts, ou qui en aura plus receu. Les peres n'ont pas vaincu pour auoir donné les premiers. Prenez vn cœur digne de vous: gardez que les forces ne vous faillent, pour vaincre ceux qui ne desirent autre chose que d'estre vaincus. Vous n'avez point faute de capitaines pour entreprendre vn si braue combat, qui vous admonestent de faire comme eux, & qui vous commandent de suiure le mesme chemin pour obtenir la victoire qu'ils ont souuent gaignee contre leurs peres.

CHA XXXVI.
Ce qu'il confirme par plusieurs beaux exemples, d'Æneas.

Des ieunes hommes de Sicile.

D'Antigon^s.

De Manlius.

Æneas a vaincu son pere. Car ayant esté souuent porté entre ses bras au temps de son enfance, & lors qu'il n'estoit gueres pesant, & encor en temps de paix & d'assurance: il porta son pere pesant, & cassé de vieillesse: il le passa à trauers les troupes des ennemis, à trauers les ruines de Troie qui tomboient à l'entour de luy. Lors que ce deuotieux vieillard tenant embrassez ses dieux domestiques, & les choses sacrees de sa maison, ne pressoit point, tout seul, les espaules de son fils qui ne cheminoit qu'à grande peine: toutesfois il le passa à trauers les flammes & l'embrasement de la ville: (qu'est-ce que la pieté & l'amour d'un fils ne peut?) & le tirant hors de tous ces dangers, il le mit pour estre apres adoré comme Dieu entre les fondateurs de l'Empire Romain. Les ieunes enfans de Sicile ont vaincu & surmonté les peres. Car s'estant le mont Ætna esbranlé d'une si grande force, qu'il auoit ietté ses feux sur les villes & campagnes prochaines, & qu'il auoit desia espandu ses flammes sur vne grande partie de l'isle, ils chargerent leurs peres sur le col: On croit que par miracle le feu se separa: & que les flammes se retirans d'un costé & d'autre, ouurirent vn grand chemin pour laisser passer ces vertueux ieunes hommes, afin qu'ils peussent acheuer sans danger ceste braue entreprise. Antigonus pareillement a vaincu, lequel ayant gagné la bataille contre son ennemy, donna à son pere l'Empire de Cypre, qu'il auoit conquis en ceste guerre. C'est sçauoir bien regner, de refuser vn Royaume, quand tu as moyen de le pouuoir retenir pour toy. Manlius a vaincu son pere, qui luy auoit esté fort rude, & duquel iaçoit qu'il eust receu beaucoup de mauuais traitemens, & eust esté chassé hors de sa maison, & renuoyé aux champs pour quelque temps, parce qu'il auoit en sa ieunesse l'entendement fort lourd: toutesfois il vint vn iour trouuer le Tribun du peuple, qui auoit adiourné son pere à comparoistre en personne pour respondre d'un crime capital: & luy ayant demandé, combien de temps il auoit donné à son pere pour se presenter: Le Tribun pensa que Manlius voulust mal à son pere, & qu'il le voulust trahir: cuidant auoir faict chose agreable à ce ieune homme, il luy mettoit deuant les yeux entre autres crimes dont il l'accusoit, comment son pere l'auoit banny & chassé de sa maison: Toutesfois l'ayant ce ieune homme trouué seul en vn lieu secret, & tirant vne dague qu'il portoit cachee sous sa robbe: Si tu ne me iures, (dict-il) presentement de reuoyer cest adiournement personnel, ie te mettray la dague dans le sein. Il est

en ta

en ta puissance de choisir par quel moyen mon pere n'ait plus d'accusateur. Le Tribun le promit ainsi par serment, & ne le trompa point. Mais il fit entendre en l'assemblée du peuple Romain, pourquoy il auoit desisté de ceste accusation. Certainement il ne se fust pas trouué aucun autre dans Rome qui eust osé ainsi faire teste à vn Tribun, sans danger d'estre bien chastié.

IL y a plusieurs autres exemples des enfans qui ont deliuré leurs peres d'extremes dangers, qui les ont d'un lieu bas esleuez aux plus grandes dignitez de leurs villes: Et bien qu'ils fussent des moindres d'entre le menu peuple, leur ont ce neantmoins acquis ce bien, qu'on parlera d'eux honorablement à iamaïs. Il n'y a langage si beau: il n'y a esprit si grand, qui puisse assez faire entendre, combien la chose est belle, combien elle est digne d'estre louée: combien la memoire sera eternelle de ceux qui pourront dire cecy: l'ay obey à tous les commandemens que mes parens m'ont donné: ie n'ay refusé rien de ce qu'ils m'ont chargé de faire pour iuste ou pour iniuste qu'il fust: ie me suis montré tousiours humble & obeyssant à eux: ie ne leur ay oncques esté rebelle, qu'en vne seule chose, c'est qu'ils ne me peussent vaincre de bien-faiçts. Je vous prie donc enfans combattez vaillamment. Encore que vous soyiez deffaiçts, redressez derechef vostre armee. Ceux qui vaincront seront heureux: Ceux qui seront vaincus ne le seront pas moins. Quelle personne receura iamaïs plus d'honneur que ce ieune homme, qui pourra dire ailleurs: Mes bien-faiçts ont surmonté & vaincu ceux que i'ay receus de mon pere? Y a-il vieillard plus heureux que celuy qui se pourra vanter en tous lieux, & deuant tout le monde, d'auoir esté vaincu par les bien-faiçts de son fils? Y a-il rien de plus honorable que de se rendre, & baisser les armes, en tels combats?

CHA. XXXVIII.
Conclusion,
& graue ad-
uertissement
à la ieunesse.

Fin du troiesme Liure des Bien-faiçts.



L E.

QVATRIESME LIVRE

DES BIEN-FAICTS. DE

LVCIVS ANNÆVS SENECA.

SOMMAIRE.

Si donner vn bien faiçt, & le recognoistre, est chose qu'on doine souhaitter pour l'amour d'elle mesme. Que le prix des choses honnestes consiste en elles mesmes. Donner vn bien-faiçt ne procede que de vertu. Blasme les Epicuriens qui mettent la volupté deuant la vertu. Les Dieux nous donnent des biens sans en attendre de nous. Que la nature n'est autre chose que Dieu, & vne diuine raison en ce monde. Diuers noms de Dieu. Qu'il faut eslire avec grand soin ceux à qui l'on doit donner, ce que nous faisons mieux sur le point mesmes que

Des Bien-faicts,

nous montrons. Qu'on doit donner des bien-faicts, sans craindre le dommage ou le danger qui en peut aduenir. On ayme ceux à qui l'on a bien-faict. La cause de redonner encore, est d'auoir desia donné. Ny le profit, ny l'ambition, ny la crainte ne nous doit conduire à recognoistre vn bien-faict, mais l'honesteté seule. L'homme a puissance sur toutes les choses du monde, par le moyen de la société, laquelle est entretenue par les bien-faicts. Vn homme d'entendement ne craint point Dieu. Reprend l'opinion qu'Epicure auoit de Dieu. Deux sortes d'hommes recognoissans. Des biens que le ciel & le soleil apportent à l'homme, desquels le seul regard nous doit rauir en admiration. Dispute subtilement si vn homme de bien doit donner à vn qu'il sçait estre ingrat, & comment. Les Dieux donnent des biens aux ingrats & aux indignes. Beau discours sur la prouidence de Dieu, & du liure de raisons qu'elle tient pour recognoistre la vertu des hommes auant le temps ou apres. Si l'on doit tousiours faire les plaisirs qu'on a promis. Belle histoire d'un qui ayant faict naufrage fut receu dans la maison d'un Macedonien prochain de la mer, & de son ingratitude seuerement punie par Philippe. Qu'on ne doit point reuoquer sa promesse pour peu de choses. Que c'est vne espece d'ingratitude, de vouloir trop tost rendre le plaisir.

CHAP. I.
Question, si
faire plaisir, &
rendre la pa-
reille, sont
choses desi-
rables d'elles-
mesmes.



N peut aisément voir par tous les discours que nous auons cy-
deuant faicts, (Eburius Liberalis) qu'il n'y a rien tant nécessaire
ny qu'on doieue enseigner, (comme dict Saluste) avec plus de
soin, que le propos que nous voulons traicter maintenant. A
sçauoir, si donner vn bien-faict, & rendre apres la pareille, sont
choses qu'on doieue desirer pour l'amour d'elles-mesmes. Il se trouue des gens
qui aiment les choses honestes pour le gain : & ausquels vne vertu sans profit
ne peut plaire : laquelle toutesfois n'a rien de magnifique, si elle a rien qu'elle
mette à prix. Se peut-il rien trouuer plus vilain que celuy qui veut compter aux
gets combien il faut estimer vn homme de bien, veu que la vertu ne s'esueille
point par le gain, & ne s'estonne d'aucune perte : & que tant s'en faut qu'elle
vueille corrompre les hommes par esperance & par promesse des biens : qu'au
contraire elle commande qu'on n'espargne rien apres elle : veu aussi qu'elle
commande qu'on employe tout son bien pour l'amour d'elle, & qu'elle se
plaist le plus souuent à ce qu'on donne de son gré, sans en estre requis. Il faut
mettre sous les pieds toute esperance d'utilitez pour la suiure. Il faut aller par
tout où elle nous appelle : par tout où elle nous enuoye, sans respecter l'inte-
rest de nostre maison, ny de nos affaires priuees : & sans y espargner le sang &
la propre vie. Il ne faut iamais refuser ses commandemens. On me demande-
ra: que pourra-on receuoir à la fin, d'auoir courageusement faict tout cela sans
esperance d'aucun profit. Seulement ce que tu auras faict. Mais si par fortune
il en vient quelque profit, tu le prendras comme venu de surcroist. Les choses
belles & honestes ont leur prix & leur recompense en elles-mesmes : si les
choses honestes sont à desirer pour l'amour d'elles-mesmes ; & que le bien-
faict soit vne chose honeste: la condition & la qualité d'un bien-faict ne peut
estre autre qu'honeste ; veu que de sa nature le bien-faict est honeste. Or il
a esté souuent, & assez amplement prouué, qu'on doit desirer les choses hon-
nestes pour l'amour d'elles-mesmes.

Sut ce

Sur ce propos il nous faut combattre contre ceste delicate bande des Epicuriens : demeurants tousiours à l'ombre sans rien faire : ne parlants de la Philosophie sinon à table, & en leurs banquets : qui font la vertu chambriere de leurs voluptez : elle leur obeyt : elle les sert : elle est contrainte de voir les voluptez assises plus haut qu'elle. Il n'y a (dit-il) aucune volupté sans vertu. Mais pourquoy met-on la volupté deuant la vertu ? Tu ne disputes que du lieu qu'elle tient. Il faut disputer entierement de toute la chose : & toutesfois on ne s'enquiert que d'une seule partie. Ce n'est pas vertu, si elle souffre qu'on la face venir apres. Elle tient les premiers rangs. C'est à elle à qui il appartient d'aller deuant : C'est elle qui doit commander : C'est elle qui doit tenir le plus haut lieu : & tu veux qu'elle se rende à la volupté comme à son enseigne ? Que t'importe cela, dit-il ? C'est moy qui soustiens aussi, que la vie ne peut estre heureuse sans la vertu. Ie me prise & condamne la volupté (que j'ayme tant, & de laquelle ie me suis rendu esclau) si elle n'est accompagnée de vertu. Nous disputons seulement de ce point : si la vertu engendre le souuerain bien, ou si elle mesme est le bien souuerain. Pren le cas qu'il ne soit question que de cela : penses-tu qu'il n'y ait que le seul changement du rang qu'elles doiuent tenir ? C'est vne vraye confusion : c'est vn manifeste aueuglement, d'asseoir les choses dernieres au lieu qui est deu aux premieres. Ie ne suis pas marry qu'on mette la volupté apres la vertu : ie me fasche seulement de ce qu'on la veut en tout comparer à la vertu. La vertu mesprise la volupté : elle s'est declaree son ennemie, & la fuit de plus loing qu'elle la voit. Elle se rend plus familiere du trauail & de la douleur, aimant mieux estre employee apres vn labeur digne des hommes, qu'apres ce plaisir effeminé.

CHAP. II.
Epicuriens
refutez, en ce
qu'ils assubie-
tissent & post-
posent la vo-
lupté à la ver-
tu.

IL falloit dire cela (mon Liberalis) parce que donner vn bien-faict (dont nous parlons maintenant) est acte vertueux : & seroit chose deshonneste, de le donner pour autre respect, que pour l'auoir seulement donné. Car si nous faisons plaisir pour en attendre quelque recompense, nous donnerions tousiours aux plus riches, sans respecter ceux qui le meritent mieux : toutesfois nous preferons vne pauvre personne à vn riche fascheux & importun. Ce n'est point vn plaisir, si vous regardez à la grandeur de la fortune. Dauantage, si pour nostre seule vtilité nous voulions profiter à quelqu'un : Ceux qui le pourront plus aisément faire, les plus riches, les plus grands, les Roys, & ceux qui se peuvent mieux passer du bien d'autrui, ne deuroient iamais rien donner. Les Dieux mesmes retireroient leurs liberalitez, & ne nous donneroient plus tant de biens, qu'ils versent incessamment sur nous & de iour & de nuict. Car la seule nature & condition des Dieux, leur suffit pour tous biens, & les tient eternellement assurez, & hors de crainte de pouuoir estre aucunement offensez. Les Dieux ne nous feroient iamais aucun bien, si la seule cause de donner n'estoit autre que de penser à eux & à leurs commoditez. Le plaisir donc qui est faict en ceste façon, ne se peut appeller bien-faict. C'est vne vsure, si tu regardes, non pas à le bien employer, mais plustost de le donner à celuy qui t'en pourra rendre plus de profit, & de qui tu esperes le pouuoir facilement recouurer quand tu voudras : Parce que ceste intention est fort esloignée de celle des Dieux, il s'ensuit qu'ils sont liberaux. Car s'il n'y auoit que la seule vtilité du donneur

CHAP. III.
C'est chose
sordide, don-
ner pour a-
uoir recom-
pense, & ne re-
specter ceux
qui le meri-
tent mieux.

Absurdité qui
s'ensuit si l'on
donne pour
son profit par-
ticulier.

Des Bien-faicts,

qui fust cause d'un bien faict, & que Dieu ne peust esperer aucun profit de nous, il s'en ensuiuroit, que Dieu n'auroit aucune raison de nous donner des biens.

CHAP. III.
Impieté des
Epicuriens
blasphemans
contre la libe-
rale prouide-
ce de Dieu:
refutée par di-
uerfes raisons

IE sçay bien ce qu'on respondra là dessus: c'est que Dieu ne nous donne aucun bien: mais viuant avec toute assurance, & ne daignant ietter ses yeux sur ce monde, ou bien il ne pense point à nous, ou bien (ce qu'Epicure repoute la plus grande felicité) il ne faict du tout rien: ayant aussi peu d'enuie de nous donner des biens, comme de nous faire mal. Mais quiconque dit cela, il n'oit point les voix de ceux qui le prient, ny les cris & les vœux qu'un chacun faict tant en priué qu'en public, leuant les mains ioinctes au ciel. Certainement on ne feroit point cela: tout le monde ne consentiroit pas à ceste folie, de parler à vne sourde diuinité, & à prier des Dieux qui n'auroient aucune puissance: si l'on ne tenoit pour certain que les Dieux donnent les biens, tantost de leur bon gré, sans estre priez: & tantost à ceux qui les prient: que ce sont eux de qui nous receuons tant de choses grandes en leur temps, & en leur saison: & qui par leur assistance nous mettent hors de crainte du mal prochain qui nous menassoit. Qui est celuy pour si miserable, pour si mesprisé qu'il soit: qui est celuy de qui la destinee soit si malheureuse, encor qu'il ne fust nay que pour souffrir des maux, qui n'ait quelquesfois senty ces grandes faueurs & liberalitez des Dieux? Regarde, ie te prie, ceux mesmes qui se plaignent incessamment de leur misere, qui viuent si mal-contents de leur fortune: encores trouueras-tu qu'ils ne sont point entierelement priuez des bien-faicts du ciel: & qu'il n'y a personne sur laquelle il ne soit tombé quelques gouttes de ceste douce & gracieuse fontaine. Estimes-tu peu de chose, ce qui est esgalement donné à tous ceux qui naissent en ce monde? Et (pour ne parler point de ce que les Dieux donnent comme il leur plaist sans aucune egalité de mesure) est-ce peu de chose que nature mesme se soit donnée à nous?

CHAP. V.
Autres raisons
pour prouuer
que Dieu est
auteur de
tous biens.

Dieu ne nous donne aucun bien-faict? D'où est venu donc tout ce que tu possedes, ce que tu donnes, ce que tu refuses, ce que tu gardes, ce que tu prens? D'où vient ce nombre infiny de choses qui te resiouyissent les yeux, & l'ouye, & qui te flattent l'esprit? D'où vient encor tout ce que tu apprestes pour tes folles despenses & superfluites? Car ils n'ont pas prins garde seulement à nos necessitez: ils ont encor aymé nos delices & nos plaisirs: De qui auons-nous receu tant de vergers, plantes d'arbres, qui nous portent vne si grande abondance de fruits: tant d'herbes pour conseruer nostre santé, tant de sortes de viandes, tellement departies par les saisons de l'annee, qu'un paresseux mesme trouuera par rencontre sur terre assez de quoy se nourrir? D'où viennent tant de diuerses sortes de bestes, dont les vnes naissent en terre, les autres dans l'eau, les autres descendent de l'air: afin qu'il n'y eust aucune partie de la nature qui ne nous fust tributaire de quelque rente? Les riuieres mesmes, dont les vnes environnent les campagnes de leurs plaisans replis: les autres coulans dans leurs canaux creux & nauigables, portent des marchandises dans les mers estrangeres: quelques-vnes qui recoiuent aux plus chauds iours de l'esté un esmerueillable accroissement, pour arrouser par leur soudain desbordement les lieux qui estoient desia cuits & bruslez de l'ardeur du soleil. Que dis-tu des torrens,

torrens, & des veines d'eaux medecinales? Que dis-tu des eaux chaudes qu'on voit bouillonner sur le mesme bord de la mer?

*Et toy grand lac de Come, & toy large Benac,
Haussant comm'une mer tes vagues dans ton lac?*

2. Georgic.

SI on t'auoit donné quelques arpens de terre, tu confesserois bien d'auoir receu vn bien-faict: nieras-tu donc que ce ne soit vn bien-faict, que de t'auoir mis dans vne si large estenduë, & dans de si grands espaces de terre? Si quelqu'un t'auoit donné de l'argent: s'il auoit emply tes coffres (parce que tu estimes beaucoup cela) tu l'appelleras bien-faict: Mais tant de metaux que Dieu a caché dans la terre: tant de riuieres qu'il fait couler sur les sables roulans des lingots d'or massif: la grand'abondance d'airain & de fer, qu'il a enseuely presqu'en tous lieux: le moyen qu'il t'a donné de les chercher: & les marques & les signes qu'il a mis hors de terre, pour trouuer les richesses qui sont profondement couuertes au dedans: Veux-tu nier que tout cela ne soit bien-faict? Si on te donnoit vne maison enrichie de marbres bien polis: si la couuerture estoit reluisante, & peinte d'or & de belles couleurs, n'estimerois-tu pas beaucoup ce present? Dieu t'a basti vn si grand palais, qui n'est point subiet au feu, qui ne craint aucune ruine, dans lequel tu vois, non point des lambris & reuestemens plus tenues que la sie de fer qui les coupe; mais de grandes & entieres masses de pierres precieuses, toutes construites d'une diuerse & differente matiere, dont la plus petite piece te faict esmerueiller sa beauté: le roict duquel reluit autrement le iour, & autrement la nuict. Veux-tu doncques nier n'auoir receu aucun bien? Si tu estimes si cher & si precieux tout ce que tu as: ne seroit-ce pas signe d'une grande ingratitude, de n'en vouloir estre redevable à pas-vn? D'où vient ce soufflé & ceste haleine que tu tires? d'où vient ceste belle clairté du iour, sur laquelle tu ranges & disposes toutes tes actions? d'où vient le sang, dans le mouuement duquel est contenuë la chaleur de ta vie? d'où viennent tant de viandes qui de leurs gousts delicats, & de leurs friandes faueurs, te conuiënt encor de manger apres que tu es saoul? D'où viennent ces choses qui resueillent tes plaisirs & tes voluptez apres que tu en es las? D'où vient cest aise & ce repos dans lequel tu te pourris & te gastes? si tu estois bien recognoissant ne dirois-tu pas,

*C'est vn Dieu qui nous faict iouyr de ce repos:
Le luy donray d'un Dieu & l'honneur & le los,
Des aigneaux de mon parc luy faisant sacrifices:
C'est luy comme tu vois, qui faict que mes genisses
Peuent paistre par tout: & que mon chalumeau
Ioue comme il me plaist quelque beau chant nouveau?*

Virg. 1. Eclou-
gue.

C'est ce Dieu qui ne nous a pas seulement permis de nourrir vn petit nombre de vaches, mais qui en a remply tout le monde de grands troupeaux: qui nourrit toutes les bestes qui errent çà & là en tant de diuers lieux: qui leur donne nouuelle pasture en l'esté, apres auoir acheué celle de l'hyuer: qui ne nous a pas seulement enseigné de chanter sur le chalumeau vn vers rustique & mal façonné (qui nous peut toutesfois donner quelque passetemps) mais c'est luy de qui nous auôs appris tant de sciences, tant de diuersitez de langages & de voix:

Des Bien-faiëts,

qui nous a donné l'inuention de tant de sons, dont les vns sortent de nostre propre haleine, & les autres se font d'un souffle estranger & emprunté. Car tu ne peux appeller nostre, ce qui procede de nos inuentions: non plus que nous ne pouuons appeller nostre, quand nous croissons, ou quand à certain temps de nostre aage les forces respôdent au corps: Maintenant les dents nous tombent en enfance: tantost nous passons à vn aage qui en peu d'ans nous baille toute nostre croissance; & lequel apres la puberté, nous faisant deuenir plus robustes, nous met en l'aage parfaict de l'homme. Finalement nous arriuons à ce dernier poinct qui met fin à la fuite, & au cours de nostre vie. Les semences de tous les aages & de toutes les sciences sont cachees dans nous dès nostre naissance. C'est Dieu, ce bon ouurier & ce bon maistre, qui par vn moyen incogneu aduance & augmente apres les inuentions & les arts.

CHAP. VII.
Nature n'est
autre chose
que Dieu mes-
me, auquel on
donne diuers
noms, selon la
diuersité des
biens que nous
receuons de
luy.

C'Est nature, dit-il, qui me donne toutes ces choses. Ne vois-tu pas qu'en disant cela tu changes le nom de Dieu? Qu'est-ce que Nature, si ce n'est Dieu? & la raison diuine mellee dans tout cest vniuers, & dans toutes les parties d'iceluy? Quand tu voudras, tu le pourras appeller autheur de toutes les choses qu'il a mises en nostre pouuoir. Tu le pourras appeller Iupiter, c'est à dire le tres-bon, & le tres-puissant. Tu ne faudras point l'appellant le Tonant, & l'Arresteur. Ce nom ne luy est point donné, parce que (comme on lit dans les histoires) voyans les Romains leur armee tourner le dos deuant les ennemis, ils firent des vœux à Iupiter, qui donna le cœur aux soldats qui fuyoient d'arrester. Ce n'est pas pour cela: mais pourautant que toutes choses sont arrestees & entretenues de son bien-faiëct, ces sages Romains l'ont appelé **STATOR**, & **STATILIO**. Tu peux aussi sans mentir l'appeler le Destin: Car n'estât le Destin qu'une ordonnance immuable, qui tient liees & enchainées toutes causes; c'est luy qui est la premiere de toutes; & de laquelle toutes choses qui suivent apres, dependent. Tu le pourras nommer d'autant de noms que tu voudras, pourueu qu'ils signifient la force & les effects des choses celestes. Bref il peut auoir autant de noms, qu'il y a de biens que nous receuons de luy.

CHAP. VIII.
Dieu & nature
sont tellement
connez, que l'un
ne peut estre
considéré sans
l'autre.

NOs gens estiment que ce soit le pere Liber; qu'il soit Hercules & Mercure. Le pere Liber, parce que toutes choses ont pris leur naissance & origine de luy: D'autant que par son moyen nous auons premierement trouué & cogneu le pouuoir & la vertu des semences, qui nous doiuent apres nourrir avec vne douce & honneste volupté. Hercules, d'autant que sa force est inuincible, & qu'apres qu'elle sera lassée de tant de faiëts esmerueillables, qu'elle aura heureusement acheuez, en fin elle se resoudra en feu. Mercure, parce que c'est luy de qui procede la raison, & le iugement, les nombres, les rangs, l'ordre des choses, & toutes les sciences que nous apprenons. Bref de quel costé que tu te tournes, tu verras tousiours Dieu qui se presentera deuant toy. Il n'y a rien si vuide, qu'il ne s'y mesle parmy. C'est luy mesme qui remplit tout ce bel œuvre, & tout cest vniuers. Tu n'aduances donc rien (personne la plus ingrate du monde) quand tu nies ne deuoir rien à Dieu, mais à Nature. Car Nature ne peut estre considérée sans Dieu, ny Dieu sans Nature: tous ces deux ne sont qu'un, ils n'ont tous deux qu'un mesme office, & vn mesme pouuoir. Si tu con-

fessois

fessois deuoir à Annæus, ou à Lucius, ce que Seneque t'auoit presté, tu changerois de nom seulement, & non point de creancier. Car soit que tu l'ayes appelé ou de son nom propre, ou de son surnom, c'est tousiours luy-mesme. Appelle-le donc comme tu voudras, ou la nature; ou la destinee, ou la fortune. Ce sont les noms d'un mesme Dieu, vsant diuersement de sa diuine puissance: Tout ainsi que la iustice, l'integrité, la prudence, la magnanimité, la temperance sont les biens & les vertus de l'ame: Si quelque chose de cela te plaist, c'est donc l'ame qui te plaist aussi.

MAis afin que ie ne me iette point à quartier, pour entrer en vne autre dispute, il faut confesser que Dieu nous a donné infinis biens, & de grande valeur, sans espoir de les retirer iamais de nous. Car il n'a pas besoin de nos tributs, nous ne luy pourrions aussi rien donner. Le bien-faict donc se doit desirer pour l'amour de luy-mesme, & doit-on seulement regarder à l'utilité de celuy qui le reçoit, mesprisans la nostre pour nous approcher de celle d'autrui. Tu soustiens (dict-il) qu'il faut prendre peine de bien choisir ceux à qui nous voudrions donner nos bien-faicts: veu que les laboureurs mesmes ne veulent semer leurs grains sur le sable. Quand nous donnons des bien-faicts, nous suiurons nostre profit & commodité, tout ainsi que nous faisons en labourant & semant la terre. Car le semer n'est point chose qu'on doie desirer seulement d'elle-mesme. D'auantage vous demandez à qui il faut donner vos bien-faicts: ce qu'il ne faudroit iamais faire, si donner vn bien-faict estoit chose qu'on deust souhaitter pour l'amour d'elle-mesme: laquelle en quelque lieu que ce fust, en quelque façon & maniere qu'on donnast, porteroit tousiours le nom de bien-faict. Nous ne suiurons l'honnesteté pour autre respect, que pour l'amour d'elle-mesme, & iacoit qu'on ne doie suiure autre chose que l'honnesteté: toutesfois nous aduisons ce que nous deuons faire: nous prenons garde au temps, à la saison, à la façon & maniere dont nous deuons vser, par-ce que l'honnesteté est composee de tout cela. Par ainsi si ie choisis celuy auquel ie veux faire plaisir, ie le fais afin que ie ne faille iamais à donner vn bien-faict. Car si l'on donne à vne personne vilaine & deshonorée, ce n'est ny honneur ny bien-faict.

CHAP. IX.
Dieu nous eslargit vne infinité de biens sans esperance de pareille.

C'Est vne chose qu'on doit desirer pour l'amour d'elle-mesme, que de rendre vn depost: toutesfois ie ne le doibs pas redre à toutes heures qu'on me le redemandera, en tous lieux, & en toutes saisons. On feroit quelquesfois aussi peu de mal de le nier, comme on feroit de bien vne autrefois de le bailler deuant tout le monde. Je prendray garde au profit de celuy à qui ie le dois rendre: & si ie cognois que ce soit son dommage, ie feray mieux de le refuser. Il en faut vser de mesmes pour raison des bien-faicts. Je verray quand, à qui, de quelle façon, & pourquoy ie dois donner. Car il ne faut rien faire sans raison. Nous ne pouuons appeller bien-faict, ce qui ne sera pas donné avec raison: par-ce que la raison doit accompagner toutes choses honnestes. Nous oyons souuent tenir ce langage à ceux qui se courroucent à eux-mesmes, d'auoir donné mal à propos, & sans y auoir bien pensé. I'aymerois mieux (disent-ils) l'auoir perdu du tout, que de l'auoir donné à

CHAP. X.
Des deposts, de la maniere de les rendre, & s'il est loisible de les nier aucunesfois.

Les bien-faicts suiuent la mesme raison que les deposts.

Des Bien-faicts,

cestuy-là. C'est la plus vilaine façon de perdre qui soit, quand on donne follement & sans conseil. Il est beaucoup plus fâcheux d'auoir mal employé vn bien-faict, que de n'en receuoir iamais. Car c'est la faute d'autrui si nous n'en receuons point : mais c'est la nostre, si nous n'auons bien choisi ceux à qui nous voulons donner. Quand ie voudrois choisir, ie ne regarderay rien moins qu'à cela que tu prises le plus : sçauoir est, qui aura meilleur moyen de rendre la pareille. Car ie doibs choisir vn qui m'en sçache bon gré, encor qu'il ne le puisse rendre. Bien souuent celuy qui ne le rendra iamais, sera estimé recognoissant : & celuy qui l'aura rendu, demeurera ingrat. Ie n'estime que le cœur & la bonne volonté. Voila pourquoy ie ne tiendray compte d'un qui ne le merite point, pour si riche qu'il soit : & au contraire i'aymeray mieux donner à vn pauvre qui soit homme de bien : d'autant que sa plus grande pauvreté ne le gardera point d'estre recognoissant : & quand tous les moyens du monde luy faudront, il aura au moins bonne volonté. Ie ne cherche point à tirer profit des bien-faicts : ie n'y cherche ny mes plaisirs, ny ma gloire : ie me contente de pouuoir plaire à vne seule personne. Ie donneray à ceste seule fin & intention, que ie face ce que ie doibs. Or pour faire ce que ie doibs, il faut que ie sois accompagné de iugement & d'election : & si tu me demandes quelle elle doit estre.

CHAP. XI.
A quelle intention, & quelles personnes il faut choisir pour leur bien-faire.

IE choisiray vn homme entier, vn homme simple, & de bonne foy, qui n'oublie point les plaisirs qu'on luy faict, vn homme recognoissant vn, qui ne ietta iamais ses mains sur le bien d'autrui, qui ne fut onc chiche du sien, qui ne veut mal à pas-vn. Apres que i'auray faict chois d'un tel personnage, encor que la fortune ne luy ait point donné le pouuoir de le rendre : si est ce que i'ay faict selo mon desir tout ce que ie souhaittois. Si la seule vtilité, ou l'estat vilain que ie fais de gagner vn bien-faict me red liberal : si ie ne veux estre profitable à aucun, qu'avec esperance qu'il le fera en mon endroit : Ie ne feray iamais plaisir à celuy qui entreprend vn voyage loingtain : Ie ne donneray pas à celuy qui ne doit reuenir iamais : ny à vn malade qui s'en va mourir : ny en vn temps, où ie me cognoistrois atteint d'une maladie incurable : Ie ne voudrois sur ce poinct là rien donner : Car ie n'aurois aucune esperance de le recouurer. Mais pour t'apprendre que le bien-faict est chose qu'on doit desirer pour l'amour d'elle-mesme : voy ie te prie, que si vn estranger est ietté sur nostre riuage, encor qu'il en doibue partir le lendemain, nous l'aydons de ce qui nous est possible : si vn incogneu a fait naufrage sur nostre port, nous luy donnons vn vaisseau, nous le mettons en equipage, afin qu'il puisse retourner en son pays. Il part soudain sans auoir bonnement loisir de cognoistre celuy qui luy a sauué la vie : & faisant estat de ne nous reuoir iamais plus, il nous assigne le payement de son debte sur les Dieux. Il les prie, que puis qu'il n'a le moyen de le payer, qu'il leur plaise le recognoistre pour luy. Ce pendant nous sommes tres-contens en nous mesmes d'auoir faict vn tel plaisir, bien qu'il soit sterile. Ne vois-tu pas que lors que nous sommes à la fin de nostre vie, nous ordonnons nostre derniere volonté, nous faisons partage de nos biens, encor que nous n'empuissions rapporter aucun profit : Combien de temps, combien de peine employons-nous à le faire secretement, & à bien aduiser à qui, & quel-
les

les parties de nostre heritage nous donnerons? Car que sert-il de se tant trauailler, de choisir à qui nous donnons, si nous ne pouuons le recouurer de pas-vn? Et toutesfois nous ne donnons iamais rien avec plus de respect: nous ne trauillons iamais tant nostre iugement, que lors que mettans en arriere nostre vtilité, il n'y a rien qui se soit présenté à nos yeux, que le seul point de l'honneur. Car auparauant durant toute nostre vie, nous auions mal cogneu nostre deuoir, pendant que l'esperance & la crainte, & que la volupté (qui est le vice le plus lasche & deshonneste de tous) nous corrompt, & nous empêche de faire ce que nous deuons. Mais lors que l'assurance de la mort, nous a faict perdre l'esperance de toutes choses, & qu'elle nous a enuoyé vn iuste iuge & incorrompu; nous cherchons les plus dignes pour leur bailler la iouissance de nos biens apres nous. Il n'y a rien que nous fassions plus sainctement & soigneusement, que ce partage de biens qui ne sont desia plus à nous.

Certes c'est vn grand contentement à celuy qui peut dire en soy mesmes: **I**e feray cestuy-cy plus riche qu'il n'est; & luy donnant vne partie de mes biens, i'adiousteray encor plus d'honneur à la noblesse de sa maison. Bref si nous ne donnons iamais, qu'avec esperance qu'il nous soit rendu, il nous faut mourir sans faire testament. Vous soustenez, (dict-il) que le bien-faict est vne debte qui ne sera iamais payee: Et toutesfois vne debte n'est pas chose qui se doibue desirer pour l'amour d'elle-mesme. Quand nous disons debte, c'est vne comparaison, & vne maniere de parler: comme aussi nous disons que la loy est la regle de ce qui est iuste, & de ce qui est iniuste. Et toutesfois la regle n'est pas chose qui se doibue desirer pour l'amour d'elle-mesme, mais nous sommes contrains d'vser de ces mots, pour mieux faire entendre ce que nous voulons dire. Quand ie dis vne debte, c'est à dire, comme vne debte. Veux-tu tout sçauoir? l'adiouste encor, qui ne sera iamais payee: i'ajoit qu'il n'y ait aucune debte qui ne se puisse ou doibue payer: Tant s'en faut que nous deuions faire plaisir pour nostre vtilité; que le plus souuent (comme i'ay dict) il en faut faire avec nostre perte, & avec nostre peril. C'est ainsi que i'ose bien deffendre celuy que ie voy assailly des brigans: afin qu'apres on puisse passer seurement son chemin. Ie soustiens celuy qui est iniustement aussi accusé d'un crime capital, contre l'appuy & la faueur que ses parties ont: Et ne crains point de tourner sur moy la coniuration des plus grands & des plus puissants: me mettant, peut-estre, en danger au triste & miserable estat qu'il souffroit durât son accusatiō criminelle: d'entrer sous ces mesmes accusateurs, bien que ie puisse me rendre d'un autre party, & regarder de loing, & avec toute assurance les debats & querelles d'autrui. Ie promets, ie responds de payer toute chose iugee, reuoquant par ceste mienne promesse les criees & les affiches qui estoient iamises sur les biens qu'on auoit saisis à vn sien amy. Finalement ie mets en danger ma vie & mes biens pour sauuer la sienne. Celuy qui est tout prest d'achepter vne place aupres de Tuscule, ou de Tiouly, seulement pour la douceur de l'air, & pour y passer mieux à l'aise les chaleurs de l'esté ne regardera point aux prix qu'il luy doit couster, mais l'ayant achtee il la conseruera. Il y a mesme raison aux bien-faicts. Car si tu me de-

CHAP. XII.
Le bien-faict
gratuit est
d'autant plus
louable, qu'il
apporte beau-
coup de con-
tentement à
celuy qui l'ex-
erce.
Obiection
des Epicu-
riens.
Réponse.

Des Bien-faiçts,

mandes, quel profit il nous en peut aduenir, ie respondray, que c'est le seul contentement de nostre conscience. Demandes-tu le profit qu'il nous aduient d'un bien-faiçt? Dy moy plustost quel bien & quel profit nous apporte la iustice, l'innocence, la magnanimité, la chasteté, la temperance qui est en nous: si tu demandes autre chose qu'elles-mêmes.

CHAP. XIII.
Comme les
corps supe-
rieurs des-
ployent libe-
ralemēt leurs
influences &
effets sur les
inferieurs
sans en espe-
rer recompē-
se: ainsi l'un
des princi-
paux devoirs
de l'un à l'autre
c'est de se
bien-faire.

Inuestigue cō-
tre les Epicu-
riens.

Esbiē-faits il
faut auoir seu-
lement esgard
à ceux aus-
quels on les
applique.
car

A Quelle fin est-ce que le ciel continuë tousiours son chemin? à quelle fin est-ce que le soleil allonge & racourcit les iours? Ce sont bien-faiçts que tout cela. Car il se faiçt pour nostre grand profit. Comme le debuoir & l'office de cest vniuers, est de rouler l'ordre de toutes choses, & de changer les lieux du soleil, d'où il se puisse leuer, & où se coucher: & de nous faire tant de beaux effets profitables & salutaires, sans esperer aucun profit de nous: aussi le deuoir d'un homme entre autres choses est de bien-faire à autrui. Demanderas-tu donc pourquoy il donne des bien-faiçts? C'est afin qu'on ne luy puisse reprocher qu'il ne donne rien, & pour ne laisser perdre l'occasion de bien-faire. Mais c'est tout vostre plaisir & vostre volupté d'accoustumer vos corps delicats à vne paresseuse oyfueté & de chercher vn silence & vne seureté semblable à celle de ceux qui dorment: de vous trainer & cacher sous les vmbres espais, & entretenir l'engourdissement de vostre ame desia gastee, & la resiouyr par douces & agreables pensees, que vous appelez tranquillité & repos d'esprit: d'engraisser vostre corps qui pallit de paresse, à force de boire & de manger tout le iour dans les grottes, & dans les cabinets de vos iardins. Au contraire nous sentons vne volupté, vrayement digne de l'homme, en donnant des bien-faiçts, encor qu'ils nous apportent beaucoup de peine, pourueu qu'ils en mettent dehors ceux à qui nous les faisons: encor qu'ils soient pleins de dangers, pourueu que nous en tirions ceux qu'on y auoit plongez, encor que ce soit avec la perte & diminution de nostre bien, pourueu que la necessité & pauureté d'autrui en soit soulagee. Qu'ay-ie affaire de receuoir des bien-faiçts d'autrui? quand ie les auray receuz, aussi me les faudra-il donner. Le bien-faiçt regarde seulement le profit de celuy à qui on le donne & non pas le nostre: autrement nous donnerions à nous mêmes, & non pas à autrui. Et par ceste raison plusieurs choses qui portent grand profit à autrui, perdent leur grace, par-ce qu'on les met à prix. Le marchand est fort profitable aux villes, les medecins aux malades, & le courtier aux biens mis en vente. Mais parce que toute ceste maniere de gens ne portent profit à aucun, que pour en faire à eux mêmes, ceux mêmes auxquels ils profitent, ne se sentent aucunement obligez à eux.

CHAP. XIII.
Ce qu'on dō-
ne à dessein
d'y profiter,
ne merite pas
le nom de
bien-faiçt.

ON ne doit appeller bien-faiçt ce qu'on met à l'aduenture sous espoir de gagner. Ie donneray cecy pour receuoir cela. C'est vne encherē. Ie n'appelleray point chaste celle qui a repoussé son amy, pour l'eschauffer d'auantage à l'aimer: ou celle qui a eu crainte de la rigueur des loix, ou de la rudesse de son mary. Par ce que comme dit Ouide.

La femme à son amy a desia faiçt plaisir,

En ne le refusant qu'à faute de loisir.

On peut iustement mettre au nombre des femmes qui faillent à leur honneur,

neur, celle qui garde sa chasteté plus par crainte, que pour l'amour d'elle mesme. Pareillement celuy qui donne vn bien-faict pour en receuoir autant, il n'a pas donné. Faut-il dire que nous faisons bien aux bestes, que nous engraissons pour nostre seruice, ou pour les manger apres? Que nous faisons bien aux arbres fruitiers, quand nous les fessoyons, afin que par secheresse ou par la dureté de la terre, si l'on n'en tenoit conte, ou si elle n'estoit souuent remuée, ils ne deuinssent malades? Pas-vn ne vient à cultiuer son champ, par ce seullement que le labourer soit chose bonne d'elle mesme: ny faire aucune autre besongne, si l'esperance du fruit en est dehors. Vne ame auaricieuse & subiecte au gain, ne nous conduira iamais à donner des bien-faicts. Il faut que ce soit vn cœur humain & liberal, qui a desir de donner encor apres qu'il a donné, & mettre de rechef des nouueaux plaisirs sur les anciens: Vn cœur qui ne pense point quel profit en doit aduenir à celuy qui done: Autrement il seroit mesprise d'un chacun, & demeureroit sans honneur & sans gloire. Quelle magnificence est-ce à vn homme de s'aimer: de ne penser qu'à son espargne, de ne trauailler & de n'acquerir que pour soy? mais le vray desir de bien-faire à autrui, nous garde de tout cela, & mettant la main sur nous, nous tire à ceste perte: & desdaignant nostre propre vtilité, se resiouit de pouuoir bien faire à quelqu'un.

PEut-on faire doute que l'iniure & l'outrage ne soit du tout contraire au bien-faict? Or comme il se faut garder d'iniurier aucun, pour ce seullement que l'iniure est chose mauuaise d'elle-mesme: aussi faut-il desirer de bien-faire pour l'amour seulement du bien-faict. En l'un la crainte du deshonneur a plus de puissance sur nous, que toutes les recompenses qui nous pourroient esmouuoir à faire quelque chose meschante: & en l'autre l'apparence de l'honnesteté, qui a grande force d'elle mesme; nous y conuie assez. Je ne mentiray point si ie dis, qu'il n'y a pas-vn qui n'ayme, & qui ne se resiouisse en ses bien-faicts: qu'il n'y a homme de si mauuais courage, qui ne sente vn grand aise de voir celuy auquel il a faict plusieurs fois plaisir, & qui n'aye enuie de luy en faire encore d'auantage; par ce qu'il luy en a desia faict. Ce qui n'aduiendroit iamais, si nous ne prenions naturellement plaisir en nos bien-faicts. Cōbien de fois ay-ie ouy dire, ie pourrois abandonner celuy à qui i'ay vne fois sauué la vie, & que i'ay desja tiré hors de danger? Il me supplie que ie deffende sa cause contre ses aduersaires qui ont grande faueur & autorité: Je ne le veux point: mais que feray-ie donc? Je l'ay desia tiré deux fois hors de ce danger. Ne vois-tu pas qu'il y a en ce faict quelque propre vertu & puissance pour nous contraindre de le secourir, & luy faire encor ce bien en sa derniere necessité: premierement parce que pour nostre deuoir nous le deuons faire: en second lieu par ce que nous luy auons desia au parauant faict vn pareil bien. Et iacoit qu'au commencement nous n'eussions aucune raison de le secourir: toutesfois nous le secourrōs à ceste heure, par ce que nous l'auons desia faict vne autre fois. Tant s'en faut que l'vtilité nous pousse à faire plaisir, qu'au contraire nous perseuerons de bien faire à des choses inutiles, & les conseruons pour le seul desir de bien-faire. Et si nous auons esté peu heureux à faire plaisir à quelqu'un, toutes fois il est autant raisonnable de luy pardonner, comme à des mauuais enfans.

CHAP. xv.
L'honnesteté
conuie chacū
à faire plaisir
à sō prochain:
ioint que l'on
se resiouit ex-
tremement de
l'auoir faict,
& que par ce
moyen on est
porté à con-
tinuer.

Des Bien-faiçts,

CHAP. XVI.
Comme c'est
chose desira-
ble d'elle-
mesme de
bien faire à
autrui, pareil-
lement redre
la pareille est
chose honne-
ste & desira-
ble d'elle
mesme.

CEux-là mesmes confessent bien qu'ils rendent la pareille; non pas pour-
ce que ce soit chose honneste: mais par-ce qu'il est profitable. Toutes-
fois ie prouueray avec moins de peine, que cela n'est pas vray. Car les mes-
mes argumens que i'ay employez à prouuer que les bien-faiçts estoient desi-
rables pour l'amour d'eux-mesmes, me seruiront à cela. C'est vne chose tres-as-
seuree, & de laquelle nous tirons nos preuues pour toute ceste dispute, que
nous ne prisons l'honnesteté, sinon pource qu'elle est honneste. Qui oseroit
mettre en difficulté que rendre la pareille ne soit chose honneste? Qui est celuy
qui n'a en horreur vne personne ingrate: qui se rend par ce vice inutile à soy-
mesmes? Mais quand tu orras dire que quelqu'un est ingrat enuers vne infini-
té de grands & inestimables plaisirs qu'il a receu d'un sien amy: comment le
pourras-tu souffrir? Sera-ce comme s'il auoit faiçt chose vilaine & deshonne-
ste, ou comme s'il auoit obmis à faire chose qui luy deuoit estre vtile & profi-
table? Ie pense que tu l'estimeras vn meschant homme: & que tu iugeras qu'il
merite mieux d'auoir quelque peine que d'auoir vn curateur. Ce que tu ne fe-
rois point, si recognoistre le bien qu'on a receu, n'estoit chose honneste, &
qu'on deust desirer pour l'amour d'elle-mesme. Il y a bien d'autres choses qui
ne portent point tant de dignité sur le front, qui n'ont point ouuertement
tât d'honneur, & qui ont besoin qu'on face entendre avec quelque peine, qu'el-
les sont honnestes: Mais ceste-cy, elle est si apparente, elle est si belle, qu'on
ne peut mettre en doute que sa clarté ne reluise grandement. Y a-il rien de
plus estimable & digne de loüange, & qui soit receu avec plus grand contente-
ment dans l'ame de toutes personnes, que de recognoistre les plaisirs enuers
ceux qui ont bien merité de nous?

CHAP. XVII.
Ny le profit,
ny l'ambitiõ,
ny la honte,
ne nous doi-
uent induire
à faire plaisir,
ains la vertu,
qui mesmes a
de la force
à l'endroit
des meschans.

DY moy, ie te prie, qu'est-ce qui nous ameine à cela? est-ce le profit? Tou-
tesfois si on ne le mesprise, on demeure ingrat. Est-ce l'ambition? &
quelle gloire trouueras-tu de te vanter d'auoir payé ce que tu deuois? Est-ce la
crainte? l'ingrat n'en a point. C'est la chose de laquelle nous n'auons point
faïçt de loy: par-ce que nature nous commandoit assez d'estre recognoissans.
Comme aussi il n'y a aucune loy qui commande d'aymer les peres, ny de bien
& doucement traiter les enfans. Ce seroit peine perduë de nous vouloir con-
traindre à ce à quoy nature nous semond d'elle-mesme. Et comme il ne faut
enseigner à pas-vn de porter amitié à soy-mesme, laquelle il a tiree avec sa nais-
sance: Aussi ne luy faut-il point apprendre de suiure de soy-mesme les choses
honestes. La vertu nous plaist de sa nature, elle est tant agreable, que les mes-
chans sont naturellement contraincts de priser les choses meilleures. Qui est
celuy qui ne prend plaisir d'estre estimé bien-faisant? Qui lors mesmes qu'il
fait plus de tort & d'iniure, ne desire d'estre tenu pour homme de bien? Et
quand il exerce plus sa tyrannie & sa cruauté, ne la vueille couvrir de quelque
manteau de iustice? Qui ne tasche aussi de faire croire qu'il a bien-faiçt à ceux
qu'il a offensez? Voyla pourquoy telles gens souffrent bien que ceux, enuers
lesquels ils ont vsé de plus mauuais & cruels traictemens, leur viennent en-
cor rendre graces, feignans d'estre liberaux & humains, par-ce qu'ils ne le peu-
uent estre. Ce qu'ils ne feroient point, si le desir qu'on porte naturellemēt aux
choses

choses honnestes, & à celles qui se font souhaiter pour l'affour d'elles-mesmes, ne le contraignoient de chetocher vne reputation & vn nom du tout contraire à leur vie, & couvrir le plus qu'ils peuuent leur malice & mauuaistie; le fruit & l'effect de laquelle leur est agreable: mais elle leur est odieuse, & leur faict hôte, par-ce qu'il n'y a aucun rât esloigné du sentiment de la loy, & de la raison naturelle, aucun qui ait tant oublié la douceur propre à l'homme, qui voulust estre meschant pour son seul plaisir. Demande à ces gallans qui ne vinent que de larrecins & rauissemens, s'ils n'aimeroient pas beaucoup mieux acquerir du bien par quelque honneste moyen, que par les brigandages & voleries qu'ils font? Certainement celuy qui s'enrichit à destrousser, & à couper la gorge aux passans, aymeroit beaucoup mieux trouuer leur bource en vn autre lieu, que de la leur oster. Tu n'en trouueras aucū qui n'aimast mieux sans estre meschant, iouyr du bien & du profit qu'il acquiert par sa meschanceré. Nous devons recognoistre pour le plus grand bien que nature nous a faict: Que la vertu laisse entrer sa lumiere & ses rais dans l'ame d'un chacun, & que ceux qui ne la suiuent point, à tout le moins la voyent.

Pour t'apprendre que l'affection de recognoistre le bien qu'on a receu, est chose qu'on doit desirer d'elle mesme, il est certain que l'ingratitude doit estre fuyee pour cause d'elle-mesme: parce qu'il n'y a rien qui rompe & deschi-re tant l'amitié des hommes, que ce vice là. Car que peut-on trouuer en ce monde, qui donne plus d'assurance à l'estat, & à la vie des hommes, que le secours & le plaisir mutuel que nous faisons les vns aux autres? C'est cela seul qui tient nostre vie mieux asseuree contre tous dangers inopinez, par la mutuelle communication & trafique des bien-faicts. Pren le cas que nous soyons tous seuls, que sera-ce lors de nous? nous serons la proye, & la victime des bestes sauuages, vn sang, dont on ne tiendra compte, & qu'on pourra facilement espandre. Parce que nature a donné à toutes autres bestes, assez de force pour se deffendre elles mesmes. Celles qui naissoient pour viure à l'escart, & separees des autres, sont armees dès leur naissance: l'homme n'est enuironné que de foiblesse & d'impuissance. La force de ses ongles, & de ses dents ne le rend point espouventable aux bestes, Il n'y a que la compagnie & l'assemblee des hommes, qui l'asseure & qui le fortifie, encor qu'il soit & nud & foible. Nature luy a donné deux choses, lesquelles encor qu'il fust exposé à tous autres dangers, le rendent toutesfois tres-puissant; sçauoir est la raison, & la societé. Et par ainsi celuy qui seul & separe, estoit le moindre & le plus foible, s'est rendu maistre de toutes choses: s'est acquis par le moyen de la compagnie, vn pouuoir souuerain sur toutes autres bestes. Dès que l'homme fut mis sur la terre, la societé luy donna puissance & commandement sur les choses qui estoient d'une nature estrangere & diuerse à la sienne, voire iusques à estendre son empire & seigneurie sur la mer. C'est la societé qui a combatu la force des maladies, qui s'est aduisee de secourir la vieillesse, de donner allegement à la douleur. C'est elle qui nous baille les forces, & qui faict que nous pouuons resister à la fortune. Si tu veux rompre l'assemblee & la societé des humains, tu defferas aussi ceste belle vnté & conionction, par le moyen de laquelle la vie des hommes est entretenue. Or elle se rompra, si tu nous veux persuader

CHAP. XVIII.
Au contraire
l'ingratitude
est odieuse
d'elle-mesme,
comme celle
qui desioint
l'union de la
société hu-
maine, la-
quelle s'en-
tretien par
plaisirs mu-
tuels.

La raison & la
société refor-
ment l'hom-
me.

Des Bien-faiçts,

que nous ne deuons fuir vne ame ingrante pour son propre vice, mais par-ce qu'il doit craindre qu'un plus grand mal ne luy aduienne. Car combien voit-on d'ingrats, qui n'ont iamais esté punis de leur ingratitude. Dauantage ie veux encor appeller ingrat celuy, qui par crainte recognoist le bien qu'on luy a faiçt.

CHAP. XIX.
Les impies & profanes reuerent Dieu, meisme de peur qu'on les estime ingrats. Et ainsi tesmoignent que c'est chose honneste d'elle-mesme, de recognoistre les plaisirs & bien-faiçts.

VN homme de bon sens n'eut iamais crainte des dieux. C'est folie de craindre ceux de qui nous receuons tout nostre bien. L'on n'ayme iamais ceux qu'on craint. Dauantage, (ô Epicure,) tu as desarmé Dieu: tu l'as despoillé de ses traicçts, & de son pouuoir: & afin qu'aucun n'eust peur de luy, tu l'as ietté par delà le monde. Estant donc ainsi que tu dis ceinct & enuironné d'une forte & imprenable muraille, séparé & retiré hors de la veüe & de l'atouchement des mortels: tu ne dois auoir crainte de luy, veu qu'il n'a aucune matiere de faire bien ou de nuire. Ains demeurant seul au milieu de l'espace, & de la distance qui est entre les cieux, abandonné de toute compagnie d'animaux, d'hommes, despourueu de toutes choses, il est hors de danger des ruines des mondes qu'il voit choir & dessus & à costé de luy, ne tenant compte de nos vœux, & de nos prieres, & n'ayant aucun soucy de nous. Et toutesfois tel comme il est, tu veux bien qu'on pense que tu l'honores, & que tu luy portes autant de reuerence qu'à ton pere. Ce que tu fais, comme ie croy, seulement pour n'estre estimé ingrat; Ou si tu ne le fais à ceste intention, si tu ne veux qu'on t'estime recognoissant par-ce que tu ne penses auoir receu aucun bien-faiçt de luy: & que peut-estre les atomes & ces petites miettes que tu as fantastiquees en ton cerueau, t'ayent temerairement & par rencontre amassé & faiçt tel que tu es, pourquoy l'honores-tu? C'est, (diras-tu,) pour l'excellence de sa grande majesté, & pour sa nature esmerueillable. Je prens le cas que cela soit ainsi: au moins tu le fais, sans esperance d'aucun bien, & sans estre persuadé d'aucune apparence de profit. Il se trouue donc quelque chose qui se fait desirer d'elle-mesme, la dignité de laquelle te conduit à l'aymer. Certainement c'est l'honneur. Or y a il rien plus honneste que d'estre recognoissant? la matiere & l'estoffe de ceste vertu s'estend aussi loing comme nostre vie.

CHAP. XX.
Il les faut recognoistre en core que cela nous deust apporter du preiudice.

MAis il y a, (dît-il,) en ce bien là quelque vtilité cachée. Car quelle vertu y a-il qu'il n'y ait du profit meslé? Toutesfois nous disons qu'une chose se fait desirer pour l'amour d'elle-mesme: laquelle ayant des vtilitez hors de soy: neantmoins mettant à part & mesprisant ses commoditez, elle nous plaist d'elle-mesme. Il y a du profit de recognoistre le bien qu'on nous a faiçt; mais ie le veux faire, encore que cela me doie nuire. Celuy qui recognoist le bien qu'il a receu, pourquoy le fait-il? Est-ce pour gagner encore de nouueaux amis, & pour se faire donner d'autres bien-faiçts? Quoy, s'il aduient qu'en ce faisant il acquiere la mauuaise grace de plusieurs? Si quelqu'un est assuré de ne gagner rien en rendant le bien qu'il a receu, ains au contraire qu'il luy faille perdre beaucoup de ce qu'il a desia serré dans ses coffres, vouldra-il de son bon gré tomber en ceste perte? Certainement celuy est ingrat, qui en rendant le premier bien qu'il a receu, en espie encor un second, esperant faire profit sur le plaisir duquel il s'acquitte. I'appelle celuy ingrat, qui sert un malade, & ne bouge

bouge d'aupres de luy pour l'esperance qu'il a qu'il face testament, & que pour son seruice il le doie faire heritier, ou luy laisser quelque bon laigs. Qu'il face hardiment tout ce qu'un bon amy, & celuy qui n'oublie rien de son deuoir, peut faire: Toutesfois si quelque esperance luy est passée par la fantaisie, s'il est soigneux seulement du profit, s'il iette son hameçon pour prendre quelque chose, s'il fait come les oyseaux qui ne viuēt que de corps morts, suiuant de pres les troupeaux malades, & ne regardans sinon que quelque brebis tombe bien tost par terre: Il donnera occasion à chacun de penser qu'il n'attend que la mort de son malade, & ne fait que voler à l'entour de sa charongne. Mais un cœur bien recognoissant, ne prend plaisir qu'à la seule vertu de sa bonne intention.

VEux-tu sçauoir comme cela est vray, & qu'un cœur recognoissant ne se laisse iamais corrompre à l'vtilité? Il y a deux sortes d'hommes recognoissans. On appelle recognoissant celuy qui rend quelque bien, au lieu de celuy qu'on luy a fait. Cestuy-la paraument se peut vanter, il peut faire un peu le brave, il a de quoy se tenir fier. Nous appellons aussi recognoissant un homme qui a receu le bien-faict d'une bonne volonté, & qui d'une bonne volonté se sent redevable. Cestuy-là se tient caché dans sa conscience. Mais quelle vtilité peut-il sentir d'une affection profondément cachée? Or cestuy là, encore qu'il n'ait le moyen de faire d'auantage: toutesfois il est recognoissant, il aime, il confesse deuoir: il a grand desir de rendre la pareille, il n'a faute de rien que tu puisses desirer. Celuy ne laisse point d'estre bon artisan, qui par faute d'outils & d'instrumens, ne peut faire son mestier. On ne dira pas qu'un chantre n'ait belle voix, si le bruiet qu'on faict aupres de luy empesche qu'on ne le puisse ouïr. Je veux rendre le bien qu'on m'a faict. Encor n'est-ce pas assez, il y reste quelque autre chose: non pas toutesfois pour estre estimé recognoissant, mais pour estre quitte du bien qu'on m'a faict. Car souuent celuy qui n'a rien payé, est estimé recognoissant. Et tout ainsi qu'on estime la valeur & le pris des autres vertus par la bonne affection: pareillement la vertu de bien recognoistre un plaisir se mesure entierement par la bonne volonté qui se void en nous. Si cestuy-cy s'est mis en deuoir, & qu'il n'ait point eu la puissance de rendre. C'est la seule fortune qu'on en doit accuser. Comme un homme ne laisse point d'estre bien-disant, encore qu'il soit contraint de se taire: ny d'estre vaillant, encore qu'il ait les mains liées: ny d'estre bon pilote, encore qu'il soit en terre ferme: par-ce que ceux-là n'ignorent rien de ce qui appartient à la perfection de leur sçauoir, bien qu'ils soient empeschez de n'en vser point: De mesmes celuy qui n'a que la seule volonté, & qui n'a aucun autre tesmoing de son affection, que sa propre conscience, est recognoissant. I'adionsteray d'auantage que l'homme recognoissant quelquefois est estimé ingrat au iugement de plusieurs qui tournent ses intentions au rebours, & les prennent en mauuaise part. En quoy donc se fie cestuy-la, sinon en sa conscience? laquelle se resioiit encore qu'elle soit incogneue, & profondément enseuclie dans son estomach: & laquelle estant assez assuree d'elle-mesme contre les fausses opinions, & les mauuais propos qu'on en tient, ne se fie qu'en son integrité. Et voyant un grand nombre de personnes qui iugent mal de ses in-

CHAP. XXI.
Deux sortes
d'hommes nō
ingrats, &
deux moyens
de recognoi-
stre un bien-
faict.

Des Bien-faicts,

tentions, elle ne veut point conter les opinions contraires, mais pense gagner sa cause à son seul iugement: si elle voit qu'on punisse la bonne foy de pareille peine qu'on punit vne perfidie, elle ne perd point le cœur, & ne s'abaisse point pour cela, mais elle s'arreste ferme contre la peine.

CHAP. XXII.
Le contentement qu'on reçoit d'auoir bien-faict à son prochain, est si grand, que l'on ne s'en repent point mesmes es plus griesues afflictions.

I'Ay maintenant (dit la conscience) tout ce que i'ay voulu, i'ay tout ce que i'ay desiré: ie ne me suis point encore repentie, & ne me repentiray oncques d'auoir eu ceste volonté. La fortune pour si contraire & si mal'heureuse qu'elle me soit, ne me conduira iamais à ce poinct, qu'elle me face dire: Qu'est-ce que ie voulois? Que me sert-il d'auoir eu si bonne volonté? Elle me profite estant attaché à la gehenne; Elle me profite estant au milieu des flammes, & lors qu'on mes les faict sentir par tous mes membres, lors qu'on brusle mon corps tout vif à petit feu. Celuy qui a sa conscience bien nette, qui a son cœur plain d'assurance, encore que le sang degoute de son corps, il se refiouyra de voir les flammes, dans lesquelles sa bonne conscience reluira. Ie veux encor redire l'argument dont ie m'estois cy dessus aidé. Pourquoy est-ce que quand nous mourons, nous auons si grand desir de recognoistre tout le bien qu'on nous a faict: pourquoy est-ce que nous pesons si soigneusement le deuoir & l'office d'un chacun? Pourquoy est-ce que nous iettons nostre memoire sur les seruices que nous auons receus durant toute nostre vie, & que nous craignons tant d'en oublier aucun? il ne restera rien apres nostre mort, que nous puissions esperer. Toutesfois estans venus à ce dernier poinct, nous voulons sortir de ce monde, & abandonner ces choses humaines, avec opinion d'auoir aduantageusement recogneu les seruices d'un chacun. Cela se fait parce que ceste belle œuvre est suiue d'une grande recompense, & que la force de l'honnesté attire à foy le cœur des hommes, sa beauté s'espand sur nos ames, & les ayant surprises de la merueille de sa lueur, & de sa clarté, les rait du tout à foy. Mais encor il en sort beaucoup de commodité. Car la vie des gens de bien est plus assurée, & l'innocence qui est accompagnée d'une ame recognoissante, est hors de crainte. Nature eust iniustement faict, si elle nous eust baillé un si grand bien avec misere, avec danger, & incertitude. Mais regarde, ie te prie, encore qu'on puisse facilement & sans danger, souuent paruenir à ceste vertu par un chemin assuré & facile, si tu l'eusses voulu suiure par des rochers inaccessibles, par des chemins pierreux, pleins de serpens, & bestes sauvages.

CHAP. XXIII.
Vne bonne chose est desirable de foy-mesme, encore qu'elle ait des commoditez en dehors, ainsi que le soleil qui nourrit par sa chaleur toute la grande masse de cest vniuers.

Il ne faut point toutesfois dire que la chose ne se doie desirer pour l'amour d'elle-mesme, parce qu'elle soit accompagnée de quelque vtilité qui vient hors d'elle. Car on void presque tousiours les plus belles choses estre doüces de beaucoup de profits estrangers, qui les suiuent apres, mais elles marchent les premieres. Faut-il douter que le cours du soleil & de la lune, avec leurs diuers changemens, ne temperent tout ce grand palais basti pour la demeure des hommes? & que tous les corps celestes ne soient nourris de la chaleur du soleil & que les terres n'en soient ouuertes, & relaschees? l'abondance des humeurs amoindrie? la rigueur de l'hyuer (qui gele toutes choses) rompuë & chassée? & que la tiedeur de la lune n'aye vertu de penetrer dans les fruits,

&

& les mener à parfaicte meurison? Que la fecondité des choses humaines respóde à son cours, & que selon qu'elle sera pleine ou vuide, elles ne le soient aussi? Que le soleil n'aye fait remarquer l'annee, par l'acheuement de son cours? & la lune le mois, qui s'acheue dans beaucoup moins de temps? Or iagoit que tu leur eusses osté ces vertus là, & qu'ils ne peussent rien faire de ce que i'ay dit: ne te sembleroit-il pas que le soleil, encore qu'il ne fust que passer viftement deuant nos yeux, meritaist d'estre regardé? ne penserois-tu pas qu'il fust digne d'estre adoré de nous? Encore que la lune eust faict son cours otieusement, & sans porter aucun profit, estimerois-tu qu'elle ne meritaist bien qu'on haussast la teste pour la regarder? Quand le ciel durant la nuit iette ses lumieres, & ses clairtez ça-bas, quand on void vne infinité d'estoilles y reluire, qui est celuy qui n'est rauy à les contempler. Qui est celuy qui se voyant surpris d'une si grande merueille, ait loisir de penser lors au bien & au profit qu'elles nous apportent? Regarde comment le ciel les roule en haut, comment elles tombent apres coyement & sans bruiet, comment elles desrobent leur viftesse, & la conduisent si doucement, & sous apparence d'un trauail arresté qui ne bouge point? Combien est grand l'ouurage qui se brasse durant ceste nuit, laquelle tu ne remarques seulement que pour sçauoir le compte & la difference des iours: quelle grande troupe de choses commencent à rouler au silence des tenebres? Combien grande sera la suite & l'ordre des destinees qui se determineront en vne seule nuit, & qui sortiront vn iour à leur terme certain? les estoilles & les clairtez, dont tu penses que le ciel soit tapissé pour ne luy seruir que d'ornement & de beauté, ne perdent point leur peine, chacune d'elles fait quelque bel ouurage. Il ne faut point que tu penses qu'il n'en y ait que sept seulement qui trauaillent & qui courent à trauers le ciel, demeurans les autres fixes & arrestees: nous n'en auons apperceu le cours & le mouuement que de bien peu. Mais il y a vn nóbtre infini de ces dieux, qui se sont retirez hors de nostre veüe, qui ne font incessamment qu'aller & venir & faire place l'un à l'autre. Et encore de ceux qui se laissent voir à nous, il en y a plusieurs qui font vn chemin obscur, & passent par des lieux tellement couuerts & cachez, qu'on ne les peut apperceuoir. Quoy donc? ne serois-tu pas contrainct de t'esmerueiller? ne serois-tu pas rauy de regarder la grande masse de cest vniuers, encore qu'il ne te gouuernast, & ne t'assurast sous sa tutelle & defense? encore qu'il ne t'entretint de sa chaleur, qu'il ne t'engendrast, & qu'il ne t'arroulast de son air, & de ses vents?

OR tout ainsi que ces choses encor qu'en premier lieu elles ayent leur vusage, & qu'elles soient necessaires & profitables, remplissent neantmoins toute nostre ame d'admiration de leur maicsté: pareillement toute sorte de vertu, & principalement celle d'un cœur bien recognoissant, encore qu'elle nous soit profitable, & qu'elle nous apporte beaucoup d'utilité, ne peut trouuer bon qu'on l'ayme pour cela: Elle a dedans soy quelque chose de plus grand, elle n'est pas assez bien cogneuë de celuy qui la prise & l'estime pour l'utilité, & qui la met au nombre des choses profitables. Si celuy qui veut estre recognoissant, ne l'est pour autre intention, que pource qu'il cuide que cela luy

CHAP. XXXIII.
Semblablement les vertus, notamment la gratuité, sont à desirer d'elle mesme, non pour aucune utilité qu'on en espere ou recoiue.

Des Bien-faicts,

portera profit, il s'ensuit qu'il ne le fera qu'à mesure du profit & de l'utilité qu'il en pourra recevoir. La vertu ne peut permettre qu'un tas de faquins & auaricieux luy fassent l'amour: il faut venir vers elle les bras estendus & le sein de la robe desplié, sans espoir d'en rien rapporter. L'ingrat ne pense qu'à cecy. Je veux bien rendre la pareille, mais je crains la despense qu'il faudra faire, le danger où je me mettray, l'inimitié que j'en pourray acquérir: il vaut mieux que je pense à mon profit, & à mes affaires, & que je ne face rien dont mal m'en puisse aduenir. Vne mesme raison ne peut faire un homme recognoissant & ingrat: mais comme leurs œuvres sont diuerses, aussi leurs intentions sont différentes. L'un est ingrat encore que ce soit contre son deuoir, parce qu'il en tire profit: l'autre est recognoissant, encore que ce soit contre son profit, parce que le deuoir luy commande de l'estre.

CHAP. XXV.
La liberalité
de Dieu ga-
rante nous en-
seigne à faire
plaisir sans
recompense.

Nous ne deuons auoir autre intention que de viure selon la sagesse de nature mere de toutes choses, & de suiure l'exemple des dieux: Or en tout ce que font les dieux ils ne suiuent autre raison que le desir qu'ils ont de faire ce qu'ils font: sinon que tu voulusses dire que pour le fruit de leur ouurage ils sentent la fumee des entrailles, & l'odeur de l'encens qu'on brusle sur leurs autels. Voy toutesfois combien de choses ils font tous les iours. Les grands biens qu'ils nous departent, de quelle abondance de fruits ils remplissent les terres: comment il nous donnent les vents à souhait pour esmouuoir la mer, & nous conduire en toutes contrees: comment ils nous enuoyent de grandes & soudaines pluyes pour ramollir la durté de la terre, pour remplir les veines des fontaines taries, & leur bailler nouvelle nourriture par des conduits secrets. Ils font tout cela sans recompense & sans aucun profit qui puisse paruenir iusqu'à eux. Il faut aussi que nostre raison (si elle ne se veut point destourner de l'exemple que les dieux luy donnent,) obserue cela: & qu'elle ne suiue point les choses honnestes, comme si elle estoit louée à gages. Il faut auoir honte de vendre le moindre plaisir que nous ferons. Les dieux n'attendent aucune recompense de ce qu'ils donnent. Si tu veux ressembler aux dieux, il faut faire plaisir aux ingrats mesmes. Car le soleil reluit sur les meschans, & les corsaires passent avec assurance sur la mer.

CHAP. XXVI.
Et le faut faire
mesme aux in-
grats qui ne
pechent qu'à
faute de sens:
mais non à
ceux qui sont
recogmus
estre naturel-
lemēt enclins
à l'ingrati-
tude.

car

Sur ce poinct, ils s'enquierent si un homme de bien doit faire plaisir à un ingrat, sçachant qu'il est ingrat. Permits au preallable que je rompe un peu ce propos, & que je die quelque chose, pour me garder d'estre surpris par une demande trop subtile. Il y a, suiuant l'opinion des Stoïciens, deux sortes d'ingrats: L'un est ingrat, parce qu'il est fol, & qu'il a faute de bon iugement. Or celui qui est fol, est par conséquent meschât & le meschant est réply de toute espèce de vices. Le fol d'oc est plein d'ingratitude. De ceste mesme sorte nous appellōs meschans les intēperez & dissolus, les auares, les prodigues, les malicieux, non point que communemēt tous les vices soient grands & remarquez en une seule personne: mais parce qu'ils y peuuent estre: & de vray ils y sont, pour tant cachez & couuerts qu'on les tienne. L'autre est ingrat, parce qu'au iugement du

du peuple, & de tous ceux qui le recognoissent, il est naturellement enclin & sujet à ce vice. A cest ingrat premier, encor qu'il ne soit point exempt de ceste faute, comme il ne l'est aussi d'aucun autre vice, l'homme de bien pourra faire plaisir. Car s'il vouloit reietter les gens de ceste condition là, il ne doneroit iamais rien. Mais à ce dernier ingrat, à ce trompeur des bien-faits, qui a naturellement le cœur adonné à l'ingratitude, l'homme de bien pourra faire plaisir, comme il feroit à vn qui est au guet pour attraper quelque chose. Qui est-ce qui voudroit prester de l'argent à vn prodigue qui a desia dépendu follement tout son bien? Qui est-ce qui voudroit rien bailler en garde à celuy qui a souuent nié les depôts que plusieurs auoient fiez entre ses mains? On peut appeller vn homme couïard, quand il est fol. Car cela suit les personnes meschantes qui sont indifferemment saisies de toute espee de vices: mais on appelle proprement couïard, celuy qui l'est de nature, & qui s'effraye du moindre bruit qu'il oyt. Au contraire vn fol & vn inconsideré a bien en soy tous les vices du monde, mais il n'est point enclin de sa nature egallement à tous. L'vn est subiect à l'auarice, cestuy-cy aux prodigalitez & despenses outrageuses, & l'autre à vne effrontee meschanceté.

Ceux donc se trompent, qui demandent aux Stoïciens; Quoy, Achilles est-il couïard? Quoy, Aristides, qui a gagné ce beau nom de iuste, pour auoir tousiours vsé de iustice, sera-il nommé iniuste? Quoy Fabius qui remît en assurance l'estat esbranlé de la chose publique, en mettant les affaires de la guerre en longueur, est-il temeraire? Quoy, Decius a-il crainte de la mort? Mutius est-il traistre, Camille a-il quitté l'armée des Romains? Non. Ce n'est pas ce que nous voulons dire, que toute sorte de vices soient si estroittement attachez en tous hommes, comme nous en voyons aucuns se descouurir, & apparoir d'auantage en quelques vns. Mais nous disons qu'un meschant & qu'un fol est subiect & enclin à tous vices. De maniere que nous ne mettons point le hardy hors de peur, ny le prodigue hors d'auarice. Comme l'homme a tous les cinq sens de nature, toutesfois tous les hommes n'ont point la veue si aiguë que le Lynx: pareillement en celuy qui est fol, tous vices ne sont si desbordez comme on void quelques-vns en quelques homes. Tous les vices sont en tous hommes, mais tous ne se descouurent point en toutes personnes. Nature induit l'un à estre auaricieux, l'autre à suiure ses affections impudiques. Cestuy-cy est addonné au vin, au moins s'il ne l'est encore du tout, il y est tellement accoustumé, que ses mœurs le portent à l'yurongnerie. Par ainsi pour reuenir à mon propos, ie dis qu'on ne void aucun estre mauuais, qu'il ne soit pareillement ingrat. Car il a dans son ame toutes les semences de meschanceté. Toutesfois nous appellons proprement ingrat, celuy qui est plus enclin à ce vice. Ie me garderay donc de bien faire à vn tel galant que cela. Bref côme le pere n'aduise pas bié au profit de sa fille quād il la marie avec vn home outrageux, & rude, qui a souuent esté repudié: & côme celuy sera estimé mauuais mesnager, qui donera la charge de son bien à vn quia esté desia condané d'auoir mal gouverné les affaires d'autrui. Côme celuy fera vne grande folie qui par son testa-

CHAP. XXVII.
Ingratitude
& meschanceté
sont tousiours cōiointes ensemble.

Des Bien-faiçts,

ment laissera tuteur de son fils vn qui est estimé pillleur & voleur des pupilles; pareillement on dira que celuy employera mal ses bien-faiçts, qui choisira des ingrats pour leur faire des plaisirs, qui seront aussi tost perdus comme donnez.

CHAP. XXVII.
Dieu faict du bien aux meschans, parce qu'ils se trouvent parmy les bons, comme les influences distribuent leurs commoditez à bons & mauuais indifferemment, & comme tous sans distinction se reseruent des largesses publiques.

LEs Dieux mesmes (comme il dict) donnent aux ingrats beaucoup de choses. Mais ils les auoient apprestees seulement pour les bons. Toutesfois elles tombent sur les mauuais, parce qu'on ne les peut separer des bons. Encore vaut-il mieux faire du bien aux meschans, pour l'amour des bons, que si l'on abandonnoit les bons pour ne rien donner aux mauuais. Par ainsi les Dieux ont ordonné ces choses que tu racontois, le iour, le soleil, le retour de l'esté & de l'hyuer, la douceur temperee du printemps & de l'automne, les pluyes, les sources des fontaines, & les soufflemens des vents, qui reuiennent sans faillir à leur tour, & tant de belles choses pour le bien vniuersel & general de toutes personnes : & n'ont peu separer & mettre à part ceux à qui seulement ils vouloient faire du bien. Le Roy donne les honneurs à ceux qui en sont dignes: mais il fait souuent des largesses publiques, & des presens de viures, à qui ne les meritent pas. Le larron, le pariure, l'adultere, pourueu qu'il soit citoyen, reçoient le froment public qu'on donne tous les ans au peuple Romain, sans respecter les mœurs. S'il y a quelque chose qu'on vueille donner comme à des citoyens, & non point comme à des gens de bien, autant en prend le mauuais que le bon. Aussi Dieu a faict present de quelques choses à tout le genre humain, de l'usage desquelles aucun n'est empesché. Car il ne se pouuoit faire que le vent fust fauorable aux bons, & contraire aux meschans. C'estoit le bien & l'utilité de toutes nations, que les mers fussent ouuertes & nauigables pour le bien des commerces, & que l'empire des hommes s'estendist par tout. On ne pouuoit pas donner loy aux pluyes: on ne leur pouuoit pas defendre qu'elles ne tombassent sur les terres des meschans & des vicieux. Il y a quelques choses qui sont communes aux vns & aux autres. On bastit des villes pour receuoir les bons & les mauuais. Les escriuains & libraires ont mis en lumiere les liures des hommes sçauans, pour estre leuz aussi bien de ceux qui en sont indignes comme des vertueux. La medecine sert aux plus meschans du monde. On n'a point voulu interdire la composition des remedes salutaires, pour crainte qu'on auoit que les indignes n'en fussent secourus. Vse de iugement & de choix pour le regard des bien-faiçts que tu ne voudras donner qu'à personnes dignes, & non point pour le regard de ceux auxquels on reçoit sans respect toute maniere de gens. Car il y a grande difference entre choisir vne personne, ou ne la repousser point. Aux Cours on faict indifferemment iustice à ceux qui la poursuiuent. Les meurtriers mesmes iouyssent de la paix: & ceux qui ont rauy le bien d'autrui, recourent le leur. Les bateurs de paué, & ceux qui ne font que donner coups d'espees par les ruës de leur ville, sont en seureté dans les murailles d'icelle. Ceux qui ont plus souuent offensé les loix, sont conseruez & maintenus en toute assurance sous leur autorité. Bref on ne pouuoit faire iouyr certaines personnes de quelques biens qu'il y a, qu'ils ne fussent departis & donnez vniuersellement à tous. Par ainsi il ne faut

faut point disputer des biens que nous sommes publiquement tenus de donner. Mais ce que ie veux donner par choix & iugement à quelque vertueux homme, ie me garderay bien de le bailler à celuy que ie sçauray desia estre ingrat.

NE donneras-tu point donc conseil (dit-il) à vn ingrat, qui voudra prendre aduis de ses affaires? ne permettras-tu point qu'il vienne puiser de l'eau dans ta fontaine? S'il a failly le chemin, refuseras-tu de le luy faire monstrier? voudrois-tu bien faire cela pour vn ingrat, & luy refuser apres toute autre sorte de bien? Il faut distinguer cecy. Ie me veux essayer de monstrier la difference qu'il y peut auoir en cela. Le bien-faict est vne œuvre profitable à celuy auquel on le donne: mais il ne s'en suit point que pour cela on doie appeller toute œuvre profitable, bien-faict. Car il y a des choses si petites, & de si peu de valeur, qu'elles ne doiuent pas prendre le nom de bien-faicts. Il faut qu'il y ait deux poincts pour bailler le nom au bien-faict. Premièrement la grandeur de la chose: car il en y a qui ne pesent point assez pour mériter ce nom. Qui voudroit appeller bien-faict d'auoir donné vne piece de pain, ou quelques vieux tournois, ou permettre de venir prendre du feu en sa maison? Or iagoit que quelquesfois cela profite dauantage que des biens de plus grande valeur: si est-ce que la petitesse du prix, encor que la necessité du temps les face souuent trouuer precieuses, en diminuë l'estimation. Dauantage il faut qu'on ait deuant les yeux ce qui est le principal & le plus fort. Sçauoir est premierement, que ie le face pour l'amour de celuy à qui ie veux donner mon bien-faict, & que ie l'estime digne de le receuoir. Finalement que ie le face d'un bon cœur: & que ie sente en moy-mesme vne grande ioye du plaisir que ie fais. Et toutesfois il n'y a rien en tout cela de ces petits bien-faicts, dont i'ay parlé cy dessus: lesquels nous ne leur donnons point comme à personnes qui en soient dignes; mais plustost, mesprisans la petitesse de leur valeur, nous le donnons d'une douceur de nature, & par humanité.

CHAP. XXIX.
Obiection & réponse au discours précédent, & quels plaisirs on peut refuser à l'ingrat.

IE ne veux pas nier que quelquesfois pour l'honneur d'autrui, ie ne doie faire plaisir à des gens qui en sont d'eux-mesmes indignes. Comme souuent en la poursuite des honneurs & des dignitez, l'ancienne noblesse des maisons a esté cause qu'on a preferé des hommes inutiles & mal estimez, à des hommes sçauans & de bon esprit. Non sans cause la memoire des grandes vertus est sacrée. Plusieurs prennent plaisir à se rendre bons & vertueux, s'ils voyent qu'on recognoisse la vertu des gens de bien encore apres leur mort. Quel merite a fait Consul le fils de Cicero, si ce n'est la memoire du pere? Qu'est-ce qui fit receuoir n'aguères Cinna venant du camp des ennemis, & l'honorer du Consulat? pourquoy en fit-on de mesmes à Sextus Pompeius, & aux autres qui ont porté le nom des Pompees, sinon pour l'excellence de la vertu d'un seul homme? laquelle fut si grande, que sa ruine encore peut esleuer bien haut tous ceux de sa race. Qu'est-ce qui fit paruenir n'aguères Fabius Persicus (que les plus impudiques hommes ne vouloient pas seulement baiser) à la dignité sacerdotale, non point à vn college seulement, si ce ne fut la souuenance des Verrucosiens,

CHAP. XXX.
On donne certaines choses à gens indignes, en consideration du merite de leurs deuan-
ciers.

Des Bien-faicts,

des Allobrogiques, & de trois cens qui tous en vne fois sortirent d'une seule famille pour se presenter aux ennemis, & arrester leurs courses? Nous sommes redevables de cela aux vertus, qu'elles se font aymer, non seulement pendant qu'elles sont presentes avec nous, mais encores apres la mort de ceux qui les ont portees avec eux au ciel. Et tout ainsi que ces braues personages ont tant fait, qu'ils n'ont pas esté seulement utiles en leur temps, mais leurs bien-faicts sont encor demeurez apres eux: pareillement nous recognoissons les biens qu'ils nous ont faicts en diuerses saisons, & en diuers siecles. Cestuy-cy engendra des enfans vertueux, il est donc digne de recevoir des bien-faicts, quel qu'il soit, parce qu'il a donné des enfans qui les meritent. Cestuy-là descend de grâds & vertueux parens, quel qu'il soit, il faut qu'il demeure couuert de l'ombre de l'honneur de ses predecesseurs. Comme les lieux sales & obscurs paroissent plus beaux quand le soleil reluit dessus: aussi faut-il que les faineants reluisent de la vertu d'autrui, & de l'honneur de leurs deuanciers.

CHAP. XXXI.
Mais il n'en
faut point
blâmer la
prouidence
diuine, pour
ce qu'elle le
permet en fa-
ueur des pe-
res ou con-
sanguins.

Sur ce propos (mon Liberalis) ie veux prendre la defense pour les Dieux, & les veux excuser de la plainte qu'on fait contre eux. Quelquesfois nous auons accoustumé de dire: Que vouloit faire la prouidence des Dieux, quand elle mit le gouvernement d'un Royaume entre les mains d'Arrhideus? Penses-tu que ce soit à luy qu'on a donné ceste grandeur, ç'a esté à son pere, ç'a esté à son frere. Pourquoy est-ce qu'elle a donné l'Empire de tout le monde à Cesar Caligula, à cest homme qui estoit si affamé du sang humain, qu'il commandoit qu'on le fist couler deuant ses yeux, comme s'il eust eu enuie de le boire? Quoy? penses-tu qu'on luy ait donné ceste grandeur pour ses merites? Cela fut donné à l'honneur & à la memoire de son pere Germanicus: cela fut donné à son ayeul, à son bisayeul, & aux premiers de sa race, qui n'ont point vescu avec moindre gloire & renommee que les derniers venus en leur race, iasoit qu'ils fussent personnes priuees sans aucun estat publique. Quand tu faisois Consul Mamercus Scaurus (ô sagesse des Dieux) ne scauois-tu pas bien qu'il receuoit à bouche ouuerte les venins que ses chambrieres esclauces rendoient en leurs mois? Penses-tu qu'en exerçant ses vilainies il se gardast de pas-vn? Penses-tu qu'il en fist le fin, & qu'il se souciaist de l'opinion qu'on peut auoir, ou de sa meschante vie, ou de son impudicité? Je diray vn propos qu'il tenoit de luy mesmes, que j'ay souuent ouy raconter en diuers lieux, voire ouy louer en sa presence. Ayant trouué Pollio Asinius couché sur vn liét, il luy dict (mais ce fut avec le mot vilain) Qu'il luy feroit ce que peut-estre il aimoit beaucoup mieux souffrir: Et voyant que Pollio s'en falchoit, & qu'il commençoit à s'en despiter: Si j'ay dict rien de mal, ie veux (dit-il) qu'il puisse tomber sur moy & sur ma teste. C'est luy qui faisoit ce beau compte de luy mesmes. As-tu receu vn homme si eshonté, & si ouuertement vilain, aux plus grandes dignitez de Rome: l'as-tu fait monter au siege de iustice? Certainement quand il te souuient de cest ancien Scaurus, qui fut iadis Prince du Senat, tu ne peux souffrir que sa race & sa posterité soit abbaissee & mise en oubly.

IL est aisé à voir comme les Dieux traictent plus fauorablement les vns pour les merites de leurs peres, & de leurs ayeuls, & les autres pour les vertus qui deuront reluire quelque iour en leurs nepueux, & en ceux qui naistront à l'aduenir de leur posterité. Car les Dieux sçauent bien la suite & l'ordre de leurs destinees, la cognoissance de tout ce qui doit passer par leurs mains, leur est tousiours deuant les yeux: mais il nous est caché, iusques à tant qu'il soit tout d'un coup descouuert, & mis en lumiere. Les choses que nous estimons soudaines leur sont de long temps cogneuës & familiares. Les Dieux veulent que ceux-cy soient Roys, parce que leurs ancestres ne l'ont point encor esté, parce qu'ils ont plus aymé suiure la iustice & leur sobrieté en leur vie priuee, que d'auoir eu commandement souuerain: & parce qu'ils n'ont point voulu rendre subiette la Republique à eux: ains ont mieux aimé s'assubiettir à la Republique. Ils veulent que ceux-cy soient Roys, parce que leur bisayeul a sainctement vescu, parce que la fortune ne luy a iamais peu faire perdre le cœur, parce qu'au milieu des guerres ciuiles, pour le bien de la Republique, il a mieux aymé estre vaincu que de vaincre. On n'auoit peu encor durant vn si long temps recognoistre, en souuenance duquel ils veulent que maintenant cestuy-cy commande sur tout le peuple: non point parce qu'il en ait le sçauoir & la suffisance, mais parce qu'un autre l'a merité pour luy. Ouy mais il est contrefaict de son corps, il a le visage fort laid, il fera deshonneur à la dignité de son estat. Ie voy que desia les hommes m'accuseront, ils m'appelleront aueugle & temeraire: ils diront que ie ne sçay point en quel lieu ie mets ce qu'on ne deuroit donner qu'aux plus grands, & aux plus excellents. Mais ie sçay que donnant maintenant à cestuy-cy, ie paye ce que ie deuois long temps a, à vn autre. Comment peuuent ceux qui viuent aujourd'huy auoir cogneu celuy qui fuyoit tant, durant sa vie, l'honneur & la gloire qui le suit maintenant si tard apres sa mort? qui couroit aux dangers des combats aussi vistemment, & avec vn visage aussi assuré, comme les autres s'en reuloient? qui n'a iamais separé la defence de son bien d'avec celuy de la Republique? Où est (diras-tu) cestuy-là? qui est-il? C'est chez moy que ces liures de raison se tiennent, que telles receptes & despences se verifient: Ie tiens compte de ce que ie dois à chacun, ie paye quelques-fois les vns long temps apres le terme: quelques-fois ie paye les autres deuant la main, comme l'occasion & l'vtilité de ma Republique le requiert.

CHAP XXXII.
La prouidence diuine aduance quelques hommes pour le merite ou de leurs predecesseurs ou de leurs successeurs.

IE doneray donc quelques-fois à vn ingrat, nō pas pour l'amour de luy. Mais (dit-il) si tu ne sçais pas qu'il soit ingrat ou recognoissant, attendras-tu iusques à ce que tu le sçaches? ou bien voudras-tu cependant perdre le temps & la commodité de luy faire plaisir? On pourroit peut-estre trop longuement attendre: car (comme dit Platon) il n'y a rien si difficile à cognoistre que le courage & la volonté d'un homme. Ce seroit temerité de n'attendre pas. Nous respondons à cestuy-là, que nous ne deuons iamais attendre vne trop exquise recognoissance des choses, parce que la recherche de la verité est trop malaisée & difficile: Mais nous deuons aller là où le vray-semblable nous conduit: le deuoir & l'office des hommes doit tenir ce chemin. C'est sous ceste incertaine

CHAP XXXIII.
Moyens de bien faire à vn ingrat, & response à l'objection que l'on peut faire à ce propos.

Des Bien-faicts,

esperance que nous semons nos terres, que nous faisons des voyages sur mer, que nous dressons des armées, & entreprenons la guerre: que nous espousons femmes: que nous eleuons & nourrissons les enfans: Combien que l'euement de tout cela soit incertain & mal-assuré. Mais nous entreprenons toutes choses, desquelles nous auons bonne esperance. Car qui voudroit certainement asséurer que celuy qui va sur la mer, puisse arriuer tousiours à bon port? que celuy qui fait la guerre, vainque ses ennemis? que le mary recôte vne femme chaste? vn pere des enfans qui luy portent reuerence? Nous suiuous, où la raison, & le sens commun, & non point où la verité nous meine. Si tu attends à ne faire rien qui ne soit heureusement conduict, & selon ton souhait: si tu attends iusques à ce que tu ayes trouué la verité, & l'assurance des desseins que tu fais, ta vie deuiendra inutile & otieuse, sans iamais rien oser entreprendre. Tant que le vray-semblable me poussera à faire cecy ou cela, ie ne craindray point de donner vn bien-faict à celuy que ie penseray vray-semblablement n'en deuoir pas demeurer ingrat.

CHA. XXIII.
Replique & responce, qui donne à celuy qu'il estime estre non ingrat, n'est point à blâmer.

ON me dira qu'il suruiendra plusieurs cas, ausquels vn mauuais homme sera pris pour bon, & qu'un bon nous desplaira comme s'il estoit meschant. Car nous sommes bien souuent trompez sous l'apparence des choses que nous croyons. Qui est celuy qui puisse nier cela? mais ie ne trouue rien plus asséuré que le vray-semblable pour gouuerner & conduire mon iugement, & mon dessein. C'est par ce chemin que ie dois suivre la verité. Je n'ay rien qui me soit plus certain. Je mettray seulement peine d'y aduiser de bien près, & de ne croire point de leger. Car il en peut aduenir de mesmes en combattant. Il se peut faire que ma main par erreur poussera les armes qu'elle tient contre mon compagnon, & que ie sauueray la vie de mon ennemy, le prenant pour vn soldat de mon armée. Or cela n'aduiendra gueres souuent, & s'il adient ce ne sera pas par ma faute: mon vray desir & mon dessein estoit de blesser l'ennemy, & de defendre la vie d'un mien citoyen. Si ie sçay qu'un homme soit ingrat, ie ne luy feray aucun plaisir. Mais s'il m'a surpris, s'il m'a trompé, en ce cas le donneur n'en est aucunement à reprendre, parce qu'il pensoit donner à vne personne recognoissante. On me demandera, si tu auois promis à quelqu'un de luy faire plaisir, & qu'apres tu fusses aduertty que c'est vn ingrat, tiendrois-tu ta promesse? Si tu la tiens, tu fais vne grande faute: car tu donnes à vn qui ne le merite pas, & à qui tu ne dois rien donner: Si tu le refuses, tu faux aussi grandement, de ne tenir ta promesse à celuy à qui tu l'as faicte. Vostre secte chancelle en cest endroit: & ceste glorieuse promesse que vous auiez faicte, que le sage ne se repent oncques de ce qu'il a faict: qu'il ne reforme iamais son ouurage, qu'il ne change iamais de conseil, commence à s'esbranler. Le sage ne change point d'aduis, si les causes & les circonstances qui luy donnent ce conseil, demeurent encor en leur entier. Et à ceste raison il ne se peut rapétir de rien, parce que lors il ne pouuoit plus sagement faire que ce qu'il auoit faict, ne rien mieux ordonner que ce qu'il auoit ordonné. Au reste toutes choses qu'il entreprend, il les faict avec ceste condition, s'il ne suruient rien qui rompe ses sages desseins. Voila pourquoy nous disons que toutes choses luy viennent à souhait, qu'il ne luy arriue rien contre ce qu'il auoit pensé: parce qu'il preuoyoit en son entendement

Autre replique, touchant celuy duquel on ne peut ignorer qu'il soit ingrat.

Responce en faueur des Stoiciens contre ceux qui les taxent d'inconstance.

tendement, que plusieurs choses pourroient suruenir, qui romproient ses intentions. Ce sont les fols qui ont trop de fiance, & qui se promettent trop hardiment la faueur de fortune. Mais le sage regarde sur l'une & l'autre partie d'icelle. Il cognoist le pouuoir de l'ignorance & de l'erreur, qui nous surprend bien souuent: il cognoist combien sont incertaines les entreprises des hommes: combien d'empeschemens se mettent deuant nostre conseil: & combien d'euenemens contraires rompent nos deliberations. Il suit la fortune variable & le hasard des choses humaines avec vne esperance incertaine & douteuse: avec des sages & certains conseils, il entreprend des besongnes incertaines: mais les conditions sans lesquelles il ne commence & n'entreprend rien, le defendent assez en cela.

I'Ay promis de faire plaisir, s'il ne suruenoit aucune chose qui m'empeschast de le faire. Que me diras-tu, Si ma patrie m'a commandé de luy donner ce que ie luy auois promis, si par vne ordonnance il a esté depuis deffendu qu'aucun ne face ce que i'auois promis de faire pour vn mien amy? Ie t'auois accordé ma fille en mariage: i'ay sceu depuis que tu estois estranger: ie ne puis sans offenser les loix de mon pays, consentir aux nopces de ma fille avec vn estranger: la loy qui prohibe cela, deffend assez ma cause. Ie romprois ma foy, ie serois vn inconstant, si les mesmes conditions qui estoient quand ie promis, y estoient encore maintenant. Car tout ce qui s'est changé de nouueau, me permet de prendre vn autre conseil, & me rend quitte de ma promesse. Ie t'auois promis de plaider ta cause; i'ay depuis apperceu que cela porteroit grand dommage & danger à celle de mon pere; ie t'auois promis de faire vn long voyage avec toy: mais i'ay esté depuis aduertty que les chemins sont pleins de voleurs: ie te voulois aller tout presentement trouuer; mais mon fils m'est deuenu soudainement malade, & ma femme s'est trouuee surprise de mal d'enfant. Toutes choses doiuent estre en mesme estat qu'elles estoient lors que ie te promis, si tu veux que ma foy te soit obligee. Or quel plus grand changement peut aduenir, que si depuis ie suis informé que tu sois vn ingrat & vn meschant homme? ie refuseray lors à vn indigne, ce que ie pensois donner à vne personne qui le meritoit, & encor' auray-ie iuste raison de me plaindre, de ce que tu m'auois trompé.

CHAP. XXXV.
Cas auxquels
on n'est point
tenu de faire
plaisir encore
qu'on soit
obligé de
promesse.

Les conditions
de la promesse
se changent
luy leuent l'obligation.

Toutesfois i'aduiferay de pres à la grandeur de ce que i'ay promis. Ie prendray conseil, comme ie verray que la chose promise sera grande ou petite. Si c'est peu de cas, ie le donneray, non pas pour ce qu'il en soit digne, mais par ce que ie l'ay promis. Ie ne le donneray point comme si ie luy en faisois vn present, mais seulement pour desengager ma parole, & m'en tireray l'aureille. Ie chastiray avec ceste mienneperte, la legereté de ma promesse: & afin que ie le sente encor plus au vif, & que d'ores en auant ie sois plus sage à parler, ie m'en mordray (ainsi qu'on dict communement) la langue. Mais si c'est vne chose de grand prix, ie ne voudrois pas, (comme dit Mæcenus,) auoir dependu deux cens cinquante mille escus pour me faire tancer apres. Ie peseray l'un & l'autre. C'est quelque chose que de tenir la parole qu'on a donnee: mais aussi c'est encore plus de prendre garde de ne donner point à vn qui ne le merite pas.

CHAP. XXXVI.
Il faut toutes-
fois auoir es-
gard à la qua-
lité de la cho-
se promise, &
considerer si
elle importe
ou non.

Des Bien-faicts,

Toutesfois il faut considerer combien nostre promesse est grande. Si c'est vne chose de peu de valeur; il la faut donner comme en fermant les yeux. Mais si cela me deuoit porter grand dommage, si i'en deuois sentir quelque des-honneur, i'ayme mieux m'excuser vne seule fois, de ce que ie ne l'ay point faict; que d'estre à toutes heures en peine de me defendre contre ceux qui me feroient reproche de l'auoir donné. Bref tout gist en cela, (dis-ie,) de sçauoir combien vaut, & à quoy peut estre estimee la promesse que i'ay faicte. Car ie retiendray non seulement ce que i'ay promis, mais encore ie redemanderay ce que i'ay donné. Celuy a perdu le sens qui perseuere en son erreur.

CHAP.

XXXVII.

Exemple d'ingratitude iustement chastiee par Philippe Roy de Macedoine.

Vice assez ordinaire aux gens de guerre peu respectueux.

Ingratitude d'un mauvais hôte dignement punie.

Philippe Roy de Macedoine auoit vn vaillant & braue soldat, qui l'auoit fidellement seruy en toutes ses guerres: auquel en recognoissance de sa vertu, il auoit souuent faict bonne part du butin qu'on prenoit sur l'ennemy: & (par ce qu'il hasardoit volontairement sa vie, sous l'esperance de gaigner,) il luy donnoit aussi tousiours quelque aduantage pour l'inciter à mieux faire son deuoir. Il aduient que ce soldat faict naufrage sur mer, & que la tempeste & les vagues le iettent à bort, aupres des terres d'un Macedonien: lequel estant aduertuy de ceste fortune, y accourt, & le remet presque de mort à vie. Il le porte en sa maison, luy quitte son propre liect. Il traicte si bien cest homme tout desperdu & presque mort, qu'il le remet en ses premieres forces, il le faict seruir trente iours entiers à ses despens: Il le guerit, & luy donne encore de l'argent pour se pouuoir conduire à son armee. Le soldat luy dict plusieurs fois prenant congé de luy: Si ie puis iamais reuoir mô prince, ie recognoistray bien tout ce bon traictement. Quelques iours apres estant arriué au camp, il ne faillit point de raconter à Philippel la fortune de son naufrage: & oubliant de dire le secours qu'on luy auoit faict, il le pria bien tost apres de luy donner les terres de quelqu'un. Toutesfois c'estoient les terres de celuy mesme de qui il auoit esté si gracieusement traicté, & qui l'auoit avec tant de peine, & de soing gardé de mourir. Aucunes fois les Rois octroyent plusieurs choses, & mesmement en guerre, les yeux fermez. Mais quoy? Vn homme seul, pour si sage & iuste qu'il soit, ne se peut bonnement defendre contre l'auarice de tant d'hommez armez. Il n'y a aucun qui en mesme temps puisse iouer le personnage d'un homme de bien, & d'un vaillant & braue capitaine. Comme pourroit-on contenter tant de milliers d'hommes qui ne seroient iamais sours. Qu'auront-ils si chacun garde son bien, & ce qui luy appartient? C'est ce que disoit Philippe en soy-mesme, lors qu'il commanda qu'on allast mettre ce soldat en possession des terres qu'il luy auoit demandees. Estant ainsi cest hôte chassé de ses biens, il ne fut pas si mal appris, d'en faire aucun semblant au soldat: mais portant ceste iniure le plus secrettement qu'il pouuoit sur le cœur, estant encore bien aise qu'on ne l'auoit donné luy mesmes pour estre son esclau, il escriuit à Philippe vne petite lettre: par laquelle toutesfois il se plaignoit franchement de l'outrage qu'on luy auoit faict. Laquelle leüe, Philippe fut si transporté de cholere, qu'il donna tout aussi-tost commandement à Pausanias de remettre ces biens entre les mains de leur premier maistre. Et en outre qu'il fist grauer avec vn fer chaud sur le visage de ce desloyal soldat, de cest hôte
le

le plus ingrat du monde, de ce conuoiteux belistre, des marques qui portassent tesmoignage combien se doit detester l'ingratitude d'un mauuais hôte. Certainement il ne meritoit point qu'on escriuist si doucement ces lettres sur la face, il estoit digne qu'elles y fussent profondement entaillees avec vn ciseau: Il en estoit digne, par ce qu'il auoit despoüillé son hôte, & l'auoit mis tout nud sur le mesme riuage, d'où il l'auoit auparauant tiré demy-mort. Nous verrons apres de quelle plus grande peine il estoit digne. Ce pendant il luy falloit oster les biens qu'il auoit si meschamment ravis. Mais qui auroit compassion de la peine & supplice de celuy qui auoit commis vn acte qui seroit cause qu'on n'auroit d'ores en auant aucune misericorde des personnes miserables?

Philippe sera-il contrainct de te donner ce bien, par ce qu'il te l'a promis, encore qu'il ne le doie pas faire, encore qu'il face iniure à autrui, encore qu'il face luy mesme vne grande iniustice, encore que faisant cela, il ferme les hautes & les ports à ceux qui feront d'ores en auant naufrage? On ne peut pas estre appellé leger & inconstant, de vouloir reparer vne si grande faute, apres l'auoir apperceüe. Il faut franchement confesser, & dire: On m'a trompé, ie pensois que ce fust autre chose. C'est vne sottise gloire, c'est vne folle arrogance, de dire, ce que i'ay dict vne fois, quoy que ce soit, ie veux qu'il serue d'arrest, ie veux qu'il soit irreuocable. Il n'est point des-honneste de changer d'aduis avec raison. Escoute ie te prie, Si Philippe eust voulu que ce soldat fust demeuré seigneur de ces terres & de ce bord de mer qu'il vouloit gagner par son naufrage, n'estoit-ce pas autant que d'interdire la terre, à toutes miserables personnes qui feroient d'ores en auant naufrage, & deffendre qu'on ne leur donnast à l'aduenir aucun secours d'eau ny de feu? Il vaut beaucoup mieux, (dict Philippe,) que tu portes par tous les pays de mon obeïssance, ces lettres grauees sur ton front eshonté, afin qu'elles soient leuës des yeux de mes sujets. Apprens maintenant à vn chacun comment tu deuois autrement respecter la maison de ton hôte, & tenir pour chose sacree la bonne chere & le gracieux traictement que tu auois receu en sa table. Monstre ton visage, afin que tout le monde y puisse lire ceste loy, par laquelle il est defendu qu'on ne punisse point de peine capitale ceux qui receurent les personnes miserables en leur maison. Ceste belle ordonnance sera mieux gardée en ceste sorte, que si ie l'auois faicte grauer en bronze.

CHA XXXVIII.
Honorabile mention de Philippe, pour auoir sage-ment & iustement chastié ce vilain ingrat.

Changer de dessein avec raison n'est point chose des-honneste. L'hospitalité est chose sacree.

Pourquoy est-ce donc (dict-il,) que nostre Zeno ayant promis de prester cinq cens deniers à quelqu'un, & l'ayant depuis trouué indigne de ce bien-faict, contre l'aduis de ses amys qui luy conseilloyent n'en faire rien, les bailla pour ceste seule raison, qu'il les auoit promis? Premièrement la nature d'une dette, est differente de celle d'un bien-faict. Si i'ay presté mon argent à un mauuais payeur, encore ay-ie moyen de le recouurer. Je le peux faire appeller en iustice quand le terme sera venu, & s'il faict cession de biens, i'en auray à proportion de ma dette. Mais le bien qu'on a donné à un ingrat, est du tout perdu, voire aussi tost qu'on l'a faict. Dauantage celuy qui donne à un qu'il cognoist estre ingrat, est luy-mesme mauuais homme: mais celuy qui

CHAP. XXXIX.
Obiection contre le discours precedent. Zeno fit bien à un indigne, pour ce qu'il l'auoit promis.

Des Bien-faiçts,

presté à vn mauuais payeur, n'est que mauuais mesnager. En outre Zeno n'eust point presté la somme qu'il auoit promise, si elle eust esté plus grande; ce ne sont que cinq cens deniers, prenant le cas, (comme on dit communement,) qu'il les eust despensés en vne maladie: il ne voulut point pour vne si petite somme reuoyer la promesse. Je me trouueray à ce banquet, (encore qu'il face froid) par ce que ie l'ay promis: mais s'il neigeoit, ou qu'il fust plus mauuais temps, ie ne bougeray de ma maison. Je me leueray du liçt pour me trouuer à ces fiançailles, par ce que ie l'ay promis, encor que ie n'aye du tout faict ma digestion, mais non pas si la fièvre me surprend. Je me rendray bien caution & pleige pour toy, parce que ie l'ay promis: mais non point, si tu me veux faire obliger pour vne chose incertaine, ou enuers le fisque. Je te dis qu'il y a tousiours vne taisible condition, si ie le puis faire, si ie le dois faire. Si tu veux que ie tienne ma promesse, fay, quand tu me sommes de la tenir, que les choses soient en mesme estat qu'elles estoient quand ie promis. Ce ne sera pas legereté & inconstance de rompre sa parole, s'il est suruenu quelque chose de nouveau. Pourquoy t'effrueilles-tu si ie change de conseil, quand les conditions de ma promesse se sont changees? Je suis prest à ceste heure d'estre le mesme que i'estois lors, si tu me monstres toutes choses au mesme estat qu'elles estoient: Nous auons baillé cautions de comparoir en personne: toutesfois on fait defaut: il n'est point de pesché contre tous. Car s'il y a quelqu'un qui soit empesché par force & par vne legitime cause, il est excusé par exoine.

CHAP. XL.
Autre dispute, comment
on peut recognoistre le
biē receu, de
quelque estat
& qualité
qu'on soit.

Cela peut aussi seruir de responce à ceste question: s'il faut par vn moyen, ou par autre, recognoistre, & rendre la pareille du bien que nous auons receu. Sur tout ie dois auoir vn cœur recognoissant, & qui se souuienne du bien qu'on m'a faict. Au reste bien souuent ma paureté, ou bien souuent les richesses de celuy à qui ie dois, m'empeschent de rendre la pareille. Que pourrois-je rendre à vn Roy, & à vn riche seigneur si ie suis pauvre? Mesmement qu'il y a tels qui prennent à iniure qu'on leur vueille rendre les bien-faiçts: & qu'au lieu de les receuoir, ils en font de nouveaux, & rechargent encore sur les premiers? Que peux-je faire à l'endroit de telles gens, si ce n'est d'auoir vne bonne volonté? Car ie ne dois point refuser vn nouveau plaisir, parce que ie n'ay point rendu encore le premier: ie suis tenu de le receuoir d'aussi bonne volonté qu'on me le presente. Je m'offriray à mon amy comme suffisante matiere pour employer sur moy tout son bon cœur & toute sa liberalité. Celuy qui refuse de receuoir nouveaux plaisirs, faict cognoistre qu'il s'est offensé de ceux qu'il auoit receuz. Ouy, mais ie ne rends point la pareille. Que fait cela à propos: il ne tiét pas à moy, si l'occasiō ne s'y presente, ou si ie n'ay point la puissance de le faire. Quand il m'a faict plaisir, il en a eu le moyen, & la commodité. Celuy qui l'a fait, est homme de bien ou meschant: s'il est homme de bien, ie gaigneray tousiours ma cause: s'il est meschant, ie ne la veux point plaider deuant luy. Je ne trouue pas aussi qu'il soit bon de nous hastier à rendre la pareille malgré ceux qui nous ont faict plaisir, & que nous les importunions de la receuoir quand ils la refusent. Ce n'est point rendre la pareille de vouloir faire

faire reprendre à ton amy malgré soy, ce que tu auois prins de luy de bon gré. Il en y a que si on leur enuoye quelque petit present, soudain apres sans aucun propos ils renuoyent quelque autre chose, pour se pouuoir vanter de n'estre en rien obligez. C'est vne espee de refuser, quand on veut redonner si tost, & par ce moyen effacer si soudainement vn present par vn autre present. Bien souuent ie me dois garder de rendre vn plaisir encore que i'en aye la puissance, sçauoir est, quand la diminution de mon bien, en luy rendant le bien-faict, me porteroit plus de dommage, qu'à luy de profit, & quand il ne ressentiroit aucun aduantage de ce qui me porteroit vne grande perte. Celuy donc qui se haste tant de rendre vn plaisir, n'a pas le cœur d'un homme recognoissant, mais plustost d'un debiteur: & pour dire en peu de paroles, ce luy qui a tant d'enuie de payer si tost, monstre qu'il a regret de le deuoir. Or celuy qui doit à regret, est entierement ingrat.

Cas auxquels est loisible de ne rendre la pareille d'un plaisir receu.

Fin du quatriefme Liure des Bien-faicts.



LE
CINQVIESME LIVRE
DES BIEN-FAICTS, DE
LVCIVS ANNÆVS SENECA.

SOMMAIRE.

Il dit que les 4. liures precedens sembloient auoir achené tout son dessein, puis qu'il auoit amplement traité comme il falloit donner ou receuoir vn bien-faict, & que s'il s'arreste plus longuement sur ce discours, c'est plustost pour son plaisir, que pour besoin que ce subiet en ait. Il loue Ebutius Liberalis que quand il fait plaisir, il semble plustost qu'il le rende que s'il donnoit. Il faut si longuement supporter vn ingrat, qu'on le face deuenir recognoissant. Que c'est chose honteuse de se laisser vaincre par bien-faicts. Que c'est que d'estre vaincu. On peut demander vn autre bien-faict auant que payer le premier. Quelle sorte de plaisir peurent faire Diogenes & Socrates à Alexandre & Archelaus. Si quelq'un se doit vanter de pouuoir faire bien à soy-mesmes. Ce mot, deuoir, ou estre redevable, n'a lieu qu'entre deux personnes. Il faut despendre quelque chose pour estre recognoissant. Celuy qui recognoistroit à soy-mesme, ne despendroit rien. Il dispute si un meschant homme peut receuoir vn bien-faict, & soustient qu'un homme de bien ne peut estre ingrat. Que toutes personnes folles sont meschantes à l'opinion des Stoïciens, & par ceste raison ingrats. Beau discours sur l'ingratitude de ceux qui ont pris les armes contre leur patrie, & l'exemple de plusieurs qui l'ont faict. Ceux qui regrettent la vie, & craignent la mort, sont ingrats. Qu'il faut estre recognoissant non seulement enuers ceux qui nous ont bien-faict, mais qui en ont faict aux nostres. Que c'est faire bien à celuy qui le recoit malgré soy. S'il est honneste de redemander vn bien-faict quand il en est besoin. La recognoissance & memoire que Iule Cesar auoit des plaisirs receus, & l'oubly de Tibere.

Des Bien-faiçts,

CHAP. I.

Auãt discours
qui montre
les bonnes &
loüables con-
ditions de Li-
beralis, en ce
notamment
qu'il faisoit
volontiers
plaisir, & pri-
soit beaucoup
les moindres
qu'il receuoit.



L sembloit que i'eusse acheué mon dessein aux liures prece-
dens, où i'auois traicté comme il falloit donner ou receuoir
vn bien-faiçt. Car c'estoit la fin & le but de ce deuoir là. Et
si ie m'y arrested'auantage, ce sera plus pour contenter mon
esprit, que pour la necessité de la maniere, laquelle il faut sui-
ure plustost là où elle meine que là où elle conuie. Car il naistra par fois vn
argument qui chatoüillera nostre esprit de quelque douceur, & ne sera pas inu-
tile, encor qu'il ne soit point necessaire. Toutesfois puis que tu le veux ainsi,
apres auoir acheué tout ce qui appartenoit à nostre principale besongne, pour-
suiuons de rechercher ce qui en approche, encor qu'il ne s'entretienne point
à nostre discours: qui est toutesfois tel que si celuy qui se trauaillera soigneu-
sement de le cognoistre, ne fait point chose de grand pris, au moins ne per-
dra-il pas sa peine. Tu es de ta nature si bon: tu fais si volontairement plaisir
(Liberalis Ebutius) que tu n'es iamais saoul d'oüir loüer les bien-faiçts. Ie n'ay
iamais veu homme qui prisast plus gratieusement les moindres plaisirs qu'on
luy faict. Ta bonté est desia venue iusques là, que tu penses qu'on te donne,
quand tu vois donner à quelqu'un. Tu es tousiours prest (afin que pas-vn ne
se repente d'auoir faict plaisir) de payer pour les ingrats. Tant s'en faut
que tu te vantes de tes bien-faiçts, ou que tu vueilles longuement tenir aucune
personne obligee enuers toy, qu'au contraire faisant plaisir à autrui, tu veux
qu'il pense que tu n'en as pas faict, mais que tu as rendu ce que tu luy deuois.
Et par ainsi ie croy que tes bien-faiçts retournent plus pleinement à toy. Car
ils suiuent plus souuent celuy qui ne les redemande point. Et comme l'honneur
& la gloire accompagnent de plus en plus, ceux qui la fuyent; pareillement les
bien-faiçts respondent avec plus de recognoissance à ceux qui ne se soucient
point qu'on leur soit ingrat. Il ne tiendra iamais à toy, que ceux à qui tu as fait
des plaisirs, ne t'en puissent encor demander d'autres. Tu ne refuseras iamais de
leur en faire, ains oubliant, & ne faisant cas des premiers, tu leur en doneras en-
core de plus grâds. L'intention d'un homme de bien, & d'un cœur vertueux, est
de supporter si longuement vn ingrat, que tu le faces deuenir recognoissant.
Ceste façon de faire ne trompera iamais. Les vices se laissent vaincre à la vertu.
Ils perdent en fin le courage, si tu ne te hastes point par trop à les hayr.

CHAP. II.

on n'est point
blasme pour
estre vaincu
en choses ver-
tueuses, atté-
du que l'on
regarde à l'af-
fection & vo-
lonté, & non
point aux
moyens qu'on
a de bien-fai-
re.

TV prens aussi vn singulier plaisir d'oüyr dire ceste parole magnifique:
Que c'est chose deshonested'estre vaincu par bien-faiçts. Certainemēt
on ne demande pas sans cause, si cela est vray: & peut-estre c'est vn discours
tout autre que tu ne penses point. Car on ne perd iamais l'honneur pour se
laisser vaincre au combat des choses honnestes: pourueu que tu ne quittes les
armes, & qu'estant vne fois vaincu, tu vueilles encor vaincre. Tous les hom-
mes n'ont point les forces aussi grandes l'un que l'autre, pour acheuer vne
belle entreprise. Ils n'ont point les richesses, & la fortune pareille, de laquelle
seule depend l'issuë des plus sages conseils. La volonté qui marche par vn
droict chemin, merite d'estre loüee, encor qu'un plus viste coureur luy met-
te le pied deuant. Ce n'est point comme aux ieux de prix qui se font deuant
tout

tout le peuple, où la palme est donnée à celui qui court le mieux : iagoit que la fortune a bien souvent aidé un qui ne courroit pas si bien. Quand on parle du deuoir, & que l'un & l'autre desire de s'en acquiter pleinement ; si l'un d'eux a eu plus de moyens, s'il a eu la puissance pareille à la grandeur de son courage, si fortune luy a permis de faire tout ce qu'il a voulu : Et au contraire si l'autre a eu la volonté aussi bonne, encore que ce qu'il a rendu soit de moindre valeur que ce qu'il auoit receu : où s'il ne l'a encor du tout rendu, s'il a bon desir de le recognoistre quelque iour, s'il ne traueille iamais à autre chose, s'il ne pense tousiours qu'à cela, nous ne dirons point qu'il soit vaincu d'autre façon, que celui qui meurt les armes au poing, & que son ennemy a peu tuer plustost que faire reculer. Ce que tu estimes à plus grand deshonneur, ne peut aduenir à un homme de bien, sçauoir est qu'il soit vaincu. Iamais le cœur ne luy faudra : il ne se rendra iamais, il sera tousiours prest de le recognoistre iusques au dernier iour de sa vie. Il mourra sur ce ferme propos, & confessera d'auoir receu de grands biens, & se pourra vanter d'en auoir voulu rendre de pareils.

Les Lacedemoniens ont deffendu à leurs citoyens les cinq combats d'effort, auxquels le vaincu par sa bouche confessoit estre le plus foible. Le coureur qui est plustost au bout de la carrière, passe son cōpagnon de vitesse, mais non point de courage. Le lucteur qui par trois fois a esté porté par terre, a perdu la palme : mais il ne l'a pas baillée au vainqueur. Desirans donc les Lacedemoniens sur toutes choses que leurs citoyens fussent inuincibles, ils leur ont interdit tout ieu de prix, où la victoire se donne, non point par l'opinion des iuges, ou par l'issüe du ieu, mais par la bouche de celui qui se rend, & de celui qui luy commande de se rendre. La vertu & le bon cœur, donnent à un chacun, ce que les Lacedemoniens vouloient entretenir entre les citoyens, qu'on ne soit iamais vaincu : Car un bon cœur après auoir esté surmonté, demeure encore inuincible. C'est pourquoy aucun ne dit, que les trois cens Fabiens ayent esté vaincus : on dit seulement, qu'ils furent tuez, que Regulus fut pris des Carthaginois & non point vaincu : & tous autres qui estans accablez sous le faix d'une fortune, n'ont point perdu le cœur pour cela. Il en aduient de mesmes aux bien-faiçts. Celui qui en a receu de plus grands, de plus precieux, & plus souvent, n'est point pour cela vaincu. Il peut estre que les biens-faiçts de l'un sont vaincus par ceux de l'autre, si l'on a tenu cōpte de ceux qu'on a receus, & qu'on a donnez. Mais si tu veulx faire comparaison entre le donneur, & celui qui reçoit : desquels il faut tant seulement estimer le courage à part soy, aucun ne gagnera la palme. Car on a accoustumé de dire, que celui qui est blessé de plusieurs playes, & celui qui ne l'est que bien peu, sortent esgaux & pareils du combat, iagoit que l'un semble estre le plus foible.

Aucun donc ne peut estre vaincu par bien-faiçts, pourueu qu'il sçache qu'il les doiue, qu'il ait desir de les recognoistre, & que n'ayant le pouuoir de les rendre, il en ait le courage. Tandis que ce desir le tient, tandis qu'il a ceste bonne volonté, il faict cognoistre par signes l'affection qu'il a. Que sert-il que de l'autre costé on puisse nombrer plus de petits presens ? Tu as la puissance de donner beaucoup, & moy seulement de le pouuoir prendre.

H iij

CHAP. III.
On n'est pas vaincu en bien-faits, pour en recevoir de plus grands & plus souvent qu'on n'en peut faire ou rendre.

Ce qu'il prouue par l'exemple des Spartiates, des Fabiens, de Regulus, &c.

CHAP. IIII.
La bonne volonté de celui qui reçoit equipolle la bone fortune de celui qui fait plaisir,

Des Bien-faicts,

Tu es accompagné d'une bonne fortune, & moy d'une bonne volonté. Toutesfois ie suis autant egal & pareil à toy, comme sont egaux ceux qui sont tous nuds, ou qui ne sont armez qu'à la legere, contre vn grand nombre d'hommes armez de toutes pieces: par ainsi l'on ne peut estre vaincu par bien-faicts. Car chacun peut se monstrier autant recognoissant, comme il le voudra estre. S'il estoit deshonneste de se laisser surmonter par bien-faicts, il n'en faudroit iamais prendre de la main de ceux qui seroient plus riches que nous, auxquels tu ne pourrois rendre la pareille. Je parle des Princes & des Rois, que la fortune a mis en si haut lieu, d'où il leur est facile de donner vne infinité de grands biens, & n'en receuoir que bien peu, qui ne peuuent approcher à l'estimation des leurs. I'ay mis en ce rang les Princes & les Roys, auxquels toutesfois on peut faire des seruices agreables, la grandeur & la puissance desquels n'est soutenüe que de l'affection, & du commun consentement que les subiects ont de leur obeïr. Il y en a qui ne sentirent iamais aucune conuoitise, qui ne furent oncquez touchez d'aucun desir, dont le commun des hommes est picqué: auxquels la fortune mesme ne pourroit rien donner. Il faut necessairement si Socrates m'a faict aucun plaisir que ie confesse estre vaincu. Il faut que ie confesse le mesme de Diogenes, qui marcha tout nud, sur les richesses & plus precieux meubles des Macedoniens, & foula aux pieds les thresors de leurs Roys. Ne luy sembloit-il pas à bon droit, & à tous ceux qui n'auoient pas les yeux fillez pour bien cognoistre la verité, qu'il estoit plus grand seigneur, que celuy sous la grandeur duquel toutes choses estoient abaissees? Certainement il fut plus puissant & plus riche qu'Alexandre qui s'estoit rendu maistre de tout le monde: Car il falloit plus estimer ce que Diogenes n'eust point voulu prendre, que ce qu'Alexandre eust peu donner.

CHAP. V.

Nos peres & meres aussi nous vainquent en bien-faits, attendu que souvent ils nous font ester deuant que puissions recognoistre les biens receus d'eux, & neantmoins ceste victoire ne nous est point honneuse.

IL n'y a point de honte d'estre vaincu de ceux-là. Car ie ne seray pas moins vaillant, si tu me mets en cap clos contre vn ennemy qui ne peut estre blessé. Le feu n'a pas moins de force pour brusler, s'il est tombé sur vne matiere que les flammes ne peuuent offencer. Le fer n'a pas perdu la force de tailler, si la pierre est si dure qu'on ne la puisse entaïner, & si de sa nature elle est si rebelle contre les choses dures, qu'il la faille plustost mettre en pieces. I'en diray de mesme d'un homme recognoissant: Il ne luy est pas à deshonneur d'estre vaincu par les bien-faicts qu'il a receus de ceux desquels la fortune est si grâde, & si haute, & la vertu si excellente qu'elle a fermé la porte à ceux qui auoient bonne volonté de les rendre. Nous sommes presque vaincus & surmontez par nos peres & meres: Car nous les hayssons tandis que nous cuidons qu'ils soient fâcheux & insupportables: tandis que nous ne pouuons parfaictement cognoistre les biens que nous receuons d'eux. Mais quand l'aage nous a donné quelque peu de sagesse, quand nous commençons de cognoistre que nous les deuons à ceste heure plus aimer, pour les mesmes raisons qui nous les faisoient anciennement hayr, d'estre repris & admonestez d'eux, & iuger que la seuerité dont ils ont usé par le passé enuers nous, n'estoit que pour tenir en bride nostre folle ieunesse: c'est lors qu'ils nous sont ravis. Il n'y a que bien peu de peres à qui la briefueté de la vie donne loisir de cucillir le vray fruit qu'ils ont esperé de leurs enfans:

le reste des autres n'en ont senty qu'ennuis & fascheries. Toutesfois ce n'est pas honte d'estre surmonté par les peres. Et pourquoy seroit-ce honte d'estre surmonté d'eux, veu qu'il n'en y a point d'estre vaincu de qui que ce soit: Car nous sommes quelquesfois egaux & inegaux à vne mesme personne: nous sommes egaux de courage, lequel seulement on demande, lequel seulement nous promettons: mais nous sommes inegaux de fortune, par le defect de laquelle si quelqu'un est empesché d'estre recognoissant, il ne doit pour cela rougir de honte comme vaincu. Ce n'est pas deshonneur de ne pouuoir atteindre, pourueu qu'on ne se lasse point de suiure. Souuent nous sommes contraincts par necessité à demander d'autres bien-faiçts, auant qu'auoir peu rendre les premiers. Si est-ce qu'il n'est pas defendu d'en requerir d'autres: nous ne sommes point des-honorez d'en redemander, encor que nous n'ayons le pouuoir de rendre les premiers; & que nous soyons contraincts d'en demeurer longuement redeuables: par-ce qu'il ne tiendra iamais à nous, ny à faute de bone voloté, que nous ne recognoissions tres-volontiers le bien qu'on nous a faiçt. Mais il viendra d'ailleurs quelque chose qui nous gardera de nous en acquitter. Toutesfois nous n'aurons point le courage vaincu, nous ne serons iamais honteusement surmontez par les choses qui ne sont point en nostre puissance.

Alexandre Roy de Macedoine se vantoit souuent que iamais homme ne l'auoit peu vaincre de bien-faiçts. Il ne faut point que ce Prince qui n'auoit le courage que trop superbe, iettast les yeux sur les Macedoniens, sur les Grecs, sur les Cariens, sur les Perses, & sur les autres nations qui luy obeissoient sans y entretenir des armées. Il ne faut point qu'il pensast que ce grand royaume qui s'estendoit depuis les fonds de la Thrace iusques aux bords de la mer incogneüe, luy ait donné le moyen de pouuoir faire cela. Socrates mesme se pouuoit bien vanter d'en auoir faiçt autant, & Diogenes aussi, duquel Alexandre fut vaincu. Mais comment n'eust-il esté vaincu ce iour-là, auquel cest homme plus orgueilleux & superbe que ne fut iamais autre prince, trouua vne personne à qui il ne pouuoit rien donner ny oster? Le Roy Archelaus pria Socrates de le venir voir: on dit que Socrates fit responce qu'il ne vouloit point aller trouuer celuy, duquel il seroit contrainct de receuoir des biens, qu'il ne pourroit apres recognoistre. Premièrement, il estoit en sa puissance de ne les prendre point: en second lieu c'estoit luy qui commençoit de faire plaisir. Car il auoit esté prié de venir, & encore Socrates faisoit vn plaisir, que le Roy n'en eust iamais rendu vn pareil. En outre Archelaus ne luy eust donné que de l'or & de l'argent, & n'eust receu de Socrates qu'un mespris de ses richesses. S'ensuit-il pour cela que Socrates n'eust peu rendre la paroille à Archelaus? Ne luy eust-il pas faiçt autant de bien comme il en eust receu, s'il luy eust faiçt voir vn homme qui scauoit comme on deuoit vertueusement viure & mourir, & qui tenoit sagement l'un & l'autre chemin? S'il eust enseigné à ce Roy, (qui n'y voyoit goutte en plein midy,) les secrets de nature, de laquelle il estoit si ignorant, qu'un iour d'Eclipse de soleil il fit fermer les portes de son palais, & (ce qu'on ne faiçt sinó en réps de deuil, ou d'une bien grande aduersité,) fit couper les cheueux à son fils: N'eust-ce pas esté vn grand bien de le tirer des caues,

CHAP. VI.
Comparaison
d'Alexandre
& Archelaus
avec Dioge-
nes & Socra-
tes, pour d'au-
tant plus con-
firmer ce que
dessus.

Des Bien-faicts,

où il s'estoit allé cacher de peur, s'il luy eust donné courage, disant? Le soleil n'a pas perdu sa clarté, ce n'est que le rencontre de deux astres, quand la lune estant en son plein, & faisant son chemin plus bas que le soleil a mis droitement sa rondeur dessous luy, & tient par son opposition sa lumiere cachée: laquelle ne tenant tantost couuverte que quelque partie du soleil en passant deuant luy, elle couure ce quartier-là: si elle met vne plus grande partie de sa rondeur deuant luy, elle le cache d'auantage: mais elle efface du tout le visage du soleil, si elle s'est opposée entierement & d'un iuste contre-pois au beau milieu du soleil & de la terre. Toutesfois la vistesse des estoilles separera bien-tost l'une d'avec l'autre: les terres recouureront d'icy à peu leur lumiere: cest ordre s'entretiendra à tous siecles aduenir. Il y a des iours certains & destinez que la lune empeschera le soleil qu'il ne pourra rendre la clarté de ses rayons: Attéds encor vn peu, tu le verras bié tost sortir, tu le verras se deschargeant de la lune côme d'une nuee: & (se deueoppant, côme des empeschemens qui le retenoient) tu le verras redant librement sa clarté. Socrates donc n'auoit-il pas de quoy rendre la pareille à Archelaüs? S'il luy eust enseigné comme il deuoit gouverner son royaume, eust-il receu vn petit bien-faict de Socrates, si Socrates en eust peu receuoir aucun de luy? Pourquoy est-ce donc que Socrates disoit cela? il prenoit plaisir à passer le temps, il ne faisoit que gossier, & parler par moquerie; il se rioit de tout le monde, & mesmement des grands. Il ayma mieux faire le fin, que le refuser fierement & avec arrogance. Voila pourquoy il respondit qu'il ne vouloit point receuoir des biens de celuy, à qui il n'en pourroit iamais rendre la pareille. Il eut par aduerture peur qu'il ne fust contrainct de prendre des biens contre son gré. Il eut crainte qu'on luy fist prendre quelque chose qui fust indigne de Socrates. Quelqu'un dira, qu'il les eust peu refuser, s'il eust voulu: mais qu'il eust indigné vn Roy superbe & insolent, & qui vouloit qu'on estimast beaucoup tout ce qui venoit de sa main. Il ne faut point faire difference ou de rié refuser à vn Roy, ou de ne vouloir rié receuoir de luy. Il trouue aussi mauuais l'un que l'autre. Et bien souuent vn glorieux se fasche plus de se voir mesprisé que de n'estre pas craint. Mais veux-tu sçauoir au vray l'intention de Socrates? Celuy de qui vne cité libre n'auoit peu souffrir la liberté en ses façons de faire, ne se voulut point aller mettre volontairement en seruage.

CHAP. VII.
Autre questio
si l'on peut
faire plaisir &
rendre la pa-
reille à soy
mesmes.

Nous auons, ce me semble, assez amplement parlé de ceste partie, si c'estoit des-honneur de se laisser vaincre par bien-faicts: mais celuy qui s'enquiert de cela, sçait bien que les hommes n'ont point accoustumé de se faire plaisir à eux-mesmes. Car on eust assez cogneu par là que ce n'estoit pas honte de se laisser vaincre à soy: & toutesfois quelques vns des Stoïciens ont disputé si on se pouuoit faire plaisir, & si on se deuoit rendre la pareille à soy-mesme. La cause de ceste dispute vient de ce que bien souuent nous auons accoustumé de dire, ie me sçay bon gré, ie ne me dois plaindre d'autre que de moy, ie me desplais, ie me feray foüetter, ie me veux mal: & vne infinité de propos que nous tenons de nous-mesmes, comme si nous parlions d'une tierce personne. Si donc ie me puis nuire (dit le Stoïcien) & me porter dommage, pourquoy est-ce que ie ne pourray me donner aussi des biens? si ce

si ce que ie fais à l'endroit d'autrui est appellé bien-faict, pourquoy est-ce que le failant à moy-mesme il ne le fera point? si l'ayant receu d'autrui, ie luy en demeure obligé & redeuable, pourquoy est-ce que me l'ayât moy-mesmes donné, ie n'en feray debiteur enuers moy: veu que cela ne seroit moins deshonneste que d'estre auare ou d'estre cruel ou rigoureux enuers soy, ou de ne tenir aucun compte de ses propres affaires? Celuy qui est maquereau de la beauté d'autrui, est aussi mal estimé que s'il l'estoit de la sienne propre. Certainement on reprend vn flatteur de ce qu'il fait semblant de trouuer bon tout ce qu'un autre dit, & de ce qu'il est tousiours prest à louer faussement toutes choses. Mais luy n'est pas moins à reprendre, qui se plaist & qui est rauy de soy: & (s'il le faut dire ainsi) qui se flatte soy-mesme. Les vices déplaisent non seulement quand ils sortent hors de soy: mais encor quand ils reuiennent sur eux-mesmes. Qui est l'homme qui merite mieux d'estre prisé, qu'un qui peut commander à soy-mesme, & qui a gagné toute puissance & autorité sur ses affections? il est plus facile de gouverner des nations barbares, & qui n'ont iamais senty le ioug d'un prince estranger, qu'il n'est de commander à son cœur, & de le pouuoir assujectir à soy. Platon, (dit-il,) rend graces à Socrates de ce qu'il auoit appris de luy. Pourquoy est-ce donc que Socrates ne se rendra graces de s'estre enseigné luy-mesme? Marcus Cato est d'aduis que tu dois emprunter de toy ce que tu n'as point: Pourquoy donc est-ce que ie ne pourray donner à moy-mesme, veu que ie puis bien prester à moy-mesme? Il y a vne infinité de choses où la coustume & l'usage de parler nous separe de nous mesmes: nous auons accoustumé de dire; permets que ie parle avec moy, & que ie me tire l'oreille. Mais si cela est vray, tout ainsi que quelqu'un se doit courroucer avec soy, il se doit aussi rendre graces: comme il se doit blasmer, il se doit louer; & comme il se porte dommage, il se peut aussi porter profit. L'iniure & le bien-faict sont choses contraires. Si nous disons de quelqu'un, il s'est fait grand tort, nous pourrons aussi dire, il s'est fait vn grand bien. Aucun ne doit rien à soy-mesme. Or par l'ordre de nature il faut premierement deuoir, que rendre. Il n'y a point de debteur, sans creanciers; non plus que de mary sans femmes, ny de pere sans enfant.

Obiection

IL faut que quelqu'un donne, afin que quelqu'autre recoiue. Or ce n'est ny donner, ny prédre, que de changer en la main droicte ce qui est en la gauche. Comme aucun ne se porte soy-mesmes, iacoit qu'il conduise, & qu'il pousse son corps: Comme on ne dit point aussi que celui qui a plaidé luy-mesme sa cause, ait porté faueur & secours à ses affaires: & ne se dresse point vne statue, comme à son patron & defenseur. Et comme vn malade qui est guery par son bon gouvernement, n'a point accoustumé de demander payement à soy-mesme? Pareillement en quelque affaire que ce soit, si vn homme a bien-faict pour soy, il ne s'en doit point redre graces: car il n'a pas vn qu'il puisse mercier, & si ie t'accorde que quelqu'un se peut faire plaisir, ie dis qu'en le donât il recoit aussi. Si ie t'accorde que quelqu'un recoiue plaisir de soy-mesme, en le receuât, il se le red aussi. Ce viremet & tournemet des parties se fait, (côme on dit en prouerbe cômune,) en ta propre maisón: c'est vn debtrefeint. Car celui qui done, n'est autre

CHAP. VIII.
Responce: Le
deuoir ne cō-
siste qu'entre
diuerles per-
sonnes.

Des Bien-faiçts,

que celuy qui reçoit. Ce mot icy (devoir) n'a lieu qu'entre deux diuerses personnes. Comment donc pourroit-il consister en celuy seul, qui s'acquitte au mesme instant qu'il s'oblige? Or tout ainsi qu'en vn balon, ou autre chose ronde, il n'y a ny haut ny bas, ny premier, ny dernier, par-ce qu'en le iouant & tournant, l'ordre de ces choses se change: ce qui venoit derriere est maintenant deuant, ce qui tomboit se releue, & tout retourne en fin à vn poinçt, en quelque sorte qu'il se remuë: Tu dois pareillement penser qu'il en est de mesmes en l'homme, apres que tu l'auras changé en diuerses façons, en fin ce ne sera qu'un mesme homme. S'il s'est blessé, il n'a à qui se prendre pour demander reparation de ceste iniure: s'il s'est lié, si luy-mesme s'est enfermé comme dans vne prison, il ne peut estre condamné de sa propre violence, s'il s'est donné quelque present, il l'a aussi-tost rendu au donneur. On dit que la nature mere des choses ne peut rien perdre: Car tout ce qu'on luy prend par force, reuiert finalement à elle. Et rien ne perit, veu qu'il ne peut trouuer aucun lieu pour sortir hors d'elle-mesme: Tout reuiert à la fin d'où il estoit party. Mais qu'à de semblable cest exemple auec nostre question? ie te l'apprendray. Prends le cas que tu sois ingrat, le bien-faiçt ne se perdra point: car celuy qui l'a donné, le retient encores. Pren le cas aussi que tu ne le vueilles point reprendre, il estoit entre tes mains auant qu'il ne fust rendu. Tu ne peux par ce moyen perdre rien. Car ce qui t'est osté, est toutesfois gagné pour toy: en prenant tu donnes, & en donnant tu prens.

Preuve par similitude.

CHAP. IX.
Replique à la
responçe pre-
cedente, & re-
futation d'i-
celle; bien-
faire à soy-
mesme n'est
qu'obeir à na-
ture, & à la
necessité;

Dont il ne re-
uiert aucune
louïge à per-
sonne.

IL faut, (ce dit-il,) faire bien à soy-mesme: & par consequent il se faut rendre la pareille. Le premier poinçt est faux. Aucun n'vse de bien-faiçt enuers soy: mais il obeyt à la nature, laquelle de son instinct luy enseigne à s'aymer, & à estre soigneux de fuir les choses qui luy sont dommageables, & à suiure ce qui luy peut apporter profit. Par ainsi celuy qui donne à soy-mesme n'est point liberal: celuy qui se pardône n'est point clemet: celuy qui a cōpassiō de ses maux, n'est pas misericordieux. Si nous faisons cela pour autrui, on le pourra à bon droit appeller liberalité, clemence, & pitié: mais pour nostre regard, ce n'est que nature. Le bien-faiçt est chose volōtaire: mais le profiter à soy-mesme, c'est vne necessité. Celuy qui a plus faiçt de plaisir, il est estimé mieux faisant: mais qui a iamais esté loué de s'estre secouru soy-mesme: de s'estre sauué de la main des voleurs? aucun ne se dōne vn bien-faiçt, nō plus qu'il ne se reçoit pour hoste en sa maison: aucun ne dōne à soy-mesme, non plus qu'il ne peut estre son creancier. Si chacun se faiçt plaisir, c'est tous les iours qu'il le fait, c'est sans cesse qu'il se donne. Il ne pourroit iamais trouuer le nombre de ses bien-faiçts. Comment donc se pourroit-il rendre la pareille, veu qu'en se rendant la pareille, il se donneroît vn bien-faiçt? Comment pourrois-tu cognoistre, s'il rend le bien-faiçt ancien, ou s'il le donne de nouveau, veu que tout cela se faiçt à vne mesme personne? Si ie me suis deliuré d'un danger où i'estois, faisant cela ie me suis faiçt beaucoup de bien. Si derechef ie me deliure d'un autre danger, rends-ie le premier bien-faiçt, ou si ie m'en donne vn autre de nouveau? En outre, encores que ie confesse le premier poinçt, que nous pouuons nous donner des bien-faiçts; ie ne confesseray point pour cela l'autre qui s'en suit. Car iacoit que nous le donnions, nous n'en sommes point redevables: pourquoy? parce que nous le reprenons

le reprenons & recouurons tout incontinent. Il faut premierement receuoir les bien-faiçts, & apres en estre debiteurs: & en dernier lieu, rendre la pareille. Or en ceux-cy, il n'y a lieu d'en estre redeuable. Car en mesme instant, & sans demeure nous les reprenons. Aucun ne donne que ce ne soit à autrui, aucun ne doit que ce ne soit à autrui, aucun ne paye que ce ne soit à autrui: Tout cela qui requiert ainsi deux personnes, ne se peut faire en vne seule.

LE bien-faiçt proprement est, auoir donné quelque chose qui soit profitable. Or ce mot (auoir donné) regarde du tout sur autrui. N'estimeroit-on pas fol celui qui diroit auoir vendu à soy-mesme, par-ce que la vente est vne alienation qu'on faiçt à autrui, & vn transport de la chose vendue, & du droit qu'on a en icelle. Mais comme en vendant, aussi en donnant, il faut faire tel delaisement de la chose, & lascher ce qu'on tient, pour en laisser iouyr autrui. Or si c'est vn bien-faiçt, on ne l'a peu donner à soy. Car aucun ne se peut rien donner: autrement ce seroit loger deux contraires en mesme lieu, & penser que ce fust mesme chose de donner & de prendre. Il y a encor' grand difference entre le donner & le prendre: mais comment n'en y auroit-il? veu que ces deux mots sont mis comme diuers l'un de l'autre? & toutesfois si quelqu'un donnoit à soy-mesme, il n'y auroit lors difference aucune entre le donner & le prendre. Je disois n'agueres qu'il y auoit quelques mots qui se rapportoient du tout à des personnes estrangeres, & qui estoient de telle nature, que toute leur signifiante sortoit entierement hors de nous. Je suis frere, mais c'est d'un tel. Car on ne peut estre frere à soy-mesme. Je suis pareil & semblable, mais c'est à quelqu'un. Car qui est celui qui est pareil à soy-mesme? Ce dont on veut faire comparaison, ne peut estre sans vn second, auquel on le compare. Celui qui est ioinct, ne le peut estre qu'avec vne autre personne. De mesme on ne peut donner que ce ne soit à autrui. Et le bien faiçt ne peut estre sans vn second. Le mot mesme le monstre assez, dans lequel cecy est contenu, auoir bien-faiçt. Or il n'y a pas vn qui face bien à soy-mesme: non plus qu'il ne se porte faueur, non plus qu'il ne suit son propre party. On pourroit demeurer longuement sur ce discours, & y employer force exemples. Comment se feroit-il autrement? car il faut conter les bien-faiçts entre les choses qui desirent vne seconde personne. Il y a plusieurs choses fort belles, fort honnestes & pleines de grande vertu, qui ne peuuent auoir lieu qu'à l'endroit d'un autre. La foy, l'integrité est fort louée d'un chacun: elle est prise par dessus les plus grandes vertus qui soient entre les hommes; auez-vous toutesfois iamais ouy dire qu'aucun ait bien gardé la foy à soy-mesme?

CHAP. X.
Le bien-faiçt concerne le profit de quelqu'autre, & ne se peut donner à soy-mesme; parce que donner & prendre ce seroit vne mesme chose.

Mots dont la signification s'estend à d'autres qu'à nous-mesmes, & qui requierent vne seconde personne.

IE viens maintenant à la derniere partie: celui qui rend la pareille, doit despendre quelque chose du sien, comme celui qui paye l'argent qu'il doit. Or celui qui se rend la pareille, ne despend rien; non plus que celui ne gagne rien, qui donne à soy-mesme. Le bien-faiçt, & la pareille qu'on rend, doiuent aller de l'un à l'autre. Il n'y a point de vicissitude & de changement en vne seule personne. Celui donc qui rend la pareille portera profit à son tour à celui duquel il auoit auparauant reçu quelque chose: Mais celui qui rend la pareille à soy-mesme, à qui faiçt-il plaisir? à soy: Qui est l'homme qui ne

CHAP. XI.
Autre consideration en la recognoissance d'un bien-faiçt, où il faut employer quelque chose du sien à guise d'un debiteur qui s'acquitte.

Des Bien-faicts,

Que c'est que
bien-faict.

penſe que la recognoiſſance ſoit d'un coſté, & le plaifir d'un autre? Celuy qui rend la pareille d'un plaifir, il profite à ſoy-meſme. Mais quel eſt l'ingrat qui ne l'aye voulu faire, & le donner du profit à ſoy-meſme? ou pluſtoſt qui eſt celuy qui ne ſe ſoit rendu ingrat, pour faire ſon profit: ſi nous deuons (diſt-il,) rendre graces à nous meſmes, nous deuons auſſi nous rendre la pareille. Toutes fois nous diſons communement: ie me ſçay bon gré que ie n'ay point voulu eſpouſer ceste femme, que ie n'ay pas faiſt compagnie & ſocieté avec ceſtuy-là. Quand nous tenons ce propos nous le faiſons pour nous louer, & pour faire trouuer bon noſtre faiſt, nous abuſons des paroles de ceux qui rendent graces. On doit appeller bien-faict, ce qu'on peut ne rendre point apres qu'il a eſté donné. Mais celuy qui donne un bien-faict à ſoy-meſme, ne peut faire qu'il ne reçoie ce qu'il s'eſt donné? Ce n'eſt donc point un bien-faict: le bien-faict ſe reçoit en un temps, & ſe rend en un autre. Ce qui eſt de plus beau, & ce qu'on doit plus eſtimer en un bien-faict, c'eſt que pour faire plaifir, il oublie ſa propre vtilité, il oſte à ſoy-meſme ce qu'il veut donner à autrui. Celuy qui donne à ſoy-meſme, ne faiſt point cela. Le bien-faict engendre nouuelles alliances, il acquiert nouuelles amitez, & obligations. Mais en donnant à ſoy-meſme, on ne faiſt point de nouuelles amitez, on n'acquiert point la bonne grace d'autrui, on ne peut obliger aucun: cela ne nous donne point eſperance qui nous puiſſe faire dire, il faut entretenir l'amitié de ceſt homme, ie luy ay deſia faiſt des plaifirs: j'eſpere qu'il m'en fera auſſi: un bien-faict c'eſt lors qu'on donne: non point pour le profit du donneur, mais pour la conſideration de celuy à qui on le donne: non point pour le profit du donneur, mais pour la conſideration de celuy à qui on le donne. Mais celuy qui donneroit à ſoy-meſme, le feroit pour ſon profit: il ne peut donc eſtre appellé bien-faict.

CHAP. XII.
Diuerſes ſimi-
litudes & rai-
ſons pour
ſouſtenir ce
paradoxe,
qu'aucun ne
peut eſtre in-
grat.

Vſage des dif-
cours ca-
pitieux.

TE ſemble-il que j'aye menty de ce que j'auois deſia dit au commencement? Tu diſ qu'au lieu de faire quelque choſe louable, ie m'en eſloigne, & que penſant bien faire ie perds ma peine. Attends encor un peu, & tu le diras plus véritablement, auſſi-toſt que ie t'auray amené dans ces labyrinthes, deſquelles eſtant ſorty tu n'auras gagné autre choſe, que de ſçauoir eſchapper à des difficultez, où tu pouuois bien ne t'enfoncer pas. Quel profit reçois-tu à deſfaire avec beaucoup de trauail des nœuds que tu as expreſſément faiſts, pour auoir apres la peine de les deſlier? Mais comme on a quelques fois accouſtumé, par ieu & par maniere de paſſetemps, nouer des cordons ſi ſubtilement, que celuy qui ne l'aurait iamais appris, ne les pourroit deſfaire qu'avec grande difficulté, n'ayant celuy qui les a liés aucune peine à les deſmeller, parce qu'il ſçait l'aſſemblage des nœuds, & de la liaiſon, où il ſe faut arreſter: & toutes fois il y a du plaifir à ces ieux, pource qu'ils exercent les eſprits & les rendent plus eſueillez: Pareillemēt ces diſcours, où l'on penſe qu'il y ait des tromperies & des embuſches, rendent les hommes mieux aduiſez & plus ſoigneux. Ils chacent la pareſſe & l'engourdiſſement des eſprits, auxquels il faut quelques fois ouurir & dreſſer de beaux chemins, & quelques fois auſſi leur mettre au deuant des empeſchemens & des choſes aſpres & mal-rabottees, d'où ils ne puiſſent ſortir qu'avec peine, & où ils ne puiſſent cheminer qu'avec difficulté. On dit qu'aucun ne peut eſtre ingrat: & le veut-on prouuer par les argumens qui ſ'enſui-
uent.

uent. Le bien-faict porte profit à celuy auquel on le donne: Aucun ne peut porter profit à vn meschant, (comme vous mesmes Stoïciens le soustenez). Il s'ensuit donc que le meschant ne reçoit aucun bien-faict: & par consequent aussi qu'il ne peut estre ingrat. En outre le bien-faict est vne chose honneste & digne de loüange: or le meschant ne donne lieu à pas-vne chose honneste & loüable, il ne peut donc recevoir vn bien-faict: ne le pouuant recevoir, il ne le doit aussi rendre, & par ceste raison il ne peut deuenir ingrat. D'auantage (comme vous dites) vn homme de bien, faict toutes choses iustement: s'il faict toutes choses iustement, il ne peut estre ingrat. L'homme de bien rend la pareille du bien-faict. Le meschant ne le peut recevoir. Si cela est ainsi, ny l'homme de bien, ny le meschant ne peuuent estre ingrats: & consequemment ce nom d'ingrat ne seroit qu'un nom en ce monde, & encore du tout vain. Nous n'auons qu'un seul bien entre nous, sçauoir est l'honnesteté. Elle ne se peut loger dans le cœur d'un meschant homme: car il lairroit d'estre meschant, aussi-tost que l'honnesteté entreroit dans son ame: Mais tandis qu'il est meschant, on ne luy peut donner aucun bien-faict. Car le bien & le mal sont choses contraires, & ne se peuuent loger ensemble. Par ainsi aucun ne luy peut rien donner qui luy soit profitable. Car il ne l'a pas si tost receu qu'il est corrompu par son mauuais & vicieux vſage, comme vn estomach gasté d'une longue maladie, se remplissant de cholere & de mauuaises humeurs, corrompt toutes sortes de viandes qu'il reçoit, lesquelles au lieu de nourriture ne luy causent que douleurs: Pareillement vn esprit aueuglé ne fera iamais son profit des enseignemens qu'on luy vouldra donner: ce qu'on luy presentera ne luy seruira que de charge & de mal'heur, & d'occasion de misere. Ceux donc qui ont plus de richesses, & qui possèdent plus de biens, sont subiects à plus d'orages & de tempestes, ils sont moins secourus de leur conseil & de leur sagesse, lors qu'ils sont tombez en vne plus profonde matiere qui les agite & tourmente. Il ne peut donc tomber rien entre les mains des meschans qui leur porte profit, ny rien qui ne leur soit dommageable. Car tout ce qui leur aduient, ils le conuertissent en leur nature. Les choses belles & qui pourroient porter profit, si on les donnoit à vn plus homme de bien, ne leur seruent que de mal'heur & de peste: par ceste raison aussi ils ne peuuent donner vn bien-faict, d'autant qu'on ne peut donner ce qu'on n'a pas, & que le meschant n'a volenté de bien faire.

MAis encore que tout cela fust vray, si est-ce qu'un meschant homme peut prendre des choses qui ressemblent à vn bien-faict, & pourra estre iustement appellé ingrat, s'il ne les recognoist. Il y a des biens de l'ame, il en y a du corps, il en y a de fortune. Quant aux biens de l'ame, le fol & le meschant en est du tout priué & incapable. Mais il est receu & admis aux biens qu'il peut recevoir, & qu'il doit rendre apres: & s'il ne le faisoit, il seroit iustement appellé ingrat: & cela n'est pas seulement de nostre doctrine. Les Peripatheticiens mesmes (qui ont estendu plus au long & au large la felicité & le bon-heur des hommes,) sont d'aduis que quelques petits biens peuuent paruenir aux meschans, & que celuy qui ne les rend point, est ingrat. C'est pourquoy nous

CHAP. XIII.
Responce au
discours sus-
dict, par la
distinction
des diuers
biens, desquels
l'ingrat ne
peut perce-
voir les vns,
mais est capa-
ble des autres.

Des Bien-faiçts,

avons opinion qu'on ne doit appeller bien-fait, les choses qui ne peuuent rendre nostre ame meilleure. Nous ne nions point toutesfois que ce ne soient des commoditez, & qu'on ne les doive honnestement desirer. Vn meschant peut donner telles choses à vn homme de bien, & en receuoir aussi, comme argent, vestemens, honneurs, & la vie mesme. Dequoy il faut estre recognoissant, sur peine d'estre iustement appellé ingrat. Mais pourquoy estime-tu ingrat celuy qui ne rend point, ce que tu ne veux pas appeller bien-faiçt? Il y a plusieurs choses que nous appellons contre verité, d'un mesme nom, pour la ressemblance qu'elles ont. C'est ainsi que nous appellons vne boette, & celle qui est d'or, & celle qui est d'argent. C'est ainsi que nous appellons ignorant, non seulement celuy qui ne sçait rien du tout: mais celuy aussi qui n'a pas encore gousté les sciences plus hautes & plus difficiles. C'est ainsi que si quelqu'un a rencontré vn homme mal vestu, & portant de vieux habillemens deschirez, il dira pour ceste raison auoir veu vn homme tout nud. Ce ne sont point donc à la verité bien-faiçts, mais ils ont apparence de bien-faits: & comme ils n'en ont que l'apparence, aussi cestuy-là n'aura que l'apparence d'un ingrat, sans l'estre veritablement. Mais cela est faux: Car celuy qui les donne, & celuy qui les reçoit, les appelle bien-faiçts. Pareillement celuy qui a trompé sous l'apparence d'un vray bien-fait est autant ingrat, comme est empoisonneur celuy qui sçachant bien que c'estoit poison, y a meslé quelque bon goust.

CHAP. XIII.
Seneca for-
tifie sa respon-
se par le dire
de Cleanthes.

Cleanthes le dispute encore plus asprement, iacoit, (dit-il,) que ce que le meschant reçoit ne soit point bien-faiçt, il est toutesfois ingrat, d'autant qu'il ne l'eust pas rendu, encor que c'eust esté vn bien-fait. Celuy est meurtrier & brigand deuant qu'il ait souillé ses mains dans le sang, s'il a pris les armes pour tuer, & s'il s'est mis en deuoir d'exécuter la volété qu'il auoit, de se rendre voleur & coupeur de gorges. Ceste meschanceté s'exerce & se descouure par l'œuure, mais elle ne commence pas lors. Ce qu'il a pris n'estoit point vn vray bien-fait, il n'en auoit que le seul nom. Les sacrileges sont punis, encor qu'ils ne puissent mettre la main sur les Dieux; Comment peut-on, (dit-il,) estre ingrat à l'endroit d'un meschant, veu qu'on ne luy peut donner aucun bien-fait? C'est pour autant qu'il a receu quelque chose que le vulgaire ignorant, estime bien-faiçts: Et parce qu'encor qu'il soit meschant, il doit toutesfois, s'il en a le moyen, rendre la pareille en mesme matiere qu'il a receu: & par ce aussi que quels que soient les biens qu'on luy a donnez, s'il les a receuz pour bons, il les doit aussi rendre pour tels: On dit bien qu'un homme doit de l'argent, encor qu'il doive ou de l'or ou de la monnoye de cuir, marquée du coing public, comme il y en auoit en Lacedemone, duquel on se seruoit au lieu d'argent. De mesme sorte que tu seras obligé, de la mesme sorte il te faut acquiter.

CHAP. XV.
Autre para-
doxe contrai-
re au prece-
dent, Tous
hommes sont
ingrats.

Vous n'avez que faire de vous informer que c'est qu'un bien-fait, ou si la grandeur & la dignité d'un nom si honorable peut estre employée pour servir à vne matiere si basse, & si deprisée, il appartient à d'autres de iuger

ger de la verité. Mais reiglez vostre ame par la seule apparence de ce qui est est vray, & cependant que vous dites qu'une chose est honneste, quoy que ce soit, si on la tient pour honneste, ie vous conseille de la priser. Cominét se peut-il faire, dira quelqu'un, que maintenant à vostre dire il n'y ait aucun ingrat : & que soudain apres à vostre dire mesmes, tout le monde le soit? Car comme nous disons que tous les fols sont meschans, & que celuy qui est taché d'un vice, soit aussi taché de tous, pareillement tous ceux qui sont fols sont aussi meschans: il s'ensuit donc que tous hommes sont ingrats. Que sera-ce donc? n'est-ce pas de tous costez qu'on fait iniure à tout le genre humain? n'est-ce pas une plainte publique, & commune de tout le monde, que tous les biens qu'on fait sont perdus, & qu'il s'en trouue bien peu, qui ne rendent des desplaisirs au lieu du bien qu'on leur fait? Il ne faut point que tu penses que nous soyons seuls qui faisons ceste plainte, qui murmurons, & qui mettons au nombre & au compte des choses plus meschantes & corrompuës, tout ce qui se fait contre le devoir. Car pour si peu qu'une chose soit mal faicte, voyla soudainement ie ne sçay quelle voix, ne sortant point toutesfois de la maison des Philosophes, qui commence à crier au milieu de l'assemblée d'un peuple, laquelle va par tout pour condamner toutes sortes de gens & de nations.

*Vn hôte ne se peut de son hôte asseurer,
Le beau-pere du gendre: on ne void point durer
Des freres l'amitié: & le mary n'espere,
Ny la femme au mary, que la fin de sa vie.*

1. Metamorph.

Mais il y a bien pis, les bien-faicts sont conuertis en meschanceté: on ne pardonne plus au sang de ceux pour la defence desquels on deuroit despendre la vie. Nous recognoissons les biens-faicts avec l'espee au poing, & avec le poison. Celuy est aujourdhuy estimé le plus grand, celuy est le plus honoré qui sçait mieux estrangler la liberté de sa patrie, & l'opprimer par le moyen des grandeurs & des estats qu'elle luy a donné. Celuy pense estre nay de trop bas lieu, qui ne s'essaye de la fouler aux pieds. Nous employons contre elle l'armée qu'elle auoit fice entre nos mains. Les chefs des armées, en haranguant les gens-d'armes, ne leur tiennent autre propos que ceux-cy, combattez hardimét contre vos femmes, combattez vos enfans, ne craignez point d'assaillir vos temples, & vos autels, ny vos propres maisons, ny vos dieux domestiques. Vous qui ne deuiez entrer dans Rome, encore que ce fust pour triompher, sans la permission & commandement du Senat: vous deuant lesquels ramenant une armée victorieuse, le Senat deuoit donner lieu hors de la ville pour vous oüir rendre raison de vos charges: ayans maintenant tué tant de citoyens, estans encores tous souillez du sang de vos prochains parens, entrez hardiment dans la ville les enseignes desployees. Quel'ancienne liberté de Rome soit contrainte de se taire entre les guidons des gens-d'armes. Que ce braue peuple (qui auoit acquis la paix par toutes les nations de son Empire, qui auoit chassé les guerres hors de ses prouinces, qui ne craignoit puissance qui fust sur la terre) se voye maintenant assiégé dans ses murs, & ne soit estonné que de ses aigles & de ses propres banieres.

Desordres
communs &
publics à Ro-
me.

Des Bien-faicts,

CHAP. XVI.
Diuers exem-
ples de per-
sonnages in-
grats enuers
leur patrie.
Coriolanus.
Catilina.

C Marius.

Lucius Sylla.

Cneus Pom-
peius.

C. Iules Cesar.

Certainement Coriolanus est de ceux-là : il est ingrat, il s'est trop tard repenty de sa meschanceté : il a posé les armes, mais ç'a esté au milieu du paricide. Catilina est pareillement ingrat. Il n'estimoit rien de prendre Rome, s'il ne la destruisoit des fonds en comble : s'il n'amenoit contre elle les regimens des Sauoyards & Gruyers. Et si l'ennemy qu'il auoit appelé par delà les Alpes, ne venoit prendre vengeance des vieilles querelles, & se saouler de la hayne qu'il portoit à la ville de Rome : si les capitaines Romains ne payoient les sacrifices qui estoient de si long temps deus aux sepulchres des Gaulois. Caius Marius est ingrat, lequel de simple soldat estant fait consul, s'il n'eust fait autant de meurtres dedans Rome, côme il en auoit faict dehors, contre les Cymbres, s'il n'eust donné le premier signe de massacrer & de couper la gorge à ses propres citoyens, voire si luy-mesme n'en eust esté le signe, il eust pensé n'auoir point changé de fortune, il eust pensé n'estre point deuenu grand, & n'estre point bougé d'un lieu. Lucius Sylla est ingrat, qui voulut guerir sa patrie avec des remedes plus aigres & plus dommageables que n'estoient les dangers mesmes de la maladie. Qui reuenant du chasteau & du fort de Præneste, marchant tousiours dans le sang des soldats tuez, iusques à la porte Colline, donna d'autres batailles au milieu de la ville, & fit encor d'autres meurtres nouveaux. Qui massacra deux legions de soldats (chose cruelle) & apres la victoire, (chose tres-meschante,) & encore apres la foy donnee, les ayant au preallable fait ferrer dans vn petit coing de ville : qui premier s'aduisa de confisquer le corps & les biens, & qui premier ordonna, (ô dieux souuerains !) que celuy qui auroit tué vn citoyen Romain auroit non seulement vne corone, qui se donnoit anciennement à ceux qui auoient sauué la vie à vn, mais impunité, & vne grande somme d'argent. Cneus Pompeius est ingrat, lequel pour recompense d'auoir trois fois esté consul, & de trois triumphes qui luy furent decernez, au lieu de recognoistre tant d'honneurs, dont il en auoit receu la plus grande partie auant le temps, en rendit vn si beau loyer à la chose publique, qu'il y mit dedans encor d'autres nouveaux seigneurs, pensant là se descharger de l'enuie qu'on portoit à sa grandeur & à son autorité. Côme si ce qui ne deuoit estre souffert à pas-vn, se voyoit maintenant permis à plusieurs. Ce pendant qu'il briguoit les gouuernemens & les puissances extraordinaires, ce pendant qu'il departoit les prouinces pour choisir celle qu'il aymeroit le mieux : ce pendant qu'il diuisoit tellement la chose publique entre les mains des trois, que les deux parties en demeureroient tousiours en sa maison. Il mena le peuple Romain à tel poinct, qu'il ne se pouuoit tirer hors de son mal-heur que par vne seruitude, & par la perte de sa liberté.

Caius Iulius Cesar ennemy & vainqueur de Pompee, a esté aussi luy-mesme ingrat, qui a tiré la guerre du fonds de la Germanie & des Gaules deuant les murailles de Rome. C'est luy qui se disant tant amy du peuple, qui faisant si grand semblant de soutenir son party, alla toutesfois mettre le camp dans le Colisæe de Flaminius & le porta plus pres de la ville que ne fut iamais celuy de Porfenna. Il est bien vray qu'il addoucit la cruauté que le droit de la guerre, & la victoire luy permettoit, il fit ce qu'il auoit accoustumé de dire, qu'il ne tua iamais aucun, qu'il ne l'eust trouué les armes au poing

poing contre luy. Qu'est-ce donc de Cesar? Les autres dont nous auons parlé, ont vſé des armes plus cruellement, toutes fois quand ils ont esté saouls de tuer, ils les ont mises bas. Mais cestuy-cy print les armes bien ieune, & ne les posa iamais. Antonius a esté ingrat enuers son Dictateur: Car il dit deuant tout le peuple Romain, que Cesar auoit esté iustement meurtry, & donna des prouinces & des gouuernemens à ceux qui l'auoient massacré: Mais quant à la cité de Rome, iàçoit qu'elle fust toute deschiée, & demy-morte, à cause de tant de confiscations, de tant de courſes d'ennemis & de ſaccagemens, & par le moyen de tant de guerres: toutes fois apres tous ces mal'heurs & calamitez publiques, il ordonna que Rome qui auoit iadis rendu la liberté & la franchise aux Achæens, aux Rhodiens, & à plusieurs autres citez renommées, & qui les auoit remises en leurs anciens droicts & immunitez, payeroit tributs non pas à des Roys Romains, mais à des Eunuques & chastez.

LE iour me faudroit pluſtoſt que ie n'eusse raconté ceux deſquels l'ingratitude a esté ſi grande qu'ils ont porté vne fin mal'heureuse à leur patrie. D'autre coſté ie n'aurois point moins de peine, ſi ie voulois diſcourir, combien de fois la choſe publique a esté ingrate à l'endroit des meilleurs & des plus affectionnez citoyens qu'elle eust, & comment elle n'a pas moins ſouuent failly enuers eux, qu'ils peuuent auoir failly enuers elle. Elle enuoya Camille en exil, elle donna congé à Scipion, Cicero fut banny apres Catilina, ſa maiſon miſe par terre, ſes biens pilléz & ſaccagez: on exerça contre luy toutes les cruautez que Catilina meſmes eust peu faire. Rutilius ne porta autre loyer de ſon innocence, que de ſ'aller cacher en Aſie. Le Peuple Romain reſuſa vne fois à Caton d'eſtre preteur, & l'empescha de iamais eſtre conſul. Bref nous ſommes tous en general ingrats. Que chacun parle à ſoy-meſme, il ne ſe trouuera pas-vn qui n'ait à ſe plaindre de lquelque ingrat. Or il ne ſe peut faire que tout le monde ſe plaigne, ſi on ne ſe veut auſſi plaindre de tout le monde. Tout le monde donc eſt ingrat. Eſt-ce tout? Tout le monde encor eſt ſubieſt à l'auarice: tout le monde eſt malicieux: Tout le monde eſt couïard & craintif: & principalement ceux qui ſont plus des braues, & des aſſeurez. Tu peux encor dire que tout le monde bruſſe d'ambition, que tout le monde a oublié la pieté. Mais il ne ſe faut point mettre en cholere pour cela: Il faut que tu leur pardonnes. Tout le monde a perdu l'entendement, ie ne veux point parler des choſes incertaines. Regarde ſeulement combien la ieuneſſe de ce temps eſt ingrate. Qui eſt celuy (quelle opinion qu'on ait de ſon innocence) qui ne ſouhaitte la mort de ſon pere? Qui eſt celuy pour ſi modeſte qu'il ſoit qui n'attende ſon dernier iour? Qui eſt celuy pour ſi religieux & pitoyable qu'on le die, à qui ſa vie ne ſemble trop longue? Combien trouuelon de maris qui regrettent la mort de leurs femmes, pour ſi vertueuſes & honneſtes qu'elles ſoient, ſinon de peur de recompter la dot? Qui eſt celuy de qui on a defendu la cauſe, à qui la memoire d'un ſi grand bien, dure plus que iuſques au premier affaire qui leur ſuruiuent? cela n'eſt que trop certain. Qui eſt celuy qui meurt ſans ſe plaindre, & ſans ſe faſcher de laiſſer ceſte vie? Qui eſt celuy qui oſe dire en mourant:

CHAP. xvii.
Autres exemples de l'ingratitude du public enuers les particuliers.

Camille.
Scipion.
Cicéron.
Rutilius.
Caton.
Tout le monde eſt non ſeulement ingrat, mais conſtit en tous vices.

Des Bien-faicts,

*Je n'ay que trop vescu, i'ay acheué le cours
Dont fortune a borné le nombre de mes iours?*

Exhortation
à gratitude.

Qui est celuy qui ne sort de ce monde avec larmes & regrets? & toutesfois c'est affaire à vn ingrat, de ne se contenter point du temps qui luy est ordonné. Le temps te semblera tousiours court, si tu le contes. Fais estat que le souuerain bien n'est pas à la longueur du temps: prens en bonne part ce que nature t'en donne. Pour reculer la mort de quelques iours, tu n'en sentiras point plus de felicité: par ce que l'attente ne fait point la vie plus heureuse: elle ne la fait que plus longue. O combien il vaut mieux rendant graces aux dieux, des honnestes plaisirs que nous auôs receuz, ne s'amusant point à conter les annes d'autrui, estimer gracieusement les nostres, & penser que c'est autant de vie gagnée pour nous! Dieu m'a estimé digne d'une si longue vie. C'est assez vescu, il me pouuoit faire viure plus longuement: Toutesfois ie luy rends graces des biens qu'il me fait. Soyons donc recognoissans enuers les dieux, enuers les hommes: & non seulement enuers ceux de qui nous auons receuz des biens, mais encor' enuers ceux qui en ont fait aux nostres.

CHAP. XVIII.
Autre questiō
si faisant plaisir
à quel-
qu'un on s'o-
blige aussi les
parens d'ice-
luy.

TV m'obliges (diras-tu) à vne infinité de personnes, quand tu dis aux nostres. Celuy qui fait du bien au fils, en faict aussi comme tu dis au pere. Je veux que tu me faces entendre en premier lieu, ce que ie te demandois, & apres ie desire sçauoir si celuy qui fait plaisir au pere, en fait aussi au frere, s'il en fait à l'oncle, s'il en fait aussi à son ayeul, à sa fême, à son beau-pere. Dy-moy, où est-ce que ie me dois arrester? iusques à combien veux-tu que ie suiue l'ordre & le rāg de tant de personnes? Si i'ay labouré ton champ, ne t'ay-ie pas fait plaisir? si i'ay esteint le feu qui bruloit ta maison, ou si ie l'ay faicte appuyer, de peur qu'elle ne s'enfonçast sur toy, n'est-ce pas vn bien-faict? Si ayant sauué la vie à ton esclau, ie peux dire que c'est pour te faire plaisir: & si i'ay sauué la vie à ton fils, n'auras-tu pas receu ce bien-faict de moy?

CHAP. XIX.
Responce à la
suisdite que-
stiō; Le plaisir
nechet
qu'en creatu-
res sensibles
& raisonnables.

TV m'amenes des exemples differens & dissemblables. Car celuy qui laboure ma terre, ne fait pas le bien à la terre, c'est à moy. Celuy qui veut estayer ma maison, de peur qu'elle ne tombe, ne le fait que pour mon profit: Car ma maison n'a aucun sentiment, ie luy en seray redeuable, autrement ma maison ne le seroit pas. Et celuy qui laboure mon champ, ne veut point faire plaisir au champ, mais à moy: i'en diray autant de mon serf, qui m'appartient en pleine propriété, c'est mon profit qu'il ne soit point mort: & parce ie te dois recognoistre pour luy. Mais mon fils est capable de recevoir bien-faict, & par ainsi il prend le bien-faict, & ie m'en resiouis. Cela me touche bien, mais pourtant ie n'en suis point redeuable. Je veux bien que tu me respondes, toy qui penses n'en estre point obligé; la santé du fils, sa bonne fortune, sa felicité, ses richesses, ne touchent-elles de rien au pere? Certainement il en sera plus heureux, si son fils est sain & sauue: comme il en seroit plus malheureux, s'il estoit mort. Quoy donc? celuy à qui ie porte vn bon-heur, & qui par moy est deliuré d'un grand malheur,

•ne

ne reçoit-il pas vn bien-faict de moy? non (ce dit-il) car on donne des choses à quelques personnes, qui d'elles viennent apres iusqu'à nous. Mais on doit redemander tout à celuy auquel on a donné, comme aussi l'on demâde l'argent à celuy a qui on l'a presté; iacoit que par quelques autres moyens il soit venu entre mes mains. Il n'y a aucun bien-fait, de la commodité & profit duquel nos parens ne se ressentent; voire ceux qui sont encore plus esloignez de nous. Il ne faut point rechercher entre les mains de qui, celuy qui aura receu vn bien-faict le voudra remettre: il ne faut que regarder à qui tu l'auras premierement donné, il te faut tousiours reprendre du principal debteur, & de celuy qui l'a receu le premier. Responds-moy donc, ie te prie; Ne dis-tu point: vous m'avez donné mon fils, si il fust mort, ie n'eusse pas voulu viure apres luy? Ne voudras-tu point donc estre redeuable pour la vie de celuy que tu as plus estimee que la tienne propre? Si i'ay sauué la vie à ton fils, ne te viens-tu pas ietter à genoux deuant moy, ne vas-tu pas rendre tes vœux & tes graces aux dieux, comme s'ils t'auoient sauué toy-mesme? Ces paroles t'eschappent malgré toy: C'est autant comme si tu m'auois sauué la vie: tu en as sauué deux ensemble, & moy principalement. Pourquoi dis-tu cela, si tu ne penses auoir receu vn grand bien? Parce que si mon fils a emprunté de l'argent que ie veux payer à son creancier, ie n'en seray point toutesfois le debteur. Et que si mon fils a esté surpris en adultere, i'en rougiray bien de honte, toutesfois ie ne seray point l'adultere. Ie dis donc que ie suis obligé pour mon fils, non pas pour ce que ie le fois, mais pour ce que ie m'offre volontairement à payer pour luy. Ouy mais sa santé m'apporte vn extreme plaisir: ie recois vn bien inestimable de sa vie: i'espargne la grande playe & la ruine que sentent ceux qui meurent sans enfans. Or nous ne disputons pas maintenant si tu m'as apporté du profit, mais si tu m'as donné vn bien-faict. Car vne beste, vne pierre, vne herbe me sont profitables. Toutesfois elles ne me donnent point des biens-faicts: par ce qu'il n'en peut estre donné que par celuy qui a intention d'en donner: Mais quant à toy, tu voulois donner au fils, & non pas au pere, lequel ce pendant tu ne cognois point. Par ainsi quand tu voudras faire cest argument: N'aurois-je point fait vn grand bien au pere, en sauuant la vie à son fils? fais en aussi vn autre, & dis au contraire: comment pourrois-je auoir bien-faict au pere, lequel ie ne cognois point, auquel ie n'ay iamais pensé? & quoy, n'aduient-il pas quelquesfois que tu hayras mortellement le pere, & toutesfois tu voudras sauuer la vie au fils? voudrois-tu dire auoir donné vn bien-faict à ce pere, duquel lors tu estois ennemy mortel? Mais laissant à part ces questions que ie traittrois par dialogues, ie veux maintenant respondre en iurisculte. Il faut donc auoir esgard à l'intention du donneur, il n'a donné bien-faict, sinon à celuy à qui il la voulu donner. Tout ainsi que s'il l'a faict pour l'honneur du pere, c'est le pere qui a receu le bien-fait: pareillement le pere ne sera point obligé, pour le bien qu'on a faict au fils, encor qu'il se resente de ce bien-fait. Toutesfois si l'occasion se presente, le pere ne fera point mal de vouloir aussi dōner quelque chose: non point qu'il soit contrainct par necessité de rien payer, mais par ce qu'il pourra auoir trouué suffisante cause de cōmencer à faire plaisir. Il ne faut dōc point redemâder au pere le bien qu'on a faict au fils, & s'il aduient, qu'il en

Autre respōse
selon le droit.

Des Bien-faiçts,

Autres que-
stions tou-
chant celuy
qui sauue la
vie à l'un des
freres qui s'é-
tr'haillent
mortellemēt.

rende la pareille, il doit plustost estre estimé iuste que recognoissant. Car autrement on n'auroit iamais acheué. Si ie donnois au pere, on pourroit dire aussi, que i'auois donné à la mere, à l'ayeul, à l'oncle, aux enfans, aux alliez, aux amis, à ses esclaves, à son pays. Où est-ce donc que le bien-faiçt commence de s'ar-
rester? Car ie me trouue estre tombé dans cest argument appellé des Grecs *Sorites*, qu'on n'acheue iamais, par ce qu'il se traine, & coulant peu à peu, ne cesse d'aller tousiours en auant. On faiçt communement ceste question: deux freres ont grande inimitié ensemble, si ie sauue la vie à l'un, ay-ie vsé de bien-faiçt enuers l'autre, qui sera marry de ce que son frere n'est mort? Il n'y a point de doute que ce ne soit vn bien-faiçt, encore que ce soit malgré celuy qui le reçoit: comme au contraire celuy ne donne point de bien-faiçt, qui apporte profit malgré soy.

CHAP. XX.
Si ce qui est
fâcheux, peut
estre appellé
bien-faiçt.

VEux-tu appeller bien-faiçt (dira-il) ce qui le fâche & le tourmente? il y a plusieurs bien-faiçts, qui ont le regard triste & fâcheux: comme quand il faut inciser vn homme, quand il le faut attacher, quand il luy faut donner des boutons de feu pour le guerir. Il ne faut point regarder si quelqu'un est marry apres auoir receu vn bié-fait: il faut voir s'il a eu occasiō de s'en resiouyr. Vne piece d'argent n'est pas faulse, si quelque estranger & barbare le refuse pour n'en cognoistre pas le coing. Il hait le bien-faiçt, & toutesfois il le reçoit, pourueu qu'il luy soit vtile, pourueu que celuy qui l'a donné l'ayt faiçt afin qu'il fust profitable. Il n'importe de rien si quelqu'un reçoit vne bonne chose d'une mauuaise volonté. Mais vien-ça, pren ce faiçt au contraire: que quelqu'un vueille mal à son frere, & que toutesfois ce soit son grand profit qu'il viue. Le l'ay tué: ce n'est pas luy porter profit, encore qu'il pense que cela soit son bien, & qu'il s'en resiouysse. Celuy nous nuit avec vne grande trahison, quand il luy faut rendre graces des iniures & des torts qu'il nous fait. Le voy bien que c'est, si vne chose vous est profitable, vous l'appellerez bien-faiçt: si elle vous porte dommage, vous ne la prendrez point pour bien-faiçt. Mais ie vous veux donner vne chose qui ne vous portera ny profit ny dommage, & toutesfois ce sera vn bien-faiçt. I'ay trouué le pere de quelqu'un estendu mort au milieu du desert, i'ay enseuely le corps: il semble que ie ne luy aye porté aucun profit, par ce qu'il ne se soucioit plus de quelle sorte il deust pourrir; il semble aussi que ie n'aye rien fait pour le fils: car que peut-il auoir gagné à cela? Toutesfois ie vous diray ce que le fils a gagné: il s'est acquitté par mon moyen d'un deuoir pitoyable & necessaire, & d'un office solemnel. I'ay fait à son pere non seulement ce que le fils mesmes eust voulu, mais ce qu'il eust deu faire. Toutesfois le fils ne me sera pas redeuable de ce bien-fait, si i'ay enseuely son pere par vne affection commune d'humanité, & par pitié que l'homme porte à son semblable, suiuant laquelle i'eusse fait mettre en terre le corps de quelque estranger: Toutesfois il me sera redeuable: si i'ay recogneu le corps de son pere, si en le mettant en terre i'ay pensé faire ce bien à son fils. Mais si i'ay couuert de terre le corps d'un homme incogneu, il n'y a aucun qui m'en soit redeuable. Car ie ne l'ay fait que pour la seule pitié qu'on porte publiquement à tous hommes. Quelqu'un me dira. Pourquoi te trauailles-tu tant, à sca-
uoir

Si c'est bien-
faire à autrui
s'employer
pour luy en
chose qui s'e-
ble ne luy
nuire ne pro-
fiter.

Si l'on peut
redemander
vn plaisir.

uoir qui est celuy à qui tu as fait plaisir, comme si tu le deuois quelque iour redemander? Il y en a qui ont estimé qu'il ne falloit iamais redemander vn plaisir, & se seruent des raisons suivantes: vn indigne ne le rendra iamais, encor que vous le redemandiez. Celuy qui en estoit digne le rendra de luy mesmes, sans attendre qu'on le demande. Dauantage si tu l'as donné à vn homme de bien, attends: afin qu'en le demandant, tu ne luy faces tort, comme s'il ne le deuoit iamais rendre de sa franche volonté. Si tu l'as donné à vn meschant, prends patience. Au reste prends garde que tu ne gastes & corrompes le bien-faict avec reproches & mauuaises paroles; & d'un plaisir, n'en fais point vne chose prestee. En outre, la loy qui n'a pas commandé de redemander vn bien-faict, l'a assez defendu. Cela est vray, pendant que la necessité ne me presse point; pendant que la fortune ne me contraint pas, ie l'iray plustost en arriere le bien que i'ay fait, que de le redemander. Mais si c'est pour sauuer la vie à mes enfans, si ma femme est en danger de la sienne, si la liberté & le bien de ma patrie me contraint d'aller où ie ne voudrois point, ie commanderay lors à ma honte, ie protesteray auoir plustost enduré toutes choses, auant qu'il me fust force de demander secours à vn homme ingrat. En fin, le besoin & la necessité que i'ay de recouurer le bien que i'auois donné, vaincra la honte que i'auois de le redemander. Dauantage, quád ie fais vn plaisir à vn homme de bien, c'est avec telle condition, de ne le repeter iamais, si la necessité ne m'y contraint. Mais la loy (dit-il) ne permettant point de le demander, le defend assez.

Cas ausquels
on le peut fai-
re honnestement.

IL y a plusieurs choses dont on n'a point fait de loy, & pour la poursuite desquelles on n'a pas encor dressé d'action: toutesfois il y a vne coustume & maniere de viure entre les hommes plus forte que nulle loy, qui nous y donne entree. Il n'y a aucune loy qui defende de reueler le secret de ton amy: il n'y a loy qui commande de garder foy à l'ennemy. Quelle ordonnance nous contraint de tenir les promesses que nous auons faites? Il n'en y a point. Si est-ce que ie me pourray iustement plaindre contre celuy qui aura descouuert mon secret: ie me despitray à bon droit, si apres m'auoir donné la foy, on ne me l'a pas gardee: Mais doncques d'un bien-faict (dit-il) vous en faites vn debte? nullement: car ie n'vse point de contraincte pour le faire payer, ie le redemande: & pour mieux dire encor, ie ne le redemande point, ie l'en aduertis seulement. La plus extreme necessité, ne me pourroit contraindre d'aller rechercher vn homme, avec lequel il faut contester longuement. Celuy qui est si auant ingrat, qu'il ne se contente point d'estre aduertty & admonesté, ie le l'iray là, ie ne l'estimeray point digne qu'il merite d'estre contraint à se rendre reconnaissant. Comme les vsuriers se gardent de faire conuenir quelques-vns qu'ils scauent auoir mangé tous leurs biens, ou estre deuenus si pauures, qu'ils n'ont rien plus à perdre qui leur puisse faire honte: Pareillement ie ne tiendray conte de quelques-vns qui se sont rendus ouuertement eshontez & opiniastrés en leur ingratitude: ie ne redemanderay le plaisir, sinon à celuy qui me le rendra volontairement, & non point à celuy, des mains de qui il faudroit l'arracher par force.

CHAP. XXI.
Replique à
cette dispute
touchant la
repetition des
bien faits.

Des Bien-faiçts,

CHAP. XXII.
Il faut aduertir & rememorer ceux qui sont tardifs & pesants à recognoistre les plaisirs receus

IL y en a plusieurs qui ne sçauent nier le bien qu'ils ont receu, ny le rendre quand il en est besoin: qui ne sont point si bons que les recognoissans, ny si meschans que les ingrats: ils sont tardifs & nonchalans. Ce sont debtes qui ne sont point perdus, mais qui se recourent bien tard. Je ne sommeray point telle maniere de gens, mais ie les aduertiray: & puis qu'ils ne pensent pas à leur deuoir, ie les en feray souuenir. Je suis asseuré qu'ils respondront tout incontinent, Pardonnez-moy ie vous prie: ie ne sçauois point que vous eussiez enuie de parler à moy de cela; si ie l'eusse pensé, ie le vous eusse présenté de moy-mesmes. Je vous prie ne croyez point que ie voulusse estre ingrat, i'ay bonne souuenance du bien que vous m'avez fait. Pourquoy craindray-ie de rendre ces gens-là meilleurs qu'ils ne sont, & pour leur honneur, & pour mon profit? Je garderay tous ceux que ie pourray, de ne faire point de faute: à plus forte raison empescheraie que mon amy n'en face point, & principalement contre moy. Je luy donne encor vn bien-faiçt tout nouueau, quand ie ne permets pas qu'il deuienne ingrat: Toutesfois ie ne luy reprocheray point asprement le bien qu'il a receu de moy, mais i'en parleray le plus doucement qu'il me sera possible; ie luy en rafraichiray seulement la memoire, afin qu'il ait l'aduifemēt de merendre la pareille. Je le prieray de me faire vn plaisir, & lors il pensera bien que ie le fais pour redemander le mien: quelquesfois i'vseray de paroles rigoureuses, s'il y a esperance que par ce moyen il se doie amender. Mais pour le regard d'une personne deploreē, qui a du tout perdu la honte, ie ne le piqueray point d'auantage, afin que d'un ingrat ie n'en face vn ennemy. Toutesfois si nous voulōs du tout n'admonester point les ingrats, nous les rēdrons plus paresseux, & serons cause qu'ils recognoistront plus tard les biens qu'on leur fera. D'autre costē nous lairriōns perdre quelques vns qui peuuent encor receuoir guerison, & qui peuuent deuenir bons, si quelque sentiment leur touche la conscience: & si on leur donne vn aduertissement semblable à celuy duquel le pere a souuent corrigē son enfant; la femme a reduit quelquesfois son mary qui se desbauchoit: l'amy a redressē la foy qui se commençoit à refroidir en son amy.

CHAP. XXIII.
Mais en particulier & modestement, pour ne conuertir son bien-faiçt en iniure.

IL y a des dormeurs qu'il ne faut point battre pour les esueiller, il ne faut seulement que les toucher vn peu. Pareillemēt il en y a qui ne sont point hors de volontē de rendre vn iour les plaisirs qu'ils ont receus, mais ils y vont laschement. Il faut esueiller ceste volontē. Ne sois point cause que ton bien-faiçt se conuertisse en iniure. Tu me ferois tort, si tu ne vouldois point me redemander le plaisir que tu m'as fait, pour me faire deuenir ingrat. Quoy? & si ie ne sçay point ce que tu vouldois que ie fisse pour toy; si i'ay esté empeschē en d'autres affaires qui m'ont tenu de si pres, que ie n'ay peu prendre l'occasion de le recognoistre; Je te prie fay moy entēdre ce que ie puis, & que tu desires de moi. Pourquoy te desies-tu de moy, auparauant que m'essayer? Pourquoy te hastes-tu tant, à perdre tout en vn coup, & ton amy & ton bien-faiçt? Comment sçais-tu si ie te dois refuser, ou si ie l'ay oubliē? si i'ay faute de bonne volontē, ou de puissance? Essaye-le plustost. Je l'en aduertiray donc, mais non point deuant
tout

tout le monde, ny avec paroles fascheuses. Je le feray si modestement, qu'il pensera estre reuenu de luy mesme en sa memoire, & n'y auoir pas esté ramené.

VN soldat des vieilles bandes, qui auoit vſé de quelque violence enuers ses voisins estant venu respondre deuant luy Cesar des excés qu'on luy mettoit sus, voyant par le plaidoyer de ses parties, qu'il estoit fort chargé. Sire, auez-vous souuenance, (dict-il,) quand vous vous tordistes le pied auprez de la riuere de Succar? & comme Cesar luy eust respondu, qu'il s'en souuenoit bien: Le soldat continuant son propos luy dit, vous n'aurez donc point oublié qu'estant vous couché sous vn arbre qui ne donnoit guere d'ombre, où vous vouliez reposer pour fuir l'ardeur du soleil en vn lieu rude & pierreux, dans lequel il n'y auoit que ce seul arbre, qui s'estoit poulsé entre les pointes des rochers, il y eut vn de vos soldats qui estendit son manteau dessous vous. Apres que Cesar luy eust dit, pourquoy ne m'en souuiendrois-je ie me souuiens que i'estois demy-mort de soif, & que ne pouuant aller sur mes pieds iusques à vne prochaine fontaine ie m'y voulois traîner, si vn de mes soldats (qui estoit des plus vaillants de mon armee) ne m'eust porté de l'eau dans son morrion. Empereur (dit ce soldat) pourriez-vous bien maintenant recognoistre cest homme & ce morrion? Cesar respondit qu'il ne cognoistroit: point le morrion: mais qu'il recognoistroit fort bien le soldat: & dit en outre, fasché comme ie pense de ce qu'il vouloit interrompre le plaidoyer de la cause, pour ouyr ce vieux conte qu'il luy faisoit: le croy, mon amy, que ce n'est pas toy. Cesar (dict le soldat) vous n'auez pas tort de m'auoir ainsi mescogneu: Car du temps que cela se fit, i'estois bien autre que ie ne suis maintenant: Depuis ce iour là ie perdis vn oeil à la bataille de Mondaga: & encor les chirurgiens me tirerent des os de la teste: Je pense que vous pourriez aussi peu cognoistre le morrion, si ie le vous monstrois. Car il fut party en deux pieces d'un coup de coutelas d'Espagne. Cesar commanda qu'on ne le trauaillast plus, & donna à son soldat quelques petites terres, où estoit le droit de chemin pretendu par les voisins, qui auoit esté cause de ceste querelle, & du procès qu'on auoit commencé contre luy.

CHAP. XXIII.
Histoire memorable à ce propos d'un soldat ramenant à Cesar son bien-fait.

QVoy donc ne demandera-il point son bien-faict à l'Empereur, qui auoit desia sa memoire chargée & confuse d'une infinité de choses, & à qui la grandeur de la fortune, pendant qu'il dresseoit ses armées ne donnoit point loisir d'entendre à la necessité d'un chacun de ses soldats? ce n'est point le redemander, ce n'est que le reprendre, le trouuant tout prest en vn bon lieu, où il auoit esté mis en garde. Toutesfois pour le reprendre, il faut estendre la main: Je le redemanderay donc, si ie suis contrainct de le faire ou par necessité, ou pour l'honneur de celuy avec qui i'ay affaire. Quelqu'un voulant parler à Tibere Cesar, commença son propos ainsi; Sire, ne vous souuiens-il point? lors sans luy donner loisir de dire aucune autre marque de leur ancienne familiarité; Tibere respondit; ie ne me souuiens de rien que i'aye esté. Tant s'en faut qu'il fallust redemander vn plaisir à cest homme-là, qu'il valoit mieux desirer d'en auoir perdu la memoire. Il desdaignoit la cognoissance de tous ses an-

CHAP. XXV.
Exemple contraire en Tibere, qui ne voulut escouter celuy qui le vouloit ramener auoir de chose semblable.

Des Bien-faicts,

Moyen de re-
demander à
son amy le
plaisir qu'on
luy a fait.

ciens amis & compagnons: il vouloit qu'on respectast seulement sa fortune presente, qu'on ne se souuint, & qu'on ne parlast d'autre chose: il prenoit son ancien amy pour vn inquisiteur. Il vaut mieux redemander à lieu & réps le plaisir que vous avez fait autresfois, que d'en requérir vn tout nouveau. Mais il faut parler si modestement qu'un ingrât mesme ne puisse feindre l'auoir oublié. On pourroit bien se taire pour quelque temps, & prendre patience, si ceux avec qui nous viuons estoient sages: & toutesfois ce ne seroit point encore mal-faict de faire entendre aux sages l'estat de nos affaires, & le besoin que nous aurions. Nous prions bien les dieux qui cognoissent toutes choses: les prieres n'obtiennent point ce que nous leur demandons: elles les aduertissent seulement de ce que nous voulons auoir d'eux. Ce prestre qui parle dans Homere, represente aux dieux l'honneur qu'on leur fait, & les autels qu'on leur dresse deuotieusement, afin qu'il les rende propices à ses prieres: & ils obeyssent. C'est vne seconde vertu de vouloir estre admonesté, & de pouoir souffrir vne remonstrance: Il faut conduire l'ame ça & là, en luy secoüant doucement la bride. Il y en a peu qui se soyent parfaictement bien gouuerner par elle: mais ceux qui par honnestes aduertissemens retournent au bon chemin, tiennent le second lieu. Il ne leur faut point oster la guide qui les conduit. Quand nous fermons nos yeux en dormant, nous ne perdons point pour cela la veüe: il est bien vray que cependant nous n'en faisons rien, mais l'endemain la clarté du iour que les dieux nous enuoyent, les rappelle à leur trauail accoustumé. Les instrumens, & les outils reposent sans rien faire, si l'artisan ne les employe à la besongne. Cependant il a bonne volonté dans son ame: Mais la paresse ou la desbauche, ou l'ignorance de son mestier le fait chomer. Nous deuons donc rendre meilleure nostre volonté, & ne la deuons point par despit laisser longuement en son vice. Mais suiuant la façon des precepteurs qui enseignent des ieunes enfans, nous deuons endurer patiemment & pardonner s'ils ont oublié quelque chose par vne mauuaise memoire. Et tout ainsi qu'en leur disant vn mot ou deux, ils leur remettent entierement le texte de leur leçon en resouenance: Pareillement il faut avec quelque petite remonstrance, faire souuenir les oublieux de nous rendre la pareille.

Fin du cinquieme Livre.

LE SIXIESME LIVRE
DES BIEN-FAICTS, DE
LVCIVS ANNÆVS SENECA.

SOMMAIRE.

Si vn bien-faict peut estre osté. Difference entre la chose qu'on donne & l'action du bien-faict. Marc Antoine voyant sa fortune le delaisser, s'escria n'auoir rien que ce qu'il auoit donné. Nous ne sommes que procureurs & depositaires de nos biens pour autrui. Quand vne iniure suiuite surmonte le bien-faict, si on la peut venger, & vser de compensation. Il n'y a point de bien-faicts, s'il n'y a vne precedente pensee d'amitié & bien-vueillance. On peut ignoramment recevoir vn plaisir, mais aucun n'en peut faire qu'il ne sçache le vouloir faire, comme celuy ne fait point iniure qui ne la pense faire. Quelqu'un nous apporte profit pour s'en faire à soy-mesmes, assauoir-mon si nous luy en sommes redevables, & les exemples à ce propos. Ce qu'on doit au medecin & au precepteur, qui ont soin de nous comme nos amis. Si le Prince auoit faict citoyens de Rome tous les Gaulois, & donné immunité aux Espagnols, comment en seront-ils redevables? De quoy & en quelle façon nous sommes redevables au soleil & à la lune, à Dieu, à la nature, aux peres & meres. De ceux qui desirent des aduersitez aduenir, à ceux desquels ils ont receu quelque bien-faict, pour apres les en retirer & se monstrer recognoissans. De quoy ont besoin les plus grands Princes du monde, & ce qui de fault à ceux qui ont tout le monde en leur possession, & de fort beaux exemples à ce propos, mesmement de Xerxes & Auguste. De ceux qui faisoient deux rangs entre les amis qui les venoient saluer. Où est ce qu'on doit chercher les vrais amis. Celuy qui se haste trop d'estre recognoissant, se rend ingrat du bannissement de Calistratus Grec & Rutilius Romain. Si le medecin, l'artisan, ou le marchand peuvent desirer des maux à leurs citez pour faire leur profit. Il y a autant de vice à recevoir & prendre ce que tu ne dois point, comme de ne donner point ce que tu dois donner.



Ly a des questions (mon bon Liberalis) qu'on propose seulement pour exercer l'esprit, & qui sont tousiours hors de la carriere. Il y en a d'autres qui donnent beaucoup de plaisir en les disputant, & apres les auoir debatuës, nous sont grandement profitables. Je t'en veux presenter de toutes façons: Commande donc comme il te plaira, ou que ie les poursuiue du tout, ou que ie les presente seulement sur le theatre, pour voir à quel rang elles deuront parler en nos ieux: & encores que tu commandes qu'on les face incontinent retirer, on aura neantmoins aduancé quelque chose. Parce qu'il faict bon aucunesfois cognoistre ce qui seroit inutile d'apprendre. Je te regarderay donc au visage, & comme ie verray que tu y prendras plaisir, ou que tu t'en fascheras, j'en retiendray les vnes plus longuement, & en chasseray les autres.

CHAP. I.
Les discours
se font pour
exercer l'es-
prit, pour le
resioyr & luy
profiter.

Des Bien faicts,

CHAP. II.
Premiere que-
stion, si vn
bien-faict
nous peut
estre osté.

Responce, Na-
ture ne reuo-
que point ce
qu'elle a don-
né.

Nous auons demandé cy deuant, si vn bien-faict peut estre osté. Quelques vns disent que cela ne se peut faire. Car le bien-faict n'est point vne chose, c'est vne action. Tout ainsi que le present est vne chose, & la donation vne autre: & que celuy qui va sur mer est vn, & la nauigation vn autre: & que le malade n'est point sans maladie, & toutesfois ce n'est pas tout-vn que le malade & la maladie: Pareillement le bien-faict est vne chose à part, & ce qui vient entre nos mains par le moyen du bien-faict en est vne autre. Le bien-faict n'a point de corps qui se puisse toucher, il ne se peut anéantir, encore que la matiere du bien-faict soit pourmenée çà & là, & qu'elle change souuent de maistre. Par ainsi ce seroit oster à toy-mesme. Nature mere de toutes choses ne peut reuoquer ce qu'elle a vne fois donné. Elle peut bien ne cōtinuer point son bien-faict, mais elle ne le peut pas abolir. Celuy qui meurt a esté iadis en vie. Celuy qui a perdu les yeux, voyoit auparauant. On peut bien faire que ce que nous auons ne soit plus: mais il ne se peut faire qu'il n'aye autresfois esté. Vne partie du bien-faict, voire la plus certaine, est celle qui est desia passée. Quelquesfois on nous empesche bien de iouyr plus longuement d'un bien-faict. Mais vn bien-faict ne se peut point effacer du tout. Iacoit que nature y voulust employer toutes ses forces: elle n'a toutesfois aucun pouuoir sur le passé. On peut bien oster & rair vne maison, vne somme d'argent, vn esclau, & tout ce sur quoy le nom de bien-faict se peut estendre: Mais le bien-faict demeure ferme & immuable: Il n'y a force ny violence au monde, qui puisse faire que cestuy-cy n'ait donné, & que l'autre n'ait receu.

CHAP. III.
Ce qu'il con-
ferme par le
propos de M.
Antoine re-
duit à la ne-
cessité de se
tuer.

Parole qui
montre quel
bien les grāds
peuent faire
au moyen de
leurs richel-
ses.

Certainement il me semble que Marc Antoine parloit en hōme de grand cœur dans les vers du Poëte Rabirius, lors que voyant sa fortune changée se retirer ailleurs, & qu'il ne luy estoit plus rien demeuré que la seule commodité de se tuer (encore falloit-il qu'il l'embrassast bien-tost pour ne la perdre point) il s'escria hautement: Le n'ay rien maintenant que ce que j'ay donné. O combien en pouuoit-il auoir dauantage, s'il eust voulu. Ce sont les richesses les plus asseurées, qui ne bougeront iamais d'un lieu, pour si grand changement que l'inconstance des choses humaines, & la fortune puisse amener. Car d'autant plus qu'elles seront grādes, elles seront suiuiues & accompagnées de moins d'enuie. Pourquoy veux-tu esparner tes richesses, comme si elles apparte-noient seulement à toy? Tu n'en es que procureur. Tous ces biens qui vous rendent ainsi enflés, qui vous rendent orgueilleux, & qui semblent vous esleuer dessus les grandeurs du monde, vous contraignent oublier vostre petitesse: Toutes ces richesses que vous cachez si soigneusement sous des portes de fer, où vous tenez nuit & iour garde de soldats: tout ce que vous avez acquis aux despens du sang & de la vie d'autrui, ce que vous defendez avec la vostre: ces biens, pour la conuoitise desquels vous conduisez vne troupe de nauires pour ensanglanter la mer: ces biens, pour lesquels vous allez assieger des villes, ignorans combien de sortes d'armes la fortune appreste contre ceux à qui elle se rend contraire: pour l'ambition desquels (apres auoir si souuent rompu les traictez de paix qu'on auoit faicts entre les alliez, entre les amis, entre ceux d'un mesme ordre, & d'un mesme college:) pour lesquels on a veu toute la terre froissée

froissée & rompuë entre les forces & les armées de deux qui s'entre-faisoient la guerre: Ces biens, dis-ie, & ces richesses ne sont point à vous, elles ne sont entre vos mains, que par maniere de depost, elles appartiennent desia à vn autre maître. L'ennemy sur lequel vous les auiez pillées, ou le successeur de l'inimitié qu'il vous portoit, les viendra tout à ceste heure raur. Mais veux-tu sçauoir par quel moyen tu pourras faire qu'elles soient du tout à toy? Ce sera en les donnant à quelqu'un. Aduise donc à tes affaires: Acquiers-toy vne plus asseurée possession des choses qui ne te pourront iamais estre rauies. Tes richesses n'en seront pas seulement plus certaines, elles en seront plus honorables. Ce que tu admires & prises tant: ce que tu penses qui te face si riche, & si puissant, tandis que tu le retiens entre tes mains, n'a le nom que d'une vilaine auarice: C'est vne maison, c'est vn esclau, c'est de l'argent; mais apres que tu l'as donné, il reçoit vn nom plus honneste, & s'appelle bien-faict.

TV confesses bien (dit-il) que nous ne sommes point quelquesfois redevables à celuy de qui nous auons receu vn bien faict. Il nous a esté donc osté. Il y a plusieurs causes qui nous mettent hors d'obligation du bien que nous auons receu: non pas qu'il ait esté rai, mais parce qu'il s'est corrompu par vn autre moyen. Quelqu'un a plaidé ma cause, lors que i'estois accusé d'un crime capital: toutesfois il a pris ma femme par force, il ne m'a pas osté le bien qu'il m'auoit donné, mais en m'offençant apres d'un deshonneur, & d'un outrage pareil, il m'a deschargé de ce debte. Et s'il m'a offensé d'une iniure plus grande que n'estoit le bien que i'auois receu de luy, non seulement il a perdu la grace de son bien-faict, mais il est en ma puissance de m'en plaindre, & de m'en venger, si faisant comparaison du bien-faict, ie trouue l'iniure plus pesante. Par ainsi donc le plaisir ne se perd point, mais il demeure effacé & surmonté. Quoy? ne se trouue-il point de peres si cruels & si meschans, qu'il est permis & loisible aux fils de se mettre hors leur obeyssance, & de fuyr leur compagnie? Nous ont-ils pour cela osté ce qu'ils nous auoient desia donné? Non. Mais leur impieté, & le mauuais deuoir dont ils ont usé enuers nous depuis quelque temps en ça, efface & couure tout le bien, & tout le gracieux traitement qu'ils nous auoient faict par le passé. Le bien-faict premier n'est pas effacé, mais seulement le gré que i'en deuois sçauoir. Ils ne font point que ie n'aye encor leur bien-faict deuers moy: Mais ils font que ie n'en sois point redevable. Si quelqu'un m'a presté de l'argent, & qu'apres il ait brulé ma maison, sa debte doit estre compensée avec le dommage qu'il m'a faict: ie ne l'ay point payé, neantmoins ie ne luy dois rien. Pareillement celuy qui m'ayant quelque temps traité doucement, & m'ayant esté auparauant liberal, a usé apres de cruauté, de brauades, & d'outrage enuers moy, il m'a depuis remis en ma franche liberté, & m'a faict tel comme si iamais ie n'auois rien receu de luy. Car c'est luy qui a faict tort, & qui a usé de violence enuers ses bien-faicts. Le seigneur d'une terre ne peut point contraindre son metayer de payer le prix de la ferme (encore que l'instrument ne soit point cancellé) s'il est venu fouler aux pieds les bleds qui estoient en herbe, s'il est venu couper les arbres fructiers: non point parce qu'il n'ait encore receu le prix conuenu, mais parce qu'il est cause que le fermier ne le peut payer. Et voila comment le creancier est souuent con-

CHAP. IIII.
L'outrage
qu'on reçoit
aucunefois de
ceux auxquels
on a de l'obligation, excuse de reconnoistre le bien receu d'eux.

Des Bien-faiçts,

damné enuers son debteur, s'il a pris pour quelque autre cause plus que ce qu'il a presté ne monte. Le iuge ne s'est point assis entre le creancier & le debteur, pour dire seulement, tu as presté de l'argent : Que dira donc le iuge ? Tu as emmené son bestail : tu luy as tué vn esclau : tu iouys d'vne sienne terre qu'il ne t'a point vendue. Apres que tout cela sera bien compté & calculé, tu estois venu creancier, retourne-r'en redeuable. Souuent aussi le bien-faiçt demeure entre nos mains, sans que nous soyons obligez de le rendre, si le donneurs'en est repenty, s'il a dict qu'il estoit bien malheureux de l'auoir donné, si en le donnant il a soupiré : s'il a renfrongné le visage : s'il a dict qu'il pensoit l'auoir plustost perdu que donné, s'il l'a faiçt pour son profit, & non point pour l'amour de moy : si apres il n'a cessé de le reprocher, de s'en glorifier, de s'en vanter : si est cause qu'on trouue aigre & desplaisant son bien-faiçt. Par ainsi vn plaisir peut demeurer entre nos mains, encore qu'il ne soit point deu. Comme il y a quelque sorte de deniers desquels on refuse ordonner remboursement au creancier, ils luy sont vraiment deus, mais il n'en peut poursuire le payement.

CHAP. V.
D'ailleurs le
plaisir & l'in-
iure receus
d'vne mesme
personne, le-
uent toute
obligation de
l'un a l'autre.

IL faut pareillement venir à compte des bien-faiçts & des iniures. Tu m'as faiçt vn plaisir, mais aussi tu m'as faiçt bien-tost apres vn outrage. On doit recognoistre le bien-faiçt : on doit aussi venger l'iniure. Je ne luy dois aucune grace, il ne me doit aussi aucune peine. L'un est quitte enuers l'autre. Quand nous disons, ie luy ay rendu la pareille, nous ne disons point, ie luy ay rendu le mesme bien qu'il m'auoit faiçt, mais nous luy en rendons vn autre pour le sien. Car rendre est bailler vne chose pour autre. Pourquoi non ? veu que le payement ne rend point la chose prestee, mais elle en rend autant. Nous disons, ie luy ay rendu son argent, encore que nous ayons payé en pieces d'or, encore qu'il n'y ait aucune monnoye : encore que ie l'aye payé en cedules, & cession de sommes qui m'estoient deuës, encore qu'il m'aye quitté son debte. Il me semble que tu me dis que ie perds ma peine. Car qu'ay-ie affaire de sçauoir, si de ce qui n'est pas deu, il en demeure encore obligation ? Ce sont de ces vaines subtilitez des Iuriconsultes, qui disent qu'on ne peut prescrire vne heredité, mais qu'on peut bien prescrire les choses qui sont de l'heredité. Il vaut mieux que tu faces en cecy vne distinction qui ne sera pas hors de nostre propos. Sçauoir est, si vn homme m'a faiçt vn plaisir, & qu'apres il m'ait faiçt vn outrage, si ie luy dois rendre la pareille du plaisir, & neantmoins me venger de l'iniure, & satisfaire separément comme à deux diuers debtes : ou plustost compenser l'un avec l'autre, & pour n'auoir plus rien à desmesler avec luy, faire que le bien-faiçt demeure effacé par l'iniure, & l'iniure par le bien-faiçt. Car ie voy que cela se garde par les Cours. C'est à vous à sçauoir quelle resolution il s'en fait en vos escholes : Les actions sont separees, & l'on nous poursuit de ce que nous poursuuons. Il y a confusion d'instance & d'actions, si quelqu'un a mis vn depost deuers moy, & qu'apres il m'ait defrobé. Car i'auray mon action pour le larcin contre luy, & au contraire il aura la sienne pour le depost contre moy.

Lcs

L Es exemples que tu m'as proposez (mon Liberalis) sont contenus dans certaines loix qu'il faut necessairement suiure. Car vne loy ne se mesle point avec l'autre, chacune tient son chemin separé: le depost a son action à part, aussi bien que le larrecin. Le bien-faict n'est point subiet à aucune loy: l'en suis l'arbitre tel qu'il me plaist. Il m'est permis d'estimer combien on m'a faict de plaisir, ou combien on m'a apporté de dommage: & ce faict ie prononceray ma sentence, si il m'est plus deu que ie ne dois. En iugeant par les loix & ordonnances, ie n'ay aucun pouuoir; il faut aller où elles me conduisent: mais quand il est question d'un bien-faict, i'ay toute liberté de iuger comme ie voudray: & par ainsi ie iuge sans les separer, & sans departir les actions, ie renuoye les iniures & les bien-faicts deuant vn mesme iuge: autrement tu me commanderois d'aimer & de hayr en mesme temps vne mesme personne, me plaindre de luy, & luy rendre graces: ce que nature ne peut permettre. Il me sera bien plus aisé en comparant l'iniure & le bien-faict l'un avec l'autre, cognoistre par mesme iugement, & determiner, si il me restera plus à deuoir de l'iniure qu'il m'a faict, que ie ne luy deuray de son bien-faict: comme si sur mon escriture, quelqu'un tiraist de nouuelles lignes sur celles que i'auois desia faictes, il n'osteroit point les premieres lettres, il ne feroit que les effacer & couvrir: Tout ainsi l'iniure qu'on fait de nouveau, couure le premier bien-faict, & empesche seulement qu'on ne le peut bonnement lire.

CHAP. VI.
Par la comparaison de l'outrage & du bien-faict recens, il faut iuger lequel exceda.

T On visage (par lequel ie me veux gouverner) commence de se renfrigner, tu rides le front, comme si ie m'escartois desia trop loing: Il me semble que tu me dis,

*Où vas-tu à main droite, eslongné de ce port?
Dresse ta course à moy, & reuiens sur ce bord.*

CHAP. VII.
Autre questio si nous auons de l'obligatiō à celuy qui nous a faict du bien contre son gré, & à son desceu.

Je ne puis m'en approcher dauantage: Parquoy si tu penses que ceste question soit assez traitée, passons maintenant à vne autre: si nous sommes redeuables à celuy qui nous a faict quelque bien malgré soy. Je pouuois dire cela plus ouuertement, mais il falloit que la proposition fust plus confuse, afin que la distinction qui suiuit apres, monstraist que nous disputons l'un & l'autre poinct: sçauoir est, si nous sommes redeuables à celuy qui nous a porté profit, sans auoir eu volonté de le faire, & à celuy aussi qui nous a profité sans qu'il le sceust. Car quant à celuy qui nous a faict plaisir malgré soy, il est tout certain que nous ne luy en sommes en rien redeuables. Cela est si clair, qu'il n'est pas besoin d'y dependre aucunes paroles. Ceste difficulté est aisée à dissoudre, & toutes autres semblables à ceste-là, si lors qu'on les vouldra disputer nous pensons cecy, sçauoir est qu'il n'y a aucun bien-faict, si le cœur & la pensee de celuy qui le donne ne le porte iusqu'à nous, & si ceste pensee n'est gracieuse & amiable. C'est pourquoy nous ne rendons iamais grace aux riuieres, iacoit qu'elles trainent de grands vaisseaux, iacoit qu'elles portent les armées dans leurs larges & profonds canaux, qu'elles soient pleines de poissons, qu'elles soient delectables, & encores qu'elles passent près de nos champs pour les arroser. Aucun ne pèse estre redeuable au Nil: aucun ne luy peut mal vouloir si il a inondé & cou-

Des Bien-faiçts,

Au bien faict
il faut confi-
derer le profit
& la volonté.

uert les terres, ou s'il s'est retiré trop tard. On ne reçoit point bienfaict du vent, encore qu'il soit doux & fauorable, ny des viandes qui nous sont saines & profitables. Car celuy qui me voudra donner vn bien-faict, il doit non seulement me porter profit, mais il doit aussi auoir la volonté de le faire. Voila pourquoy nous ne deuôs rien aux bestes brutes: & toutesfois à combien d'hommes la vistesse des cheuaux a sauué la vie? ny aux arbres: & toutesfois cōbien de personnes presque mortes de chaleur, se sont venus rafraischir sous leur ombre? Mais quelle difference y a-il entre celuy qui n'apporte profit sans son sceu, & celuy qui ne l'a peu sçauoir, veu que l'un & l'autre a eu faute de volonté? Quelle difference y a-il de vouloir que ie sois redevable à ce nauire, à ce chariot, à ceste lance, ou à celuy qui auoit eu aussi peu de volonté de me faire plaisir, comme ces choses là, & qui ne m'a esté profitable que par fortune?

CHAP. VIII.
Diuerses rai-
sons & simili-
tudes pour
monstrer que
nous ne som-
mes de rien
tenus à celuy
qui nous a
bien faict, ayât
volonté de
nous mal faire

Nous pouuons bien receuoir vn plaisir, sans sçauoir de qui, mais aucun n'en peut receuoir de celuy qui ne sçauoit point qu'il en fist. Comme il y a plusieurs personnes qui ont esté guaris par vn cas fortuit, toutesfois cela ne merite point d'estre appellé remede: Comme quelques-vns ont recouuré leur santé pour estre tombez dans vne riuere, en temps qu'il faisoit grand froid. Comme quelques autres ont perdu la fièvre quarte à grands coups de foüets: ou comme vne soudaine crainte qui auoit saisi l'esprit, le tenant empesché de nouuelles fascheries, trompoit l'heure que l'accés auoit accoustumé de venir: & toutesfois rien de tout cela n'est estimé salutaire, iagoit qu'il ait apporté santé. Pareillement il y a des hommes qui nous profitent sans le vouloir, ou plustost parce qu'ils ne le veulent pas faire, si est-ce que pour cela nous ne leur sommes de rien redevables. Quoy, si quelque bonne fortune auoit changé leur mauuais conseil en vne meilleure fin, penserois-tu que ie deusse rien à celuy qui me voulant ruer, auroit tué mon ennemy? à celuy qui m'eust faict mourir, si sa main n'eust failly? Souuent vn tescmoin qui se pariuroit au sceu de tout le monde, a osté la foy qu'on adioustoit aux tescmoins qui disoient verité, & a faict que pensant que ce fust vne calomnieuse conspiration, les iuges ont eu pitié de l'accusé. Souuent le trop grand pouuoir & autorité de l'aduersaire, a osté le criminel d'entre les mains des iuges, lesquels sur la faueur & credit de l'accusateur ne vouloient point perdre celuy, qu'ils eussent autrement condamné par la iustice de la cause. Toutesfois ce que ces gens-là font, encore qu'il soit profitable, ne se peut appeller bien-faict: parce qu'il faut considerer plustost où l'on enuoyoit le traict, que non point où il a touché. C'est la volonté & le dessein qui separe le bien-faict d'auec l'iniure, & non point l'euenement. L'aduersaire qui m'accuse, quand il alleguera deux choses contraires, quand il offencera le iuge par sa superbe & par son insolence: quand il aura obmis par imprudence de faire ouïr quelque tescmoin, il donne grand aduantage à ma cause. Je n'ay que faire de mettre deuant mes yeux, si c'est à mon profit qu'il a failly: car son intention estoit de me nuire.

La volonté,
non l'euen-
ement separe
le bien-faict
d'auec l'ini-
re.

CHAP. IX.
Vn plaisir ne
merite le nom
de bien-faict,
s'il n'est con-

Certainement pour estre recognoissant, ie dois vouloir faire ce qu'il a faict. S'il vouloit que ie prinsse cela pour vn bien-faict, il en deuoit auoir eulà volonté. Y a-il rien plus iniuste, que celuy qui veut mal à vn homme, de ce qu'en

qu'en vne grande foule de peuple il a marché, ou luy a faict sauter de la bouë dessus luy, ou en le poussant l'a faict aller plus viste qu'il ne vouloit? Toutes-
fois quelle autre raison est-ce qui empesche qu'il ne s'en puisse plaindre, atten-
du que c'est iniure de faire tout cela, si ce n'est qu'il n'y pensoit pas quand il l'a
faict? Ceste mesme chose qui a empesché quel vn n'a sceu faire plaisir, a aussi
empesché que l'autre n'a point faict d'iniure. C'est la volonté qui nous faict
estre amis, ou ennemis. Combien en void-on qu'une maladie a retenus de n'al-
ler point à la guerre? vn adiournement personnel qu'un ennemy auoit obte-
nu contre quelques-vns, les garda de ne se trouuer point dans leur maison, lors
qu'elle s'enfonça. Il y en a encore qui par vn naufrage ont eü de tomber en-
tre les mains des coursaies. Toutesfois nous ne sommes redevables à ce mal-
heur là, d'aucun bien-faict, parce qu'un cas fortuit n'a aucun sentiment d'ami-
tié: ny à nostre ennemy, qui nous vouloit trauailler par proces, & tenir en l'ar-
rest. Ce n'est point bien-faict, s'il ne prouient de bonne volonté, & si celuy qui
l'a donné ne recognoist l'auoir voulu donner. Si quelqu'un m'a porté profit
sans y penser, ie ne luy en dois rien, il m'a faict bien, lors qu'il me vouloit nuire,
ie feray comme luy.

joint avec la
volonté.

Pour reuenir au premier poinct, tu veux que pour rendre la pareille ie face
quelque chose: & toutesfois celuy qui m'a porté profit n'a rien faict. Par-
lons à ceste heure du second. Tu veux que ie le recognoisse, & que ie luy rende
d'une bonne affection, ce qu'il m'a donné, encore qu'il n'en eust aucune vo-
lonté. Que pourrois-je dire du troisieme, duquel l'iniures'est changee en bien-
faict? Pour me rendre redevable enuers toy, ta seule volonté de m'auoir voulu
bien-faire n'y suffiroit point: & pour ne te deuoir rien, il suffit que tu ne m'ayes
rien voulu donner. Car la seule volonté ne peut pas donner le nom à vn bien-
faict. Mais tout ainsi que ce ne seroit point vn bien-faict, si vne bonne & plei-
ne volonté estoit abandonnee de la fortune: pareillement ce n'est point vn
bien-faict, si la volonté n'a marché deuant la fortune. Car il ne suffit pas que tu
m'ayes porté quelque profit; il faut, pour t'en estre obligé, que tu m'ayes par
vne affection premeditee, voulu profiter.

CHAP. X.
Mais la seule
volonté ne
suffit pas pour
acquiescer de
l'obligation
sur quelque vn.

Cleantes vse de cest exemple: l'ay commandé (dit-il) à deux de mes es-
claues d'aller prier Platon qui estoit à l'Academie, de venir parler à moy:
l'un d'eux l'a cherché par tout le portique, il est allé en tous les lieux où il pen-
soit l'aller trouuer; en fin ayant perdu sa peine, il est reuenu bien las à ma mai-
son: l'autre s'est amusé au premier bastilleur qu'il a trouué, il a couru les ruës
avec quelques autres esclaves desbauchez; en fin comme il ioüoit avec eux, il
a trouué Platon qui passoit par la ruë, quand il ne le cherchoit point. Nous
deuons louer le seruiteur qui print tant de peine pour faire ce qu'on luy auoit
commandé; & ferons fouetter celuy qui a esté plus heureux en sa paresse.
C'est la volonté qui loge le bien-faict dans nous, & qui est de telle condi-
tion, qu'elle seule m'oblige à rendre ce que ie prends. C'est peu de chose
qu'il ait eu la volonté sans apporter profit. C'est peu de chose d'auoir porté
profit, sans en auoir eu la volonté. Prends le cas que quelqu'un ait eu vo-
lonté de donner, & que toutesfois il n'aye point donné. J'ay bien la volonté,

CHAP. XI.
Elle sert peu
sans l'effect,
& vn plaisir
faict par ha-
zard, oblige
aussy peu.

Des Bien-faiçts,

mais ie n'ay point le bien-faiçt, qui ne se peut consommer & parfaire qu'avec la chose & la volonté. Tout ainsi que ie ne dois rien à celuy qui m'a voulu prester, & nel'a point faiçt: pareillement ie seray bien amy de celuy qui m'a voulu faire vn plaisir, & nel'a peu faire: toutesfois ie ne luy seray de rien redeuable. I'auray bien la volonté de luy donner, parce qu'il l'a eüe enuers moy. Au reste, si la fortune m'est plus fauorable, & que i'aye le moyen de luy donner quelque chose, ce ne sera pas luy rendre la pareille, ce sera luy donner vn bien-faiçt, lequel apres il deura recognoistre enuers moy, parce que i'ay commencé de donner.

CHAP. XII.
Autre question touchant ceux qui font du bien à autrui pour en recevoir eux-mesmes.

Distinction sur ce propos.

I'Entends à ceste heure ce que tu veux demander; il ne faut point me le dire, ton visage parle assez: Sommes-nous redeubles à celuy qui pour faire profit à soy-mesmes, nous en a faiçt aussi? Car ie t'ay souuent ouy plaindre qu'il y a des personnes qui mettent sur le compte d'autrui ce qu'ils donnent à eux-mesmes. Ie te respondray à cela (mon Liberalis:) Mais ie veux premierement diuiser ceste petite question en deux, & separer ce qui est iuste, d'avec ce qui est inique: parce qu'il y a difference si quelqu'un nous donne ou pour son profit seul, ou pour le nostre seul, ou pour son profit & pour le nostre ensemble. Celuy qui ne pensant qu'à son profit seul, nous est toutesfois profitable (parce qu'il ne peut autrement faire son profit) doit estre mis en mesme rang que ceux qui font prouision de pasture pour nourrir l'hyuer & l'esté leur bestail, ou qui nourrissent bien les esclaves pris en guerre, ou qui engraisent les vaches & les tiennent bien frottees & bouchonnées pour les vendre plus chèrement, ou le maistre des escrimeurs à outrance, qui enseigne la famille de ses esclaves le plus soigneusement, & la tient le mieux armee qu'il luy est possible. Il y a grande difference (comme dit Cleantes) entre le bien-faiçt & la negotiation.

CHAP. XIII.
Il ne faut point tant affecter son profit particulier, que ce soit au prejudice ou desavantage du prochain.

AV contraire, ie ne suis point si mesconnoissant, que ie ne vueille deuoir à celuy, qui m'ayant apporté du profit, en a aussi faiçt pour soy. Ie ne desire point qu'il regarde tant à mon vtilité, qu'il oublie du tout la sienne. I'ayme mieux que le bien qu'il m'aura faiçt luy soit plus profitable qu'à moy: & pourueu que celuy qui donne regarde à nous deux, & qu'il ait party le bien-faiçt entre luy & moy, ie ne me soucie point que sa partie soit la plus grande. Mais s'il m'a faiçt compagnon de son bien, s'il a pensé à nous deux; ie serois non seulement iniuste, mais encore ingrat, si ie ne me resiouyssois que ce qui m'a esté profitable, luy ait pareillemēt porté profit. Ce seroit vne grande malice, si nous n'appellions bien-faiçt, que cela seulement qui porte incommodité au donneur. Ie respondray autremēt à celuy qui fait du bien pour en tirer profit. Pourquoi diras-tu, que tu m'ayes plustost apporté profit, que moy à toy? prends le cas (dit-il) que ie ne puisse paruenir à vne dignité que ie poursuis, sans rachapter dix citoyens d'un grand nombre qu'on retenoit captifs: si tu estois du nombre de ces dix, ne me serois-tu pas redeuable de ce que ie t'aurois mis hors de la chaine, & que ie t'aurois deliuré de ceste seruitude? & toutesfois ie ne le fais que pour mon regard. A cela ie veux respondre que tu le fais en partie pour l'amour de toy, & en partie pour l'amour de moy. Tu le fais pour l'amour de toy, parce que tu es contraint de racheter; & pour l'amour de moy, parce que tu me choisis.

Car si

Car si tu n'auois esgard qu'à ton seul profit, tu estois quite de rachepter ceux qu'il t'eust pleu: par ainsi ie te suis redevable, non point parce que tu me racheptes, mais parce que tu me choisis, veu que tu pouuois obtenir ce que tu poursuiuois, en racheptant vn autre au lieu de moy: Tu departs le profit de cest acte avec moy, tu me reçois à moitié d'un bien-faict, qui sera profitable à tous deux: quand tu me preferes à tant d'autres, tu ne fais cela que pour l'amour de moy. Par ainsi dōques si pour rachepter dix ciroyés captifs, tu pouuois estre Preteur, & que nous ne fussions seulement que dix prisonniers, aucun de nous ne te seroit redevable: car tu ne te pourrois lors vanter d'auoir rien fait qui ne fust tout à ton profit. Il me semble que ie n'interprete point malicieusement le bien-faict: ie ne desire point qu'il tombe tout sur moy, ie veux que tu t'en ressenties aussi.

CHAP. XIII.
Quelle obligation portēt les plaisirs faicts par hazard.

Q Voy donc? si i'eusse fait ietter vos noms par sort, & que le rien se fust trouué entre ceux qui deuoient estre rachetez, ne me serois-tu de rien redevable? Certainement ie te deuerois quelque chose, mais ce seroit bien peu. Je te veux dire combien ie te deuerois. Tu fais quelque chose pour moy, de ce que tu me mets en fortune & en condition de pouoir estre racheté: Mais si mon nom est tiré, si ie dois à la fortune & à toy qu'il en ait peu sortir: tu m'as seulement donné l'entree à ton bien-faict, duquel i'en dois la plus grande partie à la fortune: mais ie te dois cela, que par ton moyen i'ay peu deuoir à la fortune. Je ne parleray aucunement de ceux, de qui le bien fait s'achete à beaux deniers comptans, & quand le donneur ne regarde à quelles personnes, mais à quel prix il lairra la chose qui doit reuenir entierement à son profit. Quelqu'un m'a vendu du blé, ie ne pourrois viure sans en acheter: toutesfois ie ne luy dois point ma vie, parce que ie l'ay acheté. Je n'estime pas le besoin que i'auois d'une chose, sans laquelle ie ne pouuois viure: mais ie regarde si ce que ie ne pouuois auoir sans l'acheter, m'a esté gratuitement donné. Je regarde qu'en le faisant porter, le marchand n'a point pensé quel bien m'en pouuoit aduenir, mais seulement quel profit il y pouuoit faire. Bref ie ne dois rien de ce que i'ay acheté.

P Ar ceste raison aussi (dit-il) tu penserois n'estre redevable au medecin, si ce n'est de quelque petit salaire, ny au precepteur aussi, par-ce que tu luy aurois donné quelque argent pour ses gages! & toutesfois nous les auons en honneur & reuerence, & leur portons beaucoup d'amitié. On respond à cela, qu'il y a des choses qui se doiuent plus priser qu'elles ne coustent. Tu achepres du medecin vne chose qu'on ne peut estimer, la vie, & la bonne santé: & d'un precepteur qui t'enseigne les bonnes lettres, tu achepres les sciences liberales, la vertu, l'ornement & la richesse de ton ame. Par ainsi on ne paye point à ceux-là le prix de ce qu'ils nous donnent, on ne les paye que de leur peine, parce qu'ils nous seruent, & qu'ils abandonnent leurs propres affaires, pour se tenir près de nous. Ils ne prennent point payement de leurs merites, mais seulement de leurs occupations. Il se peut toutesfois dire quelque chose plus vraye, dont ie parleray maintenant, apres que i'auray monstté comme on peut confuter ceste opinion. Il dit qu'il y a des choses qui valent plus qu'on ne les a vendues: & qu'à ceste cause tu m'en dois encore

CHAP. XV.
Quelle obligation nous auons à nos medecins & precepteurs.

Des Bien-faicts,

Si l'acheteur
doit encore
quelque chose
au vendeur
par dessus le
pris de son
marché.

par dessus le marché, plus qu'elles ne l'ont coûté. Premièrement pourquoy se doit-on enquerir, si elles valent davantage, apres que l'acheteur & le vendeur sont d'accord du prix? En outre cela n'a pas esté vendu à son estimation, mais à la tienne. Il vaut plus (dit-il) qu'il ne s'est vendu: mais il ne s'est peu vendre davantage. C'est le temps qui donne pris aux choses: Apres que tu les auras bien louées, elles ne peuvent valoir davantage que du plus haut pris qu'il s'en est trouué. Outre ce on ne doit rien au vendeur, apres qu'on a bien acheté. Davantage si ces choses valent plus, tu ne dois point entreprendre de les estimer par ta façon de faire, & par ton usage, ains par la coustume & par le pris commun du marché qu'on les doit estimer. Quel pris veux-tu mettre à la peine de celuy qui te porte sur les mers, & qui va par le danger des flots, tenant, aussi-tost qu'il a perdu la terre de veüe, vn chemin certain, qui void venir de loing vne furieuse tempeste, & lors qu'on pense estre plus assuré, qui commande d'abaisser les voiles, & de s'armer la nauiure, & se tenir prest pour soustenir ce soudain orage? & toutesfois pour vne si dangereuse entreprise: on ne luy paye que l'argent & le pris de sa voiture. Combien doit-on estimer le logis qu'on trouue au milieu d'un grand desert, la commodité d'estre mis à couuert au temps d'une grâde pluye, ou d'un baing, ou d'un bon feu, lors qu'on meurt de froid? Et toutesfois ie sçay combien ie dois payer de tout cela, & pour combien i'en dois estre quitte entrant dans l'hostellerie. Quel bien receuons-nous de celuy qui garde nostre maison de tomber, qui l'appuye avec grand artifice, & la soustient en l'air contre les fentes, & les creuasses qui la faisoient entr'ouurir? Si est-ce que l'estaye & le soustenement ne me coûte pas beaucoup. Les murailles des villes nous tiennent assurees contre l'ennemy, & nous defendent contre les courses des voleurs: toutesfois on void bien ce que peut gagner vn maçon trauaillant à iournee, qui bastit ces belles tours, & ces beaux bouleuers qui doiuent seruir d'assurance publique.

CHAP. XVI.
Pourquoy
nous sommes
obligez à nos
medecins &
precepteurs
de plus que de
leurs salaires.

CE seroit vne peine infinie, si ie voulois rechercher plus grand nombre d'exemples, pour monstrier qu'il y a des choses grandes & precieuses qui ne coustent pas beaucoup. Que sera-ce donc? pourquoy est-ce que ie dois quelque plus grand' chose à mon medecin & à mon precepteur? pourquoy est-ce que ie ne me pourrois acquitter enuers eux, quelque salaire que ie leur payasse? Par-ce que de medecins & precepteurs, ils deuiennent nos amis, & qu'ils ne nous obligent pas seulement par leur art, & par leur science qu'ils ont accoustumé de vendre, mais par la gracieuse & familiere volonté qu'ils nous portent. Par ceste raison là, si vn medecin ne fait autre chose pour moy que de me venir taster le pous, s'il me met au rolle de ceux qu'il va voir en passant & par maniere d'acquit, s'il me commande & ordonne sans aucune particuliere affection, ce que ie dois faire, & ce dont ie me dois garder: ie ne luy dois que le salaire de sa peine, d'autant qu'il ne m'est point venu voir comme amy, mais par ce que ie luy auois commandé de venir. Je ne suis aussi tenu de porter aucune reuerence à mon precepteur, s'il m'a tousiours tenu comme au troupeau de ses autres disciples, s'il ne m'a estimé digne qu'il employast quelque soing particulier sur mes estudes, s'il n'a iamais dressé sa pensee dessus moy, si en res-

pandant

pendant sur les autres enfans ce qu'il sçauoit, ie ne l'ay point appris, mais plustost recueilly. Pourquoy donc est-ce qu'on est de tant redevable aux autres? Ce n'est point que ce qu'ils nous vendent, vaille plus que nous ne l'achetons: mais parce qu'ils nous ont particulièrement donné quelque chose de plus. Cestuy-cy a pris plus de peine qu'un medecin n'est tenu de faire: Il a eu plus de crainte de ma santé, que de perdre la reputation de son art. Il ne s'est pas contenté de m'apprendre les remedes, mais luy mesme les a appliquez. Cependant il estoit tousiours assis auprès de moy, il veilloit pour aller au deuant de l'accès à l'heure qu'il me deuoit prendre: il ne s'est desdaigné, il ne s'est iamais fasché de me faire toutes sortes de seruices: s'il m'oyoit plaindre, il en estoit en peine: entre tous ceux qui l'appelloient, il a eu tousiours plus de soucy de moy, il n'a employé aucun temps à visiter autre malade que celuy que ma santé luy permettoit: Certainement ie ne luy suis point redevable comme à un medecin, mais comme à un mien amy. Pareillement au precepteur qui a pris beaucoup de peine & de trauail à m'enseigner, qui outre celle que les regens employent à l'assemblée des escholiers, a eu particulièrement soin de m'apprendre, qui m'a tousiours admonesté de mon deuoir, qui a esueillé le bon naturel qu'il cognoissoit en moy, qui m'a loué pour me donner courage, qui par douces remonstrances a chassé ma paresse, & a retiré (comme l'on dict) avec la main mon esprit pesant qui se vouloit enfoncer dans le corps, qui ne m'a point enseigné malicieusement ce qu'il sçauoit, afin qu'il me fust plus longuement necessaire, qui a eu desir, s'il eust peu, de verser tout en un coup son sçauoir dans mon ame, ie serois ingrat, si ie ne mettois son amitié entre celles qui me sont les plus agreables.

ON donne tousiours aux artisans, pour si mecaniques que soient leurs mestiers, quelque chose pardessus le marché, si nous voyons qu'ils ayent mieux trauaillé & plus aduancé d'ouurage que nous ne pensions: & à ceux qui conduisent vne besongne pour si petite qu'elle soit, encores qu'ils ne se loient qu'à iournees, nous leur donnons quelque chose de surcroist. Mais pour le regard des sciences & des arts qui nous apprennent comme nous deuons heureusement viure, & qui rendent nostre vie meilleure, celuy seroit ingrat qui ne penseroit rien deuoir pardessus ce qu'il auroit promis. En outre l'apprentissage qu'on fait en telles estudes, lie & ioint les cœurs des vns & des autres d'une estroicte amitié, apres laquelle on paye seulement la peine que le medecin ou precepteur ont employé: mais on leur demeure redevable de leur affection.

CHAP. xvii.
Si l'on donne quelque chose aux braves artisans outre le marché fait avec eux, à plus forte raison à nos precepteurs.

APres que Platon eut passé vne riuiera à bateau, & que le nautonnier eut refusé de prendre argent de luy, pensant qu'il fist cela pour l'honneur qu'il luy portoit, il luy dict qu'il ne perdrait rien au plaisir qu'il auoit fait à Platon: Mais s'estant incontinent apperceu qu'il en auoit aussi passé quelques autres, sans argent, il luy dict qu'il auoit perdu ce qu'il auoit fait à Platon. Car afin que ie te sois redevable du bien que tu me fais, tu dois non seulement me le donner, mais le donner comme à moy. Tu ne peux pas demander à un seul ce que tu espans sur tout un peuple. Que sera-ce donc? n'est-il rien deu pour cela? rien comme par vne seule personne, mais ie payeray avec tout le peuple ce que tout un peuple doit.

CHAP. xviii.
Un don fait comme à vne personne vulgaire ou commune, n'oblige pas beaucoup.

Des Bien-faiçts,

CHAP. XIX.
Cōfirmation
des discours
precedents,
&

Des bienfaits
receus du
Prince ou du
public.

TV nies (dit-il) que celuy qui me porte dans son bateau sur la riuere du Po, sans qu'il me couste rien, ne me donne point de bien-faiçt? Ouy ie le nie: ie confesse bien qu'il fait quelque chose de bon pour moy, mais ie n'accorde pas que ce soit vn bien-faiçt. Car il le faiçt pour l'amour de soy, au moins ne le fait-il pas pour l'amour de moy. En somme luy mesme ne pense point vser de bien-faiçt enuers moy, mais il le faiçt pour le peuple Romain, ou pour les voisins, ou pour seruir à son ambition, ou bien il attend vn plus grand profit, & de plus grande valeur que celuy qu'il prendroit des passans. Quoy donc? si le Prince auoit donné à tous les Gaulois droiçt de bourgeoisie dans la ville de Rome? s'il auoit donné exemption & immunité à tous les Espagnols? chacun ne sera il pas redevable particulierement de ce bien-faiçt? Pourquoy ne le feroit-il? certes il en sera redevable, non point toutesfois comme d'un bien-faiçt particulier, mais comme de la part qu'il a en vn bien-faiçt public. Mais il n'a (dit-il) pensé aucunement à moy. En ce temps qu'il fit tant de bien à tous les Gaulois, il ne vouloit pas proprement me faire particulier citoyen de Rome, il n'a eu aucune affection sur moy. Pourquoy donc luy deuray-ic rien, si lors qu'il fit ceste grace aux Gaulois ie ne luy entray iamais en la fantasie, & s'il ne pensa iamais à moy? En premier lieu quand il pensa faire bien à tous les Gaulois, il le pensa aussi de moy, parce que i'estois Gaulois: & i'açoit qu'il ne m'aye point compris sous mon nom & marque particuliere, toutesfois ie l'ay esté sous vn nom & marque publique. En second lieu, ie ne luy seray point redevable comme si le bien estoit proprement & particulierement mien, ie le seray comme vn d'entre le peuple. Ie ne payeray point comme si ie payois pour moy tout seul, mais i'y contribueray comme pour le bien commun de ma patrie.

CHAP. XX.
Quelle obligation
chaque particulier
a pour vn
bien-faiçt
donné au public.

SI quelqu'un prestoit de l'argent à la ville d'où ie suis nay, ie ne diray point que ie sois son debteur, ie ne diray point que ce soit argent qu'on m'ait presté, ie ne le deuray point, encore que ie poursuivisse & briguausse vne dignité, ny encore que i'en fusse pleige & caution: Toutesfois pour payer ce debte i'en contribueray ma part. C'est en ceste sorte que ie nie que ie sois redevable du bien qu'il a faiçt à tout vn peuple: parce que l'ayant faiçt ce n'a pas esté pour mon respect, & que n'ayant ainsi donné, il ne sçauoit point s'il donnoit à moy. Toutesfois ie sçay bien qu'il faut que i'en paye quelque portion: parce que ce bien, apres vn long tour est parvenu iusques à moy. Le bien qui me tient obligé & redevable, doit auoir esté faiçt pour moy seul. Par ceste raison doncques, tu ne deurois rien ny au Soleil ny à la Lune, car ils ne courent point le ciel pour l'amour de toy: Toutesfois cheminans ainsi pour la conseruation de tout l'univers, ils se meuuent aussi pour moy: d'autât que ie suis vne partie de ce grand univers. Dauantage la condition des astres & la nostre sont fort dissemblables. Car celuy qui m'a porté profit, afin que par mon moyen il en sente pour luy, ne m'a pas donné vn bien-faiçt: il m'a seulement rendu instrument de son bien, & de son vtilité: mais si le soleil & la Lune nous sont profitables, ils ne le sont point avec intention qu'ils se puissent ressentir du bien qu'ils nous font: Car qu'est-ce que nous auons en tout nostre pouuoir qui leur puisse estre profitable?

Ie sçauray

IE ſçauray bien (dit-il) que le ſoleil & la lune auront vouloir de nous porter profit, ſ'ils ont puissance de ne le vouloir point. Mais il n'eſt pas en leur puissance de ſ'arreſter, & pour abreger, qu'ils ſ'arreſtent & qu'ils delaiſſent leur travail accouſtumé. Voy ie te prie, par combien de raiſons l'on peut confuter ceſte opinion. Celuy n'a pas moins de volonté qui ne peut ne vouloir point, ains au contraire c'eſt vn grand argument d'une ferme & conſtante volonté, de ne ſe pouuoir iamais changer. Vn homme de bien ne peut vouloir qu'il ne face le bien qu'il faiſt. Car ſ'il le faiſoit, il ne ſeroit point homme de bien. Par là il ſ'enſuiuroit, qu'un homme de bien ne pourroit donner vn bien-faiſt: parce qu'il fait ce qu'il doit, & qu'il ne peut faire qu'il ne face ſon deuoir. D'auantage il y a grande difference, ſi tu diſ, il n'a point pouuoir de ne le faire, ou parce qu'il eſt contraint de le faire, ou parce qu'il ne peut ne le vouloir faire. Car ſ'il eſt contraint de le faire, ie ne luy ſeray point redevable de ſon bien-faiſt, ains à celuy qui l'a contraint de le faire. Mais ſ'il luy eſt force d'auoir ceſte volonté, parce qu'il n'a rien de meilleur qu'il puiſſe vouloir, c'eſt luy meſme qui ſe contraint: de maniere que ſi ie ne luy dois rien comme à celuy qui eſt contraint, ie luy dois comme à celuy qui ſ'eſt luy-meſme contraint: faiſtes-leur perdre (dit-il) ceſte volonté. Ie te prie penſe vn peu ſur cela. Qui eſt l'homme ſi deſpourueu d'entendement, qui vueille nier, que ce ne ſoit vne libre volonté en celuy qui laiſſant de faire quelque choſe, ne ſe met en aucun danger, ſi pour faire tout autrement il ne ſouffre aucune perte: Veu qu'au contraire il ſemble qu'aucun ne doit auoir la volonté plus libre que celuy duquel la volonté eſt ſi certaine, qu'elle eſt eternelle, & ne ſe change iamais? Si l'on dit que celuy veut qui peut apres incontinent ne vouloir point, dira-on que celuy ne veut pas, duquel la nature eſt telle, qu'il ne peut ne vouloir point?

CHAP. XXI.
Quel profit nous peuuent apporter les creatures inanimées, notamment le ſoleil & la lune.

Ne changer point eſt ſigne de ferme & conſtante volonté.

OR ſus donc (dit-il) ſi elles ont pouuoir de ſ'arreſter tout court, qu'elles le facent. C'eſt autant comme ſi tu diſois. Que ces aſtres qui ſont ſeparez par grands interuales l'un de l'autre, qui ſont rengez d'un ſi bel ordre, pour conſeruer & entretenir tout l'Vniuers en ſon entier, abandonnent leurs places. Que les eſtoiles troublees d'une ſoudaine conſuſion courent l'une contre l'autre: & ayans rompu le repos & la concorde de toutes choſes, que le ciel meſmes tombe en ruine, que le cours d'une ſi roide viſteſſe, qui auoit promis de ne ſe rompre iamais, ſ'arreſte au milieu de ſon chemin: que le ciel & les aſtres qui ſe mouuoient n'agueres l'un apres l'autre d'une ſi iuſte meſure, qui temperoient eſgalement & par ſaiſons conuenables tout ce monde, ſoient brulees d'un ſoudain embrasement: Qu'une ſi grande variété de toutes choſes ſoit diſſoulte & abolie, qu'elle reuienne à vne ſeule, que le feu ſaiſiſſe tout, qu'apres vne nuit tenebreuſe & pareſſeuſe obſcurciſſe ce monde: & qu'en fin vn gouffre vienne deuorer & engloutir ce grand nombre de dieux. Il ne faut point voir vn dommage ſi pernicioeux: il ne faut point qu'il couſte ſi cher pour te faire mentir. Les aſtres ont le pouuoir de te donner tout ce bien malgré toy: ils font leurs cours & chemin ordinaire pour ton grand profit: iacoit qu'il y ait vne autre plus grande & premiere cauſe, qui les meut.

CHAP. XXII.
Les aſtres ſont leur cours ordinaire pour le commun profit des hommes.

Des Bien-faicts,

CHAP. XXIIII.
La prouidēce
diuine est im-
muable, con-
serue l'ordre
qu'elle a esta-
bli, & ne se re-
pent jamais
de son pre-
mier conseil.

Nature a pre-
ueu ce qui
estoit neces-
saire à l'hom-
me deuant que
l'engendrer.

Discours de
l'ingratitude
humaine en-
uers Dieu.

DAuantage il n'y a aucune cause estrangere qui puisse contraindre les dieux: c'est leur eternelle & inuiolable volonté qui leur sert de loy: ils ont ordonné ce qu'ils ne changeront iamais: Parquoy il semble qu'ils ne puissent rien faire de nouveau, iagoit qu'ils n'en ayent aucune volonté. Car ils ont voulu que les choses qu'ils ne pouuoient delaisser ny abandonner, durassent eternellement. Iamais les dieux ne se repentent de leurs premiers aduis: sans doute il faut qu'ils soient fermes & arrestez en leurs conseils: ils ne se peuuent desdire de leurs premieres deliberations. Ce n'est point par foiblesse & par faute de puissance, c'est par leur propre pouuoir & par leur propre force, qu'ils ne peuuent se departir des choses bien ordonnees, & qu'ils ont arresté de tenir tousiours ce chemin. Il est certain qu'entre les premieres ordonnances qu'ils firent en bastissant cest vniuers, ils ont regardé à nous, & ont eu grande consideration à l'homme: & par ainsi il semble qu'ils ne continuent point à desplier leurs beaux ouurages seulement pour eux mesmes. Car nous sommes partie de ce bel ouurage. Nous sommes donc redeuables au Soleil, à la Lune, & aux autres puissances celestes du bien qu'elles font. Car encore qu'ils soient plus grands que tout ce sur quoy ils iettent leurs clartez: toutesfois pensans à des choses plus grandes que nous, ils nous aident de beaucoup, ils nous aident (dis-ie) par l'ordonnance du destin: & par ceste raison nous leur sommes obligez: d'autant que ce n'est point par fortune, ou par leur ignorance que nous tombons en leurs bien-faicts: & qu'ils sçauent bien ce que nous deuons prendre, & ce que nous receuons d'eux; & encore que leur intention soit plus haute, & le fruit de leur travail plus soucieux, que de nourrir & conseruer les choses mortelles, si est-ce que dès le premier commencement du monde ils ont aduancé leur pensee sur nos vtilitez: ils ont donné telles ordonnances & telles loix au ciel, qu'il appert bien que le soin qu'ils ont eu de nous, n'estoit point des derniers. Nous deuons honneur & reuerence à nos peres, & toutesfois plusieurs ont souuent couché avec leurs femmes sans desir de nous engendrer. On ne peut dire que les dieux ayent ignoré ce qu'ils deuoient faire, veu qu'ils nous ont tout aussi tost donné la nourriture, & autres choses qui nous estoient necessaires. Les dieux n'engendrèrent iamais par nonchalance ceux, pour la faueur desquels ils auoient engendré tant de choses. Certainement nature a pensé à nous deuant que de nous engendrer: Nous ne sommes pas vn ouurage de si peu d'importance, qu'elle ne se soit aucunement souuenue de nous. Voy le grand pouuoir qu'elle a mis entre nos mains. Voy comment la condition de l'empire & du commandement qu'elle a donné à l'homme, n'est pas seulement sur les hommes: voy en combien de lieux & d'endroits les corps peuuent aller & courir: Voy comme elle ne les contraint dans aucune certaine borne de terre, ains les a enuoyez par toutes les parties, & par tous les coings de son monde: voy la hardiesse des entendemens humains: voy comme seuls ils peuuent auoir cognoissance des dieux: comme ils la cherchent, & comme se dressans vers le ciel, ils suiuent tousiours les choses diuines. Croy donc que l'homme n'est point vn ouurage temerairement fait, & sans y auoir bien pensé. Entre les plus grandes choses de la nature, elle n'a rien qui la rende plus glorieuse: elle n'a rien qu'elle ait voulu remplir de plus grande gloire. Quelle fureur est-ce de mettre en doute les biens que les dieux nous font? Com-
ment

ment sera celuy recognoissant enuers ceux ausquels il ne pourroit rendre la pareille, sans se mettre en despense? Qui nie auoir receu aucun bien de ceux qui luy en donnent tous les iours de tres-grands, & qui les luy continuëront à iamaïs, sans qu'ils en puissent oncques sentir aucune recompense? Quelle mes-cognoissante nature est-ce, de ne vouloir point estre redevable à quelqu'un, parce qu'il est liberal enuers celuy mesme, qui nie le bien qu'il luy donne: & de vouloir appeller la continuation & l'ordre immuable de leurs bien-faiçts, vne matiere & vne contrainte necessaire de donner? & dire, ie n'ay que faire de ses biens, qu'il les garde pour soy: qui est-ce qui les luy demande? Et vne infinité d'autres semblables propos, sortans d'une ame impudente, que tu peux mettre avec ceux-là. Toutesfois celuy ne merite pas moins de toy, tu ne luy es pas moins redevable duquel tu sens la liberalité, lors mesme que tu la nies: & des bien-faiçts duquel, cestuy-cy est le plus grand, qu'il est tout prest de t'en donner lors mesmes que tu te plains de luy.

Propos ingrats ordinaires aux ames effrontees.

NE vois-tu pas comme les peres contraignent les enfans en leur plus tendre ieunesse, de s'accoustumer à souffrir les choses qui leur sont salutaires & profitables? Ils enuelopent soigneusement ces petits corps pleurans, & les serrent malgré eux: & craignent, s'ils les laissent trop au large, que ceste liberté trop aduancee ne leur face tordre quelque membre, ils les estreignent plus fort pour les faire tenir droicts. Apres estans sortis hors d'enfance, ils leur presentent les sciences liberales, vsans de menaces s'ils refusent de les apprendre: & finalement estans deuenus plus grands, ils les enseignent à estre sobres, & ne faire rien qui leur doie porter honte, à suiure les bonnes mœurs: & si leur ieunesse ne sçait encore bien obeyr, ils les y contraignent par force. Puis ayans atteint l'aage de pleine adolescence, & commençans à se gouverner eux-mesmes, si par intemperance, ou par crainte ils reiettent le conseil & les remedes qu'on leur baille pour leur profit, on vse de violence, iusques à les attacher comme esclaves: de maniere que les plus grands biens que nous receuons de nos peres, c'est lors que nous les cognoissons moins, ou que nous les refusons du tout.

CHAP. XXIV. Cōfirmation de la precedēte doctrine, par l'exemple de l'institutio & nourriture des enfans.

ACes ingrats qui refusent de receuoir les bien-faiçts: non pas qu'ils ne les desirent, mais pour n'en demeurer pas redevables, sont semblables ceux qui au contraire veulent estre trop recognoissans, qui souhaitent que quelque aduersité & quelque malheur aduienne à ceux à qui ils sont obligez, pour auoir argument & occasion de leur faire cognoistre la bonne souuenance du bien-faiçt, & le desir qu'ils auoient de le rendre. On demande si telles gens font bien de souhaitter cela, si leur desir est honneste. Leur ame est semblable à ceux qui transportez d'une rage d'amour indiscret, desirent que celles qu'ils aiment soient chassées & bannies de leurs pays, pour les suiure lors qu'elles s'enfuient abandonnées de tout secours: ou qui souhaitent qu'elles tombent en pauureté, pour leur faire part de leurs biens, quand elles en auront necessité: ou qu'elles soient malades, pour les seruir, & ne bouger d'au-

CHAP. XXV. Autre vice de ceux qui par vne vaine gloire souhaitent du mal à ceux auxquels ils ont de l'obligation, pour paroistre recognoissans en leur rendant la pareille.

Des Bien-faicts,

prés d'elles. Bref ces amis-là souhaitent tous les maux qu'un ennemy pourroit desirer. Certainement peu s'en faut que l'issue de ceste amour folle, & de la hayne, ne soient du tout pareilles. En ce mesme inconuenient tombent ceux qui desirent des miseres à leurs amis pour les en retirer apres, & qui ne viennent à faire plaisir que par le chemin d'une iniure. Combien que ce seroit plus sainctement faict, de cesser du tout, que de chercher occasion de s'acquitter de son deuoir par une meschanceté. Que seroit-ce si le patron d'une nauire prioit les dieux de luy enuoyer un soudain orage & une tempeste cruelle, pour faire par ce peril trouuer plus agreable son art & son sçauoir? que seroit-ce, si le gouuerneur d'une armee supplioit les dieux qu'une grande force d'ennemis vinst enceindre son camp; qu'elle gagnast de prim-laut les trenchées; qu'elle mist par terre les remparts; qu'elle vinst planter les enseignes deuant les portes du fort; afin qu'il receust plus d'honneur & de gloire d'auoir secouru son armee en cest extreme danger, & au point qu'on estimoit son camp du tout desfaict & perdu? Tous ceux-là conduisent leurs bien-faicts par un detestable chemin, qui prient les dieux contre celui qu'ils veulent apres secourir, qui souhaitent que leur amy tombe par terre, pour apres le releuer. La nature de tels courages est cruelle & inhumaine: Elle recognoist tout au rebours les biens qu'elle reçoit, faisant des souhaits contre celui qu'elle ne peut honnestement abandonner.

CHAP. XXVI.
Obiection & responce à ceux qui souhaitent mal à autrui, afin que par un autre bien-faict ils s'acquittent de celui qu'ils ont receu.

M On souhaite (dit-il) ne luy porte aucun dommage: car ie desire le peril & le secours tout ensemble: c'est autant comme si tu disois, que tu fais quelque petite faute, mais que tu peches moins que si ton souhait estoit sans remede. C'est mal faict de plonger un homme dans l'eau, pour apres l'en tirer: de ruiner, pour apres rebastir: d'emprisonner pour eslargir. Ce n'est pas un bien-faict que l'intention d'une iniure. Celuy ne merite point la bonne grace d'un homme, pour luy oster le mal qu'il luy auoit apporté. I'aimé mieux que tu ne me blesses point, que de me guerir. Tu peux bien gagner ma bonne grace de me guerir si ie suis blessé, mais non point si tu blesses pour me guerir apres. I'amaïs la cicatrice ne nous resiouyt, qu'il ne nous souuienne de la playe: & si nous sommes bien aises de la voir reprise, nous aimerions mieux toutesfois n'auoir iamaïs esté blessez. Si tu desirois cela à un qui ne t'eust iamaïs bien-faict, ton souhait seroit encore inhumain: de combien donc est-il plus cruel, si tu le souhaittes à celui enuers qui tu es redevable d'un bien-faict?

CHAP. XXVII.
Diuerses raisons pour prouuer la responce precedente.

I E souhaite aussi en mesme instant (dit-il) que ie luy puisse donner secours. Premièrement pour te surprendre au milieu de ton souhait, tu es desia ingrat, parce que ie n'ay point encore entendu l'ayde que tu luy veux donner. Mais ie sçay bien ce que tu veux qu'il endure: tu luy souhaittes des ennuis, des effrois, & des maux encore plus grands: afin qu'il ait besoin de secours: tout cela est encore contre luy. Tu desires qu'il ait besoin de ton ayde: ce souhait regarde ton profit: tu ne le veux point secourir, tu le veux payer. Celuy qui se haste tant, a plus d'enuie d'estre quitte que de payer. De maniere que la seule chose

chose qu'on pouuoit trouuer honnestee en ton souhait, (de ne vouloir rien deuoir) est deuenue vilaine & ingrate: car tu ne souhaittes point d'auoir les moyens & la puissance de luy rendre la pareille, mais tu desires le voir en telle necessité, qu'il soit contraint de te venir requerer à mains jointes: tu te veux rendre plus grand que luy: & encore, (ce qui est indigne d'un bon cœur) tu veux que celuy qui a tant merité de toy, se vienne maintenant ietter à tes pieds. O qu'il vaudroit beaucoup mieux se sentir redeuable d'une bonne & honnestee volonté, que de payer d'une si mauuaise monnoye. Ta faute ne seroit pas si grande de nier le bien qu'il t'a fait: car il n'y perdrait que ce qu'il t'auroit donné. Tu voudrois maintenant qu'il fust subiet à toy, avec la perte de tous ses biens. Tu voudrois que changeant d'estat, & de libre deuenant serf, il fust si abbaissé, qu'on le vist moindre que ceux auxquels il auroit autrefois fait du bien. T'estimeray-je recognoissant? ie le feray, si tu fais tes souhaits en la presence de ceux à qui tu veux porter profit. Appelles-tu souhait le desir duquel la moitié est propre à un homme recognoissant, & l'autre moitié à un vray ennemy? Et qui est tel, que si l'on en faisoit la dernière partie, tu ne douterois pas que ce ne fust le souhait d'un ennemy mortel? Il y a des ennemis qui ont souhaitté de prendre des villes pour les conseruer, & de vaincre pour pardonner apres aux vaincus, & toutesfois ce sont vœux & souhaits d'ennemis, desquels tout ce qui est de plus doux ne vient qu'apres la cruauté. Finalement quels penes-tu que soient tes souhaits, s'il n'y a personne en ce monde qui desire moins qu'ils aduiennent, que celuy mesmes pour qui tu les faisois? certainement tu t'acquittes mal de ton deuoir enuers celuy, contre qui tu desires que les dieux soient courroucez, afin qu'il ait besoin de ton secours. Tu t'en acquittes encore plus mal enuers les dieux: car tu veux qu'ils soient cruels, afin que tu sois humain. Ouy vrayement: les dieux nuiront à quelqu'un afin que tu luy portes profit: si tu luy dressois dessous main un accusateur, & qu'apres tu le fisses desister de l'accusation: si tu le faisois mettre en proces, & qu'apres tu l'en tirasses, aucun ne doubteroit que ce ne fust le tour d'un homme meschant. Quelle difference y a-il, si tu entreprends cela ou par tromperie, ou par vœux & souhaits? si ce n'est qu'en priant les dieux tu luy cherches des ennemis plus puissans. Il ne faut point que tu dies, quel tort luy fais-je? ou, ton vœu ne sert de rien, ou, il est iniurieux. Il est plustost iniurieux, encore qu'il n'aye aucun effect: si tout ce que tu desires n'aduiant point, c'est par la bonté des dieux. Mais tout ce que tu souhaittes, est plein d'iniustice & d'iniure. Cela suffit. Nous t'en deuons scauoir autant de mauuais gré, comme si tu l'auois fait.

Il vaudroit mieux nier le bien-fait reçu, que le vouloir rendre au preiudice du bien-faicteur.

Si mes souhaits auoient lieu (dit-il) ils auroient lieu pour te mettre hors de tout danger. Premièrement tu me souhaittes un peril tout certain, sous un secours douteux. En outre prends le cas que le danger & le secours soient certains: toutesfois celuy qui me porte dommage, vient tousiours le premier. Dauantage tu sçais bien la condition de ton souhait: mais la tempeste me surprend incertain si ie trouueray port & moyen de me sauuer. Quel tourment penes-tu que j'aye souffert de m'estre veu en paureté, encore qu'apres j'aye reçu ton bien? & de la crainte que j'ay eu de la tempeste,

CHAP. XXVII.
Autres raisons
tédans à mes-
me fin, pour
refuter tels
souhaits.

Des Bien-faicts,

encore que i'en sois apres deliuré? & d'auoir souffert vn proces criminel, encor qu'on m'ait absous? iamais la fin d'une crainte ne nous est si agreable, comme vne asseuree & constante felicité nous donne de plaisir & de contentement. Souhaitte donc que tu ayes le pouuoir de me rendre le plaisir quand il sera besoin. Mais ne souhaitte point que i'en aye besoin: si ce que tu me souhaittois eust esté en ta puissance, tu l'eusses desia faict.

CHAP. XXIX.
Quels souhaits il faut faire en faueur de nostre bien-faicteur, &

Par quels offices nous pouuons rendre la pareille aux plus grands & plus riches.

CE souhait seroit beaucoup plus honneste, ie desire le voir tousiours en sa grandeur, afin qu'il ait le moyen & la puissance de secourir ses amis, & qu'il n'ait iamais faute de biens: Que la matiere pour se monstrier secourable & liberal enuers ceux qui en auront necessité, le suiue tousiours, qu'il n'aye iamais faute de moyens de donner beaucoup, & qu'il n'ait iamais occasion de s'en repentir. Ie souhaitte que sa nature, qui est de foy prompte & encline à douceur, à pitié, & à clemence, soit encore esueillee, & prouoquee par vn grand nombre d'hommes qui recognoistront ses bien-faicts, lesquels soient tousiours prests de luy rendre la pareille, & que toutesfois il n'en ait pas de besoin. Qu'il ne soit fascheux ny difficile à s'appaiser enuers tous, & qu'il n'ait besoin d'appaiser aucun. Que la fortune luy soit de plus en plus si fauorable & si gracieuse, qu'il n'aye besoin qu'aucun luy rende la pareille, que par conscience & bonne volonté. De combien sont plus iustes & plus raisonnables les souhaits qui ne te renuoyent point à vn autre, & qui te font sur l'heure mesmes recognoistre le bien-faict que tu reçois? car qu'est-ce qui nous empesche de pouuoir rendre la pareille à celuy qui iouyt d'autant de richesses & de fortune qu'il veut, combien auons-nous de moyens pour rendre aux plus riches, & aux plus grands, les biens que nous auons receus d'eux? Ie les conseiller fidellement, conuerser assiduellement, & parler gracieusement avec eux, leur tenir des propos ioyeux & agreables, sans aucune flaterie. S'il delibere avec nous comme il se doit gouverner, l'escouter soigneusement, tenir ses entreprinsees secretes asseurees, manger familièrement & avec priuauté dans sa maison. Iamais la fortune n'a esleué vn homme si haut, que lors qu'il semble n'auoir faute d'aucune chose, il n'ait encor plus de besoin d'un amy.

CHAP. XXX.
Diuerse raison pour monstrer qu'il faut recognoistre les plaisirs receus, autrement que par l'inconmodité de ceux auxquels nous sommes redevables.

IL faut oster ceste miserable & triste occasion: il faut souhaiter qu'elle soit chassée bien loin de nous. Faut-il pour cognoistre le bien qu'on nous fait, desirer que les dieux soient courroucez contre nos amis? Ne cognois-tu pas bien que tu faux, quand ce ne seroit que parce que la condition de ceux enuers qui tu es ingrat, est meilleure? Pense vn peu en toy mesme la misere d'une prison, les fers, la crasse, & les habillemens deschirez d'un pauvre criminel: la seruitude, la guerre, la pauureté: voila toutesfois les belles occasions, & le sujet de tes souhaits. Si quelqu'un a eu affaire avec toy, voila la monnoye de laquelle tu le payes. Pourquoi est-ce que tu ne souhaites plustost, que celuy à qui tu dois tant de biens, soit riche & soit heureux? Qui t'empesche, (comme i'ay desia dict) que tu ne puisses rendre la pareille aux plus grands & aux plus riches, veu que tu n'as que trop de matiere & de moyen de le faire? ne sçais-tu pas

pas bien qu'on peut payer ce qu'on doit, voire mesmes aux plus riches? Mais afin que malgré toy ie ne te presse par trop, prends le cas qu'une grande richesse, qu'une heureuse fortune semble t'en oster tous moyens: toutesfois ie te veux montrer de quoy sont pauvres les plus grands Princes, & les plus grandes altesses de ce monde, & de quoy ont faute ceux qui possèdent tant de biens. Ils ont faute d'un homme veritable, lequel lors qu'ils sont ravis des menteries, que ceux qui sont auprès d'eux leur font croire, lors que par une coustume qu'ils ont prise de n'ouyr que flateries au lieu de choses vrayes, on les a menez à tel poinct qu'ils n'entendent iamais une verité, qui les sçache retirer de la croyance & du consentement qu'ils donnent à toutes ces faussetez. Ne vois-tu pas comme ces Princes perdans toute leur liberté, & se rendans subiets à croire tout ce qu'on leur dit, se iettent à corps perdu en tous les dangers du monde? Lors qu'aucun ne les conseille ny desconseille comme il l'entend, lors que tous les courtisans se combattent à qui flatera mieux, & que ceux qui se disent amis, ne trauaillent & ne songent que par quels moyens ils les pourront plus honnestement tromper? Ils n'ont iamais cogneu leurs forces, & pensans estre aussi puissans comme ils l'oyent dire à ces flatteurs, ils ont excité des guerres sans aucun besoin, qui les ont en fin amenez en danger de perdre leurs empires. Ils ont rompu les trefues & les alliances qui leur estoient vtils & necessaires: ils ont suiuy leur cholere, parce que pas-vn ne les en destournoit. Ils ont espandu beaucoup de sang, pour verser bien tost apres le leur, quand ils vouloient se venger, sans plustost auoir voulu cognoistre, si l'occasion estoit vraye: & quand ils pensoient qu'il leur seroit autant deshonorable de plier vn peu, comme d'estre vaincus: quand ils croyoient que la grandeur de leur fortune (laquelle est plus dangereuse de choir, lors qu'elle s'est plus haut esleuee) fust assuree à iamais, sans crainte de changement; ils ont rompu & destruit de grands Royaumes, la ruine desquels en fin deuoit tomber sur eux-mesmes: & n'ont iamais peu cognoistre qu'estans montez sur vn eschaffaut, qui ne reluisoit que de la beauté des richesses vaines, & qui passent aussi tost qu'elles sont venuës: ils ne deuoient attendre que malheur, & toute fortune contraire, depuis l'heure qu'ils n'ont peu ouyr aucune verité.

Quels serui-
teurs sont dui-
sibles, voire
necessaires
aux grands,
qui bien sou-
uent se laissent
ruiner aux
menteries des
flatteurs.

Lors que Xerxes fit declarer la guerre contre toute la Grece, il n'y eut pas-vn qui n'allumast le courage superbe de ce Roy, qui auoit desia oublié qu'il se fioit à une fortune pleine d'inconstance & de fragilité. L'un luy disoit que les Grecs n'oseroient seulement attendre le heraut d'armes qui les viendrait deffier, qu'à la premiere nouuelle de la venue de son armee ils tourneroient le dos. L'autre luy vouloit faire croire que sans doute ses forces estoient si espouuantables, que non seulement la Grece seroit vaincue, mais qu'elle en demeureroit accablee à iamais: Où il falloit plustost craindre que les villes ne demeurassent vuides & abandonnees des citoyens, & que s'estans les Grecs desia sauuez & retirez, on ne verroit que deserts, sans trouuer aucun contre qui l'on peust employer les forces. Cestuy-cy luy disoit que tout l'uniuers n'estoit point assez grand pour le receuoir: que les mers seroient estroittes pour les nauires: que le soldat ne trouueroit point de pays assez grand pour camper: que les plaines ne seroient

CHAP. XXXI.
Exemples de
Xerxes, de la
misere des
grands ruinez
par la sedu-
ction des fla-
teurs.

Des Bien-faicts,

Vtile conseil
de Demaratus
Lacedemonien
à Xerxes.

Dont les pre-
dictions for-
tirent leurs
effets.

point assez larges pour ranger la caualerie: que le ciel n'auroit point assez d'espaces pour laisser voler les fleches & les traiçts qu'on descocheroit en l'air. Mais cependant que tout le monde faisoit ainsi le braue, & que chacun pouf-
soit ce Prince, qui n'estoit desia que trop furieux de l'opinion qu'il auoit con-
ceeu de soy: Demaratus Lacedemonien seul luy osa dire, que ce grand noibre
de soldats qui luy plaisoit tant, & que ceste grande troupe d'hommes pesante,
mal rangee & sans ordre, deuoit faire peur, & donner estonnement à celuy qui
la conduisoit: Car elle n'auoit point de forces: elle n'auoit qu'une lourde pe-
santeur. Que les choses trop grandes & desmesurees ne se pouuoient iamais
bien conduire: & que ce qui ne se pouuoit bien gouverner, ne pouuoit aus-
si durer longuement. Du beau premier coup les Laconiens (dit-il) se vien-
dront presenter à toy sur la premiere montagne que tu voudras passer: ils te fe-
ront cognoistre quelles gens ils sont: trois cens soldats Grecs arresteront tant
de milliers d'hommes, ils se tiendront plantez fermement aux passages, & de-
fendront brauement les destroicts, & les cluses qu'on leur donnera en garde:
ils les fermeront entierement de leurs corps: Toute l'Asie n'aura pas assez de
puissance pour les faire reculer. Ces brauades & ces grandes menaces, & les
forces impetueuses presque de tout le genre humain, qui faisoit estat de fondre
sur eux, seront soustenuës par vn fort petit nombre d'hommes. Et quand bien
nature changeant ses loix, t'aura faict passer en Grece, tu te verras arresté en vn
petit chemin: tu penseras lors aux pertes que tu dois receuoir apres, mesme-
ment quand tu conteras le dommage que tu auras desia souffert au destroit
des Thermopyles. Tu croiras lors qu'on pourra mettre ton armee en fuite,
quand on t'aura peu arrester. Je pense bien qu'en quelques lieux ils te feront
place, & s'enfuiront deuant toy, comme ils feroient deuant vn torrent desbor-
dé, duquel la premiere violence passe par tout avec vne grande frayeur: mais ils
viendront apres t'assaillir, & t'accableront de tes propres forces. Il est certain
comme on t'a dict, que l'armee que tu as appresté est si grande, que le pays à qui
tu veux faire la guerre ne la pourra loger: mais cela mesme nous est domma-
geable. La Grece te vaincra, seulement parce qu'elle ne te peut receuoir, tu ne
pourras te seruir de tes forces entieres. Dauantage le moyen qui nous fait plu-
stost gagner vne bataille, & sauuer vne armee, t'est defendu: car tu ne te pour-
ras trouuer aux premieres rencontres, tu ne pourras secourir ceux qui seront
plus chargez: il ne te sera possible de soustenir le quartier de l'armee qui com-
mencera de branler, & de se mettre en route. On te vaincra plustost que tu ne
sçauras auoir esté vaincu. Au surplus il ne faut point que tu penses qu'on ne
puisse bien soustenir la force de ton camp, parce que sa grandeur est incogneue
à celuy mesmes qui la conduit, & qu'il n'en sçait pas bonnement le nombre. Il
n'y a chose si grande qu'elle soit, qui ne puisse perir, veu que la cause de son
malheur & de sa ruine, naist de sa propre grandeur, sans se mettre en peine d'en
rechercher autre raison. Tout ce que Demaratus auoit discoursu, aduint. Lors
que Xerxes pensoit remuer & le ciel & la terre, lors qu'il changeoit tout ce qui
luy pouuoit donner empeschement, trois cens soldats seulement luy comman-
derent de s'arrester. En fin s'estant estendu & eslargy par toute la Grece, il com-
mença de cognoistre la difference qu'il y auoit entre vne vraye armee, & vn
amas infini de gens cõfus & ramassez. Ainsi Xerxes estant deuenu plus misera-
ble de sa honte, que de sa perte il rendit graces à Demaratus de luy auoir dict la
verité:

verité: & luy permit de requerir tout ce qu'il vouldroit. Il luy demanda qu'il peust faire son entree sur vn chariot de triomphe dans la ville de Sardis (qui estoit la plus grande cité de l'Asie) portant vne tiare poinctue sur sa teste, chose qui n'estoit permise seulement qu'aux Roys. Certainement Demaratus meritoit qu'on luy presentast cest honneur auant qu'il l'eust demandé. Mais ces gens ne sont-ils pas miserables, entre lesquels il n'y eut iamais homme qui dist vne seule verité au Roy, sinon celuy qui ne l'auoit point dite pour son profit?

Quels hon-
neurs en re-
viendrent au
conseiller,
&

L'Empereur Auguste bannit sa propre fille, & la confina, parce qu'elle estoit deuenue si eshontee, qu'on ne pourroit assez mesdire de son impudicité: il descouurit à tout le monde les vilainies & detestables choses qui se faisoient dans la maison d'un si grand Prince, comme les adulteres s'y rendoient à grandes troupes: comme elle passoit toutes les nuits à banqueter çà & là par les maisons de la ville: comme elle auoit bien osé prendre ses plaisirs avec ses pail- lards en la place publique, où pendoient les becs des nauires, & où l'on auoit accoustumé de faire les harangues au peuple: voire sur le mesme lieu où son pe- re auoit autrefois publiee la loy contre les adulteres. Et en outre l'assemblee des ieunes hommes qui venoient ordinairement dessous la statuë de Marsias: apres que d'adultere, s'estant renduë courtisane publique, elle faisoit mestier de suiure les bordeaux, afin qu'elle peust mieux à son aise, & avec plus de licen- ce saouler ses deshonestes plaisirs avec vn rusien incogneu. Ce pauvre Prince qui deuoit plustost taire cela, que de le venger, (parce que le deshonneur de quelques choses tombe souuent sur celuy qui les veut punir) ne pouuant com- mander à sa iuste douleur, alla descouurir la vilainie de sa fille. Mais quelque temps apres que la cholere fit place à sa honte, se plaignant qu'il n'eust tenu se- cret ce qu'il auoit ignoré si longuement, & de quoy il ne pouuoit desormais parler qu'avec sa vergongne, il dist plusieurs fois en s'escriant: Ce malheur ne me fust iamais adueni, si Agrippa ou Mœcenas eussent encore vescu. Voy comme il estoit difficile à vn Prince qui auoit tant de milliers d'hommes sous luy, d'en recouurer deux autres semblables à ceux-là. Auguste a souuent perdu des legions entieres que l'ennemy auoit passees au fil de l'espee: mais le lende- main il s'en enrolloit autant. Si l'armee de mer estoit defaictë, bien tost apres il en mettoit sus vne plus grande. Il a faict mettre le feu à des edifices publi- ques, qui ont esté rebastis plus beaux qu'ils n'estoient auparauant. Mais tant qu'il a vescu, il n'a peu trouuer deux autres amis pour tenir la place d'Agrippa & de Mœcenas: Penferay-ie qu'il eust faite de personnes semblables pour mettre en leur lieu? ou croiray-ie que ce fust la faute d'Auguste, qui aimoit mieux qu'on le recherchast, que de rechercher les amis? Il ne faut point que nous croyons qu'Agrippa & Mœcenas seuls eussent accoustumé de luy dire la verité, & s'ils eussent vescu, qu'ils n'eussent aussi bien dissimulé que les autres. Mais c'est la façon de faire des Princes, de louer ceux qu'ils ont perdu, pour faire deshonneur aux viuans, & parlans des morts, leur attribuer la vertu d'a- uoir tousiours dict verité, parce qu'ils sont hors de danger d'oüyr plus aucune chose d'eux.

CHAP. XXXII.
Autre exem-
ple à mesme
fin en Augu-
ste, qui faute
de bon con-
seil trouua sa
maison enue-
lopee de
grands trou-
bles.

Costume
des Princes,
de regretter
leurs Conseil-
lers defuncts.

Des Bien-faicts,

CHAP. XXIII.
Moyens de
reconnoistre
& rendre aux
plus grands
les bien-faicts
receus d'eux,
& de servir &
profiter gran-
demēt à ceux
qui sont es-
leus aux plus
hautes grades
en ce monde.

MAis pour reuenir à mon propos : voy combien il est facile de recognoi-
stre les bien-faicts aux plus grands & aux plus riches de ce monde : Dy
leur hardiment, non point ce qu'ils veulent ouyr, mais ce qu'ils seront bien ai-
ses tant qu'ils viuront d'auoir ouy de toy : fay que leurs oreilles, qui sont desia
pleines de flaterie, reçoient quelquesfois vne verité. Donne leur vn conseil
profitable. Veux-tu sçauoir quel profit tu peux faire à vn grand & riche sei-
gneur ? apprends-luy à ne croire point trop à sa fortune : fay qu'il cognoisse
qu'elle se doit entretenir par les mains de plusieurs personnes loyales & fideles :
feras-tu peu de chose pour luy, si tu luy fais perdre vne folle assurance qu'il a,
que sa grandeur doie durer tousiours ? si tu luy fais croire que les biens que
fortune donne, sont pleins d'inconstance, & subiects à changement ? qu'ils s'en
reuont beaucoup plus viste qu'ils ne viennent ? qu'on ne se recule point peu à
peu, ny de la mesure qu'on s'estoit aduancé ? Que bien souuent il n'y a point de
difference entre la plus grande fortune, & la dernière ? Tu ne sçais point com-
bien vne amitié doit estre prisee, si tu ne penses donner beaucoup à celuy au-
quel tu donnes vn amy : c'est vne chose qui est rare, non seulement dans les pa-
lais des Princes, mais encore dans tout vn siecle, & laquelle se trouue plus diffi-
cilement aux lieux, où l'on croit qu'il y en ait abondance. Quoy ? penses-tu que
ceux, les noms desquels on escrit dans des rolles, que la memoire & la main des
nomenclateurs & controleurs ne peut bonnement comprendre, soient amis ?
ce ne sont point amis, ceux qui viennent à grandes troupes heurter aux portes
des grands seigneurs, & à qui l'on donne les entrees chez les Princes, les ran-
geant les vns dans vne salle plus prochaine du cabinet, & les autres dans vne
autre plus esloignée. C'est vne vieille coustume qu'ont les Roys, & ceux qui
contrefont les Roys, de faire enroller vn grand peuple d'amis, & les faire escri-
re par nom & surnom ; c'est vne chose propre à la superbe & à l'orgueil, d'esti-
mer beaucoup l'entree & l'attouchement de la porte de leur palais ; & de per-
mettre pour vn grand honneur que tu approches le plus près de leur cabinet,
que tu fasses le premier pas dans leurs maisons : dans lesquelles il y a plusieurs
issuës, pour apres en faire sortir ceux qui seront entrez.

CHAP. XXIII.
Exemple de
cette vanité
en Gracchus
& Drusus, qui
les premiers
separerent
leurs suiuaus
par troupes
& rangs.

GRacchus, & bien tost apres luy Liuius Drusus, furent les premiers à Ro-
me, qui firent separer & mettre à part leur troupe, receuans les vns en des
lieux plus secrets, mettans les autres avec quelques-vns qui estoient plus choi-
sis, & laissant le reste du peuple tous ensemble : Par ainsi ils eurent des amis du
premier & second rang, mais ny les vns, ny les autres ne furent iamais vrais
amis. Appelles-tu amy celuy que tes gens font ranger par ordre, pour te sa-
luer ? Pourras-tu trouuer la foy & la loyauté de celuy ouuerte, à qui l'on n'ou-
ure point ton huis, mais qui s'escoule & se iette à demy par force dans ta mai-
son, & par vne porte qu'on ouure comme par despit ? Celuy pourroit-il telle-
ment lier sa liberté, à qui l'on ne permet de dire qu'à son rang ce mot, bon iour,
qu'on a accoustumé de dire communément à toutes personnes, & à ceux
mesmes qu'on ne cognoist point ? Par ainsi si tu t'approches de quel que ce
soit de ces salüeurs, qui font trembler toute la ville de leurs reuerences : & que
tu trouues les quantons assiegez d'une grande assemblee de peuple, & que les
chemins soient tous ferrez des troupes de ceux qui vont & viennent pour te
salüer,

saluer, ie veux bien que tu sçaches, qu'encore que tu viennes en vn plein d'hommes, toutesfois tu le trouueras vuide d'amis. Il faut chercher vn amy dans ta poictrine, & non point à l'entree de ta maison: c'est dans le cœur qu'il le faut loger, c'est là qu'il le faut conseruer, c'est dans la memoire & dans l'ame qu'on le doit retenir. Apprends-leur cela, & tu seras recognoissant. Tu as mauuaise opinion de toy, si tu penſes ne pouuoir estre profitable qu'aux personnes miserables, & si tu penſes ne pouuoir seruir de rien qu'à tes propres affaires. Tout ainsi comme tu te monstres prudent aux choses incertaines, aux contraires, & aux ioyeuses, te conduisant sagement aux dangers, patiemment en la mauuaise fortune, & modestement en ta prosperité: Pareillement tu te peux monſtrer en toutes choses profitable enuers ton amy, si tu ne l'abandonnes point au temps de son aduerſité, ou que tu ne luy en souhaittes point. Toutesfois ſans ton ſouhait il pourra ſuruenir, en tant de grands changemens de fortune, assez d'occafion & de matiere, pour employer ſouuent ta fidelité enuers luy. Comme celuy qui deſire des richesses à quelqu'vn pour en auoir ſa bonne part, encore qu'il ſemble ſouhaitter pour l'autre, il ſouhaitte toutesfois pour ſoy: auſſi celuy qui deſire que ſon amy ſoit pauvre & neceſſiteux, afin que par ſon ſecours & par ſa fidelité il le puiſſe tirer hors de ceſte miſere, (deſir propre d'vn homme ingrat & meſcognoissant) il veut prendre aduantage ſur ſon amy, & ne ſe ſoucie point de le voir miſerable, afin qu'il ſe puiſſe faire eſtimer recognoissant, deuenant toutesfois par ce moyen ingrat. Car il ne deſire que de ſ'acquitter & ſe deſcharger d'vn fardeau qui luy ſemble trop peſer ſur le dos. Il y a grand' difference ſi tu te haſtes de rendre la pareille, ou pour payer ſeulement le bien-faiçt, ou pour ne deuoir rien du tout. Car celuy qui veut payer ſeulement le bien-faiçt, attendra la commodité de ſon amy, & deſirera que le temps vienne à propos: mais celuy qui ne cherche qu'à ſe deſcharger de ſon debte, il y voudra paruenir par tous moyens: choſe qui procede d'vne tres-mauuaise volonte.

Quels ſont
les vrais amis,
& où il les
faut trouuer.

Qui deſire
voir ſon amy
miſerable
pour le ſecou-
rir, deuiant
ingrat.

C'Eſt à faire à vn ingrat, de tant ſe haſter, ie ne le peux dire plus ouuertement que repetant encore ce que i'auois dit. Tu ne veux point rendre le bien-fait, mais tu t'en fuyſ de luy. C'eſt autant comme ſi tu diſois, Quand ſera-ce que ie n'auray rien plus à faire avec ceſt homme-là? Il faut que i'eſſaye tous les moyens du monde pour ne luy deuoir rien. Si tu deſirois de le payer de ſon argent propre, tu ſerois bien eſloigné du deuoir d'vn homme recognoissant. Ce que tu deſires eſt encore plus meſchant: car tu le deteſtes, tu le maudis, tu pries que mal aduienne ſur la teſte de celuy que tu deuois tenir pour ſaincte & ſacree. Aucun (comme ie penſe) ne feroit difficulté de t'appeller cruel & inhumain, ſi tu luy ſouhaittois ouuertement & tout haut pauureté, priſon, faim, & frayeur. Quelle difference y a-il, ſi tu le ſouhaittes ou de parole, ou dans ton cœur? Mais quand tu ſerois deuenu ſage, voudrois-tu faire aucun de ces ſouhairs? Va donc, & penſe maintenant ſi vn homme recognoissant feroit ce qu'vn ingrat meſmes ne voudroit pas faire: ie ne diſ pas, vn ingrat qui ſeroit parueni iuſques-là, de hayr celuy qui luy auroit faiçt plaifir: mais celuy encore qui voudroit ſeulement nier ſon bien-faiçt.

CHAP. XXV.
C'eſt ingrati-
tude chercher
moyen de
ſ'acquitter
d'vn plaifir
receu, pour
n'auoir plus
d'obligation
à ſon bien-
faicteur.

Des Bien-faiçts,

CHAP. XXXVI.
Raisons re-
cueillies de
plusieurs hi-
stoires pour
confermer ce
que dessus.

QVi pourroit croire qu'Enée eust aucun sentiment de pieté dans son ame, s'il souhaittoit que la ville fust prise, pour auoir l'honneur de sauuer son pere d'entre les mains des ennemis? Ou les ieunes hommes Siciliens, si pour seruir d'un exemple de vertu à la posterité, ils auoient souhaitté que le mont Gibel iettast à l'impourueu vne abondance de flamme plus grande que de coustume, qui leur donnast occasion de faire cognoistre leur amour & leur pieté, en sauuant leurs peres, & les portant sur leurs espauls par le milieu de cest embrasement? Rome ne seroit redeuable d'aucune chose à Scipion, s'il auoit désiré que la guerre de Carthage durast longuement, afin que ce fust luy seul, qui eust l'honneur de l'auoir mise à fin. Rome ne deuroit rien aux Deciens, d'auoir sauué leur patrie par leur mort, s'ils auoient auparauant désiré que l'extreme danger, où Rome se vit reduite, leur donnast occasion de vouër courageusement leur vie aux Dieux, pour le bien de tout le peuple Romain. C'est vne grande honte à vn medecin, de souhaitter d'auoir besongne. Plusieurs qui auoient faict croistre & empirer les maladies, afin qu'ils eussent plus d'honneur de les guerir, n'ont peu apres en venir à bout, ou s'ils l'ont faict, ç'a esté apres auoir miserablement tourmenté les malades.

CHA. XXXVII.
Autre confir-
mation par les
responses no-
tables de Cal-
listratus &
Rutilius.

ON diçt que Callistratus (c'est Hecaton qui en est l'auteur) s'en allant en exil avec plusieurs autres bannis, que la cité d'Athenes (pleine lors de seditions, vsant outrageusement de sa liberté) auoit chassé dehors, & souhaittant quelqu'un d'entr'eux, que les Atheniens se vissent bien tost reduits à telle necessité qu'ils fussent contraincts de rappeler les bannis, eust grand' horreur de ce souhait. Nostre Rutilius parla encore plus vertueusement, & en homme de plus grand cœur. Car comme quelqu'un en le consolant, l'asseuroit qu'on reuiendrait bien tost aux guerres ciuiles, & qu'auant peu de iours les bannis retourneroient dans Rome. Quel desplaisir t'ay-ie faict, quelle occasion t'ay-ie donnée (dit-il) de me souhaitter vn plus mauuais retour que n'a esté ma sortie? J'ayme beaucoup mieux que ma patrie rougisse de honte de m'auoir iniustement banny, que si elle pleuroit par l'occasion de mon retour. Ce n'est point vn exil, quand il ne se trouue aucun qui n'ait plus de honte, que le condamné mesmes. Tout ainsi donc que Callistratus & Rutilius ont faict comme bons citoyens, de n'auoir souhaitté de rentrer en leurs maisons, & dans leur ville par l'ouuerture d'une calamité publique: parce qu'il valloit mieux que deux personnes priuees fussent iniustement punies d'une peine particuliere, que tout vn peuple ruiné d'une guerre ciuile: Pareillement celuy n'a pas le cœur & l'affection d'un homme recognoissant, qui souhaite voir en extreme necessité vne personne qui autresfois luy a faict des biens, afin qu'il le puisse apres rachepter de ceste calamité. Car iagoit que sa pensee soit bonne, toutesfois ses vœux & ses souhaits sont meschans. C'est vn pauvre secours, & vne bien petite gloire, d'auoir esteint vn feu que tu auois expressement allumé. Il y a des citez, qui ont puny vn meschant & detestable souhait, aussi seuerement qu'un crime.

CHA. XXXVIII.
Troisième
confirmation
par le fait de

DEmades condemna celuy qui vendoit dans la ville d'Athenes, les choses necessaires aux enterremens des trespassez, apres auoir prouué qu'il auoit souhaitté

souhaitté de faire grand profit sur sa marchandise, ce qui ne pouuoit aduenir sans la mort de plusieurs citoyens. Toutesfois on a souuent disputé, s'il y auoit esté condamné iustement: par auenture n'auoit-il pas souhaitté de la vendre à plusieurs personnes, mais l'achepter à bon marché pour la vendre cherement. Car puis que la trafique de marchandise se fait en acheptant & vendant, pourquoy tires-tu son souhait à vne seule partie, si le profit consiste en toutes deux, & aussi bien en l'achept, qu'en la vente? En outre il faudroit aussi condamner tous ceux qui font ceste trafique, & qui vivent de ce mestier. Car il n'y a pas vn d'eux qui ne vueille le semblable, & qui n'en souhaite autant dans son cœur. Il faudroit pareillement condamner la plus grande partie des hommes. Qui est celuy qui fasse gain, que ce ne soit avec la perte & dommage d'autrui? Le gendarme desire la guerre: le laboureur se releue quand les denrées se vendent cherement: les plus eloquents aduocats du Palais ne demandent que procès. Vne annee contagieuse & mal-saine est profitable aux medecins: la ieunesse prodigue & dissoluë enrichit bientôt les vendeurs de parfums, & de marchandises delicates. Si la vieillesse du tēps, si le feu ne ruinoit les maisons, les charpentiers n'auroient gueres de presse. On a descouuert le souhait de ce seul homme: mais celuy d'un chacun est semblable. Penfes-tu qu'Aruntius Aterius, & tous ceux qui faisoient profession de flater les vieilles gens, pour auoir vn testament à leur profit, ne fissent les mesmes souhaits que font les maistres des ceremonies funebres, & ceux qui enseuelissent les morts? encore ceux-là ne sçauent de qui ils desirent la mort: mais ces autres souhaitent de voir mourir leurs plus familiers amys, pour l'esperance grande qu'ils ont de se ressentir de leur amitié. Ceux qui vivent longuement, ne portent aucune despense à ceux qui font mestier d'enseuelir les morts, mais celuy qui demeure trop à mourir, appauurit & destruit les autres. Ils desirent donc la mort de leurs amis, non seulement pour iouir du bien qu'ils esperent gagner avec vne vilaine seruitude, mais pour se descharger de la despence, qu'ils font ordinairement à les nourrir de leur bourse. Il ne faut donc point faire doute que tous ceux-là ne souhaitent plus souuent, ce qui a esté repris par Demades à vn seul homme, veu que ceux qui leur doiuent porter profit en mourant, leur portent dommage de si longuement viure. Toutesfois les vœux & les souhaits de telle canaille, encor qu'ils soient cognus de tout le monde, demeurent impunis. Et, quand tout est dict, que chacun prenne conseil de soy, que chacun descende dans sa conscience, & qu'il se souuienne de ce qu'il a desiré autres fois dans son cœur, il trouuera beaucoup de ses souhaits, qu'il n'oseroit confesser à soy mesme, & en trouuera peu qu'il osast faire deuant tesmoins.

Demades
condamnant
celuy qui
auoit souhait-
té de profiter
sur sa marchā-
dise par la
mort de plu-
sieurs.
Examen de
cette sentēce.

Il ne fait
point de gain
qu'une perte
ne precede.

Faites de
ceux qui desi-
rent la mort
ou autre mal à
autrui, pour
auoir moyen
de luy rendre
vne pareille.

MAis tout ce qu'on peut reprendre, ne merite pas d'estre condamné, comme le cruel souhait de l'amy, dont nous parlions n'aguere, qui ne sçauoit pas vser de sa bonne volonté, & qui tomboit en la faute laquelle il vouloit fuir. Car alors qu'il se hastoit trop d'estre estimé recognoissant, il deuenoit ingrat. Que celuy (dict-il) puisse tomber en mes mains, qu'il puisse auoir besoin de ma faueur: que sans moy, sa vie, son honneur, ses biens ne luy puissent estre assurez: ie desire le voir si miserable, qu'il ait occasion d'e-

CHAP. XXXIX.
Lesquelles
meritent bien
reprehension,
mais non d'es-
tre condam-
nées.

Des Bien-faicts,

stimer pour bien-faict la pareille que ie luy en rendray. Oses-tu bien tenir ces propos deuât les dieux qui oyent toutes choses? ie desire qu'il soit en danger d'une trahisón domestique, qu'autre que moy ne la puisse empescher: qu'il soit pouruiuy viuement d'un fort & puissant ennemy: qu'une populace sedicieuse esleuee en armes le cherche pour le massacrer: que le creancier le vienne traualier d'un costé, & l'accusateur d'un autre.

CHAP. XL.
Il vaudroit
mieux ne s'es-
tre iamais
obligé telles
personnes qui
cherchent à
s'aquitter d'un
ne pareille
hors de saison

VOy, ie te prie, si tes souhaits sont iustes: Tu ne luy eusses iamais désiré aucun de ces mal'heurs, s'il ne t'eust auparauant faict plaisir. Et pour ne parler point des autres plus grandes fautes que tu fais, en rendant ce qui est le plus mauuais en ce monde, pour ce qui estoit le meilleur: certainement tu faux encor' en cecy, que tu ne veux pas attendre le temps & la saison des choses, veu que ceux qui ne la suiuent point, faillent autant que ceux qui l'aduancent par trop. Tout ainsi qu'il ne faut point receuoir vn bien-faict en tout temps: pareillement on ne le doit pas rendre en toutes saisons: si tu estois estimé à bon droit ingrat de me le vouloir rendre, lors que ie n'aurois pas enuie de le receuoir; de combien seras-tu estimé plus ingrat, si tu me veux contraindre, & me mettre en necessité de le désirer? Atten ie te prie: pourquoy veux-tu que mon bien-faict demeure si peu entre tes mains? Pourquoy es-tu marry d'estre obligé? Pourquoy te hastes-tu tant de sortir de mes papiers, & arrester ton compte avec moy; comme si tu auois affaire avec vn meschant vsurier? Pourquoy desires-tu me voir empesché d'affaires & de mal'heurs? Pourquoy veux-tu rendre les dieux courroucez contre moy? de quelle sorte dois-tu contraindre tes debteurs, si tu payes ainsi tes creanciers.

CHAP. LVI.
Instruction
pour reco-
gnoistre en
temps & lieu
les plaisirs re-
ceuz, puisque
le desir de s'a-
quitter trop
tost, tient de
l'ingrat.

APprenons donc sur toutes choses, (Liberalis,) à estre de bon cœur redevables des bien-faicts, à bien prendre garde à l'opportunité que nous aurons de les payer, & ne forger point nous-mesmes de nos mains l'occasion pour les rendre. Ayons souuenance que ce desir si chaud qu'on a de s'aquitter si tost appartient proprement à vn ingrat: comme aussi il donne bien à cognoistre que ce qu'il ne veut pas tenir longuement entre ses mains, luy sert plustost d'un pesant fardeau, que d'un agreable present. O qu'il est beaucoup plus honnelle & plus iuste de monstrer à tout le monde les bien-faicts des amis, les leur offrir & ne presser point de les prendre, sans faire toutesfois estat d'estre endeté pour cela? parce que le bien-faict est vn commun lien qui ioinct deux personnes ensemble. Il vaut mieux dire, il ne tient point à moy que ton bien-faict ne reuienne. Je ne desire autre chose, sinon que tu le recoiues d'un cœur ioyeux. Si la necessité presse l'un ou l'autre de nous d'eux, si c'est quelque volonté des dieux que tu sois contrainct de reprendre ton bien-faict, ou moy d'en receuoir encore d'autres de toy, que celuy de nous le face qui a accoustumé d'en donner. Quant à moy ie suis tout prest de le faire, ie n'ay autre desir. Je suis prest dès ceste heure: tu ne trouueras point en Turnus aucun retardement. Je monstreray la volonté que i'en ay aussi tost que le temps me le permettra. Ce pendant les dieux m'en seront tesmoins.

I'ay

I'Ay souuent (Liberalis) remarqué en toy, & quasi touché au doigt, vn desir qui brusle d'ardeur, vne honte que tu as d'estre estimé paresseux à t'acquiescer de ton deuoir. Mais vn cœur bien recognoissant ne se doit point mettre en peine de cela contre l'assurance de sa bonne volonté. La conscience d'une vraye amitié doit mettre ce soucy hors de nous. Il y a autant de faute à reprendre ce que tu ne dois point encore receuoir, comme il y en a de ne donner point ce que tu dois donner. Voicy donc vne loy pour celuy qui aura le premier donné vn bien-faict. Qu'il soit en sa puissance de choisir le temps qu'il le voudra reprendre: mais ie crains qu'on parle de moy autrement que ie ne voudrois. Cestuy-là fait vne grande faute, qui aime mieux estre recognoissant pour son honneur & pour sa reputation, que pour sa conscience. Tu as deux iuges pour ceste cause: l'un est toy-mesmes, que tu ne peux tromper: & l'autre est ton amy, que tu peux bien decouoir: Mais si ie ne trouue iamais occasion de le rendre, demureray-ie tousiours en obligation de ce debte? tu seras debteur, mais ce sera ouuertement, & deuant tout le monde, mais ce sera de bon cœur, mais ce sera avec grand plaisir & contentement, avec lequel tu regarderas ce bien-faict, qui demurera cependant comme vn depost deuers toy. Celuy monstre qu'il se repent d'auoir receu vn plaisir, qui est marry de ne l'auoir encore rendu: si tu as estimé vne personne digne, de qui tu deusses receuoir vn bien-faict, pourquoy t'estimes-tu maintenant indigne que tu luy sois redeuable?

CHAP. XLII.
Quel moyen
il faut garder
à faire ou re-
cognoistre vn
plaisir.

CEux-là se trompent grandement, qui pensent que ce soit chose digne d'un cœur genereux de faire beaucoup de plaisirs, de donner, & d'emplir le sein d'autrui, & enrichir sa maison: veu que le plus souuent c'est la grandeur des richesses & de la fortune qui fait cela, que non pas la grandeur de courage. Ils ne sçauent point qu'il y a quelquesfois plus de difficulté & de sagesse à receuoir des bien-faicts, qu'à les verser & prodiguer par tout: car (afin que ie n'oste rien de la gloire de l'un ou de l'autre, parce que quand ces deux actes se font par vn desir de vertu, ils sont esgalement à estimer:) Il n'y a pas moins de bon cœur à deuoir vn bien-faict, qu'à le donner, & encor' y a-il plus de difficulté à l'un qu'à l'autre: parce qu'il y a plus de peine à bien garder ce que nous auons pris, qu'à le donner: Par ainsi il ne faut point craindre de ne le rendre assez tost, il ne se faut pas hastier hors de saison & mal à propos. Car on ne fait pas moindre faute de choisir vn temps qui n'est pas conuenable, qu'on feroit de ne le rendre point quand l'opportunité se presenteroit. I'ay encore le bien-faict en depost entre mes mains. Ie ne dois aucunement craindre qu'il se perde, ny pour luy ny pour moy. Il est en toute assurance. Il ne le peut perdre qu'en me perdant: encore ne le peut-il pas perdre quand ie me perdrois, car ie l'en ay desia remercié: c'est à dire que ie l'ay rendu. Celuy qui se trauaille trop à rendre vn bien-faict, a opinion que l'autre pense trop à le recouurer. Il faut qu'il se tienne prest à faire l'un ou l'autre. S'il veut reprendre son bien-faict, rendons-le luy, ioyeux de ce qu'il le veut receuoir. Mais s'il aime mieux que nous le gardions deuers nous, qu'auons-nous à faire de fouiller & desenterrer son thresor? Certainement il merite qu'il luy soit permis de faire l'un ou l'autre qu'il voudra, ou de le reprendre, ou de le nous laisser, mettons

CHAP. XLIII.
Il n'y a moins
de generosité
à bien rece-
uoir & reco-
gnoistre ou
deuoir vn bi-
faict, qu'à le
faire,

Qui le rend
hors de saison
ne fait moins
de faute que
celuy qui ne
le rend pas en
temps & lieu.

Des Bien-faicts,

l'opinion & la reputation que nous voulons qu'on ait de nous en tel rang, qu'elle n'aille iamais la premiere, mais qu'elle vienne apres.

Fin du sixiesme liure des Bien-faicts.



LE SEPTIESME

ET DERNIER LIVRE,

DES BIEN-FAICTS, DE LVCIVS

ANNÆVS SENECA.

SOMMAIRE.

Il dit vouloir prendre garde non point à ce qu'il doit dire de nouveau : mais seulement s'il a rien oublié à dire. Qu'il vaut mieux auoir appris peu de preceptes de sagesse, & les sçauoir bien mettre en usage, que d'en auoir appris beaucoup, & ne s'en pouuoir pas seruir. Nature a mis au descouuert tout ce qui nous peut faire meilleurs & bien-heureux. Discours de la fausse & de la vraye volupté, & du bien qu'elle nous apporte. L'ambition insatiable d'Alexandre, de Cyrus, & de Cambises. Si toutes choses sont au sage, qu'est-ce qu'on luy peut donner, & à l'amy aussi, avec lequel toutes choses nous sont communes, aux Republiques, & aux Roys. Le sage doit reietter les biens & les richesses. Beau discours contre l'auarice. Monstre quelles choses nous sont propres & particulieres, & quelles nous sont communes avec d'autres. Comme il faut payer une somme d'argent, & s'acquiter d'un bien-faict, & la comparaison & difference entre ces deux choses. Il faut retrancher toutes excuses aux ingrats. S'il n'y a que le sage qui puisse recevoir un bien-faict, on ne le peut aussi rendre qu'au sage. Si on peut donner ou rendre un bien-faict à un tyran cruel, & detestable, & comment il monstre qu'il nous faut nous mesmes appeller en iustice pour rendre un bien-faict, par l'exemple d'un Pythagoricien. On peut quelquesfois reprocher un bien-faict pour le redemander, & comment. Il ne se faut iamais repentir d'auoir donné un bien-faict. Les derniers bien-faicts ne doiuent pas effacer la memoire des premiers. Il ne se faut iamais plaindre d'auoir perdu un bien-faict. Il faut vaincre la malice par une opiniastre bonté. Il achue ce discours par l'exemple des Dieux qui commencent à faire du bien à ceux qui les ignorent, & les continuent enuers les ingrats, & nous apprend qu'on monstre la grandeur de son courage, non pas en donnant & perdant, mais en perdant & donnant.

CHAP. I.
L'intention
de ce discours
est de façonner
les esprits en
bonnes mœurs
ainsi qu'es li-
ures prece-
dents.



Ourage, mon amy Liberalis:

Desia nous prenons terre: icy de vains discours,
De longs auant-propos, & de fascheux destours
Je ne te retiendray.

Ce

Celiure ne seruira que d'amasser les reliques & les demeurans de mon discours. Car ayant desia despendu toute la matiere que i'auois, ie ne regarde plus ce que ie diray: ie songe seulement, si i'ay laissé quelque chose à dire. Tu prendras toutesfois en bonne part ce qu'on te presentera du surplus, apres qu'il t'en sera demeuré de reste. Si i'eusse voulu faire trouuer mon œuvre plus beau, ie le deuois faire croistre peu à peu, & en garder quelque partie pour la fin, qui eust peu encore remettre en appetit ceux qui estoient desia saouls: Mais i'ay présenté dès le commencement tout ce qui estoit plus necessaire; maintenant ie ramasse ce que i'ay oublié. Certainement si tu me demandois ce qu'il m'en semble, ie te respondrois, qu'apres auoir dict tout ce qui appartenoit à l'instruction des mœurs, il ne sert pas beaucoup de poursuiure le reste, qui ne peut porter aucun profit à nostre ame, & qui n'a esté trouué que pour seruir d'exercice à l'esprit. Car Demetrius le Cynique (qui à mon iugement a esté vn grand homme, & le quel on peut comparer avec les plus renommez) disoit fort bien, qu'il valoit mieux sçauoir peu de preceptes & d'enseignemens de sagesse, mais qu'on s'en pèust seruir promptement, & les mettre en vsage familier, que d'en auoir appris beaucoup, sans les auoir soudainement en main, & ne s'en pouuoir ayder. Tout ainsi (dit-il) que celuy est vn braue lucteur, qui sçait non pas toutes les liaisons & entortillemens des iambes, de tous lesquels on ne se peut seruir contre son aduersaire, mais qui s'est exercité & rendu adroit à le bien ioindre & noier d'un bon tour ou de deux, avec lesquels il attend l'occasion de le ruer par terre: Parce qu'il n'importe rien de sçauoir beaucoup, mais qu'il en sçache assez pour demeurer vainqueur: Pareillement il y a plusieurs choses en l'estude de la Philosophie qui plaisent grandement, mais il y en a peu qui nous font vaincre. Combien que tu ne sçaches point quelle puissance cause le flux & le reflux de la mer Oceane, pourquoy la septiesme année fait signe & iugement de l'aage des personnes, pourquoy c'est que la largeur des portiques à l'œil de ceux qui les regardent de loing, ne retient sa proportion, mais elle va tousiours en estreffissant, & les arcades des colonnes semblent au fonds se ioindre du tout & s'entre-baiser: Combien que tu ne sçaches point que c'est qui peut separer la conception de deux iumeaux, & ce qui les ioint au temps de la naissance & de l'enfentement: si pour coucher vne seule fois avec la femme, d'un seul coup on peut conceuoir deux enfans, ou s'ils sont engendrez d'autant d'embrassemens: pourquoy ceux qui sont nais en mesme heure, ont diuerses destinees: pourquoy ceux de qui les naissances aduiennent presque en mesme temps ont souuent leurs fortunes toutes contraires: Si est-ce que tu ne perdras pas beaucoup en mesprisant ce que tu ne peux, & qui ne te profite aucunement d'apprendre. La verité se tient toute couuerte, & cachee dans des profonds abysses. Nous ne pouuons iustement nous plaindre que nature nous soit mauuaise, parce que l'intention d'aucune chose n'est fascheuse & difficile, sinon de celle qui ne nous apporte aucun fruit, que de l'auoir inuentee: Tout ce qui nous pouoit rendre meilleurs, tout ce qui nous pouoit faire plus heureux, nature l'a mis près de nous, & au descouuert, ou en nostre pouuoir. Si nostre ame a mesprisé le pouuoir de fortune, si elle a mis toute crainte sous les pieds, si elle n'entreprend & n'embrasse vne infinité de choses d'un desir affamé & conuoireux: & au contraire, si elle est apprise vne fois de demander à soy-mesmes les richesses

Ce qu'il confirme par le recit des grandes discours de Demetrius, qu'il vaut mieux s'estudier à sagesse & vertu, qu'à beaucoup de doctrine.

Des Bien-faicts,

dont elle a besoin : si elle a despoüillé la crainte qu'elle auoit des Dieux & des hommes : si elle sçait qu'il ne faille guere craindre les mortels, & n'auoir aucune peur des Dieux : si elle mesprise tout ce qui tourmente & tyrannise nostre vie, lors que nous la voulons rendre plus honorable : si elle est paruenüe iusques à ce poinct de cognoistre que la mort ne nous apporte aucune matiere de tourmens & de maux, & que c'est elle qui en donne la fin à plusieurs : si l'homme s'est du tout consacré & dédié à la vertu : si il pense que le chemin pour aller là où elle nous appelle, soit fort beau : si c'est vn animal pour viure en société & en compagnie : si il est nay pour estre en communauté : si il estime que tout ce monde ne soit qu'une seule maison : si il a ouuert sa poitrine & sa conscience deuant les Dieux : si il vit tousiours, comme si il viuoit deuant tout le monde, ayant plus de honte & de crainte de soy mesmes que d'autrui : s'estant osté hors des tempestes & de l'orage de ce monde, il s'est retiré en lieu ferme & assuré : si il a faict tout cela, certainement il est venu à bout de ses estudes : il s'est consommé en la science qui luy est la plus necessaire & profitable : toutes autres choses ne sont que passe-temps qu'on prend à loisir. Car iacoit que nostre ame se soit retirée en lieu d'assurance, elle pourra toutes-fois apres se ietter sur quelques honnestes recreations, qui apportent communément plus d'ornement & d'honneur, qu'elles ne font de force ou de fermeté en nos courages.

CHAP. II.
Instruction à
discerner le
vice d'avec la
vertu, quels
fruits on re-
cueille del'e-
stude de sa-
gesse, & quels
maux appor-
tent les appe-
tits de la chair
& les desirs
ambitieux.

VOila les preceptes & les instructions que nostre Demetrius commande tousiours tenir à deux mains, à celuy qui veut profiter à l'estude de la sagesse, & ne les abandonner iamais, mais plustost les coudre sur soy, & les enchaîner en sa poitrine, comme vne partie de son ame : les estudier & ramener si souuent, que les plus profitables & salutaires enseignemens se presentent d'eux-mesmes deuant ses yeux : qu'il ne les ait pas si tost souhaittez, qu'ils ne soient prests, sur toute la difference & distinction qu'on doit faire entre ce qui est vilain, & ce qui est honneste deuant ses yeux : qu'il sçache qu'il n'y a aucun vice qui ne soit vilain, ny aucun bien qui ne soit honneste. Il faut que ceste reigle conduise toutes choses sous ceste loy : & qu'il estime les plus miserables & malheureux d'entre les homes (pour si grandes richesses qui reluisent en eux) ceux qui se sont laissé vaincre à leur ventre, & à leurs desordonnez appetits, & desquels le cœur s'est engourdy de paresse & de nonchalance. Il faut qu'il die cecy en soy-mesmes, la volupté est fragile & de peu de duree : elle se fasche de ce qu'on luy met deuant : d'autant plus qu'on s'en est saoulé, c'est lors qu'elle tombe plustost en vn autre desir contraire : duquel il faut en fin par necessité qu'elle nous apporte vne honte & vn repétir : il n'y a rien en elle d'honorable & de vertueux : il n'y a rien en elle qui soit digne du cœur d'un home qui veut s'approcher des Dieux. La volupté est vne chose basse & desprisée, qui fait seulement seruice aux membres les plus vilains & deshonestes du corps : qui nous conduit tousiours à quelque fin honteuse & miserable. Mais voicy la volupté qui est digne de l'homme, & mesmement de l'homme vertueux : de ne remplir le corps & ne l'engraisser pas : de ne prouoquer point les voluptez, qu'il vaudroit mieux laisser dormir qu'esuciller : viure exempt de toute passion d'esprit, mesmement de celle qui esmeut l'ambition de ceux qui ont noises & debats ensemble : & encore de ceste passion intolérable, laquelle

quelle venant de plus haut, nous a fait croire des Dieux tout ce que la renommée & les fables en disoient, & nous a mis en opinion de les mesurer par nos propres vices. Celuy duquel nous tirons icy le pourtraict, iouit de ceste volupté qui sera tousiours entiere & semblable à foy, qui sera hors de toute crainte, de laquelle il ne se faschera iamais. Celuy dis-ie en iouira pleinement, qui estant bien appris (par maniere de dire) au droict diuin & humain, se resiouist aux choses presentes, & ne s'attend aucunement à celles qui sont à venir. Vn homme ne vit iamais en assurance, qui s'appuye sur des espoirs incertains. Mais celuy qui se contente de son bien present, vit exempt de ces soucis, & des peines qui ont accoustumé de ronger l'esprit. Il ne desire & n'esperer rien plus, & ne se fie aucunement aux choses douteuses & incertaines. Ne pense point qu'un tel homme soit content de petites richesses. Tout le bien de ce monde est à luy, non pas de la façon qu'Alexandre possedoit son bien: lequel ayant subiugué tout ce qui estoit iusques au bord de la mer rouge, en desiroit encor plus, que ce qu'il auoit conquis en y venant. Les pays mesmes qu'il auoit vaincus & mis sous son obeyssance, n'estoient point à luy, veu qu'il auoit enuoyé Onesicritus general de ses galeres pour descouurir l'Océan, & chercher encore la guerre sur vne mer incogneue. Ne monstroit-il pas assez sa pauureté, de vouloir porter la guerre par delà les bornes & frontieres que la nature auoit mises en ce monde, & se precipiter par vne conuoitise si aueuglee, dans des mers profondes, qui n'auoient encor auparauant esté recherchées d'aucun, & dont l'on ne pouuoit trouuer le bort? Que luy sert-il d'auoir rauy tant de Royaumes & d'Empires, d'en auoir tant donnez, d'auoir rendus tant de pays tributaires, veu qu'il a encore faute de tout ce qu'il desire.

Exemple en
Alexandre le
grand.

CE vice n'a pas esté seulement en Alexandre, qui suiuoit avec vne heureuse outrecuidance le chemin du Dieu Liber, & d'Hercules: mais ç'a esté aussi la faute de tous ceux que fortune a chatouillez en les remplissant de ses biens, & de ses faueurs. Commence à Cyrus & à Cambises, & compte sur tous tes doigts toute la race de l'Empire des Perles: en pourras-tu trouuer vn seul qui se soit contenté de son Empire, & qui n'ait perdu la vie sur des entreprises qu'il faisoit d'acquérir encore plus de Royaumes nouveaux? Il ne se faut point esmerveiller de cela. Tout ce qui vient entre les mains d'un conuoiteux & d'un affamé, est aussi-tost despendu & englouty. On n'auance rien de ietter tousiours dans vn gouffre qu'on ne peut emplir ny saouler. Au seul sage appartiennent toutes choses qui ne luy coustent gueres de garder. Il n'a pas besoin d'enuoyer ses Ambassadeurs de là les mers: il n'a que faire de poser son camp sur le riuage de ses ennemis, ny de mettre garnisons dans les chasteaux de ses frontieres: il n'a que faire d'auoir des regimens d'infanterie, ny des compagnies de gens-d'armes. Mais comme les Dieux immortels, sans s'ayder d'aucunes armes pour le gouvernement de leur Empire, entretiennent leur grandeur en toute assurance, sans se bouger de ce lieu haut & plein de repos: aussi le sage gouuerne & conduict les affaires de son estat, encore qu'ils s'estendent bien loin, sans se tourmenter, & sans faire aucun bruit. Il se void le plus riche, le plus puissant, le meilleur de tous: il void

CHAP. III.
Autres exemples des grâs qui se sont perdus en ne pouuant se contenter de leur condition.

Le seul Sage est seigneur de toutes choses, dont l'acquisition & la conseruation luy est fort facile.

Des Bien-faicts,

que tout le reste des hommes viennent & marchent apres luy. Tu r'en mo-
queras si tu veux: toutesfois c'est vne chose digne d'un braue cœur, apres que
tu auras ietté ton entendement sur le leuant & sur l'occident, & que ton esprit
aura encore trauersé les lieux les plus escartez de ce monde, où les deserts nous
empeschent de pouuoir arriuer, apres que tu auras veu vne si grande quantité
d'animaux, vne telle abondance de toutes choses que nature a mis en ce mon-
de pour nostre richesse, de pouuoir dire (langage vrayement propre à Dieu)
tout cela est à moy: D'où il auient qu'il n'a rien plus à desirer.

CHAP. IIII.
Puisque le sa-
ge possède
toutes choses,
& que d'ail-
leurs toutes
choses sont
communes
entre amis, on
pourroit infé-
rer que ny le
sage ny l'amy
ne peut rece-
voir bien fait
d'aucun, at-
tendu qu'ils
posséderoient
desia ce qu'on
leur donne-
roit.

Response à la
precedente
obiection.

En quelle
maniere on
peut donner
au sage.

TV me diras: c'est ce que ie voulois entédre. Ie te tiens maintenant: Ie veux
voir comme tu eschapperas des filets, où tu t'es venu ietter toy-mesmes.
Dy-moy comment pourroit-on donner rien à vn sage, si toutes choses luy
appartiennent? Car ce qu'on luy donneroit, seroit desia sien: par ainsi on
ne pourroit donner aucun bien à vn sage, d'autant que tout ce qu'on luy don-
neroit luy appartient desia: & toutesfois vous dites qu'on peut donner à vn
sage. Vous sçauiez bien que ie peux faire mesme demande pour le regard des
amis. Vous avez opinion que toutes choses nous sont communes avec eux,
il s'ensuit donc qu'aucun ne peut rien donner à son amy: car il luy donneroit
vn bien qui est commun entr'eux. Il n'y a rien qui empêche qu'une
chose n'appartienne au sage, & à celuy qui la possède, & à qui elle a
esté particulierement baillee, & assignee pour en iouyr. Quand ie dis que
toutes choses appartiennent au sage, i'entends neantmoins que chacun re-
tient le droit particulier & la seigneurie qu'il a en son propre bien. Par les
loix ciuiles toutes choses sont aux Roys: toutesfois les heritages dont la ge-
nerale & souueraine possession appartient aux Roys, sont despartis à plu-
sieurs maistres, & chacun d'eux a son particulier propriétaire: neantmoins
nous pouuons donner au Roy vne maison, vn esclau, vne somme d'argent,
sans qu'on ait opinion qu'on luy face tels presents de ses biens. Car les Roys
ont vne puissance souueraine sur tout, mais la propriété appartient particu-
lierement à ses subiects. Nous disons bien, les marches & frontieres des Athe-
niens, & du peuple qui habite la terre de labour: iagoit que les voisins les ayent
despartis entr'eux par confins & par bornes particulieres. Ainsi dit-on que
tout ce terroir appartient à ceste cité ou à ceste chose publique: toutesfois il est
distribué par arpens à des seigneurs, & des maistres particuliers. Voila pour-
quoy nous pouuons dōner nos terres à la republique, encore qu'on die qu'el-
les sont de la republique d'une sorte, & sont nostres par vn autre droit tout
diuers. Qui doute qu'un serf, & tout l'argent qu'il trafique, ne soit à son
maistre? Cependant il luy peut donner vn bien-faict. Il ne faut point dire
qu'un serf n'ait rien, par-ce qu'il ne le pourroit auoir, si son maistre ne le vou-
loit. Il ne faut point dire que ce qu'il a, volontairement donné, ne meri-
te d'estre appellé don: pour-ce que le maistre l'eust peu auoir par force,
encor que le serf ne l'eust voulu donner. Tout ainsi que nous auons prou-
ué que toutes choses appartiennent au sage (car nous sommes desia d'accord
de cela) pareillement il faut à ceste heure monstrier comme nous auons plus
de matiere qu'il ne faut pour dōner liberalement à celuy auquel nous confes-
sons toutes choses appartenir. Tout ce qui est à la puissance du fils, appartient
aussy

aussi au pere : mais qui est celuy, qui ne sçache bien que le fils peut donner quelque chose au pere? toutes les richesses de ce monde appartiennent aux Dieux. Toutesfois nous auons souuent porté des dons sur leurs autels, & auons plusieurs fois ietté vne piece d'argent dans leurs temples. Diras-tu que ce que i'ay, n'est pas mien, pour autant qu'il est aussi à toy? Vne mesme chose peut estre à toy & à moy. Tu voudras pareillement dire que celuy à qui appartiennent les esclaves prostituees, est maquereau. Or toutes choses appartiennent au sage, & les prostituees se doiuent mettre au compte de toutes choses: il s'ensuit donc que les prostituees appartiennent aux sages. Celuy est maquereau à qui les prostituees appartiennent: par consequent doncques le sage est maquereau. Par vn argument semblable ils veulent empescher le sage d'achepter. Car ils disent, aucun n'achepte ce qui est sien: Or toutes choses sont au sage: le sage donc ne peut rien achepter. Ils le veulent pareillement empescher de rien emprunter: parce qu'aucun ne payeroit intersts de ses propres deniers. Ils ont vne infinité de telles sornettes & iaseries, pour se moquer de ceste opinion, iacoit qu'il n'y ait aucun d'eux qui n'entende bien ce que nous voulons dire.

Refutation
d'un autre ar-
gument pareil
au precedent.

MAis au contraire i'entends que toutes choses appartiennent au sage, Mauec telle condition, qu'un chacun demeure maistre & seigneur propre de son bien, comme sous le gouuernement d'un bon Prince, lequel possede toutes choses par droict de regale & de souueraineté, & chacun de ses subiects par seigneurie particuliere. Nous n'oublierons pas à prouuer cecy en temps & lieu: Cependant il suffira pour resouldre nostre question, que ce qui est à moy par vn moyen, & qui est au sage par vn autre, ie le puis donner au sage. Il ne se faut pas esmerueiller, si on peut donner quelque chose à celuy à qui tout appartient. I'ay pris à loüage vne maison de toy, par ce moyen il y a quelque chose du tien: il y a aussi quelque chose du mié; la maison est tienne, mais l'usage est à moy: & par ceste mesme raison tu n'oses mettre la main sur les fruiets de ton propre bien, contre le vouloir de ton fermier, iacoit qu'ils croissent en ton fonds: & si par fortune les viures s'encherissent, s'il suruient vne grande famine,

CHAP. V.
Par exemples
familiers, il
monstre que
quelqu'un
peut receuoir
le sien comme
chose de la-
quelle on luy
fait present.

Tu ietteras les yeux, ô miserable, en vain,

Dessus le bled d'autrui, & sur un tas de grain,

Qui sera creu toutesfois en tes champs, qui sera batu dans ton aire, & qu'on portera dans les greniers de ta propre metairie. Tu n'oserois entrer dans ce que ie tiens à loüage de toy: ny m'oster l'esclave que tu m'as loüé à iournees: si i'ay pris de toy vn chariot à loüage, tu estimeras que ie te fais vn grand plaisir, si ie permets, que tu sois assis dans mon chariot. Voy donc comme il se peut faire que quelqu'un receuant ce qui est sien, le recoiue comme si on luy en faisoit present.

EN tout ce que ie viens de dire, & l'un & l'autre est maistre d'une mesme chose. Comment cela? Parce que l'un est maistre de la chose, & l'autre l'est de l'usage. Nous disons que ces liures sont de Cicero, Dorus libraire dit qu'ils sont siens: & l'un & l'autre dit verité. Car l'un soustient qu'ils luy appartiennent, comme en estant l'auteur, & l'autre comme les ayant ache-

CHAP. VI.
Autres exem-
ples pour cō-
firmer ce que
dessus.

Des Bien-faicts,

tez: & par ainsi on ne ment point de dire qu'ils soient à tous deux. Car ils sont del'un & de l'autre; mais c'est par diuers moyens. Et par ceste mesme raison Tite Liue pourroit receuoir en don, ou acheter de Dorus ses propres liures. Le peux donner au sage ce qui m'appartient de mon chef, iacoit que tout soit sien: parce qu'ayant le sage acquis dans son ame, & dans sa conscience la possession de toutes choses par vne souueraineté Royale, estant toutesfois la propriété & la seigneurie d'icelles espendue çà & là en la main d'un chacun en particulier, il peut receuoir un present, il en peut estre redevable, il les peut acheter, & prendre à loüage. Toutes choses sont à Cesar, mais son fisque & son particulier domaine, n'a que ce qui est de son patrimoine: Toutes choses sont sous sa puissance souueraine: Mais de son domaine, il n'a que les biens qui sont propres à luy. On peut demander, qu'est-ce qui est sien, & qu'est-ce qui ne l'est pas, sans tomber en crime de lèse maiesté. Car ce qu'on oste à autrui, pour adiuger au Prince, luy appartient par autre moyen: & par ainsi le sage possède par le contentement de son esprit tous les biens du monde: & par droict de seigneurie particuliere il est maistre de son propre patrimoine.

CHAP. VII.
Examen & refutation des ineptes arguments de Bion pour prouuer que chacun est sacrilege, & qu'aucun ne l'est.

Toutes choses appartiennent aux dieux, mais toutes ne leur sont pas consacrées, & que c'est que sacrilege.

Comment on peut offer au sage son bien, &

B Ion prouue maintenant, que nous sommes tous sacrileges: & tantost apres il prouue qu'aucun ne l'est. Quand il veut precipiter tout le monde d'un rocher en bas, comme sacrilege, il argumente ainsi: Quiconque a pris, & despendu; ou conuertu en ses propres vsages ce qui appartenoit aux Dieux, il est sacrilege: or toutes choses appartiennent aux Dieux: Tout ce doncques qu'un chacun prend, c'est du bien des Dieux, auxquels toutes choses appartiennent: par ainsi quiconque prend quelque chose, il est sacrilege. Et apres quand il commande qu'on saccage & ruine les temples, & qu'on pille le Capitol, sans craindre la vengeance des Dieux: il soustient qu'on ne peut faire aucun sacrilege. Car tout ce qui a esté pris d'un lieu qui appartient aux Dieux, est transporté en un autre lieu qui appartient aussi aux Dieux. Mais on peut respondre à cela, qu'il est bien vray que toutes choses sont aux Dieux, mais toutes choses ne leur sont point dediees & consacrées, & que nous ne croyons point qu'un sacrilege soit commis, sinon des choses qui ont esté par deuotion consacrées aux Dieux. C'est pourquoy nous disons que tout cest vniuers n'est que le temple des Dieux immortels, seul digne de loger leur maiesté, & leur magnificence. Toutesfois les choses sacrées sont esloignées & separées des choses profanes & communes, & ne nous est aucunement permis de faire sous un petit coing de terre, que nous auons appelé Temple, ce que nous pouuons faire deuant les yeux du ciel, & sous la veüe de toutes les estoiles. Un sacrilege ne peut faire aucune iniure à Dieu: car sa propre diuinité l'a mis hors des coups, & de la puissance del'homme sacrilege. Si est-ce qu'il est puny, & son outrage est estimé comme fait à Dieu. Car l'opinion que nous & luy auons de Dieu, l'oblige & le rend subiet à la peine. Or tout ainsi qu'on prend pour sacrilege celuy qui desrobe quelque chose sacrée, encore qu'en quelque lieu qu'il puisse porter son larcin, il le porte dans l'enclos de ce monde, la seigneurie duquel appartient à Dieu: pareillement on peut desrober le bien du sage. Car on luy oste non point ce qui estoit à luy, comme maistre de toutes choses de ce monde, mais on luy oste le bien dont il estoit

estoit appellé seigneur, & dont il se seruoit pour ses propres & particuliers vsages. Il recognoitra bien ceste generale autorité & possession qu'il a de toutes choses, mais il ne voudroit point estre particulièrement maistre & seigneur de toutes, encôre qu'il fust en sa puissance de les auoir. Il prononcera ceste braue parole que dict vn chef d'armee Romain, quand pour recompenser sa vertu, & le bon gouuernement qu'il auoit fait de la republique, on luy presentoit autant de terroir qu'il en pourroit enuironner en labourant tout vn iour: Vous n'avez pas besoin (dit-il) d'un citoyen qui ait necessité de plus de bien, qu'il n'en faut à vn citoyen. De combien penles-tu que la vertu de cest homme fust plus grande, en refusant ce bien-là, qu'elle ne fut de l'auoir merité? Plusieurs grands capitaines ont bien rompu & osté les bornes de leurs voisins, mais pas-vn ne veut borner son ambition.

SI doncques nous regardons l'ame du sage, qui a puissance sur toutes choses, & qui a estendu sa seigneurie sur tout le monde, nous pouuons dire que tout luy appartient. Mais si on a esgard aux loix communes, il ne baillera que la declaration & denombrement de ses biens. Il y a bien à dire, si l'on doit estimer ses biens par la grandeur de son cœur, & par le moyen de sa seule vertu & sagesse, ou par sa possession & denombrement: il a en horreur d'estre seigneur & maistre propriétaire de tout le bien de ce monde dont tu parles. Je ne veux point parler de Socrates, de Chrysippus, de Zenon, & de ces autres grands personnages, qui sont aujourd'huy estimez encore plus grands, parce que l'enuie n'empesche point la louange de ceux qui ont vescu aux siecles passez. Il n'y a gueres que j'ay parlé de Demetrius, que nature (comme il me semble) a voulu faire naistre en nostre siecle seulement pour monstrier que nous ne l'auons peu corrompre, & qu'il ne nous a peu rendre meilleurs. Certainement c'estoit vn homme d'une parfaicte sagesse (encore qu'il l'ait voulu nier) & d'une ferme & immuable constance, en ce qu'il auoit entrepris & delibéré. Quant à son eloquence (qui est fort requise aux choses magnanimes & vertueuses) c'estoit vn langage assez mal-orné, & d'un homme qui se soucioit fort peu de farder ses paroles, mais il poursuiuoit son propos comme la vehemence le portoit avec vne grande ardeur de courage. Je ne doute point que la prouidence des Dieux ne luy ait donné ceste belle vie, & ceste si grande force de parler, afin que nostre siecle n'eust point faute d'exemple de bien viure, ou de quelqu'un qui fust honte à nos vices.

CHAP. VIII.
Commet toutes choses luy appartiennent.

Par la vertu & louanges de Demetrius, il confirme encore ce qu'il a dict des moyens de donner & oster au sage.

IOSE bien asseurer, que si quelque dieu vouloit donner tous nos biens à Demetrius pour en iouyr à ceste condition, de ne s'en pouuoir deffaire, & de ne les pouuoir apres redonner, qu'il les refuseroit, & qu'il diroit, ie ne me veux pas attacher à ce fascheux fardeau, duquel ie ne me pourrois descharger à mon aise. Je ne veux pas plonger cest homme si net, & si franc d'avarice, dans l'ordure & dans le borbier de ces choses. Qu'as-tu affaire de m'apporter ce qui ne sert que de malheur & d'infelicité à tous les peuples de ce monde: & ce que ie ne voudrois receuoir, encor' que ce fust pour le redonner incontinent, parce que ie croy qu'il y a plusieurs choses que ie ne pourrois honnestement donner? Ie veux voir ce qui esbloüyt la veüe des Roys & des peuples. Ie veux contempler les choses que vous acquerrez au prix de vostre sang,

CHAP. IX.
A propos de Demetrius il monstre que le sage mesprise les choses terriennes, & caduques, bien qu'il soit seigneur de toutes, &

Des Bien-faicts,

Describe la superfluité, la folle despenſe & les desbauches de ſon temps.

& de vos propres vies. Monſtre-moy premierement la deſpoüille & le butin de la ſuperfluité, & de la folle deſpéſe: ou ſoit que tu la vueilles deſpoüiller piece à piece, ou que tu vueilles (ce qui ſembleroit eſtre meilleur) la mettre toute en vn móceau. Ie vois vne grotte voutee, enrichie de diuerſes poinctes de cailloux menus: Ie voy des coquilles de pluſieurs vilaines & lourdes beſtes, qui ont eſté autresfois acheptees à grand pris d'argent, ſoubs lesquelles on a ſi bien adiancé vne agreable varieté & bigarrure de couleurs, qu'on diroit proprement qu'elle eſt naturelle. Ie vois en ce meſme lieu les tables & le bois qui fut achepté autāt que valoit tout le bien d'un Senateur, & qui fut eſtimé plus precieux de ce que le mal'heur & l'infelicité del'arbre, l'auoit retors & replié d'une infinité de nœuds. Ie voy-là meſmes des vases de chryſtal, lesquelz d'autant qu'ils ſont plus fragiles & dangereux à caſſer, d'autant plus ſe vendent-ils cherement: par-ce que le plaſir & la volupté que les ignorans prennent en toutes choſes, s'augmente, & ſerend plus grande, pour le danger qui les nous deuroit faire hayr. Ie voy des vases de Caſſidonie, comme ſi la ſuperfluité, & la folle deſpenſe n'eult pas eſté aſſez priſee, ſils n'euffent vommy dans de grands vaiſſeaux de pierre precieufe, le trop de vin que l'un auoit beu à l'enuy, & à la bonne grace de l'autre. Ie voy qu'on ne ſe contente point de porter vne perle ſeule à l'oreille: on a deſ-jà accouſtumé les oreilles à porter vn fais & vne charge peſante: on attache pluſieurs perles enſemble: & ſ'il n'en y a que deux, on y en adioüſte encore d'autres. La rage & l'insolence des femmes n'auoit pas aſſez aſſubiectis & rendus eſclaues les maris, ſ'il ne leur euſſent encor permis de laiſſer pendre à chacune oreille la valeur & le pris de deux, voire de trois riches patrimoines. Ie voy des robes de ſoye (ſi robes on les doit appeller) où il n'y a rien qui puiſſe couvrir ny le corps ny les hontes, & qui ſont ſi claires & ſi minces que la femme qui en ſera veſtue, n'oſeroit bônement iurer qu'elle ne ſoit nuë. On faiſt venir ces belles choſes des pays incogneus, pour les achepter cherement de ceux avec lesquelz nous n'auons faiſt au parauant aucun commerce ny trafique de marchandiſe, afin que nos damoiſelles ne puiſſent pas monſtrer plus de faueur & de beauté ſecrete à leurs mignons de couche, & à leurs adulteres, quand ils ſeront enfermez dedans leurs cabinets, qu'elles en veulent faire voir par les ruës à tout le peuple.

CHAP. X.
Il inueſtue à l'opposite cōtre l'auarice & la folle cōuoitiſe des hommes, en ce qu'ils recherchent des choſes plus precieufes que l'or & l'argent, que nature tenoit cachez dans ſes entrailles, prenant quels maux ils cauſeroient au monde.

A Varice que fais-tu? combien y a-il maintenant de choſes plus chieres que ton or? Tout ce que ie viens de dire eſt encore plus eſtimé & plus precieux. Ie ne veux point recognoiſtre tes richesses, qui ſont les lames d'or & d'argent, apres lesquelles noſtre conuoitiſe, & noſtre deſir ſ'eſblouyſt. Certainement la terre qui auoit engendré, & mis dehors tout ce qui nous eſtoit neceſſaire & profitable, auoit profondement enſepuely ces metaux, & y auoit ietté deſſus toute ſa peſanteur, comme ſur des choſes nuifantes & dommageables, & qui n'en pouuoient ſortir que pour ſeruir de mal'heur & de ruine à toute ſorte de gens. Ie voy qu'on a tiré le fer de ſes profondes tenebres, d'où l'on auoit pris auſſi l'or & l'argent, afin qu'il n'y euſt ny faute d'inſtruments pour nous entre-tuer, ny faute de quoy payer le pris aux meurtriers. Toutesſois ces metaux ont encor quelque matiere precieufe, qui peut tromper noſtre eſprit, & nous

& nous faire suiure l'erreur & l'auëuglement de nos yeux. Mais ie voy ces obligations, ces cedules, & ces contracts, qui ne sont que simulachres vuides, & que feintes de nostre richesse, ne seruans que de faire vmbre à nostre auarice desbordée, & de tromper l'ame de ceux qui se resioüissent trop de la seule opinion des choses vaines. Je vous prie qu'est-ce que tout cela? qu'est-ce que les liures de raisons? qu'est-ce que l'vsure? ne sont-ce pas des noms feints & recherchez hors de la nature pour seruir à l'auarice & à l'ambition des hommes: ie me veux plaindre iustement contre la nature mere des choses, de ce qu'elle n'a encores plus profondément caché & l'or & l'argent: de ce qu'elle ne leur a ietté dessus des pesanteurs & des montagnes si grandes qu'il ne fust possible de les aller fouïller si bas. Mais qu'est-ce que ces papiers, ces liures, & ces comptes d'interests: ce temps que l'on vend, & les sanglantes vsures à douze pour cent? Ce sont maux qui sont engendrez par nostre seule volonté, que nous auons faict naistre par nostre seule ordonnance. Ce sont maux qui n'ont rien que nous puissions voir de nos yeux, ou toucher de nos mains: Ce ne sont que songes d'une auarice, qui ne manie rien. O que celuy est miserable, qui se plaist à voir vn grand liure & denombrement de tous ses biens, & faire labourer à ses esclaués couplez à chaines de fer par le col, de grands & larges pays, d'auoir infinis troupeaux de bestail, qu'il fait nourrir par les prouinces & par les Royaumes: D'auoir vne famille & vne quantité d'esclaués plus grande qu'il n'y a de peuple en quelques nations belliqueuses: D'auoir faict bastir des palais & maisons priuées plus larges, & plus spacieuses, que beaucoup de grandes villes qu'il y a! Quand il aura regardé tant de choses & tant de lieux, où il a espendu & mis ses richesses, quand il sera deuenu orgueilleux & superbe de tant de bien, s'il veut comparer tout ce qu'il a avec ce qu'il desire, & qu'il voudroit auoir encores dauantage, certainement il est pauvre: Laissez-moy aller, remettez-moy en mes biens, & en mes richesses: Je sçay que le Royaume de la sagesse est infiniment grand, qu'il est plein de toute seureté: Toutes les richesses sont à moy, avec telle condition, qu'elles sont aussi à tout le monde.

Maux qu'engendre l'auarice.

C'Est pourquoy quand Cesar voulut donner deux cens talents à Demetrius, il se prit à rire, & les refusa, estimant que ceste somme n'estoit pas assez grande, ny assez digne qu'il se peust vanter & se donner gloire de l'auoir refusee. O dieux & deesses que Cesar voulut avec bien peu d'argent honorer, ou corrompre ce cœur vertueux: il faut tesmoigner tout ce que nous sçauons de l'honneur de ce grand personnage. I'ouïs vne fois vn braue propos qu'il tenoit, s'esmerueillant de la folie de Caius, qui pensoit qu'il deust changer de vie & de façon de faire pour vne chose de si peu de valeur: S'il auoit deliberé de me tenter, il falloit (dit-il) que pour esbranler ma vertu il y employast tout son empire.

*CHAP. XI.
Laquelle il deteste par la consideration du mespris que Demetrius faisoit des richesses.*

Il est donc possible de donner quelque chose au sage, encores que toutes choses appartiennent au sage. Comme aussi il n'y a rien qui nous empesche de donner à nos amis, iasoit que nous disions que nos biens sont communs avec nos amis. Car mes biens ne sont pas communs avec mon amy, de la mesme sorte qu'ils sont communs à celuy avec lequel i'ay faict compaignie:

*CHAP. XII.
Conclusion du discours precedent, en laquelle il preue par diuers argumens, que l'on peut*

Des Bien-faicts,

donner quel-
que chose au
sage, biẽ qu'il
soit seigneur
de toutes.

à qui vne moitié en appartient, & l'autre moitié à moy : mais ils le font com-
me les enfans sont communs entre le pere & la mere: De sorte que s'il y a deux
enfans, chacun n'a point le sien particulierement: c'est chacun d'eux à qui
tous les deux appartiennent. Premièrement ie feray entendre à celuy, quel
qu'il soit, qui veut faire compagnie avec moy, que ie n'ay rien de commun
avec luy: pourquoy cela? Car ceste association ne peut estre qu'entre les sa-
ges, qui seuls entendent & pratiquent l'usage de la vraye amitié: les autres ne
sont non plus amis qu'ils ne sont compagnons. Dauantage les biens sont
communs en diuerfes sortes. Les sieges du theatre destinez à receuoir les che-
ualiers, appartenoyent à tous les cheualiers Romains: toutesfois la place que
ie prendray sera mienne: si apres ie quitte ceste place, pour y mettre quel-
qu'un, iacoit que i'aye quitté vne chose commune, si est-ce qu'il semble que
ie luy aye donné cela. Il y a des choses qui appartiennent à quelques-vns
sous certaines conditions. I'ay ma place aux sieges des cheualiers, non point
pour la vendre, ny pour la louer, ou pour y habiter tousiours: ce n'est que
pour voir les ieux & les spectacles publiques. En outre ie ne mentiray point,
si ie dis que i'aye ma place aux sieges des cheualiers: mais estant arriué au thea-
tre, si desia les sieges des cheualiers sont tous pleins, ie retiens encore le
droict & l'autorité que i'ay en ce lieu: pourautant qu'il est en ma puissance
de m'y asseoir vne autre fois: & si ie ne l'ay point pour ceste heure, c'est parce
que mon lieu estoit occupé par ceux entre lesquels le droict de ces sieges est
commun avec moy. Pense maintenant qu'il en est de mesmes entre nos
amis. Tout ce qui appartient à nostre amy, est commun à nous & à luy: mais
il est propre & particulier à celuy qui le tient, & qui l'a entre ses mains, ie n'en
peux pas vser malgré luy. Tu te mocques de moy (dis-tu) si ce qui appartient
à mon amy, est aussi à moy, qu'il me soit permis de le vendre? Non il ne t'est
pas permis de le faire: non plus qu'il t'est permis de vendre les sieges qui sont
communs à toy & à tous les autres cheualiers Romains. Ce n'est pas à dire
qu'une chose ne soit pas tienne, parce que tu ne la peux vendre: parce que tu
n'en peux vser à ton aise, que tu ne la peux changer en pire ou meilleure fa-
çon. Car vne chose est tienne, encore qu'elle soit tienne sous certaines loix
& conditions. I'en ay prins, mais tu n'en as pas moins pour cela.

CHAP. XIII.
Il semble que
le commen-
cement de ce
chapit. soit la
fin d'une dis-
pute, si vn biẽ-
fait peut estre
plus grand
qu'un autre:
laquelle nous
est perie par
l'iniure du
temps, cõme
plusieurs au-
tres passages,
qui demeurẽt
encore muti-
lez. Desor-
mais il traite
vne autre
question, ou

Pour ne te mener pas plus loing, vn bien-faict ne peut estre plus grand
qu'un autre. Mais les choses avec lesquelles on donne le bien-faict, peu-
uent estre plus grandes & plus precieuses. On peut donner plus souuent, se-
lon qu'une bonne affection s'estendra, & qu'une amitié s'abandonnera: com-
me font deux amoureux l'un à l'autre, auxquels vn plus grand nombre de bai-
sers, & d'embrassemens plus serrez, ne fait point croistre l'amour dauantage,
mais le nourrit & l'entretient entre eux. Quant à la question suiuite, nous
l'auons cy deuant assez debatue, & par ainsi nous la trousserons maintenant
en peu de paroles. Car nous pourrons employer icy les argumens dont nous
auons vſé aux questions precedentes. Ie demande si on peut dire que celuy
qui a faict tout ce qu'il pouuoit, pour rendre la pareille d'un bien-faict, l'a
rendu. Pour ſçauoir (dit-il) qu'il ne l'a pas encor rendu, il ne faut que voir,
qu'il s'est mis en tout son deuoir de le rendre. Il appert donc qu'il n'a pas en-
cor

cor faict ce qu'il n'a eu encor moyen de faire: comme celuy n'a point payé l'argent qu'il deuoit à son creancier, qui pour ce faire en a cherché par tout, & n'en a peu trouuer. Il y a des affaires de telle condicion, qu'il les faut mener entierement à fin. Il y en a d'autres qu'il suffit de s'estre mis en deuoir de faire tout ce qu'il estoit possible pour y paruenir. Si le medecin a faict tout ce qu'il a peu, pour faire recouurer la santé à vn malade, il s'est entierement acquitté de son deuoir: apres qu'un criminel a esté condamné, pour cela l'orateur ne perd point l'honneur de son eloquence, s'il a employé tout ce qui estoit de son art pour le sauuer. Le chef d'une armee & le capitaine vaincu, est encore loué s'il n'a rien oublié de la sagesse, de la force, du courage, des loix, & des ruses de guerre, dont il deuoit vser. Il s'est mis en son deuoir, il a faict tout ce qu'il a peu pour te rendre la pareille: mais ta grandeur & ta richesse l'ont empêché. Tu n'as iamais senty aucune mauuaise fortune, qui peust essayer la bonne amitié qu'il te portoit. Il ne pouuoit donner à vn homme qui estoit plein de richesses: il ne pouuoit point demeurer au cheuet d'une personne saine, & qui n'estoit point malade: il ne pouuoit secourir celuy qui a tousiours esté heureux, & qui n'a eu oncques vn seul mauuais iour en sa vie. Il t'a rendu la pareille, encore que tu n'ayes receu aucun bien-faict de luy. En outre celuy qui a incessamment pensé à cela, qui a tousiours attendu le temps, & guetté l'occasion, qui a pris tant de peine, qui a esté si soigneux à trouuer l'heure de se pouuoir acquitter: certainement celuy-là a plus trauaillé & a plus faict, que celuy qui a bien-tost peu rendre la pareille.

plustost rendre sur les termes d'une maniere ci dessus, si l'on est quitte de son deuoir, pour auoir recherché les moyens de rendre la pareille, sans toutesfois les auoir peu trouuer.

L'Exemple du debteur est fort dissemblable à cestuy-cy. Car ce n'est rien faict d'auoir cherché de l'argent par tout, s'il ne paye en effect. Il a tousiours vn fascheux creancier sur ses espauls, qui ne laisse passer vn seul iour sans intersts. Mais celuy qui t'a faict plaisir, est si gracieux, que quand il te verra en peine, & en trauail, courant çà & là, pour luy rendre la pareille, il te dira,

CHAP. XIII.
Celui qui s'est mis en tous deuoirs pour recognoistre vn bien-faict receu, n'est moins digne de louange, que celuy qui peut effectuer sa volonté.

*Mets ie te pri hors de ton cœur
Ceste peine & ceste douleur.*

Ne te soucie plus de cela: ie suis content, tu me fais tort, si tu penses que ie desire rien plus de toy: i'estime autant ta bonne volonté: i'en suis entierement satisfait. Quoy (dit-il) penserois-tu que cestuy-là fust quitte & deschargé du bien-faict pour auoir rendu vne telle pareille? si cela est ainsi, il faudroit estimer autant celuy qui ne l'a pas rendue. Au contraire prends le cas que quelqu'autre ait oublié le bien-faict qu'il a receu, qu'il ne se soit mis en aucun deuoir de le recognoistre: voudrois-tu dire qu'il eust rendu la pareille? Mais cestuy-cy dont nous parlons, s'est lassé iour & nuict: il a quitté tous ses autres affaires pour penser seulement à cestuy-cy, il a esté perpetuellement en peine, pour ne perdre point l'occasion de recognoistre le bien que tu luy auois faict. Voudras-tu donc faire mesme estat de celuy qui ne s'est plus souuenu du bien-faict, & ne s'est aucunement soucié de le rendre, comme tu dois faire de l'autre qui n'a iamais pensé à rien plus? Tu fais iniustement de me demander ton bien-faict; si tu cognois que iamais ie n'aye eu faute de bonne volonté.

Preuves par diuerses oppositions & comparaisons.

Des Bien-faicts,

Pour faire court, prends le cas que tu fusses prisonnier entre les mains des coursfaires, & que pour te rachepter, ayant engagé tous mes biens à vn creancier, qui les auroit prins en assurance de l'argent que j'empruntois de luy, ie me sois mis en mer au milieu d'un fort hyuer, j'aye passé toutes les costes, où les escumeurs brigandoient, j'aye souffert tous les perils qui peuuent encore suruenir sur vne mer paisible, & apres cela ayant trauersé tous les deserts, cherchant ceux que tous les hommes du monde fueroient : en fin j'aye trouué les pirates, des mains desquels vn autre t'auoit desia retiré: diras-tu maintenant que ie ne t'aye rendu la pareille? si en faisant ce chemin j'ay perdu par naufrage l'argent que j'auois amassé pour te sauuer la vie? si ie suis tombé moy-mesme en faisant ce voyage, à la chaisne, & en la seruitude de laquelle ie te voulois retirer? ne confesseras-tu pas que ie t'ay rendu la pareille? Les Atheniens appellerent bien Harmodius & Aristogiton tyrannicides, iagoit qu'ils ne tuerent point le tyran : & la main de Lucius Sceuola qu'il perdit sur l'autel des ennemis, est autant estimée, comme si elle n'eust point failly à tuer le Roy Porfenna. La vertu qui a voulu combattre pour quelque beau-faict contre la fortune, iagoit qu'elle n'aye point heureusement acheué son entreprise, n'a point pour cela esté moins honoree. Celuy s'est monstré plus vertueux qui a eu le cœur de suiure les occasions qui fuyoient deuant luy, & qui ayant perdu vne commodité, en a encores recherchée vne autre, pour rendre la pareille, que n'a faict celuy, qui sans aucune peine & sans suer, a peu sur la premiere occasion qui s'est presentee, rendre le bien qu'on luy auoit faict.

Thucid. lib. 6.

Tit. Liv. plutarque, & autres.

CHAP. XV.
Par la comparaison de nostre reconnaissance envers Dieu, il mōstre que la seule volonté suffit pour euer le blâme & le nom d'ingrat, si les moyens manquent de l'effectuer.

La (dit-il) employé deux choses pour toy, & la volonté, & le bien-faict : & par ainsi tu luy en es redeuable d'autres deux. Tu aurois raison de dire cela contre celuy qui n'auroit eu que la seule volonté oisive, & qui ne se seroit mis en aucun deuoir de le mettre en œuvre. Mais tu ne peux pas parler ainsi de celuy qui a voulu, & qui en outre a essayé tous moyens, qui n'a rien laissé à remuer. Car de tant qu'il luy a esté possible, il a faict l'un & l'autre. D'auantage il ne faut point compter toutes choses à compte pareil. Quelquesfois vne seule en vaut bien deux : & par ainsi vn courage si affectionné, vne volonté si desirieuse de rendre la pareille, doit estre prise pour le bien-faict, & s'il estoit ainsi que la seule volonté sans quelque autre chose, ne fust suffisante pour recognoistre vn plaisir, il n'y auroit aucun qui peust estre recognoissant envers les Dieux, auxquels nous ne pouuons seulement presenter que nos cœurs. Aussi n'auons-nous (dit-il) rien plus que nous puissions donner aux Dieux. Mais si ie n'ay autre chose pour donner à celuy, à qui ie suis redeuable d'une pareille, que ma bonne volonté : pourquoy ne seray-je estimé recognoissant envers les hommes, en leur presentant tout ce que ie peux donner aux Dieux?

CHAP. XVI.
Deuoir de celuy qui fait & de celuy qui reçoit plaisir, mais ce dernier doit notamment par tous moyens

Toutesfois si tu demandes ce qui m'en semble, si tu veux te souscrire à mon aduis, ie te diray qu'il faut que l'un pense auoir receu la pareille, & que l'autre sçache qu'il ne l'a pas encore rendue; que l'un face quittance, & que l'autre confesse qu'il est encor debteur : que l'un die, ie suis payé; & l'autre, ie le doy. En tous les discours que nous faisons, nous deuons mettre le bien

bien public deuant nos yeux. Il faut couper chemin à toutes les excuses que les ingrats pourroient chercher: & faire qu'ils n'ayent aucune excuse pour couvrir le refus qu'ils feroient pour ne s'acquiter point de leur deuoir. I'ay faict tout ce que ie pouuois: fais encore maintenant dauantage. Penſes-tu que nos majeurs fuſſent ſi peu ſages, qu'ils n'entendiſſent bien que ce ſeroit iniuſtement faict, de ne mettre point de difference entre celuy qui auoit deſpendu en paillardiſes, & en ieux, l'argent qu'il auoit emprunté: & vn autre qui auoit perdu ou par vn feu, ou par la violence des voleurs, ou quelque autre fortune encore plus malheureuſe, & l'argent qu'il auoit emprunté & le ſien? Toutesfois ils ne voulurent point receuoir ces excuses, ny empescher que le creancier ne fuſt payé: afin que les hommes ſceuſſent qu'il faut acquiter ſa foy. C'eſt pourquoy il valloit beaucoup mieux reietter les excuses de quelques-vns, encores qu'elles fuſſent iuſtes, que de permettre qu'un chacun en forgeaſt à ſon aiſe. Tu as faict tout ce qui t'a eſté poſſible pour rendre la pareille, il ſe doit contenter de cela: mais tu dois auoir opinion de n'auoir encore rien faict. Car tout ainſi que celuy qui a veu deuoir où l'on s'eſt mis, & la peine qu'on a longuement & ſoigneuſement priſe pour s'acquiter enuers luy, ſ'il n'en tient aucun compte, eſt indigne qu'on luy rende la pareille: par meſme raiſon tu ſerois ingrat, ſi tu ne te ſentois plus franchement redeuable à celuy qui prend ta bonne volonté en payement, & te quitte par ce moyen ce que tu luy dois. Ne te ſers point de cela, n'en prends point teſmoins. Cherche touſiours les occasions & les moyens de t'acquiter. Rends à l'un, parce qu'il le redemande; & à l'autre, parce qu'il le quitte: rends à ceſtuy-cy, parce qu'il eſt meſchant; & à ceſtuy-là, parce qu'il ne l'eſt point: & par ainſi il ne faut pas que tu penſes que ceſte queſtion te puiſſe ſeruir de rien: ſçauoir eſt, ſi celuy qui a receu vn bien-faict d'un homme quand il eſtoit ſage, eſt tenu de le rendre apres qu'il ſeroit deuenu fol, & qu'il ne ſeroit plus homme de bien. Car tu rendrois bien vn depoſt que tu aurois pris d'un, lors qu'il eſtoit ſage, & l'argent qu'un meſchant t'auroit preſté. Pourquoi donc ne rendras-tu auſſi vn bien-faict? Te changes-tu pource qu'il s'eſt changé? Quoy? ſi tu auois receu quelque choſe d'un homme ſain, ne le voudrois-tu pas rendre quand il ſeroit malade? veu que nous ſommes plus redeuables à nos amis lors qu'ils ſont plus foibles, & qu'ils en ont plus de beſoin? Ceſtuy-cy eſt malade de l'eſprit, il luy faut ayder, il le faut ſupporter. La folie eſt vne maladie de l'ame: Mais pour le faire mieux entendre, il me ſemble que nous deuons vſer de ceſte diſtinction.

reſmoigner
vne ſincere &
ardente affe-
ction à reco-
gnoiſtre le
bien & plaiſir
receu.

Qui ne ſe cō-
tente du de-
uoir qu'on a
faict, ne meri-
te vne pareil-
le à ſon bien-
faict.

Autre queſtiō
S'il faut re-
cognoiſtre le
bien receu
d'un mauuais
homme.

Reſponſe
qu'ouy,
mais

IL y a deux ſortes de bien-faicts: l'un que le ſage ſeul peut donner à vn autre ſage. C'eſt le vray, & le plus certain bien-faict. L'autre qui eſt vulgaire & de peu d'eſtime, dont il ſe fait trafique & vſage entre nous qui ſommes ignorans. Il n'y a point de doubte que ie ne doiue rendre ce dernier bien-faict à celuy de qui ie l'ay receu: ſoit qu'il ſoit deuenu meurtrier, ou larron, ou aduſtere. Les meſchancetez & les crimes ont des loix pour les punir: le iuge chaſtie mieux ces mauuiſes gens que ne feroit point vn ingrat. Prends garde qu'aucun ne te face venir meſchant, parce qu'il eſt meſchant. Ie ietteray donc au meſchant le bien qu'il m'a faict: & rendray à l'homme de bien,

CHAP. XVII.
Par vne di-
ſtinction ti-
ree de l'eſ-
chole des
Stoiciens,
ainſi que celle
du chap. ſui-
uant.

Des Bien-faicts,

celuy qu'il m'a donné. A l'homme de bien, parce que ie luy suis redevable; au meschant, afin que ie ne luy doive rien plus.

CHAP. XVIII.
Par laquelle
le sage ne
peut rendre le
bien-faict re-
ceu qu'à vn
sage, attendu
que s'il n'e-
stoit plus sa-
ge, il ne seroit
pas capable
de le recevoir.

IL y a encores doubte en l'autre sorte de bien faicts, lesquels si ie ne suis capable de recevoir, que ie ne sois sage, ie ne les dois pareillement rendre qu'à vn sage. Prends le cas que ie les vueille rendre à vn qui n'est pas sage: il ne les peut recevoir, il n'est plus capable de cela, il a perdu la science & l'usage du bien. Que seroit-ce si tu me commandois de ietter le balon à vn manchot? ce n'est que folie de donner à qui n'a puissance de recevoir. Et afin que ie commence de respondre par le dernier, ie ne luy donneray point ce qu'il pourroit recevoir: mais ie luy rendray le bien qu'il m'a faict, iagoit qu'il ne le puisse prendre. Car ie ne puis obliger sinon celuy qui a puissance de recevoir, & ne me puis autrement acquitter qu'en rendant. Ouy-mais il ne sçaura pas iouyr du bien que ie luy rendray: ie m'en rapporte à luy, qu'il y prenne garde s'il veut; ce sera sa faute, non pas la mienne.

CHAP. XIX.
Autre questio
s'il faut ren-
dre à celuy
qui doit mes-
user de ce
qu'on luy
rendra.

Respon
se qu'ouy.

Rendre, n'est autre chose, que d'auoir baillé entre les mains de celuy qui deuoit recevoir. Car si tu deuois du vin à quelqu'un, & qu'il te commandast que tu le vuidasses dans des filets, ou dans vn crible; voudrois-tu dire que tu l'eusses rendu? ou bien luy voudrois-tu rendre vne chose qui se perdroit entre toy & luy, cependant que tu la baillerois? Rendre est bailler ce que tu dois à celuy à qui il appartient, & qui a volonté de le recevoir. Mais qu'il ait ce qu'il a receu de moy, ie ne suis tenu de faire autre chose. Car ie ne luy en dois pas la garde: ie dois seulement m'acquitter de ma foy. I'ayme beaucoup mieux qu'il n'ait rien, que si ie ne luy rendois le bien qu'il m'a faict: ie rendray à mon creancier, encore que ie sçache qu'il enuoyera incontinent à la boucherie ce qu'il recevra de moy. Encore qu'il m'ait baillé descharge de le payer à vne femme adultere qu'il entretient: encore qu'il doive ietter l'argent dans son sein destaché pour le perdre, ie le dois bailler. Car ie ne suis tenu que de rendre, & non point de garder ce que i'auray rendu, n'y le defendre. Je dois soigneusement garder le bien que i'ay receu, & non point celuy que i'ay rendu. Cependant qu'il demeurera deuers moy, ie prendray garde qu'il ne se perde point. Au reste quand il deuroit s'écouler d'entre les mains de celuy qui le reçoit, il le faut rendre quand on le redemande. Je le rendray à l'homme de bien quand il luy sera profitable: & au meschant ie le rendray quand il le demandera. Mais tu ne peux (dit-il) luy rendre le bien-faict tel que tu l'as receu. Car l'ayant prins d'un sage, tu le rends à vn fol. Certainement ie le rends maintenant tel qu'il le peut recevoir: il ne s'est pas empiré par moy, c'est luy qui en est cause. Je rendray ce que i'ay receu: & s'il recouure la sagesse, ie le luy rendray du tout tel que ie l'ay receu: cependant qu'il est meschant, ie le rendray tel qu'il le peut recevoir. Mais quoy? s'il n'est pas seulement meschant: mais s'il est deuenu cruel & forcené, côme furent Apollodorus & Phalaris, luy rendras-tu le bien que tu auois receu de luy? La nature ne souffre point vn si grand changement aduenir

Sçavoir-mo
n s'il faut reco-
gnostre en-
uers vn cruel
& sanguina-
re le bien re-
ceu de luy au-
parauant qu'il
se fust faict
reconnoistre
pour tel.

aduenir en l'ame du sage: car iacoit qu'il puisse tomber d'une extreme bonte en vne extreme meschanceté, il faut toutesfois necessairement qu'il retienne quelque marque de vertu entre les meschantes mœurs. La vertu ne s'esteint iamais si auant dans les hommes, qu'elle n'ait imprimé quelques marques qu'on ne peult effacer par aucun changement. Les bestes sauuages mesmes qui ont esté nourries entre nous, si elles peuuent par fortune regagner les forests, elles retiennent quelque chose de leur ancienne douceur & priuauté: elles demeurent entre deux, & ne sont pas plus esloignees des bestes douces & domestiques, qu'elles le sont des vrayes feres sauuages, qui n'ont iamais senty la main & le traictement del'homme. Iamais celuy n'est tombé en vne extreme & desesperée meschanceté, qui a pris autresfois plaisir à la vertu, & à la sagesse: il a tant beu de ceste premiere teinture, qu'il est malaisé de la pouuoir effacer, & luy faire receuoir vne autre couleur. Dauantage ie demande, si celuy dont nous parlons est seulement sauuage & cruel en son ame: ou s'il prend plaisir de porter vne ruine & vn malheur public à tout le monde. Car tu m'as mis en ieu Apollodorus & Phalaris tyrans, à la nature & aux mœurs desquels si le meschant ressemble, dans son ame, pourquoy ne luy rendray-ie son bien-faict pour m'en defaire bien tost, & pour n'auoir rien à desmesler avec luy? Toutesfois si non seulement il prend plaisir à se paistre & à se saouler de sang humain: mais s'il se resiouyt de faire mourir & les vieux & les ieunes: s'il exerce vne insatiable cruauté sur toutes sortes d'ages: s'il ne fait point cela de courroux, mais d'une soif de faire des meurtres: s'il coupe la gorge à l'enfant deuant les yeux du pere: si ne se pouuant contenter de les fairelegerement mourir, il les bourrelle, il leur tire les membres à la gehenne: s'il ne brusle pas seulement ceux qu'il veut faire mourir, mais s'il les fait rostir à petit feu, s'il ne pense iamais qu'à trouuer nouueaux moyens d'espandre le sang, si son hostel est tousiours souillé de nouueaux meurtres & massacres: La faute n'est pas grande de ne luy rendre iamais le bien-faict: Le respect que ie luy portois, le lien qui estoit entre luy & moy a esté coupé, lors qu'il a rompu par sa cruauté & par sa tyrannie le droict & les loix de la société humaine. S'il auoit faict quelque chose pour moy: si i'auois receu quelque bien de luy, & qu'apres il eust prins les armes & eust faict la guerre contre ma patrie, il auroit perdu les biens qu'il m'auoit faicts. Je serois reputé meschant, si ie le recognoissois, & si ie luy rendois la pareille. Mais s'il ne vient point assaillir ma cité, & que ce soit seulement dans la sienne qu'il exerce les meurtres, & son impieté, & si ne faisant aucun mal à ma nation, il traueille seulement la sienne: si est-ce que l'impieté d'une telle ame doit encore rompre le lien qui nous tenoit attachez: & si cela ne suffit pour le rendre mon ennemy, au moins ay-ie occasion pour le hayr: & le respect du deuoir qu'il me faut porter au bien commun des hommes, merite auoir plus de pouuoir sur moy, que l'obligation que i'ay à vne seule personne.

OR combien que cela soit ainsi, & qu'il me soit permis de faire contre luy tout ce que ie pourray, & quedès l'heure qu'il a violé les droicts des Dieux & des hommes, il ait donné occasion de le traicter comme vn ennemy public: toutesfois ie dois croire que si le bien que ie luy veux faire, ne luy ap-

CHAP. XX.
Moyen de recognoistre le bien-faict receu des ennemis du genre

Des Bien-faicts,

humain, sauf
l'intérêt du
public, & sans
donner moyen
à telles gens
de se renior-
cer en leurs
insolences.

porte point plus grandes forces pour nuire à tout le monde, ou que sa tyrannie ne s'en rende point plus assurée pour cela : c'est à dire que ie le puisse faire sans la ruine de la republique, ie luy rendray son bien-faict. Je pourray donc sauuer la vie à vn sien enfant, qui seroit encore dans le berceau. Quel dommage apporte ce bien-faict à ceux qu'il met en pieces par sa cruauté ? Mais ie me garderay bien de luy fournir de l'argent pour payer les soldats de sa garde. S'il demande des marbres, ou des riches habillemens, il n'y aura point de danger de luy bailler ce qui l'entretient en ses folles despenfes, pourueu que ie ne luy baille ny armes ny soldats. S'il me demandoit pour vn grand bien, des ioueurs de farces, des putains, & autres choses qui puissent adoucir sa cruauté, ie les luy dois volontairement offrir. Au lieu de luy enuoyer des galeres armées, & des vaisseaux de guerre, ie luy enuoyeray seulement des gondoles, des galiores chambrees, & telles semblables choses, ausquelles les Roys prennent leurs passetemps quand ils veulent folastrer sur mer. Si on auoit du tout perdu l'esperance qu'il puisse deuenir homme de bien, d'une mesme main ie rendray le bien-faict à tout son peuple, & à luy aussi, attendu que le plus grand remede de ces meschantes ames, seroit de ne viure plus. Le mieux qui peut arriuer à celuy qui est hors d'esperoir de reuenir à sa sagesse, c'est de mourir. Mais on ne void guere de ces grandes meschacetez, elles sont rares : on les a estimees comme monstres & signes de quelque grand malheur : On les craint comme des ouuertures & enfoncemens de terres, ou comme de grands feux qui sortent de quelques profonds abysses de la mer : & par ainsi il les faut laisser là. Parlons seulement de celles que nous detestons sans horreur : ie rendray la pareille à vn meschant homme, tel comme i'en puis assez rencontrer en toutes places, encore que tout le monde le craigne. Il ne faut point que ie m'excuse sur cela, ny que ie face mon profit de sa meschanceté. Je ne me dois point soucier si retournant à sa maison il est homme de bien, ou meschant. Mais si pour luy rendre ce que ie luy dois, ie m'enquerois si diligemment, ô que i'y regarderois bien de plus près, si ie le luy donnois ! il faut qu'à ce propos ie vous face vn conte.

CHAP. XXI.
Plaisant conte,
pour mon-
strer que ce
qu'on retient
du bien d'au-
truy ne tour-
ne point à
gaing.

VN Philosophe de la secte de Pythagoras auoit achepté à credit d'un cordonnier vn paire de gros souliers, cest achept n'estoit pas grand : Quelques iours apres il reuint à sa boutique pour le payer, & l'ayant trouuee fermee, il heurta longuement à la porte, en fin vn voisin luy dit, Pourquoi perds-tu ta peine ? le cordonnier que tu demandes est mort, son corps est desia emporté & brulé. Cela peut estre bien fascheux à nous qui perdons nos amis pour iamais : mais tu ne t'en soucies gueres, parce que tu crois qu'il renaitra bien tost. Il disoit cela pour se mocquer de ce Pythagorique : & toutesfois nostre Philosophe ne se fascha pas beaucoup d'ouyr ces nouuelles, & print assez de plaisir d'en rapporter ses trois ou quatre deniers à sa maison, les faisant souuent sauter entre ses mains : & apres s'estant accusé du plaisir qu'il auoit senty de ne payer point, & cognoissant la friandise qu'il auoit commencee de gouter à l'espargne de son argent, il retourna derechef à la mesme boutique, disant à soy-mesmes. Ton cordonnier vit encores, paye-luy ce que tu luy dois : & voyant que le deuant de la boutique estoit vn peu entr'ouuert à l'endroit du verrouil, il ietta ses quatre deniers dedans, se chastiant luy-mes-

me

me de la meschante avarice, pour ne s'accoustumer point à retenir le bien d'autrui.

CErche donc à qui tu puisses rendre ce que tu dois, & si pas vn ne le te re-
demande, mets toy en iustice toy-mesme. Tu n'as que faire de t'enquerir
s'il est homme de bien ou meschant: Reconnois ta faute: reprends toy, & réds
le bien qu'on t'a fait. Souienne-toy comment les deuoirs sont diuisez entre
nous. On luy a defendu de ne s'en souuenir plus: & à toy commandé de n'en
perdre iamais la memoire. Toutesfois celuy se trompe qui pense quand nous
luy defendons de ne se souuenir iamais plus des plaisirs qu'il a faicts, que nous
luy vueillons faire perdre entierement la souuenance de la plus honnesté chose
qu'il sçauroit faire en ce monde. Nous defendons des choses plus estroitte-
ment qu'il ne faut, pour les faire reuenir à leur mesure raisonnable. Par ainsi
quand nous disons qu'il ne s'en doit pas souuenir, c'est à dire il ne le doit point
prescher par tout, il ne s'en doit point vanter: il ne le doit point reprocher.
Car il y en a qui content leurs bien-faicts en toutes les compagnies, qui se
sont assemblees aux ruës pour caqueter: ils ne parlent d'autre chose. Estans
encor à ieun, ils ne s'en peuuent taire; quand ils sont yures, ils le font sçauoir
& à ceux qu'ils ne cognoissent point & à leurs amis. Or afin que ceste me-
moire trop grande ne fust cause de tant de reproches, nous auons commandé
que celuy qui auroit bien-faict à son amy, ne s'en souuinist iamais: Nous luy
auons commandé vn silence perpetuel, encor qu'il fust impossible de faire ce
que nous luy commandions.

CHAP. XXII.
La qualité du
bien faicteur
ne doit ac-
courager ny
descourager à
rendre le bien
receu.

En quelle for-
te le bien-fai-
cteur doit
mettre en ou-
bly son bien-
faict.

&

SI tu ne te fies pas entierement de ceux à qui tu commandes, il leur faut de-
mander beaucoup plus qu'il n'en est besoin, afin qu'ils facent ce qui est
raisonnable. La façon de parler que les Grecs appellent hyperbole, a esté mi-
se seulement en vlsage, afin que par vne mensonge on paruinist à la verité. En
par ainsi quand le poëte disoit,

CHA XXIII.
Comme le
doit entendre
le terme, d'ou-
blier son bié-
faict.

Æneid. 12.

Qui la neige en blancheur encor surpasseroit:

Et les vents à la course aussi deuanceroit,

(Ce qui estoit impossible) il parloit ainsi, afin qu'on creust qu'ils estoient aussi
blancs & aussi legers, que nature le pouuoit faire: & l'autre qui dit

Elle se meut si peu qu'un rocher, & sa rage

Est plus forte que l'eau qui sort de son riuage:

Il vouloit persuader que celuy dont il parloit, se remuoit aussi peu qu'un ro-
cher. Ceste façon excessiue de parler, n'espere point qu'on en croye autant
qu'elle en ose bien dire: elle assure des choses incroyables pour paruenir à
vne facile creance. Quand nous disons qu'il faut que celuy qui a faict vn plai-
sir, l'oublie du tout: c'est à dire qu'il face semblant de l'auoir oublié. Il ne faut
point qu'on s'apperçoie qu'il en ait souuenance, ny que sa memoire se res-
ueille. Quand nous disons qu'il ne faut point redemander vn bien-faict, nous
ne voulons point oster tous les moyens qu'on a de le redemander. Quelques-
fois il faut requerrir le meschant, & admonnester l'homme de bien. Quoy
donc ne luy monstreray-ie point l'occasion qu'il a de me rendre la pareille?
s'il ne s'en aduise pas, ne luy descouuriray-ie point mes necessitez: afin qu'il

Des Bien-faicts,

ne soit pas marry de ne les auoir sceuës, ou qu'il ne face point semblant de les auoir entenduës: il le faut quelquesfois aduertir, mais que ce soit modestement, sans crier apres luy, sans le mettre en proces.

CHAP. XXIII.
Il y a souuent
autant de fau-
te à celuy qui
faict, qu'à ce-
luy qui reçoit
plaisir, & bien:
Ce qu'il preu-
ue par l'exem-
ple de Socra-
tes.

SOcrates, oyant tous ses amis. l'achepterois volontiers (dit-il) vn manteau, si i'auois de l'argent: en disant cela, il ne demandoit rien à pas-vn: mais il donna vn aduertissement à tous. De maniere qu'ils se debatoient apres entre eux qui seroit celuy de qui Socrates en prendroit. Mais pourquoy ne l'eussent-ils faict? Car combien estoit de peu de valeur ce que Socrates receuoit? Toutesfois c'estoit beaucoup qu'il s'en trouuast vn duquel Socrates l'eust voulu prendre. Il ne les pouuoit point chastier plus doucement. l'achepterois (dit-il) vne robe si i'auois de quoy. Quiconque fut pourtant qui s'auança de donner à Socrates apres ces parolles, ce fut trop tard qu'il le fit. Socrates auoit desia eu faute de robe. Nous defendons de redemander les bien-faicts, pour la crainte que nous auons qu'on le face rudement: non point qu'on ne les puisse bien redemander, pourueu que ce soit modestement & avec douceur.

CHAP. XXV.
Reprocher
vn bien-faict
c'est cōtrain-
dre à deuenir
ingrat.

ARistippus ayant quelque fois pris grand plaisir à vne bonne senteur, & à vn excellent parfum: ie desire (dit-il) que malheur puisse aduenir à ces mignars effeminez, qui ont descricé & donné mauuais bruit à vne si bonne chose. Il en faut icy dire de mesmes: Malheur puisse tomber sur ces meschans & fascheux vsuriers de leurs bien-faits, qui sont cause qu'entre les amis on n'vse plus de ces beaux & honnestes aduertissemens. Toutesfois ie me seruiray de ce droit d'amitié, que ie ne craindray point de redemander mon bien-fait à celuy à qui au besoing i'eusse demandé vn plaisir, & qui pensera encore receuoir vn nouveau plaisir, s'il a moyen de me rendre celuy que ie luy ay faict. Pour tant d'occasion que i'aye de me plaindre, ie me garderay toutesfois de dire,

Æn. id. 4.

*Je t'ay trouué tout nud, ietté par la tempeste
Sur le bord de la mer, & d'un recueil honneste,
Folle, ie te fis part de mon sceptre royal.*

Ce n'est point vne admonition ou vn auertissement: c'est vne iniure & vn reproche: c'est faire hayr les bien-faicts: c'est donner occasion de faire deuenir à bon droit vn homme ingrat, ou de se resiouyr de l'estre. Il suffit de rafraichir la memoire d'un bien-faict familièrement, & avec la plus douce parole qu'on peut:

*Si i'ay donc merité quelque chose de toy,
Si tu as rien trouué d'agreable dans moy.*

Et l'autre pourra dire comment ne l'auriez-vous pas merité? Vous m'avez retiré dans vostre maison, apres que la tempeste m'eust ietté sur le bord de la mer, despourueu de tous moyens.

CHAP. XXVI.
Derniere ques-
tion. Com-
me il faut
supporter les
ingrats.

MAis nous n'auons (dit-elle) rien aduancé: il faict le sourd, il faict semblant de l'auoir oublié: qu'est-ce que ie dois faire? Certainement tu entres en vne question fort necessaire: & par laquelle ie veux acheuer, & mettre fin à mon ceuvre: en monstrant comme il faut supporter les ingrats: c'est

c'est avec vne grandeur de courage, & vne façon douce & gracieuse. La mes-
cognoissance d'un ingrat pour si inhumain & oublieux qu'il soit enuers toy,
ne te doit iamais tant offencer, qu'elle t'empesche de te resiouyr, & d'estre
bien aise de luy auoir faict plaisir: il ne faut point que le tort & l'iniure que tu
reçois de luy, te face iamais dire: le voudrois ne l'auoir point faict: il faut que
tu te resiouysses en la perte de ton bien-faict. L'ingrat se repentira tousiours,
s'il void qu'encores iulques icy tu ne t'en repens point, tu ne t'en dois pas fas-
cher, comme s'il t'estoit arriué quelque cas tout nouueau: tu deurois plustost
t'esmeruiller, s'il ne t'estoit point aduenu. L'un craint la peine, l'autre la des-
pense. Cestuy-cy craint le danger, l'autre la honte de confesser en le rendant,
qu'il l'auoit auparauant receu de toy. L'un ignore son deuoir: l'autre est pa-
resseux & a des affaires. Ne vois-tu pas comme l'ambition & l'auarice des
hommes a tousiours la bouche ouuerte & les mains estenduës pour deman-
der encore dauantage? Ne t'esmerueille donc point si ceux ne rendent pas,
qui ne peuuent assez prendre. Qui est celuy d'entre tous ceux-là qui aye la vo-
lonté si bonne & si ferme, que tu puisses fier avec toute assurance tes bien-
faicts entre ses mains? L'un est deuenu fol en sa paillardise: & l'autre s'est du
tout addonné à son ventre & à la friandise. L'un est si auaricieux & si subiet
au gaing, qu'il n'est iamais content: cestuy-cy est trauaillé d'enuie; & l'autre
d'une ambition si aueuglee, qu'il se ietteroit sur les espees nuës. Tu peux en-
core mettre en ce nombre ceux qui ont l'entendement engourdy, ou qui sont
desia surpris de vieillesse: & ceux aussi qui au contraire ont tousiours l'esprit
en inquietude & troublement perpetuel. Tu y peux adiouster aussi ceux qui
ont vne telle presomptio d'eux-mesmes, & qui sont deuenus si insolens & in-
supportables, qu'ils en sont mesprizez de tout le monde. Que diray-ie de l'o-
piniastrise d'aucuns, qui suiuent tousiours les choses mauuaises & corrompuës?
& de l'inconstance & legereté de quelques autres, qui remuent tousiours
choses nouuelles? Parlons aussi d'une outrecuidance precipitee, & de la crain-
te qui ne pourroit iamais donner vn fidele conseil: & mille autres erreurs &
imperfections où nous sommes profondement plongez: De la feinte har-
dieffe que monstrent les plus grands coüards: Des querelles qui suruiennent
entre ceux qui se hantent plus familièrement: & (ce qui est auourd'huy le
mal le plus commun) la fiance que nous mettons aux choses les plus incertain-
nes, le mespris & desdain des biens dont nous sommes desia possesseurs, pour
en poursuiure d'autres, que nous ne pouuons aucunement esperer.

VEux-tu chercher la foy, qui est la plus paisible chose de ce monde par-
my les passions les plus violentes de l'ame? Si la vraye image de nostre
vie se presentoit deuant tes yeux, il te seroit aduis que tu verrois le saccage-
ment d'une grande ville prinse d'assaut, dans laquelle sans respecter la honte
ny aucune iustice, l'ennemy vse de force & de violence au lieu de conseil, com-
me si on luy auoit permis à cry public d'exercer à son aise toute espee de bri-
gandage. Le feu & le fer n'y sont point espargnez, les meurtres & les mes-
chancetez ne se punissent pas. La religion mesme, qui a souuent entre les ar-
mes des ennemis sauué la vie à ceux qui se mettoient à genoux deuant eux, ne
peut auourd'huy retenir les hommes qui se iettent sur le pillage. L'un prend
par force le bien d'une maison priuce, l'autre d'une publique. Cestuy-cy rauit

CHAP. XXVII.
Parmy tant de
vices qui re-
gnent au mô-
de, il ne se
faut esbahir si
le nombre des
ingrats est
grand, ioint
que tel s'en
plaint, qui luy
mesme est
coupable du
dit vice.

Des Bien-faiçts, .

les choses profanes, & cest autre les sacrees. L'un rompt, l'autre passe par dessus, cestuy-cy ne se pouuant contenter d'un chemin estroit, ruë par terre ce qui l'empesche de passer, & fait son profit de ceste ruine. L'un saccage tout sans faire meurtres, l'autre emporte les despoüilles sanglantes en ses mains : Il n'y a aucun qui ne pille quelque chose d'autrui. Certainement tu as trop oublié nostre malheur commun, si en ceste auarice affamee des hommes, tu en pen- ses trouuer vn seul recognoissant, parmy tant de voleurs, ny qui rende le bien qu'on luy a faiçt. Si tu te plains qu'ils soient ingrats : plains-toy aussi qu'ils sont prodigues, plains-toy qu'ils sont auares, plains-toy qu'ils sont impudiques : plains-toy que les excès & les vices les ont faiçt deuenir malades & def- figurez, & tomber auant le temps en vne passe vieillesse. Je confesse bien que l'ingratitude est vn vice fascheux & intollerable, qui rompt la societé des hommes, & qui porte dommage à l'amitié de laquelle nostre foiblesse & no- stre imbecillité est soustenuë : Mais ce mal est auourd'huy si commun & vul- gaire, que celuy mesmes qui s'en plaint ne le peut fuir.

CHAP. XXVIII.
Il n'y a per-
sonne au mô-
de qui se puis-
se vanter à
bons uilres
d'estre exempt
d'ingratitude.

Pense ie te prie en toy-mesme, si tu as rendu la pareille à tous ceux, à qui tu estois redevable : si iamais quelque plaisir de ceux qu'on t'a faiçt s'est perdu : si tu as eu tousiours souuenance des bien-faiçts que tu as receu d'autrui : Tu trouueras qu'auant que tu fusses deuenu grand, tu auois desia oublié le bien qu'on t'auoit faiçt en enfance : & que la memoire de ce qu'on t'auoit donné en ta ieunesse, n'a pas duré iusques à ta vieillesse. Nous auons perdu quelques choses ; nous en auons reietté d'autres : quelques-vnes se sont d'elles mesmes esuanoüyes de deuant nos yeux, & nous auons retiré nostre veuë des autres. Mais pour excuser ta faute, ie dis premierement que nostre memoire est fragile, & ne se peut souuenir longuement d'un si grand nombre d'affai- res. Il faut necessairement qu'elle en reiette autant comme elle en reçoit, & que les choses nouvelles enseuclissent le souuenir des anciennes. Voila com- ment tu estimes peu ta nourrice, parce que la longueur du temps a mis en ar- riere le bien qu'elle t'auoit faiçt. Voila pourquoy tu ne portes aucune reue- rence à ton precepteur. De là aussi est aduenü que ceux qui briguent en l'as- semblee qui se fait, pour la creation des consuls, ou qui poursuient les digni- tez de prestise, ne se souuiennent plus de ceux qui les ayderent à estre Que- steurs. Peut-estre que si tu recherches bien, tu trouueras dans ton sein ce vice duquel tu te plains tant. Tu fais iniustement, de te courroucer contre vn mal commun ; & follement, de te fascher contre le tien. Pour te faire declarer in- nocent de ce crime, tu n'as remede que de le pardonner à autrui : tu le rendras meilleur, en le supportant. Et au contraire par reproches, tu le feras plus mes- chant. Il ne le faut pas rendre du tout eshonté, s'il a encor quelque peu de honte qui luy reste sur le front, permets qu'il la retienne. Il s'est souuent veu que les reproches & les iniures ouuertes, chassoient la modestie douteuse qu'on vouloit garder : si l'on a mauuaise opinion de quelqu'un, il ne craindra iamais de se monstrier tel qu'on pense qu'il soit : la honte se perd quand elle est surprise.

CHAP. XIX.
Objection
ordinaire, que

I'Ay perdu le plaisir que i'auois faiçt. Mais dirons-nous que nous ayons perdu les choses que nous auons consacrees ? Le bien-faiçt doit estre mis
au rang

au rang des choses consacrées : pourueu qu'on l'aye bien employé, encor qu'il soit mal recogneu, s'il ne s'est point monstré tel que nous auions esperé, soyons tels que nous auons esté, soyons dissemblables à luy. Nous cognoissons à ceste heure la perte que nous fîmes dès lors que nous luy donnâmes. Vn ingrat n'est point accusé par nous sans nostre grande honte. Car la plainte d'auoir perdu vn bien-faict, est signe qu'il a esté mal donné. Défendons le plus qu'il nous sera possible enuers nous mesmes la cause d'un ingrat: & disons, peut estre qu'il n'a pas eu encor le pouuoir de le recognoistre. Parauenture qu'il n'a iamais sceu le besoin que i'auois d'estre secouru. Peut estre se pourra-il encore acquiter de son deuoir. Vn sage & gracieux creancier quelques fois a recouuré la debte qu'il tenoit pour perduë, en attendant son debteur, & luy donnant haleine. Il nous en faut faire de mesmes: nourrissons la foy de ceux qui s'oublient, & s'alanguissent.

le bien-faict à vn ingrat est perdu: à laquelle respondant il monstre qu'il vaut mieux excuser qu'accuser l'ingrat, attendu que la faute vient principalement d'auoir mal colloqué le bien-faict.

I'Ay perdu le plaisir que i'auois faict. O fol que tu es! Tu ne cognois point en quel temps tu as faict ceste perte: si tu l'as perdu, ce fut dès l'heure mesme que tu le donnois, mais tu ne t'en es apperceu qu'à ceste heure. Il a bien seruy à quelques-vns, d'auoir sceu patiemment porter les dommages des choses qu'ils pensoient auoir perduës. Il faut manier aussi doucement les vices, & les playes de l'ame, comme celles du corps: souuent la longueur du temps & la patience a mis fin à des fascheux affaires. L'opiniastrise de ceux qui tiroient trop fort, a souuent rompu ce que l'attente pouuoit deuider. Que sert-il tant de mēdire? que sert-il tant de se plaindre, & de mal parler? qu'as-tu que faire de dire, ie l'en quitte, ie le mets hors d'obligation? s'il estoit ingrat, il ne te deueroit desia rien. Quelle raison as-tu d'irriter & d'aigrir celuy, à qui tu as faict tant de bien, pour apres d'un amy incertain, le rendre certain ennemy: & luy donner moyen de pouuoir mieux defendre sa cause avec ta propre honte? & pour faire apres qu'on puisse dire: Il y a quelque chose de mauuais, s'il n'a peu supporter celuy de qui il auoit receu tant de biens, il doit auoir quelque grande occasion de ne le cognoistre point: aucun ne se plaint iamais d'un grand seigneur, qu'il ne noircisse quelque peu son honneur, s'il ne le souille du tout. Il n'y a pas vn qui se contente de feindre vne legere occasion: car il tasche d'estre creu par la grandeur de sa menterie.

CHAP. XXX. Autre faute commise par ceux qui colloquent mal leurs biens, en ce qu'ils ne preuoient pas la perte qu'ils en font.

NE vaudroit-il pas mieux suiure vn autre chemin, par lequel on le retienne en esperance, & opinion de nostre amitié, mesmes s'il se recognoist & s'il reuiert à son deuoir? Vne douceur continuelle vaincra la mauuaistié des ingrats. Il n'y a aucun qui ait le cœur si dur, & si contraire à ce qu'il doit aimer, qu'il ne soit attiré par force de porter quelque amitié aux gens de bien, auxquels il commence encor estre redeuable, de ce que sans aucun reproche il ne leur rend point la pareille. Il te faut donc desormais penser à cecy. On n'a pas esté recognoissant enuers moy, mais que feray-ie? Ce que font les dieux, auteurs de toutes choses bonnes: qui commencent de donner les biens à ceux qui ne cognoissent point d'où ils viennent, & perseuerent encor d'en donner aux ingrats. L'un les accuse qu'ils n'ont aucun soin de nous: l'autre qu'ils ont mal departy les biens. Il y a tel qui les chasse du tout hors de son monde, & les laisse là sans clarté, & sans aucun pouuoir de rien faire: vn autre dit que le so-

CHAP. XXXI. Instruction pour se comporter enuers les ingrats sans les aigrir, & par extreme rigueur les mettre hors d'enuie de reuenir à leur deuoir.

Es bien-faicts il faut ensuiure la nature de Dieu, qui fait du bien à ceux mesmes qui ne le recognoissent nullement.

Des Bien-faiçts, Liure septiesme.

leil auquel nous deuons, d'auoir party le temps entre le trauail & le repos, & de ce que sans estre plongez dans des profondes tenebres, nous sommes garantis de l'obscurité & de la confusion d'une eternelle nuit, de ce que par son cours il tempere les saisons de l'annee, qu'il nourrit les corps, qu'il produit les semences, qu'il meine les fruiçts à meurison, n'est qu'un grand caillou ardent & embrasé, ou quelque feu engendré par un rencontre fortuit, & luy baille plustost toutes autres sortes de noms que celuy d'un dieu. Ce neantmoins les dieux ressemblans les bons peres qui se rient & passent leur temps aux iniures que leurs petits enfans leur disent, ne cessent point de bien faire à ceux mesmes qui ne peuuent croire que les bien-faiçts viennent de leur main liberale, & continuent tousiours à distribuer d'une mesme façon leurs biens à tous peuples & à toutes sortes de gens: n'ayant seulement retenu pour eux, que le pouuoir de bien faire. Ils arrosent les terres à nostre souhait, ils donnent les vents pour esmouuoir la mer, ils nous marquent le temps par le cours des estoiles, ils adoucissent les chaleurs de l'esté, & les froids de l'hyuer par des soufflemens gracieux. Ils pardonnent, ils portent doucement & benigne-ment les erreurs & les pechez de nos ames. Mettons peine de les ressembler: & iagoit que nous ayons perdu les biens que nous auons cy deuant donnez, ce neantmoins donnons-en encore d'autres: donnons encor' à ceux mesmes, entre les mains desquels nous auons perdu nos premiers bien-faiçts. Aucun ne s'est gardé de bastir une maison, de crainte qu'elle se deust un iour ruiner. Si le feu a bruslé le lieu de nostre demeure, nous faisons les fondemens sur la place qui est encor chaude du precedent embrasement: nous bastissons des villes sur les mesmes terres où elles se sont bien souuent enfoncees, tant nous auons le courage opiniastre apres les bonnes esperances. Il n'y auroit auourd'huy aucun beau bastiment, ny aucune belle besongne sur la terre ny sur la mer, si l'on n'eust prins plaisir de releuer les ruines qui estoient desia tombees par terre.

CHAP. XXXII.
L'ingratitude
doit plustost
aigniser qu'es-
mouuer la vo-
lonté de don-
ner, & faut
vaincre par
bien-faiçt la
peruersité
d'un mauuais
naturel, à l'ex-
emple du bon
laboureur.

S'il est ingrat, ce n'est point à moy qu'il a faiçt tort: il s'en est faiçt à soy-mesme. En luy donnant, j'ay faiçt entierement ce que ie voulois faire du bien que ie luy donnois: & pour cela ie ne seray pas plus paresseux & retenu à donner. Je n'en donneray que plus volontiers: Je recouureray des autres ce que j'ay perdu avec luy. Ou plustost ie donneray encore à luy-mesme, & feray comme un bon laboureur, qui surmonte l'infertilité de la terre à force de bras & de peine qu'il y employe. Je n'y perds que mon bien-faiçt: mais l'ingrat se perd enuers tout le monde. Ce n'est point un acte fort vertueux de donner, & de perdre: mais c'est un acte d'un cœur genereux, apres auoir perdu, de vouloir encore donner.

Fin du septiesme & dernier Liure des Bien-faiçts.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



TABLE
DES MATIERES PRINCIPALES
ET CHOSES DE REMARQUE, CON-
tenuës dans les œuures de Seneque.

DRESSEE EN FORME DE LIEUX COMMUNS
par ordre Alphabetique. a, denote la premiere page : b, la seconde du feuillet.

A	
A ge nul exempt de vice	feuille 215. b
Aage lequel a acquis vne longue experience, est plus propre pour rendre vne ame posée & moderee	150. a
briefuer de l'Aage de l'homme. voyez vie	411. b
Aage & le temps de la vie s'escoule sans le sentir	150. b
les Aages different, mais on est tousiours le mesme	253. b
Abaton pierre sur laquelle aucun n'ose monter que les Pontifes, & qui sent le premier accroissement du Nil	474. b
Abeilles & aragnees : leur adresse & industrie en la confection du miel	178. a
Abstinence de l'usage des chairs des animaux introduitte par Pythagoras, & Sextus, & pourquoy	232. a
Abstinence loüee	167. a
Abstinence trop grande irrite les esprits	325. b
Academiciens tant vieux que nouveaux n'ont laissé aucun successeur	497. b
Academiciens ont introduit vne nouvelle science laquelle conclut qu'on ne sçait rien	190. a
Acodemics refusez	155. a
Accidens qui sont hors de remedes esbranlent les cœurs bien aiseurez	197. a
Accidens extraordinaires d'où vient que nous les estimons nouveaux	483. a
Accusations sous Tybere Cesar frequentes	27. b
Achaie agitée par tremblement de terre	487. b
Achepte seulement ce qui est necessaire, sentence de Caron	205. a
Acherusien lac	132. a
Achillas auteur de la mort de Pompee	294. b
Achilles	314. 370. a
Achilles courtois enuers son ennemy Priam	314. a
Ans d'Achilles & Patrocle	187. a
Actions de nostre vie sont mesurees par l'obiet honneste ou deshonneste	162. b
Actions du sage differentes de celles des autres hommes	182. a
diuersité des Actions en quoy consiste	144. a
toutes les actions des vertus sont pareilles	la mesme.
mieux vauoir les Actions que le langage	268. a
Action condee contre l'ingratitude aux Medes	21. a
l'Admiration excite l'ambition	208. b
l'Admonestement est vne espece d'exhortation	la mesme.
Admonitions reiterees & leur profit,	ibid. & 206. a
Admonition profitable quelle	198. b
l'Admonition doit estre honteuse	78. a
il ne faut point admonester indifferemment toutes personnes	218. a
l'Admonition ne doit auoir lieu entre les bien-faicts	11. a
l'Adolescent doit fuir la solitude	89. a

l'Adolescent triste est preferé à celuy qui est gay & ioyeux	115. b
les vices des Adolescents	99.
Adrumetum, ville	26. a
l'Aduenir est incertain	391. a
Adueritez comment sont souhaitables	148. b
il ne faut craindre les choses Aduerses	101. a
Adueritez fortifient l'ame & la rendent plus resoluë contre tous sinistres euenemens	100. b
Aduertir & conseiller en quoy different	455. a
Aduertissement aux gens de ville pour estre garantis des desbauches publiques	208. b
Adultere de Clodius avec la femme de Cesar	215. b
Adultere reputé pour vne espece tres-honneste de fiançailles	5. b
Adultere perpetré sans aucune honte	24. a
Æacus homme tres-iuste	503. b
Ægialus tres-diligent pere de famille	182. b
Æichines pauvre disciple de Socrates, n'ayant rien pour luy offrir se dedia luy-mesme à luy	5. a
Æsope & de son plat fort renommé iadis	210. b. 211. a
Æthna au iourd'huy Montgibel	169. a
Affectiōs corrompues corrompent le langage	241. b
Affectiōs : belle dispute sur ce suiet	244. b
Affectiōs & passions chassées par les Stoiciens, temperees par les Peripateticiens	244. b. 245. a
Affectiōs & passions, sçauoir si elles se trouuent aux bestes	278. a
il se faut addonner aux Affectiōs honnestes	226. a
Afflictions fortifient l'esprit & le rendent plus resolu contre tous sinistres euenemens	100. b
Africus ou lybs vent	484. a
Afrique separee d'Espagne par la mer	487. a
l'Afrique a bien peu de fontaines, & pourquoy	462. a
Agamemnon	162. a
Agatho grand chicaneur du temps de l'Empereur Claudius	502. a
Agneau immolé pour empescher la gresle	477.
M. Agrippa seul heureux entre ceux que les guerres civiles auoyent esleuez	206. b
Agrippa gendre d'Atticus	101. b
Agrippa loüé	29. a
Agripina mere de Neron, femme de grand esprit empoisonne l'Empereur Claudius son mary	498. a
Ajax deuenu furieux par cholere	317. b
Aigle enseigne militaire	51. a
l'Aigle & le Corbeau pourquoy font les auspices des plus importants affaires	454. a
l'Air n'est composé d'atomes	448. b
l'Air est vn corps plein & non pas vuide	ibid.
son agitation & ses effets	449. a
l'Air est meslé parmy la terre & les eaux.	ibid.

Table des matieres.

situation & qualitez diuerfes de l'Air.	449.b	Ambition ne permet quel l'homme s'arreste enquelque	
combien l'Air sert à l'effect des tonnerres, & comment	453.a	mesure d'honneurs	15.b
l'Air conuertty en eau sous terre s'il est cause efficiente des	462.b	Ambracius, gouffre de mer	470.b
eaux	463.b	Ame des plantes & arbrisseaux	135.
Air masse & femelle selon les Egyptiens	449.b	Ame ne meurt point	231.b
Air pourquoy est inconstant	449.b	immortalité de de l'Ame prouuee	245.b
l'Air est froid de soy & obscur	480.b	l'Ame & l'esprit extolle les choses petites, illustre les cho-	
l'Air a vne vertu naturelle de se mouuoir	481.a	ses fordidés, & auilit les choses grandes	4.b
A quelque chose de vital en soy	480.a	l'Ame trouue entre la pauureté matiere d'estre liberale	5.a
l'Air n'est iamais immobile	478.a	Ame genereuse est de sa nature enflammee à espouser	
l'Air tant plus pres est de la terre, d'autant plus est il espois	497.b	l'honnelté. Epist. 39.	117.a 124.b
Air pestifere apres vn tremblement de terre	486.b	Ame est vn dieu logé dans le corps humain. Epist. 31. 112.b	
pourquoy l'Air sortant des creux de la terre, est pestilent	494.b	c'est le Roy de l'homme	242.a
& mortel	494.b	l'Ame rend l'homme noble	120.b 121.a
l'Air ne produit point les cometes	448.a	l'Ame n'est point souillée par la villainie du corps, mais	
ce qui s'enflamme par la corruption de l'Air ne peut sub-	448.b	par la beauté d'icelle le corps est embelly	242.b. 243.a
sister	480.a	Ame mauuaise conuertit tout en mal	217.a
l'Air est vne partie du monde	449.a	Ame genereuse se dedia à Dieu 230.b marque de bon ame	224.a
de quoy il est composé	449.a	l'Ame doit abhorrer les querelles & discordes	23.b
la difference de l'Air & du vent	255.b. 410.b	l'Ame doit estre plus chérie que le corps, liure 1. des quest.	
trois parties de l'Air, leur nature & leur force : aux chap.	466.a	natur. en la preface	
8. 9. 10. du liure 2. des quest. nat.	434.b	Ame immortelle	134.b
Aibonium	5.a	Ame se perfectionne par la cognoissance du bien & du	
Albinouanus homme de fort plaissant discours	ibid.	mal	187.a
A. bula	259.	Ame se rend stupide, & son action est emouffee & rebou-	
Alcettis n'a receu aucun de son pays dans sa maison	152.	chee par le trop manger & boire	241.b
Alcibiades trop opulent	7.a	Ame genereuse est doüee d'une douceur	331.a
Alcibiades vaincu par Eschines	47.a	La beauté d'icelle	144.b
Alemans portoient leurs cheueux galonnez	71.a	Son origine	199.a
Alemand se faisant mourir d'une estrange mort	138.	Ses affections	143.b
Alexandre n'a refusé le tiltre de citoyen de Corinthe	177.b	l'Ame préd la force de la contemplation de nature	487.b
Alexandre se vante n'auoir esté vaincu par aucun en plai-	198.b	l'Ame emprunte la grandeur de la vertu	143.b 144.
sirs & courtoisies	265. a.	Ame ne peut estre reduite en seruage	25.b
Alexandre a suiuy la trace d'Hercules	177.b	l'Ame porte la semence des choses honestes en soy	205.a
Alexandre frappé d'un coup de sagette	249.b	Amitié fidele recree l'homme	373.b
Alexandre tua Clitus son amy en banquetant	294.	Amitié ne doit estre appuyee sur l'utilité	88.a
Alexandre a appris la Geometrie	307.a	Amitié se trouue entre Dieu & les gens de bien	261.a
Alexandre Macedonien commandé par la cholere	331.a	Amitié a beaucoup de force	82. a
vaincu par le vin	484.b	Amitié du temps	87.b
comme il met sur l'ocean nouuelles carauelles Epist. 119.	138.	Amitié vraye entre les sages	74.b
249.b	484. b	Amy ne doit estre esprouué en vn banquet	100.a
Alexandre en temps de paix au son de la trompette son-	130.	Amy doit estre possédé du cœur	132.
nee par Xenophantus mist la main à l'espee	475.b	Amitié rend les choses communes	74.b
comme il fut admonesté de se garder de Philippe son me-	485.a	des Amis defuncts la memoire est douce	140.b
decin	396.	on se doit plus fascher de la mort de son Amy que de celle	
comme il exposa Lyfimachus aux lyons	478.b	de son fils	218.a
comme il traita cruellement Telephorus Rhodius	468.a	il y a plus de plaisir de faire vn Amy que d'en auoir	87.b
comme il tua Calistenes Philosophe de grand esprit	490.a	qui est le vray amy	82.a
comme estant blessé il cogneur qu'il estoit homme & non	77. a	Aime si tu veux estre aymé	87.b
fils de Iupiter	103. 157.	Amitié & inimitié prennent naissance en la volonté	39.a
Alexandre tua Darius	157.	Amour de soy mesmes	15.b
dire notable d'Alexandre	15.b	d'Amour fol & d'une haine mesme fin	62.a
Alexandrie region exempte des neiges	208.b	Amour trop grand nous engendre des craintes & follicu-	
Estrange vanité d'Alexandre & de Xerxes	149.b	tudes	102.b
Alexandrine perfidie	207.b	Amphitheatre	449.a
Alpes montaignes d'admirable hauteur, sont fort froides		Amplification de l'Empire Romain par Scipion	29.b
478.b		Anacharsis inuenteur de la rouë d'un Potier	195.b
Alpheus		Anaxagoras dit que le feu peut estre distillé de l'air	416.a
celebré par les Poëtes		faict le feu cause du tremblement de terre	490. b. dit
Amateur de vertu ne deuient iamais meschant		que la terre mesme est cause de son mouuement	490.b
Ambition		Anaximander toutes choses à l'air & au vent	411.a
Ambition inconstante		Anaximandrus	162.
Ambition mere d'ingratitude		Anaximenes	161.
Ambition demande un eschafaut		Angleterre	403.b
Ambition sottise		Anguilles naissent en lieux larebreux	455.b
Ambition excitée par admiration		Animaux surpassent en quelque chose l'homme	12.a
		vn Animal	

Table des matieres.

vn Animal n'est point plus sçauant que l'autre	254.a	Arenes vastes entre l'Egypte & l'Ethiopie liu.2.des Quest.	
cognoissance que les Animaux ont de leur naturel	252.b	natur. en la pref.	
d'où elle procede	253.b	l'Arene accabla vn exercite	453.a
comment ils cognoissent ce qui leur est nuisible	254.a	Arethusa fontaine	490.a
Annæus Serenus fort regretté par Seneque	141.a	Areus Philosophe	414.a
Sp. Annius ennemy de clairté	255.b	Areopages Iuges tres religieux	371.b
Annales de Tamulius peu loüees	202.b	Argent 372. b. 81.b. ne fait pas vn homme riche. voyez Ri- ches	249.b
Annibal vainqueur vaincu par les vices	128.a	Aristarchus	190.a
la loy apres cinquante Ans ne contraint le soldat, apres soixante elle ne cite le Senateur	402.b	Aristide à la face duquel on cracha comme on le menoit au supplice	432.a
Anrenor bastit Padoué	203.	Aristide iuste	40.a
Antigonus	14.b	Aristippus	78.b
Antipater le Philosophe	186.b 187.a	Aristogiton meurtrier des tyrans	75.b
Antipodes	165.	Aristochius Epist. 89. Epist. 94. Epist. 29.	
Antoine Triumvir perdu par le vin & l'amour 196.a fut in- grat à sa patrie	52.a	Ariston	110.a
le Nil demonstra comme l'Empire d'Antoine & Cleo- patra de fualloit	475. b	Ariston & Gryllus	29.a
Apathie des Stoiques & autres Philosophes que c'est	87.a	Aristoteles	285.
Apennin	112. 478. a	Aristote dit que la cholere est l'esperõ de la vertu	285. 320.
Appetit contraire à la raison	102.b	Aristote s'enfuit afin de n'estre condamné par les A he- niens: liu. de la vie heur. chap. 2.	366.b
Apicius gourmand 212.b. finit sa vie par poison	430.b	Arithmetique apprend d'accommoder les doigts à l'aua- rice	188.a
Appion Grammaticien	190.a	Arruntius & Aterius ont fait profession de receuoir testa- mens	68.a
Apocolocyntose, discours plein de moquerie sur la mort de l'Empereur Claudius	498.a	Arruntius	241.b
Apollodorus	84. b 306.a	Art à autre que l'artisan	18.a
Apollonius Pycta	472.	Arts seruent	181. b 182.a
Apollonius Myndeus	489. b 493.a	Arts en quatre manieres	206.a
disciple des Chaldeens		Arts inuentez par les Philosophes	194 195.
tient qu'il y a beaucoup de cometes errantes	493.a	Art n'est pas ce qui vient à quelque effect casuellement	109. b
Apophthegme de Crates notable	89.a	Asclepiades	209. b
Apophthegme de Caton, tu emprunteras de toy-mesme	249. a	Asclepiodotus	452. a 453. a
Apophthegme de Demetrius	198. b	Asie	457. b
Apophthegme d'un Empereur Romain	74. b	Asie agitée d'un tremblement de terre	487. b
Apophthegme de Mecenas notable	34.a	Aharicus Valerius	386.a
Apophthegme de Critpus Passienus	8.a	Aimius Gallus	131.
Apophthegme enseignant plustost à changer d'esprit que d'air	109.a	Astrologie	207. a. 454. a
Apophthegme du Roy Philippe	34. b	Atabulus vent infecte la Pouille	484. a
Apophthegme & comparaison notable touchant l'ingra- titude, Epist. 81.	173. a	Athenes	419. a
Apophthegme touchant la vie paisible	149. a	Athenodorus	370. a
Apoticaire & parfumeurs pourquoy bannis de Lacede- mone	479. a	Atomes	44. a
Appius au eugle	292. b	Attalantia isle	485. a
Apprehension de pauureté ne doit destourner l'homme de l'estude & amour de sagesse	106. a	Attalus precepteur de Seneque	232. a
Apprehension vaine ou vraye comment se peut cognoi- stre	101. a	Attalus ayme l'austerité	232. a
Araignee fait vne tiffure laquelle nul homme ne peut imiter	254. a	Attalus a meslé avec la discipline d'Errusques la subtilité des Grecs	456. b
Aratus	444. a	Attalus	96. a. 140. 156. b
Araxes fleuve ne peut souffrir qu'on luy dresse vn pont	482. b	Attalus Roy d'Asie	384. a
Alemagne	408. b	Attilius Bruta & sa dissolution	254. b
Apprendre faut tant qu'on viue	162. b	Actius Poëte	135. a
Arcadie ville	463. a	Auarice	192.
Archelaus	47. a	description d'Auarice	196. a
Archelaus exact obseruateur de l'antiquité	491. a	Auarice & ambition causes de grands maux	81. a
dit que le vent est cause du tremblement de terre	ibid.	Auarice a distingué les proprietéz & possessions 157. a. 192. a	
Archeilaus pour secourir vn sien amy pauvre & honteux mist sous le cuissin du liët d'iceluy vne bourse pleine d'argent	10. b	Auarice du temps est honneste	387. b
Archidemus	252. b	Auarice n'est iamais assouuie	208. a
Arc en ciel	439. b	Auarice n'est bonne enuers aucun	232. a
Ardea ville	198. b	Auentin montagne	396.
Ar dentium ville	228.	Auguste a deliuré Lentulus d'un labeur vain	15. a b
		Auguste a relegué sa fille & pourquoy.	66. a
		Auguste a fait choses dignes de memoire	333. a
		Auguste doux cõtre Cynna qui auoit cõspiré la mort	343. a
		Auguste	413. b. 346. b. 409. b. 484. a. 8. 29. a. 414. a
		Auguste estant aux Gaules vouia vn temple au vent	485. a
		Aulus Cremutius Cordus	412. a
		Auspice	454. a b

Table des matieres.

B Aba				Bien, qu'est-ce?	148.a.b
Babillus excellent en toutes sortes de sciences	475.a			Bien souverain qu'est-ce?	354.b
Babillon ville, liu. que nulle iniure ix. chap.	b.380.a			Bien des mortels est mortel, le vray bien ne meurt point	
Bacchus	378.b.7.a.33.b				217.b
Baia ville	127.b			Biens presens ne sont solides	20.b
Bain de Scipion	182.b.183.a			Biens vrais quels sont-ils? 158.b 159.a ne se partagent	157.a
Bain des libertins	ibid.			Biens de trois sortes	50.a
Bains	356.a.374.a			Bion	72.b.372.b.377.a
Bains eschaufez sans feu	466.b			Bocchus Roy	395.a
Bain ancien & tenebreux	182.b			Boeotie a deux fleuves infectans les troupeaux	466.b
Barbehaut poisson delicieux	166.b			Bonté	36.b
les diuerses couleurs qu'il prend en mourant	465.a			Bon qui est?	114.b
Barbehaut pesant 4. liures & demye presenté à l'Empereur Tybere qui le fit vendre & fut achepté par Pup. Octavius deux cens escus	212.b			Bon & honneste comment different?	
B. Bassus	331.b			Boreas	485.b
Bassus Aufidius	110.b			Bras & jambes par les anciens lauez	182.b
Batillus	497.b			Brebis estoupees durant vn tremblement de terre	487.b
Bellona	344.b			Brocards de Natta Pinarius 282.b de Scaurus contre Ariston Philosophe 121.a. de C. Cesar contre Asiatius Valerius 386.a. contre vn Philosophe Pythagoricien	77.b
Bellienus	331.b			Brutus & sa mort honteuse	174.b.418.a
Bellophorontes	244.a			Brutus a escrit vn liure de la vertu.	212.a
Benacus fleuve	53.a			Burrus preuost de Neron	350.a
Berosé interpreta Belus	470.a				
Bibliorheque ornement necessaire d'une maison.	373.b			C	
Bibliorheque d'Alexandrie bruslee	ibid.			Cæcilianus	239.b
Bien-faict est chose incorporelle	4.a			Cæcilius vsurier	248.a
Bien-faict que c'est	4.b			Cæcinnus homme eloquent	458.a
Bien-faict dure, encore que la chose qu'on donne vienne à perir	4.b			Cæcilus orateur	325.
Bien-faict est donné trop tard par celuy qui attend qu'on le prie	8.b			Caius Cassius durant sa vie ne beut que de l'eau	177.a
Bien-faict superbement fait est odieux	11.b			Caius Cesar donna la vie à Pompee Pennus	11.b
Bien-faict gracieusement receu paye la premiere pension	15.b			C. Cesar assiege la ville de Corfinum	16.b
Bien-faict receu plaist	ibid.			Cesar	41.b.52.b.55.a.74.a.26.b.83.a.331.b. & 333.a.
il n'y a Benefice si grand que la malice ne puisse blasmer	15.b			Cesar poussé de gloire	208.a
l'action de Bien-faict & ce qui est donné par l'action est appelée bien-faict	18.b			Cesar Calicula appella Iuppiter au combat	291.b
Bien-faict chose loüable	50.a			Cesar brusla vn paquet de lettres enuoyees à Pompee	307.
Bien-faict comment se doit faire 8.b. comment se doit recevoir	13.b.14.a			Cesar passa par l'Angleterre	418.a
Bien-faict demeure	4.a			Cesar porta patiemment la mort de sa fille	ibid.
Bien-faict dépend de la volonté de celuy qui le fait	62.a			Cesar ayant perdu sa sœur ne pleure point	410.b
Bien-faict en quoy consiste	4.b			Cesar Caligula	376.b. 473.a. 326. b. 329. b. 325. b
Bien-faicts comparez au balon	13.a			Clemence de Cesar	27.a
Bien-faict est vn lien	68.b			Caius Gracchus	418.b
Bien-faict ne doit estre regretté	44.b			C. Marius	51.b.208.a
Bien-faict n'est assujetty a aucune loy	58.a			Callistenes	490.a
Bien-faict n'est deu s'il n'est faict volontairement	53.a			Callistratus	67.b
Bien-faict n'est iamais perdu	2.b			Calistus	123.b
Bien-faict pour gain ou profit est vsure ou exaction.	35.b			Caluissius Sabin	108.a
Bien-faicts à qui se doiuent donner	2.			Caluus contre Vatinius	205.a
Bien-faicts comment doiuent estre faicts	2.b			Cambises furieux	182.b
Bien-faicts de deux manieres	76.a			Cambises addonné au vin	328.
Bien-faits de Dieu infiniment plus grands que des hommes	33.a			Cambises	453.a
Bien-faicts des parens enuers leurs enfans	63.a			Camillus enuoyé en exil	52.a
Bien-faicts se doiuent-ils tous recevoir?	13.b.14.a			Campagne de Rome, voyez Champagne.	
Bien-faict à qui bien colloqué	7.b			Candallie	113.b
Bien-faicts ne sont pareils	22.a			Canis Iulius & sa mort	376.b
Bien public, liu. 7. des bien-faicts cha. 16.	75.b.76.a			Cannes	296.
Bien qui est donné peut estre osté	87.a			Capitole	417.b
Bien souverain	87.a.112.a, b 158.a, b			Carie	465.b
Bien qui n'est marié avec l'honnesteté ne peut estre doué du nom de bien	154			Carthage 306.b & au commencement du liure de la consolation à Polyb.	
Bien & mal ne s'assemblent en vn mesme	247.b			Cassander assiegea les François	463.a
				Catiline	52.a
				Catiline ingrat	52.b
				Catiline ennemy de Ciceron	389.a
				Caton defendeur de la liberté	102.a
				Caton	174.b. 52.a. 377.b. 378.a. 152.a. 185.
				Caton noté d'yrongnerie	378.a
				Caton	

Table des matieres.

Caton chassé à coups de poings & de crachats depuis la place aux harangues, iusques à l'Arc Fabian	379.b	Cleopatra	178.a
Caucafe	475.b	Clidemus	458.a
Celeste nature est tousiours en mouuement	427.b	Clodius	294.
Censure	122.b	Clodius corrupteur des Iuges	215.b
Censures de quelques actions de Caton d'Vtique	103.b	Clælia	418.a
Centaures	135.b	Clotho	499.a.104.
Chaldaïque obseruation	454.a	Cn.Lentulus	17.a
Champagne ou terre de labour 370.a. sa fertilité & les delices ont perdu Hannibal	128.a	Cn.Pompeius	52.b.194.b.219.a.389.b.421.b
Chameleon change de couleur	441.b	Cn.Piso	288.
Chaos Epicurien	246.a	Colonies des Romains	428.b
Charge doit estre egale aux forces	102.103.	Colomnes	243.a
Charimander composa vn liure des cometes	490.a	Combat des Crocodilles & Dauphins sur le fleuue du Nil	475.a
Charondas legislateur	193.	Combats sacrez	46.a
Charibdis 419.a. sa nature & description	169.a	Combattre avec son pair douteux, avec son superieur d'angereux, avec son inferieur laid	314.b
Chastreté du temps d'Antonius prenoit tribut de Rome 52.a		Cometes	489.b. & suivans.
Chelidon mignon de Cleopatra	184.	Cometes diuerfes en diuers lieux	492.b.493.a
Cheueux longs & nourris anciennement 286.b.394.445.b		Compagnie pour apprendre sert beaucoup	84.b
Chimere	238.	Concorde agrandit les choses petites: la discorde les abaisse & perd facilement	206.b
Chien de Gerulie liure 4. des Quest. naturelles en la preface		Condition, autre des biens, autre des commoditez	186.b.187.a
Cholere, sa definition 306.a. Voy les trois liures de la Cholere.		Condition miserable de ceux qui apprennent tousiours d'autrui	114.a
Cholere souuent exercee tourne en cruauté	295.	Conon a colligé les eclipses du soleil	489.b
Cholere grande est vne fureur	99.	Conscience bonne quelle	38.b.39.b
Cholere est vn vice que nous admettons de nostre propre volonté	295.	Conscience	18.b.69.a.119.b.120.a.b
Cholere n'est descende en vn Roy	342.a	Conscience le soir examinee se rend plus saine	336.b
Chose honneste a en soy prix	31.b	Conscience mauuaise fuit la lumiere	255.b
Choses celestes admirables	488.b	Conscience bourreau domestique des meschans	239.a
Choses celestes	99.b.188.a	Conseil	65.b.116.b
Contemplation des choses celestes surpasse l'opulence des riches liu.1. des Quest. naturelles en la preface.		Conseil du futur appuyé sur le passé	173.b
Chrysippus	3.a.4.a.25.b.88.a.264.b.13.a	Conseil vtile grand benefice	66.b
Ciceron enuoyé en exil	52.a	Conseil doit estre adapté aux affaires	180.a
Ciceron 337.a.375.b.389.a. ses Epistres ont immortalisé Atticus 101.b.102.a. son langage posé & doux 130.b. se moquoit plaifamment du grand nombre des Poëtes Lyriques 125.b. depeint au vif l'horrible meschanceté de Clodius.	215.b	Consolation	240.b.441.a.404.a
Ciceron comparé avec A. Pollio 221. a. a composé des liures de la republique 233.b. quelle est la composition de son parler. 241.b. subject ordinaire de ses Epistres 247.b. decouure la coniuration de Catilina. 421. a. malheurs qui ont precedé sa mort.	389.a.421.b	Constance és tourmens	217.b
Ciel 436.a. commun à Dieu & aux hommes	419.b	Constance & sa definition	181.
Cierges souloient preceder aux funerailles	240.b	Constitution & complexion des hommes diuerse	253.b
Cimber Tillius	335.b	Contraires ne peuvent subsister en mesme subjer	17.a
Cimbriens	283.a.56.b	Contumelie n'est estimée digne de vengeance par les loix & est vne iniure laquelle n'est griefue	383.a
Cinna	41.a	Contumelies plus griefues aux Princes que les iniures	344.a
Circius vent	485.a	Conuersation	85.a.85.b
Cité est vn estat fort bon lors qu'elle est gouvernee par vn Roy	14.b	Corbule & son brocard	385.b
Claranus	158.b	C.Cordus & sa mort	422.b
Claudius Empereur à quel iour & heure mourut. 499.a.b. il fut empoisonné avec des champignons poudrez de coloquinte. 498.a. ses derniers propos	500.b	Corfinium	26.b
Claudius Quadrigarius.	26.a.395.b	Coriolanus ingrat	51.b
Cleanthes	50.b.59.a.85.a.133.a.224.a.256.a	Cornelie fille de Scipion eut douze enfans	418.b
Clemence est la vertu plus seante à l'homme	340.	Cornelie vit mourir dix de ses enfans	433.a
Clemence necessaire aux Princes. 341. a. les rend semblables aux dieux	342.a	Coronne nauale	29.a
Clemence definie en plusieurs façons	350.b	Coronne, meteor	438.b
Clemence ornement des Empires	344.b	Corps de l'homme	86.b.135.304
Cleonæ ville, où ceux qui deuoient obseruer les signes de la tempeste, si par leur negligence les vignes eussent esté battües, estoient punis	477.a.b	Corps, les vns composez, les autres continus	223.b
		Correction quelle doit estre	84.b
		Correction odieuse au meschant	337.b
		Corus	484.a
		Corycus montagne	463.a
		Corynthiens ont offert à Alexandre l'honneur de leur bourgeoisie	7.a
		Cossus yurongne discret & aduisé	195.a
		Cosura	427.b
		Couleur rouge excite le taureau	339.a
		Couleurs diuerfes à l'arc en ciel	440.a
		Coustume plus forte que toute loy	54.a
		Crassus	276.a.389.b
		Cræsus captif	123.b

Table des matieres.

Crainte	488.a.138.a	Dieu le plus grand & le plus puissant de toutes autres choses	135.b
Crainte redonde sur son auteur	300.	Dieu modere tout	136.b.143.b.356.a.484.a.b
Crainte de la mort d'où prend sa source	167.a	Dieu exerce les bons 291. a. Il nous a donné infinis biens	33.a
Crates auditeur de Stilpon	89.a	Dieu esleue les vns, & abaïsse les autres	460.b
Creancier	34.a.53.a.57.a.75.a.89.a.112.b.407.b	Dieu nous a fait les compagnons & meïbres	201.a.214.a
Cremutius Cordus & de sa mort	422.b	Sa bonté à cause qu'il a fait le monde	142.b
Crispus Passienus	8.a.472.b	Il n'y a personne qui soit digne de Dieu, que celui qui a mesprisé les richesses	99.a
Cristal d'où se fait	467.b	Dieu voit tout	176.a
Croire à tous ou à nul est vice	82.b	Dieu estre auteur de tous biens, comment se preue	36.
Cruauté: sa definition & ses especes esclarcies par exēples	35. b. 85. b. 289. 306. 307. 329. 330. 331. 332. 343. a. & b. 351. a. 376. b. 377. a	a. sa prouidence enuers les hommes	236.a
Cruauté compagne de l'ireſſe	177.	Seruir à Dieu est liberte	359.a
Cumæ ville	20. b. 84. a. 130. b	Suy Dieu	358.b
Cupidité doit estre refrence	102. 137. b	Personne n'a cogneu Dieu	112. b. 113. a
Curius Dentatus fort seure en sa vie 252. a. ses apophthegmes	371. b	Dieux conferent benefices aux ingrats	39. b. 40. b
Curius Dentatus premier mena en triomphe des elephans	395.	Dieux sont tesmoins de toutes choses	224. b
Curylienneïſle	467. a	Dieux ne se repentent de leurs premiers conseils	62. b
Cyclades	469. a	le premier culte est de croire qu'il y a des Dieux	212. b
Cynicus philosophe	13. a	Dieu recogneu par les nations les plus sauuages	245. b
Cypre par vn tremblement de terre gastee	197. b	Dictateur maistre du peuple	233. b
l'Empire de Cypre ruiné par Antigonus	30. b	Diodore Epicurien se tua de sa ma'n propre	359. b
Cyrenaiques, opinans de la diuision de Philosophie	191. b	Diogenes	46. b. 47. a. 113. b
D			
D Anube ou Danoué fleue. 389. a. 466. a. 474. a. 480. b		Diogenes Apolloniates	451. a. 476. a
sa roideur & violent cours.	469. a	Diogenes exemple de patience	337. b
Darius cruel	331. a	Diogenes n'auoit qu'un seruiteur	373. a
Darius	123. b	Diuination mocquee	454. a
Darius occis par Alexandre	484. b	Domitius gardé par son esclau	26. b
Debiteur	48. a. 61. b. 100.	Donation & presens sont differens	56. b
c'est le propre d'un mauuais Debiteur de dire mal de son creancier	416. a	Donation est difficile	361. b
Decembre dedié aux jeux Saturnaux	98. a	Dorus Libraire	72. b
Decius fit vœu solemnel de mourir pour le salut de son pays Ep. 67.	148. b	Douleur	101. a. 144. b. 377. b. 408. a. 415. a
Deluge vniuersel descript fort amplement	463. a. 469. 470	Douleur comme doit estre supportee	372. b
Demades condamna vn marchand pour vn mauuais loucher	68. a	Douleur legere si l'opinion n'y a rien adiouſté	167. b
Demaratus honnoré par Xerxes pour luy auoir dit la verité	65. b	Douleur grande n'est pas douleur	111. a. b
Demetrius & Antiochus fils du Roy de Sirie	504. b	Douleur tolerable ou courte	111. a. b. 167. a
Demetrius affranchi de Cn. Pompeius, riche	373. a	Droit des nations vendre ce que tu as achete	5. b
Demetrius Cynicus, liure 4. des Quest. natur. en la preface	70. a. 359. b. 472. b	Drusilla est veüe monter au ciel apres son decez	499. a. b
Demetrius Poliorcetes	88. b. 381. a	Drusus planta les enseignes des Romains en Allemagne	413. b
Demetrius loué	75. a. 101. 164. a	Dueil	424. a. 115. b
Demochares Parmasiastes	333. a	Dueil doit estre porté par les femmes dix mois	141. 432. b
Democritus	186. b. 215. b. 477. b. 480. a. 495. a. 501. a	en Dueil la coustume estoit de tondre les enfans	47. a
Democrite rioit tousiours en public 298. 377. a. estimé furioux, 169. b. 170. a. a trouué la maniere de faire les arcades & les voutes	195. b	Duilus le premier vainquit en bataille Nauale	391.
Democrite a mesprisé l'argent	363. b	Dydimus Grammaïrien escriuit quatre mille liures	192. a
Democrite jetta ses richesses en la mer	272. b	Dyonisius le grand doit estre preferé à plusieurs Roys	344. b
Deserts de la Pouille & leur grande estenduë	183. b	Dyonisius le tyran de Siracuse	419.
Destin	70. 370. 371.	E	
Destin est vn ordre des causes	99. b	E Atinus enfant aimable	176.
Destinees inexorables	404. b	Eau, element: par tout le liure 3. des Quest. natur.	460. a
Destin ne se peut changer par foudre	454. a	Eau & le feu dominant sur les choses terriennes	422. a
Dialectique	120. 121.	Eau viue	462. a
Dieu	32. b. 33. a. b. 130. 159. a	Eclipse de Soleil, 441. a. sa cause briueſement descrite	47. a. b
Dieu a donné à vn chacun de nous vn pedagogue	235. b	Eclipses se voyent fort bien par le moyen d'un miroir	446. a
Dieu dotié de diuers noms	33. a. b	Education & son fruit	11. b. 417.
Dieu par la vertu de sa parole porte tout, Epist. 31. fueillet	112. b	Edifices magnifiques	147.
Dieu est fort amy des bons	158. b. 159. a. 262.	Egnatius coniura contre Auguste	343. b. 351. a
Dieu est pres de nous, voire dedans nous	118. b. 119. a	Egypte. 389. a. 429. b. 474. a. b. ne trembla iamais	497. a
		Egyptiens ont fait quatre elemens	463. b. adonnez
		l'astronomie	458. a
		Elemens quatre en nombre 303. retournent les vns aux autres avec le temps	462. a
		Elephant	462. a

Table des matieres.

Elephans menez en triomphe par Dentanus	395.b	Eurus vent sortant de l'Orient d'hyuer	483.b
Elephans ont peur oyans le groing du pourceau	300.	Eurinome mere des Graces	3.b
Eleusis	501.a	Exemples de plusieurs grands qui d'une haute dignité sont tombez	375.a.&b
Ellius macquer eau fort riche	270.	Exemple de luxure ou auarice fait beaucoup de mal	85.b
Embrasement veu en l'air	445.a	Exemple d'un cœur braue & genereux	15.a
Enee quel enuers son pere?	30.b.67.b	Exemples ont plus d'efficace que les preceptes	85.a
Enfans exposez aux murenes pour estre mangez	342.a	Exemples de gens determinez à mourir.	<i>voyez mort.</i>
Enfans bien pignez & qui se parfument, ne promettent rien de constant	242.b	Exercices du corps quels sont louables & quels nō	104.b
Enfans comme doiuent estre enseignez	117.a.205.a.& sui- uans	F	
Enfant veu à Rome de grāde stature, meurt aussi tost	423.a		
Enfers & de ses peines & suplices fabuleux	106.a.420.b	Abian Philosophe mené deuant le Senat pour estre ouy à tesmoin rougit de honte	90.a. son eloquen- ce & grand sçauoir
Ennemi le plus dangereux à l'homme c'est l'homme	225.b	118.b. acclamations du peuple en ses disputes	129. b. son langage affecté
Ennius 233.b. Beaucoup de ses mots sont hors d'usage	135.a	135.a. comparé à Cice- ron en eloquence	221. a. son dire touchant l'estude des choses frivoles & vaines
Enseignemens	117.b.414.a.209.210.		396.b
Enuie raut le repos de l'homme	16.b	Fabius Allobroge	45.b
Ephesus Isle de Lycie	169.	Fabius Persien 15.a son impudicité & vilainie	42.a. paruict à la dignité sacerdotale pour l'ancienne noblesse de sa maison
Ephesus ville fort celebre	224.b		41.a
Ephorus historien suspect & de peu de foy	493.a	Fabius & son dire notable	315.a
Epicure 113. b. 216. a. sa sobrieté	98. ses Epistres à Idome- neus, qui l'ont rendu illustre	Fabius temporisant remit sus la Rep.	40.a
101. b. ses cōseils & prece- ptes notables	103. a. se rioit des peines d'Enfer	Fabricius, sa pauureté	265. labouroit la terre luy même
106. b. fait deux sortes de bien dont est composé le souuerain bien	147. b. sa secte blasmee sans raison	aduertit Pirthus des embusches & trahisons de son Me- decin,	250. b. reietta les richesses
357. b.		217. b. & l'or de Pirthus	250. b. 251. a
Epicure fait dieu sans armes	37. b	Faits doiuent respondre à la parole	362. b
Epicure fait profession des choses saintes & tristes	357. b	Faim n'est ambitieuse	276. b. faim enduree par beaucoup de soldats
Epicure fut long-temps incogneu	170. a		97. a. b
Epicure nie que le sage soit content de soy-mesme	87. a	Faveur du peuple s'acquiert par mauuais artifices	109.
Epicuriens disent la vertu estre chābriere de la volupté	32. a	Fausseté se couure souuent du masque de vertū	306.
Epigenes & son opinion touchant les cometes	501. 502.	Faintise tourne tost en sa nature	340. a
Eratinus fleuve & son cours diuers	468. a	Felicité gist en la vertu	359. a. en l'honnesteté & sagesse
Erixonus cheualier Romain fut tué par le peuple à coups de trenche-plumes pour auoir tué son fils à coups de . fouët	346. a	b. incertitude & misere de l'humaine felicité	243. b
Erreur public tient lieu de droict	256. b	Felicité masquee	171. a
Esclaue est vn perpetuel mercenaire	25. b	Felicité trop grande donne tous les iours nouueaux tour- mens	114. b
Esclaues sauans la vie à leurs maistres	26. a	Femmes & leur luxe	<i>voyez impudicité.</i>
Eschile & son erreur touchant le Nil	475. b		232. a
Esope 400. b. son plat renommé	210. b. 211. a	Femmes forcloses des honneurs & dignitez	432. a
Esprit 113. b. 203. a. 227. a. 232. b. 300. a. 372. a. 378. a. 411. a. 423. a		Femmes subiettes à la goute	210. b
Esprits meschans & vicieux comme se doiuent corriger.	278	Festes pourquoy instituees	378. a. 98. a. b
Esprits diuers	129. a. 231. a. comme il les faut considerer	Festes Saturnales	98.
comment il les faut recreer	378. a	Festin & banquet public à la mort des grāds seigneurs	157
Esprits contrains ne rendent iamais ce qu'on espere d'eux	370. a	Feu engendre les animaux	481. a
Esprit ne peut auoir vne couleur, & l'amē vn autre	240. a	Feu se fait en deux façons	437. a. 451. a
Essence	135	Fidus Annæus	472. b
Estoilles ne tombent	438. a	Fidus Cornelius pleure en plain Senat estant appelé Au- truche pelee	385. b
Estudes des hommes diuers	387. b. 389. a. 425. b	Figures de feu	437. b
Estuue de Scipion	182	Fils corrompu par la douceur du pere	33. b. 306. sçauoir si le fils peut faire vn plus grand bien a son pere qu'il n'a receu de luy
Etesies vens font enfler le Nil	479. a. pourquoy ne souf- flent qu'en esté, & durant quelques iours seulement	Fin doit estre considerée en tout	133. a. 388. a
481. b		Flaterie 48. a. 284. a. 306. ne faut prester l'oreille aux flat- teurs	112. a
Ethiopie, ses grands deserts secs & sans fontaines	467. a	Flaterie nourrit la cholere	305.
Ethiopie n'a point de neiges	475. b	Fleuve & lac sont differens	461. b. 481. a
Æthna montaigne iettant feux appellee maintenant Mōr- gibel	127. b. 169. a. vomit par fois des sablōs bruslās	Fleuves diuers produisent diuers effects	467. b
453. a		Fleuteurs Phrygiens tombans furieux au son de leurs flu- tes	231. b
Euander assiste le Royaume des Arcades au bord du Ty- bre	428. a	Fols & leurs miseres	394. a. aucune chose ne leur appar- tient
Eudoxe fut le premier qui porta d'Egypte en Grece la co- gnoissance du mouuement des planettes	489. b	19. a. difference entre les fols, ignorans, & sages	164. b
Euphrates fleuve	388. b. fort petit au sortir de sa source	Fol est celuy qui persiste en ses fautes	34. b
31. a. gardes les Parthes de passer	436. a	Fontaines qui ont des vertus admirables	466. b
Euphrosine l'une des Graces	3. a	Fortune 25. 316. a. 425. b. 419. b. les effects	217. a
Euripide poete parlant des auaricieux	243. b	Fortune ce qu'a fait tien, ne peut estimer tien	86. b
Euronotus vent	484. a	Fortune darde ses traits en vain contre les mœurs	115. a. b

Table des matieres.

Fortune grande est vne grande seruitude	406.a	Helice & Buris villes submergees de la mer	490.493.a
Fortune n'oste sinon ce qu'elle a donné	381.a	Heraclitus Philosophe surnommé Scotinus pour l'obscurité de son langage	100.a
Fortune nous peut raur ce qui est fluxe & caduque	4.a	Heraclitus ploroit lors qu'il sortoit de sa maison	298.377.a
Foudres & esclairs differés	438.a.444.b.450.b.451.a. que c'est que foudre 450.b. effets de la foudre 451.a.456.b	Hercule fait citoyen de Corynthe	7.a
Foudre cause de grands embrasemens	450.b. 451.a. a en soy vne force pestifere	Hercule vif brulé	377.b.379.a
art des Foudres se diuise en trois	454.a.455.a.456.a.457.a	Herennius Macer	ibid.chi8.
Foy honnoree est reputee entre les plus grands biens des hommes	54.b.189.b	Hermachus disciple d'Epicure	85.a.113.b.129.a
Frugalité de Scipion	182.b.183.a	Hesiodé a donné le nom aux Graces	3.a
Frugalité des anciens	213.a.430.a.446.b	Hesiodé sçauoir mon s'il est plus ancien qu'Homere	137.b
Frugalité vray entretien de santé	250.a	Heureux n'est qui ne le pense estre	88.b
Funerailles	281.b.333.b.415.b.419.b	Histoires remaquables de Rufus Senateur	27.a. de pet-sōnes destinees aux spectacles à Rome 152.a. de la mort volontaire de Drusus Libo 151.b. de Cremutius Cordus 422.b. de Sp. Anius Lanternier 256. de Tyrannius vieillard fort aagé officier & de Cesar
Furnius & sa loüable recognoissance à l'endroit d'Auguste.	16.a	Histoire facetieuse de Caius Sabinus riche homme, & Sattellius Quadratus escornifleur & boufon	396.a 108.a.b
Futur incertain	20.b.39.b.239.b.415.b.418.a	Homere poëte	3.a.187.b. 406.a. n'auoit qu'un seruiteur 431.b
G			
Gai vient souuent de la perte d'autrui	68.a	Homme excellent creature	37.a.62.b.144.a. plus precieux que toutes les bestes sauuages du monde 254.b. ennemy le plus dangereux à l'homme c'est l'homme 225.b
Galatie a vn fleuve infectant les troupeaux	467.a	Homme vit plus sagement quand il n'a perdu l'honneur	348.b
Gaius frere de Senèque. 249.b. sa loüange	472.b	Homme le plus intraitable & indocile des animaux	346.b
Gaulois assiegez par Cassander	462.a	Honesteté de soy desirable	31.b.37.b.41.b
Genius & Iunon donnees à chacun	260.a.235.b.240.b	Honesteté a en soy beaucoup de force pour attirer les hommes	38.358.b
Geometries'oublie aisément pour sa grande subtilité	21.a	l'Honesteté est volontaire & sans contrainte	144.
Geometrie apprise par Alexandre	198.b	Honneur du Consul & Preteur	141.b
Glace & gelee sont choses distinguees	476.b	Honneurs annuels	248.a
Gladiateur prend conseil sur le lieu du combat. 102.b. préd à des-honneur si on le fait combattre contre vn moindre	172.b	Honte en vn enfant bon signe	90.a. exemples de plusieurs grands personages
Gloire accompagne ceux qui la fuyent	45.b	Hoste ingrat	34.b
Gloire ombre de vertu	170.	Horatius Cocles	251.a
Gorgonius	182.b	Hostius infame, & de son impudicité	445.b. autant eschauffé apres les hommes qu'apres les femmes 445.b. les miroirs qu'il fit faire à cet effect.
Gouisseurs & leur costumes	109.b	Huile duquel les luiteurs se seruoient	393.a
contre la Gourmandise	192.b	Huistres bonnes se peschent au lac Lucrin	168.b
Gourmandise d'Apicius. voyez Apicius.		Hydre à plusieurs testes	238.b
Gracchus & Drusus premiers de Rome qui separerent leurs fuyans par troupes & rangs	66.b	Hyero Roy des Siracusins	241.b
Graces trois, a. à quel dessein elles dansent ibid. pourquoi elles rient	3.b	Hieronimus	289.
Grammairiens & leur office	187.a. leur vanité 187.b. 190.a	Hyppiat tyran	306.
Grece	392.b	I	
Gresse comme se fait 476.b. vaine superstition pour destourner la gresse	477.b	Iapix vent de la Calabre, liu. 5. des Quest. natur. cha. 17.	484.a
Gresse en quoy differe de la neige	476.b	Idee qu'est-ce?	134.
Grylle renommé par les liures de Platon	29.a	Idomenee salué par Epicure	22.102.b. 103.a. immortalité par les Epistres d'Epicure
Guerre ciuile	11.a.b. 12.a. 266.267.a. miserables effets qu'elles produisent	Jeunesse propre au travail & maniable aux exercices	257.b
Gyarus Isle où on releguoit les bannis	426.b	belles instructions & aduertissemens	114.a
Gylippus allât à Syracuse luy sembla voir vne estoille sur vne lance	438.a	Jeux mediocres relaschent l'esprit	309.
Gyndes fleuve contre lequel se courrouçant Cyrus fit départir son canal en c l x x x. fosses	332.b	Jeux & spectacles	15.a. 85.a. 167.a. 336.b
H			
Habit quel doit estre	83.b	Jeux des Gladiateurs	85.a.b. blasmez pour leur cruauté 85.b. voyez Spectacle.
Hannibal	294.295.	Ignorance de la verité cause de beaucoup de maux au monde	274.b
Hannibal passa les Alpes	460.a	Ignorans recognoissent trop tard leurs erreurs	174.
Haphe	134.	Image chose morte	179.a
Harmodius tyrannicide	75.b	Impudicité des personnes comment se descouure	141.b. des femmes 232.a. de Mamercus Scaurus
Harpagus Roy felon & inhumain	329.	Industrie des Abeilles	281.a
Harpaste auengle	124.	Infamie n'est pas si grande quand il y a plusieurs condamnés	348.b
Haterius orateur renommé	118.b	Ingrat quel?	15.b. 37.a. son mauuais naturel
Hecaton son dire notable touchant les bien-faits	14.a. touchant les graces 3.b. recepte d'Hecaton pour se faire aymer		173.
Hecuba en seruage	87.b 115.a. 187.b		Ingrats

Table des matieres.

Ingrats de plusieurs sortes	20.a	Langage corrompu demonstre la corruption des mœurs	117.b
Ingrat se plaint des ingrats	ibid.	Larrecin	19.a.85.b.
Ingratitude frequente 1.a. 2.a. quelle est sa cause	173.	Lecture de plusieurs auteurs tesmoigne ve esprit incon-	
Ingratitude dissout la concorde des humains	37.a	stant & vagabond 81. b. multitude de liures ne fait que	
Ingratitude humaine enuers Dieu	61. b	distraindre l'esprit	133.b 81.b
Ingratitude a plusieurs especes 20.a. 39. b. 40. a		Lecture nourrit l'esprit	121. 178. b
sa misere & saleré	173	Lentulus hōme fastueux cracha à la face de Caton	341. b
Inimitié des grands 284.b. pardonner aux ennemis	338.a	Leonidas Capitaine & sa harangue pleine d'efficace	396
342. a		Lepidus conspira contre l'Empereur Auguste	343. b
Iniure, voyez tout le liure Que le sage ne peut sentir au-		Liberalité pourquoy ainsi appelée 361. b. 18. b. doit estre	
cune iniure	379. b	discrette ibid. plusieurs sont liberaux par honte	86
Iniure 6.a. 219. a. 308. il n'y a point d'iniure que celle qui		Liberté iuste donnee entre amis liu. de la vie heureuse	368. b.
est faicte par deliberation & conseil. 308. les faut mes-	326	Liberté vraye	128.a. 162
priser		Libonotus vent	484.a
Iniure contraire au bien-faict	36. a. 313	Licinius homme riche	249.b
Iniure differente de contumelie	381.b	Lieu du milieu est le plus honorable	383.a
Mespriser les iniures est à vn grand courage	313. a	Changement de lieu est vne agitation de l'esprit affligé	81.b
Innocence	349. a	Ligures	428.a
Inondation & deluge vniuersel qui doit arriuer selon		Lyon ville de France, entierement bruslee	197.a
les Stoiques	470. b	Le Lion garde son maistre de l'iniure des autres bestes	14. b
Inquisitions & recherches inutiles & vaines	209.b	Linia femme d'Auguste perdit son fils Drusus en fleur d'a-	
Instruction pour la ieunesse	31.a. 114. a	ge 413.b. son sage conseil sur le faict de la coniuration	
Instruction contre la superstition	234. b	de Cinna contre Auguste son mary	333.b
Instruction touchant la nourriture des enfans	304.a & b	Linus Drusus homme aspre & violent, desire en fin le	
Intemperance: imprecation de Seneque contre icelle	330. a & b	repos	221.a. 289.a
Inuectiue contre l'auarice, prodigalité & dissolution.	192.a	Liuis auteur tres-elegant, & qui auoit l'esprit grand	
Iour d'un homme scauant vaut plus que tout l'age d'un		plus que bon	
ignorant	169. a	Liure escrit de petites lettres souuent reietté de nous	308.
Incertitude des iours de l'homme	390. b	Pluralité de Liures distrait	121.
vn iour seul cachera le genre humain	470.b. 471.a	voyez lecture.	
Ioye des fols & des meschans quelle est	139. a	accable plustost qu'elle n'instruit	373. b
Ioye des sages	166.a	Liure de Lucilius loué par Seneque	122.b
Iphicrates & sa responce à celuy qui luy reprochoit que		Liures en nombre de quarante mille bruslez en Alexan-	
sa mere estoit barbare & Thracienne	386.b	drie	873.b
Isocrates tira Ephorus des plaidoiers pour le rendre histo-		Loüange que c'est	224.a
rien	372.a	Difference entre loüange & loüangement	ibid.
Ister fleuve	292.a. 475.b	Loüange autant notable que rare en vn beau ieune hom-	
Ithaque pays d'Ulisses	146.a	me	423.a
Iuge & arbitre en quoy different	21. b	Loüange du frere de Polybe	404.a. b
Ingurtha Roy mené en triomphe	375.a	Loüanges manifestent l'homme, à la façon qu'il les re-	
Iuin mois auquel on cueilloit les febues	183	çoit 129. en quel sens les Stoïques prennent ce mor de	
Iuno & vn Genie donné à chascun homme par les Stoi-		loüange	223.b
ciens	260. b	Loüer en vn homme ce qui n'est pas en luy, est sot	119.a
Iuppiter 4.a. ses diuers noms	33.b	Loy de nature	83.b
Iuppiter appelé au combat par l'Empereur Caligula		Loy diuine	164.a
291. a		Loy nulle au siecle d'or	193.a.b
Iuppiter Capitolin	430.b	Loix des 12. Tables deffendent de charmer les fructs	
Ixion 105.a. attaché à vne rouë	106.a	477.b	
K		Quelques loix ne prohibent ny ne commandent	28.b
K Alendrier ou liure de raisons	183.b	Lucilius auditeur de Serapion	117. b
au Kalendrier personne n'escrit les biens-faits	2.b	liu. 4. des Quest. nat. en la preface. Son voyage en Sici-	
L		le 169.a Ses Escrits.	468.a
L Aberien Poëte	299.a	Lucius Bibulus, sa mauuaise fortune en la mort de ses en-	
Labeur nourrit les esprits genereux	105.a. 112.a. b	fans	417.b
Labeur & travail enuoyez aux gens de bien pour les ex-		L. Cinna grand amy d'Auguste apres sa coniuration	344.a
ercer & rendre meilleurs	291. b	L. Pyso yurongne, discret & auisé	177.a
Lacedemonien ieune meurt volontairement pour sortir		L. Sylla cruel enuers Marius	331.b
de seruitude	166.a	Lucius Syllanus gendre de Claudius & sa mort	502.a
Lacedemoniens prohibent que les leurs combattent à		Lucrelle	418.a
la luitte 46. a. essayent le bon naturel de leurs enfans à		Lucre vient aux vns quelquesfois de l'incommodité des	
coups de verge	271.b	autres	68.a
Ladas bon coureur	179. b	Lucrin lac renommé d'où se peschent les Huistres	155.a
Ladon fleuve & sa naissance par vn tremblement de terre		Lucullus	409.a
485. b		Lune d'où prend sa lumiere	419.b. 495.b
Lælius sage 142.a. son esprit doux & facile	90.a		
Langage n'a point de reigle certaine	266.b		

Table des matieres.

Luxe des anciens en plusieurs choses 168. 193. 194. 256. b.
242. a. 243. a. 478. b
Luxe ruine en bref ce que la vertu a basti 159. b. 255. a
Lycie region a des fontaines medecinales 467. b
Lycurgus Legislateur & sa grande sagesse 193. a
Lycus fleuve & son cours souterrein 467. b
Lyncestius fleuve 466
Lynx a les yeux aigus 40. a
Lyon ville de France arse & bruslee 197. a
Lysimachus expose à la mercy d'un Lyon 331. a. sa cruauté
enuers Telephorus Rhodien son amy 331. a

M

Macedoine 389. a. beaucoup de villes y ont esté en-
glouties par tremblement de terre 198. a. lan-
gage Macedonien entre les Indes & les Perses 427. b
fleuve de Macedoine qui colore le bestail 466. b
Macedoniens 47. a
Magnanimité 351. b
Mal que c'est 181. a
Mal n'est grand s'il est extreme 83. a
Mal preueu est plus leger 164. b
Mal 37. a. 160. b. 180. a. 355. b. 375. a. enseignemens pour ne
craindre les maux 161. a. le plus grand mal de l'homme
c'est qu'il ait soy-mesme pour ennemy 235. b. est seul
auteur de son mal 236. a
Malice 37. a. 162. a. 173. a
Maux pourquoy de Dieu permis 291. 292. a
Maladies de tant de sortes où sourdent 324. 325
Maladies & les passions de l'ame comme different 161. b
325. causes des maladies 210. b
Mamercus Scaurus Consul, sa vilennie & impudicité 41. b
Manes esclau de Diogenes, fugitif 373. a
Marbres d'Alexandrie 182. b. 183. a
Marcelinus amy de Senecque, & homme plaisant 109. b
Marcus Agrippa honnoré d'une couronne Nauale 29. a
grand amy & fauory d'Auguste l'Empereur 66. a. son
dire notable 206. b
Marcus Allius acquité de ses debtes par Tybere, & com-
ment 10. a
M. Antonius, son dueil en la mort de son frere 409. b. les
propos qu'il tint auant que se tuer 56. b. se perdit par l'y-
urongnerie 178. a. 56.
M. Brutus 428. b. fit vne grande faute de tuer Iule Cesar
16. a. a composé vn liure intitulé Du deuoir 212. b
M. Caton, son dire notable 48. a. son bien valoit vn mil-
lion d'or 360. b
M. Curius Dictateur & sa pauureté 430. a
M. Heluius ibid. ch. 16
M. Marius cruellement traité par Sylla 331. a. b. ses grands
trauaux 399.
Marseille 346. a
Marta statue à Rome 66. a
Marullus 218. a
Mathematique 189. a
Matiere bonne est souuent sans artisan 123. b
Meandre fleuve, l'exercice & le plaisir de tous les Poëtes
226. b
Mecenas, son dire 43. a. regretté d'Auguste apres sa mort
66. a. apophtegme notable de luy 100. a. son vilain &
deshonneſte desir 229. b. ses dissoluës façons 240. a. b. sa
moleſſe
Medecin comment se doit comporter à l'endroit de son
malade fascheux & outrageux 384. a. 61. a. peruers sou-
hait & meschant dessein de certains Medecins 67. b. an-
nee contagieuse & mal saine leur est profitable 68. a.
ne peuuent prescrire par lettre l'heure du repas & du
bain 112. b. Comparaison du Medecin du corps à celuy
de l'ame 161. a

Medecins anciens bien differens des modernes en la cu-
re des maladies 210. b
Medecin visite le malade, non comme amy, mais com-
me Empereur commandant 60. b
Medecin ne prescrit pas mesmes remedes à tous 287
Medecin fort subtil à percer l'apostume d'une fille de
Roy 337.
Medecine, sa pratique ancienne comparee avec la mo-
derne 210. a. 226. a. 386. 387
Medecine baillee auant le temps est tres-dangereuse
426. a
Mediens 384. b
Megalenpolis 485. b
Megisthanes Epist. 21
Megariciens, secte de Philosophes 190
Melas fleuve de Beocie qui colore le bestail 466. b
Memoire des biens-faits caduque 20. a
Memphis 474. b
Menander 473. b
Menenius Agrippa qui reconcilia le Senat avec le peu-
ple Romain, fut enseuely d'argent amassé de pource
porte 431. b
Mensonge se descouure aisement 170. a
Mer a diuers noms 470. b. 471. a. 475. a. b
Mer tout ce qu'elle a de ſalle le iette au riuage 468. a
Mercure 5. a
Dieu compris sous ce nom, & pourquoy 33. b
Mere quelle doit estre enuers ses enfans 432. b
Merueilles sept 403. b
Messala Corvinus homme disert 125
Messala & Narcissus ennemis du public 473. a
Messala depuis appellé Messala, nom donné à Valerius
Corvinus, & pourquoy 395.
Meschanceté nulle impunie 216. a. b
Meschancetez de toutes sortes naissent dans vn cœur in-
grat 5. b
Meschaceté peut estre cachee, mais non assuee 216. a. b
Meschancetez horribles de Clodius 215. b
Meschans ont leurs loix pour les punir 76. a. 94. a. leur
conscience leur est vn perpetuel bourreau 216. b
Metaux excellens & tres-opulens ont leur veine pro-
fondement cachee 104. a
Metellus endure constamment son exil 104. b. son tri-
phe magnifique pour auoir vaincu les Carthaginois 396
deuiant aueugle 292. b
Metelius fils de Marcia 424. a
Metempsychose des Pythagoriens : ou trespas d'ame de
corps à autre 232. b
Metrodorus disciple d'Epicurus 85. a. son opinion refutée
220. a. natif de l'Isle de Zio 493. b
Meronax Philosophe 160. b
Miel en Indie se trouue aux fueilles des Cannes 178. b
Miller ville & ses Colonies 427. b
Ministere, office & bien-fait ne sont pas le mesme 25. a
Mirmillo Gladiateur se plaignoit que les combats à ou-
trance se faisoient trop rarement 291. a
Miroirs fort vtils à ceux qui sont choleres 316. diuers as-
pects du miroir 440. b. 441. a. leur vray & droit usage
446. a. b
Miroirs comment trouuez 195. a. des images qui se repre-
sentent dans les miroirs 446. a
Miroirs d'Hostius dont il se seruoit en ses abominables
impudicitez 445. b
Misere de l'homme diuerſe 105. a. 113. a. 235. b. 236. 375. a. b
Misericorde que c'est 351. b
Mithridates Roy d'Armenie prisonnier 375. b
Modestie & frugalité des anciens 446. b
Mœurs bonnes sont agreables 124. a
Monde

Table des matieres.

Monde 39. a. 57. a. eternel, suiet neantmoins aux changements 136. a. sa matiere & ses parties	448. b	dans le vin	478. b
Monde Temple des dieux	72. b	Neige pourquoy est molle, & comment elle se fait	478. b
Montagne merueilleuse en Lycie	169. a	Neige en quoy differe de la Gresse	476. b
Montgibel, gouffre merueilleux	169. a	Pourquoy il neige & ne gresse pas en Hyuer	476. b. 477. a
Montanus Iulius Poëte fauory de Tybere	255. b	Neiges ne tombent point en Alexandrie.	478. a
Moqueurs en fin reçoient leurs salaires	386. a	Neptune	157. a
Mort. 103. 105. a. 107. 116. a. 374. a. 430. a. 458. b. 465. a. 499. a & b		nommé <i>εὐνοίας</i> , & pourquoy	485. a
Mort genereuse d'un Lacedemonien 166. a. de Scipion beau-pere de Pompee 105. a. de Caton	ibid.	Neron elegant en les vers	441. b
Mort crainte par tout animal	253. b	Neron aagé de deux ans lors que Seneque luy escriuit de la Clemence	334. b
Mort commune à tous ceux qui naissent 218. b. miserable estat de ceux qui craignent la mort	492. b	Neron Cesar enuoya deux Centurions pour trouuer la source du Nil	490. a
Mort doit estre mespriée 83. a. 100. a. 375. a. 116. 459. a		Nestor a vescu longtemps	166. a
Mort n'est meditée par les hommes	221. b. 222. a	les ans de Nestor	499. b
Mort n'est qu'une intermission de vie	116. a	Nicopolis Cité ruinee souuentefois par tremblement de terre	486. a
Morts ne sont plus rien	420. b	Nil abondant en Esté	474. a. b
Mort du fils iustement lamentee par le pere, lors qu'elle est annoncee	407. b	Nil en Esté apporte force eau	489. b
Mort du barbeau & du surmulet remarquable entre les animaux	465. b	quelle est la source & son cours	474. a
Mourir bien qu'est-ce?	151. b	caracteres du Nil	ibid.
Mourir on doit, & on ne le veut 182. a. exemple notable d'un homme determiné à mourir	152.	comment il inonde tout le pays	474. b
Mouton marin	385. b	Noble quel.	27. a. 120. b. 121. a
Mucius Scevola mit au feu sa main qui auoir failly à tuer le Roy Porfenna	75. b. 104. b. 265	Noblesse vraye ne vient de race, ains de l'ame	121. a
Mulet ou Surmulet poisson	465. a	Nul n'est plus noble quel'autre, sinon le vertueux	27. a
Murana conspira la mort d'Auguste	343. b	Noblesse ancienne a esleué aux dignitez des hommes mal estimez & inutiles	41. a
Murenes nourries de sang humain	347. a	Noblesse vraye	121. a. 198.
Musique.	184. a	Nomentum maison champestre de Seneque	235. b
Myndirides Sibaritain, son effeminee & ridicule delicatelle	312. b	Nuee sa definition	453. a
N		Nuee	480. b
Nappe presentee aux Lions & aux Ours, les incite à cholere	335. a	pourquoy heurtent les montaignes sans tonnerre	453. a
Naples, belle description de la Grotte de Naples	134. a	Nuee se resout en vent	130. a
Naples vexee par tremblement de terre	486. b	Numance ville forte & sa prise	381. b
Narcissus affranchy de Claudius	503. a	les assiegez se tuent & deffont eux-mesmes par leurs propres mains.	145. a
Natta Pinnarius son subtil brocard	255. b	O	
Nature 63. b. 83. 175. 207. b. ne donne point la vertu	196. b	O basus vieil Gentilhomme cruellement traité par Darius	331. a
fournir à l'homme ce qu'iluy est necessaire	194. a	Obliger qui peut	61. b
quatre Natures	258. b	le ne puis Obliger que celuy qui a puissance de receuoir	76. b
Nature doit estre suivie	84. a. 106. a	quelle Obligation nous auons à nos Medecins & precepteurs	60. a
Nature encline à misericorde	64. b	Occasion doit estre espice	102. b
Nature veut que les choses pires soient subiettes aux meilleures	193. a	Ocean	70. a
Nature n'est sans Dieu, & Dieu sans elle, mais tous deux sont vn	33. b	clost le monde comme vn cercle	420. a
Nature se contente de peu	83. b. 249. a	Ostanie leur d'Auguste ayant perdu son fils Marcellus vesquit tout le reste de sa vie en dueil	413. a
Nature souhaitte peu & l'opinion prou.	97. a	Oebalus a eut trois enfans tuez par Darius	331.
Nature nous a donné vn esprit curieux	365. a	Oenopides Chius, & ses raisons pour monstrier l'accroissement du Nil en Hiuer	476. a
Nature d'un chacun doit estre considerée : à quoy elle est propre.	372. a	Oisueté <i>voyez l'Epist. 19. d'un bout à l'autre, &</i> 164. 165. a <i>voyez Repos & Solitude</i>	
Nauigation paye des vents	484. b	Oisueté sans lettres est vne mort, & la sepulture d'un homme vif	
l'art de Nauiger comment trouué	195. a	Oisueté blasmee	173. b
par la Nauigation vient le vomissement	13. a. 129. b	Oisueté rend mols les vertueux	ibid.
Nauires d'Alexandrie, gentille description de leur flotte	165. a	Olimpe montagne desmembree du mont Ossa par vn tremblement de terre	485. b
Nautiphanes a dit n'y auoir rien de certain	190. b	Oliues, industrie des laboureurs à les cultiuer	182. a
Nautonniers comment cognoissent les signes de la tempeste	438. a	Onesicritus General des Galeres d'Alexandre le Grand	71. a
Necessité	165. b. 194. a. 100. b	Opinions des Stoiques, quant aux affections de l'ame, Epist. 116. touchant le demy rond de l'Arc en ciel	443. a
c'est vn grand mal de viure en necessité	100. b	touchant le deluge vniuersel, & fin du monde.	469. b.
Neige que c'est	477. a		470. b
comment elle se fait	478. b	Opinion des Hetrusques quant aux esclancemens des foudres	415. b
Neige comment se conserue pour rafraichir & mettre		Opinion met tout en suspens	167. b. 244. b

Table des matieres.

routes choses dependent de l'Opinion	167.b	Pauureré fait souhaiter la mort	47.a
l'Opinion rend nos douleurs plus griefues qu'elles ne sont	167.b	Pauureré est ioyeuse	431.a
Ordre des choses quelz	437.a	Pauureré ioyeuse est chose honneste	Epist.2.fueil. 82.a
Orphens	190.	Pauureré maudite, mocquee & mesprisee	243.a
Ostia ville sur laquelle l'ardeur du Ciel parut si grãde toute vne nuit, que les Regimens de Tybere Cesar accoururent au secours	445.a	Pecher quelle peine	216.a. b. nul aage n'en a esté exempt 215.b. 216.a. frequence du Peché oste la honte 24.a. & fait vne coustume 310. 348.b. Cupidité de pecher 281.
Ours & Lyons sont esmeus à cholere, s'ils apperçoient vne nappe.	335.a	Pecune avec quelle mediocrité doit estre conioincte	373.a
Outrage que c'est	385.b	Pedo Albinouanus, son plaisant conte de Sp. Annus	255.b
difference entre iniure & Outrage.	380.b. & 381.a	Penelope	387.b
P		Peneus fleuve quand commença de couler	485.b
Pacuius par v'sage acquist à soy la Syrie	100.a	Pere comptait autrement aux enfans que la mere	262. 263.
Padoüe ville bastie par Antenor	428.a	Pere s'il ne doit estre nourry par son fils?	346.a
Padus fleuve maintenant dit Riuiere du Po	61.a	Peripateticiens ont adiousté à la philosophie vne quatriesme partie qui est la ciuile	191.a. b
Panætius	110.b. 244.b	Peripateticiens n'ostent pas les affections, mais les moderent.	179.b. 180.a
Paphus ville ruinee souuentefois par tremblement de terre	198.a	Perfes	47.a
Paradoxes	17.b. 28. 29. 30. 39.a. 49.b. 50.b. 51.a. 76.a. 100.b. 262. 263. 271. 273. 287. a. 301. 302. 351.a. 359.b. 366.a. 370.a. 376.b. 428.b. 437.a. 470.b. 489.b. 566.a	Perseus Roy mené en triomphe par P. Æmilius	417.b
Paradoxes touchant l'essence de Dieu	437.a	Petreus & Iuba tuez l'un par la main de l'autre	263.
Paradoxe, qu'il vaut mieux se tuer que trainer vne vie miserable	166.a	Peuple cause souuent du vice	85.b
Parens nous sont ravis lors que nous commençons à les cognoistre & aimer	46.b. mis au rang des biens 144. 145.	Peuple affamé ne se fieschit par aucune priere	365.b
Parelies quand ils se font: leurs presages & qualitez	443.b	Phædon	206.a
definition de Parelies	ibid.	Phalaris tyran cruel	76.b. 295. 351.a
des Parelies doubles comme ils se font	444. leurs presages ibid.	Phalaris exerça vn genre de supplice appelé le Taureau	145.a
Partianus Artemidorus	436.a	Pharos autresfois separee de la terre	485.b
Parmenides Philosophe	190.b	Phasis riuiere	429.b. 475.b
Parricide comment puny par les Romains	348.b	Phenix oyseau ne peut naistre dans cinq cens ans qu'une fois	119.b
Parfimonie	voyez frugalité.	Pheniciens habitent l'Espagne	427.b. 428.a
Parthenope comment auourd'huy appelée	129.b	Phidias statuaire	18.b. 87.b. 182. a
Parthes experts & adroits à tirer de l'arc	115. b. Appareil des Romains pour les guerroyer du temps de Cesar 409.b.	Philæ Isle de difficile accez: sa description	474.a
Parthes ont vn Roy, lequel n'est permis saluer sans presens	98.a	Philetæ traistres larrons d'Egypte	128.b
Parthes portent les cheueux espars	259.	Philippe Roy de Macedoine chastie asprement vn soldat pour son ingratitude	45.b
par les Parties on vient à la cognoissance du Tour	231.a	Philosofus metayer de Seneque	90.b
Pasitheia vne des Graces	3.a	Philosophe vray qui?	392.
Pastor cheualier Romain dissimule sagement le dueil de la mort de son fils occis par C. Cesar	313.	Philosophe peut estre riche	362.a
Patience singuliere de Caton	384.b	Philosophe & le sage en quoy sont differents	361.a
Patrie doit estre aymee	144.a 429.a	le bon Philosophe s'arreste aux mœurs, & non aux discours	247.b. 248.a
Paul Preteur, accusé d'auoir touché ses parties honteuses avec l'image de l'Empereur qu'il portoit en vn anneau	27.a	vanité des Philosophes	203.b
Paulina femme de Seneque	226.a	Philosophes sont affectiõnez aux princes & ne mesprisent les Magistrats	147.a. 156.b
Paulus Æmilius enuiron le temps de son triõphe vit mourir deux de ses enfans	417.b	Philosophes ne font ce qu'ils dient	109.b. 110.a. 121.a. 359.b
Pausanias	43.b	Philosophes doiuent estre modestes en paroles	117.b
Pauvre ne peut estre qui se peut contenter de peu	197.b	Philosophie	100.a. 102.b. 105.b. 118.a. 129.a. 206.a. b. 225.b. 436.a
Pauvre quel doit estre estimé	Epist. 1. & 2. fueil. 81.b. 82.a	Philosophie morale diuisee en trois parties	191.b
Pauvres ont beaucoup d'auantages par dessus les riches	372.b	Philosophie qu'est ce qu'elle enseigne	106.a. 130.a. b
Pauureré est propre à qui veut philosopher	97. 98.	Son nom est hay & reieté	84.a
Moyens de supporter la pauureré	98.b. 256.a. b	Philosophie quel profit apporte	110.b
exemple de Pauureré heureuse & louable	444.a	Philosophie nous fait iouyr d'une vraye liberte	86.b
Pauureré n'est pas tant subiecte aux iniures de la Fortune	372.b	Description de la vraye Philosophie	106.a
Pauureré confactee au Capitole	215.	Son v'sage	ibid.
Pauureré necessaire à qui se veut adonner à la philosophie	100.a	N'est empeschee par la pauureré	97.a
		Celuy qui s'est addonné à la Philosophie comment se doit porter aux Saturnales & autres iours de recreation	98.a
		Doit rechercher la pauureré	100.a
		Philosophie guerit les maladies de l'ame	130.a
		Demande la solitude & repos	116.b
		Est vn alleuré rempart contre les troubles de l'esprit	174.a
		En quoy differe d'avec les autres Arts	209.b
		Nom de Philosophie	

Table des matieres.

Phrygien trompette	232.a	Preceptes de grandes choses & necessaires doiuent estre finis & certains	204.a
Pindare tient que Delos n'estoit subiette au tremblement	485.b	Preceptes des Medecins comment nous obligent	60.b
Pisistratus Tyran d'Athenes	327	Precepteurs & leurs biens faicts	20.b
Pithocles	102.a	Precepteurs quels doiuent estre donnez aux enfans	155.b
Instruction que luy donne Epicure pour l'enrichir	ibid.		268.269.306.
Plaintes iniustes enuers Dieu	17.a	Presages de l'arc en Ciel	442.a
Plaisir	<i>voyez bien-faicts.</i>	Presages des Parelies	444.a
Plancus artisan	472.a	Presages des feux tombans du Ciel	ibid.b
Platon	42.a.48.a.61.a.120.b.134.280.327.b.431.b	Prester, vent volage	482.b
Platon d'où est-il nommé tel? les Deuins luy firent vn sacrifice apres sa mort, comme à vn Dieu, & pourquoy?	126.b	Presens	13.a.40.b.390.a
Platon donne six significations au mot Grec <i>τὸ ὄν</i>	135.a	Presens doiuent estre tellement reglez, qu'on n'en souffre par apres necessité	12.b
A diuisé toutes choses qui sont en six façons	135.a	Preteur Urbain prononce trois mots.	370.b
Ses Idees	ibid.	Prexaspes & sa miserable fortune	329.
Son opinion touchant les choses visibles & sensibles	136.a	Priamus	314.
A vescu quatre vingts & vn an entiers	ibid.b	Priapus nom de Guet donné souuent par l'Emp. C. Cesar à son Marechal d'armee Chærea, & pourquoy	386.a
Sa sobriété & bon regime	ibid.	par Priere ce que l'on obtient est trescher	9.a
Auoit trois seruiteurs	431.b	Prince doit estre tel enuers ses subiects, qu'il veut que les Dieux soient enuers luy	342.
Pleurs sont les commencemens sous lesquels nous naissons	405.a	Prince debonnaire vit en toute assurance	345.
Pleurer & faire vn dueil demesuré merite plustost reprehension que consolation	218.a	Pourquoy dit le Pere de la patrie	345.b
<i>Voyez les livres de la Consolation à Polybius, Martia, Helnia.</i>		Prince doit estre tardif à punir	342.b
Pleurer vn enfant d'incertaine esperance ne sont que larmes perduës	218.a	Prix de chasque chose selon le temps	60.a.b
Pluye nulle si grande qu'elle perce la terre outre dix pieds en profondeur	462.a	Procrustes cruels, qui prenoient plaisir à tuer les passans sans esperance de profit aucun	351.a
Poëtes quelle fin ont-ils	3.b	Contre la prodigalité	192.a
Poëtes disēt beaucoup appartenāt aux Philosophes	187.a	Inuention de Prodigalité	478.b
Poëtes nourrissent les erreurs par leurs fables	399	Ceux qui profitent es sciences sont de trois sortes	161.b
Poëtes sont les dieux auteurs de tout vice	ibid.	Promesses ne doiuent estre differees	9.b.10.a
Poisson delicieux & de grand prix	<i>Voyez Barbican.</i>	Proscription Triumvirale	11.a
Polienus fait grand personnage par la hantise d'Epicurus	85.a	Protagoras dit qu'on peut disputer de toutes choses <i>pro & contra</i>	190.a
Polio Asinius rebute la honteuse & vilaine requeste de Mamercus Scaurus	41.b	1. Prouerbes. Chercher querelle à vn homme las	325.b
Pollio Asinius Orateur ne faisoit rien apres les quatre heures du soir	378.a	2. Qu'il y a autant d'ennemis qu'il y a d'esclaves	123.a
Son eloquence comparee à celle de Cicero	221.a	3. l'Escrimeur à outrance prend conseil au milieu du camp clos	102.b
Pollux & Castor quels feux sont	438.a	4. Il se faut garder de trois choses, de la haine, de l'enuie & du mespris	103.b
parroissent souuent au milieu d'vne grande tempeste, & se viennent poser sur les voiles en façon d'vne estoile	ibid.	Prouidence grand bien de la cōdition humaine	150.b.264
Polybius	404.b	Prouidence diuine en la creation & disposition des vents	484.a
Pompee rougissoit de face à chaque rencontre ou assemblée de personnes	90.a. debat de la seigneurie de Rome avec Cesar	Prouocation des Roys au peuple	233.b
Pompeiens lieu de plaïssance	150.b	Prudence suffit à la vie heureuse	178. & suivans.
Pompee ville en la Campagne de Rome abismee par extraordinaire tremblement	486.b	Prudence singuliere d'Auguste	346.a
Troupeau de six cens brebis estouffé pres de Pompee durant vn tremblement	486.a	Prytaies magistrat	369.b
Pomponius escriuain	102.b	Pseudomenon	122.a
Possidonius: ses sentences notables	168.b. 193. a. 239.b. 259.b	Ppsychrolutes ceux qui se lauent d'eau froide	129.b. 176.b
Possidonius fait quatre sortes d'Arts	188.b	Protonieus Roy d'Afrique pris & amené dans les prisons de C. Cesar Empereur de Rome	375.b
Son erreur en ce qu'il a rualé le merite du Sage, luy attribuant l'inuention des Arts de petite valeur, au prix de l'estude de sagesse	194.b. La vanité de ce Philosophe en ce qu'il employe beaucoup de curieuses paroles, pour faire vne bien petite description	Publius Clodius ennemy de Cicero	389.b
Poudre de Puteol, ou Pozzoli, si touche l'eau deuient pierre	466.a	Publius Mimis: ses beaux vers touchant le mespris des biens de fortune	87.a
Pourpre Tyrien & sa viue beaulté	442.a	Publius Octauius achepre deux cens escus vn Barbeau	212.b
Preceptes comme se doiuent donner	203. & suiv.	Publius Vinitius, son langage & façon de parler	118.a
		Pudeur que demonstre vn visage rougissant, fait concevoir de belles esperances d'vne ieune homme	89.b
		Puluillus Pōtife dissimule sagemēt la mort de sō fils	417.b
		Pylades bateleur fort renommé	497.b
		Pyrene montaigne separant la France d'Espagne	436.b
		Pyrrhoniens	190.a. 497.b
		Pyrrhus maistre de certains exercices	302.
		Pythagoras appaisoit les passions de l'ame au son de sa lyre	325.
		Pithagoras 77.b. 497.b. dit que les ames de ceux qui entrent dans vn temple & regardent les images des dieux de	

Table des matieres.

fort près se changent & fait tout autre	206.a
Pythagoras s'abstint des animaux	232.a
Disciple de Pythagoras plaisamment moqué	77.b
Disciples de Pythagoras gardent silence 5. ans	129.a
Pythius cruellement traité par Xerxes	331.
Pythocles	102.a
Python serpent ne pouuoit estre blessé	176.a

Questions inutiles reprouuees 187. b
voyez Subtilité.

Queiteurs 400.a

Q. Catulus sur le tombeau duquel M. Marius fut tué 331.b

Q. Sextius 141.b. 232.a. 316.
refuse la dignité de Sénateur que Iul. César luy offroit 217.b

R Abirius Poëte rapporte en ses vers les derniers propos de M. Anthoine, lors qu'il se tua 36.b

Raison arbitre des biens & maux 146.a.b

Raison commune au dieux & aux hommes 201.a

Raison parfaite est le bien de l'homme 162.b. 163.a

la Raison & la société renforcent l'homme 37.a

Rameau ou baston, pourquoy apparait rompu dans l'eau 440.a

Rebilius homme infame Consul 15.a
comparé à Fabius Perlicus homme de mesme estoffe ibid.

Reconnoissance des biens-faits, ou, Gratitude 24.b. 37.a. 52.b. 171.a. b. 172.

Reconnoissance de deux sortes 38.a

Reconnoissant qui est 172.a

moyen de l'estre 173.a

Reconnoistre vn bien-fait n'appartient qu'au Sage 172.a

Recreation vile à ceux qui estudiant 104.b. 105.a

Regulus prins par les Carthaginois 46.a
sa constance és tourmens 217.b

Regulus percé de cloux 377.b

Relation aucune ne se fait au Senat apres les 4. heures de soir 378.a

Religions estrangeres chassées, du regne de Tybere Empereur. 232.b

Remedes contre la cholere 318. 322. 324. 326.

Remedes contre les pleurs & apprehensions humaines 158.b

Remedes contre les troubles & passions de l'esprit 370.a

Remedes contre la faincantise 133.a

Remedes contre la crainte des choses espouventables 100.b

Repos oisif rend la vie odieuse 168.b

Republique considerée selon deux qualitez 364.b. 365.a

Republique qu'ad doit estre administrée par le Sage 364.b

Rhein fleuve, son origine & son cours 489.b
460.b. est fort petit au sortir de sa source 28.a

Rhein fleuve ne s'enfle pas en Esté 475.b

Rhetorique & sa diuision 192.a

Rhone fleuve, sa roideur au milieu mesme de son cours 468.a. ne s'enfle point en temps d'Esté 475.b

Rhodes en sa chersonese qui par interualle de temps deuiet trouble 468.a

Rhodiorieté dans vne cage par le commandement de Lyfimachus 151.a. son dire effeminé & lasche ibid.

Riche aucun ne naist 101.a. b

Richesses 82.b. 83. a. 97. 108. b. 170. b. 183. 184. 360. b. 361. a. & b

Richesses pleines de soing 372. b. de dangers 103. a & d'ennuys 170. b. son usage & le fruit comment peut estre agreable 104. a. l'o vit en perpetuelle crainte pour elles 104. a. ne rabattent rien des miseres de l'homme 98. a. si

elles se peuuent appeller biens 184. b. 362. a. celles qui viennent de pauureté durent longuement 122. a. seruent à l'homme vertueux, & comment 360. b. 361. a. sont trompeuses, par la confession mesme de ceux qui les ont possedees 236. b

Richesses vraies ibid.

Richesses grandes, vne pauureté qui s'accorde avec la loy de la nature 83. b

Richesses ne se doiuent mettre entre les biens 185. mespris des richesses est signe d'un grand courage 101. a

Riotte doit estre fuyee 326. 327. 383. a. 386. b. 387. a

Robbe pourquoy on en change les iours de festes 98. a

Rome 182. 183. 197. 233. b

Romulus mourut apres vne Eclipse de Soleil 429. a

Roy peut tout vindiquer come sien par droit ciuil 71. b. 72.

Roy des Perses en Sirie coupa le nez à tout le peuple 332. a

Roys donnent beaucoup en guerre liu. 4. des bien-faits chap. 37.

Royaume est de ne vouloir regner quand tu peux 43. b

Royaumes sous le siecle d'or estoient en la main des Sages 331. b

Rusilius son luxe noté & opposé à Gorgonius 193. a

Rufus Sénateur, le danger où il fut pour vn mauvais souhait 182. b

Rutelia suiuit son fils Corra en exil 27. a

Rutilius banny en Alie 52. a. 377. b. sa responce notable à

celuy qui l'asseuroit de son retour à Rome à cause des guerres ciuiles 67. b. supporte constamment la sentence de son exil 104. b. 148. b son innocence 169. b. 170. a. 217.

S

Abbats iours auxquels Seneque ne veut qu'on allume des lampes pour l'honneur des dieux, parce qu'ils n'ont besoin de lumiere 212. b

Sabian riuage 72. b

Sacrilege puny comme faisant iniure à Dieu 212.

Sacrilege ne peut faire iniure à Dieu. 72. 212. b

Sage ne peut receuoir iniure 380. a. ses priuileges 381. a

quel est celuy qui se peut dire Sage 138. a. 139. a

Sage comment peut-on estre 110. b. 162. a. 163. a

s'il est bon d'estre Sage 245. b

Sage est-il content de soy-mesme 87. a. & suiuaus.

Sage tardif à parler 129. b. pourtrait du sage Stoique 88. b

Sage n'est iamais sans plaisir 139. a

Sage & vertueux se contente de peu, & est preferable aux plus industrieux 194. a. quelles sont les inuentions & recherches 195. b. les Sages auoient anciennement l'administration & le gouuernement des Estats & donoient des loix aux peuples 193. a. peuuent par leur conference & discours mutuel beaucoup profiter les vns aux autres 234. a. profitent non seulement aux autres, mais aussi à eux mesmes 234. b. usage de la communication que les Sages ont ensemble 235. a. b

Sage s'il se doit conduire par le conseil d'un autre Sage 235. a. quand & comment il doit entreprendre le manement de la Rep. 364. b. est Seigneur de toutes choses 71. a.

différence entre estre Sage & sagesse 246. a

sa constance 252. a. comparé au Pilote bien auisé 103. a

Sage est le pedagogue des humains 191. b

Sage ne fait rien outre son gré 131. a

Sage ne prouoque iamais l'ire des grands 103. a

Sage ne s'esleue ny de prime, ains demeure tousiours en mesme estat 426. a

diuers effects de la Sagesse 195.

Sageille n'est subiecte aux accidens fortuits 193. a. quel est son dessein ib. C'est le but & salaire de la Philosophie 191. a

Sageille que c'est 100. b. 133. b.

Salles des Césars pleines d'images 408. b

Salluste Historien ayma l'obscure briefueté 241. b

Salut

Table des matieres.

Salut prend son commencement de la cognoissance du peché	109.b	Sepulture doit estre mesprisee par vn homme sage	198.b
Samnites Ambassadeurs enuoyez pour corrompre par argent Manius Curius Dictateur	430.a	Serapion Philosophe: la façon de parler	117.b
Sang doit estre tiré pour allegier la douleur de la teste	152.a	Serf comme doit estre traité par son maistre	122.b.123.a.
Sang s'il a force de destourner les nuees comme se persuadoient les Calasofulaces	477.b	Serf comme doit estre commandé	346.b
Sapience qu'est-ce	100.b.109.b.110.b.191.a	en quoy est different avec la personne libre	349.a
Sapience est ce que les Grecs appellent Sophie	191.a	Serfs iertez aux Murenes pour estre deuorez	342.a
Sapience seule est liberté	116.b	Seriphus isle sauuage	426.b
Sapience euite le danger du changement	168.b	Seruilius Vatia choisit vne metairie pour passer sa vieillesse	131.b.132.a
Sapience maistresse de l'ame	195.a.b	lac de Seruilius lieu où l'on despoüilloit & tuoit ceux que Sylla auoit proscripts	265.
Sapience qu'est-ce qu'elle enseigne	ibid.	Seruitude Perlienne	11.b
Sapience n'est fortuite ibid. effects de Sapience	ibid.	Seruitude n'est vilaine sinon celle laquelle est volontaire.	124.a. exemples de Rois & grands seigneurs tombez en Seruitude
Sapience est-ce vn bien	247.a	Seuerité par continuation perd son autorité	348.b
est inseparable d'avec celuy qui la possede	246.a	Seuerité ou assurance est le bien du sage	384.b
Sapience est vn art de vie	109.b	Sextius philosophe	138.a.157.b. entroit en conte avec soy-mesme tous les soirs, de ce qu'il auoit dit ou fait le iour
Satellius Quadratus escornifleur & boufon	108.b	336.b	
Satrius Secundus vassal de Scianus obtiēt la confiscation des biens de Cremutius Gordus	422.b	Sextus Papinius folietté pour plaisir par Cesar	331.b
Saturnalia festes celebrees au mois de Decembre	97.b	Sextus Pompeius, la constance es aduersitez	409.a
Saturne & Mars estoilles & leurs influences ineuitables	188.b	Sicile	389.a. isle separee de l'Italie par vn petit destroit de mer. 419.a. iadis contenant a la terre
Science quelle vtile & necessaire	70.a	ibid.	
Science se perd si elle n'est continuee		Siciliens adolefcens sauuerent leurs peres de l'embrace-ment du Montgibel les portans sur leurs espaules	34.a
Scipion Emilian: la constance & grandeur de courage	409.a	Similitude	60.a.157.b.344.b.349.b.370.a.392. 438.a. 450.b.
Scipion Emilian baillé par son pere Paulus en adoption	417.b	Sinnis Pyrat fort cruel, foliettoit ceux qu'il prenoit & les iettoit au feu	351.a
Scipion Africain: la metairie, & ses bains	183.a	Sisyphus	106.a
Scipion Africain, tellement pauvre que la dot de ses filles fut prise du tresor du peuple	431.b	Sobrieté: la louange	157.b. peut alonger la vieillesse come a Platon
Scipion Africain, la pieté enuers son frere	409.a. la genereuse parole qu'il prononça en mourant	104.a	104.a
gloire des Scipions fatale à l'Afrique	ibid.	quelle Societé doit estre fuy	12.b
Scorpions machines	451.a	fruits de la Societé humaine	37.a
Scribonia tante de Drusus Libo.	151.a	Socrates	29.a.296.326.366. b.371.b.386.b
Scylla lieu dangereux en la mer	112. b. 169. a. la description	Socrates precepteur d'Aeschines	5.a
199.b		Socrates disputa en la prison sans vouloir sortir	104.b
Scyron vent qui infecte Athene	484.a	Socrates demedra trente iours en prison, attendant la mort	151.a
Scythes vestus de panes de renards & de rats	194.a	Surmonra le venin	217.b
Scythes nourrissent leurs cheueux	259.	Socrates tousiours ioyeux	228.a
Secrets comme se doiuent communiquer à vn amy	82.a.b	iulques à la mort disputa de la mort	291.a
Seian la meschanceté & violence enuers Cremutius Cordus	422.b	Soif esmeur la cholere	326.
Seianus ayant esté esleué par le peuple en de grands hon-neurs fut mis par luy en pieces	375.b	Soleil luit aussi bien pour les meschans que pour les gens de bien	39.b
haine de Seian comme aussi son amitié dangereuse	131.a	comment l'eclipse du Soleil se cognoist	444.a
Semence cause de toutes choses	28.a	Solitude à qui est vtile & à qui nuisible. 89.a. diuers effects de la solitude	132. a. 378.a
Semence diuine espandue aux corps humains	159.b	Solitude nous persuade tous maux	107.a
Semence nous est donnee de toutes choses	33.a	Solon trop adonné au vin	
Senateur apres l'an soixante n'est tenu d'entrer au palais pour vacquer aux affaires publics	402.	Solon establit par ses loix vne egalité dans la ville d'Athe-nes	193.a
Senateurs decolez à la lumiere	331.b	Sommeil profond oste les songes	130.a
Seneque a escrit des volumes de la philosophie morale	235.	Sommeil necessaire pour delasser	378.a
Seneque en sa ieunesse escriuit du tremblement de terre	489.a	Sophistes ges pernicious à la societé humaine	233.b. 234.a
Sa ieunesse tomba en la principauté de Tybere	232.b	Sophismes inutiles à la vie humaine	237.a
Sa temperance & quel profit il fit en l'escolle de Attalus	232.a. son esquipage & suite allant aux champs	Sotion Philosophe	232.b
183.b		Souhais	63.a.b. d'Auguste Empereur
Seneque confesse que nostre ame est vn animal, mais nie que ses actions soient animaux	238.a.b	389.a. de Cicero	389.
Seneque s'abstint de l'usage des chairs d'animaux	232.a	a. d'vn Athenien condamné pour ce sujet par Demades	67.b. 68.a. de Liuius Drusus
integrité de Seneque	209.a	389.b. de Mecenas	222.b
Senecio Cornelius gentilhomme Romain	221.b. meurt de Squinancie	Souhait mauuais puny comme crime	67.b. voyez vauux
222.a		Souphre beaucoup sous terre	483.a
Sentence sage & iuste d'Auguste Cesar	342.a	Souuenir & scauoir sont differens	111.a
		Spectacles & ieu publics se faisoient soir & matin à Rome	85.a.b
		Speusippus philosophe, son opinion touchant le souue-rain bien	180.b

Table des matieres.

Spurius Annii: sa dissolution & vie desreglee faifant du
iour la nuit 255.b
Statilia veſquit 99.ans 166.a
Stilpon Philoſophe: ſa reſponſe genereuſe au Roy Deme-
trius Polyorces 88.b. 381.a. Crates fut ſon auditeur 89.a
Stipulation oblige l'achepteur & vendeur 23.b
Stoiciens 141.b. 351.a. 364.b
Stoiciens combien differens des autres philoſophes 379.a
Stoiciens graues & ſententieux en leurs diſcours 113.
Stoicienne inſtitution 14.b. voyez *Paradoxe*.
Stoicienne eloquence & ſon langage 101.a
Stoicienne doctrine touchant les ingrats 39.b. 40.a
Straton inquiſiteur de la nature. 491.b
Strix, fleuve veneneux en Arcadie 466.b
Subſolanus vent 483.b
Subtilite ennemie de verite 190.b
Superbe vituperce 11.b. 47.a. 66.b
Superſtition payenne condannee meſme par Senecque 212.
b. inſtruction contre la ſuperſtition ibid.
Supplice nocturne inouy 331.b
Sylla ingrat 51.b. rougiſſoit furieufement. 90.a. fit couper la
gorge en vn coup à ſept mille citoyens Romains 344.b.
fut le premier qui donna des lyons detachez dans le cir-
ce, qui parauant eſtoient couplez 175.b. prit les armes bien
à propos & les poſa bien à propos 417.a
Sylla fort heureux 417.a
Sylla cruel 314. 325.b. 331. 344.b
Syracufe ville 420.a
Syrie ſuſecte aux tremblemens de terre 157. b. rauagee par
l'Empereur Auguſte. 389.a
Syrthes gouffre dangereux 112.b. 424.a
Syrtique nation ſe loge l'eſte en lieux ſous-terrains à cau-
ſe de la chaleur. 194.b

T

T Abeau du cric & trac de ce monde 314.
Talthybius nonce des dieux 502.b
Talus inuenteur de la ſcie 193.b
Tamusius a compoſe des Annales peu honneſtes: compa-
rees par Senecque à la longue vie d'aucuns 202.b
Tarentum ville plaiſante dont l'air & le ciel eſt fort doux
370.a
Tarquin Roy des Romains 14.b
Taupe pourquoy ſans yeux 464.b
Taureau eſmeu par la couleur rouge 335.a
Tautomenitan riuage 169.a
Telephorus Rhodius traite cruellement par Lyſimachus
& tenu dans vne cage comme vne beſte apres luy auoir
fait couper le nez & les oreilles 331.a
Temperance mere de la ſanté 104.a. voyez *ſobrieté*.
Temperance de Senecque 232.a
Temple dedie par Auguſte Ceſar au vent Circius 484.a
Temps irreparable 233.a
Temps circonſcript & determine à vn chacun pour croi-
ſtre & pour mourir 153.a
Temps coule viſtement 125.a. 418.b
Temps conſiſte en trois parties 358.b
Tentyrides comme ſe rendent maîtres des crocodilles
475.a
Terre element partie du monde 448.a
Teſtament 35.a. 38.a
Thales philoſophe: ſon opinion touchant les vents Ethe-
ſiens 475.b. touchant les tremblemens de terre 489.b
Thalia troiſieſme des Graces 3.b
Thaſſo iſle dont l'on tire le porphyre 200.b
Theatre Neapolitain 163.b
Themison & ſa ſecte 210.b
Theodore & Achilles auteurs de la mort de Cn. Pompee
294.

Theodore philoſophe conſtant contre les menaces d'un
tyran
Theophraste ſes preceptes touchant l'amitie 376.a
Theophraste & ſa ſentence touchant les eaux 90.b
Thera iſle miſe en lumiere par tremblement de terre 463.a
Thermopyles deſtroit fort renommé 65. b. tombeau des
Lacedemoniens 177.a
Theutons perdus & deſfaits ſur les Alpes par Marius 283.
Thia iſle nouuellement apparue du temps de Senecque
484.a
Thorosca iſle naiſſant par tremblement de terre ibid.
Thrace region 47.a
Thucydide 485.a. b
Tillius Cimber adonné au vin: ſceut neantmoins bien tai-
re la coniuration faite ſur la mort de Ceſar 177.a. 335.b
Timagenes ennemy de l'heur de Rome 198.a. eſtant diſ-
gratie brulle les liures qu'il auoit compoſe des geſtes de
Ceſar 333.a
Titus Arius ſurprend ſon fils en parricide, & quelle puni-
tion il en fit 346.a
Titus Manlius, ſa pieté grande enuers ſon pere qui l'auoir
bauny de ſa maiſon 34.a
Tiou lieu fort agreable pour la douceur de l'air 39.a
Tonnerre 54. 55. 56.
Tonnerre, ſes eſpeces & merueilleux effets 452.b. pourquoy
les nuées heurtent les montagnes ſans tonnerre. ibid.
comment l'air eſt propre à former les tonnerres 453.a
Tonnerre, ſa definition & comment il ſe fait 456.a
deux ſortes de Tonnerre 452.b
Tranquillité qu'eſt ce 369.a
Que faut faire pour l'auoir ibid. & 132.a
Trafique d'eau & de glace liure 4. ſur la fin des *Queſt. nat.*
479.a
Trafimene, lac 296.
Tremblemens de terre ne viennent pas de l'ite de Dieu
mais des cauſes naturelles 488.b
des Tremblemens de terre par ſecouſſe 484.b
Tremblement eſt cauſe par le vent & comment? ibid.
villes abyſmees par Tremblement de terre 485.b
opinions diuerſes des Philoſophes touchant la cauſe des
tremblemens 489.a. 492.b. 493.b. 495.a
Tremblement de terre d'où vient 488.b
combien de ſortes de Tremblemens de terre 494.a
Tristeſſe compagne de la cholere 296.
Tubero pauvre & ſe contente de peu 252.a. 215.a. 217.b
Tullius Marcellinus ſe laiſſa mourir de faim 165.a
Tuſculo metayrie recommandee pour la douceur de l'air
39.
Tybere Ceſar & ſa ſentence notable 11.b
Tybere fils de Liuia. 212.a. porta la mort de ſon fils fort
conſtamment 414.a. 418.a
Tyberius Gracchus 418.b
Tygris fleuve & ſon cours ſouſterrain 227.a
Tyran n'eſt Roy 344. b. en quoy different l'un de l'autre
ibid.
pouuoir des Tyrans court & brief ibid.
vray portraict des Tyrans 345.a. le grand danger qu'ils cou-
rent ibid. maxime des tyrans ibid.
Tyr ville ruinee par tremblement de terre 487.b
Tyriens habitent l'Afrique 427.b. 428.a

V

V Agelius poëte: quelques ſiens vers alleguez 489.b
de la Vague & ſa definition 480.b
Valerius Aſiaticus Conſul 452.b
Valerians & leur famille 395.
Valerius Coruinus Meſſala la meſme.
Valgius & ſon opinion refutee touchant le Montgibel,
qu'il

Table des matieres.

qu'il appelle vnique	127.b
Vanité du monde dépeinte au vif	102.a.433.b
Vanité des richesses accompagnée de conuoiſſe & diſſo- lution	243.b
Vanité des Philoſophes	194.b.195.a
Vanité des hommes qui remettent au lendemain les af- faires	122.a
Varron le plus ſçauant des Romains	428.b
Varus cheualier Romain grand goſſeur, & qui donnoit des picquants broquards	255.b
Varinius meſchant garnement 379. b.205.a. plaifant goſ- ſeur 385.b. comment il euitoit les brocards de ſes enne- mis	ibid.
Vedius Pollio engraiſſoit les lamproyes du ſang humain	342.a
Velleius liure 4. des queſtions naturelles en la preface.	
Venin a ſerui quelquefois de remede 16. a. fait mal qui le donne encor qu'il ne nuife	382.a
Vente qu'eſt-ce	54.a
contrat de Vente eſt du droit des gens	6.a
Ventes que font les Magiſtrats de la Juſtice	ibid.
Vent qu'eſt-ce?	480.a
different de l'air	481.a
Vents quand & d'où ils prouiennent	ibid.
combien de fortes de Vents	483.b
des Vents qui ſortent des cauernes & lieux cōcauez	482.b
Vents de douze eſpeces ſelon Varron	483.b
autant de Vents que l'air a de parties	484.a
Vents a quelle fin creez de Dieu & diſpoſez en diuers en- droits de l'vniuers	484.b
Vents creez à bonne fin ſont conuertis à mauuais vſage par les hommes	485.b
Vents s'engendrēt d'vne nuee rompuë & creuee	482.a.b
Vents Eſtens à quelle heure ſe leuent 481. b. pourquoy ne ſoufflent qu'en eſté	481.b
Vents dits Ecneſies comme ſe font	482.a
Vent de tourbillon comment s'engendre	481.a
Vent ne vient pas touſiours du coſté du ſoleil	488.b
Vent de tourbillon quels endroits il bat principalement	481.a
Vents de quelle façon ſe font	480.
prognostique de Vent ſelon Democrite	480.a
difference entre Vent & eſprit	481.a
Ventre n'a point d'aureil	400.
Venus a pour compagnes les Graces	3.b
Verité qu'eſt-ce?	55.b
exploration de la Verité difficile	46.b
Verité ſe tient couuerte & cachee dans des profonds abyſ- mes	77.a
Verité ſe monſtre à tous	111.a
Verité de quelque coſté qu'on la tourne eſt touſiours vne	187.a ſon parler ſimple 126.b
Verité condamne ſouuent vn criminel	286.
Verre vaiſſeau	477.b
Vertu 35.a. & b. 38.a. 148.b. 199.a. 238.a. 356.b. 357.b. 358. a 366.a. 371.b. 471. b	
Vertu diuiſee en deux parties	206.b
Vertu ſeule donne vn plaifir perpetuel & certain	108.a
Vertu conſiſte au milieu	13.a
Vertu à tous ouuerte	24. b. 37.a
Vertu en ſoy parfaite	17.b
Vertu porte ſon prix en ſoy-mefme	172.b
Vertu ne cherche le gain	31.b
Vertu poſtpoſee à la volupté par les Epicuriens mais à tort.	32.a
Vertu agreable meſme aux meſchans	36.b
Vertu ſe fait voir a tous.	37.a
Vertu, integrité aſſeuree & ioyeuſe parmy meſme les fauf-	

ſes opinions & propos qu'on a d'elle.	38.a.b
Vertus ſont à deſirer d'elles meſmes non pour aucun ef- poir de profit	39.a
Vertu ne ſ'eſteint iamais en l'homme, ains y laiſſe quel- que impreſſion	77.a
Vertu ſouuent eſprouuee ſ'acquiert beaucoup de force	100.b
Vertu belle de ſoy-mefme n'accroïſt ny ne decroïſt pour la beauté ou laideur du corps	145.a.b
effect de la vertu monſtré par vne belle comparaiſon	144. 145. b
Vertu exerce ſa puïſſance ſur des choſes perdurables	145. b. 146.a
Vertu ayme plus ceux qui ſont affligez	ibid.
Vertus ſont pareilles	ibid.
Vertu ſuffiſante pour rendre la vie heureuſe	184.a
Vertu eſleue l'homme par deſſus tout ce qui eſt du monde	ibid. b
Vertu difficile à trouuer & a beſoin de guide	471.b
Vertu: ſes principaux offices & effets	195.
Vertu maiſtreſſe de l'ame. la meſme. moyen de l'honno- rer	242.b
la Vertu qu'vne extreme neceſſité fait naiſtre dans nous eſt tres-aſpre & violente	345.a
Vertu ne ſ'acquiert qu'avec trauail	162.b
Vertueux ne meurt iamais trop toſt	168.b
Vertueux ſe contente de peu & eſt preferable aux plus induftriens	194. a
bonne reſolution du Vertueux contre la mort	201. b
difference entre la Vie heureuſe des dieux, & celle des hommes Vertueux	201.a
qualité de l'ame Vertueuſe	242.b
reſolution d'un homme Vertueux	239.b
Veftales vierges departent leur vie en diuers ſeruices	364.b
Vice 84. b. 90. b. 310. 342. 367. b. 372. a. 399. 446. a	
Vice a ſon deſſenteur	
Vices abondent es lieux publics	295.
Vices ne ſont en vn ſeul lieu	5. b
tous Vices ſont en tous, mais non pas tous remarquez en vn ſeul homme	40. a
Vices touſiours mauuais deſplaiſent	48. a
Vices viennent ſous apparence de vertu	121. a
Vices comment ſe diſcernent d'avec la vertu	70. b
Vices nuïſent par l'atrouchement -	372. b
Vices dompter eſt grande victoire	460. b
perſonne ne confeſſe ſes Vices	130.
Vices & playes de l'ame ſe doiuent manier auſſi douce- ment que les playes du corps	80. a
Vices ſont rompus & diſſipez par le trauail	133. a
Vices cachez ſont les plus dangereux	ibid.
Vice a regné en tous les ſiecles	215. b
Vices approchez de la vertu luy donnent luſtre	251. a
les Vices abregent noſtre vie	388. a
Vices ſe laiſſent vaincre à la vertu	45. b
Vices flaiſtriſſent les forces de l'eſprit	237. b
Vice commun aux ieunes gens diſſolus	255. a
Vie briefue	52. b. 122. a. 125. 219. a. 387. 388. 392.
Vie heureuſe qu'eſt-ce & le moyen d'y paruenir 199. a. elle n'eſt imparfaite ſi elle eſt honneſte	165. 166. b. 179. b
Vie ne ſe fait heureuſe par la longueur	52. b
Vie n'eſt que crainte 111. b. Qu'vn ſupplice 407. a. Qu'vn chemin à la mort	408. a
Vie pleine de diuers accidens	418. b
trois fortes de Vie	366. a
Vieillards oiſifs ne ſont que trainer leur vie	202. a
Vieilleſſe maladie incurable 233. a. elle a ſes plaifirs & dou- ceurs 91. a. la faut conſeruer	226. a

Table des matieres.

Vigne	184.a	Vfuriers de bien-faits	78.b
Vin allume le courroux	304.	Vtile de nature rēdu nuisible par l'abus des hōmes	483.a.b
Vin congelé par le foudre rend fol celui qui le boit.	457.b	rien de Vuide au monde	464.b
Vin defendu aux enfans par Platon	304.	Vulcan à qui Iupiter rompit la cuisse	502.a
Viure est il bon?	28.b.29.a	Vulturnus vent.	483.b
Viure selon nature difficile	119.b	X	
Vivant selon nature n'est iamais pauvre	106.a	X Antippe femme de Socrates luy versa vn por à pisser sur la teste	386.b
Viure bien est bien mourir, Epist.6.		Xenocrates:son opinion touchant le souuerain bien	180.b
Viure en necessité mal	100.b	Xenophantus chantant esmeut Alexandre en telle sorte qu'il mit la main aux armes	294.
Vlysses n'a pas esté si asseuré & certain patron de sagesse que Caton.	379.b	Xerces denonça la guerre à la Grece 65.a.vtile conseil que Demaratus Lacedemonien luy donna 65. b. son acte cruel & inhumain enuers Pythius	331.
Vniuers se diuise en trois	448.a	Xerces pourquoy pleura	349.
Volesus Proconsul d'Asie, & son acte cruel	292.	Y	
Vœux quels se doiuent faire? 148.voyez Sonbaits		Y Voire où croist?	185.a
Vœux superflus & iniurieux	63.b	Yurongnerie	5.b.176.a.b
Vœux publics au commencement du regne de Nerō	340.	Yuresse plaisante	255.
Vœux publics sont feurs	340.	Yurongnerie ordinairement accōpagnee de cruauté	178.a
Vœux les vns occultes,les autres manifestes	148.a.b	Yurongnerie folie volontaire	177.b
Voix qu'est-ce?	449.a	Yurongnerie reprochee à Caton	378.
Voix viue profite plus que la lecture des liures	85.a.114.a	Yurongne peut bien aucunesfois celer vn secret	177.a
Volonté qui se change facilement resmoigne vn esprit inconstant	105.b	différence entre Yurongne & yure	176.b
Volupté	70. b.71.a.75.b.91.a.113.b	exemple d'Yurongnes discrets & auisez	177.a
Volupté nulle certaine	20.b	Z	
Volupté briefue & fragile	70.b	Z Aleucus & ses loix sont infiniment louées	193.a
Voluptez ou passées ou futures sont nuisibles	108.a	Zeno fait bien à vn indigne, pour l'auoir promis natif de la ville d'Elea	209. b. perd tous ses biens par vn naufrage
Volupté du sage & du fol contraire	357.b		376.b
Volupté de deux sortes	70.b.71.a.168.b	Zeno auteur de la secte Stoicienne	431.b
Volupté ordinairement conioincte avec meschâceté	357.a	Zephire vent.	484.a
louange de Volupté tres-dangereuse & pourquoy	357. b	Zodiaque & ses Planetes.	491.b
Voluptez naturelles comment sont différentes des vicieuses	358.a		
Volupté se peut vnir avec la vertu & comment?	358.a		
Vray & vray semblable sont différents & comment	248.b		

Fin de la Table des matieres.



TABLE DES SOMMAIRES

DE CXXIII. EPISTRES DE SENEQUE

ESCRITES A LVCILIVS.

EPISTRE I.



Eneque en ceste Epistre enseigne comme il faut arrester & employer bien le temps qui se perd par trois diuerses façons. Qu'un homme n'est point pauvre pour si peu qu'il ait de bien. *fueillet 81. a*

I I.

Des personnes qui ne peuvent s'arrester longuement en vn lieu, & qui pensent que le frequent, changement de lieux puisse oster les tristesses & facheries de l'esprit. *81. b*

I I I.

Il reprend Lucilius familièrement de ce qu'il auoit vlé de ce mot amy, comme fait le vulgaire, & montre que celuy seul est vrayement & proprement amy, auquel nous pouuons communiquer tous nos affaires & secrets, comme à nous mesme. *82. a*

I I I I.

Il admoneste Lucilius de poursuiure l'estude de la Philosophie, & de s'accoustumer au mespris de la mort & se mocque des choses qui sont superflues à la vie de l'homme. *82. b*

V.

Mauuaise coustume de quelques vns, qui pour montrer & faire croire qu'ils estoient du tout adonnez à la Philosophie portoient les cheveux longs, ne peignoient iamais leurs barbes, auoient les sourcils renfroignez, estoient desirieux de se faire remarquer sur tous les autres hommes, par vne sale & rude façon de viure, comme font bien encor quelques vns de nostre temps. *83. b*

V I.

Il se resioit avec Lucilius, de ce qu'il cognoist que tous les iours il fait quelque profit & aduancement à la vertu: & apres il enseigne que la hantise & familiere conuersation des bons, porte plus de profit que tous les preceptes & enseignemens des Philosophes. *84. b*

V I I.

Il apprend qu'il faut fuyr les assemblées, les spectacles des ieux publics, comme aussi la compagnie & familiarité des particuliers, excepté de ceux qui nous peuvent rendre meilleurs, ou qui peuvent eux-mesmes se rendre tels en nous hantant. *85. a*

V I I I.

Montre qu'il ne faut s'addonner à l'oisiueté & faineantise: Mais conseille de choisir vn repos honneste, pendant lequel le Sage pourra mettre par escrit les preceptes de la philosophie. Reiette la vie de ceux qui s'addonnent aux affaires du Palais, & aux plaidoiries & autres choses legeres qui ne peuvent rendre la vie de l'homme bien heureuse. *85. a*

I X.

Il montre que l'homme sage encor qu'il soit content de soy-mesme a besoin d'un amy. Et en fin pour vn petit present, qu'il a accoustumé de faire au fonds de ses lettres, il y met vne sentence d'Epicure. *87. a*

X.

Que la solitude est vtile à ceux qui profitent en la vertu, & qu'elle est pernicieuse aux fols, comme sont aussi toutes autres choses. En fin il adioust vne fort bel enseignement de ce qu'il faut demander à Dieu. *89. a*

X I.

Il veut montrer qu'il a bonne esperance de quelque amy de Lucilius, lequel toutesfois à son aduis, encor apres qu'il sera paruenue à la perfection de sagesse, ne perdra iamais cette grande honte & pudeur qu'il a, & que cela luy est commun avec plusieurs autres grands personages. Il adioust à la fin vn precepte d'Epicure tres profitable à ceux qui se veulent retirer de toute vilainie. C'est qu'ils se doiuent proposer deuant les yeux quelque grad & vertueux personnage, sur lequel ils ietteront tousiours leur pensee, & s'imagineront qu'il soit present à toutes leurs actions. D'où il aduendra qu'ils ne feront rien, encor qu'ils soient seuls, qu'ils ne voulussent faire en leur presence. Il y a vn exemple pareil en l'Epistre xxv. *89. b*

X I I.

Il raconte de fort bonne grace, comme estant venu à sa maison des champs il y trouua plusieurs tesmoignages & preuues de sa vieillesse. En outre il dit qu'un chacun de nous doit estre à toute heure appresté & disposé à la mort. *90. b*

X I I I.

Il propose plusieurs remedes viles & necessaires, contre la crainte des choses qui sont espouuentables, plus par opinion que par effect, & lesquelles peuvent aduenir, & n'aduenir point. *91. b*

Table des sommaires.

XIV.

Qu'il s'est retiré de la compagnie des hommes, & de tous affaires, & mesmement des siens propres, qu'il employe tout son temps à l'estude, & qu'il ne pense qu'au bien de la posterité par des enseignements & admonitions salutaires, qu'il met par escrit. 93. a

XV.

Si le sage doit estre content de soy-mesmes, ou s'il doit auoir vn amy duquel il se puisse fier & prendre conseil. 95. a

XVI.

Qu'il ne faut pas teindre legerement nostre esprit dans les preceptes de la philosophie, mais il l'en faut fouller & abreuer du tout. Apres il dis- foute l'argument par lequel quelques vns vou- loient soustenir, soit que toutes choses fussent gouuernees par le destin, comme les Stoiciens croyent, ou qu'elles aduinssent sans raison & par aduenture, comme les Epicuriens enseignent, que la philosophie est inutile. En dernier lieu il expo- se vne tres-belle sentence d'Epicure, qu'elle me- sure & qu'elle borne il faut donner à nos cupidi- tez. 96. a

XVII.

Qu'il n'y a rien pourquoy on doie differer le temps de philosopher, pour crainte de la pauvre- te, laquelle tant s'en faut qu'elle puisse porter au- cune incommodité, qu'au contraire elle est com- mode à ceux qui veulent vrayement & d'un bon courage philosopher. 97. a

XVIII.

Comment le Philosophe se doit porter deuant les festes Saturnales. Qu'il faut choisir quelques iours pour faire essay comment nous pourrions souffrir la pauvreté. Met en fin quel voisinage il y a entre la cholere & la fureur. 98. a

XIX.

Il veut persuader à Lucilius, qu'il ne se retire pas à la solitude ny à cachettes, mais que reiettant tous ennuis, & les tiltres d'honneur pleins de va- nité, il suiue le repos d'esprit. 99. a

XX.

Qu'il faut philosopher par les effects & par la bonne vie, & que celuy qui voudra suiure à bon escient la philosophie, doit rechercher la pauvre- té. 100. a

XXI.

Ceux ne doiuent pas craindre de n'estre point cogneus des hommes, qui ayans laissé les beaux tiltres d'honneur, se sont iettés entre les bras de la philosophie. Car vne belle renommee & vne gloi- re qui durera à la posterité, ne se peut mieux acque- rir que par les escrits, & par la familiarité des hom- mes sçauans. 101. b

XXII.

Par quel moyen se doit deuolper & deffaire ce- luy qui se voyant chargé du maniement de beau- coup de grands affaires, pense des'adonner à la phi- losophie. 102. b

XXIII.

Que le sage seul ressent vne vraye & ferme ioye, & que plusieurs hommes acheuent plustost de vi- ure, qu'ils n'ont commencé. 103. b

XXIV.

Que c'est folie de se tourmenter de l'attente d'v- ne chose qu'on ne sçait si elle doit aduenir. Reme- des tres-certains contre les euenemens dont les hommes ont accoustume s'espouuanter. 104. b

XXV.

Que tous esprits ne se corrigent par vn mesme remede: ains se faut accommoder à leurs aages & humeurs. Qu'il faut s'accoustumer à se contenter de peu. Que l'on doit faire toute chose comme li l'on estoit à la presence de quelque homme ver- tueux & graue. 106. b

XXVI.

Qu'il n'est pas seulement vieil, ains qu'il est en decrepitude, & qu'il a encor l'esprit vis & gail- lard, exempt de toute crainte de mort. 107. a

XXVII.

Que qui ne sçait corriger soy-mesme: est inca- pable de reprendre autrui. Plaisante histoire de certain Caluissius Sabinus. Quelles sont les vrayes richesses. 108. a

XXVIII.

Que ceux ne sentent aucun soulagement qui changeans de pays portent leurs vices avec eux. 108. b

XXIX.

Qu'il est difficile que Marcellinus homme ci- uil & ne bel esprit, puisse recevoir correctio. Tou- tesfois qu'il n'en a point perdu l'esperance, & qu'il essayera toutes choses pour y paruenir. Il adioute à la fin le dire d'Epicure, que l'homme qui s'est ad- donné à la philosophie, ne doit point desirer de plaire au peuple. 109. b

XXX.

Il escrit, qu'encor que Bassus Aufidius soit cas- sé du corps toutesfois avec vne ame ferme & con- stante, il n'est aucunement tourmenté de la crainte de la mort qui s'approche. 110. b

XXXI.

Que la seule vertu est nostre bien. Qu'il faut fer- mer les oreilles au flateries du peuple. 112. b

XXXII.

Il louë ceux qui viuent retirez au repos d'esprit sans qu'on sçache ce qu'ils font. Que nous rendôs nostre vie plus courte par nostre inconstance: Il blasme le desir que les peres ont d'enrichir leurs enfans. Et que celuy vit en liberté, qui vit encor apres qu'il a acheué de viure. 113. a

XXXIII.

Il louë Epicure, & l'estime homme plein de cou- rage. Il parle aussi des discours des Stoiciens qui sont graues & sententieux, & qu'il ne se faut pas tant arrester sur les inuentions des anciens, qu'on ne doie essayer de faire de nouveau chemins à la vertu. 113. b

XXXIV.

Il se resiouit d'ouyr dire ce que Lucilius fait, & ce qu'il escrit, & soustient que celuy est parfaite- ment bon, qui ne peut par aucune force ny par au- cune necessité deuenir meschant. 114. b

XXXV.

La difference qu'il y a entre aymer & estre amy, & que pour estre constant il faut auoir auourd'huy la mesme volonté qu'on auoit hier. 114. b

XXXVI.

des Epistres.

XXXVI.

Quelque ieune homme à la persuasion de Lucilius s'estoit retiré à l'estude de la Philosophie, dequoy plusieurs le reprenoyent, comme tousjours les choses bonnes desplaisent au plus grand nombre des hommes. Il aduertit Lucilius d'apprendre ce ieune homme de mespriser ces folles reprehensions, & de perseverer au dessein qu'il a fait. Il enseigne aussi ne craindre point la mort. 115. a

XXXVII.

La folie est subiette à beaucoup de passions cruelles & seruiles, & la sagesse les chasse bien loin. Si tu veux rendre toutes choses subiettes à toy, il te faut assubiettir à la raison. 116. a

XXXVIII.

Que ceux ne sentent aucun soulagement qui changeans de pays, portent leurs vices avec eux. 116. b

XXXIX.

Vn parler ordinaire est plus profitable, & sert plus que les abreges & commentaires bien reliez qu'on portoit sur soy. La grandeur du courage, est de mespriser les choses grandes, & suiure les mediocres. 117. a

XL.

Il reprend la façon de parler de Serapion Sophiste, qui versoit vn torrent de mots pressiez & poussiez par force. Que la parole d'un Philosophe doit estre moderee & retenue comme sa vie. 117. b

XLI.

L'argument & le subiect de cette Epistre est tout diuin. Il monstre que Dieu est pres de nous, avec nous & dedans nous. Qu'il y a vn esprit sacré logé dans nostre ame, qui prend garde au mal & au bien que nous faisons. Que les biens & la richesse n'est pas ce qu'on doit louer en l'homme mais l'ame & la perfection de la raison. 118 b

XLII.

Qu'il ne faut point facilement croire que quelqu'un soit homme de bien: Il en y a plusieurs à qui la volonté & le courage ne défaut point pour estre meschans, mais seulement la puissance & les moyens. 119. b

XLIII.

On s'enquiert des actions des grands. Vne bonne conscience ne craint point le bruit & la renommée du peuple. 120. a

XLIV.

De l'origine de la vraye noblesse, & qu'elle s'acquiert par la vertu & par la Philosophie. 120. b

XLV.

Il n'est pas besoin de beaucoup de liures, mais des bons, & qu'en nos estudes nous ne deuons pas rechercher les choses subtiles, ains seulement les vtils & profitables. 121. a

XLVI.

Il loue vn liure composé par Lucilius qu'il luy auoit enuoyé. 122. b

XLVII.

Il reprend la superbe & la cruauté de quelques vns enuers leurs esclaves & seruiteurs, & loue Lucilius de ce qu'il vit familièrement avec les siens. 122. b

XLVIII.

De la loy d'amitié, & que le bien & le mal doit

estre communiqué entre amis. Il se moque apres des sophisteries & des argumens cornus que quelques Philosophes faisoient au lieu d'enseigner la vertu. 124. b

XLIX.

Il parle de la viftesse du temps. Se moque des Poëtes & des dialecticiens, & qu'il faut employer l'estude aux choses qui peuuent apprendre nostre ame à la vertu. 125. b

L.

La faute que plusieurs font de croire que les vices qui naissent de nous, prouiennent des choses: que les choses encor tendres se corrigent facilement, & celles qui sont enuieillies, le peuuent estre avec la peine & la diligence. 126. b

LI.

Il faut fuir les lieux dans lesquels il y a danger que nos ames deuiennent effeminees & lasches, & qu'il est bon de s'adonner au trauail & à la peine pour ne tomber au vice. 127. b

LII.

Il y a trois sortes d'hommes qui suiuent & s'approchent de la philosophie & de la sagesse. Qu'il faut imiter, non pas ceux qui s'estudient à bien & viftement parler, mais ceux qui par leur bonne vie nous enseignent à bien viure. 128. b

LIII.

Des dangers & incommoditez qu'il y a de se mettre sur la mer, des maladies de l'ame, & de la guerison que la seule philosophie leur peut donner. 129. b

LIIII.

De la maladie à laquelle Seneque estoit plus subiet: des meditations & belles pensees qui luy venoient dans l'ame pendant l'accez de son mal, de sa resolution à la mort. 130. b

LV.

Que l'exercice profite beaucoup à la santé du corps. Du repos d'esprit que sentent ceux qui se sont retirez aux champs. Et description de la maison de Vatia. 131. b

LVI.

Il descriit le bruit qui se fait aux bains & aux estuues, & que ceux sont trop delicats qui ne peuuent estudier qu'avec vn grand silence, & que souuent les choses exterieures ne nous troublent pas plus que nostre ame mesme, laquelle ne peut sentir vn parfait repos, qu'elle ne soit bien composée & deschargée des vices. 132. b

LVII.

Sur l'occasion d'un voyage qu'il fit en mauuais temps allant à Naples, il dit que l'ame souffre quelques passions que les plus sages & vertueux ne peuuent euitier, prouenants de la nature de nostre mortalité. 133. b

LVIII.

Premierement il monstre la pauvreté de la langue Latine, apres comme ceux font sottement qui veulent restreindre ceste langue pauvre d'elle mesme, au lieu de l'amplifier. Il parle de quelques mots familiers à Platon, comme de celui qu'il appelle *ens*, de l'essence, du genre: de l'espèce de l'idée, pour lesquels il faut inuenter des mots nouveaux, & que des disputes qu'on fait

Table des sommaires

seulement pour esueiller l'entendement, on en peut tirer du profit pour instituer nos mœurs & nostre bonne vie. 134. b

LIX.

Ayant parlé de la volupté qu'il auoit prise à lire vne lettre de Lucilius, il prend comme par occasion, la difference qu'il y a entre la ioye & la volupté, par l'opinion des Stoiques. Il escrit le plaisir & contentement, qu'il a pris de ceste lettre, quelle est la vie du sage, du iugement feuer que chacun doit faire de soy, & de ne croire point les flatteurs. 137. b

LX.

Il deteste le vœu de nos parens qui nous souhaitent des richesses: & la gourmandise qui entre en despense par ambition & nous fait desirer & chercher les biens de la terre & de la mer. 139. a

LXI.

Que tout le temps deuant la vieillesse on doit penser à bien viure, & en la vieillesse on doit penser à bien mourir. 139. b

LXII.

Que les affaires ne l'empeschent point à l'estude des sciences liberales, Que le mespris des richesses est le vray chemin aux richesses. 139. b

LXIII.

Il console Lucilius de la mort de Flaccus son amy & monstre que la plus grande partie des hommes par des larmes feintes veulent seulement faire monstre de leur douleur, laquelle ils suiuent avec ambition. 140. a

LXIII.

Il louë grandement vn liure de Q. Sextius pere, la leçon duquel eschauffoit à la vertu, l'ame de ceux qui le lisoient, & n'ostoit à pas-vn l'esperance de pouuoir atteindre à la perfection. Il dit qu'il admire les inuentions de la sagesse & les inuenteurs, & pense qu'on y peut à l'aduenir encor beaucoup adiouster. 141. a

LXV.

Qu'à l'opinion des Stoiciens il n'y a que trois causes de toutes choses en ce monde, & par l'opinion d'Aristote & de Platon, il en y a d'auantage. Il cōseille aussi par vn docte discours, apres qu'on aura acquise la tranquillité de l'ame, de s'adonner à la cognoissance de l'vnivers. 142. a

LXVI.

Il monstre par l'exemple de Claranus qui estoit desia vieil, & auoit le corps petit & contrefait, que pour le rendre beau & agreable, sa seule vertu suffisoit, laquelle ne peut estre renduë plus honorable par la beauté du corps, ni par sa deformité estre estimée plus layde. Il discourt apres de quelques propos tenus entre eux, mesmement qu'encor qu'il y ait trois distinctions de biens, ils sont toutesfois tous esgaux. 144. a

LXVII.

Apres auoir en peu de paroles discouru de la foiblesse & imbecillité de la vieillesse, il explique ceste question. Si tous biens sont desirables. En fin il conclud, que ceux, qui ne semblent point estre tels, sont toutesfois tels. 148. a

LXVIII.

C'est chose salutaire de quitter les affaires pour se retirer au repos de l'ame: mais cela se doit faire en sorte que le monde ne s'en apperçoine point. Il enseigne aussi ce qu'on doit faire apres qu'on sera en ceste solitude: & que la vieillesse par les experiences qu'elle a fait, est vn temps plus propre à la sagesse. 149. a

LXIX.

Il defend le changement des lieux: dit qu'il faut arrester la fuite du corps pour retenir l'ame en repos. Apprend comme il faut surmonter les vices: & non seulement recevoir la mort mais l'appeller s'il en est besoin. 150. a

LXX.

Le temps & la vie s'escole sans le sentir. Que c'est folie se plaindre de la briueuté de la vie. Qu'il faut attendre la mort sans aucune crainte, & si l'occasion le requiert, la procurer. Qu'il peut aduenir plusieurs choses pour lesquelles le sage peut se donner la mort. 150. b

LXXI.

Il faut quand on veut prendre conseil de ce qu'on doit fuir ou desirer, auoir esgard au bien souuerain, & à l'intention & deliberation du cours de toute la vie entiere. Il persuade apres que cela seulement est bon, qui est honneste, & que la vertu rend toutes choses heureuses: Qu'une mort honneste est autant à desirer qu'une honneste vie, comme il le preue par exemples. 152. b

LXXII.

On ne doit iamais, quelques affaires qu'on aye, discontinuer l'estude de la Philosophie, ny le remettre à l'aduenir. Que c'est qu'auoir l'ame saine: Qu'il faut donner congé aux affaires & negoces. 155. b

LXXIII.

Il defend les Philosophes qu'on accusoit d'auoir les Magistrats à mespris. Et louë le Prince qui nourrit ses citoyens en paix, en repos & en liberté & qui leur donne moyen de pouuoir suiure la Philosophie. 156. b

LXXIII.

Celui qui mesure le bien par l'honnesteté est riche dans son ame. Il estime miserables ceux qui s'attristent pour les biens de fortune, & pour la crainte de la mort. Comparaison de l'homme sage & vertueux, avec la grandeur de Dieu. 158. a

LXXV.

Quel doit estre le parler de l'homme sage, que son langage se doit accorder avec la vie.

Comparaison du Medecin du corps à celui de l'ame.

Beaux enseignemens pour ne craindre les maux & suiure la vertu. 161. a

LXXVI.

Qu'en la vieillesse il va ouyr les leçons d'un Philosophe, & en ce faisant il enseigne qu'il faut toujours apprendre Qu'il n'y a qu'un seul bien, sçauoir est, ce qui est honneste, 162. a

LXXVII.

Il décrit la flotte des nauires d'Alexandrie, & la mort de Tullius Marcellinus, à l'exemple duquel il monstre qu'il ne la faut point craindre 165. a

des Epistres.

LXXVIII.

Il parle d'une longue maladie & de fluxions de rhumes qu'il auoit soufferte. Et les remedes que la visite de ses amis & le conseil des medecins luy donnerent, lesquels il apprend à Lucilius pour guerir d'un pareil mal qu'il auoit. 166. b

LXXIX.

Il prie Lucilius de luy escrire ce qu'il a cogneu de Scylla, de Charibde, & du mont Aetna. Quelle sera nostre ame quand elle sera montée au Ciel, & qu'elle peut estre telle icy bas, si elle se descharge des vices. 169. a

LXXX.

Il reprend ceux qui s'addonnent si fort aux exercices du corps, qu'ils oublient ceux de l'esprit. Que l'homme de soy-mesme peut rendre son ame meilleure: & acquerir sa liberté. 170. a

LXXXI.

Cette Epistre contient un abregé presque de tout le Traicté des biens-faits, & montre que les ingrats ne nous doiuent point faire perdre la volonté de donner des biens-faits: & comme il faut estre recognoissant. 171. a

LXXXII.

Il blasme la vie molle & delicate: loüe l'estude des lettres. Le reste de cette Epistre est pleine du mespris de la mort. 173. b

LXXXIII.

Il parle de sa vieillesse & des exercices qu'il fait, & des viandes dont il use pour entretenir sa santé. Puis apres de l'iuongnerie, & qu'on ne doit fier ses secrets à un homme subiet au vin. 176. a

LXXXIIII.

Que ceux qui s'adonnent à l'estude, doiuent lire, & apres escrire: par la comparaison des mouches à miel qui vont amasser le suc des fleurs, & apres le rangent en rayons. 178. a

LXXXV.

Il assemble plusieurs raisons, par lesquelles les Stoiciens prouuoient, que la seule vertu suffisoit à bien & heureusement viure. Et refute les opinions de ceux qui soustenoient le contraire. 179. b

LXXXVI.

Loüange de Scipion l'Africain, & de sa temperance: & mesmement en ses bains. Blasme l'excessive despense & dissolution des hommes de son temps. Et quelques beaux & profitables discours des vergers & des arbres fructifiers. 182. b

LXXXVII.

Il décrit de la frugalité qu'il tint en un petit voyage qu'il fist. Et sur cette occasion il reprend les folles & delicates despences des Romains par les exemples qu'il allegue. Il dispute si les richesses se peuuent appeller bien. 184. a

LXXXVIII.

Des sciences liberales, comment & combien de temps on les doit suiure. Des estudes vains & inutiles, & des exercices que plusieurs font, qui ne leur profitent rien. Que tous nos estudes doiuent seruir à la vertu, & que c'est la vraye science & l'estude liberale. 187. a

LXXXIX.

Definition de la sagesse: diuision de la Philoso-

phie selon l'opinion de plusieurs. Il se iette apres sur le blasme de l'auarice & de la gourmandise des Romains. 190. b

XC.

C'est la Philosophie qui nous apprend à bien viure. Que c'est elle qui nous fait trouuer la verité des choses diuines & humaines. Si l'inuencion des mestiers & des arts mechaniques procede de la Philosophie. 192. b

XCI.

Il parle de la tristesse que sent Liberalis son amy du bruslement de la ville de Lyon, que le feu consuma entierement en une seule nuit. Tous les ourages des mortels sont condamnez à mourir quelque iour. 197. a

XCII.

Les biens extérieurs ne s'acquierent que par le corps. Que le corps n'est entreteu que pour honorer l'ame, qui est le principal dans l'homme. Que l'ame n'est soustenuë que d'elle mesme. Que les calamitez & incommoditez du corps, n'offencent point la vertu de l'ame. 199. a

XCIII.

Il reprend ceux qui se plaignent de la mort de leurs amis. Et soustient que la vie de celuy qui s'est rendu vertueux & sage, est parfaite, & assez longue. 202. a

XCIIII.

Il dispute si les decrets & arrests des Philosophes sont plus profitables que les enseignemens & instructions particulieres: dit que les decrets generaux sont ceux qui parlent de la fin des choses, de la sagesse, de l'estat du sage en general. Mais les instructions & enseignemens sont ceux qui appartiennent à chacune partie de la vie: & quand nous enseignons comment se doit porter le mary enuers sa femme, le fils enuers le pere, & le Citoyen enuers la Cité. Montre que la gloire & l'ambition a fait entreprendre tout ce que les plus grands des Romains ont fait. 203. a

XC V.

Cette Epistre n'est qu'une depandance & continuation des propos de la precedente: Et pour refondre cette question, il dict, qu'il y a autant de difference entre les decrets & les preceptes: comme il en y a entre les quatre elements & les membres du corps qui en sont composez. Il entre apres en un beau discours contre la gorge & la gourmandise, de laquelle toutes les maladies procedent. Ce qu'il discourt par les preceptes de la medecine, & par une infinité de belles demonstrations. 208. b

XC VI.

Qu'il n'y a rien de miserable en l'homme, sinon que quand il pense qu'il y ait quelques choses miserables en ce monde. Que les maux qui nous aduiennent, se sont arrests donnez au Ciel, & qu'il faut consentir à la volonté de Dieu. 215. a

XC VII.

Que plusieurs vices qui semblent estre nays de nostre temps, auoient esté aux siecles passez. Que les hommes imitent plustost les vices que les vertus. Que les meschans ne sont iamais alleurez

NN n ij

Table des sommaires

en leur ame. 215. b

XC VIII.

La fortune porte avec soy la nature & la condition du bien & du mal. Vne bonne ame & constante corrige les maux de fortune. Vne ame qui est en peine de l'aduenir, est miserable auant sa misere. Exemples de plusieurs qui ont vaincu les maux les plus terribles. 216. b

XC IX.

Comme il faut chastier ceux qui meinent trop grand dueil de la mort de leurs enfans & de leurs amis. Il blasme ceux qui veulent faire monstre d'une grande douleur, & qui cherchent quelque volupté entre les larmes. 218. a

C.

Il s'oustient contre l'opinion de Lucilius que le langage de Fabianus Papirius est fort bon. Et monstre quel doit estre celuy d'un Philosophe. 220. b

CI.

De la mort subtile & inopinée de Senecio par une squinancie. Que les richesses croissent plus facilement qu'elles ne commencent. Qu'il ne se faut rien promettre de l'aduenir. 221. b

C II.

De l'immortalité des ames, & de la creance qu'il en auoit. Que la loüange & la splendeur qui suit nostre nom apres la mort est bien. Qu'apres les tenebres de la vie, nous iouyrions d'une lumiere diuine. 223. a

C III.

Que l'ennemy le plus dangereux & le plus traistre à l'homme c'est l'homme. Que la Philosophie peut seruir de remede à ces maux. 225. b

C IIII.

D'un voyage qu'il fit hors la ville pour recouurer sa santé. Qu'il ne faut point passer la mer, ny changer de villes pour fuyr les vices. Il ne faut point aller en autre lieu, mais estre autre qu'on n'estoit point. Il conseille de viure avec Caton, Lælius, & Tubero, Romains, & avec Socrate & Zenon Grecs. 225. b

CV.

Comme il faut fuyr l'esperance, l'enuie, la haine, la crainte, & le mespris. Peu parler avec les autres, & beaucoup avecques soy. Le plaisir qu'on prend à parler, fait en fin descouurir les secrets. 228. b

CVI.

Si les biens de l'ame & les vices, sont corps. Ce qui commande au corps est corps. Qu'on employe trop de subtilité en choses superflues. Il y a de l'intemperance au sçauoir, comme en toutes autres choses. 229. a

CVII.

Qu'il ne se faut point offenser des pertes & incommoditez qui nous aduenient. Il faut commander à nostre ame de les supporter. Nature tempere toutes choses par des changemens. Qu'il se faut sous-mettre à la volonté de Dieu. 230. a

CVIII.

Ceux qui vont à l'eschole de la Philosophie, apprennent tousiours quelque chose. Quelques uns vont à l'eschole comme au theatre pour pas-

ser le temps. Il auoit appris sous Attalus criant contre les vices à ne manger d'aucuns animaux. Et que Tybere auoit chassé la Religion estrangere. Qu'il faut employer le temps present, & ne remettre rien à l'aduenir. 231. a

CIX.

Vn homme sage peut seruir à vn autre sage, & à soy-mesmes. Il preuue cela par raisons & par demonstrations. Et qu'on void plus clairement aux affaires d'autrui qu'aux siens. 234. a

CX.

Les Stoiciens ont soustenu qu'un chacun de nous auoit vn Dieu pour Pedagogue. Qu'un commencement de calamité, a esté quelquesfois cause d'une grande felicité.

La cognoissance des choses humaines & diuines, nous fait voir clairement. Dieu s'est approché de nous, & a caché profondément dans terre, ce qui nous pouuoit nuire.

Vn sage & beau discours contre les richesses. 235. b

CXI.

Contre les sophismes & caillations d'aucuns Philosophes, lesquelles ont ce vice qu'elles plaisent sous l'apparence de subtilité. Et qu'il ne faut qu'apprendre à mespriser la vie, & apres à la bien gouverner. 237. a

CXII.

D'un amy de Lucilius que Senecque pésoit estre trop endurcy aux vices, pour se pouoir former à la vertu. Qu'il haysoit maintenant les folles despendances & les superfluités, mais qu'il commenceroit bien tost à les reprendre. 237. b

CXIII.

Senecque dispute si la Iustice, la magnanimité, la prudence, & les autres vertus, voire mesmes les recidents à icelles, sont animaux. Se moque des Stoiciens qui soustenoient ces resueries par les raisons qu'il confute. Et qu'il vaut mieux qu'on nous enseigne que la Iustice, & les autres vertus sont choses sacrées. 237. b

CXIIII.

Que bien souuent la façon corrompue de parler, prouient de la corruption des mœurs. Il se moque puis apres du langage de Mœcenas, qui estoit aussi effeminé & lasche, que sa façon de viure. Des diuerses façons de parler que plusieurs personnes suivent, qui prennent plaisir à faillir. Vn beau discours contre les voluptez & les vices, & principalement contre la gourmandise & folle despende. 240. a

CXV.

Que le parler est comme vn visage del'ame. S'il est fardé & affecté, l'ame est aussi molle & lasche. L'ame d'un homme de bien est toute belle & sainte comme sa parole. Il se courrouce apres contre les folles despendances, & contre la superfluité & l'auarice. 242. b

CXVI.

S'il vaut mieux auoir des passions moderées, que de n'en auoir point du tout. Il les faut entièrement reietter s'il est possible. 244. b

CXVII.

Si l'opinion des Stoiciens, qui disent que la sagesse

Table des sommaires des Epistres.

gesse est bonne, mais qu'il n'est pas bon d'estre sage, est veritable. Il reiette apres toutes les questions qui se font là dessus. Et desire qu'on luy enseigne ce qu'il doit euitier, & ce qu'il doit desirer. 245. a

CXVIII.

Il reprend l'ambition de ceux qui poursuiuoient les honneurs & dignitez dedans Rome. Il met apres la definition du bien, & comme on le peut cognoistre. 247. b

CXIX.

Comme on peut deuenir bien tost riche. Qu'il faut emprunter de soy-mesmes. Le sage ne cherche que les richesses naturelles, lesquelles ne craignent ny le feu, ny la guerre, ny les larrons. 249. a

CXX.

Comment & par quel moyen la cognoissance du bien, & de ce qui est honneste, nous est aduenue. La difference qu'il y a de l'un à l'autre. Beaux exemples de ce qui est honneste. 250. b

CXXI.

Que tout ce qui est moral, n'appartient point aux bonnes mœurs, & la raison qu'il en rend. Que toutes les bestes ont sentiment de leur constitution & complexion naturelle. La constitution est la force principale de l'ame, qui a aucu-

nement pouuoir sur le corps. Tout ce dessus est confirmé par belles raisons & exemples. 252. b

CXXII.

Contre ceux qui font du iour la nuit, & de la nuit le iour, comme chauue souris. Qui font toutes choses contre l'ordre de la nature, & rien de ce que le commun du peuple fait. Moqueries subtiles contre ceux qui viuent de ceste façon, & contre leurs vices. 254. b

CXXIII.

Il n'y a rien de fâcheux, ny la faim mesmes, si on la supporte patiemment & legèrement. Qu'il ne faut point vouloir ce qu'on ne peut auoir. Qu'on se peut passer de beaucoup de choses superflues. 256. a

CXXIIII.

Il dispute si le bien se cognoist ou par l'intelligence ou par le sentiment: si c'est par le sentiment, ceux qui suiuent la volupté, ou fuyent les douleurs n'en pourroient pas estre repris. Que c'est la raison qui iuge celà. Ce discours est fort beau & merite d'estre leu par les plus sçauans. 257. b

Ces Epistres sont pleines de tant de diuinité de choses, & de belles sentences, qu'il est mal-aisé de comprendre l'argument d'une chacune par yn brief sommaire.

FIN DE LA TABLE DES SOMMAIRES DES EPISTRES.